

MINI COURS DE SUPERVISEUR DE COURS

Version en noir et blanc (prête à imprimer) (BW, Black/White)
compilée le 2 février 2024

a) Sommaire, selon la Checksheet :

1.	65-02-07	COMMENT FAIRE EN SORTE QUE LA SCIENTOLOGIE CONTINUE À FONCTIONNER.....	1
2.	70-06-17	DÉGRADATIONS TECHNIQUES.....	9
3.	71-03-16	QU'EST-CE QU'UN COURS ?.....	13
4.	64-04-10	LES COURS DE SCIENTOLOGIE.....	17
5.	71-03-04	COMMENT FAIRE LES VÉRIFICATIONS ET LES EXAMENS DE LA THÉORIE.....	19
6.	64-09-24	INSTRUCTION & EXAMEN : COMMENT ÉLEVER LEUR QUALITÉ.....	21
7.	64-10-04	DONNÉES SUR LES VÉRIFICATIONS DE LA THÉORIE	27
8.	65-08-26	LES VÉRIFICATIONS ENTRE JUMEAUX DANS L'ENTRAÎNEMENT SCIENTOLOGIQUE.....	31
9.	64-05-12	EXAMENS DE THÉORIE DATE D'EXPIRATION	37
10.	81-10-29	LES VÉRIFICATIONS DE CATÉGORIE ÉTOILE : LES FAÇONS INCORRECTES DE PROCÉDER.....	39
11.	81-08-31	LA FAÇON DE DONNER DES VÉRIFICATIONS DE CATÉGORIE ÉTOILE	43
12.	68-05-24	COACHING.....	45
13.	79-08-21	LE JUMELAGE	49
14.	70-12-10	LE TRAVAIL À LA TABLE À PÂTE À MODELER DANS L'ENTRAÎNEMENT	61
15.	67-10-11	L'ENTRAÎNEMENT À LA TABLE À PÂTE À MODELER	67
16.	64-06-18	L'ÉTUDE - INTRODUCTION.....	69
17.	64-07-09	L'ÉTUDE – L'ASSIMILATION DES DONNÉES	96
18.	64-08-04	UN BREF EXPOSÉ SUR L'ÉTUDE	122
19.	64-08-06	L'ÉTUDE – LES GRADIENTS ET LA NOMENCLATURE.....	150
20.	64-08-11	L'ÉTUDE – L'ÉVALUATION DES DONNÉES.....	178
21.	64-08-13	L'ÉTUDE ET L'ÉDUCATION.....	206
22.	64-09-22	UN REGARD SUR L'ÉTUDE	232
23.	66-08-18	L'ÉTUDE ET L'INTENTION	260
24.	64-09-02	COURS D'ANATOMIE DU MENTAL HUMAIN	281
25.	60-12-31	LES CHOSES DE LA SCIENTOLOGIE.....	301
26.	_____	LES LOGIQUES 1 & 2	321
27.	61-01-21	LES PARTIES DU MENTAL	323
28.	69-04-23	LA DIANÉTIQUE - DÉFINITIONS DE BASE	337
29.	61-01-22	LES CHOSES DE LA SCIENTOLOGIE : LE CYCLE D'ACTION LA PISTE DU TEMPS LA DONNÉE STABLE	343
30.	70-10-26	CE QU'EST UN ÉTUDIANT	363
31.	70-10-27	L'INTENTION DE L'ÉTUDIANT	365
32.	65-09-13	LES ÉCARTS DE TECH ET COMMENT METTRE LA TECH EN PLACE.....	367
33.	71-06-25	LES OBSTACLES À L'ÉTUDE.....	373
34.	70-10-28	NON-APPLICATION	377
35.	70-10-29	BOÎTES À DEMO.....	379
36.	80-05-14	DÉMONSTRATIONS	381
37.	68-10-16	LE DEVOIR DU SUPERVISEUR	385
38.	72-03-07	LES SUPERVISEURS DE COURS	387

39.	70-09-21	DÉFINITIONS RELATIVES À L'ÉTUDE	391
40.	81-07-21	QU'EST-CE QU'UNE FEUILLE DE CONTRÔLE ?.....	395
41.	69-06-11	DU MANQUE DE MATÉRIAUX	399
42.	69-07-30	LE TABLEAU DE PROGRESSION DE L'ÉTUDIANT	401
43.	71-03-16	QU'EST-CE QU'UN COURS ?.....	407
44.	78-10-30	LES COURS - LEUR SCÈNE IDÉALE.....	411
45.	71-03-25	EXERCICES D'ENTRAÎNEMENT DE SUPERVISEUR	415
46.	71-02-21	LES VÉRIFICATIONS DU SUPERVISEUR	427
47.	68-10-24	MANIEMENT DE L'ÉTUDIANT	429
48.	65-03-10	LES MOTS ET LES BOURDES DUS AUX MOTS MAL COMPRIS.....	431
49.	68-09-20	HILARITÉ.....	433
50.	64-09-16	COMPRÉHENSION ET CONFÉRENCES ENREGISTRÉES	435
51.	72-06-19	PETITS DICTIONNAIRES	437
52.	63-09-27	LES FEUILLES ROSES DANS LA TECHNOLOGIE DE L'ENTRAÎNEMENT	439
53.	79-07-17	LE MOT MAL COMPRIS DÉFINI	447
54.	78-03-23	COMMENT CLARIFIER LES MOTS.....	453
55.	79-10-13	COMPRÉHENSION CONCEPTUELLE	457
56.	65-12-15	LE GUIDE DE L'ÉTUDIANT POUR UN COMPORTEMENT ACCEPTABLE	459
57.	69-05-16	ADMINISTRATION DU COURS	463
58.	68-10-24	DIRIGER LA SALLE.....	467
59.	69-05-08	COMMENT ENSEIGNER UN COURS	469
60.	72-03-16	QU'EST-CE QU'UN COURS ? - CRIME MAJEUR	471
61.	65-04-19	RÈGLES POUR L'ENTRAÎNEMENT ET L'AUDITION - DISCIPLINE TECHNIQUE - QUESTIONS DES ÉTUDIANTS	475
62.	70-06-17	DÉGRADATIONS TECHNIQUES.....	479
63.	65-04-16	LA « LIGNE CACHÉE DES DONNÉES »	483
64.	65-02-14	SAUVEGARDER LA TECHNOLOGIE	487
65.	67-09-15	LE CODE DU SUPERVISEUR.....	489
66.	71-02-10	TECH EN GRANDE QUANTITÉ ET COMMUNICATION RÉCIPROQUE	493
67.	70-10-13	CORRECTIONS DU SUPERVISEUR DE COURS	497
68.	71-06-26	LA COMMUNICATION RÉCIPROQUE DU SUPERVISEUR ET LE MOT MAL COMPRIS	499
69.	71-06-27	COMMUNICATION RÉCIPROQUE DU SUPERVISEUR - EXPLICATION	503
70.	70-07-31	EXERCICES POUR L'ÉCOUTE ET LA COMMUNICATION RÉCIPROQUE	505
71.	70-09-06	CONSULTATION MODÈLE POUR CONSEILLER HUBBARD.....	509
72.	70-06-13	ANALYSE DES DIFFICULTÉS DE L'ÉTUDE PAR UN CONSEILLER HUBBARD	511
73.	70-12-23	DES COURS RAPIDES	515
74.	70-12-14	SANTÉ D'ESPRIT DU GROUPE	517
75.	65-02-07	COMMENT FAIRE EN SORTE QUE LA SCIENTOLOGIE CONTINUE À FONCTIONNER.....	533
76.	71-06-23	LE SECRET DES COURS RAPIDES	541
77.	71-06-29	ÉTAPES À SUIVRE POUR ACCÉLÉRER LE FLUX DE PRODUCTION DES ÉTUDIANTS	545
78.	71-07-01	COMMENT ACCÉLÉRER UN COURS LENT.....	547

79.	72-02-07	MÉTHODE 3 DE CLARIFICATION DE MOTS PAR LE JUMEAU DE L'ÉTUDIANT	551
80.	72-02-22	LA MÉTHODE 4 DE CLARIFICATION DE MOTS	553
81.	72-08-17	REMARQUES SUR LA MÉTHODE 4	557
82.	72-06-21	LA MÉTHODE 5 DE CLARIFICATION DE MOTS	559
83.	73-01-30	COMMENT APPLIQUER CORRECTEMENT UNE MÉTHODE 9 DE CLARIFICATION DE MOTS.....	561
84.	70-10-31	LES ÉTUDIANTS ET LA CONTRAINTE.....	581
85.	65-04-29	L'ÉTHIQUE - LA REVUE	583
86.	67-11-22	LES ÉCARTS DE TECH	589
87.	70-11-20	LA LIGNE DE REMUE-MÉNAGE DES ÉTUDIANTS.....	591
88.	62-01-10	ORDRE PERMANENT DU HCO N° 5 - LES ÉTUDIANTS	593
89.	66-10-12	LES EXAMENS.....	595
90.	69-05-07	RÈGLEMENTS AU SUJET DES « SOURCES D'ENNUIS »	597
91.	69-05-08	ÉTUDIANTS PERTURBATEURS	601
92.	65-07-01	NOTES D'ÉTHIQUE	603
93.	66-09-27	LA PERSONNALITÉ ANTI-SOCIALE - L'ANTI-SCIENTOLOGUE.....	607
94.	65-04-05	L'ÉTUDIANT QUI NE FAIT PAS DE GAIN DE CAS	617

b) Sommaire, par ordre chronologique :

1.	_____	LES LOGIQUES 1 & 2	321
2.	60-12-31	LES CHOSES DE LA SCIENTOLOGIE	301
3.	61-01-21	LES PARTIES DU MENTAL	323
4.	61-01-22	LES CHOSES DE LA SCIENTOLOGIE : LE CYCLE D'ACTION LA PISTE DU TEMPS LA DONNÉE STABLE	343
5.	62-01-10	ORDRE PERMANENT DU HCO N° 5 - LES ÉTUDIANTS	593
6.	63-09-27	LES FEUILLES ROSES DANS LA TECHNOLOGIE DE L'ENTRAÎNEMENT	439
7.	64-04-10	LES COURS DE SCIENTOLOGIE.....	17
8.	64-05-12	EXAMENS DE THÉORIE DATE D'EXPIRATION	37
9.	64-06-18	L'ÉTUDE - INTRODUCTION.....	69
10.	64-07-09	L'ÉTUDE – L'ASSIMILATION DES DONNÉES	96
11.	64-08-04	UN BREF EXPOSÉ SUR L'ÉTUDE	122
12.	64-08-06	L'ÉTUDE – LES GRADIENTS ET LA NOMENCLATURE	150
13.	64-08-11	L'ÉTUDE – L'ÉVALUATION DES DONNÉES.....	178
14.	64-08-13	L'ÉTUDE ET L'ÉDUCATION.....	206
15.	64-09-02	COURS D'ANATOMIE DU MENTAL HUMAIN	281
16.	64-09-16	COMPRÉHENSION ET CONFÉRENCES ENREGISTRÉES	435
17.	64-09-22	UN REGARD SUR L'ÉTUDE	232
18.	64-09-24	INSTRUCTION & EXAMEN : COMMENT ÉLEVER LEUR QUALITÉ.....	21
19.	64-10-04	DONNÉES SUR LES VÉRIFICATIONS DE LA THÉORIE	27
20.	65-02-07	COMMENT FAIRE EN SORTE QUE LA SCIENTOLOGIE CONTINUE À FONCTIONNER.....	1
21.	65-02-07	COMMENT FAIRE EN SORTE QUE LA SCIENTOLOGIE CONTINUE À FONCTIONNER.....	533
22.	65-02-14	SAUVEGARDER LA TECHNOLOGIE	487
23.	65-03-10	LES MOTS ET LES BOURDES DUS AUX MOTS MAL COMPRIS.....	431
24.	65-04-05	L'ÉTUDIANT QUI NE FAIT PAS DE GAIN DE CAS	617
25.	65-04-16	LA « LIGNE CACHÉE DES DONNÉES »	483
26.	65-04-19	RÈGLES POUR L'ENTRAÎNEMENT ET L'AUDITION - DISCIPLINE TECHNIQUE - QUESTIONS DES ÉTUDIANTS	475
27.	65-04-29	L'ÉTHIQUE - LA REVUE	583
28.	65-07-01	NOTES D'ÉTHIQUE	603
29.	65-08-26	LES VÉRIFICATIONS ENTRE JUMEAUX DANS L'ENTRAÎNEMENT SCIENTOLOGIQUE.....	31
30.	65-09-13	LES ÉCARTS DE TECH ET COMMENT METTRE LA TECH EN PLACE.....	367
31.	65-12-15	LE GUIDE DE L'ÉTUDIANT POUR UN COMPORTEMENT ACCEPTABLE.....	459
32.	66-08-18	L'ÉTUDE ET L'INTENTION	260
33.	66-09-27	LA PERSONNALITÉ ANTI-SOCIALE - L'ANTI-SCIENTOLOGUE.....	607
34.	66-10-12	LES EXAMENS.....	595
35.	67-09-15	LE CODE DU SUPERVISEUR.....	489
36.	67-10-11	L'ENTRAÎNEMENT À LA TABLE À PÂTE À MODELER	67
37.	67-11-22	LES ÉCARTS DE TECH.....	589
38.	68-05-24	COACHING.....	45

39.	68-09-20	HILARITÉ.....	433
40.	68-10-16	LE DEVOIR DU SUPERVISEUR	385
41.	68-10-24	DIRIGER LA SALLE.....	467
42.	68-10-24	MANIEMENT DE L'ÉTUDIANT	429
43.	69-04-23	LA DIANÉTIQUE - DÉFINITIONS DE BASE	337
44.	69-05-07	RÈGLEMENTS AU SUJET DES « SOURCES D'ENNUI »	597
45.	69-05-08	COMMENT ENSEIGNER UN COURS	469
46.	69-05-08	ÉTUDIANTS PERTURBATEURS	601
47.	69-05-16	ADMINISTRATION DU COURS	463
48.	69-06-11	DU MANQUE DE MATÉRIAUX	399
49.	69-07-30	LE TABLEAU DE PROGRESSION DE L'ÉTUDIANT	401
50.	70-06-13	ANALYSE DES DIFFICULTÉS DE L'ÉTUDE PAR UN CONSEILLER HUBBARD.....	511
51.	70-06-17	DÉGRADATIONS TECHNIQUES.....	479
52.	70-06-17	DÉGRADATIONS TECHNIQUES.....	9
53.	70-07-31	EXERCICES POUR L'ÉCOUTE ET LA COMMUNICATION RÉCIPROQUE	505
54.	70-09-06	CONSULTATION MODÈLE POUR CONSEILLER HUBBARD.....	509
55.	70-09-21	DÉFINITIONS RELATIVES À L'ÉTUDE	391
56.	70-10-13	CORRECTIONS DU SUPERVISEUR DE COURS.....	497
57.	70-10-26	CE QU'EST UN ÉTUDIANT	363
58.	70-10-27	L'INTENTION DE L'ÉTUDIANT	365
59.	70-10-28	NON-APPLICATION	377
60.	70-10-29	BOÎTES À DEMO.....	379
61.	70-10-31	LES ÉTUDIANTS ET LA CONTRAINTE.....	581
62.	70-11-20	LA LIGNE DE REMUE-MÉNAGE DES ÉTUDIANTS.....	591
63.	70-12-10	LE TRAVAIL À LA TABLE À PÂTE À MODELER DANS L'ENTRAÎNEMENT	61
64.	70-12-14	SANTÉ D'ESPRIT DU GROUPE	517
65.	70-12-23	DES COURS RAPIDES	515
66.	71-02-10	TECH EN GRANDE QUANTITÉ ET COMMUNICATION RÉCIPROQUE	493
67.	71-02-21	LES VÉRIFICATIONS DU SUPERVISEUR.....	427
68.	71-03-04	COMMENT FAIRE LES VÉRIFICATIONS ET LES EXAMENS DE LA THÉORIE.....	19
69.	71-03-16	QU'EST-CE QU'UN COURS ?.....	13
70.	71-03-16	QU'EST-CE QU'UN COURS ?.....	407
71.	71-03-25	EXERCICES D'ENTRAÎNEMENT DE SUPERVISEUR	415
72.	71-06-23	LE SECRET DES COURS RAPIDES	541
73.	71-06-25	LES OBSTACLES À L'ÉTUDE.....	373
74.	71-06-26	LA COMMUNICATION RÉCIPROQUE DU SUPERVISEUR ET LE MOT MAL COMPRIS	499
75.	71-06-27	COMMUNICATION RÉCIPROQUE DU SUPERVISEUR - EXPLICATION	503
76.	71-06-29	ÉTAPES À SUIVRE POUR ACCÉLÉRER LE FLUX DE PRODUCTION DES ÉTUDIANTS	545
77.	71-07-01	COMMENT ACCÉLÉRER UN COURS LENT.....	547
78.	72-02-07	MÉTHODE 3 DE CLARIFICATION DE MOTS PAR LE JUMENT DE L'ÉTUDIANT.....	551
79.	72-02-22	LA MÉTHODE 4 DE CLARIFICATION DE MOTS	553

80.	72-03-07	LES SUPERVISEURS DE COURS	387
81.	72-03-16	QU'EST-CE QU'UN COURS ? - CRIME MAJEUR	471
82.	72-06-19	PETITS DICTIONNAIRES	437
83.	72-06-21	LA MÉTHODE 5 DE CLARIFICATION DE MOTS	559
84.	72-08-17	REMARQUES SUR LA MÉTHODE 4	557
85.	73-01-30	COMMENT APPLIQUER CORRECTEMENT UNE MÉTHODE 9 DE CLARIFICATION DE MOTS.....	561
86.	78-03-23	COMMENT CLARIFIER LES MOTS.....	453
87.	78-10-30	LES COURS - LEUR SCÈNE IDÉALE.....	411
88.	79-07-17	LE MOT MAL COMPRIS DÉFINI	447
89.	79-08-21	LE JUMELAGE	49
90.	79-10-13	COMPRÉHENSION CONCEPTUELLE	457
91.	80-05-14	DÉMONSTRATIONS	381
92.	81-07-21	QU'EST-CE QU'UNE FEUILLE DE CONTRÔLE ?.....	395
93.	81-08-31	LA FAÇON DE DONNER DES VÉRIFICATIONS DE CATÉGORIE ÉTOILE	43
94.	81-10-29	LES VÉRIFICATIONS DE CATÉGORIE ÉTOILE : LES FAÇONS INCORRECTES DE PROCÉDER.....	39

c) Sommaire, par ordre alphabétique :

1.	69-05-16	ADMINISTRATION DU COURS	463
2.	70-06-13	ANALYSE DES DIFFICULTÉS DE L'ÉTUDE PAR UN CONSEILLER HUBBARD.....	511
3.	70-10-29	BOÎTES À DEMO.....	379
4.	70-10-26	CE QU'EST UN ÉTUDIANT.....	363
5.	68-05-24	COACHING.....	45
6.	71-07-01	COMMENT ACCÉLÉRER UN COURS LENT.....	547
7.	73-01-30	COMMENT APPLIQUER CORRECTEMENT UNE MÉTHODE 9 DE CLARIFICATION DE MOTS.....	561
8.	78-03-23	COMMENT CLARIFIER LES MOTS.....	453
9.	69-05-08	COMMENT ENSEIGNER UN COURS	469
10.	65-02-07	COMMENT FAIRE EN SORTE QUE LA SCIENTOLOGIE CONTINUE À FONCTIONNER.....	1
11.	65-02-07	COMMENT FAIRE EN SORTE QUE LA SCIENTOLOGIE CONTINUE À FONCTIONNER.....	533
12.	71-03-04	COMMENT FAIRE LES VÉRIFICATIONS ET LES EXAMENS DE LA THÉORIE	19
13.	71-06-27	COMMUNICATION RÉCIPROQUE DU SUPERVISEUR - EXPLICATION	503
14.	79-10-13	COMPRÉHENSION CONCEPTUELLE	457
15.	64-09-16	COMPRÉHENSION ET CONFÉRENCES ENREGISTRÉES	435
16.	70-09-06	CONSULTATION MODÈLE POUR CONSEILLER HUBBARD.....	509
17.	70-10-13	CORRECTIONS DU SUPERVISEUR DE COURS.....	497
18.	64-09-02	COURS D'ANATOMIE DU MENTAL HUMAIN	281
19.	70-09-21	DÉFINITIONS RELATIVES À L'ÉTUDE	391
20.	70-06-17	DÉGRADATIONS TECHNIQUES	479
21.	70-06-17	DÉGRADATIONS TECHNIQUES.....	9
22.	80-05-14	DÉMONSTRATIONS	381
23.	70-12-23	DES COURS RAPIDES	515
24.	68-10-24	DIRIGER LA SALLE.....	467
25.	64-10-04	DONNÉES SUR LES VÉRIFICATIONS DE LA THÉORIE	27
26.	69-06-11	DU MANQUE DE MATÉRIAUX	399
27.	71-06-29	ÉTAPES À SUIVRE POUR ACCÉLÉRER LE FLUX DE PRODUCTION DES ÉTUDIANTS	545
28.	69-05-08	ÉTUDIANTS PERTURBATEURS	601
29.	64-05-12	EXAMENS DE THÉORIE DATE D'EXPIRATION	37
30.	71-03-25	EXERCICES D'ENTRAÎNEMENT DE SUPERVISEUR	415
31.	70-07-31	EXERCICES POUR L'ÉCOUTE ET LA COMMUNICATION RÉCIPROQUE	505
32.	68-09-20	HILARITÉ.....	433
33.	64-09-24	INSTRUCTION & EXAMEN : COMMENT ÉLEVER LEUR QUALITÉ.....	21
34.	67-10-11	L'ENTRAÎNEMENT À LA TABLE À PÂTE À MODELER	67
35.	65-04-29	L'ÉTHIQUE - LA REVUE	583
36.	64-06-18	L'ÉTUDE - INTRODUCTION.....	69
37.	64-07-09	L'ÉTUDE – L'ASSIMILATION DES DONNÉES	96
38.	64-08-13	L'ÉTUDE ET L'ÉDUCATION.....	206

39.	66-08-18	L'ÉTUDE ET L'INTENTION	260
40.	64-08-11	L'ÉTUDE – L'ÉVALUATION DES DONNÉES.....	178
41.	64-08-06	L'ÉTUDE – LES GRADIENTS ET LA NOMENCLATURE.....	150
42.	65-04-05	L'ÉTUDIANT QUI NE FAIT PAS DE GAIN DE CAS	617
43.	70-10-27	L'INTENTION DE L'ÉTUDIANT	365
44.	65-04-16	LA « LIGNE CACHÉE DES DONNÉES »	483
45.	71-06-26	LA COMMUNICATION RÉCIPROQUE DU SUPERVISEUR ET LE MOT MAL COMPRIS	499
46.	69-04-23	LA DIANÉTIQUE - DÉFINITIONS DE BASE	337
47.	81-08-31	LA FAÇON DE DONNER DES VÉRIFICATIONS DE CATÉGORIE ÉTOILE	43
48.	70-11-20	LA LIGNE DE REMUE-MÉNAGE DES ÉTUDIANTS.....	591
49.	72-02-22	LA MÉTHODE 4 DE CLARIFICATION DE MOTS	553
50.	72-06-21	LA MÉTHODE 5 DE CLARIFICATION DE MOTS	559
51.	66-09-27	LA PERSONNALITÉ ANTI-SOCIALE - L'ANTI-SCIENTOLOGUE.....	607
52.	67-09-15	LE CODE DU SUPERVISEUR.....	489
53.	68-10-16	LE DEVOIR DU SUPERVISEUR	385
54.	65-12-15	LE GUIDE DE L'ÉTUDIANT POUR UN COMPORTEMENT ACCEPTABLE.....	459
55.	79-08-21	LE JUMELAGE	49
56.	79-07-17	LE MOT MAL COMPRIS DÉFINI.....	447
57.	71-06-23	LE SECRET DES COURS RAPIDES	541
58.	69-07-30	LE TABLEAU DE PROGRESSION DE L'ÉTUDIANT	401
59.	70-12-10	LE TRAVAIL À LA TABLE À PÂTE À MODELER DANS L'ENTRAÎNEMENT	61
60.	61-01-22	LES CHOSES DE LA SCIENTOLOGIE : LE CYCLE D'ACTION LA PISTE DU TEMPS LA DONNÉE STABLE	343
61.	60-12-31	LES CHOSES DE LA SCIENTOLOGIE	301
62.	78-10-30	LES COURS - LEUR SCÈNE IDÉALE.....	411
63.	64-04-10	LES COURS DE SCIENTOLOGIE.....	17
64.	65-09-13	LES ÉCARTS DE TECH ET COMMENT METTRE LA TECH EN PLACE.....	367
65.	67-11-22	LES ÉCARTS DE TECH	589
66.	70-10-31	LES ÉTUDIANTS ET LA CONTRAINTE.....	581
67.	66-10-12	LES EXAMENS.....	595
68.	63-09-27	LES FEUILLES ROSES DANS LA TECHNOLOGIE DE L'ENTRAÎNEMENT	439
69.	_____	LES LOGIQUES 1 & 2	321
70.	65-03-10	LES MOTS ET LES BOURDES DUS AUX MOTS MAL COMPRIS.....	431
71.	71-06-25	LES OBSTACLES À L'ÉTUDE.....	373
72.	61-01-21	LES PARTIES DU MENTAL	323
73.	72-03-07	LES SUPERVISEURS DE COURS	387
74.	81-10-29	LES VÉRIFICATIONS DE CATÉGORIE ÉTOILE : LES FAÇONS INCORRECTES DE PROCÉDER.....	39
75.	71-02-21	LES VÉRIFICATIONS DU SUPERVISEUR.....	427
76.	65-08-26	LES VÉRIFICATIONS ENTRE JUMEAUX DANS L'ENTRAÎNEMENT SCIENTOLOGIQUE.....	31
77.	68-10-24	MANIEMENT DE L'ÉTUDIANT	429

78.	72-02-07	MÉTHODE 3 DE CLARIFICATION DE MOTS PAR LE JUMEAU DE L'ÉTUDIANT	551
79.	70-10-28	NON-APPLICATION	377
80.	65-07-01	NOTES D'ÉTHIQUE	603
81.	62-01-10	ORDRE PERMANENT DU HCO N° 5 - LES ÉTUDIANTS	593
82.	72-06-19	PETITS DICTIONNAIRES	437
83.	72-03-16	QU'EST-CE QU'UN COURS ? - CRIME MAJEUR	471
84.	71-03-16	QU'EST-CE QU'UN COURS ?.....	13
85.	71-03-16	QU'EST-CE QU'UN COURS ?.....	407
86.	81-07-21	QU'EST-CE QU'UNE FEUILLE DE CONTRÔLE ?.....	395
87.	69-05-07	RÈGLEMENTS AU SUJET DES « SOURCES D'ENNUIS »	597
88.	65-04-19	RÈGLES POUR L'ENTRAÎNEMENT ET L'AUDITION - DISCIPLINE TECHNIQUE - QUESTIONS DES ÉTUDIANTS	475
89.	72-08-17	REMARQUES SUR LA MÉTHODE 4	557
90.	70-12-14	SANTÉ D'ESPRIT DU GROUPE	517
91.	65-02-14	SAUVEGARDER LA TECHNOLOGIE	487
92.	71-02-10	TECH EN GRANDE QUANTITÉ ET COMMUNICATION RÉCIPROQUE	493
93.	64-08-04	UN BREF EXPOSÉ SUR L'ÉTUDE	122
94.	64-09-22	UN REGARD SUR L'ÉTUDE	232

HUBBARD COMMUNICATIONS OFFICE
Saint Hill Manor, East Grinstead, Sussex
LETTRE DE RÈGLEMENT DU HCO DU 7 FÉVRIER 1965

Republiée le 15 juin 1970

Repolycopier
Étudiants de St Hill
Chapeau du Sec. de
l'Assn/Sec de l'Org
Chapeau du Sec. du HCO
Chapeau du Sup. des Cas
Chapeau du Dir. du
Processing
Chapeau du Dir. de
l'Entraînement
Chapeau du Membre du
Personnel
Franchise

PUBLIÉ EN MAI 1965

Note : le fait d'avoir négligé cette Lettre de Règlement a mis les Membres du Personnel à rude épreuve, a coûté d'innombrables millions et a rendu nécessaire, en 1970, d'entreprendre un effort maximum sur un plan international afin de rétablir les données fondamentales de la Scientologie dans le monde. En l'espace de cinq ans, après la parution de cette Lettre de Règlement, alors que je ne me trouvais plus sur les lignes, des transgressions avaient failli détruire les organisations. Les « Grades-à-la-va-vite » ont fait leur apparition et ont frustré des dizaines de milliers de cas de leurs gains. Par conséquent, toute négligence ou transgression de cette Lettre de Règlement est un **Crime Majeur** qui entraînera des Commissions d'Enquête concernant les Administrateurs et les **Cadres**. Ce n'est pas « une affaire purement technique », étant donné que le fait de négliger cette Lettre de Règlement détruit les organisations et a provoqué un effondrement qui a duré deux ans. **Il appartient à chaque Membre du Personnel de la mettre en vigueur.**

TOUS LES NIVEAUX

**COMMENT FAIRE EN SORTE QUE
LA SCIENTOLOGIE CONTINUE À FONCTIONNER**

Le Secrétaire ou le Communicateur du HCO doit effectuer une Vérification de Chapeau relative à cette Lettre de Règlement sur tous les Membres du Personnel et sur tous les nouveaux Membres du Personnel dès leur entrée.

Cela fait un certain temps que nous sommes parvenus à une technologie qui fonctionne uniformément.

La seule chose à faire maintenant, c'est de la faire appliquer.

Si vous n'êtes pas capable de faire appliquer la technologie, alors vous n'êtes pas capable de délivrer ce qui est promis. C'est aussi simple que cela. Si vous êtes capable de faire appliquer la technologie, vous êtes capable de délivrer ce qui est promis.

La seule chose que puissent vous reprocher les étudiants ou les pcs, c'est « pas de résultats ». Les ennuis arrivent seulement là où il y a « pas de résultats ». Les gouvernements et les monopoles attaquent seulement lorsqu'il n'y a « pas de résultats » ou « de mauvais résultats ».

Par conséquent la route qui s'étend devant la Scientologie est claire et son succès final est assuré si la technologie est appliquée.

Il est donc du devoir du Secrétaire de l'Association ou du Secrétaire de l'Organisation, du Secrétaire du HCO, du Superviseur des Cas, du Directeur du Processing, du Directeur de l'Entraînement et de tous les Membres du Personnel, de veiller à ce que la technologie correcte soit appliquée.

Veiller à ce que la technologie correcte soit appliquée consiste à :

- Un : Avoir la technologie correcte.
- Deux : Connaître la technologie.
- Trois : Savoir qu'elle est correcte.
- Quatre : Enseigner correctement la technologie correcte.
- Cinq : Appliquer la technologie.
- Six : Veiller à ce que la technologie soit appliquée correctement.
- Sept : S'acharner de toutes ses forces à réduire à néant la technologie incorrecte.
- Huit : Anéantir toute application incorrecte.
- Neuf : Fermer la porte à toute possibilité de technologie incorrecte.
- Dix : Fermer la porte à l'application incorrecte.

Le point un a été fait.

Le point deux a été réalisé par beaucoup.

Le point trois est réalisé par celui qui applique la technologie correcte de façon appropriée et qui observe que c'est ainsi qu'elle fonctionne.

Le point quatre est fait chaque jour avec succès dans la plupart des parties du monde.

Le point cinq est accompli uniformément chaque jour.

Le point six est réalisé uniformément par les Instructeurs et les Superviseurs.

Le point sept est fait par quelques-uns, mais c'est un point faible.

Le point huit n'est pas travaillé assez durement.

L'attitude « indulgente » de celui qui n'est pas très intelligent fait obstacle au point neuf.

Le point dix est rarement fait avec suffisamment de férocité.

Les points sept, huit, neuf et dix sont les points où la Scientologie peut s'enliser dans n'importe quelle partie du monde.

Les raisons n'en sont pas difficiles à trouver. (a) Une certitude branlante que la Scientologie fonctionne au point trois peut amener une faiblesse aux points sept, huit, neuf et dix. (b) De plus, ceux qui ne sont pas trop intelligents ont un gros Bouton quant à leur propre importance. (c) Plus le QI (quotient intellectuel, NdT) est bas, moins l'individu peut bénéficier des fruits de l'observation. (d) Les Facsimilés de Service des gens les font se défendre contre tout ce qu'ils confrontent, bon ou mauvais, et leur font chercher à mettre gens et choses dans leur tort. (e) Le bank cherche à supprimer le bien et à perpétuer le mal.

Aussi en tant que Scientologues et en tant qu'organisation, devons-nous rester très en éveil quant aux points sept, huit, neuf et dix.

Durant toutes les années où je me suis livré à la recherche, j'ai gardé mes lignes de communication grandes ouvertes aux données concernant la recherche. Autrefois j'ai cru qu'un groupe pourrait élaborer la vérité. Un tiers de siècle m'a complètement désabusé de cette idée. J'étais disposé à accepter suggestions et données, mais une poignée de suggestions seulement (moins de vingt) avaient une valeur à long terme et aucune n'était majeure ou fondamentale ; et chaque fois que j'ai accepté des suggestions majeures ou fondamentales et les ai utilisées, nous avons fait fausse route, ce dont je me suis repenti, et j'ai dû finalement admettre mon erreur.

D'autre part il y a eu des milliers et des milliers de suggestions et d'écrits qui, si nous les avions acceptés et mis en oeuvre auraient eu pour résultat la destruction complète de tout notre travail, ainsi que de la santé d'esprit des pcs. Donc je sais ce qu'un groupe de gens fera et combien insensés ils deviendront en acceptant une « technologie » inutilisable. Des statistiques réelles nous révèlent qu'à 20 pour 100'000 environ, un groupe d'humains imaginera une mauvaise technologie pour détruire la bonne. Et comme nous aurions pu progresser sans suggestions, il vaut mieux nous endurcir et continuer ainsi, maintenant que nous avons atteint notre but. Ce point sera, naturellement, attaqué comme « impopulaire », « égoïste » et « non démocratique ». C'est très possible. Mais c'est un point de survie. Et je ne vois pas en quoi les mesures populaires, l'abnégation et la démocratie ont fait quoi que ce soit pour l'homme, sinon l'enfoncer plus encore dans la boue. À l'heure actuelle, la popularité couronne les romans de bas étage, l'abnégation a empli les jungles du sud-est asiatique d'idoles de pierre et de cadavres, et la démocratie nous a donné l'inflation et l'impôt sur le revenu.

Notre technologie n'a pas été découverte par un groupe. Il est vrai que, si le groupe ne m'avait pas soutenu de bien des façons, je n'aurais pas pu la découvrir non plus. Mais il reste que, dans ses étapes de formation, elle n'a pas été découverte par un groupe. Alors les efforts du groupe, on peut le présumer sans risque, ne lui ajouteront rien ni ne la modifieront de façon positive dans le futur. Je peux le dire seulement maintenant que c'est fait. Il reste naturellement, la classification ou la coordination par le groupe de ce qui a été fait, et cet

apport sera valable, mais seulement dans la mesure où il ne cherchera pas à modifier les principes de base et les applications couronnées de succès.

Les contributions qui furent précieuses dans cette période de formation de la technologie furent celles de l'amitié, de la défense, de l'organisation, de la dissémination, de l'application, des renseignements sur les résultats et du financement. Ce furent là des contributions importantes qui furent et sont toujours appréciées. Des milliers de gens apportèrent ainsi leur contribution et firent de nous ce que nous sommes. Mais la contribution aux découvertes ne faisait cependant pas partie du tableau général.

Nous ne spéculerons pas ici pour savoir pourquoi ce fut ainsi ou comment j'en vins à surmonter le bank. Nous nous occupons seulement de faits et ce qui précède est un fait : le groupe livré à lui-même n'aurait pas développé la Scientologie, mais avec les folles dramatisations du bank appelées « idées nouvelles », l'aurait anéantie. La preuve en est que l'homme n'a jamais auparavant développé de technologie du mental qui marche, et surtout, qu'il a développé en fait une mauvaise technologie : psychiatrie, psychologie, chirurgie, traitements de choc, fouets, contraintes, punitions, etc., à l'infini.

Aussi rendez-vous compte que nous sommes sortis de la boue par quelque bonne fortune et bon sens et *refusez-vous* à y retomber. Veillez à ce que les points sept, huit, neuf et dix soient suivis de façon inflexible et rien ne nous arrêtera jamais. Montrez-vous moins inflexible à leur sujet et faites preuve d'indulgence à leur sujet et nous périrons.

Jusqu'ici, bien que je sois resté ouvert à toutes les suggestions, je n'ai pas échoué sur les points sept, huit, neuf et dix dans les zones que j'ai pu étroitement superviser. Mais il ne suffit pas que ce soit uniquement moi et quelques autres qui y travaillions.

Chaque fois que le contrôle relatif aux points sept, huit, neuf et dix a été relâché, tout le secteur de l'organisation impliquée a échoué. Voyez Elizabeth (New Jersey), Wichita, les premières organisations et les premiers groupes. Ils se sont écroulés pour la seule raison que je n'avais pas continué les points sept, huit, neuf et dix. Puis, quand ils furent sens dessus dessous, on vit les « raisons » évidentes de l'échec. Mais avant cela, ils avaient cessé de délivrer, et c'est ça qui les avait entraînés dans d'autres raisons.

Le dénominateur commun d'un groupe est le bank réactif. Les thétans sans bank réagissent différemment. Ils n'ont en commun que leur bank. Ils ne s'accordent alors que sur des principes du bank. D'une personne à l'autre le bank est identique. Ainsi les idées constructives viennent d'un individu et reçoivent rarement l'accord général d'un groupe humain. Un individu doit s'élever au-dessus d'une soif obsédante d'approbation de la part d'un groupe humanoïde pour réaliser quelque chose de décent. L'accord de bank est ce qui a fait de la Terre un enfer, et si vous cherchiez l'Enfer et trouviez la Terre, elle ferait certainement l'affaire. Guerres, famines, agonies et maladies ont été le lot de l'homme. Aujourd'hui même, les grands gouvernements de la terre ont développé le moyen de faire frir chaque homme, femme et enfant sur la planète. C'est ça le bank. C'est le résultat de la pensée collective. Les choses positives et agréables sur cette planète viennent d'actions et d'idées individuelles qui ont d'une façon ou d'une autre échappé à l'idée de groupe. Regardez par exemple comment nous sommes nous-mêmes attaqués par les médias de « l'opinion publique ». Pourtant, il n'y a pas de groupe plus Ethique que le nôtre sur cette planète.

Ainsi chacun de nous peut s'élever au-dessus de la domination du bank, puis, en tant que groupe d'êtres libérés, parvenir à la liberté et à la raison. C'est seulement le groupe aberré, la populace, qui est destructif.

Quand vous ne faites pas les points sept, huit, neuf et dix activement, vous travaillez pour la populace dominée par le bank. Car il ne fait pas le moindre doute qu'elle (a) introduira une technologie incorrecte et ne jurera que par elle, (b) appliquera la technologie aussi incorrectement que possible, (c) ouvrira la porte à n'importe quelle idée destructrice et, (d) encouragera une application incorrecte.

C'est le bank qui dit que le groupe est tout et l'individu rien. C'est le bank qui dit que nous devons échouer.

Aussi ne jouez pas ce jeu. Faites les points sept, huit, neuf et dix et vous débarrasserez votre chemin de toutes les épines futures.

Voici un exemple vrai dans lequel un Cadre supérieur a dû intervenir à cause d'un pc qui déraillait : un Superviseur des Cas dit à l'Instructeur A de faire auditer le préclair C sur le procédé X par l'Auditeur B. L'Auditeur B dit plus tard à l'Instructeur A que : « Ça n'a pas marché. » L'Instructeur A était faible quant au point trois ci-dessus et ne croyait pas réellement aux points sept, huit, neuf et dix. Aussi l'Instructeur A dit-il au Superviseur des Cas : « Le procédé X n'a pas marché avec le préclair C. » Eh bien, *cela* porte directement atteinte à chacun des points un à six ci-dessus chez le préclair C, l'Auditeur B, l'Instructeur A et le Superviseur des Cas. Cela ouvre la porte à l'introduction d'une « nouvelle technologie » et à l'échec.

Que s'est-il passé ici ? L'Instructeur A n'a pas sauté à la gorge de l'Auditeur B. C'est tout ce qui s'est passé. Voici ce qu'il aurait dû faire : saisir le rapport de l'Auditeur et l'examiner. Quand un Cadre supérieur examina ce cas, il trouva ce que le Superviseur des Cas et autres avaient laissé passer : le procédé X augmentait le TA du préclair C jusqu'à 25 divisions de TA pour la séance, mais vers la fin de la séance l'Auditeur B avait fait du Q & A avec une cognition et avait abandonné le procédé X alors que ce dernier provoquait encore un haut TA, et il avait dévié sur un procédé de sa propre facture, ce qui fit presque dérailler le préclair C. On s'aperçut en faisant subir un examen à l'Auditeur que son QI se trouvait autour de 75. On découvrit que l'Instructeur A avait des idées formidables selon lesquelles il ne faut jamais invalider qui que ce soit, pas même un cinglé. On découvrit que le Superviseur des Cas était « trop occupé par des tâches administratives pour avoir le temps de s'occuper des cas proprement dits ».

Très bien, il s'agit là d'un exemple par trop typique. L'Instructeur aurait dû faire les points sept, huit, neuf et dix. Cela aurait commencé ainsi : Auditeur B : « Ce procédé X n'a pas marché ». Instructeur A : « Qu'est-ce que *toi* tu as mal fait exactement ? » Attaquant tout de suite : « Où est ton Rapport d'Audition pour la séance ? Bien. Regarde ici, tu obtenais beaucoup de TA quand tu as arrêté le procédé X. Qu'est-ce que tu as fait ? » Le pc ne serait pas alors arrivé à deux doigts du déraillement et tous les quatre auraient gardé leur certitude.

En un an, on rapporta à quatre reprises, dans un seul petit groupe que le procédé correct recommandé n'avait pas marché. Mais à l'examen, il s'avéra qu'à chaque fois le procédé (a) avait augmenté le TA, (b) avait été abandonné et, (c) avait été faussement rapporté comme inutilisable. De plus, en dépit de son mauvais emploi, le procédé correct

recommandé avait résolu (*cracked*, ndt) chacun de ces quatre cas. Pourtant, on avait rapporté *qu'il ne marchait pas !*

Il existe des exemples similaires dans l'enseignement, et ceux-ci sont d'autant plus mortels que chaque fois que l'enseignement de la technologie correcte est défectueux, les erreurs résultantes, non corrigées chez l'Auditeur se trouvent perpétuées avec chaque préclair que l'Auditeur audite par la suite. Donc, les points sept, huit, neuf et dix sont encore plus importants dans un cours que dans la Supervision des Cas.

En voici un exemple : une recommandation délirante est donnée au sujet d'un étudiant qui arrive à la fin de son cours, « parce qu'il obtient plus de TA avec des pcs que n'importe quel autre étudiant du cours ! » On rapporte des chiffres de 435 divisions de TA par séance. La recommandation comprend également : « Bien sûr, sa Séance Modèle est médiocre, mais c'est juste un don qu'il a. » On examine soigneusement son travail parce que personne, aux Niveaux 0 à IV ne peut obtenir autant de TA avec ses pcs. Et l'on découvre qu'on n'avait jamais appris à cet étudiant à lire le cadran du TA de l'électromètre ! Et aucun Instructeur n'avait observé son maniement de l'électromètre et l'on n'avait pas découvert qu'il « surcompensait » nerveusement, amenant le TA à 2 ou 3 divisions plus haut qu'il n'était nécessaire pour amener l'aiguille à « set ». Ainsi, tout le monde s'apprêtait à jeter les procédés standard et la Séance Modèle, parce que cet étudiant « obtenait un TA si remarquable ». On se contentait de lire les rapports et d'écouter les fanfaronnades et on ne regardait jamais cet étudiant. Les pcs, en fait, faisaient des gains légèrement inférieurs à la moyenne, gênés par une Séance Modèle dure et des procédés mal formulés. Si bien que ce qui faisait faire des gains aux pcs (la véritable Scientologie) était caché sous un tas de déviations et d'erreurs.

Je me rappelle un étudiant qui faisait du squirrelling dans un cours de l'Académie et qui auditait d'autres étudiants sur la Piste Entière après les heures de cours en utilisant un tas de procédés non standard. Les étudiants de l'Académie étaient dans un état de surexcitation avec toutes ces nouvelles expériences et ne furent pas rapidement mis sous contrôle. On n'avait jamais enfoncé assez durement, pour qu'ils y restent ancrés, les points sept, huit, neuf et dix dans la tête de l'étudiant lui-même. Par la suite, cet étudiant empêcha un autre squirrel d'être corrigé et sa femme mourut d'un cancer résultant de mauvais traitements physiques. Un Instructeur dur et inflexible aurait pu à ce moment-là sauver deux squirrels et la vie d'une jeune femme. Mais non, les étudiants avaient le droit de faire tout ce qui leur plaisait.

Faire du squirrelling (dévier pour se livrer à des pratiques étranges, ou bien modifier la Scientologie), provient uniquement de la non-compréhension. Habituellement, la non-compréhension n'a pas surgi avec la Scientologie, mais avec quelque contact passé avec une pratique humanoïde étrange, laquelle n'avait pas été comprise non plus.

Quand les gens ne sont pas capables d'obtenir des résultats de ce qu'ils pensent être une pratique standard, on peut compter sur eux pour faire, dans une certaine mesure, du squirrelling. La plupart des ennuis de ces dernières années sont venus d'organisations dans lesquelles des Cadres *n'arrivaient* pas à assimiler la Scientologie en tant que telle. Lorsqu'on leur enseignait la Scientologie, ils étaient incapables de définir des termes ou des exemples de principes. Et les organisations où ils se trouvaient eurent des tas d'ennuis. Et pis encore, il ne fut pas facile d'y mettre de l'ordre, parce qu'aucun de ces individus ne pouvait ou ne voulait

dupliquer les instructions. Il s'ensuivit une débâcle dans deux endroits, débâcle directement issue d'échecs passés dans l'enseignement. Donc un enseignement correct est vital. Le Directeur de l'Entraînement et ses Instructeurs et tous les Instructeurs de Scientologie doivent se montrer impitoyables, lorsqu'ils s'assurent que les points quatre, sept, huit, neuf et dix sont bien mis en oeuvre. Cet étudiant, quelque idiot et impossible qu'il paraisse, et inutile à qui que ce soit, peut cependant un jour être la cause de troubles cachés, parce que personne ne s'est assez préoccupé de s'assurer que la Scientologie lui rentrait dans le crâne.

Avec ce que nous savons maintenant, il n'y a aucun étudiant parmi ceux que nous inscrivons que nous ne puissions former convenablement. Un Instructeur doit faire très attention aux progressions lentes et prendre personnellement les flemmards par la peau du cou. Aucun système ne le fera pour lui ; c'est seulement vous ou moi, en relevant nos manches, qui pourront rompre l'échine aux mauvaises façons d'étudier, et nous ne pouvons le faire qu'avec un étudiant pris individuellement, jamais avec une classe tout entière. Il est lent = quelque chose va infiniment mal. Agissez rapidement pour corriger cela. N'attendez pas la semaine prochaine, parce qu'alors, il se sera collé dans d'autres confusions. Si vous n'arrivez pas à leur faire obtenir leur diplôme en faisant appel à leur bon sens et à une sagesse lumineuse de leur part, alors faites qu'ils l'obtiennent dans un tel état de choc, que la seule pensée de faire du squirrelling leur donne des cauchemars. Par la suite, l'expérience leur inculquera progressivement le point trois, et ils sauront qu'ils ont mieux à faire que d'aller à la chasse aux papillons, alors qu'ils devraient auditer.

Quand quelqu'un s'inscrit, considérez que c'est pour la durée de l'univers. Ne permettez jamais une approche du type « esprit ouvert ». S'ils veulent partir, laissez-les partir rapidement. S'ils se sont engagés, ils sont à bord, et s'ils sont à bord, ils y sont dans les mêmes conditions que le reste d'entre nous : vaincre ou mourir dans la tentative. Ne les laissez jamais être à moitié Scientologues. Les plus belles organisations de l'histoire ont été des organisations dures, vouées à leur tâche. Aucun groupe gnangnan de dilettantes efféminés n'a jamais réalisé quoi que ce soit. Nous vivons dans un univers dur. Le vernis social lui donne une apparence de douceur. Mais seuls les tigres y survivent, et même eux en voient de toutes les couleurs. Nous survivrons parce que nous sommes durs et dévoués. Quand nous faisons réellement et correctement l'instruction de quelqu'un, il devient de plus en plus tigre. Quand nous instruisons tièdement et que nous avons peur d'offenser, peur d'imposer, nous ne faisons pas des étudiants de bons Scientologues et, ce faisant, nous laissons tomber tout le monde. Quand Mme Gentillet vient nous voir pour prendre des cours, changez ce doute égaré dans son oeil en un regard fixe et décidé, et elle y gagnera, et nous y gagnerons tous. Ménagez-la et nous mourrons tous un peu. L'attitude correcte à adopter pour enseigner est : vous êtes ici, donc vous êtes Scientologue. Maintenant, nous allons faire de vous un Auditeur expert, quoi qu'il arrive. Nous aimerions mieux vous voir mort qu'incapable.

Si vous placez cela dans le contexte économique de la situation et que vous tenez compte du manque de temps nécessaire, vous voyez la croix que nous avons à porter.

Mais nous n'aurons pas à la porter pour toujours. Plus nous grandirons, et plus nous aurons d'argent et de temps pour faire notre travail. Et les seules choses qui peuvent nous empêcher de grandir aussi rapidement sont les points 1 à 10. Gardez ces données en tête et nous pourrons grandir. Vite. Et à mesure que nous grandirons, nos chaînes seront de moins en moins pesantes. Ne maintenez pas les points un à dix, et nous grandirons moins.

Ainsi, l'ogre qui pourrait nous dévorer n'est ni le gouvernement, ni les Grands Prêtres, mais notre échec éventuel à conserver et pratiquer notre technologie.

Les Instructeurs, les Superviseurs ou les Cadres doivent féroce­ment mettre en doute les cas de « Ça ne marche pas. » Ils doivent découvrir ce qui s'est vraiment passé, ce qui a été audité et ce qui a été fait ou pas fait.

Si vous avez les points un et deux, vous ne pourrez obtenir le point trois pour tous qu'en vous assurant de tout le reste.

Nous ne jouons pas un jeu mineur en Scientologie. Ce n'est pas quelque chose de gentil ou quelque chose que l'on fait faute de mieux.

L'agonie future de cette planète, de chaque homme, femme et enfant et votre destinée pour l'infinité des billions d'années à venir dépendent de ce que vous faites ici et maintenant, avec et dans la Scientologie.

C'est une activité mortellement sérieuse. Si nous ne parvenons pas à sortir du piège maintenant, il se peut que nous n'ayons jamais une autre chance.

Rappelez-vous ceci : c'est notre première chance d'y parvenir depuis l'infinité des billions d'années passées. Ne la gâchez pas parce qu'il semble déplaisant ou pas sociable de faire les points sept, huit, neuf et dix.

Faites-les et nous gagnerons.

L. RON HUBBARD
Fondateur

Adopté comme Règlement Officiel
de l'Église
par
L'ÉGLISE INTERNATIONALE
DE SCIENTOLOGIE

HUBBARD COMMUNICATIONS OFFICE
Saint Hill Manor, East Grinstead, Sussex
LETTRE DE RÈGLEMENT DU HCO DU 17 JUIN 1970R

Révisé le 9 avril 1977

(Révision en italique)

Repolycopier
S'applique à tous les SHs et Académies
HGCs
Franchises

URGENT ET IMPORTANT

DÉGRADATIONS TECHNIQUES

(Cette Lettre de Règlement et la HCO PL du 7 fév. 1965 doivent faire partie de chaque pack de cours et en constituer les premiers éléments et doivent figurer sur les Feuilles de Contrôle.)

Toute Feuille de Contrôle en usage ou en stock qui comporte des déclarations dépréciatives doit être détruite et republiée sans déclaration modificatrice.

Exemple : A Saint Hill, les Feuilles de Contrôle des Niveaux 0 à IV portent la mention : « A. Matériaux historiques ». « Cette section est incluse à titre historique, cependant elle présente beaucoup d'intérêt et de valeur pour l'étudiant. La plupart des procédés ne sont plus utilisés, car ils ont été remplacés par une technologie plus moderne. On exige seulement de l'étudiant qu'il lise ces matériaux et qu'il s'assure de ne pas passer de mots mal compris. » Sous cette rubrique viennent se classer des choses vitales comme les TRs, l'Op Pro By Dup (Procédure d'Ouverture par Duplication) ! Cette déclaration est mensongère.

Je n'ai pas approuvé ces Feuilles de Contrôle, tous les matériaux des cours de l'Académie et de Saint Hill **sont** en usage.

Des actions de ce genre nous ont donné « les Grades à la va-vite », des Ruptures d'ARC au sein du public, et elles ont dégradé les cours de l'Académie de St Hill.

Toute personne reconnue coupable d'avoir commis les **Crimes Majeurs** ci-dessous se verra assigner une Condition de **Trahison** ou bien verra ses certificats annulés ou bien sera renvoyée, et son passé fera l'objet d'une enquête minutieuse :

1. Abréger un cours officiel de Dianétique ou de Scientologie si bien que les procédés, la théorie et l'efficacité de ces sujets n'existent plus dans leur intégralité.
2. Ajouter des commentaires aux Feuilles de Contrôle ou bien des instructions indiquant que les matériaux, quels qu'ils soient, sont « historiques » ou « plus utilisés maintenant » ou « vieux » ou bien entreprendre des actions similaires

qui amèneront l'étudiant à ne pas connaître, à ne pas utiliser et à ne pas appliquer les données sur lesquelles il est entraîné.

3. Utiliser après le 1^{er} septembre 1970 toute Feuille de Contrôle de cours que je n'ai pas moi-même rédigée ou qui n'a pas été autorisée par « the Authority, Verification and Correction Unit International » (Unité Internationale des Autorisations, des Vérifications et des Corrections, ndt) et acceptée par le Conseil d'Administration.
4. Ne pas rayer d'une Feuille de Contrôle qui reste en usage dans l'intervalle, des commentaires du genre « historique », « contexte », « pas utilisé », « vieux », etc.... ou **faire oralement de semblables déclarations aux étudiants.**
5. Permettre à un pc, sans suggestion ni évaluation, d'attester plus d'un Grade à la fois de par sa propre détermination.
6. N'auditer qu'un procédé d'un des Grades Inférieurs de 0 à IV *alors que le Phénomène Final du Grade n'a pas été atteint.*
7. Ne pas utiliser tous les procédés d'un Niveau *alors que le Phénomène Final n'a pas été atteint.*
8. Se vanter de la rapidité avec laquelle on a délivré une séance, par exemple : « J'ai mis en place le Grade 0 en 3 minutes. » Etc.
9. Ecourter la durée de l'application de l'audition en obéissant à des considérations d'ordre financier ou pour économiser du personnel.
10. Entreprendre des actions calculées destinées à perdre l'emploi de la technologie de la Dianétique et de la Scientologie, ou bien empêcher son utilisation, ou bien abrèger ses matériaux ou son application.

Raison : dans les organisations, on a considéré que le meilleur moyen d'arriver à ce que les étudiants terminent leurs cours et à ce que les pcs soient audités, était de réduire les matériaux ou de supprimer des procédés appartenant aux Grades. La solution erronée qui a été trouvée afin de répondre aux pressions exercées dans le but d'accélérer la terminaison des cours et de l'audition a été tout simplement de ne pas délivrer les services.

La méthode correcte à employer pour faire progresser un étudiant plus rapidement consiste à utiliser la Communication Réciproque et à appliquer les matériaux sur l'étude des étudiants.

La meilleure chose à faire, si l'on veut vraiment manier les pcs, est de veiller à ce qu'ils fassent entièrement chaque Niveau avant de passer au suivant et à les réparer s'ils n'y parviennent pas.

Le mystère du déclin du réseau tout entier de la Scientologie à la fin des années 60 est entièrement dévoilé. Ce déclin provenait des actions entreprises pour raccourcir la durée de l'étude et de l'audition, actions qui consistaient à supprimer des matériaux et des actions.

La solution qui mènera à un redressement est d'utiliser et de délivrer à nouveau dans leur intégralité la Dianétique et la Scientologie.

Le produit d'une organisation est le suivant : des étudiants bien éduqués et des pcs audités à fond. Lorsque ce produit disparaît, l'organisation disparaît aussi. Les organisations doivent survivre dans l'intérêt de cette planète.

L. RON HUBBARD
Fondateur

HUBBARD COMMUNICATIONS OFFICE
Saint Hill Manor, East Grinstead, Sussex
LETTRE DE RÉGLEMENT DU HCO DU 16 MARS 1971R

RÉVISÉE LE 29 JANVIER 1975
REPubLIÉE LE 16 FÉVRIER 1981

(Comme Publication de la Série « Comment faire pour que la Scientologie continue à fonctionner »)
(Publiée également en tant que HCOB, même date, même titre.)

Repolycopier
Cours de Superviseur de Cours
Feuilles de Contrôle de Superviseur de Cours
LRH Comm, pour qu'il la fasse appliquer

N° 27R de la Série « Comment faire pour que la Scientologie continue à fonctionner »

QU'EST-CE QU'UN COURS ?

En Scientologie, un cours se compose d'une *Feuille de Contrôle* qui contient la liste de *toutes* les actions et de tous les matériaux, et il se compose de *tous* les matériaux cités sur la Feuille de Contrôle, disponible dans l'ordre indiqué.

« Matériaux de la Feuille de Contrôle » signifie les Lettres de Règlement, les Bulletins, les conférences sur bandes, les Publications ronéotypées, n'importe quel livre de référence ou n'importe quel livre mentionné.

Les « matériaux » comprennent aussi la pâte à modeler, les meubles, les magnétophones, les tableaux d'affichage des Bulletins, les Formulaires d'Acheminement, des réserves de Feuilles Roses, le livre d'appel, les dossiers d'étudiants, les meubles-classeurs et tout autre item qui sera nécessaire.

Si vous regardez cela attentivement, vous allez voir qu'il n'est pas écrit « matériaux qui ont été commandés », ou « excepté ceux que nous n'avons pas reçus », ou bien « dans un autre ordre ». Ça veut dire exactement ce que ça veut dire.

Si un étudiant doit recevoir des Rundowns d'audition ou de Clarification de Mots ou s'il doit auditer, cela vient se ranger dans les **actions** et figure sur la Feuille de Contrôle.

Un cours doit avoir un Superviseur. Celui-ci peut ou non être un diplômé et un praticien expérimenté du cours qu'il supervise, mais **il doit être un Superviseur de Cours entraîné**.

On n'attend pas de lui qu'il *enseigne*. On attend de lui qu'il fasse venir les étudiants, qu'il fasse l'appel, qu'il veille à ce que les Vérifications soient donnés correctement, qu'il vienne à bout des mots mal compris en trouvant ce que l'étudiant ne saisit pas et en l'amenant à saisir. Le Superviseur qui fournit les réponses aux étudiants fait perdre du temps et détruit

un cours, car il introduit des données extérieures dans la scène, même s'il est entraîné, et en fait, surtout s'il est entraîné dans le sujet. Le Superviseur n'est **pas** un « instructeur » ; c'est pourquoi on l'appelle « Superviseur ».

Le talent d'un Superviseur consiste à repérer le dope-off, l'hilarité et autres manifestations de mots mal compris, et à nettoyer cela ; il ne consiste pas à savoir les données pour pouvoir les dire à l'étudiant.

Un Superviseur doit avoir une idée du genre de questions qu'on va lui poser et il doit savoir où diriger l'étudiant pour que celui-ci trouve la réponse.

L'étudiant blowe à la suite de mots mal compris. Un Superviseur sur le qui-vive n'a jamais de blows, car il les prévient avant qu'ils ne se produisent en remarquant, avant l'étudiant, que celui-ci comprend mal quelque chose et en lui en faisant rechercher la cause.

Il incombe au Superviseur de faire faire la Feuille de Contrôle à l'étudiant entièrement et rapidement, avec un minimum de temps perdu.

Le Superviseur couronné de succès est inflexible. Ce n'est pas un brave lourdaud. Il fixe à chaque étudiant, sur la Feuille de Contrôle, des cibles élevées pour la journée et il le force à les atteindre, sinon, gare.

Le Superviseur a des « minutes de Superviseur » à disposition. Il n'en a qu'un certain nombre. Il a des « heures d'étudiants » à disposition. Il n'en a qu'un certain nombre, il les utilise donc judicieusement et n'en gaspille pas.

Un Superviseur, quelle que soit la taille de son cours, a un Administrateur de Cours qui a des tâches très exactes ; elles consistent à maintenir l'admin du cours, à fournir et à récupérer les matériaux et à n'en perdre aucun, par détérioration ou manque de soins.

Si les paragraphes un à trois ci-dessus sont transgressés, c'est la faute de l'Administrateur de Cours. Il doit avoir suffisamment de Feuilles de Contrôle et de matériaux qui composent ces Feuilles de Contrôle pour pallier aux besoins du cours. Si ce n'est pas le cas, il expédie des télex en 4^{ème} vitesse et fait suer la miméo sang et eau. Il incombe à l'Administrateur de Cours d'envoyer les étudiants sur les lignes, en cramming, en audition ou en Ethique, et de les faire revenir sur les lignes.

La composante finale et essentielle d'un cours, ce sont les étudiants.

Si un cours est exactement conforme à cette HCOPL, sans qu'il y ait de faux-fuyants, qu'il est dur, que ses horaires sont précis et qu'il est dirigé à la dure, il prendra une expansion maximum et aura beaucoup de succès. S'il diffère de cette HCOPL, il y aura une accumulation de gens bloqués quelque part dans l'organisation, des blows et des lauréats incompetents.

Le Produit Final de Valeur d'un cours, quel qu'il soit, c'est des diplômés qui peuvent appliquer *avec succès* les matériaux qu'ils ont étudiés et réussir dans le domaine étudié.

C'est là la réponse à la question « Qu'est-ce qu'un cours ? » Si n'importe lequel de ces points n'est pas en place, ce n'est **pas** un cours de Scientologie et il ne produira pas les résultats désirés.

Par conséquent, l'ordre : « Mettez un cours là ! » veut dire mettez *cette HCOPL entièrement en vigueur*.

Donc, voici l'ordre : **Quand vous proposez de l'entraînement, mettez un cours là.**

L. RON HUBBARD

Fondateur

Acceptée par le

CONSEIL D'ADMINISTRATION

de

L'ÉGLISE DE SCIENTOLOGIE

de CALIFORNIE

HUBBARD COMMUNICATIONS OFFICE
Saint Hill Manor, East Grinstead, Sussex
LETTRE DE RÈGLEMENT DU HCO DU 10 AVRIL 1964

Tous les Cours du Personnel
Chapeaux de Tech Sec
Chapeaux de Qual Sec
Chapeaux de D of T
Chapeau du Personnel de l'Académie

LES COURS DE SCIENTOLOGIE

Il y a trois zones de responsabilité dans l'administration d'un cours.

Ce sont :

1. Fournir des matériaux sur des sujets valables ;
2. Organiser et codifier ces matériaux de sorte qu'ils soient compréhensibles et très efficaces ; et
3. Superviser celui qui étudie ces matériaux jusqu'à un point où il atteint un haut niveau de compréhension et de compétence.

En Scientologie, (1) a été fait, entièrement et complètement. Il n'y a plus de lacunes ou de questions non résolues.

Pour le (2), le meilleur de la Scientologie a été sélectionné pour la supervision et c'est écrit sous une forme qui minimise toute confusion et maximise la communication et la pratique des données.

C'est sur le point (3) qu'il peut y avoir le plus de randomité. Et c'est de cela que va traiter cette Lettre de Règlement. La supervision d'un étudiant est personnalisée. Les étudiants ont besoin de réponses à leurs questions et de clarification de leur propre compréhension des matériaux. Ceci incombe aux Superviseurs.

En audition, il nous a fallu longtemps pour apprendre qu'il n'y avait pas de mauvais préclairs. Il y a seulement des erreurs d'auditeurs.

Nous avons maintenant appris une chose similaire à propos de la supervision. Il n'y a pas d'étudiants lents. Il y a seulement des Superviseurs lents.

Le temps que met un étudiant pour faire son cours est un indicateur direct de la qualité de la supervision de ce cours.

Un cours rapide est bien supervisé. Un cours lent est mal supervisé.

Un mauvais cours a peu d'inscrits. Un bon cours a beaucoup d'inscrits. Si le nombre des inscriptions baisse, le cours est un mauvais cours. On a observé cela pendant des années dans les Académies et c'est sans exceptions. Si vous voulez une salle de cours pleine, fournissez un cours bien supervisé.

Si les inscriptions sur le cours sont en baisse, n'allez pas chercher plus loin : comment améliorer cela. Et vous gagnerez si vous améliorez le cours.

Voici une donnée stable : un mauvais cours deviendra un cours vide.

La vitesse avec laquelle un étudiant peut terminer un cours dépend uniquement des points (1), (2) et particulièrement (3) cités ci-dessus. Elle ne dépend pas de l'étudiant.

Ne blâmez pas les étudiants. Examinez les points (1), (2) et (3) cités ci-dessus. Il n'y a pas d'étudiants lents. Il y a seulement une supervision lente.

L'avenir des cours de Scientologie dépend du fait que les étudiants terminent leurs cours rapidement et obtiennent leurs diplômes avec un bon niveau de compétence.

L'avenir des cours de Scientologie ne dépend pas de tarifs réduits.

Vous vendez déjà des perles pour des clous.

Alors, assurez-vous que vous vendez des perles.

Je me suis occupé du point (1). Le point (2) est pris en charge complètement. Le point (3) dépend de vous.

Un cours rapide est un cours bien organisé. Un cours plein est un cours bien supervisé et rapide.

Il n'y a rien de mystérieux là-dedans.

L. RON HUBBARD

Fondateur

Adopté comme Règlement Officiel
de l'Église par

L'ÉGLISE

INTERNATIONALE DE
SCIENTOLOGIE

HUBBARD COMMUNICATIONS OFFICE
Saint Hill Manor, East Grinstead, Sussex
LETTRE DE RÈGLEMENT DU HCO DU 4 MARS 1971

PUBLICATION II

Repolycopier
Tous les étudiants
Examineurs des étudiants
Superviseurs

**COMMENT FAIRE LES VÉRIFICATIONS ET
LES EXAMENS DE LA THÉORIE**

(Révise et remplace la HCOPL du 14 févr. 63 en y ajoutant des démos et des vérifications entre jumeaux et en n'exigeant plus le mot à mot dans les vérifications.)

Voici les points importants d'un Bulletin, d'une bande ou d'une Lettre de Règlement :

1. les règles spécifiques, les Axiomes, les maximes ou les données stables ;
2. les détails concernant le « faire », comment on s'y prend exactement ; et
3. la théorie qui explique pourquoi on le fait.

Tout le reste est inutile. Tout ce que vous devez demander, c'est les points ci-dessus.

- (1) Les règles, les Axiomes, les maximes et les données stables *doivent* être connues et l'étudiant doit être capable de démontrer qu'il sait également ce que cela veut dire.
- (2) On doit parfaitement connaître le « faire », en ce qui concerne les actions et l'ordre dans lequel on les fait, mais pas mot pour mot.
- (3) On doit connaître la théorie en tant que ligne de raisonnement ; on doit connaître le pourquoi des choses ou bien les données qui y sont liées, cela avec précision, mais pas mot pour mot.

La date de la conférence, du Bulletin ou de la Lettre de Règlement est relativement peu importante, et l'on ne devrait jamais réclamer de tels détails.

Si l'étudiant ou le Membre du Personnel veut vraiment appliquer les données, il doit alors posséder à fond le point (1), être capable de faire l'expérience du point (2) et reconnaître la valeur du point (3).

Demander à la personne quoi que ce soit d'autre pendant l'examen revient à la désintéresser et à lui donner un sentiment d'échec.

Un examinateur ou un jumeau devrait donner des examens avec exactitude, pour ce qui est du point (1), avec attention, pour ce qui est du point (2), et vérifier que l'étudiant comprend le point (3). Un examinateur ou un jumeau ne devrait pas faire plus que ces points, comme demander quelle personne a été citée, qui a fait le test, quelle est la date des droits d'auteur, quels sont les premiers mots, etc.

Il va *falloir* produire des diplômés plus vite. Et en même temps, les données *importantes* devront être connues et comprises. Un examen bon et solide, voilà la solution. Des questions d'examen peu pertinentes ne font que ralentir l'étudiant et prolonger la durée du cours.

On devrait aussi remarquer que lorsqu'on donne des vérifications sur des Bulletins, il faut également demander des démonstrations. Servez-vous de trombones, d'élastiques, etc. l'examineur ou le jumeau devrait poser des questions qui font appel à l'aptitude à *appliquer*. Présentez une situation à l'étudiant et demandez-lui de vous dire comment il la résoudrait.

Soyez aussi exigeant que vous le désirez, mais uniquement en ce qui concerne les points (1), (2) et (3) ci-dessus.

L. RON HUBBARD
Fondateur

HUBBARD COMMUNICATIONS OFFICE
Saint Hill Manor, East Grinstead, Sussex
LETTRE DE RÈGLEMENT DU HCO DU 24 SEPTEMBRE 1964

Repolycopier
Instructeurs de Saint Hill
Vérification de Chapeau
du HCO pour tous les
Instructeurs de l'Académie

INSTRUCTION & EXAMEN :
COMMENT ÉLEVER LEUR QUALITÉ

La raison fondamentale pour laquelle des étudiants passent beaucoup de temps sur des cours, c'est que des Instructeurs font des critiques déplacées quant à ce qui est requis.

Il existe une technologie de la critique d'art, laquelle est magnifiquement exprimée dans l'encyclopédie publiée par la Focal Press.

Cet article met l'accent sur le fait qu'un critique qui est également un artiste expert a tendance à être partial et à introduire dans sa critique son perfectionnisme personnel (ainsi que ses opinions et ses frustrations).

Nous en souffrons d'une façon étonnante dans tous nos cours. Je ne l'avais pas remarqué auparavant, parce que je n'exige pas d'un étudiant des Niveaux Inférieurs des résultats qu'on n'obtient qu'aux Niveaux Supérieurs.

Vous pouvez inconsidérément résumer cela par « laisser l'étudiant avoir des gains », mais si vous le faites, vous allez passer à côté de la question. Exemple : un étudiant qui se présente pour être reçu à son examen sur l'Itsa est recalé parce qu'il ne sait pas accuser réception.

Mais on n'a pas *appris* à accuser réception à un étudiant au niveau de l'Itsa.

Cet étudiant n'a même pas lu les données concernant l'accusé de réception.

L'étudiant ne peut donc pas réussir le niveau de l'Itsa et ne parvient donc jamais au niveau où l'on enseigne l'accusé de réception. Et s'il y parvient, il pense ne jamais avoir vraiment réussi l'Itsa. Par conséquent, il n'a pas avancé.

Et c'est comme ça que nous piégeons tous nos étudiants et qu'ils n'apprennent pas.

Comment cela se fait-il ? Comment est-ce possible ?

L'Instructeur est un auditeur expert. C'est ce qu'il faut. Mais en tant qu'auditeur expert, la mauvaise exécution d'un *Niveau Supérieur* à celui que l'étudiant est en train d'étudier hérisse l'Instructeur. Alors il recalc l'étudiant parce que l'audition a l'air *mauvaise*.

Mais regardez bien. L'étudiant n'a pas reçu les Vérifications en tant qu'*auditeur*. L'étudiant n'a reçu une Vérification que sur l'Itsa.

De plus, l'action d'auditer dans son ensemble est si simple pour un Instructeur qui est un auditeur expert qu'il omet de la décomposer quand il est Instructeur.

Si je dis ce qui va suivre, cela vous paraîtra ridicule, et vous comprendrez mieux l'idée : l'étudiant se présente pour le TR 0. En donnant la Vérification, l'Instructeur regarde l'étudiant et dit : « Tu n'as pas réussi l'épreuve. » L'étudiant dit : « Pourquoi ? » L'Instructeur dit : « Tu n'as pas entrepris les actions Classe VI pour nettoyer le pc de tous ses GPMs. » Très bien, nous pouvons tous nous rendre compte que ce serait idiot. Mais des Instructeurs font cela tous les jours, même si ce n'est pas à ce point-là.

L'Instructeur ajoute des additifs. En tant qu'auditeur expert, il lui semble naturel de dire : « Tu as raté ton examen sur l'Itsa, parce que tu n'as jamais accusé réception au pc. » Vous voyez ? C'est vraiment aussi crétin que l'exemple ridicule cité ci-dessus. Qu'est-ce que l'accusé de réception a à voir avec l'Itsa ? Rien !

Parce que l'Instructeur est un auditeur expert, l'audition a cessé d'avoir des parties et devient un tout. D'accord. C'est la façon dont un bon auditeur voit les choses. Mais le pauvre étudiant ne peut pas comprendre un seul morceau, parce qu'on exige de lui tout le tas d'un coup.

Qu'est-ce que l'Itsa ? C'est « écouter ». Est-ce que l'étudiant sait écouter ? D'accord, il sait écouter, mais l'expert dit : « Il n'a pas obtenu 15 divisions de TA par heure. » « Avec quoi ? » « Avec l'électromètre, bien sûr. » Quel électromètre ? Ça, c'est le Niveau II, et l'Itsa, c'est le Niveau 0. « Oui, proteste l'expert, mais le pc ne va pas mieux ! » D'accord, quel pc est censé aller mieux au Niveau 0 ? Si cela arrive, c'est par accident, d'habitude. Maintenant, est-ce que cet étudiant a réussi ? « Non ! Il ne peut même pas regarder le pc ! » Eh bien ça, c'est le TR 0 du Niveau I. « Mais il doit avoir l'air d'un auditeur ! » Comment peut-il avoir l'air d'un auditeur ? Un auditeur doit avoir fait un cours de communication, avant que vous puissiez le qualifier d'auditeur. « D'accord, je vais laisser tomber mes critères ... » commence l'expert. Surtout pas, expert. Tu ferais mieux d'élever tes critères pour *chaque Niveau*, et pour chaque petite *partie* de l'audition.

Qu'est-ce qu'on dit, au Niveau 0 ? On dit : « écouter ». Bien. Alors, nom d'un chien, quand l'étudiant est capable d'être assis et d'écouter sans interrompre le pc avec des discours idiots, il a réussi. « Et l'électromètre ? » Vous n'avez pas intérêt à ce que je vous attrape en train d'enseigner l'électromètre au Niveau 0.

Et c'est comme ça qu'on procède, de Niveau en Niveau, et pour toutes les parties qui composent les Niveaux.

En faisant de l'Itsa quelque chose de mystérieux et d'ardu, en ajoutant de nouveaux critères d'importance comme le TA et l'accusé de réception, tout ce que vous arrivez à faire, c'est à ne jamais enseigner l'Itsa à l'étudiant ! Alors il continue comme ça et, arrivé au Niveau IV, il audite comme un sagouin. Incapable de contrôler un pc. Incapable de se servir de l'électromètre, rien.

Donc, le premier jour, l'expert essaie de faire faire à l'étudiant de l'audition Classe VI et *l'étudiant n'apprend jamais à appliquer l'audition du Niveau 0.*

Cette absurdité est répétée au Niveau 1 (en ajoutant un électromètre, en donnant des flunks puristes « parce que le pc ne savait pas résoudre une Rupture d'ARC »), répétée de nouveau au Niveau II (« parce que le pc ne savait pas assesser ») et au Niveau III, etc, etc.

Eh bien, si vous ajoutez tout le temps des choses dans le désordre et que vous exigez de l'étudiant des choses auxquelles il n'a pas encore touché, celui-ci se retrouve plongé dans la confusion, comme un chat dans un écheveau.

Donc, nous ne faisons pas notre travail d'instruction. Nous empêchons une vision claire des parties de l'audition en ajoutant des critères et des actions des Niveaux Supérieurs aux activités des Niveaux Inférieurs.

Nous perdons du temps. Nous faisons un gâchis.

Le nouveau HCA essaie toujours d'enseigner à son groupe tout le cours de HCA dès le premier soir de son retour. Eh bien, ce n'est pas une raison pour que les vétérans endurcis le fassent dans nos cours.

Si vous ne laissez jamais un étudiant apprendre le Niveau 0, en le « flunkant » parce qu'il n'a pas d'abord appris le Niveau VI, les gens resteront dans les cours indéfiniment et nous n'aurons pas d'auditeurs.

Ce n'est pas en se basant sur leur propre compétence que les Instructeurs doivent enseigner, mais en se basant sur les actions requises dans le manuel du Niveau auquel l'étudiant s'entraîne. En allant au-delà de ce Niveau, par exemple les assessements au Niveau II ou l'accusé de réception et les électromètres au Niveau 0, on empêche l'étudiant de voir clairement ce qu'on attend de lui. Et s'il n'apprend jamais les parties, il ne fera jamais le tout.

Et c'est là tout ce qui cloche avec notre instruction ou nos Instructeurs. En tant qu'auditeurs experts, ils cessent de garder à l'esprit la partie proprement dite que l'étudiant doit savoir, et ils n'entraînent pas l'étudiant ni ne lui donnent de « pass » sur cette partie.

Au lieu de cela, ils plongent l'étudiant dans la confusion en lui en demandant plus que la partie qu'il est en train d'apprendre

L'instruction se fait suivant un gradient. Enseignez bien chaque partie en elle-même. Ce n'est qu'ensuite que vous pourrez assembler les parties pour obtenir ce que vous cherchez : un étudiant bien entraîné.

Ça, ce n'est *pas* abaisser la qualité. C'est l'élever pour tout entraînement.

VÉRIFICATIONS SUR LES BULLETINS

L'autre face du tableau, la théorie, souffre d'une habitude. Cette habitude vient de toutes ces années passées à l'école, et c'est une erreur qui est entrée dans les mœurs.

Si l'étudiant connaît les mots, l'Instructeur de la Théorie présume qu'il connaît la chanson.

Cela ne fera jamais de bien à un étudiant de connaître quelques faits. Tout ce qu'on attend de l'étudiant, c'est qu'il *s'en serve*.

Il est si facile de confronter la pensée et si difficile de confronter l'action que l'Instructeur est souvent complaisant et laisse l'étudiant formuler des idées qui ne signifient rien pour lui.

Tous les Vérifications sur la Théorie doivent *faire appel* à la compréhension de l'étudiant.

Si ce n'est pas le cas, elles sont inutiles et finiront par mettre l'étudiant en Rupture d'ARC.

Quand il y a des étudiants qui ronchonnet en cours, cela provient uniquement du fait qu'ils ne comprennent pas des mots et des données.

On peut y remédier par l'audition, mais pourquoi tout le temps auditer cela, quand vous pouvez l'éviter dès le départ en donnant des Vérifications correctes sur la théorie ?

Il y a ici deux phénomènes.

LE PREMIER PHÉNOMÈNE

Quand un étudiant ne comprend pas un mot, la section qui suit immédiatement ce mot est un blanc dans sa mémoire. Vous pouvez toujours remonter au mot qui se trouve juste avant le blanc, le faire comprendre et découvrir que, ô miracle, le passage qui était un blanc n'est plus un blanc, maintenant, dans le Bulletin. C'est de la pure magie.

LE DEUXIÈME PHÉNOMÈNE

Le second phénomène est le cycle de l'Acte Néfaste qui suit un mot mal compris. Quand il n'a pas compris un mot, l'étudiant n'arrive pas à comprendre (il a un blanc) les choses qui suivent immédiatement ce mot. Alors l'étudiant résout ce « blanc » en s'individuant par rapport à celui-ci (il s'en sépare). Maintenant, étant distinct de ce passage qui pour lui est un blanc, l'étudiant commet des Actes Néfastes contre le sujet en général. Bien entendu, après avoir commis ces Actes Néfastes, il se retient d'en commettre d'autres. Cela lui attire des flux et l'amène à avoir un intense besoin de Motivateurs. Succèdent à cela diverses conditions mentales et physiques, diverses plaintes et récriminations et des « Regardez ce que vous m'avez fait ». Cela justifie un départ, un blow.

Mais le système d'éducation, qui voit les blows d'un mauvais oeil, amène l'étudiant à vraiment se retirer du sujet d'étude (peu importe ce qu'il était en train d'étudier) et à installer à la place un circuit capable de recevoir des phrases et des expressions et de les resservir.

Nous avons maintenant « l'étudiant rapide qui, d'une manière ou d'une autre, n'applique jamais ce qu'il apprend ».

Le phénomène spécifique est alors le suivant : un étudiant peut étudier quelques mots et les resservir, sans pour autant participer à l'action. L'étudiant a 20 à l'examen, mais il est incapable d'appliquer les données.

L'étudiant complètement stupide est simplement bloqué dans un blanc de non-compréhension qui fait suite à quelque mot mal compris.

L'étudiant « très brillant » cependant incapable de se servir des données n'est pas là du tout. Il y a longtemps qu'il a cessé de confronter le sujet ou ce dont traite le sujet.

Le remède à ces conditions, qu'il s'agisse de la « non-compréhension brillante » ou de la « stupidité » consiste à trouver le mot manquant.

Mais on peut éviter ces conditions en ne laissant pas l'étudiant aller au-delà d'un mot qui lui échappe sans en avoir saisi la signification. Et c'est là le *devoir* de l'Instructeur de la Théorie.

LA DÉMONSTRATION

Une Vérification sur un Bulletin ou une bande pour voir si l'étudiant peut citer ou faire de la paraphrase ne prouve absolument rien. Cela ne garantira pas que l'étudiant connaît les données, qu'il peut s'en servir ou les appliquer et cela ne garantira même pas que l'étudiant est là. Personne ne tirera bénéfice de ce genre d'examen, ni l'étudiant « brillant », ni l'étudiant « stupide » (qui souffrent tous deux de la même maladie).

Donc, donner un examen pour voir si quelqu'un « connaît » le texte et peut le réciter ou faire de la paraphrase, c'est faire une lourde erreur. *Et il ne faut pas le faire.*

Voici la façon correcte de faire passer un examen : on demande seulement à la personne à qui on fait passer l'examen :

- (a) la signification des mots (elle redéfinit les mots en se servant de ses propres mots et montre qu'elle sait les employer en faisant des phrases de son propre cru), et
- (b) de démontrer comment *employer* les données.

L'examineur n'a pas besoin d'appliquer l'audition à la table à modeler, lorsqu'il s'agit d'amener l'étudiant à un simple « pass ». L'examineur peut demander ce que le mot *signifie*, et il peut demander des exemples d'actions ou d'application.

« Quelle est la première section de ce Bulletin du HCO ? » est à peu près la question la plus idiote qu'on puisse imaginer. « Quelles sont les règles qui concernent... ? » est une question que je ne prendrais jamais la peine de poser. Aucune de ces questions ne dit à l'examineur s'il a affaire à l'étudiant brillant qui n'applique rien ou à l'étudiant stupide. De pareilles questions ne font qu'inviter aux ronchonnements et à des blows.

Je parcourrais le premier paragraphe des matériaux sur lesquels je fais subir un examen à l'étudiant et je choiserais quelques mots qui ne sont pas communs. Je demanderais à l'étudiant de définir chacun d'eux et d'en démontrer l'emploi dans une phrase de son cru et je donnerais un « flunk » au premier « Eh bien... euh... voyons voir » et ce serait la fin de cette Vérification. Je ne me contenterais pas de choisir uniquement des mots scientologiques. Je choiserais des mots pas trop ordinaires comme « bénéfice », « permissif », « calculé » aussi bien que « engramme ».

Les étudiants auxquels je faisais personnellement passer un examen se mettaient à avoir un regard de bête traquée et à apporter des dictionnaires. **Mais ils ne se mettaient pas à râler, à tomber malades ou à blower ; et ils se servaient de ce qu'ils apprenaient.**

Par-dessus tout, je m'assurais que je connaissais moi-même la signification des mots avant de commencer l'examen.

Quand on a affaire à une nouvelle technologie et à la nécessité de donner un nom aux choses, on doit être particulièrement vigilant.

Avant de maudire nos termes, rappelez-vous que le fait de ne pas avoir de termes pour décrire des phénomènes peut être deux fois plus incompréhensible que le fait d'avoir des mots compliqués qui, eux au moins, finiront par être compris.

Nous nous débrouillons vraiment très bien, mieux que n'importe quelle autre science ou n'importe quel autre sujet. Il nous manque un dictionnaire, mais nous pouvons y remédier.

Mais pour en revenir à la façon de donner un examen, quand l'étudiant possède les mots, je lui demande la musique. Quelle chanson ces mots jouent-ils ?

Je dirais : « Très bien, comment peux-tu te servir de ce Bulletin (ou de cette bande) ? » Des questions comme : « Maintenant, cette règle selon laquelle on ne doit pas laisser les pcs manger des bonbons pendant qu'ils sont audités, comment cela se fait-il qu'il existe une telle règle ? » Et si l'étudiant n'en avait aucune idée, je reviendrais sur les mots qui précèdent immédiatement cette règle et je découvrirais celui qu'il n'a pas compris.

Je demanderais : « Quels sont les commandements du 8-C ? » Et une fois que l'étudiant me les aurait donnés, il me resterait la tâche de m'assurer que l'étudiant a compris *pourquoi* ces commandements et pas d'autres. Je demanderais : « Comment cela se fait-il ? » après qu'il m'aurait donné les commandements. Ou bien : « Qu'est-ce que tu vas en faire ? » « M'en servir pour auditer un pc » dirait-il peut-être. Je demanderais : « Eh bien, pourquoi ces commandements ? »

Mais si l'étudiant n'en était pas encore à la partie de l'étude où l'on apprend *pourquoi* on se sert de ces commandements, je ne lui poserais pas la question. Car toutes les données concernant le fait de ne pas donner d'examen portant sur un Niveau Supérieur s'appliquent rigoureusement aux Vérifications de la Théorie, aussi bien qu'à la pratique et qu'à l'instruction en général.

Je pourrais également avoir une table à modeler à côté de mon bureau d'Examineur (et j'en aurais sûrement une, si j'étais le Vérificateur de Chapeau du HCO, à qui toutes ces données s'appliquent aussi) et je m'en servais pour demander aux étudiants de me montrer qu'ils connaissent les mots et les idées.

Très souvent, la section théorie dit : « Eh bien, ils s'occuperont de cela dans la section pratique. » Oh non. Quand vous avez une section de théorie qui croit ça, la section pratique *ne peut pas fonctionner du tout*.

La pratique passe par les mouvements simples. La théorie dit *pourquoi* on passe par ces mouvements.

Je ne pense pas avoir besoin de vous rebattre les oreilles avec ça.

Vous avez compris.

L. RON HUBBARD
Fondateur

HUBBARD COMMUNICATIONS OFFICE
Saint Hill Manor, East Grinstead, Sussex
LETTRE DE RÉGLEMENT DU HCO DU 4 OCTOBRE 1964

Republiée le 21 mai 1967

Repolycopier
Tout le personnel
Tous les étudiants
Chapeaux de Tech
Chapeaux de Qual

DONNÉES SUR LES VÉRIFICATIONS DE LA THÉORIE

(Modifie la HCOPL du 24 sept. 64)

En donnant des vérifications sur des matériaux techniques à des étudiants ou à des Membres du Personnel, on a découvert que le nouveau système, décrit dans la HCOPL du 24 sept. 64, prend trop de temps si l'on vérifie le Bulletin entièrement.

Par conséquent, on doit *se servir* du système décrit dans la HCOPL du 24 sept. 64 de la manière suivante :

1. Ne combinez pas l'ancienne méthode qui consiste à vérifier chaque chose, avec la nouvelle méthode.
2. Servez-vous uniquement de la nouvelle méthode.
3. Vérifiez quelques mots et parties de matériaux ici et là, ne cherchez pas à tout vérifier. On s'y prend de la même manière que dans les écoles, lors d'un examen final : on ne fait passer l'examen que sur une partie des matériaux, en supposant que si l'étudiant connaît cette partie, il connaît tout le reste.
4. Donnez un raté si l'étudiant présente un retard de comm dans sa réponse. Si l'étudiant dit : « Euh...ah...eh bien... », recalez-le, car il ne connaît pas le sujet suffisamment bien pour s'en servir (cela ne concerne pas les bègues).
5. Ne continuez jamais l'examen d'un Bulletin après l'échec d'un étudiant.
6. Partez du principe que, soit tous les matériaux sont starrate, soit ils ne le sont pas. Laissez tomber les 75%. En d'autres termes, pour réussir, on doit avoir 100% de réponses justes. On n'a pas réussi avec 75% Quand vous estimez qu'une bande ou un Bulletin n'est pas assez important pour un 100% de réussite, réclamez simplement la preuve que la personne l'a lu et ne faites pas passer d'examen dessus. En d'autres termes, exigez le 100% pour les matériaux que vous vérifiez et, en cas de matériaux moins importants, ne faites pas d'examen, réclamez simplement la preuve que la personne les a lus.

LES ÉTUDIANTS « BRILLANTS »

Vous allez souvent avoir affaire à des étudiants beaux parleurs, qui réussissent un examen sans une faute et qui, cependant, *ne seront pas* capables d'appliquer les données ou bien de s'en servir. La HCOPL du 24 sept. 64 en parle en termes d' « étudiant brillant ».

Dans ce cas, c'est la démonstration la clef du problème. Dès que vous demandez à ce genre d'étudiant de *démontrer* une règle ou une théorie avec ses mains ou avec les trombones qui sont sur votre bureau, son côté beau parleur va être réduit en miettes.

La raison en est qu'en mémorisant des mots ou des idées, l'étudiant peut encore garder l'attitude que cela n'a rien à voir avec lui. C'est un pur circuit. D'où son côté beau-parleur. Dès que vous lui dites de *démontrer* ce mot ou cette idée, ou ce principe, l'étudiant *doit* être concerné. Et il s'effondre.

Un étudiant réussissait la théorie de l'« Itsa » brillamment chaque fois qu'on l'interrogeait, même lorsqu'on lui posait des questions par recoupements ; cependant, il avait la réputation de ne jamais écouter. Quand l'instructeur de la théorie lui dit : « Démontre ce qu'un étudiant devrait faire pour réussir l'« Itsa », tout le sujet lui explosa à la figure. « Il y a trente-six façons d'auditer l'Its ! » répondit l'étudiant. Pourtant, le Bulletin disait simplement qu'il fallait « écouter ». Comme réponse bien envoyée, ça pouvait aller. Mais la « démonstration » révéla que l'étudiant n'avait aucune idée de ce que c'était qu'écouter un pc. Quand *lui* fut obligé de le démontrer, sa non-participation par rapport aux matériaux qu'il étudiait apparut au grand jour.

N'allez pas vous imaginer que la démonstration est une activité de la section pratique. La section pratique vous procure les *exercices*. Ces démonstrations de la section théorique ne sont pas des exercices.

Un examinateur de théorie ne se sert en aucun cas de la table à modeler. Les mains, un dessin, des trombones sont en général amplement suffisants !

LE COACHING DE LA THÉORIE

Il existe le coaching de la théorie et le coaching dans la partie pratique.

Le coaching de la théorie consiste à amener l'étudiant à définir tous les mots, réciter toutes les règles, démontrer les composantes du Bulletin avec ses mains ou de petits objets, et cela peut inclure également la démonstration de définitions de termes scientologiques en pâte à modeler.

Tout ça, c'est le coaching de la *théorie*. On peut le comparer au coaching des exercices dans la partie pratique. Mais il est fait avec des Bulletins, des bandes et des Lettres de Règlement qui *devront* faire l'objet d'un examen par la suite. Coacher ne veut pas dire donner un examen. L'Examineur qui coache au lieu de donner un examen va empêcher toute la classe de faire des progrès.

Ce que devrait normalement faire le Superviseur ce serait associer tout étudiant qui a des ennuis, qui est lent ou qui est beau parleur avec un étudiant présentant des difficultés

comparables et de les faire se coacher tour à tour sur la théorie, tout comme on fait avec le coaching de la pratique des exercices.

Puis, quand ils ont été coachés sur un Bulletin, une bande ou une Lettre de Règlement, ils reçoivent une vérification. La vérification est par sondage, comme expliqué ci-dessus, avec quelques définitions ou règles suivies d'une démonstration.

LES DICTIONNAIRES

On devrait mettre des dictionnaires à la disposition des étudiants de la section théorique ; on devrait également se servir de ces mêmes dictionnaires lors des examens de la théorie. Les dictionnaires ne sont pas toujours d'accord les uns avec les autres. Aucun superviseur ne devrait essayer de définir de son propre chef les mots de la langue française quand il corrige un étudiant, car cela entraîne beaucoup trop de discussions. Pour les mots de la langue française, ouvrez un dictionnaire.

Un dictionnaire scientologique est à votre disposition.

N'oubliez pas que comme les cours ont tendance à être moins longs, le nombre de Bulletins et de bandes starrate que l'étudiant doit connaître à 100% est également moindre.

Cependant, les examens écrits de classification nécessitent toujours une réussite d'au moins 85%.

Assurez-vous qu'on s'occupe également en Revue des étudiants qui ont constamment de mauvaises notes, en leur faisant de préférence définir les mots qu'ils n'ont pas compris dans un *sujet antérieur*. La Scientologie n'est jamais la cause d'une lourdeur d'esprit ou d'une volubilité persistante.

On peut faire ce genre de processing en se servant de l'Itsa. On n'est pas obligé de se servir de la table à modeler. En trouvant simplement le sujet antérieur au moyen de la discussion et en parlant des mots qui s'y rattachent, vous *faites habituellement disparaître la condition*. J'ai vu l'attitude entière d'une personne changer en l'espace de 5 ou 10 minutes d'audition de « Localise le sujet et le mot ».

Par conséquent, on traite les définitions aux Niveaux 0 et I, non pas en se servant de la table à modeler ou de l'assestement, mais en se servant uniquement de l'Itsa. Vous seriez surpris de voir à quel point ça marche vite et bien. Les questions que l'on pose au cours de la discussion sont « les sujets que tu n'as pas aimés », « les mots que tu n'as pas compris ».

Le sujet des « définitions incorrectes entraînant de la stupidité ou des circuits, suivis d'Actes Néfastes et de Motivateurs » n'est pas facile à communiquer parce que c'est une chose tellement courante parmi les êtres humains. Il est possible que les vies passées elles-mêmes soient effacées parce que la langue change, soit qu'une même langue se modifie au cours des années, soit que l'on change de nationalité. Mais, quoi qu'il en soit, ne vous découragez pas devant les difficultés que vous pourriez rencontrer en essayant de faire comprendre ce principe et en essayant d'amener des départements de Scientologie à s'en servir, car la personne que vous essayez de convaincre a également quelque part des définitions incorrectes !

L. RON HUBBARD
Fondateur

HUBBARD COMMUNICATIONS OFFICE
Saint Hill Manor, East Grinstead, Sussex
LETTRE DE RÈGLEMENT DU HCO DU 26 AOÛT 1965

Etudiants de la
Fondation de St Hill

LES VÉRIFICATIONS ENTRE JUMEAUX DANS L'ENTRAÎNEMENT SCIENTOLOGIQUE

(Extraits retranscrits des HCOPLs du 4 octobre 1964 et du 24 septembre 1964)

Dans l'entraînement scientologique, nous nous servons d'un système appelé **les vérifications entre jumeaux**. Chaque étudiant se voit attribuer un Jumeau avec lequel il va travailler. L'étudiant étudie les matériaux qui lui sont assignés et de temps en temps son Jumeau le coach sur les points difficiles. Une fois que l'étudiant connaît les matériaux, son coach lui donne une vérification. S'il échoue, il les réétudie, et quand il est prêt, il reçoit une nouvelle vérification. Quand il reçoit un « pass », le Jumeau signe la feuille contenant les matériaux à étudier pour certifier que l'étudiant a compris. A la fin de la période d'étude, cette feuille est remise au Superviseur de Cours.

LES MAUVAISES HABITUDES EN ÉTUDE

Les anciennes formes d'éducation « souffrent » d'une habitude. Elle vient de toutes ces années d'éducation scolaire conventionnelle où cette erreur est la seule façon de faire.

Si l'étudiant connaît les mots, l'instructeur de la théorie présume qu'il connaît la chanson.

Cela ne fera jamais le moindre bien à un étudiant de connaître quelques faits. Tout ce qu'on attend de l'étudiant, c'est qu'il *s'en serve*.

Il est si facile de confronter la pensée et si difficile de confronter l'action que l'instructeur est souvent complaisant et laisse l'étudiant formuler des idées qui ne signifient rien pour lui.

Toute vérification de la théorie doit faire appel à la compréhension de l'étudiant.

Si ce n'est pas le cas, elles sont inutiles et finiront par mettre l'étudiant dans tous ses états.

Les difficultés au cours proviennent entièrement de ce que l'étudiant ne comprend pas des mots et des données.

On peut y remédier par l'audition, mais pourquoi tout le temps auditer cela quand vous pouvez l'éviter dès le départ en donnant des vérifications correctes sur la théorie ?

Il y a ici deux phénomènes.

PREMIER PHÉNOMÈNE

Quand un étudiant ne comprend pas un mot, la section qui suit immédiatement ce mot est un blanc dans sa mémoire. Vous pouvez toujours remonter au mot qui se trouve juste avant ce blanc, l'amener à le comprendre et découvrir que, ô miracle, le passage qui était un blanc n'est plus un blanc maintenant dans le texte. C'est de la magie pure.

SECOND PHÉNOMÈNE

Le second phénomène intervient quand l'étudiant est allé au-delà de beaucoup de mots mal compris. Il commence à ne plus aimer le sujet, et ce de plus en plus. Succèdent à cela diverses conditions mentales et physiques, diverses plaintes et récriminations et des : « Regardez ce que vous m'avez fait ». Cela justifie un départ, un blow, par rapport au sujet étudié.

Mais le système d'éducation, qui voit les blows d'un mauvais oeil, amène l'étudiant à vraiment se retirer du sujet d'étude (peu importe ce qu'il était en train d'étudier) et à installer à la place un circuit capable de recevoir des phrases et des expressions et de les resservir.

Nous avons maintenant « l'étudiant rapide qui, d'une manière ou d'une autre, n'applique jamais ce qu'il apprend ».

Le phénomène spécifique est alors le suivant : un étudiant peut étudier quelques mots et les resservir sans pour autant participer à l'action. L'étudiant a 20 à l'examen, mais il est incapable d'appliquer les données.

La clé, ici, c'est la *démonstration*. Dès que vous demandez à ce genre d'étudiant de *démontrer* une règle ou une théorie, avec ses mains ou les trombones qui se trouvent sur votre bureau, son côté beau parleur est réduit en miettes.

La raison en est que, en mémorisant des mots ou des idées, l'étudiant peut encore garder l'attitude selon laquelle cela n'a rien à voir avec lui. Il agit sous l'influence d'un circuit. D'où son côté beau parleur. À partir du moment où vous lui demandez de démontrer ce mot, cette idée ou ce principe, l'étudiant est obligé d'être concerné. Et il s'effondre.

Un étudiant complètement stupide est simplement bloqué dans un blanc de non compréhension qui fait suite à quelque mot mal compris.

L'étudiant « très brillant », cependant incapable de se servir des données, n'est pas là du tout. Il y a longtemps qu'il a cessé de confronter le sujet ou ce dont traite le sujet.

Le remède à ces deux conditions, qu'il s'agisse de la « non compréhension brillante » ou qu'il s'agisse de la stupidité, consiste à trouver le mot manquant.

Mais on peut éviter ces conditions en ne laissant pas l'étudiant aller au-delà d'un mot qui lui échappe sans en avoir saisi la signification. Et c'est là le *devoir* du Jumeau.

LE COACHING DANS LA SECTION THÉORIQUE

Le coaching de la théorie consiste à amener l'étudiant à définir tous les mots, réciter toutes les règles, démontrer les composantes du texte avec ses mains ou de petits objets et cela peut inclure également la démonstration de définitions de termes scientologiques.

Ce que devrait normalement faire le Superviseur de Cours, c'est associer tout étudiant qui a des ennuis, qui est lent ou qui est beau parleur, avec un étudiant présentant des difficultés comparables et de les faire se coacher tour à tour sur la théorie.

Puis, quand ils ont été coachés sur un texte, ils donnent une vérification à leur Jumeau. La vérification est donnée par sondage, avec quelques définitions ou règles suivies d'une démonstration de ces dernières.

LA DÉMONSTRATION

Une vérification sur un texte pour voir si l'étudiant peut citer ou faire de la paraphrase ne prouve absolument rien. Cela ne garantira pas que l'étudiant connaît les données, qu'il peut s'en servir ou les appliquer, et cela ne garantira même pas que l'étudiant est là. Personne ne tirera bénéfice de ce genre d'examen, ni l'étudiant « brillant », ni l'étudiant stupide (qui souffrent tous les deux de la même maladie).

Donc, donner un examen pour voir si quelqu'un « connaît » le texte et peut le réciter ou faire de la paraphrase, c'est faire une lourde erreur. *Et il ne faut pas le faire.*

Voici la façon correcte de faire passer un examen : on demande seulement à la personne à qui on fait passer l'examen

- (a) la signification des mots (elle redéfinit les mots en se servant de ses propres mots et montre qu'elle sait les employer en faisant des phrases de son propre cru) et
- (b) de démontrer comment *employer* les données.

Le Jumeau peut demander ce que les mots signifient. Et le Jumeau peut demander des exemples d'actions et d'application.

« Quel est le premier paragraphe ? » est à peu près la question la plus idiote qu'on puisse imaginer. « Quelles sont les règles concernant _____ ? » est une question que je ne prendrais jamais la peine de poser. Aucune de ces questions ne dit au Jumeau s'il a affaire à l'étudiant brillant qui n'applique rien ou à l'étudiant stupide. De pareilles questions ne font qu'inviter aux ronchonnements et aux blows.

Je parcourrais le premier paragraphe des matériaux sur lesquels je fais subir un examen à l'étudiant et je choiserais quelques mots qui ne sont pas communs. Je demanderais à l'étudiant de définir chacun d'eux et d'en démontrer l'emploi dans une phrase de son cru et je donnerais un « flunk » au premier « Eh bien...euh... voyons voir » et ce serait la fin de cette vérification. Je ne me contenterais pas de choisir uniquement des mots scientologiques. Je choiserais des mots pas trop ordinaires comme « bénéfice », « permissif », « calculé » aussi bien que « engramme ».

Les étudiants auxquels je faisais personnellement passer un examen se mettaient à avoir un regard de bête traquée et à porter des dictionnaires, **mais ils ne se mettaient pas à râler, à tomber malades ou à blower ; et ils se servaient de ce qu'ils apprenaient.**

Par-dessus tout, je m'assurais que je connaissais moi-même la signification des mots avant de commencer l'examen.

Quand on a affaire à une nouvelle technologie et à la nécessité de donner un nom aux choses, on doit être particulièrement vigilant.

Avant de maudire nos termes, rappelez-vous que le fait de ne pas avoir de termes pour décrire des phénomènes peut être deux fois plus incompréhensible que le fait d'avoir des mots compliqués qui, eux au moins, finiront par être compris.

Nous nous débrouillons vraiment très bien, mieux que n'importe quelle autre science ou n'importe quel autre sujet. Il nous manque un dictionnaire, mais nous pouvons y remédier.

Mais pour en revenir à la façon de donner un examen, quand l'étudiant possède les mots, je lui demande la musique. Quelle chanson ces mots jouent-ils ?

Je dirais : « Très bien, comment peux-tu te servir de ce texte ? » Des questions comme : « Maintenant, cette règle selon laquelle on ne doit pas laisser les pcs manger des bonbons pendant qu'ils sont audités, comment cela se fait-il qu'il existe une telle règle ? » Et si l'étudiant n'en avait aucune idée, je reviendrais sur les mots qui précèdent immédiatement cette règle et je découvrirais celui qu'il n'a pas compris.

Je demanderais : « Quelles sont les trois parties du Triangle d'ARC ? » Et une fois que l'étudiant me les aurait données, il me resterait la tâche de m'assurer que l'étudiant a compris pourquoi ces trois parties. Je demanderais : « Comment cela se fait-il ? » après qu'il me les aurait données. Ou bien : « Qu'est-ce que tu vas en faire ? »

Mais si l'étudiant n'en était pas encore à la partie de l'étude où l'on apprend *pourquoi* on se sert du Triangle d'ARC, je ne lui poserais pas la question. Car toutes les données concernant le fait de ne pas donner d'examen portant sur un niveau supérieur s'appliquent rigoureusement aux vérifications de la théorie, aussi bien qu'à la pratique et qu'à l'instruction en général.

Je pourrais également avoir un tas de trombones et d'élastiques dont je me servais pour demander aux étudiants de me démontrer qu'ils connaissent les mots et les idées.

Très souvent, la section théorie dit : « Eh bien, ils s'occuperont de cela dans la section pratique ». Oh non. Quand vous avez une section de théorie qui croit ça, la section pratique *ne peut pas fonctionner du tout.*

La pratique passe par les mouvements simples. La théorie dit *pourquoi* on passe par ces mouvements.

Je ne pense pas avoir besoin de vous rebattre les oreilles avec ça.

Vous avez compris.

LES DICTIONNAIRES

On devrait mettre des dictionnaires à la disposition des étudiants de la section théorique ; et il faudrait également s'en servir dans les vérifications entre Jumeaux, de préférence de la même édition. Les dictionnaires ne sont pas toujours d'accord les uns avec les autres.

Aucun Jumeau ne devrait essayer de définir de son propre chef les mots de la langue française quand il corrige un étudiant, car cela entraîne beaucoup trop de discussions. Pour les mots de la langue française, ouvrez un dictionnaire.

Un dictionnaire scientologique sera à votre disposition d'ici quelques mois, à compter de la date de cette Publication, car il y en a un sous presse actuellement.

L. RON HUBBARD
Fondateur

HUBBARD COMMUNICATIONS OFFICE
Saint Hill Manor, East Grinstead, Sussex
LETTRE DE RÈGLEMENT DU HCO DU 12 MAI 1964

Etudiants de Saint-Hill
CenOCon
Académies

EXAMENS DE THÉORIE
DATE D'EXPIRATION

(S'applique à tous les examens sur un Bulletin ou une bande, sauf ceux de coefficient zéro.)

Dans les examens de théorie, le ralentissement vient en partie du fait qu'on demande à un étudiant qui a échoué à un contrôle de réussir à un nouveau contrôle sur l'ensemble du Bulletin même s'il n'a échoué qu'au dernier paragraphe. Revérifier tout le Bulletin est à la fois une perte de temps et exaspérant.

Par conséquent, les examens sur un Bulletin ou une bande reçoivent une date d'expiration. S'ils sont repassés dans la semaine, on n'examine qu'à partir de la partie ratée. En revanche, s'ils sont repassés *après* ce délai d'une semaine, on revérifie *tout* le Bulletin ou la bande.

Lors d'un raté, l'Examineur inscrit sur le Bulletin *de l'étudiant* ou sur ses notes sur la bande une initiale et une date juste avant la partie du premier raté. Il peut les inscrire une question ou deux avant la question ratée. Aucun autre rapport n'est fait.

Si l'étudiant est réexaminé avant la date inscrite plus sept jours (dans la semaine), l'Examineur ne pose des questions qu'à partir de l'inscription.

Peu importe le nombre de ratés donnés ou le nombre de semaines que dure l'examen du Bulletin ou de la bande du moment qu'il s'écoule moins de sept jours entre les contrôles. C'est seulement s'il s'écoule sept jours à compter de la date inscrite que l'on vérifie l'ensemble du Bulletin ou de la bande.

La raison de cette date d'expiration est celle-ci : les étudiants sont souvent de piètres administrateurs. Ils prennent un Bulletin ou une bande, l'étudient et ont un raté, le mettent de côté et en prennent un autre. A la fin, ils ont étudié tous les matériaux du cours de cette façon et n'ont rien sur leur Feuille de Contrôle et rien sauf un échec dans leur étude. L'introduction de la date d'expiration les convainc de terminer ce qu'ils commencent.

Comme les étudiants doivent se mettre à la fin de la file d'examen, ils ne peuvent pas se représenter pour le morceau suivant une minute plus tard. D'autre part, si l'Examineur voit qu'un étudiant essaye de réussir un examen une question à la fois, il peut toujours exercer son droit de s'assurer que l'étudiant connaît les matériaux en vérifiant par sondage l'ensemble du Bulletin ou de la bande avant d'accorder un pass.

L. RON HUBBARD

HUBBARD COMMUNICATIONS OFFICE
Saint Hill Manor, East Grinstead, Sussex
LETTRE DE RÈGLEMENT DU HCO DU 29 OCTOBRE 1981

(Annule et remplace la BPL du 3 mars 71R, LES VÉRIFICATIONS DE CATÉGORIE ÉTOILE :
LA FACON INCORRECTE DE PROCÉDER)

Reronéotyper
Tous les étudiants
Le Chapeau de l'Étudiant
Superviseurs
Examineurs
Tech
Qual

LES VÉRIFICATIONS DE CATÉGORIE ÉTOILE :
LES FACONS INCORRECTES DE PROCÉDER

Réf. :

HCOPL du 24 sept. 64	INSTRUCTION & EXAMENS : COMMENT ÉLEVER LEUR QUALITÉ
HCOPL du 26 août 65	L'ENTRAÎNEMENT SCIENTOLOGIQUE, LES VÉRIFICATIONS ENTRE JUMEAUX
HCOPL du 4 oct. 64 Rep. le 21.5.67	DONNÉES SUR LES VÉRIFICATIONS DE LA THÉORIE
HCOPL du 4 mars 71 II	COMMENT FAIRE LES VÉRIFICATIONS ET LES EXAMENS DE LA THÉORIE
HCOPL du 12 mai 64	EXAMENS DE LA THÉORIE, DATE D'EXPIRATION
HCOPL du 31 août 81	LA FACON DE DONNER DES VÉRIFICATIONS DE CATÉGORIE ÉTOILE

(Voici une liste des erreurs qu'on commet le plus fréquemment en donnant des vérifications de catégorie étoile. A l'origine, cette liste a été compilée à ma demande ; elle est maintenant republiée de façon à avoir la force d'une Lettre de Règlement du HCO.)

1. Ne pas donner *immédiatement* un raté pour tout Retard de Communication, mais être indulgent et laisser l'étudiant continuer la vérification. Cela veut dire qu'on ne connaît pas la raison pour laquelle on donne un raté pour les Retards de Communication. (Voyez la HCOPL du 4 oct. 64, DONNÉES SUR LES VÉRIFICATIONS DE LA THÉORIE, point N° 4.)
2. Ne pas donner à l'étudiant une vérification par sondage sur le Règlement ou le Bulletin. Cela veut dire qu'on ne connaît pas l'objectif de la vérification par sondage, ni la raison pour laquelle il est bon de donner à l'étudiant une

vérification par sondage. (Voyez la HCOPL du 4 oct. 64, DONNÉES SUR LES VÉRIFICATIONS DE LA THÉORIE, pt.1 et pt 3.)

3. Ne pas savoir que le coaching de la théorie implique que l'on demande à l'étudiant de définir *tous* les mots et de donner *toutes* les règles. Ce malentendu vient de ce qu'on ne connaît pas l'objectif du coaching de la théorie. (Voyez la HCOPL du 4 oct. 64, DONNÉES SUR LES VÉRIFICATIONS DE LA THÉORIE.)
4. Ne pas demander à l'étudiant d'employer le mot dans des phrases après lui en avoir demandé la définition dans ses propres mots. Vous lui demandez la signification du mot *et* vous lui demandez de l'employer dans des phrases qu'il invente. (Voyez la HCOPL du 24 sept. 64, INSTRUCTION & EXAMENS : COMMENT ÉLEVER LEUR QUALITÉ.)
5. Ne pas savoir qu'un étudiant stupide est bloqué dans le « blanc » qui suit *immédiatement* le mot mal compris et qu'on s'y prend avec lui de la même manière qu'avec un étudiant beau parleur. (Voyez la HCOPL du 24 sept. 64, INSTRUCTION & EXAMENS ; COMMENT ÉLEVER LEUR QUALITÉ.)
6. Ne pas poser des questions qui font appel à l'aptitude à *appliquer* les données, parce qu'on part du principe que demander à l'étudiant de démontrer revient à lui demander d'appliquer les données. C'est là le facteur le plus important, lorsque vous donnez une vérification, et c'est là l'objectif de la vérification. Il ne faut jamais le négliger, quand on donne une vérification. (Voyez la HCOPL du 24 sept. 64, INSTRUCTION & EXAMENS : COMMENT ÉLEVER LEUR QUALITÉ, et la HCOPL du 4 mars 71 II, COMMENT FAIRE LES VÉRIFICATIONS ET LES EXAMENS DE LA THÉORIE, à l'avant-dernier paragraphe.)
7. Ne pas renvoyer l'étudiant réétudier le Règlement ou le Bulletin, après lui avoir donné un raté, mais le lui montrer puis poursuivre la vérification. Faire la même chose quand l'étudiant a reçu un raté à cause d'un mot, se contenter de le lui faire regarder dans le dictionnaire et continuer la vérification au lieu de lui faire regarder le mot dans le dictionnaire *et* réétudier les matériaux. Cela veut dire qu'on ne sait pas ce qui se passe quand un étudiant va au-delà d'un mot mal compris. (Voyez la HCOPL du 26 août 65, L'ENTRAÎNEMENT SCIENTOLOGIQUE, LES VÉRIFICATIONS ENTRE JUMENTAUX, paragraphe 1, et les sections qui traitent des deux phénomènes dus aux mots mal compris.)

Remarque : lorsqu'on envoie un étudiant réétudier quelque chose, cela veut dire que l'étudiant trouve ses mots mal compris, les clarifie et réétudie les matériaux à partir du premier mot mal compris trouvé, ou bien à partir du début. Cela sous entend : application *parfaite* de la Tech de l'étude.

Les étudiants qui n'ont pas complètement compris les procédures de la Vérification de Catégorie Etoile sont passés à côté de l'un des points ci-dessus, ou plusieurs. Vous trouverez tous ces points dans les Règlements cités en référence au début de cette publication ; et ces règlements doivent être connus et appliqués aussi bien par les Superviseurs que par les étudiants.

Ce n'est que lorsque les vérifications sont données de façon relâchée, non conforme aux Règlements (ou quand on n'en donne pas du tout) que les résultats en pâtissent.

C'est en donnant des vérifications rigoureuses et conformes aux Règlements qu'on permet à la Scientologie de continuer à fonctionner.

L. RON HUBBARD
Fondateur

HUBBARD COMMUNICATIONS OFFICE
Saint Hill Manor, East Grinstead, Sussex
LETTRE DE RÈGLEMENT DU HCO DU 31 AOUT 1981

Reronéotyper
Chapeau de l'étudiant
Cours de Superviseur
Etudiants
Superviseurs

(Annule la BPL du 21 fév. 71R, LES VÉRIFICATIONS DU SUPERVISEUR, et
la BPL du 14 mars 71RA, LA FACON DE DONNER DES VÉRIFICATIONS DE CATÉGORIE ÉTOILE.)

**LA FACON DE DONNER DES VÉRIFICATIONS
DE CATÉGORIE ÉTOILE**

(Cette Lettre de Règlement inclut les données pertinentes des BPLs ci-dessus.)

Références :

HCO PL du 24 sept. 64	INSTRUCTION & EXAMEN : COMMENT ÉLEVER LEUR QUALITÉ
HCO PL du 26 août 65	L'ENTRAÎNEMENT SCIENTOLOGIQUE, LES VÉRIFICATIONS ENTRE JUMEAUX
HCO PL du 4 oct. 64 Republiée le 21.5.67	DONNÉES SUR LES VÉRIFICATIONS DE LA THÉORIE
HCO PL du 4 mars 71 II	COMMENT FAIRE LES VÉRIFICATIONS ET LES EXAMENS DE LA THÉORIE
HCO PL du 12 mai 64	EXAMENS DE LA THÉORIE, DATES D'EXPIRATION
HCO PL du 29 oct. 81	LES VÉRIFICATIONS DE CATÉGORIE ÉTOILE : LA FACON INCORRECTE DE PROCÉDER
HCO PL du 19 août 79R Rév. le 30.6.80	LE CRIME MAJEUR - ADDITION LES VÉRIFICATIONS CRIME MAJEUR ET LA CLARIFICATION DE MOTS

Pour pouvoir donner une Vérification de Catégorie Etoile, il suffit (1) d'avoir fait la section qui concerne les Vérifications de Catégorie Etoile dans le Chapeau de l'Etudiant ou le Manuel de Base sur l'Etude, et (2) d'avoir étudié les matériaux sur lesquels on donne la vérification.

Dans l'idéal, il faudrait que la personne qui donne la vérification ait eu une Vérification de Catégorie Etoile sur les matériaux. Mais ce n'est pas obligatoire.

Ce sont les étudiants qui se donnent l'un l'autre les Vérifications de Catégorie Etoile. Ce n'est pas le Superviseur qui les donne.

Les seules Vérifications de Catégorie Etoile que le Superviseur donne aux étudiants sont les Vérifications de Catégorie Etoile sur les Lettres de Règlement qui ont trait à la procédure et à la technologie des vérifications. Il les donne au tout début, et plus tard si nécessaire pour s'assurer que ses étudiants savent donner des vérifications standard exactement conformes aux Règlements.

Le Superviseur observe ses étudiants en train de se donner des vérifications. Il veille à la qualité de ces vérifications. S'ils sont excellents, il laisse les étudiants continuer. Si cela demande correction, il donne une Feuille Rose aux étudiants pour qu'ils clarifient et réétudient les Règlements appropriés sur les vérifications, puis vérifie lui-même l'étudiant sur ces Lettres de Règlement et la procédure.

Les matériaux sur les vérifications sont les seuls que le Superviseur vérifie personnellement.

Pour remédier à des vérifications incorrectes, on fait une Clarification de Mots sur les matériaux qui ont trait aux vérifications et on les étudie plus en profondeur ; le Superviseur ne se met pas à donner toutes les vérifications sur tous les matériaux du cours.

C'est la seule manière d'avoir des vérifications efficaces et un Superviseur libre de superviser de façon efficace.

L. RON HUBBARD
Fondateur

Assisté par l'Unité des
Recherches & des Compilations
Techniques

Accepté par le CONSEIL
D'ADMINISTRATION
de
L'EGLISE DE SCIENTOLOGIE
de CALIFORNIE

Repolycopier

COACHING

Afin de vous aider en tant que coach à faire de votre mieux pendant le cours, vous trouverez ci-dessous quelques données qui vous seront utiles :

1. Coachez en ayant un but.

Ayez pour but, lorsque vous coachez, de faire faire à l'étudiant un exercice d'entraînement correct ; soyez très déterminé lorsque vous travaillez à atteindre ce but. À chaque fois que vous corrigez l'étudiant, en tant que coach, ne le faites pas sans raison, ni but. Ayez en tête le but que l'étudiant comprenne mieux l'exercice d'entraînement et qu'il va le faire au mieux de ses aptitudes.

2. Coachez avec réalité.

Soyez réaliste dans votre coaching. Quand vous donnez une origination à un étudiant, faites en sorte que ce soit vraiment une origination, non pas simplement quelque chose d'indiqué sur la feuille, afin que l'étudiant la manie exactement comme si les conditions et les circonstances étaient réelles. Cependant, cela ne signifie pas que vous ressentiez réellement ce que vous donnez à l'étudiant en tant qu'origination. Si vous dites, par exemple : « Ma jambe me fait mal », cela ne veut pas dire que votre jambe doit vous faire mal mais que vous l'exprimez de telle façon que votre étudiant soit persuadé que votre jambe vous fait mal. Autre chose : N'utilisez pas d'expériences passées pour coacher. Inventez des situations dans le temps présent.

3. Coachez avec intention.

Vous devez avoir, sous-jacente à tout coaching, l'intention qu'à la fin de la séance votre étudiant réalise qu'il fait mieux les choses qu'au début. L'étudiant doit avoir le sentiment qu'à ce stade de l'entraînement, il a fait des progrès, si petits soient-ils. Pendant le coaching, vous aurez et devrez toujours avoir l'intention que l'étudiant que vous coachez devienne une personne plus capable et ait une meilleure compréhension de ce que vous coachez en ce moment.

4. Pendant le coaching, prenez toujours une seule chose à la fois.

Exemple : Dans le TR 4, quand l'étudiant a atteint le but de ce TR, vérifiez les TRs précédents, les uns après les autres. Est-ce qu'il vous confronte ?, Est-ce que chaque fois qu'il vous pose une question, il la fait sienne ?, Est-ce qu'il a réellement l'intention qu'elle

vous parviennent ?, Est-ce que ses accusés de réception terminent le cycle de communication ?, etc. Coachez toujours une seule chose à la fois, jamais deux ou plus. Avant de passer à l'étape suivante de l'entraînement, assurez-vous que l'étudiant fasse correctement chacune des choses sur lesquelles vous l'avez coaché. Mieux l'étudiant fait un exercice particulier ou une partie précise de cet exercice et plus vous lui demanderez, en tant que coach, de faire preuve d'une plus grande habileté. Cela ne signifie pas que vous ne devez « jamais être satisfait ». Cela veut dire qu'une personne peut toujours s'améliorer, par conséquent, dès que vous avez atteint un certain niveau d'aptitude, cherchez à en atteindre un nouveau.

En tant que coach, vous vous devez de toujours agir dans le sens d'un coaching meilleur et plus précis. Ne vous permettez jamais de coacher négligemment parce que vous rendriez un mauvais service à votre étudiant, et il est douteux que vous apprécieriez un tel service pour vous-même. Lorsque vous doutez de l'exactitude de ce qu'il fait ou de ce que vous faites, le mieux à faire est d'appeler le Superviseur. Il sera ravi de vous aider en vous référant aux matériaux corrects.

Lorsque vous coachez, ne donnez jamais votre opinion en tant que telle comme par exemple : « Je pense que... » ou « Bon, peut-être que cela se fait comme ça », etc., mais donnez plutôt vos instructions sous la forme d'une affirmation directe.

En votre qualité de coach, vous êtes essentiellement responsable de la séance et des résultats de l'étudiant. Cela ne veut pas dire, naturellement, que vous êtes responsable de tout mais que vous avez effectivement une certaine responsabilité envers l'étudiant ou la séance. Assurez-vous d'avoir toujours un bon contrôle sur l'étudiant et de lui donner les bonnes instructions.

De temps en temps l'étudiant essaiera d'expliquer ou de justifier ce qu'il fait s'il le fait mal. Il vous en donnera les pourquoi et les comment. Ce n'est pas en vous perdant en de longues discussions que vous allez faire grand-chose. Ce n'est qu'en exécutant l'exercice d'entraînement que vous allez atteindre les buts du TR et résoudre les différends. Ce n'est pas en parlant que vous allez le faire avancer mais en lui faisant faire l'exercice.

Le coach doit coacher, lors des exercices d'entraînement, en se basant sur les matériaux exposés dans la feuille d'entraînement sous les rubriques : « Sur quoi mettre l'accent pendant l'entraînement » et « But ».

Parfois ces exercices d'entraînement ont une tendance à bouleverser l'étudiant. Il est possible que, pendant l'exercice, l'étudiant se mette en colère, soit extrêmement bouleversé, ou ressente de la mésémotion. Si cela devait arriver, le coach ne devrait pas « fléchir ». Il doit continuer l'exercice d'entraînement jusqu'à ce que l'étudiant puisse le faire sans tension ni effort et qu'il se « sente bien » à ce sujet. Donc ne « fléchissez » pas mais poussez l'étudiant à surmonter toute difficulté qu'il est susceptible de rencontrer.

Une petite chose que la plupart des gens oublient : Dire à l'étudiant quand il a exécuté correctement un exercice ou a fait du bon travail pendant une étape particulière. Outre corriger les erreurs, il faut complimenter le bon travail.

Vous devez dire « Raté » sans hésiter à l'étudiant à chaque fois qu'il fait de l'« autocoaching », car l'étudiant aura tendance à s'introvertir et à trop faire attention à ce qu'il fait et à la manière dont il le fait, au lieu de simplement le faire.

Gardez votre attention sur l'étudiant et sur la façon dont il fait l'exercice. Ne vous occupez pas de ce que vous faites vous-même au point de négliger l'étudiant et de ne plus être conscient de son aptitude ou inaptitude à exécuter l'exercice correctement. Il est facile de faire « l'intéressant » devant un étudiant, de le faire rire et de le faire jouer un peu. Mais tout le travail d'un coach consiste à savoir quel niveau de perfection l'étudiant peut atteindre pendant chaque exercice d'entraînement. C'est sur cela que vous devez avoir votre attention ; sur cela, et sur la façon dont il progresse.

Le progrès de l'étudiant est en grande partie déterminé par la qualité du coaching. Si vous êtes un bon coach, vous formerez des auditeurs qui, à leur tour, obtiendront de bons résultats avec leurs préclairs. De bons résultats créent des gens meilleurs.

L. RON HUBBARD
Fondateur

HUBBARD COMMUNICATIONS OFFICE
Saint Hill Manor, East Grinstead, Sussex
BULLETIN DU HCO DU 21 AOÛT 1979

Repolycopier
Tous les cours
Directeurs de l'entraînement
Superviseurs
Responsables de l'Entraînement
du Personnel (STO)
Responsables du Cramming
Div. Technique
Div. des Qualifications

LE JUMELAGE

(ANNULE : le BTB du 16 mars 71
LE MORAL DE L'ÉTUDIANT ET DU COURS, VÉRIFICATIONS ET COACHING À LA DURE.)

ANNULATION DES PUBLICATIONS ANNULANT LE JUMELAGE

Les BPLs et les HCOPLs suivantes, qui annulaient les publications sur le jumelage, ou qui annulaient ou suspendaient le jumelage lui-même, sont maintenant **annulées** :

1. La HCOPL du 29 juil. 72 II, ENTRAÎNEMENT EN FORMATION ACCÉLÉRÉE, écrite par l'Aide pour l'Entraînement et les Services. Bien que les publications qu'elle annulait restent annulées, cette HCOPL fut elle-même annulée par la BPL du 10 oct. 75 X, ANNULATION DE LETTRES DE RÈGLEMENT DE 1972, et elle reste annulée.
2. La HCOPL du 31 août 74, RÉINSTITUTION DE LA FORMATION ACCÉLÉRÉE, qui suspendait l'entraînement ou les Vérifications jumelées, avait déjà été annulée et elle le reste.
3. La BPL du 18 oct. 76RD, rév. le 10.9.78, URGENT, IMPORTANT, RÉGLEMENTATION POUR UN ENTRAÎNEMENT COURONNÉ DE SUCCES, qui annulait le fait que l'entraînement ou les Vérifications jumelées soient obligatoires pour l'académie, a été annulée et remplacée par la HCOPL du 25 sept. 79 I, URGENT, IMPORTANT, RÉGLEMENTATION POUR UN ENTRAÎNEMENT COURONNÉ DE SUCCES.

Il n'existe plus maintenant de BPL ou de HCOPL en vigueur qui annule le jumelage.

Le « jumelage » est le fait de former une équipe de deux étudiants qui s'entraînent sur le même sujet, afin qu'ils travaillent ensemble sur leurs matériaux.

C'est là une innovation de Scientologie dans le domaine de l'éducation. Elle a donné de bons résultats pendant des années dans les cours de Scientologie. Elle a donné de bons résultats, quand on l'appliquait correctement, comme action standard.

J'ai découvert récemment le grand **Pourquoi** des échecs dans les cours. Le jumelage, en tant que sujet et en tant que pratique, est devenu confus et a été mal employé ou complètement abandonné, et l'une des raisons à cela est qu'un certain nombre de HCOBs sur le jumelage ont été annulés et qu'il n'existe aucune publication qui traite du sujet dans sa totalité.

Ce HCOB rétablit le jumelage avec fermeté et avec force. Il ne peut être sujet à **aucune** annulation.

Il expose, de façon complète, le but du jumelage, ses bases, ses règles et son emploi correct, quand et comment on l'applique, la responsabilité des jumeaux, celle du Superviseur, ainsi que la façon de s'y prendre quand les jumeaux sont arrêtés par quelque chose.

Il rétablit le jumelage obligatoire dans tous les cours pratiques, tels le cours de TRs, ou dans les sections pratiques d'un cours, tels les exercices à l'électromètre. Il traite également du jumelage dans certains domaines d'étude théorique, où son usage s'impose de façon évidente, comme dans la Méthode 9 de Clarification de Mots, quand elle est faite entre étudiants.

HISTORIQUE

En 1954, on découvrit que lorsqu'on groupait des étudiants de niveau de cas et d'aptitudes comparables, ils faisaient des progrès. Quand nous trouvons quelque chose qui donne de tels résultats, nous le mettons en usage. Le jumelage devint un élément fondamental du système d'entraînement scientologique et il éleva immédiatement et efficacement le niveau de participation et d'action de salles de cours entières d'étudiants. Les étudiants comprennent plus rapidement l'application des matériaux. Nous obtînmes des résultats.

A l'origine, on employait le jumelage presque exclusivement pour les exercices pratiques. Plus tard, au début des années 60, on étendit le jumelage aux vérifications de la théorie. Plus tard encore, avec l'avènement de la Clarification de Mots, l'application de la Tech d'étude et la formation accélérée, le jumelage fut annulé en tant qu'action générale et obligatoire pour tous ceux qui étudiaient la théorie,

Malgré cela, quelques Orgs continuèrent à jumeler les étudiants inutilement dans les cours administratifs et dans certains cours théoriques, alors qu'elles n'imposaient pas le jumelage dans les cours où il est obligatoire, tel les cours de TRs.

Je n'ai jamais annulé le jumelage dans les cours pratiques et dans les actions de pratique et je n'ai jamais eu l'intention de le faire. Cependant, une ligne dans une BPL (BPL du 18 oct. 76RD, rév. le 10.9.78, URGENT, IMPORTANT, RÉGLEMENTATION POUR UN ENTRAÎNEMENT COURONNÉ DE SUCCES) déclarait : « Le jumelage requis pour l'entraînement et les Vérifications de l'Académie est annulé. » Résultat : Dans certains endroits, on laissa même tomber le jumelage dans les exercices pratiques, et dans d'autres endroits, cela sema la confusion.

Cette BPL a maintenant été impitoyablement annulée et est remplacée par la HCOPL du 25 sept. 79 I, URGENT, IMPORTANT, RÉGLEMENTATION POUR UN ENTRAÎNEMENT COURONNÉ DE SUCCES.

Ce Bulletin redonne au jumelage, outil dont on ne peut contester l'importance, la place qui lui revient de droit dans l'entraînement.

POURQUOI LE JUMELAGE ?

L'une des raisons pour lesquelles le jumelage est tellement vital est qu'il permet à ceux qui se sont retranchés dans leur Première Dynamique d'en sortir pour se consacrer à la troisième. Il permet à l'étudiant d'avoir un terminal avec lequel travailler, il amène l'étudiant à communiquer, à faire et à participer. On n'apprend pas en restant spectateur. Le jumelage ne fait pas qu'extravertir l'étudiant, mais l'amène également à assumer une certaine responsabilité vis-à-vis de son semblable. Il s'agit là de facteurs qui manquent de façon déplorable dans l'éducation moderne par trop tolérante.

LE JUMELAGE ET LE LAISSER-ALLER MODERNE

Avec le jumelage, nous allons directement à l'encontre de l'enseignement « libéral » moderne.

La tendance moderne est de laisser chacun faire ce qu'il veut et de mettre l'attention des gens sur tout ce qui leur plaît. C'est là le mode de « penser » qui est au goût du jour, et il est suivi dans la plupart des systèmes fondamentaux d'enseignement et s'est également étendu à de nombreux autres domaines.

Il est probable que quelqu'un, quelque part, a pensé que ce serait beaucoup plus rapide et beaucoup plus facile et qu'il faudrait beaucoup moins de confrontation, si on laissait un étudiant rester assis là, à faire ce qu'il veut, son attention errant à droite et à gauche dans la signification la plus totale, et qu'on affirmait ensuite qu'il a compris le sujet, alors qu'il ne s'en est jamais approché.

Empêcher les autres de confronter est l'un des symptômes qui caractérisent ceux qui sont incapables de confronter.

Nous n'acceptons pas ce genre de choses. C'est de la folie pure. La maladie insidieuse de la tolérance, de la non-confrontation et du « spectatorisme » fait simplement partie de « ce monde merveilleux du laisser-aller et de l'irresponsabilité ». Elle n'a pas sa place dans l'entraînement scientologique.

Un véritable jumelage, bien appliqué, tire vraiment l'étudiant de la tolérance vaseuse de la pensée moderne et l'amène à un certain niveau de responsabilité dès le départ. On peut alors l'entraîner honnêtement.

CAUSE ET EFFET

Le travail d'une personne en entraînement consiste principalement à recevoir (inflow - N.d.T.). Jour après jour, elle reçoit, reçoit, reçoit. Cela à tendance à la rendre effet.

Avec le jumelage, la personne peut rétablir l'équilibre en émettant (outflow - N.d.T.). Cela l'empêche de devenir totalement effet. Ce qui lui permet, dans une certaine mesure, d'être cause.

Quand elle est censée appliquer une connaissance ou des techniques, la personne doit évidemment être cause. Quand elle reste totalement effet dans son éducation, elle peut connaître ce qu'on appelle un phénomène de « flux bloqués » par lequel elle ne peut plus exprimer le sujet. Cependant, si elle veut l'appliquer un jour, il lui faudra « le sortir ».

Le jumelage a la vertu d'équilibrer ce qu'on reçoit et ce qu'on émet. On constatera que lorsque la personne en vient à appliquer la Tech, elle est déjà capable d'émettre, si elle a été entraînée à l'aide du jumelage.

QUAND JUMELER ?

Il n'est pas nécessaire de jumeler les étudiants dans les cours administratifs, ni, en règle générale, dans les cours théoriques de Tech. Assurez-vous que l'étudiant applique la Tech de l'étude et qu'il ne passe pas de mots mal compris, et laissez-le continuer.

Il en va autrement pour la pratique et les cours pratiques.

Jumelage obligatoire

Le jumelage est obligatoire dans les cours qui, en essence, entraînent l'étudiant à l'application pratique des données. Ils comprendraient le cours de TRs, tout cours qui inclut l'Enseignement Supérieur et les Objectifs, un cours spécial sur les exercices à l'électromètre et tout cours de nature similaire.

Bien que ces cours comportent une partie théorique, le but d'un tel cours est une personne entraînée et exercée dans le « faire » qui s'y rapporte, et le jumelage est absolument essentiel, si l'on veut parvenir à ce but.

Aussi, pour un tel cours, on forme une équipe de jumeaux au début du cours, et ils restent ainsi jumelés, jusqu'à ce qu'ils aient terminé le cours. On appelle cela « jumelage définitif ». On ne change pas tout le temps les équipes de jumeaux, une fois qu'elles ont été formées. On ne permet pas non plus à l'étudiant de passer d'un jumeau à l'autre.

En essence, le jumelage consiste à amener deux étudiants à travailler ensemble, à s'aider l'un l'autre et à s'engager chacun à ce que l'autre termine le cours avec succès.

Jumelage dans les sections pratiques des cours

Dans certains cours, à la fois théoriques et pratiques, comme les Niveaux de l'Académie, il n'est pas indispensable de jumeler des étudiants pour la partie théorique du cours. Il faut cependant, et c'est absolument obligatoire, les jumeler pour les sections pratiques.

Par exemple, le jumelage est indispensable pour les exercices à l'électromètre ou pour des actions comme les exercices d'assestement, les exercices sur les procédures spéciales de certains Rundowns, lorsqu'ils sont requis, les exercices pour apprendre, les exercices d'obnose et autres applications pratiques.

Jumelage en Clarification de Mots

On groupe toujours les étudiants par deux, quand la Méthode 9 de Clarification de Mots doit être faite par les étudiants eux-mêmes et non par un clarificateur de mots.

De la même manière, on se servira du jumelage pour la Méthode 8 de Clarification de Mots, en employant exactement la même méthode de permutation que dans la Méthode 9. (Réf. : HCOB du 30 janv. 73RC, rév. le 1.6.79, n° 46RC de la Série sur la Clarification de Mots, LA MANIÈRE CORRECTE DE FAIRE LA MÉTHODE 9 DE CLARIFICATION DE MOTS.)

Un exemple de permutation en Méthode 8 serait : le premier jumeau clarifie le mot « a ». Le deuxième jumeau clarifie ensuite le mot « a » **et** le mot « b ». Ensuite, le premier jumeau clarifie le mot « b » **et** le mot « c », etc. Vous procédez à deux actions consécutives à chaque fois.

On peut également former des équipes de jumeaux pour qu'ils s'appliquent l'un l'autre d'autres Méthodes de Clarification de Mots selon ce système.

En conséquence, dans des cours tels que le Rundown Primaire, où la Clarification de Mots constitue l'essence du cours, le jumelage est obligatoire.

Chaque fois que l'on forme des équipes de jumeaux, que ce soit pour un cours entier ou pour les sections pratiques d'un cours, les règles du jumelage s'appliquent.

COMMENT FORMER DES ÉQUIPES DE JUMEAUX

C'est le Superviseur qui a la responsabilité de former les équipes de jumeaux.

Il devrait prendre soin de former des équipes d'étudiants de niveau de cas, d'entraînement et d'aptitudes comparables, dans la mesure du possible. C'est de cette manière que les deux jumeaux progresseront le mieux. Il faut éviter, si possible, de mettre un étudiant très rapide avec un étudiant lent, car cela peut être frustrant et perturbant pour les deux étudiants. On ne doit jamais s'en servir comme excuse pour ne **pas** jumeler les étudiants. Cependant, l'idéal est de les associer en fonction de leurs aptitudes, de façon à ce que le jumelage s'effectue sans heurt et qu'il produise les meilleurs résultats.

Dans quelques rares cas, il peut s'avérer nécessaire de changer une équipe dont les jumeaux ont été mal assortis. Mais cela ne devrait pas être nécessaire, si l'on prend soin de les associer correctement dès le départ.

Autrement, une fois associés, les jumeaux travaillent ensemble jusqu'à ce qu'ils parviennent avec succès à la fin du cours ou de l'activité.

PERMUTATION

La règle du jumelage est qu'on le pratique selon le principe de la permutation.

On pratique la « permutation » comme suit :

L'un des étudiants « coache » son jumeau pendant un exercice ou l'une des parties d'un exercice. Ensuite, ils permutent et le deuxième jumeau fait le même exercice ou la même partie de cet exercice, **plus** l'exercice suivant ou la partie suivante de l'exercice. Puis ils

permutent à nouveau, le premier étudiant faisant l'exercice que son jumeau vient de faire, **plus** celui qui suit.

On applique le même système à la Méthode 9 ou à la Méthode 8 de Clarification de Mots. L'un des jumeaux clarifie un mot ou applique la Méthode 9 en lisant un paragraphe ou une partie du texte. Ils permutent et le deuxième jumeau clarifie le mot ou lit le paragraphe ou la partie du texte, **plus** celui qui suit. Ils permutent à nouveau, le premier jumeau clarifiant alors le mot que son jumeau vient de clarifier ou appliquant la Méthode 9 à la section que son jumeau vient de clarifier **et** clarifiant le mot suivant ou la section suivante.

Cette permutation s'applique également aux Vérifications de Catégorie Etoile, quand ces derniers sont requis. On peut par exemple vérifier son jumeau sur tout un Bulletin, avant de permuter. Ou bien on peut permuter après chaque section, quand la Vérification de Catégorie Etoile porte sur un texte très long.

Avec ce système de permutation, ce n'est pas toujours la même personne qui dirige, et cela permet aux jumeaux de relever les mots mal compris. Les jumeaux avancent à la même allure, les flux restent équilibrés et tous deux ne cessent de progresser.

LA RESPONSABILITÉ DU JUMEAU

Un jumeau a la responsabilité de veiller à ce que l'étudiant avec lequel il est jumelé connaisse et puisse appliquer les matériaux qu'il a étudiés.

On doit amener les jumeaux à prendre conscience de cette responsabilité, dès le début du cours.

Quand le jumeau applique une Clarification de Mots à son camarade, il écoute les phrases qui lui sont données et veille à ce qu'elles soient correctes et qu'elles conviennent à la définition du mot qui est en train d'être clarifié. Il s'assure que son jumeau comprend les matériaux. Si l'étudiant ne les connaît pas parfaitement, le jumeau l'aide à trouver ses mots mal compris et lui fait traverser toute difficulté.

Les jumeaux font les exercices pratiques ensemble. Ils se coachent mutuellement, jusqu'à ce qu'ils obtiennent des gains et qu'ils soient sûrs de pouvoir appliquer les matériaux tout à fait correctement.

Si, au cours d'une Vérification du Superviseur, un étudiant reçoit un « flunk » sur des matériaux pour lesquels son jumeau lui avait donné un « pass », c'est un « flunk » pour les deux étudiants. S'il a laissé passer l'erreur de l'autre étudiant, c'est que le jumeau a lui-même un mot mal compris.

Le moral et la production

Le moral dépend de la production.

Dans l'entraînement, la **production** se traduit par une démonstration de sa compétence.

Le moral de quelqu'un est bon quand il a démontré sa compétence. Le moral est bon, quand la production augmente.

On ne forge pas nécessairement un bon moral en étant « sympa ». Les actions entre jumeaux sont menées avec un *bon* ARC, mais être « sympa » ne suffit pas.

Quand un étudiant reçoit une bonne séance de coaching bien sévère de son jumeau et qu'il reçoit un « pass », ou lorsqu'il reçoit une bonne Vérification bien sévère et qu'il reçoit un « pass », il se sent merveilleusement bien. Il est vraiment arrivé à quelque chose. Il *sait* qu'il connaît les données ou l'exercice.

Un étudiant qui reçoit un coaching ou des Vérifications médiocres ou non-standard a le sentiment d'avoir été berné et sait qu'il a été berné. Si son jumeau se contente d'être « sympa », l'étudiant n'a pas de gains et n'apprécie pas la Vérification. Son moral va baisser.

On doit s'arranger pour que le moral et la production de son jumeau restent bons. On lui donne des séances de coaching coriaces et standard, de manière à ce qu'il devienne *vraiment* compétent. On lui donne des Vérifications coriaces et standard, de manière à ce qu'il **sache qu'il a démontré sa compétence en ce qui concerne les matériaux**. On le fait toujours avec un bon ARC,

Il doit être réel pour le Superviseur comme pour l'étudiant que le jumelage n'est pas une activité de ramollis qu'il convient de bâcler.

On a la responsabilité de mener son jumeau *jusqu'au bout* du cours. Si un jumeau va en Revue, l'autre aussi. Si l'un va en Ethique, l'autre aussi. Si l'un des jumeaux fait un blow, l'autre doit aller le récupérer. On a la responsabilité de mener son jumeau *jusqu'au bout* du cours.

Il est arrivé dans le passé qu'un jumeau travaille comme un dingue pour faire terminer à l'autre jumeau une longue section à la fin du cours. Puis l'autre jumeau est tout simplement parti, refusant de faire de même pour le premier étudiant, pour que celui-ci puisse aussi terminer le cours.

Il est maintenant fermement établi que dans un tel cas, l'étudiant qui abandonne son jumeau simplement parce qu'il a lui-même terminé ne peut *pas* recevoir son Certificat et on ne considérera *pas* qu'il a terminé le cours, tant qu'il n'a pas fait terminer le cours à son jumeau.

Les jumeaux ont la responsabilité de se mener mutuellement *jusqu'à la fin* du cours.

LA RESPONSABILITÉ DU SUPERVISEUR

Il incombe au Superviseur de maintenir le jumelage en vigueur, selon les points de ce Bulletin.

Il forme les équipes de jumeaux, en les associant en fonction de leurs aptitudes.

Il s'assure que le jumelage est suivi à la lettre, selon le principe de la permutation, et que les *deux* jumeaux font des progrès.

Il s'assure que les jumeaux portent leur casquette de jumeau et qu'ils prennent la responsabilité de se mener mutuellement jusqu'au bout, en se conformant exactement aux matériaux du cours.

Le Superviseur donne un « double flunk » lorsque, au cours d'une Vérification, l'un des étudiants reçoit un « flunk » sur des matériaux pour lesquels son jumeau lui avait donné

un « pass ». Par « double flunk », on entend que l'étudiant et son jumeau reçoivent tous deux un « flunk », étant donné que, si le jumeau a laissé passer l'erreur de l'étudiant, il doit avoir lui-même des mots mal compris.

Le Superviseur maintient un niveau de Tech élevé, en se conformant strictement à ce système, et quand il doit donner un « double flunk », il s'assure que les *deux* jumeaux soient corrigés pour leur erreur.

Il peut arriver qu'un étudiant et son jumeau entrent dans une « condition de jeux ». (*Condition de jeux* : 1. Lorsque vous parlez de condition de jeux, vous entendez que le pouvoir de choix de quelqu'un a été contrôlé contre sa volonté pour être dirigé sur une activité fixée dont il ne doit pas détacher son attention. 2. Avoir pour soi et refuser que les autres aient ; c'est ça, une véritable Condition de Jeux. N.d.T.) Cela crée une situation de non-progression, un problème. Les jumeaux ne travaillent pas tous les deux vers le même but, mais l'un s'oppose à l'autre, d'une façon ou d'une autre. Résultat : pas de progrès, pas de gains, pas de production, pas de démonstration de compétence possible et un mauvais moral.

Le Superviseur comme les jumeaux ont la responsabilité de ne pas permettre qu'une telle situation se produise. Dès qu'un jumeau manque à son devoir de jumeau et cesse d'assumer cette responsabilité, le Superviseur vérifie l'étudiant sur ce Bulletin et tout autre matériaux de cours concernant le sujet et s'assure que l'étudiant soit tout à fait corrigé.

Afin de maintenir un bon moral dans la salle de cours, les Superviseurs doivent insister pour que les étudiants et leur jumeau produisent et démontrent leur compétence en ce qui concerne les matériaux.

Quand un étudiant est envoyé en Revue ou en Ethique, le Superviseur doit suivre la règle selon laquelle son jumeau y est *toujours* envoyé, lui aussi. Il s'assure que tout étudiant qui a « blowé » soit récupéré par son jumeau. Dans de tels cas, le Superviseur garde un oeil sur ses étudiants et s'assure qu'ils sont corrigés et réintègrent le cours rapidement.

Le Superviseur qui comprend le **Pourquoi** du jumelage et veille à ce qu'il soit pratiqué de façon standard produira des lauréats responsables qui sont causes et capables d'appliquer ce qu'ils ont appris.

LES DONNÉES VERBALES SONT INTERDITES

Dès le début de l'entraînement, on devrait faire prendre conscience à tous les étudiants que les réponses à leurs questions se trouvent dans leurs matériaux de cours ou autres références de la source.

On doit bien connaître, dans la salle de cours, les publications sur la Tech verbale, le HCOB du 9 fév. 79, COMMENT VAINCRE LA TECH VERBALE, et le HCOB du 15 fév. 79, SANCTIONS POUR LA TECH VERBALE.

Pourtant, il arrive parfois que des étudiants, surtout quand ils sont nouveaux, se mettent à échanger des données verbales ou des opinions quand ils travaillent ensemble. Le Superviseur doit faire attention à ce genre de choses et intervenir immédiatement pour régler cette situation quand il voit qu'elle se produit. Il se sert de la Tech de l'étude pour régler la situation et renvoie toujours les étudiants aux HCOBs sur la Tech verbale mentionnés plus haut.

Les jumeaux portent évidemment la responsabilité de ne pas propager de Tech verbale, ni entre eux, ni à d'autres.

Un jumeau renvoie toujours l'étudiant avec lequel il travaille aux matériaux de la source.

COMMENT VENIR À BOUT DES OBSTACLES DANS LE JUMELAGE

Les principaux obstacles qui pourraient survenir dans le jumelage sont ceux que l'on avait coutume de rencontrer dans le Cours d'Instruction Spéciale de Saint Hill. On envoyait l'un des jumeaux en Ethique, en Cramming ou en Revue, et l'autre se retrouvait alors sans jumeau. Aussi, le jumelage pourrait-il devenir quelque peu impopulaire et pourrait-il empêcher quelqu'un de terminer le cours, si ces facteurs n'étaient pas résolus.

Le remède à ce genre de choses est d'envoyer *les deux* jumeaux en Ethique, *les deux* jumeaux en Cramming, *les deux* jumeaux en Revue, et si quelqu'un « blowe », d'envoyer son jumeau à sa recherche. En d'autres termes, nous ne souscrivons pas à l'idée de ce merveilleux monde de la Première Dynamique selon laquelle personne n'est responsable de personne.

Nous n'employons pas ce système parce qu'il nous arrange. Il suffit de jeter un coup d'œil honnête à l'objectif et au **Pourquoi** du jumelage pour reconnaître la valeur de ce système. Ceux qui reconnaissent vraiment sa valeur le mettront en vigueur et le maintiendront.

Il existe une autre situation qui pourrait constituer un obstacle dans le jumelage. Que se passe-t-il quand un jumeau disparaît complètement de la scène, en dépit des Vérifications, des Crammings et de l'Ethique ? Que faites-vous du jumeau qui reste ? Si on ne s'en occupe pas, cela peut empêcher l'étudiant de continuer son cours. On doit donc résoudre le problème, et sans perdre de temps. Ne laissez pas le jumeau abandonné errer indéfiniment.

S'il n'est pas trop avancé dans son cours, on peut le jumeler avec un nouvel étudiant (il y a toujours de nouveaux étudiants qui s'inscrivent quand un cours est bien dirigé). On s'efforce ensuite par tous les moyens de faire que le nouveau venu rattrape son jumeau aussi vite que possible.

Mais qu'advient-il de l'étudiant qui, bien avancé dans son cours, perd son jumeau ? S'il n'y a absolument aucun autre terminal avec qui on puisse l'associer, il reste encore une solution, de loin préférable au fait de le laisser continuer seul. Vous l'associez à une équipe de jumeaux à peu près aussi avancés et aussi capables que lui et vous transformez ce jumelage en trio. Une fois formé, vous dirigez ce trio de façon aussi stricte qu'une équipe de deux. Le système de permutation devra alors être transformé en un système de rotation. (Exemple A coache B, B coache C, C coache A.) Ensuite, on inversera. Voici un diagramme qui rend la chose plus explicite :

A coache B sur la 1 ^{ère} action	
(exercice, définition, etc.) _____	B
B coache C sur la 1 ^{ère} action _____	C
C coache A sur la 1 ^{ère} action _____	A

Ensuite, on inverse.

B _____ C coache B sur la 2^{ème} action

A _____ B coache A sur la 2^{ème} action

C _____ A coache C sur la 2^{ème} action

Et maintenant, on inverse à nouveau.

A coache B sur la 3^{ème} action _____ B

B coache C sur la 3^{ème} action _____ C

C coache A sur la 3^{ème} action _____ A

Ensuite, on inverse à nouveau (C coache B, etc.), et ainsi de suite tout au long de l'exercice, de la définition ou de la section de la M9.

Toutes les règles du jumelage s'appliquent donc à tous les TRs. Vous formez le trio de façon définitive et vous vous assurez qu'ils ne cessent de progresser. Je le répète, il s'agit ici d'opérer dans la Troisième Dynamique, en faisant preuve de quelque responsabilité à l'égard de son semblable.

COMMENT S'Y PRENDRE AVEC LES ÉTUDIANTS

BLOQUÉS ET LEUR JUMEAU

Quand on ne parvient pas à corriger, au moyen de la Clarification de Mots et de la Tech de l'étude standard, un étudiant qui est bloqué dans le cours, et qu'on l'envoie en Cramming, en Revue ou, si besoin est, en Ethique, on envoie toujours son jumeau avec lui.

L'intention est non seulement que les jumeaux restent ensemble et soient responsables l'un de l'autre, mais également qu'ils soient corrigés et réparés *tous les deux* suivant les besoins.

En d'autres termes, un jumeau ne se contente pas de s'asseoir et d'observer l'autre jumeau en train d'être corrigé. Le jumeau d'un étudiant bloqué devra lui-même être corrigé en Revue, en Ethique ou en Cramming. Si un étudiant se retrouve en Revue, on doit considérer que le jumeau a commis des bourdes en tant que jumeau et qu'il a des mots mal compris dans les matériaux du cours. Lorsque les jumeaux passent en Revue, c'est le Directeur de la Revue qui tire cela au clair et résout la situation.

Le Directeur de la Revue détermine, au cours d'une interview, la nature de la difficulté et la façon de la résoudre. Il prend chaque jumeau individuellement.

Par exemple, l'étudiant bloqué peut avoir besoin de Clarification de Mots ou d'une Liste de Correction pour la Clarification de Mots et son jumeau peut avoir besoin de réétudier le présent Bulletin ou d'autres matériaux de cours.

En Ethique, par exemple, un étudiant peut se trouver dans une situation non Ethique, comme le fait d'arriver continuellement en retard au cours. Dans toute situation d'Ethique, on recherchera la présence éventuelle de Rudiments mutuels entre jumeaux. Qu'il existe ou non une situation de Rudiments mutuels non en place, on corrigera toujours le jumeau, en considérant sa responsabilité dans la situation.

Dans l'exemple ci-dessus, le responsable de l'Ethique pourrait corriger l'étudiant en le soumettant à un projet de réparation. Il examinerait ensuite avec le jumeau quelle est *sa* responsabilité dans l'affaire et quelles mesures *lui* pourrait prendre pour s'assurer que l'étudiant arrive à l'heure au cours. Le jumeau ferait alors faire à l'étudiant son projet de réparation, terminerait son propre cycle de correction, quel qu'en soit la nature, et tous deux retourneraient ensuite au cours.

Le jumeau s'assure que l'étudiant termine son cycle de Revue, de Cramming ou d'Ethique et, chaque fois que c'est possible, il doit aider l'étudiant à le terminer. De plus, il est lui aussi soumis à un cycle de correction approprié.

Voici la règle : quand un étudiant s'enlise, son jumeau est *toujours* envoyé avec lui en Cramming, en Revue ou en Ethique.

Dans le cas, et c'est rare, où l'étudiant a besoin d'un cycle de correction en Revue ou en Ethique qui prendra longtemps, comme par exemple une réparation de cas ou la suspension d'un cours, quand cela se justifie vraiment, le Directeur de la Revue ou le responsable de l'Ethique peuvent renvoyer l'autre jumeau au cours, pour qu'on l'associe avec un autre étudiant.

Le Superviseur se renseigne toujours sur les étudiants qui ont été éloignés temporairement du cours. Il doit se renseigner pour savoir où ils sont et se tenir au courant de leur progression sur les lignes de correction et veiller à ce qu'ils soient renvoyés au cours le plus vite possible, une fois corrigés. Il ne permet à aucun étudiant ou jumeau de tout bonnement quitter ses lignes, sans avoir terminé le cours, sans avoir été corrigé, ou sans fournir la moindre explication. Il incombe également à tout jumeau de revenir au cours et d'y ramener son camarade.

Une fois que les étudiants auront compris que leurs progrès dans un cours dépendent entièrement de la qualité de leur jumelage, vous commencerez à voir des résultats tout à fait miraculeux. Ils ne manifesteront plus la moindre irresponsabilité et opéreront au niveau de la Troisième Dynamique.

Tout ce que cela demande, c'est une supervision standard accompagnée **d'un vrai jumelage**.

C'est là la combinaison gagnante. Donc, réinstaurer fermement le jumelage.

Cela se traduira par des étudiants qui progressent à toute allure et par un grand nombre de cours terminés, et honnêtement terminés, ce dont tout Superviseur, toute Org et tout lauréat pourra être fier.

Et je serai, moi aussi, fier de vous.

L. RON HUBBARD
Fondateur

HUBBARD COMMUNICATIONS OFFICE
Saint Hill Manor, East Grinstead, Sussex
BULLETIN DU HCO DU 10 DÉCEMBRE 1970R
PUBLICATION I

RÉVISÉ LE 10 FÉVRIER 1981

(Les révisions sont faites dans ce caractère de lettres.)

Reronéotyper
Tous les Niveaux
Section de l'entraînement
Tech
Qual

Annule :

le BTB du 22 avr. 70R	LES VERIFICATIONS DE DÉMONSTRATION À LA TABLE À PÂTE À MODELER
le BTB du 30 oct. 70R	DÉMO EN PÂTE À MODELER
le BTB du 6 juil. 71R Publication II	ERREURS DANS LES DÉMONSTRATIONS EN PÂTE À MODELER

(Révisé pour y inclure les données valides contenues dans les BTBs ci-dessus, pour ajouter une section sur « les précautions à prendre avec la pâte à modeler » et pour supprimer les références selon lesquelles l'Instructeur emploie la table à pâte à modeler comme méthode d'instruction. Les Superviseurs ont remplacé les Instructeurs dans l'Académie. On a également supprimé les références à l'emploi de la table à pâte à modeler dans le HGC, car ces données se trouvent dans le HCOB du 17 août AD14, LA SCIENTOLOGIE I à IV, LE TRAVAIL À LA TABLE À PÂTE À MODELER DANS L'ENTRAÎNEMENT ET LE PROCESSING, et elles ne sont pas nécessaires dans ce Bulletin-ci.)

LE TRAVAIL À LA TABLE À PÂTE À MODELER DANS L'ENTRAÎNEMENT

(Réf. HCOB du 11 oct. 67, L'ENTRAÎNEMENT À LA TABLE À PÂTE À MODELER)

L'unique raison pour laquelle un étudiant est lent ou fait un blow vient du fait qu'il ne comprend pas les mots qu'il emploie dans son entraînement.

Vous allez découvrir, à n'importe quel Niveau et dans n'importe quel cours, que le travail à la table à pâte à modeler sur les définitions va beaucoup apporter aux étudiants.

Au fur et à mesure que vous étudierez notre technologie éducative qui, à présent, se trouve principalement sur les Conférences sur l'Etude, l'importance des démos en pâte à modeler vous apparaîtra clairement.

LA TABLE À PÂTE À MODELER

Une table à pâte à modeler consiste en une planche surélevée à laquelle un étudiant peut, debout ou assis, travailler confortablement. Dans une Académie, elle peut mesurer 1m sur 1m ou 1m 50 sur 1m, ou bien davantage. Plus petite, elle n'est d'aucune utilité.

Le dessus doit être lisse. Une table en bois rugueux fera l'affaire, mais la surface sur laquelle on travaille doit être couverte d'une toile cirée ou de linoléum. Autrement, la pâte à modeler s'y colle et on ne peut pas nettoyer la table, et très vite, on va finir par être incapable de voir clairement ce qu'on est en train de faire parce qu'il y a des taches de pâte à modeler dessus.

On peut mettre des roulettes (roues) à la fois aux pieds de la table à pâte à modeler et à ceux du récipient à pâte à modeler, dans les académies où on les déplace beaucoup.

Dans les grandes classes, il devrait y avoir plusieurs tables à modeler.

LA PÂTE À MODELER

On devrait se procurer de la pâte à modeler de différentes couleurs. La meilleure source, ce sont les maisons de fournitures scolaires. L'argile dont se servent les artistes n'est pas aussi bien que l'argile dont on se sert dans les écoles. (Demandez de la pâte à modeler pour jardins d'enfants ou écoles maternelles.) Un récipient sur pieds, également en bois, ou bien en métal est aussi pratique. Il devrait avoir des compartiments pour contenir les différentes couleurs de pâte à modeler.

Peu importe la quantité de pâte qu'il y a de chaque couleur, pour autant qu'il y ait au moins 500 grammes à 1 kg de chaque couleur dans une petite classe.

Dans l'Académie, on emploie uniquement les couleurs pour permettre à l'étudiant de voir la différence entre un objet et un autre, vu que les objets contenus dans le mental n'ont pas tous la même couleur, elles n'ont pas d'autre signification. Bien que les « ridges » soient noirs, ils peuvent devenir blancs. Les engrammes, cela peut être un certain nombre de couleurs, toutes dans un même engramme, comme un film en Technicolor. Cependant, certaines personnes voient les engrammes uniquement en noir et blanc. Donc, dans l'Académie, la couleur est uniquement destinée à l'instruction, pour aider à faire la différence entre un objet et un autre.

EMPLOI DANS LES COURS

On peut démontrer n'importe quelle partie du mental ou n'importe quel terme scientologique au moyen d'une table à pâte à modeler.

C'est un point qu'il est important de comprendre. On n'emploie pas la table uniquement pour quelques termes. On peut l'employer pour toutes les définitions.

La perspicacité de l'étudiant *et* sa compréhension des termes qu'il est en train de démontrer constituent les seules limites en ce qui concerne la pâte à modeler.

La note dominante est la simplicité. On peut tout démontrer sur une table à pâte à modeler, rien n'est trop insignifiant ou trop peu important.

Vous pouvez démontrer *n'importe quoi* si vous y mettez du vôtre. Et le simple fait de chercher *comment* démontrer la chose ou comment l'exprimer avec de la pâte à modeler et des étiquettes vous apportera une nouvelle compréhension.

Le secret de l'éducation se trouve dans la phrase : « Comment est-ce que je représente cela en pâte à modeler ? ». Si on peut le représenter en pâte à modeler, on le comprend. Si on ne le peut pas, c'est qu'on ne comprend vraiment pas ce que c'est. Donc, la pâte à modeler et les étiquettes ne marchent que si le terme ou les choses sont vraiment compris. Et les développer en pâte à modeler permet de les comprendre.

Par conséquent, on peut prédire que là où la table à pâte à modeler sera le plus employée, c'est dans une pratique ou dans une organisation qui comprend le mieux, et là où elle sera le moins employée, c'est dans une organisation qui comprend le moins (et qui réussit le moins).

Examinons le niveau de simplicité des termes à employer dans un cours d'instruction.

Prenons le mot **corps**. Bien, faites quelques mottes, appelez cela un corps et placez-y l'étiquette « **corps** ».

Il semble qu'il n'y ait pas grand chose à faire. Mais cela fait beaucoup pour favoriser la compréhension.

Faisons un anneau de pâte jaune à côté du corps ou au-dessus, et mettons-y l'étiquette « thétan ».

Sur ce, nous pouvons voir la relation entre les deux termes les plus employés en Scientologie, « corps » et « thétan ». Et il en résultera des cognitions. L'attention de l'étudiant est canalisée directement sur la pièce et sur le sujet.

Quand on amène l'étudiant à le faire par lui-même, cela produit un nouveau résultat. Quand on le lui fait faire 25 fois de ses propres mains, cela le fait presque extérioriser. Lorsqu'on amène l'étudiant à voir comment il peut le faire *mieux* en pâte à modeler, ou combien de façons il y a de le faire cela lui fait comprendre tout le concept de la *localisation* du thétan dans le corps.

Il n'est pas question d'*art* dans le travail à la table à pâte à modeler. Les formes sont grossières.

Prenez une grosse motte de pâte à modeler de n'importe quelle couleur et recouvrez-en à la fois le « thétan » et le « corps », et vous avez le **mental**.

Prenez chaque partie du mental et faites-la en pâte à modeler. Faites un thétan, un corps et une partie du mental ou davantage (machine, Facsimilé, ridge, engramme, lock et tout le reste, c'est-à-dire, tous les termes scientologiques) et amenez l'étudiant à démontrer ce que c'est en pâte à modeler, et il commencera à y voir plus clair.

Faites faire à l'étudiant un Problème de Temps Présent. Amenez-le à en représenter toutes les parties en pâte à modeler (le patron, la mère, lui-même), chacun avec un corps, un thétan et un mental, et quelques prises de conscience plutôt remarquables se produiront.

Il n'y a pas de limite à ce qu'on peut représenter.

COMMENT ÉTIQUETER LES DÉMONSTRATIONS EN PÂTE À MODELER

On peut représenter *n'importe quelle* partie du mental par un morceau de pâte à modeler et une étiquette. La masse est faite en pâte à modeler, la signification ou la pensée est représentée par une étiquette.

Habituellement, on emploie *à la fois* un morceau de pâte à modeler et une étiquette pour représenter une partie quelconque du mental. Pour représenter une signification pure, on se sert généralement d'un fin anneau de pâte autour d'un grand vide.

(...)

Tout ce qu'on fait à la table à pâte à modeler est accompagné d'une étiquette, peu importe combien l'étiquette est imparfaite. D'habitude, les étudiants font des étiquettes avec des bouts de papier sur lesquels ils écrivent au stylo bille.

On devrait procéder ainsi : l'étudiant fait un objet, lui met une étiquette, fait un autre objet, lui met une étiquette, fait un troisième objet et lui met une étiquette, et ainsi de suite dans cet ordre.

Si un étudiant fait d'un coup toutes les masses de sa démonstration, sans y mettre d'étiquette, il est assis là, avec toutes ses significations qui s'accumulent dans la tête, au lieu de mettre chacune par écrit (au moyen d'une étiquette) au fur et à mesure.

La procédure correcte est de mettre une étiquette sur chaque masse au fur et à mesure.

TAILLE DES DÉMOS EN PÂTE À MODELER

La taille de la démo peut avoir de l'importance. Une démo en pâte à modeler devrait être plutôt grande. (Une pâte de 2 cm à 5 cm, c'est d'ordinaire insuffisant.) De grandes démos aident l'étudiant à avoir plus de réalité sur ce qu'il démontre. Plus de réalité, cela signifie plus d'affinité et de communication, et par conséquent, plus de compréhension.

LES VÉRIFICATIONS

Les démonstrations en pâte à modeler doivent montrer que l'étudiant comprend les matériaux qu'il démontre. C'est la pâte à modeler qui montre la chose, non pas l'étiquette ou l'imagination. Si la démonstration en pâte à modeler d'un étudiant n'est pas faite correctement ou ne montre pas ce qu'il faut démontrer, on doit donner un flunk à l'étudiant en le référant aux matériaux. Dans un cas pareil, on doit montrer à l'étudiant la référence tirée du Bulletin, de la Lettre de Règlement, du livre ou de la bande appropriée qui fait partie des matériaux du cours. On ne montre ou on n'utilise jamais à titre d'exemple la démo d'un autre étudiant.

LE MANIEMENT DE LA PÂTE À MODELER

La pâte à modeler est salissante. Tant que nous n'aurons pas trouvé une pâte à modeler qui n'est absolument pas grasse, nous devons faire attention à ce que les étudiants restent propres, et s'ils se sont salis, envoyez-les se laver.

Par conséquent, l'Administrateur du cours peut mettre à leur disposition une quantité généreuse de serviettes en papier bon marché et un dissolvant inodore. Les propriétés collantes de la pâte à modeler et l'odeur des mauvais dissolvants pourraient détruire la grande valeur du travail à la table à pâte à modeler. Par conséquent, protégez-vous contre ces choses.

Le principal est que l'étudiant **fasse chaque terme scientologique en pâte à modeler et qu'il y mette une étiquette.**

Vous allez voir une nouvelle ère dans l'entraînement. Vous allez voir les blous disparaître de l'Académie et le temps passé au cours réduit de quatre cinquièmes dans de nombreux cas. Ce sont là des résultats désirables dans n'importe quel cours, le travail à la table à pâte à modeler est donc une activité sérieuse de l'Académie.

La perspicacité et la compréhension sont les seules limites en ce qui concerne l'emploi de la table à pâte à modeler et pour ce qui est d'obtenir d'excellents résultats avec cette dernière.

L. RON HUBBARD
Fondateur

Accepté par

LES CONSEILS
D'ADMINISTRATION
DE
L'EGLISE DE SCIENTOLOGIE
DE CALIFORNIE

Reronéotyper

L'ENTRAÎNEMENT À LA TABLE À PÂTE À MODELER

OBJECTIF :

1. Rendre réels pour l'étudiant les matériaux qu'il est en train d'étudier en les lui faisant **démontrer** en pâte à modeler.
2. Donner un bon équilibre entre masse et signification.
3. Apprendre à l'étudiant à *appliquer*.

On donne à l'étudiant un mot, une action d'audition ou une situation à démontrer. Il le fait alors en pâte à modeler, en étiquetant chaque partie. La pâte à modeler **montre** la chose. Il ne s'agit pas simplement d'un tas informe de pâte à modeler avec une étiquette dessus. Servez-vous de petites bandes de papier en guise d'étiquettes. Il y a ensuite une étiquette globale pour la démonstration tout entière et ce qu'elle représente.

Pour la Vérification, l'étudiant enlève l'étiquette globale. Il doit garder le silence. L'Examineur ne doit pas poser la moindre question.

L'Examineur se contente de regarder et de trouver ce que c'est. Puis il dit ce qu'il a trouvé à l'étudiant qui lui montre alors l'étiquette. Si l'Examineur n'a pas vu ce que c'était, l'étudiant reçoit un « flunk ».

L'étudiant ne doit pas réduire la table à modeler à de la signification en donnant des explications ou encore en répondant à des questions. Il ne doit pas non plus la réduire à de la signification en mettant de long discours tortueux sur les étiquettes des éléments individuels. C'est la pâte à modeler qui *montre* la chose, pas l'étiquette.

C'est la pâte à modeler qui démontre. L'étudiant doit apprendre la différence entre masse et signification.

Par exemple, l'étudiant doit démontrer un crayon. Il fait un fin rouleau de pâte à modeler entouré d'une couche de pâte à modeler, le fin rouleau dépassant légèrement à l'une des extrémités. Sur le fin rouleau qui dépasse, il met une étiquette avec « mine ». Sur la couche extérieure, il met une étiquette avec « bois ». Sur le petit cylindre, il met une étiquette avec « gomme ». Puis il fait une étiquette pour décrire l'ensemble « crayon ». Pour le checkout, l'étudiant enlève l'étiquette « crayon » avant que l'Examineur ne la voie. Si l'Examineur voit la démo et dit : « C'est un crayon », l'étudiant a réussi.

Il convient également de remarquer que l'on doit aussi demander des démonstrations lors des Vérifications sur des Bulletins. Servez-vous de trombones, d'élastiques, etc.

L'Examineur doit poser des questions qui font appel à l'aptitude à appliquer. Donnez une situation à l'étudiant et demandez-lui de vous dire comment il la résoudre.

Ce n'est pas en demandant quelle est la règle « a » que vous repérerez l'étudiant beau parleur. Des explications interminables lorsqu'on fait des pâtes à modeler replongent les choses dans la signification, empêchant l'étudiant d'apprendre à *appliquer*, l'empêchent d'acquérir l'équilibre exact entre masse et signification et n'éliminent pas la confusion.

Pour toutes les Vérifications, il faut garder à l'esprit que l'objectif est l'application, il ne s'agit pas simplement de terminer une Feuille de Contrôle.

Si après l'entraînement à la table à modeler l'étudiant n'est pas radieux, c'est qu'on n'a **pas** fait les choses ci-dessus. Quelqu'un est si pressé qu'il met de côté l'enseignement *véritable* au profit de la rapidité.

Cet étudiant doit se servir de ces matériaux pour *auditer*. Ne le laissez pas se casser la figure avec des checkouts minables et des démonstrations minables. Une démonstration en pâte à modeler bien faite, qui démontre vraiment, produira un merveilleux changement chez cet étudiant. Et il retiendra les données.

L. RON HUBBARD
Fondateur

L'ÉTUDE - INTRODUCTION

Saint Hill Special Briefing Course

Conférence donnée par L. Ron Hubbard le 18 juin 1964

Merci.

Eh bien, moi aussi, je suis content de vous voir. Bien. Quel temps sommes-nous ?
[Rires du public]

Voix féminine : le 18 juin.

J'y arrive, je pense en termes de périodes plus longues. *[Rires du public]* C'est assez amusant pour moi, mais je remarque que le 16 a pris deux ou trois jours pour passer et le 17 aussi, et maintenant nous sommes le 18, donc c'est le 18 juin AD 14, Cours d'Instruction Spéciale de Saint Hill.

Les choses tournent rondement et c'est un hommage particulier (cela n'a pas vraiment affaire avec la conférence, car le sujet de celle-ci est assez important, mais...la conférence concerne l'étude), mais il est assez intéressant qu'un très... un hommage plutôt indirect peut être accordé à l'audition des étudiants de Saint Hill qui ont traversé leurs matériaux des Niveaux Inférieurs et en sont arrivés à la co-audition, et ainsi de suite. Ils ont en fait continué à progresser avec leur pc, malgré une quantité considérable de Charge Dépassée. *[Rires du public]*

Et je vous ne le dis pas comme une histoire drôle, vous savez ? C'est vrai, voyez. Parce que le sommet du mental réactif, le haut d'un GPM, ce qui s'y trouve est ce qui est le plus difficile à trouver. Vous n'avez pas fait le plus dur, et vous n'aurez probablement pas à le faire, mais laissez-moi vous le mentionner en passant.

La chose la plus difficile à trouver dans le monde sont les items du sommet d'un GPM. Je ne sais pas combien de Terminaux d'Opposition et de terminaux potentiels ont été mis de côté avant que les véritables n'aient été trouvés, vous voyez. On est arrivé jusqu'à... oh, je ne sais pas, les agencements du bank sont presque incalculables. Vous avez, en ce moment, un parfait line plot. C'est pourquoi vous vous en sortez. Mais le sommet d'un bank, vous voyez, tout le mental réactif serait également difficile à obtenir parce que le thétan est assis sur toute cette charge, vous voyez ?

De même, le haut d'une série, vous voyez, la chose la plus difficile serait de trouver les mots basiques, vous voyez ? Et c'est le cafouillage qui a perduré avant que la chose ne soit finalement enregistrée. C'est très amusant. J'ai eu le reste des mots basiques des séries, vous voyez ? On vient juste de les effacer comme de rien, ça c'est réglé. Mais obtenir les véritables du sommet, c'était ce qui a été difficile. Et en mettant ce matériel dans la séquence exacte, bien sûr, nous avons eu quelques hésitations sur la ligne de « qu'est-ce exactement cette chose ? » Bien sûr, vous savez, vous auriez pu cesser, quitter et ne pas faire d'audition là-dessus, voyez, pendant quelques années, voyez-vous, et me laisser effacer tout le bank, n'est-ce pas ? Mais le danger que vous courriez, c'est que, au moment où j'aurais effacé tout le bank, ça ne m'intéresse plus. *[Rire et rires du public]* Gag. *[Rire et rires du public]*

Mais c'était un hommage considérable au fait qu'il y avait... il y avait quelques éléments manquants là-bas, le line-plot parfait avec lequel ils ont commencé – qui ne commençait pas par un parfait, mais en obtenait un dans les 24 heures... et les matériaux bien alignés, exactement comment ils allaient, quels étaient les modèles, et ce genre de choses. Cela a été assez bien aplani, mais néanmoins, néanmoins, il y avait quand même des quantités de Charges Dépassées, des **quantités** énormes comme aucune co-audition n'aura jamais à confronter à nouveau, vous voyez ? Et les auditeurs de la co-audition étaient en fait assez tranquilles en tant qu'auditeurs, et ainsi de suite, afin que leurs pcs continuent simplement à avancer et pour qu'ils n'aient pas de grandes victimes ou quoi que ce soit d'autre.

Maintenant, en regardant très maladroitement, avec une telle quantité de charge, ils auraient tué quelqu'un, vous voyez... le regard mal placé. Et si leurs auditions avaient été un tant soit peu brutales, et ainsi de suite, eh bien ces gens auraient juste volé en éclat, vous savez. Il y aurait eu des Ruptures d'ARC et de grandes agitations et ainsi de suite, et un très grand exode et des gens qui seraient partis et *[Rires du public]* ... Vous savez, je veux dire, ça aurait été... ça aurait été horrible. *[Rires du public]* Parce que si vous pouviez savoir la quantité de catastrophes provoquées en ne manquant simplement qu'un item, et ainsi de suite, eh bien, il y aurait maintenant des séries entières manquantes. Et pourtant, ils auditaient malgré tout cela et faisaient en réalité de très beaux gains et m'ont donné hier après-midi une très belle série de rapports. Tout allait donc bien. *[Rires du public]*

Maintenant, sacrebleu, c'est une très bonne audition, c'est même une sacré bonne audition. Donc, concernant leur audition, je veux leur faire un compliment tout de suite. Ils doivent être terriblement bons. *[Applaudissements]* Tout cela est maintenant réglé, et j'imagine qu'au cours des séances d'aujourd'hui, les cas ont tout simplement pris leur envol comme des fusées. Ils ont dû pénétrer dans le sommet de ces autres séries et ainsi de suite, et cela dû pouvoir être parcouru *swish* ! En fait, je n'ai jamais rien vu qui se reliant avec de tels reads comme – en reliant l'élément manquant à ce qui avait été dépassé. Cela a vraiment touché l'ensemble, en le reparcourant et en le reliant.

Donc le résultat de la situation était que j'étais très, très satisfait de cela. Ils font des progrès formidables et tout le monde est très, très heureux de cela et très enthousiaste à ce sujet. Et je reçois de temps en temps un commentaire sur les lettres qui sortent d'ici et je ne suis pas obligé de dire : « C'est tout », maintenant. « C'est tout » est une déclaration très détendue par rapport à certaines des déclarations que j'ai entendues sortir d'ici sur différentes lignes. Et il n'y a pas, je ne pense pas, de doute dans l'esprit de quiconque dans la co-audition qu'ils finiront par y arriver. Ils peuvent le faire avec une seule jambe ou quelque chose comme ça, ils pensent à l'instant présent, *[Rires du public]* mais ils vont y arriver, ils suivent leur chemin et la porte est ouverte, grande ouverte.

Très bien. Le problème que nous avons avec l'audition est lié à un autre sujet et ce sujet s'appelle « l'étude ». Si vous ne pouvez rien apprendre, eh bien vous ne pourrez pas trouver comment faire quoi que ce soit. Dans la dernière conférence, je vous ai dit que la communication n'était pas l'objectif final de l'audition, mais qu'elle était absolument vitale pour qu'un auditeur puisse atteindre un pc afin qu'il puisse faire quelque chose pour le pc ; il est vrai que l'étude fonctionne comme une porte, ouverte ou fermée, pour apprendre comment auditer.

L'auditeur qui ne peut rien apprendre sera bien sûr incapable d'auditer, peu importe son attitude envers la race humaine, peu importe son désir de faire quelque chose pour les gens, peu importe toutes les intentions qu'il nourrit. Ces dernières se heurteront toutes à cet obstacle : il ne peut rien apprendre.

Donc, si l'on veut enseigner à quelqu'un à auditer, il est nécessaire qu'il soit capable d'apprendre. Eh bien, c'est quelque chose de terriblement fondamental, assurément. C'est vraiment élémentaire, il n'y a pas plus élémentaire. Et tous les grands succès reposent sur avoir son attention sur les éléments essentiels. Et tout est construit sur les fondamentaux. Si vous n'isolez pas les fondamentaux, vous avez bien sûr un immeuble avec un... avec des fondations incomplètes. Si vous ne trouvez pas les fondamentaux sur lesquels vous allez construire, vous aurez comme l'impression d'être suspendu dans les airs. Sans fondations, vous ne pourriez pas construire de gratte-ciels.

Eh bien, quelle est la fondation ? En audition, la fondation, c'est, bien sûr, l'étude : l'aptitude à apprendre. Et l'auditeur qui n'a pas cette aptitude va passer un mauvais quart d'heure.

La prochaine donnée que je vais vous communiquer maintenant est quelque chose... est quelque chose que vous ne devez absolument pas la mettre dans un coin et l'oublier, car elle va faire toute la différence pour le futur de la Scientologie dans le monde. Et c'est connaître ce point-là, juste ce point-là : plus de 50% de la Scientologie consiste dans la discipline de l'application, la technologie de l'application et le savoir-faire de l'application. Plus de 50% du sujet. Plus de 50%.

Maintenant, peut-être que cette donnée ne vous paraît pas très impressionnante, mais permettez-moi... permettez-moi de la développer, et vous verrez, je pense, à quel point cette donnée est en fait impressionnante. Vous pourriez donner la totalité des procédés qui ont produit des résultats en Scientologie, il y en a un nombre incalculable, à n'importe quel domaine qui s'occupe du mental, en lui donnant carte blanche, voyez, juste les procédés, juste les commandements, et ils seraient incapables de faire quoi que ce soit avec. Ils ne seront pas capables d'obtenir un quelconque résultat d'une sorte ou d'une autre.

Ils feraient une déclaration aussi idiote que celle faite par l'université de Chicago. C'est une école supérieure, c'est comme ça que nous l'appelions à l'université George Washington, nous avons l'habitude d'être tolérant avec Chicago, la plupart d'entre nous voulaient y aller parce qu'il ne fallait que deux, trois ans pour décrocher son diplôme, et nous nous ennuyions à George Washington. Quoi qu'il en soit, Chicago fit cette déclaration idiote : « Nous avons testé toutes les techniques de Dianétique et nous avons découvert qu'elles ne marchaient pas. » Eh bien, cette déclaration est idiote, tout d'abord parce que les techniques de Dianétique n'existaient pas toutes sous forme publiée, et ne leur étaient pas disponibles pour les tester, voyez ? Dès le départ, cette déclaration ne voulait rien dire. Par exemple, je connais des techniques qui étaient utilisées à la première Fondation à Elizabeth, mais qui n'ont jamais été publiées. Je ne les ai jamais vues sous quelque forme que ce soit. J'ai effectivement vu trois ou quatre groupes dissidents soudain se servir de techniques destinées à un préclair bien déterminé, ou quelque chose comme ça. Ils avaient décidé qu'elles s'appliquaient à tous les préclairs. Il y a plusieurs thérapies qui se promènent aujourd'hui qui avaient uniquement été développées pour un seul préclair, à Elizabeth. *[Rire]*

Donc, vous avez cette université qui prend un air hautain et qui dit : « Nous avons testé toutes les techniques de la Dianétique. » Vous parlez d'une déclaration ! Ils n'ont même pas toutes les techniques. Comment peuvent-ils savoir qu'ils ont testé toutes les techniques ? Nous voyons immédiatement que nous avons affaire à des irresponsables. Ensuite, ils disent : « Elles n'ont pas marché. » Bah, ça aussi, c'est idiot, parce que, même s'ils avaient appliqué ces techniques comme des pieds pendant leurs tests, ils auraient obtenu des résultats quelque part, à moins qu'ils n'aient dit ça à titre publicitaire pour protéger certains intérêts privés.

Mais là n'est pas la question. Ce que je veux dire, c'est que... oui, ils auraient pu avoir toutes les techniques, ils **auraient pu**, mais ça n'a pas été le cas, ils auraient pu, puis les tester à leur manière, au petit bonheur la chance, et elles n'auraient pas marché, parce que, dans leurs rangs, ils n'avaient pas de dianéticiens. Ils n'avaient personne qui était rompu aux disciplines de base de la Dianétique. Donc, il leur manquait plus de 50% de la technologie, ce qui est loin d'être négligeable, voyez-vous.

Je vais vous en donner un autre exemple. Reg et moi, alors que nous voguions sur les eaux bleues et profondes de la mer, avons inventé un cours qui n'avait rien à voir avec la Scientologie. Il s'agissait d'un cours de vente et de commerce qui comportait cependant une bonne part d'application de la Scientologie au domaine de la vente et du commerce. Mais ce n'est pas du tout pour ça que ce cours a été créé. Reg a trouvé l'idée bonne et il a mis ce cours sur pied, et ce cours a eu un succès extraordinaire. Ce cours continue actuellement, il marche très bien.

Le seul ennui, c'est que tout le monde essaie de suivre le mouvement. Il s'agissait d'un geste de bonne volonté, ce cours n'était rien d'autre qu'un geste de bonne volonté ; c'était pour essayer d'améliorer l'aptitude à vendre des détaillants et de leurs employés, afin qu'ils écoulent davantage de marchandises, voyez ; voilà l'objectif de ce cours. Et tout le monde a essayé de faire pareil. D'autres gens ont commencé à enseigner ce cours, à enseigner leur **propre** cours, avec le même objectif en tête. Récemment, une compagnie a demandé à Reg de donner ce cours à tout son personnel. Il lui arrive de recevoir ce genre de demande. Maintenant, Reg avait carrément dit, et cela s'applique tout particulièrement à cette conférence : « Eh bien, inutile de vous inquiéter s'il y a de la concurrence, ou si d'autres gens donnent ce cours, ils échoueront, ils ne seront pas capables de dupliquer le cours. » Quoi qu'il en soit, voilà tous les faits liés à cette histoire. Ce cours pourrait continuer et d'autres gens pourraient, entre guillemets, enseigner des cours similaires et faire ceci ou cela, mais ils seront bien sûr toujours conscients d'au moins une chose : tout ce qu'ils font, c'est enseigner un « ersatz ». Ils n'enseignent pas l'original. Et les gens sont toujours vaguement conscients du fait que le cours de vente qu'ils suivent n'est pas le vrai. Eh bien, ce fait, à lui tout seul, agit suffisamment comme un Acte Néfaste, même chez le plagiaire, pour qu'on sombre dans un alter-is obsessionnel. Et la déclaration de Reg comme quoi ils sont incapables de dupliquer est absolument vraie. Ils sont incapables de dupliquer et ne dupliqueront pas, un point c'est tout. Et il me semble que ces autres cours, je ne connais pas bien l'histoire, je ne me suis pas très bien tenu au courant, mais il me semble que d'autres cours aient fait leur apparition et qu'ils aient maintenant disparu. Et ce cours a provoqué tant d'enthousiasme qu'on a essayé de le dupliquer à droite, à gauche. Il me semble que ce cours est toujours donné, a beaucoup de succès. Voilà probablement l'un des gestes de bonne volonté les plus délicats qu'ait fait un groupe depuis longtemps.

Bien sûr, l'une des raisons pour lesquelles il a du succès, c'est qu'il comporte quelques principes scientologiques. Et s'il n'est pas dupliqué, il ne donnera pas de très bons résultats. Maintenant, supposons que ces autres cours, ces plagiats, se servent des mêmes méthodes, des mêmes techniques. Il leur manquerait quand même un élément quelconque, et cet élément manquant ferait du cours un fiasco.

Bon, je ne vais pas m'appesantir sur cet exemple particulier, mais il est intéressant de constater que même un simple cours de vente qui apprend au vendeur à être aimable avec les clients et tout ce genre de chose, même un cours comme celui-là, échoue quand on s'écarte des principes sur lesquels il s'appuie. Donc, même avec quelque chose d'aussi insignifiant que cela, on échoue.

Et c'est comme ça partout. Je ne sais combien de technologies une université perd, parce que chaque professeur se fait quatre-vingt-dix pour cent de son salaire en disant aux étudiants d'acheter les livres qu'il a écrits, je pense que lorsque vous avez réécrit James Watt, vous avez perdu la technologie des machines à vapeur. [*Rires du public*] Et il est très probable qu'à l'heure actuelle il n'existe pas un seul ingénieur mécanicien qui possède vraiment la technologie des machines à vapeur. Elle a été altérée et déformée et dupliquée de travers, etc., etc. Ça me rappelle l'un de ces vieux bonshommes qui connaissait vraiment son affaire. Une fois, j'étais allé à une réunion aéronautique pour faire un reportage, et il y avait là un gars, c'était une journée très ensoleillée, et il était là avec des « caoutchoucs » et un parapluie. Le parapluie n'était pas ouvert, mais il l'avait là, prêt à servir. C'était une belle journée d'été, et je me suis demandé ce que ce personnage faisait là à une réunion aéronautique avec tous ces fous volants. J'étais venu faire un reportage sur la réunion pour le journal *The Sportsman Pilot*. Je me suis dit que ce serait intéressant, pour la petite histoire, alors j'ai subrepticement pris une photo de lui avec mon appareil, et je me suis enquis de son nom.

Il s'appelait Young, et il avait été le deuxième homme à voler après les frères Wright. C'était probablement l'un des pionniers de l'aviation les plus célèbres de tous les temps. J'ai un peu rougi. [*Rires du public*] Avec l'âge, il était devenu prudent, mais durant ses jours de gloire... je ne pense pas qu'il ait été prudent au point de ne plus voler... mais durant ses jours de gloire, quand on faisait décoller un avion, il y avait une ambulance qui roulait à côté. [*Rire et rires du public*] C'est vrai. Et ça a permis de sauver beaucoup plus de pilotes. [*Rires du public*] Et Young avait été l'un de ces casse-cous. Et j'ai eu très envie de parler avec lui. Finalement, je fis un article sur lui, et il me montra ses brouillons.

Et il y eut une chose qui me fascina tout particulièrement : il existait treize méthodes de vol. Treize méthodes de vol avec des engins plus lourds que l'air. Et l'aile rigide n'était que l'une d'elles. Et, soit dit en passant, c'était l'une des méthodes que l'on préférait le moins. Et si on l'a finalement choisie, c'est parce qu'elle ne requérait pas trop d'ingéniosité technique, mais il y avait douze autres méthodes de vol avec des engins plus lourds que l'air, pas les ballons ou les zeppelins, il y a **toutes sortes** de méthodes pour maintenir des engins dans les airs. Il y a le principe du bâton rotatif ; si vous lancez un bâton en l'air d'une certaine façon, il va ronronner, tourner sur lui-même comme une vrille, vous savez, il va ronronner, et vous le verrez monter dans les airs en décrivant une courbe. Vous le verrez monter de la façon la plus extraordinaire qui soit. Un simple bâton qui tourne sur lui-même. Et il y a beaucoup de méthodes de vol de ce genre.

Et c'est parce qu'ils se sont concentrés sur l'aile que l'aile a gagné. Et maintenant, vous avez des avions partout dans le monde avec ces ailes rigides qui pointent du fuselage, et cela surtout parce que les premiers pilotes n'avaient pas la possibilité de construire quelque chose de plus ésotérique ou de différent, et il leur fallut donc concentrer leurs recherches sur l'aile, et nous avons maintenant cette chose appelée un avion.

Mais ce fut intéressant d'écouter le vieux Monsieur Young qui avait fait le plan de tous ces engins à l'époque, ce fut très intéressant de l'entendre dire, avec un ton de déception, qu'ils avaient choisi de concentrer leurs recherches sur l'aile, alors que c'était l'une des méthodes les moins pratiques et les moins efficaces. Voilà donc une technologie énorme qui n'a jamais été développée et qui a été perdue au cours des dix premières années de ce siècle. Toutes sortes de méthodes de vol, dont aucune ne fut développée. Toujours est-il que l'aile fut facile à développer et qu'elle fut donc développée.

Eh bien, ce qui est intéressant, c'est que l'une de ces méthodes émergea du lot et fut développée. C'est ça qu'il faut voir. Mais ce genre de chose est très habituel dans les civilisations. Tout un tas de connaissances font leur apparition, puis on se spécialise dans une **fraction** de ces connaissances, cette fraction est ensuite mal dupliquée, et tout le reste de la technologie est perdu.

Qu'est-ce que j'aimerais parler « machines à vapeur » avec James Watt ! Il pourrait probablement tout vous dire sur les chaudières à haute pression. Simplement, il n'avait ni le temps, ni l'argent, ni le matériel pour en construire. Mais peut-être que des dizaines de méthodes d'utilisation de la vapeur ont été perdues.

Ce que vous étudiez aujourd'hui, c'est une technologie perdue, une technologie perdue. Vous allez dire : « Oui, mais la civilisation progresse et gagne de toute façon. » Eh bien, je vous invite à aller, dans n'importe quelle direction, à partir d'ici, à Saint Hill, dans un rayon de quinze ou vingt kilomètres, et à essayer de ne pas trouver de vestiges d'une civilisation qui n'a pas gagné. *[Rire]* Il y en a partout. Des civilisations qui ont péri, des civilisations manquantes, des civilisations qui n'existent plus, toutes ont disparu à cause d'une technologie perdue. Une civilisation commence à se spécialiser dans un domaine bien particulier, il n'y a rien pour développer ce domaine. Finalement, elle en perd tous les fragments, et ce domaine disparaît. Il se peut très bien que cette civilisation dépende de ce seul domaine, mais elle n'a rien pour le développer. Autrement dit, elle le perd. C'est fascinant de voir les changements, les tournants et les altérations liés à ce genre de chose.

Maintenant, vous pourriez dire beaucoup d'autres choses à propos de ces civilisations, mais ce que je suis en train de vous indiquer en ce moment, c'est qu'elles ne sont pas parmi nous. Elles ne sont plus là. Et ce furent de bonnes civilisations. Il y a eu ici la civilisation romano-bretonne, la civilisation danoise, la civilisation saxonne, la civilisation normande. Toutes ces différentes civilisations, vous en voyez les vestiges partout.

Et que dire de l'ex-civilisation celtique ? Ça a dû être une sacrée civilisation. Vous pouvez lire quelque part que les Celtes, conduisant des chariots en osier, ont chargé à travers la forêt d'Ashdown. Qu'est-ce que c'est que ces chariots en osier chargeant à travers la forêt d'Ashdown ? Eh bien, reportez-vous à notre bon ami César, c'est lui qui en parle.

Et cette civilisation a disparu. Nous ne savons rien de cette civilisation, elle a dû être très avancée ; pourtant, le théâtre de cette bataille est à moins de quinze kilomètres de Saint

Hill. Où est passée cette civilisation ? Qu'a-t-elle fait ? C'était une civilisation plutôt ésotérique, des chariots en osier, voyez. *[Rires du public]* Peut-être que quelqu'un a oublié comment on faisait pour tresser l'osier. *[Rires du public]* Qui sait ce qui a bien pu arriver à cette civilisation ?

Donc, le fait est que des technologies se perdent. Et il nous faut étudier comment elles sont perdues. Elles sont perdues parce que les gens ne savent pas étudier. Voilà la seule et unique raison pour laquelle une technologie se perd. C'est un fondement intéressant, non ? Intéressant que tout se réduise à ce fondement particulier. Donc, nous n'entrons pas dans des choses ésotériques du genre : « Elles étaient incapables de dupliquer, » ou « Ils ne savaient pas faire ceci ». Disons simplement : « Ils ne savaient pas étudier. »

Les civilisations tendent à atteindre une certaine apogée, puis, sous la tension du combat et de divers éléments, elles commencent à perdre leur technologie. Eh bien, si elles perdent leur technologie, c'est simplement parce que personne ne l'étudie.

Prenez l'orfèvre anglais. L'orfèvre anglais qui travaillait l'argent. L'Angleterre ne produit plus l'argent qu'elle avait l'habitude de produire. Ces orfèvres jouissaient d'une très grande renommée. Et puis il y a eu un gouvernement travailliste qui a mis tant de taxes sur l'argent que les objets en argent britanniques sont devenus invendables. Ce gouvernement aurait aussi bien pu adosser les orfèvres britanniques à un mur et les fusiller, ce serait revenu au même. En effet, ces orfèvres ont changé de métier, et la technologie s'est perdue. Et, à l'heure actuelle, c'est pratiquement une technologie perdue. Eh bien, c'est uniquement au cours des dix dernières années qu'elle a commencé à se perdre. Il vous faudrait vraiment insister très fort auprès des bijoutiers si vous vouliez savoir pourquoi il est impossible d'acheter de l'argent. Vous pouvez acheter des antiquités en argent, vous pouvez acheter l'argent fabriqué l'année dernière, eh bien, c'est parce qu'il ne reste plus que deux ou trois orfèvres qui travaillent l'argent.

Alors, que va-t-il se passer ? Il y a des gars qui ont appris le métier, et il existe beaucoup de manuels sur le sujet et cette technologie existe toujours, mais elle va se perdre. Il ne fait aucun doute qu'elle va se perdre. Et que dire du vieux maître qui est le seul dans l'usine à connaître toutes les ficelles du métier, il est entouré de gens et soudain ce domaine particulier connaît un nouvel essor ? Eh bien, tout le monde va simplement dépendre de lui. Ils ne vont pas apprendre le métier. Ils dépendent simplement de lui pour le connaître. Et tout cela vient du fait qu'ils ne sont pas capables d'apprendre. Ils sont incapables d'étudier.

Je me suis toujours targué d'être un étudiant rapide, donc, je parle en connaissance de cause ici, mais je connais mon bagage et je connais mes lacunes. Lorsque vous cessez d'attacher une trop grande importance à votre statut intellectuel dans le monde, vous devenez capable de l'examiner et de voir s'il y a quelque chose qui cloche, et vous osez admettre que quelques progrès ici et là ne vous feraient pas de mal.

L'une des choses à savoir sur l'étude elle-même est qu'il y a beaucoup de choses qui sont fausses, que vous pourriez étudier beaucoup de choses fausses et que, à cause de cela, vous pourriez donc vous dégoûter de l'étude parce que vous auriez étudié quelque chose de **faux**. Voilà l'une des raisons pour lesquelles vous pourriez cesser d'étudier. Je ne vois pas vraiment ce que cette raison a à voir avec le fait d'abandonner une étude, tout ce que cela montre, c'est que vous devez faire preuve de jugement, quand vous étudiez. Donc, si vous étudiez sans le moindre jugement, ou sans la moindre aptitude à **évaluer** ce que vous étudiez,

ou sans **savoir** ce que vous étudiez, eh bien, vous seriez vraiment un piètre étudiant. Vous auriez un côté chinois.

Je veux dire, les Chinois sont très bien, mais je me rappelle une situation particulière, quand j'étais en quatrième, je pense. Pendant plusieurs mois, j'avais été à toutes sortes d'endroits pour terminer mon école secondaire, et en quatrième, la situation suivante se présenta : personne n'était arrivé à obtenir vingt sur vingt, à l'exception de deux Chinois. Ils avaient appris à étudier, mais à la façon des perroquets. Quand on les interrogeait sur l'Histoire, ils se levaient et vous débitaient le numéro de la page, le paragraphe, et tout le reste. Ils vous redonnaient le livre d'Histoire mot pour mot. Le travail de duplication le plus extraordinaire que vous ayez jamais vu. Mais ils n'étaient pas capables de vous dire dans quel univers nous nous trouvions. Et si vous aviez changé la moindre virgule, ou si vous leur aviez demandé leur opinion sur les matériaux en question, ils se seraient immédiatement cassés le nez. Et c'est ce qui leur arrivait fréquemment. Il leur fallait se rappeler si c'était au milieu du livre, ou à la fin du livre, à quelle époque ça s'appliquait ou quelque chose comme ça. Le travail le plus extraordinaire de reproduction totale que je n'aie jamais vu. Et ça énervait le reste de la classe, parce qu'ils recevaient toujours vingt sur vingt. Et pour le professeur, ils constituaient un tel exemple qu'il ne donnait jamais vingt sur vingt à ceux qui connaissaient le sujet. *[Rires du public]* Quand nous récitions notre leçon à notre façon, le professeur nous interrompait rapidement et nous collait d'ordinaire huit sur vingt. *[Rires du public]* Eh bien, je ne leur ai jamais pardonné. *[Rire et rires du public]*

Mais toute blague mise à part, voilà un cas de duplication totale. Un cas de parfaite duplication, qui n'est pas accompagné de la moindre miette de bon sens. Et ça, c'est mortel. Donc, ce n'est pas comme ça que vous étudiez. C'est mortel. Peut-être que vous en êtes capables, mais je considérerais cela comme un exploit intellectuel. Je ne pense pas que l'étude consiste en exploits intellectuels. L'étude, ça consiste à comprendre.

Il n'y a vraiment qu'un facteur sur lequel l'étude repose formellement : la volonté de savoir. Voilà la première porte à ouvrir avant de commencer à étudier. La volonté de savoir. Si cette porte reste fermée, vous risquez de vous retrouver dans des systèmes tels que le mot pour mot ou le débit monotone. Vous risquez de vous retrouver dans toutes sortes de systèmes qui ne vous apporteront pas la moindre connaissance. Maintenant, rendez-vous compte que nous avons une chose en Scientologie, une chose qui n'est pas très facile à mettre sous forme de texte, et qui n'apparaîtra probablement jamais dans des textes : il s'agit du savoir-faire. Rendez-vous compte que voilà le seul facteur qui est vraiment difficile à transmettre au moyen du mot écrit et qui est très facile à transmettre au moyen d'exemples concrets (et j'aimerais attirer votre attention sur le début de cette conférence où j'ai dit que cela représentait au moins cinquante pour cent de ce que nous faisons), et j'aimerais aussi vous indiquer que le relais de nos données comporte un point faible dont dépend le succès futur de la Scientologie. Et ce point faible est juste là. La Scientologie pourrait très facilement devenir un sujet inapplicable.

Vous pourriez prendre tous les GPMs du monde. Qu'est-ce qui arriverait à votre avis si vous preniez tous les GPMs et la carte complète du bank avec toutes les choses placées correctement et que vous donniez le tout aux psychiatres ? Je sais ce qu'ils feraient. Ils se mettraient immédiatement à analyser Edgar Allan Poe, pour voir combien de fois ces mots reviennent dans l'un de ses livres. Puis ils calculeraient combien de fois chaque mot revient

en moyenne et essaieraient d'expliquer pourquoi Poe était fou, ou quelque chose comme ça. Voilà probablement ce qu'ils feraient avec ces matériaux. Ils feraient joujou avec. Voyez ?

J'ai même pensé envoyer le tout à *American Journal of Psychology* par vengeance et, soit dit en passant, si je leur envoyais un article, ils me remercieraient en se tapant la tête par terre. L'une des raisons pour laquelle ils sont un peu en rogne contre nous et pour laquelle ils m'ont soigneusement esquivé, c'est que je n'ai jamais publié le moindre compte rendu de cas chez eux. Selon eux, j'aurais dû, parce que ça aurait révolutionné tout le domaine. Voyez-vous, rien n'est révolutionnaire tant que ça n'a pas été publié dans leur magazine. [*Rires du public*] Ils m'ont sévèrement critiqué pour cela, et j'ai pensé pour me venger leur donner la carte complète du bank et les laisser la publier. Le problème, aurait été réglé une fois pour toutes. [*Rires du public*]

Mais ce que je veux dire ici, c'est qu'on pourrait mettre toute cette technologie par écrit et la transmettre et obtenir le même résultat que l'université de Chicago, c'est-à-dire : pas de résultats. Voyez ? Parce qu'il manquerait un élément : la discipline, la façon de procéder.

Je vous dis maintenant qu'un auditeur peut devenir si bon, son audition si souple, que même si une grosse Charge Dépassée est là lors d'une séance, un étudiant de cette co-audition ne s'en retrouvera keyed-in en aucune circonstance – *ouaouh* !... Voyez, c'est pratiquement un exploit impossible en audition. Ce serait comme un dompteur qui est si adroit et si précis qu'il n'y aurait pas besoin de mettre de barres à la cage aux lions. Ce serait quelque chose d'extraordinaire.

Eh bien, qu'est-ce qui rend une telle chose possible ? La discipline de l'audition. C'est-à-dire la formule de la communication, c'est ceci, l'emploi de l'électromètre, ce que vous faites avec un pc, ce que vous ne faites pas avec un pc, etc., etc. Le fait de ne pas commettre, pendant la séance d'audition, ce que Mary-Sue appelle les erreurs grossières d'audition dans les démonstrations télévisées. Le fait d'enlever ces mauvaises herbes, si je puis dire, de ne pas s'écarter du chemin tracé. Voyez, tout cela représente plus de cinquante pour cent de la Scientologie. Nous devons donc, particulièrement maintenant, apprendre à auditer à la perfection, ici, à Saint Hill. Parce que si un auditeur du co-audit commet l'une de ces erreurs grossières d'audition que commettent régulièrement les débutants, le pc va se retrouver comme une voiture à la casse. En effet, il y aura une Charge Dépassée suffisante pour aplatiser le pc comme une crêpe. La Charge Dépassée qu'on peut mettre en branle n'est pas mince. Mais le bon auditeur n'est même pas conscient de sa présence et la contourne avec suffisamment d'adresse pour ne pas provoquer l'effondrement du pc.

Maintenant, **inversement**, inversement, si les auditeurs connaissaient leurs matériaux à la perfection au commencement, et si leur discipline d'audition, leur aptitude à auditer, était des plus médiocres, avec tous les matériaux et la technologie parfaite et s'ils délivraient le procédé, ils feraient de leur pc une crêpe rose pâle contre le mur. [*Rires du public*] Vous comprenez ? Voilà l'autre aspect de la chose. Eh bien, si vous saisissez cela, vous saisissez ce que je veux dire quand je dis que la technique est une chose, mais que c'est la façon de l'appliquer qui fait rouler la voiture. Et voilà la chose qui a le plus de chances de se perdre. Donc, cela veut dire que nous serons là tant que les auditeurs seront capables d'apprendre à auditer.

Voyez-vous, vous n'avez vraiment pas besoin d'apprendre quoi que ce soit pour auditer des GPMs. On pourrait vous donner le line plot sur un petit morceau de carton. Vous vous rendez compte ? On pourrait probablement vous donner le line plot sur un petit morceau de carton. Et vous pourriez le débiter d'une façon ou d'une autre. Vous n'auriez même pas besoin de l'apprendre, vous savez, vous pourriez simplement laisser les mots s'écouler, un peu comme l'eau qui glisse sur les plumes d'un canard, vous pourriez le répéter à la façon d'un perroquet, voyez, à partir d'une liste ou d'un petit morceau de carton ou quelque chose comme ça. Vous n'auriez pas besoin de l'apprendre. Le problème n'est pas qu'il faille l'apprendre ; en fait, si jamais j'apprends qu'un instructeur demande à un nouvel étudiant d'apprendre un line plot par coeur, *[Rire et rires du public]* pour qu'il ait plus de facilité à l'auditer, je donnerais à cet instructeur une GAE de taille. Ce serait la chose la plus abominable qu'on puisse faire. Donc, dans ce cas précis, la technologie n'est pas quelque chose que vous apprendriez, Vous n'apprendriez même pas ce qu'on appelle la technique. Surtout, **ne le faites pas**. Ça tue un étudiant, *[Rire]* ce serait la fin des haricots, pour lui.

Si jamais vous découvrez un espion du FBI. Je m'excuse, j'avais oublié qu'il y avait des demoiselles ici... Si jamais vous découvrez un espion en train de fouiner, eh bien, dites-lui qu'il ferait bien d'apprendre par coeur. Vous n'avez même pas besoin de lui donner quelque chose de très dur, donnez-lui simplement l'un des line plots d'Helatrobus, et dites-lui qu'il doit commencer par l'apprendre par coeur. *[Rires du public]*

Donc, quand je vous parle d'apprendre, je ne vous parle pas du tout d'apprendre la technologie. Nous savons que telle technologie appartient à tel Grade, etc. Tenez, par exemple, je le fais très souvent, j'écris rapidement le procédé et je le place sous l'électromètre. Disons qu'il s'agit d'un procédé à plusieurs questions. Comme mon attention doit être sur l'audition, je n'ai pas envie de me casser la tête à me rappeler quelle est la question avec laquelle le pc est en train de se débattre. Je n'ai pas envie de me casser la tête avec ce genre de chose. Donc, j'écris les quatre ou cinq commandements, dans l'ordre, et je mets la pointe de mon stylo sur le commandement auquel le pc est en train de répondre, et quand nous arrivons au commandement suivant et que je vois que tout va bien, eh bien, je regarde le morceau de papier et je me rafraîchis la mémoire. Voyez ? Comme ça, je peux avoir toute mon attention sur l'audition et je n'ai pas besoin de m'occuper du reste. En fait, vous avez tout un tas de trucs. Par exemple, avec deux questions auditées alternativement et répétitivement, votre index est la question positive, et votre médium, la question négative ; et vous les touchez avec votre pouce. Quand c'est la question positive, vous mettez le pouce sur l'index ; et quand c'est la question négative, vous mettez le pouce sur le médium. Et ainsi de suite. De cette façon, vous ne vous trompez pas de question et vous ne plongez pas le pc dans la confusion et vous ne restez pas non plus assis là à dire : « Euh... Maintenant, voyons voir. *[Rires du public]* Où en étais-je ? » Voyez, ça, c'est n'importe quoi.

Franchement, mis à part le fait de classifier la technologie, de savoir à quel Niveau appartient tel fragment de la technologie, je dirais que vous n'avez rien d'autre à savoir dans ce domaine. Vous n'allez pas apprendre les commandements d'audition. Vous allez apprendre quel type de commandement employer à tel Niveau, mais vous n'allez pas apprendre le commandement. Vous n'allez pas apprendre de line plots ou de GPMs. Eh bien, voilà qui change complètement le caractère de : « Qu'est-ce que nous sommes censés apprendre ? » Je vous parle maintenant d'apprendre à appliquer la technologie, à la mettre en pratique. C'est de ça que je vous parle.

Il est tout à fait fascinant de voir tous ces individus qui viennent pour apprendre un ou deux procédés et qui pensent ensuite tout savoir et pouvoir se débrouiller tous seuls parce qu'ils savent appliquer ces deux procédés. Et puis, pour une raison ou pour une autre, ces procédés ne semblent jamais fonctionner avec eux. Et ils n'arrivent jamais à comprendre pourquoi.

Eh bien, ce que ce genre de personne devrait apprendre, c'est le **sujet de l'audition**. Les Bulletins qui traitent des Bons Indicateurs, les Bulletins qui parlent des cycles de communication et tout ce genre de chose. Quels sont les outils du métier, dans quelle catégorie classer ces outils, comment les appliquer, faites preuve de jugement dans l'emploi de ces outils, apprenez-les bien pour être parfaitement décontractés quand vous les employez, eh bien, voilà toutes les choses qu'il faut apprendre. Et pourtant, je peux vous assurer qu'on va invariablement les bâcler au profit de quelques trucs ou de quelques procédés. Autrement dit, la personne sera très heureuse d'apprendre les commandements d'audition pour une chose ou une autre, mais elle ne veut rien avoir à faire avec le cycle de comm.

Maintenant, comme vous le savez, un cycle de comm ne s'apprend pas comme ça. Vous ne pouvez même pas dire avec désinvolture : « Eh bien, un cycle de comm, c'est blablabla, et blablabla, il commence et se poursuit et s'arrête et puis, c'est tout ce qu'il y a à dire sur un cycle de comm. Bon, maintenant que nous savons tout ça, quel est le commandement d'audition ? C'est ça qui est important. »

Non. Ce n'est pas ça, l'important. Le commandement d'audition ne marchera pas s'il n'atteint pas le pc. Et pour qu'il parvienne au pc, il faut un certain : « Comment le faire ? Comment se comporter comme un auditeur ? A quoi ressemble un auditeur ? » Voilà le truc, c'est ce qu'il faut là.

Eh bien, j'ai eu une expérience très amusante récemment. Il m'arrive de me délasser, moi aussi, et j'ai décidé que je ferais mieux d'étudier quelque chose de complètement différent. Ça ne sert à rien de trop se concentrer sur un sujet particulier, et à l'époque, j'avais comme une fusée dans le développement des matériaux Classe VI, je travaillais très dur, j'étais très concentré, etc., etc., mais je me suis dit que cela n'allait pas m'occuper l'esprit complètement, et que je pouvais aussi bien étudier un autre sujet qui n'avait absolument rien à voir, ce qui me permettrait de mettre mon attention sur autre chose.

Il y a quelques années, dans un moment de faiblesse, j'ai imprudemment acheté un cours de photographie. Bien sûr, je faisais de la photographie depuis que j'étais tout gamin. C'est un merveilleux violon d'Ingres qui me procure énormément de plaisir. Il m'est aussi arrivé de vendre des photos. Voyez, l'un de ces passe-temps où l'on s'amuse beaucoup. On me mettrait probablement dans la catégorie des amateurs qui se défendent. A une époque, quand j'étais à l'université, on m'avait classé dans la catégorie des professionnels. Je gagnais pas mal d'argent, je travaillais pour le *National Geographic*, etc., etc. Je pense qu'on trouve toujours quelques photos de moi dans certains livres de géographie. Mais pour en revenir à ce que je disais, comme j'avais mon attention très fortement fixée sur un sujet, j'ai décidé que je ferais bien de la diriger sur un autre sujet. Donc, je me suis inscrit à ce cours de photographie par correspondance, celui du New York Institute Photography, qui est l'un des meilleurs, puis j'ai retroussé mes manches et j'ai découvert que je n'avais jamais réussi à aller plus loin que la troisième leçon. J'ai donc décidé d'apprendre une ou deux choses sur l'étude. Et je me suis

mis à étudier. Je me suis obligé à apprendre mes leçons comme un bon petit garçon bien appliqué, puis je les ai envoyées, leçon par leçon. *[Rires du public]*

Et vous savez quoi ? Pour la première fois dans ma vie, j'ai appris quelque chose sur l'étude. J'ai appris quelque chose de très subjectif et de très réel sur l'étude. Si je vous raconte cette histoire, ce n'est pas spécialement pour vous amuser, mais pour que vous puissiez vous servir de ces informations. Et voici ce que j'ai découvert : j'avais commencé à me demander pourquoi je m'étais arrêté à la troisième leçon. Bon, j'ai continué patiemment à étudier les autres leçons, mais pourquoi m'étais-je arrêté à la troisième leçon et pourquoi restais-je bloqué à certains endroits ? Car ce n'était pas facile.

Maintenant, bien sûr, le sujet de la photographie est un sujet très, très étrange, qui est parfois très rébarbatif et qui est souvent très stupide, parce qu'il parle d'optique. Et vous, vous voulez prendre des photos, pas étudier l'optique. Mais il semble que l'optique soit un sujet que les professeurs de photographie chérissent avec beaucoup d'amour, et sur lequel ils vous harcèlent. *[Rires du public]* Et puis il y a la chimie, qui est un sujet très intéressant. Il y a un certain nombre de produits chimiques dont l'effet combiné vous donne une photo ; mais ça, c'est quelque chose auquel vous ne connaissez pas grand chose. Si vous êtes capable d'aller dans une chambre noire et de produire un bon négatif et une bonne épreuve, pourquoi, diable devriez-vous savoir quelque chose à propos de la chimie ? C'était plus ou moins mon attitude.

Mais j'ai continué d'étudier comme un bon garçon et j'ai réussi chaque examen final (chaque livre comprenait un examen) et soudain, je me suis rendu compte que je ne connaissais rien au sujet, bien que m'y étant intéressé depuis l'âge de douze ans. L'horrible pensée ! La sinistre pensée ! J'avais pris des photos, j'avais publié des photos, des gens m'avaient bien payé pour mes photos, elles avaient figuré sur la couverture de magazines, des magazines très chics, mais voilà que je n'y connais rien. J'en suis resté foudroyé ! Mais voilà un sujet que j'appliquais depuis l'âge de douze ans, et soudain, je me suis rendu compte que je n'y connaissais rien ! Et ce n'était pas un cas d'amnésie soudaine ou quelque chose comme ça. *[Rires du public]* C'était simplement : « Vous faites quoi ? », « Mais qu'est-ce que c'est que ça ? »

Et puis brusquement, rapidement, j'ai passé en revue les réactions que j'avais eues. J'ai analysé très soigneusement toute la situation et ce qui s'était passé exactement. J'avais une très bonne réalité subjective sur le sujet, j'étudiais un sujet voisin, je vous obligeais tous à étudier, donc, je devais connaître le sujet de l'étude. Et j'avais plus ou moins commencé à apprendre des choses concernant l'étude, et dans ce cas particulier, j'ai tout de suite appris quelque chose. Mon attitude vis-à-vis des gens qui avaient créé ce cours était que j'étais parfaitement disposé à apprendre quelques trucs. Et voilà l'état d'esprit avec lequel j'ai abordé ce cours. J'étais parfaitement disposé à apprendre quelques trucs. Je me suis rendu compte que j'avais fait preuve d'une arrogance absolument innommable par rapport au sujet. *[Rires du public]* Mon arrogance **dépassait les bornes**.

Regardez. Je faisais de la photo depuis l'âge de douze ans, j'avais étudié la photographie sous la direction de quelques-uns des vieux professionnels de l'époque. Quelques-uns des photographes et des savants du gouvernement au Musée National avaient eu la patience de m'enseigner la photographie. J'avais lu des livres sur le sujet, j'avais lu ceci et cela, j'ai même travaillé dans des chambres noires professionnelles, et j'avais la preuve

devant mes yeux. Bonté divine, les gens te paient pour tes photos ! J'ai pris des photos pour Underwood et Underwood.

J'ai toujours dit que l'ennui, avec mes photos, au fil du temps (j'avais de merveilleuses justifications), l'ennui avec mes photos, au fil du temps, c'est qu'ils n'arrêtaient pas de changer leurs méthodes... [*Rires du public*] Ça expliquait tout. Depuis que j'avais commencé la photographie, ils avaient sorti des appareils photo miniatures, la pellicule panchromatique, différents types de développeurs, les flashes, ils avaient changé toutes ces choses. Ils sont justement en train de changer quelque chose sous mon nez : je travaillais avec une pellicule fabriquée par Ilford, une pellicule si docile que le négatif a un très beau grain, et maintenant, ils ont changé la sensibilité de la pellicule, et comme il est impossible de se procurer l'ancienne version, je ne sais pas quoi faire, maintenant. Voyez, je rejetais la faute sur eux. Ils n'arrêtaient pas de changer mes outils de travail.

Et je me suis rendu compte que la chose sur laquelle j'étais resté bloqué dans ces textes, parce que c'est un très bon cours pour professionnels, absolument pas pour amateurs, la chose sur laquelle j'étais resté bloqué, c'était les découvertes de Mathiew Brady pendant la guerre de Sécession. Les fondements et les principes de base du sujet dataient de 1860 [*Rires du public*] et je ne les connaissais pas. Ça n'avait rien à voir avec le fait de changer les outils de la profession. Je ne connaissais pas le premier fondement. Je ne savais pas pourquoi vous aviez une photo quand vous l'aviez prise.

Et brusquement, à ce moment précis, je me suis rendu compte avec stupeur que je m'étais montré très arrogant et que je ne savais vraiment pas tout ce qu'il y avait à savoir sur la photographie. J'avais beau avoir obtenu quelques résultats dans le passé, ce n'est pas pour ça que j'avais été un maître. Il y avait quelque chose à apprendre. J'en ai soudain pris conscience. Je me suis attelé à la tâche, et je me suis mis à étudier.

Très intéressante, la vitesse à laquelle j'ai progressé. Trois livres en trois ans et demi... huit livres en deux semaines. Les trois livres, c'était avant ma prise de conscience, et les huit livres, après ma prise de conscience. Je me suis soudain rendu compte hier soir que j'avais déjà fait la moitié du cours. Il m'avait fallu trois ans et demi pour terminer les trois premiers livres de la cinquantaine de livres qui composent le cours. Pourquoi avais-je été incapable de progresser ? Parce que j'étudiais quelque chose dont je savais tout. Je n'avais pas été capable d'aborder le cours avec décontraction, en me disant : « Voici quelque chose à étudier, étudions-le ! » Non. Je l'ai étudié à travers cet écran : « Je sais tout ça, je sais tout ce qu'il y a à savoir. » Pourquoi diable étudiais-je ce sujet, alors ? Vous pouvez me le dire ? Puisque je savais tout, pourquoi l'étudiais-je ? Et pourtant, je faisais semblant de l'étudier. J'ai même réussi à me faire croire à moi-même que je l'étudiais. Et je ne m'en suis même pas aperçu. Je faisais comme si. Mais j'étais vraiment persuadé que j'étudiais. [*Rires du public*] J'avais lu les textes, mais en partant du principe que je savais tout. Et mon arrogance était telle que j'étais parfaitement disposé à apprendre quelques trucs. Très magnanime, de ma part.

Maintenant, le plus drôle, c'est que, dans la suite de mes études, et ainsi de suite, tout mon point de vue sur le sujet a changé, tout le point de vue de ce que j'étais disposé à photographier ; quel était le critère de ce qu'était une bonne photo a complètement changé. Maintenant, je critique même leurs exemples de photos parfaites, voyez ? Très critique, mais c'est une critique bien fondée. J'avais été incapable d'apprendre parce que je savais tout.

Voyez-vous ? Eh bien, cela m'est passé, quand je me suis rendu compte que, en fait, je ne savais rien. Il m'a fallu revenir aux fondamentaux et les étudier. Après les avoir compris et bien étudiés, et ainsi de suite, et après avoir continué à partir de là, je suis parvenu à un point où non seulement j'étais parfaitement disposé à apprendre, mais où j'étais aussi parfaitement disposé à remettre des choses en question. Je n'en étais plus au point où j'apprenais servilement. Je connaissais mes fondamentaux, maintenant. Je voyais à quoi elles s'appliquaient, et, dans les limites et dans le cadre de ce cours, j'étais maintenant capable de remettre des choses en question. Autrement dit, je suis devenu capable d'avoir une opinion. J'étais maintenant capable d'avoir une opinion. Je pouvais faire preuve de jugement.

Avant, je ne faisais pas preuve de jugement par rapport au sujet. J'avais simplement quelques **idées fixes**, des idées fixes, et ces idées fixes me disaient que je **savais** tout ce qu'il y avait à savoir sur le sujet. Je finis par faire cette découverte de taille : il existait des choses à apprendre que je ne connaissais pas. Et il ne s'agissait pas de quelques trucs. Ce fut donc un retournement complet de la situation. J'étudiais dur et cela me permit d'effectuer une autre percée de taille : je libérais mon propre jugement.

Maintenant, je serais capable de parler avec n'importe lequel de ces types. Dans ce cours, il y a des textes rédigés par des photographes très célèbres, ce sont de bonnes données, bien fondamentales, bien solides, bien coriaces, mais maintenant, je dirais à l'un de ces gars : « Allez, arrête ! Tu nous pouds de bons textes, mais regarde cette photo. Comment se fait-il... Regarde. Tu as raté tout le contraste. » Ce serait une critique légitime. Et il en discuterait avec moi, par-dessus le marché. Je lui dirais : « Regarde, là, tu as fait disparaître tout le contraste. Il n'y a plus aucun contraste. Pourquoi ? Tu aurais au moins pu y remédier dans la chambre noire, que diable ! »

Et il dirait : « Eh bien, je ne croyais pas que quelqu'un remarquerait. » Je dirais : « Moi, j'ai remarqué. »

Je serais critique, ce qui ne veut pas dire que critiquer est mauvais, mais que j'ai acquis un oeil critique. Je n'ai pas besoin de dire servilement : « Voici une photo de Sam Falk, du New York Times Magazine, l'un des plus grands photographes d'art de tous les temps, donc, elle est sacrée. » J'ai complètement dépassé ce point, et j'en suis arrivé à un niveau où je peux dire maintenant : « Voilà une très, très bonne photo. Ce gars a vraiment un bon sens de la composition, un sens remarquable de la composition, mais qu'est-ce qu'il a trafiqué dans la chambre noire, ce jour-là ? Il était saoul, ou quoi ? » Voyez ce que je veux dire ? J'aurais pu mettre le doigt sur quelque chose avec lequel Sam Falk lui-même aurait été d'accord.

Il aurait dit : « C'est vrai. Je n'ai pas mis assez de lumière avec l'agrandisseur sur ce contraste, là, dans le coin, ce qui fait qu'on ne voit pas tous les détails de l'oiseau, ici. C'est vrai, tu as raison. Le regard est attiré par l'autre coin, pas par le sujet principal de la photo. Tu as raison, j'aurais pu l'améliorer dans la chambre noire. Il n'aurait pas discuté. » Ou bien il m'aurait dit : « Tu n'as pas vu l'état du négatif ! » [*Rire et rires du public*] Voyez ce que je veux dire ? Nous aurions alors eu une discussion sensée, car, entre temps, en travaillant tard... jusqu'à l'aube en fait ; j'utilisais ceci pour m'endormir dessus.

Mais ce qui ressort de tout cela, c'est que si quelqu'un est servilement fixé sur quelque chose, c'est que, à la base, il ne comprend vraiment pas cette chose. Donc, il doit avoir des idées fixes pour se défendre.

Perspective : Pour obtenir un effet de perspective, il faut quelque chose qui disparaisse au loin. Donc, si vous n'avez pas quelque chose qui disparaît au loin, il n'y aura pas de perspective sur la photo. Voyez le genre d'idée fixe, d'attitude servile qu'on peut avoir par rapport au sujet de la perspective ? Au lieu de dire : « Il y a maintes façons de donner à une photo un effet tridimensionnel. » Voyez ? Voilà un tout autre point de vue. Il y a plusieurs façons d'obtenir un effet de perspective. Un point de vue différent, voyez ? Une fois que vous avez compris ça, vous pouvez regarder une photo et dire : « Ce photographe maîtrise bien la perspective. » Ou bien : « Il ne la maîtrise pas. ». Vous dites : « Si ce gars s'était déplacé de cinquante centimètres dans cette direction, la profondeur aurait probablement été différente, et l'effet aurait été bien meilleur, parce que, regarde, il y a ici une ou deux choses dont il aurait pu tirer profit. »

En d'autres termes, vous avez une souplesse, vous avez une souplesse d'esprit et vous pouvez avoir ainsi une **opinion**, pas une idée fixe ou un préjugé. Il y a une différence énorme entre un **préjugé** ou une **idée fixe**, et l'aptitude à se forger une **opinion**.

Une **opinion** peut être basée sur beaucoup de choses. Mais quand une opinion est basée sur une inaptitude à découvrir la nature de la chose en question, eh bien, vous passez pour un idiot. Et vous-même, vous vous considérez comme un idiot quand vous découvrez ce dont il s'agissait vraiment.

Et donc, à cause de mes idées sur le sujet de la photographie, je n'arrivais pas à terminer une photo, à obtenir une photo terminée. Voilà l'une des premières choses dont je me suis brusquement rendu compte. Ce n'est pas forcément cela qui m'a fait échoué. J'avais échoué avant, mais je me suis rendu compte de cela après. Vous êtes un bon photographe si vous êtes capable de terminer une photo. Rien d'autre. De toute évidence, c'est faisable, de terminer une photo. Alors voilà.

Et être un bon photographe, c'est aussi aller plus loin que ça, faire des choses qui sortent de l'ordinaire. Avant cette découverte, avant de me rendre compte que je n'avais absolument aucune idée, de ce que je faisais chaque fois que je prenais un appareil photo... Bon, je sais nettoyer des lentilles et faire toutes sortes de choses, mais je ne savais pas ce que je faisais quand je prenais un appareil photo. Je veux dire, il serait ridicule de ma part de croire que je savais ce que je faisais, très ridicule. Vous avez quelques coups de chance, vous savez, et ça y est, vous êtes le meilleur. Mais par exemple, il fait un temps de cochon, et vous voulez prendre une photo. Si vous n'êtes vraiment pas sûr de vous et que vous ne connaissez pas votre boulot, vous allez dire : « Mouais, il fait un temps de cochon ; pas de photo aujourd'hui. » Voyez ? Eh bien, si vous connaissiez vraiment votre appareil photo, vous vous moqueriez pas mal qu'il fasse un temps de cochon. Vous vous diriez : « Bon, très bien. » Clic, clic. Ou bien : « Qu'est-ce que nous voulons comme effet, ici ? Un beau rayon de soleil. Très bien. » Clic ! Terminé. Ou bien vous diriez : « Intéressant, il y a un sacré brouillard, ici. Eh bien, rendons ce brouillard encore plus épais et faisons une photo vraiment spectrale. »

Si vous connaissiez votre boulot, si vous connaissez votre boulot, vous pouvez tourner les choses à votre avantage. Dans n'importe quelle direction. Vous ne serez pas la victime de tout ce qui se produit. Vous ne serez pas la victime de ce petit caillou sur la route. « Le temps est trop mauvais, il n'y a pas de soleil. Ah ! Allez, nous prendrons cette photo demain ou un autre jour, quand il fera plus beau. » Qu'est-ce que c'est que ça ? Vous voulez dire que ça peut dégénérer au point où vous ne prenez plus la moindre photo ? Allons, un peu de sérieux.

Pourtant, le gars qui n'est pas capable de dire : « Très bien, voyons voir », de prendre un appareil et de prendre une photo, eh bien, ce gars ne sera pas capable de prendre une photo. Pour pouvoir prendre une photo, il doit bien connaître le sujet. C'est relativement facile. Tout ce qu'il a à faire, c'est se mettre à proximité de ce qu'il essaie de photographier. S'il connaît très bien ses outils, qu'il sait travailler en chambre noire, il obtiendra une photo très acceptable. Maintenant, la qualité de la photo dépend beaucoup de son expérience pratique.

Donc, j'ai également appris cette leçon. Et pas qu'un peu ! Les conditions environnantes ne déterminaient pas forcément les résultats que j'obtenais ou l'absence de résultats. « Mouais, le pc était ronchon, aujourd'hui. C'est pourquoi nous n'avons pas beaucoup audité. » [*Rires du public*] Bonté divine ! Vous êtes auditeur, oui ou non ? Je veux dire, zut, à la fin, le pc est ronchon, le pc est ronchon, et alors ? Vous êtes parti pour lui donner une séance, eh bien, donnez-lui une séance ! Bon. Il va vous falloir un peu plus longtemps pour que la séance marche bien, eh bien, faites ce qu'il faut pour ça. Voyez la différence, ici ?

Mais voilà les choses que j'ai apprises, grâce à cette petite étude parallèle. J'ai personnellement trouvé très intéressant de prendre un sujet qui n'avait rien à voir avec ce que nous faisons et que je pratiquais depuis pas mal de temps, mais simplement comme violon d'Ingres, de découvrir toutes sortes de données applicables concernant le domaine de l'étude et de découvrir que la première chose qui vous empêche d'apprendre, c'est la considération que vous savez déjà tout. Et si vous voulez ériger un ridge qui vous empêche d'apprendre, eh bien, [*Rire*] voilà tout ce que vous avez à faire : considérer que vous savez tout ce qu'il y a à savoir sur le sujet.

Ensuite, la chose suivante, c'est... ne laissez pas votre idée de ce que vous savez... c'est très amusant... ne permettez pas que ce que vous savez soit contaminé d'une quelconque façon par le fait que vous ne produisez pas. Voyez ? Vous n'avez aucun résultat, voyez ? Vous n'obtenez pas de résultats, il est plutôt évident pour vous que vous n'obtenez pas de résultats, mais cela n'ébranle pas une seconde l'idée que vous savez, voyez ? Ouais, vous ne vous posez jamais aucune question. Voyez, vous n'obtenez pas de résultats, vous savez que vous savez ; et le fait que vous n'avez pas de résultat n'ébranle pas une seconde votre conviction que vous savez.

Ensuite, il y a l'idée fixe, l'opinion fixe. On doit avoir certaines opinions fixes pour ne pas avoir l'air stupide quand le sujet est abordé. Et on ne fera pas preuve du moindre jugement tant qu'on sera embourbé dans tout un tas d'opinions fixes. Donc, pour faire preuve de jugement, il faut être **libéré** de ses idées fixes et être capable de bien évaluer les choses. Vous savez ce que vous savez et vous savez ce que vous ne savez pas, voyez, vous savez ce que vous savez et vous savez ce que vous ne savez pas. Autrement dit, vous ne vous débattez pas dans des chimères. Vous n'êtes pas en train de chercher à protéger quelque amour propre nébuleux qui vous pousse à croire que vous êtes sage et merveilleux. Vous êtes détendu, vis-à-vis du sujet. Vous pouvez dire : « Eh bien, il y a une section de ce sujet que je ne connais pas du tout. Va falloir que je la regarde de plus près un de ces jours. » Mais, en même temps, vous n'avez pas le sentiment de ne pas savoir ce que vous savez.

Donc, le jugement dépend d'une connaissance parfaite du sujet. Et si vous ne faites pas preuve de jugement dans un domaine, c'est que vous ne connaissez pas ce domaine. Un

point c'est tout. Si vous constatez que votre jugement est souvent **faux** ou mauvais dans un domaine, eh bien, voilà le signe que vous ne savez peut-être pas tout ce qu'il y a à savoir sur ce domaine. Si votre jugement était mauvais, ce doit être que vous ne connaissiez pas le sujet.

Donc, cela nous ramène au fait suivant : l'aptitude à apprendre d'un auditeur ne dépend pas forcément de son degré de stupidité, mais elle dépend certainement de son envie d'apprendre. Simplement de son envie d'apprendre. J'ai envie d'apprendre. Et le seul obstacle, c'est de croire qu'il sait alors que cela ne s'accompagne pas du moindre résultat.

Par exemple, vous avez une remarque du genre : « Eh bien, je...je connais la Scientologie, ça fait longtemps que j'étudie la Scientologie, je la connais très bien. En fait, j'audite très bien. Bien sûr, je n'obtiens pas de très bons résultats. » *[Rires du public]* Eh bien, c'est cela – la même chose en un coup d'œil : c'est... le fait qu'il n'a pas de résultat, – il est possible d'obtenir des résultats ; il l'a entendu dire, il l'a vu de ses propres yeux et ainsi de suite, il est possible d'obtenir des résultats. Mais ce n'est pas pour cela qu'il va mettre en doute son assurance implicite qu'il sait tout ce qu'il y a à savoir sur le sujet, voyez-vous ? Il ne doute pas de lui une seconde.

Il s'agit bien sûr d'un simple manque de perceptions. Le gars ne voit pas. Il n'est pas capable de juger ses aptitudes. Donc, la façon dont il juge ce qu'il fait est si mauvaise qu'il commet cette erreur grossière. Il est en train de vous dire que le blanc est noir. Il est incapable de le faire, mais il sait tout à son sujet. Il sait tout ce qu'il y a à savoir sur l'application de cette chose, mais il est incapable de l'appliquer. Eh bien, voilà une déclaration idiote. Et c'est le niveau de jugement le plus bas dont on puisse faire preuve dans n'importe quel sujet donné.

Si vous examinez ce genre de chose, vous constaterez que presque tout le monde se sent poussé à rechercher le **statut** dans certains domaines particuliers. Le statut a beaucoup de choses à voir là-dedans, vous savez. Le gars est poussé à croire qu'il doit protéger son statut en se montrant arrogant et en leurrant tout le monde, y compris lui-même, il doit penser du bien de lui-même, voyez-vous, faire semblant de savoir quelque chose ou avoir l'air très intelligent à ses propres yeux. En fait, vous pouvez classer cela dans la catégorie amour-propre. Voilà l'une des façons de conserver l'estime qu'on a pour soi-même.

Bon. Il n'y a rien qui cloche spécialement avec cela, je vous en ai parlé en mesurant mes paroles. Il est **nécessaire** qu'un individu ressente une certaine assurance, mais il est aussi très intéressant de constater que ce besoin de statut et d'amour-propre s'évanouit en présence d'un savoir véritable, et qu'il est remplacé par une estime réelle. Et c'est cette estime réelle qui est la plus impressionnante pour soi et pour les autres, car elle est fondée sur les résultats. La compétence, ça ne se discute pas. La compétence coupe court à toute discussion.

Le critère n'est pas vraiment ce qu'une personne **sait**, mais ce qu'une personne est capable de **faire**. Et si vous statuez simplement ceci sur la base de ce qui n'est pas – eh bien, la psychiatrie en est un exemple merveilleux, mon vieux. Je n'aime pas démolir ces gars parce que, de toute façon, ils sont démolis de tous les côtés, mais laissez-moi vous dire une chose : je n'ai jamais été autant stupéfié que par cette clique. Ce n'est pas que je sois terriblement émerveillé par ce qu'ils font, mais une fois, j'ai lu le contenu de l'un de leurs examens pour le diplôme de Docteur en Psychiatrie, et vous savez ce qui était demandé ? La date, le contexte, le titre et la maison d'édition des conférences de Freud. On ne demandait pas ce qu'il avait dit dans ces conférences. *[Rires du public]* On ne demandait pas : « Qu'est-ce que vous pourriez **faire** dans le domaine de la psychiatrie ? » On leur demandait simplement quand la

conférence avait été donnée, quel était son titre, voyez-vous, dans quelle publication est-elle apparue ? Et voilà en quoi consistait l'examen pour le diplôme le plus élevé de psychiatrie.

Oh, vous allez avoir des psychiatres qui essaient tout le temps de faire passer les gens pour des menteurs, vous allez avoir des psychiatres qui viendront vous dire : « Ah, mais ce n'est pas vrai, ce n'est pas vrai, ce n'est pas vrai. » (C'est ce qu'ils sont en train de faire à Melbourne.) « Ah mais ce n'est pas vrai, ce n'est pas vrai, ce n'est pas vrai, il ne connaît rien à la psychanalyse. » Etc., etc.

« Est-ce que la psychanalyse affirme que le sexe est l'impulsion première de la vie ? »

« Ma foi, oui ! »

« Est-ce que cet article le dit ? »

« Oui. »

« Eh bien est-ce que la psychanalyse tient cela pour vrai ? »

« Oui, mais Hubbard ne connaît rien à la psychanalyse. »

« Qu'est-ce qu'il ignore à propos de la psychanalyse ? »

« Eh bien, il ne connaît rien à la psychanalyse, parce qu'il n'y connaît rien, un point c'est tout. »

« Mais de quelle psychanalyse voulez-vous parler ? »

« Eh bien, nous ne savons pas, nous ne savons pas. Il y a plusieurs types de psychanalyse. » [*Rires du public*]

Vous allez inévitablement vous retrouver dans ce genre de discussion. C'est comme si vous pénétriez dans un marécage quand vous essayez de parler de ce sujet. Voyez ? Donc, ce genre de discussion n'a pas beaucoup de sens. Tout ce que j'essaie de vous montrer, c'est que c'est de l'idiotie pure et simple. C'est de l'idiotie pure et simple.

(1) Est-ce que vous pourriez retirer quelque chose de cette conférence ? (2) Avez-vous été capable de l'appliquer ? Et (3), si le gars connaît **vraiment** le sujet, il sera capable de répondre à la question suivante ; s'il a vraiment répondu aux deux premières, il sera capable de répondre à la question suivante : Quelle est votre opinion de tout cela ? Qu'est-ce que vous pensez du sujet ? Voyez ? S'il connaît vraiment le sujet et qu'il l'a étudié, s'il connaît vraiment le sujet et qu'il est capable de l'appliquer, il aura une opinion personnelle, autonome, par rapport au sujet. Et il n'aura pas besoin de se servir de ses opinions personnelles pour se défendre. Voyez, ça n'aurait rien à voir avec l'amour-propre ou quoi que ce soit d'autre. Son opinion du sujet serait libre. Autrement dit, il ferait preuve de **jugement**.

Mais si vous mettez l'accent sur : « Quelle est la conférence, quelle est sa date, où a-t-elle été publiée ? C'est tout ce que vous avez besoin de savoir », etc., etc., vous n'aurez rien appris de plus à la personne que ce que vous apprendriez avec un système de fichier. Voyez, ça n'a rien à voir avec le faire.

Eh bien dans le domaine de la photographie, dont je vous ai parlé comme ça, en passant, parce que je trouvais cela amusant, le critère, bien sûr, c'est : êtes-vous capable ou non d'obtenir une photo ? Cela semble plutôt évident, non ? Ce n'est pas comme... Eh bien la photographie est un art, maintenant, ce qui est intéressant, car ce n'est que récemment qu'on a

élevé la photographie au rang d'activité artistique. Le Metropolitan Museum et d'autres musées exposent maintenant des photos en les considérant comme des oeuvres d'art, alors qu'autrefois, ce n'était pas le cas.

Maintenant, il est possible d'être critique dans le domaine de la peinture alors qu'on ne connaît rien d'autre que les peintres et les tableaux. On pourrait avoir des opinions sur le sujet. Il s'agirait probablement de choses très rudimentaires, ce qui est très bien, car c'est un domaine très vaste, très complexe, et peut-être pourrait-on être critique de photographie sans vraiment être capable de produire une photo, peut-être pourrait-on quand même être critique et même être un très bon critique.

Mais le plus étrange, c'est que lorsque vous sortez d'un domaine purement artistique pour entrer dans un domaine technique, une question brûlante se présente : comment diable allez-vous savoir si telle photo a été traitée comme il faut dans la chambre noire ? Il nous faudrait savoir ce qu'on peut faire dans une chambre noire pour répondre à la question : qu'est-ce qu'on fait dans une chambre noire ? Est-ce que c'est mieux que ce qu'on aurait pu faire dans une chambre noire, ou est-ce que c'est pire que ce qu'on peut faire dans une chambre noire ? Parce que nous avons affaire à un fait technique.

Un fait technique, contrairement à l'art, requiert que l'on sache. Vous pouvez prendre une poignée de boue, la jeter contre un rocher et dire : « C'est un tableau superbe. » Peut-être qu'il y a vraiment une forme et un motif. Qui peut le dire ? Parce que l'art en général n'a pas vraiment de fondations techniques, c'est un vaste domaine, un domaine énorme, voyez-vous, qui dépend surtout de ce que la personne aime ou n'aime pas telle forme, telle couleur, tel objet ou telle signification. C'est fondamentalement une question d'opinion, de toute façon.

Mais dès que vous vous heurtez à un fait technique, que vous avez affaire à quelque chose de technique, eh bien, vous devez savoir ce qui est faisable, vous devez savoir si c'est du bon travail, ce qui se fait et ce qui ne se fait pas. Il vous faudrait en savoir long sur tout cela pour pouvoir vous forger une opinion sur le sujet. Autrement dit, il serait légitimement possible d'être critique d'art, mais je ne pense pas qu'il soit possible d'être critique de photographie si l'on ne connaît pas vraiment la photographie. Voyez, pour être critique de photographie, il faudrait connaître la photographie, parce que vous devez savoir à quoi comparer ce que vous critiquez.

Et il ne saurait y avoir de critique d'audition qui ne sache pas auditer. Vous ne pourriez pas critiquer l'audition si vous ne saviez pas auditer. Il vous faudrait savoir ce qui est faisable et ce qui ne l'est pas.

Maintenant, tout ceux qui ont franchi les obstacles du co-audit ici récemment seraient d'excellents critiques d'audition. **Pas** à cause des examens que je leur ai fait passer, pour voir ce qu'ils savaient sur l'audition, mais parce que les dures épreuves et les erreurs des deux ou trois dernières semaines vous ont appris quelque chose. Ça a été une épreuve très complète. Je ne pense pas que nous aurons une épreuve de ce genre dans le futur. Il n'y aura probablement pas autant de Charge Dépassée, [*Rires du public*] voyez-vous ? Mais ça a été une épreuve très dure. Je ne l'ai pas fait exprès, les choses se sont simplement goupillées comme ça. Mais quelle épreuve fantastique ! Ces gens doivent vraiment savoir auditer. C'est le test. Parce que dans des circonstances similaires, toute autre personne, en employant l'Itsa, mettrait le pc en Rupture d'ARC. [*Rires du public*] Voyez la différence ? C'est très simple. Ah, ah, ah, vous voyez ?

Je veux dire, il vous suffirait de faire tomber une épingle à cheveux en plein milieu de la R6 pour que le pc ait une Rupture d'ARC. La R6 doit être auditée avec beaucoup de souplesse. Maintenant, je ne crois pas qu'il y ait une seule personne qui pense que la R6 ne la mène nulle part et que la technologie des GPMs ne permet pas d'obtenir d'une façon ou d'une autre des résultats **fabuleux** pour les pcs, et ainsi de suite. Les résultats sont là, le résultat est obtenu en douceur. Bien sûr, c'est fait bien plus en douceur et bien plus rapidement, en fait, avec le sommet du bank entamé, correctement et précisément. Mais même avec cela, il y a des résultats, voyez ?

Très bien. Cela vous montre donc qu'il doit y avoir une différence énorme entre un co-auditeur du Niveau VI et quelqu'un qui met un pc en Rupture d'ARC en auditant l'Itsa.

Mais je vous parie que si vous demandiez maintenant à un co-auditeur du Niveau VI de vous donner son opinion sur l'audition de quelqu'un, il vous donnerait probablement une opinion très honnête, très spontanée, très assurée, très ferme. *Dadidadidada*. Vous lui demandez : « Est-ce que l'audition de cette personne est bon ou mauvais ? » Ou bien : « Est-ce que c'était la façon correcte de procéder ? » Il vous donnera une opinion très valable. *Dadidada*. Et le statut n'aurait rien à voir là-dedans. Il vous donnerait simplement une opinion honnête sur le sujet, voyez-vous. Et si vous demandiez son opinion à quelqu'un capable de mettre un pc en Rupture d'ARC en auditant l'Itsa, [*Rires du public*] tout ce qu'il vous donnerait, c'est une ou deux idées fixes. Il ne serait pas capable de vous donner une opinion honnête.

Et il y aurait une autre différence, il y aurait une autre différence : je vous parie que si vous donniez maintenant à l'un de ces co-auditeurs du Niveau VI quelque chose à étudier, il serait capable de voir la nature des données, le type de connaissance qu'il est en train d'étudier, et il ne se demanderait pas s'il est bon, mauvais ou sans importance qu'il apprenne ces données, ou bien si ça peut lui faire du tort d'apprendre ces données, ou bien si ces données correspondent à telle ou à telle chose, ou encore s'il sait déjà tout à ce sujet. Vous ne vous heurteriez pas à ce genre d'objection.

Mais la personne qui met un pc en Rupture d'ARC en auditant l'Itsa, surtout, ne touchez pas à son arrogance. Elle sait tout ce qu'il y a à savoir sur le sujet, depuis le début jusqu'à la fin. Elle sait tout ce qu'il y aura jamais à savoir sur le sujet, elle le connaît à la perfection, et elle se sentirait profondément insultée si jamais vous sous-entendiez qu'il y a quelque chose dans le sujet qu'elle ne sait pas. Voyez ? Il y aurait donc cette différence significative. Demandez à cette personne si elle est disposée à apprendre une ou deux choses sur le sujet, et vous la verrez se dérober à votre question. [*Rire*] Bien sûr qu'elle n'est pas disposée à le faire. Elle part du faux principe qu'elle sait tout. Eh bien demandez-lui : « Alors qu'est-ce que tu fais là à étudier le sujet, si tu le connais si bien ? » Ça, ça risque de la secouer.

Mais c'est la seule chose sur laquelle vous devez secouer cet auditeur. Ce n'est pas qu'il soit mal intentionné, c'est simplement qu'il est arrogant. Il lui manque l'humilité de l'infinie sagesse. Et il la remplace par cette arrogance qui lui fait dire qu'il sait tout alors qu'il ne sait rien. Il ne sait même pas ce qu'il ne sait pas. Et voilà la porte qui vous ouvre le chemin de l'étude. C'est la porte de l'étude. C'est la porte que vous devez abattre, que vous devez enfoncer, avant de parcourir la route de n'importe quel sujet. Et peu importe qu'il s'agisse du

sujet de l'audition ou du sujet de la photographie. Je pense que vous le vérifieriez – ce fait se vérifierait invariablement de A à Z et ainsi de suite.

Donc, j'ai dû franchir les obstacles d'un sujet complètement étranger et différent, et j'ai découvert que certaines choses restaient vraies dans tous les cas, et je les ai comparées aux expériences que j'ai eues en essayant de transmettre, d'interpréter ou d'enseigner la Scientologie, et j'ai constaté qu'elles restaient vraies. J'ai constaté qu'elles restaient vraies de A jusqu'à Z. Je pourrais vous donner des dizaines et des dizaines de comptes rendus de cas et je ne peux pas vraiment vous donner beaucoup d'exceptions en dehors de ce domaine, et je peux même vous dire... Par exemple, vous dites : « Oui, mais il y a le gars qui ne voit pas et qui ne connaît pas la langue. » Je ne sais pas, moi, mais comment se fait-il qu'il ne voit pas et qu'il ne connaisse pas la langue ? Il doit être drôlement arrogant. *[Rire et rires du public]* C'est très, très étrange, mais vous constaterez que même ici le principe reste vrai.

Si vous ne le croyez pas, ayez une conversation un jour avec un mulot. Entretenez-vous avec lui sur la façon de vivre de l'homme. Ça risque d'être une conversation très divertissante, si vous pouvez lui parler. Et là, mon vieux, vous trouverez de l'arrogance. L'électronique, la physique nucléaire, il n'en a jamais entendu parler, mais il sait tout sur ces sujets. *[Rire et rires du public]*

Et voilà la chose qui nous fera échouer, nous autres Scientologues, si jamais nous échouons. C'est à peu près la seule chose qui pourrait détruire notre technologie. Ce n'est pas le fait qu'elle se perde, qu'elle partira à la dérive, qui la détruira. Elle ne se perdra pas, car nous ferons tout ce qu'il faut pour qu'elle ne se perde pas. La seule façon de perdre notre technologie, c'est de n'être pas disposé à l'apprendre, de ne pas du tout la connaître, et de ne pas savoir que la raison pour laquelle on est incapable d'apprendre est qu'on croit tout savoir, qu'il n'y a rien qu'on ne sache pas, alors, à quoi bon apprendre ? Voilà un principe de base très bête, presque idiot. C'est comme si vous disiez : « Pour traverser la rivière, il faut traverser la rivière. » Vous savez. Je veux dire, c'est l'une de ces données stupides, mais c'est justement les données stupides qu'on a l'habitude de perdre. Et, en fin de compte, ce qu'il y a de plus intelligent à faire, c'est de s'en rappeler.

Vous aurez toujours des difficultés si vous ne revenez pas aux principes vraiment fondamentaux. Et les principes vraiment fondamentaux sont toujours stupides et absurdes et pas vraiment dignes d'être appris, ce qui explique pourquoi ils restent non-assisés jusqu'à la fin des temps. Et c'est pourquoi ils persistent : personne ne prend la peine de les apprendre.

Essayer d'apprendre à un sauvage à nouer ses lacets sera toujours une affaire très énervante, s'il ne voit aucune raison de porter des chaussures, qu'il ne sait pas ce que sont des chaussures etc., etc. Donc, vous essayez de lui apprendre à nouer des lacets, mais vous ne lui avez pas appris que, pour avoir l'air civilisé, il doit porter des chaussures.

Voyez-vous, vous pouvez complètement **échouer** lorsque vous essayez d'apprendre quelque chose à quelqu'un, si vous ne l'abordez pas à son niveau de réalité le plus bas par rapport au sujet. Il y a toujours une première leçon à enseigner. Et quand votre instruction échoue, c'est que vous n'avez pas localisé la première leçon à enseigner. Les exemples ne manquent pas. Je pourrais vous fournir des milliers de données sur ce seul sujet. C'est très, très intéressant.

Mais en ce qui concerne le sujet de l'étude, la première donnée à enseigner et le premier obstacle à surmonter, c'est la donnée suivante : pourquoi l'étudier, si tu sais déjà tout ? Voilà votre première donnée, votre principe de base, votre fondation, pour ce qui est d'apprendre un sujet. Retenez cela, et vous n'aurez aucune difficulté à enseigner quoi que ce soit à quelqu'un. Vous voyez qu'il passe un sale quart d'heure, qu'il lui faut un temps fou pour apprendre telle ou telle chose. Eh bien, vous feriez mieux de plonger tout droit vers le principe de base de l'éducation, et la première chose que vous découvrirez, *[Rire]* c'est qu'il sait tout du sujet. Et ce dont vous devez ensuite lui faire prendre conscience, c'est que s'il sait tout, pourquoi l'étudie-t-il ?

Et puis, d'une façon ou d'une autre, il vous faut enfoncer la porte. Si vous y parvenez, il sera alors capable d'apprendre n'importe quoi à une allure vertigineuse.

D'accord ?

J'espère que ces données vous aideront. Merci beaucoup.

GLOSSAIRE

A.D. : abréviation de « Après la Dianétique » (1950, la date de publication de *La Dianétique, la Science Moderne de la Santé Mentale*). Exemple : 1965 = A.D. 15.

agrégé : personne reçue à l'agrégation. L'agrégation est un concours qui permet aux candidats reçus d'être professeurs dans l'enseignement secondaire ou, en droit, en médecine et en pharmacie, d'enseigner en faculté.

alter-is : altérer ou changer la réalité de quelque chose. *Isness* veut dire la façon d'être de quelque chose. Quand quelqu'un voit quelque chose différemment, il fait un alter-is ; autrement dit, il altère la façon d'être de quelque chose.

audition : l'application des procédés et procédures de Dianétique et/ou de Scientologie à une personne pour qu'elle s'améliore. La définition exacte d'audition est : l'action de poser une question à une personne (qu'elle peut comprendre et à laquelle elle peut répondre), d'obtenir une réponse à cette question et de lui en accuser réception.

Brady, Mathew : (1823-1896) un photographe américain qui accompagnait les troupes pendant la guerre de Sécession (1861-1865) et dont les photos constituaient la base de l'histoire illustrée de la guerre.

Bulletin : voir **HCOB** dans ce glossaire.

Charge Dépassée : énergie ou masse mentale qui a été restimulée mais non déstimulée ni effacée ; la charge a été restimulée mais elle a échappé à l'attention du préclair et de l'auditeur.

Classe VI : *Cours d'Instruction Spéciale de Saint Hill*. Le cours d'entraînement d'auditeur où l'on étudie chronologiquement les découvertes et le développement de la Dianétique et de la Scientologie, de 1948 à nos jours. Dans ce cours, on peut voir comment le sujet a évolué et donc acquérir une compréhension totale de la technologie, des niveaux les plus bas aux niveaux les plus hauts, et devenir un auditeur véritablement expert et top niveau. Ce cours est donné par les organisations Saint Hill et autres organisations de Scientologie avancées partout dans le monde.

co-audition : forme abrégée et francisée de *cooperative auditing*. C'est l'activité d'une équipe de deux personnes qui s'aident l'une l'autre à améliorer leur vie à l'aide d'audition de Dianétique ou de Scientologie.

Cours d'Instruction Spéciale de Saint Hill : un cours commencé par LRH à Saint Hill en Angleterre en 1961. A partir de ce moment jusqu'en 1966, il donna des conférences régulières aux étudiants de ce cours et suivit personnellement leur entraînement afin d'en faire de vrais *experts* sur lesquels on pouvait compter pour mettre en vigueur la technologie la plus récente et avoir les plus hauts standards de compétence. Aujourd'hui, c'est le cours d'entraînement d'auditeurs où l'on étudie chronologiquement les découvertes et le développement de la Dianétique et de la Scientologie, de 1948 à nos jours. Dans ce cours, on peut voir comment le sujet a évolué et donc acquérir une compréhension totale de la technologie, des niveaux les plus bas aux niveaux les plus hauts, et devenir un auditeur

véritablement expert et top niveau. Ce cours est donné par les organisations Saint Hill et autres organisations avancées de Scientologie partout dans le monde.

électromètre : abréviation de *électropsychomètre*. Un instrument conçu spécialement pour aider le praticien à localiser les zones de détresse et de douleur spirituelles cachées depuis longtemps. L'Électromètre est un instrument religieux et il ne peut être utilisé que par des ministres ou des ministres en entraînement de Scientologie. Il ne sert pas à diagnostiquer, ni à guérir quoi que ce soit. Il mesure simplement l'état ou le changement d'état mental d'une personne.

Elizabeth : une ville dans le nord-est du New Jersey, aux Etats-Unis où était établie la première Fondation Hubbard de recherche en Dianétique.

Erreurs Grossières d'Audition : cinq erreurs très graves qu'un auditeur peut faire en séance. Les cinq Erreurs Grossières d'Audition sont : (1) ne pas pouvoir manier et lire un électromètre, (2) ne pas savoir et ne pas pouvoir appliquer les données techniques, (3) ne pas pouvoir mettre et garder un pc en séance, (4) ne pas pouvoir terminer un cycle d'audition, (5) ne pas pouvoir terminer un cycle d'audition répétitive (y compris, répéter un commandement suffisamment longtemps pour aplanir un procédé).

forêt d'Ashdown : une vaste région boisée près de Saint Hill. *Voir aussi Saint Hill* dans ce glossaire.

frères Wright : Orville Wright (1871-1948) et Wilbur Wright (1867-1912), pionniers américains de l'aviation. Ils avaient un atelier de réparation de bicyclettes à Dayton en Ohio lorsqu'en 1892, ils furent attirés par l'aviation. Le 17 décembre 1903, ils firent ce qui est considéré comme les premiers vols à moteur, en sustentation et contrôlés, à Kitty Hawk, en Caroline du Nord. Le premier vol dura seulement 12 secondes mais au quatrième, l'avion vola pendant 59 secondes. Ils fondèrent la Wright Aeroplane Company en 1909.

George Washington (université de) : une grande université (où Ron Hubbard étudia l'ingénierie dans les années 30). Elle est située à Washington, capitale des Etats-Unis.

Iford : forme raccourcie de *Iford Photographie Corporation*, une société britannique établie en 1879 qui fabrique de l'équipement et des fournitures photographiques.

Institut de photographie de New York : une école de photographie prestigieuse, fondée en 1910 à New York.

key-in : le moment où un bouleversement ou un incident douloureux antérieurs ont été restimulés. Un key-in est le moment où l'environnement autour de la personne éveillée mais épuisée ou tourmentée est similaire à l'engramme latent. A ce moment l'engramme devient actif, il est « key-in » et peut dès lors être dramatisé.

Metropolitan Museum : forme raccourcie de *Metropolitan Museum of Art* ; un musée d'art à New York qui abrite la plus vaste collection d'art des Etats-Unis.

Musée national : forme abrégée de Musée national des Etats-Unis, une section de la Smithsonian Institution (une organisation fondée aux Etats-Unis en 1846 ayant pour but « d'accroître et de diffuser la connaissance parmi les hommes »). Le Musée national des Etats-Unis est situé à Washington et comporte deux parties : le Musée d'histoire naturelle et le Musée d'histoire et de technologie

National Geographic : nom d'une publication mensuelle de la National Geographic Society qui contient des connaissances géographiques sur tous les coins de la terre.

New York Times Magazine-, un magazine hebdomadaire qui paraît avec l'édition dominicale du *New York Times*, un quotidien publié à New York depuis 1851.

Niveau VI : le niveau d'audition où l'on auditaient des procédés avancés.

Acte Néfaste : un acte commis par une personne qui provoque la blessure, l'affaiblissement ou la dégradation d'une ou de plusieurs personnes, ou de leur corps, leurs possessions ou leurs relations personnelles. Un Acte Néfaste peut être intentionnel ou non.

Reg : le prénom d'un superviseur du Cours d'Instruction Spéciale de Saint Hill en 1964 au moment où LRH donnait plusieurs conférences sur l'étude.

révélateurs : des produits chimiques utilisés pour révéler la photo sur une pellicule photographique, une plaque, etc.

ridge : une accumulation solide d'une énergie ancienne et inactive en suspension dans l'espace et dans le temps. Un ridge est généré par des flux d'énergie opposés qui se heurtent l'un l'autre et continuent d'exister longtemps après que les flux d'énergie aient cessé d'être.

Rupture d'ARC : chute ou rupture soudaine de l'affinité, de la réalité ou de la communication avec quelqu'un ou quelque chose. Les contrariétés avec les gens ou les choses se produisent à cause d'un amoindrissement ou d'une rupture de l'affinité, de la réalité, de la communication ou de la compréhension. On utilise habituellement le terme *Rupture d'ARC* à la place de *contrariété* parce que si l'on découvre lequel des trois points de la compréhension a souffert, on peut amener un rétablissement rapide de l'état d'esprit de la personne.

Saint Hill : la résidence anglaise de L. Ron Hubbard à East Grinstead dans le Sussex.

Sportsman Pilot : le nom d'un magazine pour pilotes de sport et d'avions de plaisance. Il est publié quatre fois par an à Oshkosh, dans le Wisconsin.

Underwood & Underwood : une grande agence de photo américaine qui créa un service de photos d'actualité à New York en 1896.

Watt, James : (1736-1819) ingénieur et inventeur écossais. Il fut un pionnier dans le développement du moteur à vapeur moderne.

2

L'étude – L'assimilation des données

LES CONFÉRENCES SUR L'ÉTUDE N° 2

**L'ÉTUDE –
L'ASSIMILATION DES DONNÉES**

Saint Hill Special Briefing Course
Conférence donnée par L. Ron Hubbard le 9 juillet 1964

Comment allez-vous aujourd'hui ?

Public : Bien.

Quelle est la date ?

Public : le 9 juillet.

Le 9 juillet. Le 9 juillet A.D. 14. Très bien. Bien, dans quoi êtes-vous le plus faible ?

Voix féminine : L'audition.

L'audition. Mouais. *[Rire et rires du public]*

Franchement, je n'ai rien à vous dire, parce que vous vous débrouillez tous si bien. C'est moi qui suis à la traîne, vous voyez ? Mais je vous ai donné pas mal de conférences sur l'étude, et sur comment vous en sortir et comment faire ceci et comment faire cela, et je n'ai pas grand-chose à ajouter à ce que je vous ai dit, mais je ferais mieux d'ajouter ce pas grand-chose.

Lorsque vous essayez d'assimiler une donnée, voici les choses auxquelles vous devez faire attention, et voici les choses qui vous font trébucher.

La nomenclature. La nomenclature : que veut dire un mot ? Et c'est ce qui vous fait trébucher essentiellement, parce que vous êtes ensuite incapable de lire une phrase qui contient ce mot et de comprendre ce qu'elle dit. Donc, la nomenclature est un obstacle majeur dans toute étude.

Maintenant, nous n'avons pas en Scientologie de glossaires détaillés et bien conçus, bien que nous possédions un glossaire pour les matériaux du cours Classe VI. Et le domaine de la nomenclature inclut le fait de savoir quelle est la définition de tel ou tel mot. C'est une chose d'avoir la définition, mais c'est tout autre chose de concevoir ce que la définition signifie.

Maintenant, vous avez le mot GPM. Très bien, prenons cet élément de la nomenclature. GPM signifie : Goals Problem Mass, c'est-à-dire, buts, problème, masse. Si vous ne combinez pas ce genre de chose avec une observation et une application à la table à modéliser, même la nomenclature vous paraîtra relativement dénuée de sens. Autrement dit, il s'agit d'une chose réelle. Il existe quelque chose appelé GPM. Ce n'est pas une idée. C'est un GPM. Il y a un ou deux pcs, pas forcément dans ce cours d'ailleurs, qui ont des difficultés

énormes avec un GPM parce qu'ils ne sont pas d'accord avec cet élément de la nomenclature. Ils disent : « Eh bien, ça n'a pas de masse. C'est Ron qui pense que ça a de la masse, et ça n'a pas de masse. » Donc, bien sûr, un GPM, ça n'existe pas.

Eh bien, essayer d'auditer quelqu'un sur quelque chose qui n'existe pas est un peu difficile. Maintenant, si vous auditez correctement les GPMs, la masse se manifeste simplement en tant que chaleur et pression. Elle ne se manifeste pas en tant que visio. Vous ne la verrez jamais à moins que vous ne fassiez une erreur. Quand vous faites une erreur, vous la verrez. Vous avez un Mot Final dans le faux contexte et vous pouvez voir ce long défilé de masses qui sort de là. Eh bien, il doit y avoir quelque chose de faux là pour voir la masse.

Et le plus bizarre, c'est que c'est vrai : un GPM, ce sont des buts, des éléments de forces égales, de forces très égales, qui sont en opposition et suspendus en l'air, ce qui donne un problème, même si ce n'est pas un mot trop bon parce que « problème » est un Mot Final aussi et « masse » est aussi un Mot Final. Donc, on donne une nomenclature à un sujet alors qu'on ne sait pas encore tout du sujet, de façon à pouvoir décrire ce sujet et travailler avec. Voyez ?

Maintenant, nous allons un peu plus loin et nous constatons que nous aurions probablement pu avoir une meilleure nomenclature, mais à ce stade, tout le monde sait qu'on appelle telle chose de telle façon et ce serait une catastrophe totale si vous alliez le changer, mais nous ne pouvons pas continuer à y faire référence en tant que « le machin ». *[Rire et rires du public]* Donc, nous continuons de l'appeler GPM. Maintenant, bien sûr, GPM signifie « Buts Problème Masse ». Mais ce n'est pas important. Ça n'a pas d'importance ce que le G ou le P ou le M signifie. Il s'agit de symboles qui sont là pour représenter quelque chose. Eh bien, qu'est-ce que cette chose ? Si vous dites simplement : « Un GPM est une chose, et elle a telle forme et telle structure », et si vous travaillez avec ce concept à la table à modeler, vous commencerez soudain à comprendre ce que c'est.

Là, vous vous trouvez dans un pays imaginaire qui n'a jamais été exploré. Il n'existe pas de langage adéquat pour représenter les diverses parties du mental. Si vous vous servez de la terminologie employée par le psychiatre, vous ne savez pas dans quoi vous allez vous fourrer. Franchement, impossible de dire dans quoi vous allez vous fourrer, parce que le psychiatre est un type bizarre. Et quand il se sert d'un mot pour décrire quelque chose, il peut y avoir des insinuations reliées à ce mot, et si nous nous en servions, ce mot constituerait le véhicule d'une zone et d'un domaine complètement incorrects, et il amènerait une personne à croire qu'elle sait de quoi vous parlez, alors qu'en fait, elle n'en a aucune idée. Nous aurions donc mélangé notre terminologie avec celle d'un autre domaine, avec une terminologie qui signifie autre chose.

Eh bien voici la raison pour laquelle vous ne pouvez pas les mélanger : il a un objectif différent, cet autre domaine, et il a une cible différente ; il a une base d'opération totalement différente. Son objectif est de faire en sorte que les gens se tiennent tranquilles – pour vous dire à quel point c'est différent. Vous devriez être inquiet quand vous voyez un pc très tranquille. Son idée du traitement repose sur le dénominateur commun selon lequel, d'après lui, les hommes sont des animaux spontanément issus d'une mer d'ammoniaque – dont il ne connaît rien – et que toute pensée s'effectue par le cerveau, et ainsi de suite.

Il s'agit donc d'un domaine ou secteur différent, complètement différent, qui n'a pas produit de résultat, et par conséquent nous n'avons pas besoin d'y prêter attention. Nous nous

moquons pas mal que quelqu'un vienne battre le tambour à grand bruit en disant : « Ceci fait autorité. » Les gens qui sont une autorité, c'est ceux qui peuvent obtenir des résultats, et ce sont eux les autorités. Un peintre, c'est quelqu'un qui est capable de peindre un tableau. « Autorité en matière de peinture » a été transformé par hobson-jobson pour signifier « quelqu'un qui peut critiquer un tableau ». Ma foi, n'importe qui est capable de critiquer un tableau, donc, je suppose qu'un enfant est une autorité en matière de peinture. Ainsi, cette définition ne résiste pas à un examen critique, vous voyez ?

Non, une autorité, c'est le type qui peut le faire. Et le monde, plongé dans l'apathie et l'échec, se dispersant dans différentes directions et activités dans lesquelles il est **incapable** de faire quoi que ce soit, a élu des autorités incapables de produire un résultat dans leur domaine. Et donc vous vous retrouveriez confondu avec des domaines qui ont échoué, et cela suffirait à introduire un élément d'échec en Scientologie.

Par conséquent, il ne faut pas que nous laissons leur technologie tranquille. Il ne faut absolument pas toucher à leur nomenclature. Nous ne pouvons pas parler de « ça » et de « moi ». Nous ne pouvons pas vraiment parler de « l'inconscient » – ce qui est, au fait, un autre Mot Final dans les GPMs. *[Rire et rires du public]*

Autrement dit, nous ne pouvons pas discuter de ce que nous faisons en termes de ce qu'ils faisaient, parce qu'ils n'ont rien produit, et nous nous casserions immédiatement le nez, nous nous retrouverions en très piteux état. Donc nous devons avoir pour notre technologie une nomenclature qui communique un sens. Et nous sommes ceux qui savons obtenir des résultats dans le domaine du mental ; donc, nous sommes les autorités. Par conséquent, nous n'avons pas besoin de prêter attention aux gens qui se posent en autorité, parce que n'importe quel fou à lier pourrait se planter là-bas, au croisement, et dire : « Je sais tout sur les raisins. » Voyez ? « C'est moi la plus grande autorité du monde en matière de raisins. » Et n'importe quel fou à lier pourrait le faire, vous voyez ? Il pourrait simplement continuer à hurler : « C'est moi la plus grande autorité du monde en matière de raisins. »

Il pourrait rassembler quelques autres fous qui arriveraient et diraient : « Tu es la plus grande autorité du monde en matière de raisins. »

Et peut-être que personne ne penserait jamais à demander à ce fou : « Est-ce que tu as jamais mangé du raisin, vu du raisin, fait pousser du raisin ou fait quelque chose avec du raisin ? » Et bien sûr, s'il répondait « non » à toutes ces questions, il deviendrait tout à fait évident que le gars est fou à lier.

Et voilà le psychiatre, voyez-vous ? Il n'a jamais vu de mental, il n'en a jamais créé un, il n'en a jamais changé un, il n'a jamais produit le moindre résultat dans ce domaine particulier (la seule chose dont il peut se vanter, c'est d'être un peu destructif dans ce domaine) et il clame qu'il est une autorité, et que par conséquent, vous devriez, d'une façon ou d'une autre, emprunter sa nomenclature.

Maintenant, chacun de vous allez tôt ou tard, à un moment ou à un autre, tomber sur : « Pourquoi n'employez-vous pas la terminologie standard ? »

Eh bien, voici la réponse à cette question : « La terminologie standard de qui ? » Il faudrait que ce soit la terminologie d'une personne capable de produire un résultat, avant même qu'on puisse l'appeler une terminologie.

Donc l'homme n'a pas compris grand-chose à ce domaine particulier, et il a même donné dans l'inversion en choisissant de faire standardiser la nomenclature de ce domaine par des gens qui n'y connaissent rien. Il s'agit de l'inversion la plus dingue dont on puisse jamais rêver. Non seulement il n'y a pas de terminologie, mais il y a une quantité considérable de **fausse** terminologie. Cette terminologie est fautive, et si vous commencez à vous avancer dans cette direction, vous allez avoir des ennuis. Quelqu'un va vous dire tôt ou tard : « Pourquoi ne vous servez-vous pas de la nomenclature standard, pourquoi ne faites-vous pas ceci et pourquoi ne faites-vous pas cela ? »

Eh bien, ma réfutation est, bien-sûr, toujours très féroce. Quand quelqu'un me cherche des noises comme ça, je n'ai pas à l'idée qu'il est en train d'essayer de m'aider. Je ne fais jamais cette erreur, je le mets en bouillie et le sers pour dîner. Et je réponds quelque chose du genre : « Ma foi, pourquoi n'avez-vous pas développé quoi que ce soit d'utilisable ? »

Le Docteur Maboul est là : « Pourquoi n'employez-vous pas la terminologie standard pour que les gens puissent vous comprendre ? »

— Pourquoi diable n'en avez-vous pas inventé une ? *[Rire]*

— Qu'entendez-vous par là ?

— Pourquoi ne savez-vous rien du mental ? Qu'est-ce que vous glandouillez à vous faire passer pour ce que vous n'êtes pas ?

— Mais, enfin ! J'ai un diplôme !

— Je sais. Ce diplôme ne veut rien dire. Prenez un de ces patients, d'une de ces salles que vous avez ici. Amenez-le ici et guérissez-le. Je veux voir ça !

— Oh, ma foi, c'est impossible, on ne peut rien faire de tel !

— Par conséquent, vous êtes un imposteur ! Allez au diable ! » *[Rires du public]*

Telle est ma conception d'une conversation polie avec un de ces types. *[Rires du public]* Je déteste les imposteurs ; et il est intéressant de constater que la seule pierre qu'ils puissent nous jeter, c'est de dire que nous sommes d'une manière ou d'une autre des imposteurs. « L'Acte Néfaste parle haut et fort pour l'accusation » Shakespeare revu et corrigé¹. *[Rires du public]*

Donc, vous allez inévitablement avoir des ennuis avec la terminologie, avec la nomenclature. J'en ai eu, n'allez pas croire que je n'en ai pas eu. Comment j'invente un mot qui décrit quelque chose qu'on peut trouver, qu'on peut examiner et qui existe vraiment, sans entrer en conflit avec la nomenclature d'une école qui a échoué ? Comment est-ce que je pénètre dans ce périmètre ? Oh, nous pourrions probablement faire beaucoup mieux, mais le problème, c'est en partie vous. Vous acceptez certaines expressions et vous commencez à les utiliser dans votre conversation de tous les jours, et la dernière chose au monde que je puisse faire, ce serait de vous les enlever et de dire : « Eh bien, en fait, il y a un meilleur mot : bla-bla. Le peu de terminologie scientologue que vous connaissez est dorénavant nul et non avvenu. Nous allons la remplacer par une terminologie flambant neuve. » Vous seriez contrarié, pas vrai ?

¹ Tiré de Hamlet : « The lady doth protest too much » que l'on peut traduire par « La dame proteste trop ». Quelqu'un accuse violemment quelqu'un d'autre alors qu'il est lui-même coupable.

Donc, la terminologie doit tenir compte du facteur évolution dans l'usage. Non seulement nous avons développé la terminologie, et il est arrivé que certaines définitions aient été un peu vacillantes, mais celle-ci passe dans l'usage et devient figée sur la page imprimée. Elle apparaît dans vos Bulletins et sur vos certificats, etc. Vous remettez un certificat de HCA à quelqu'un. Eh bien, il est censé savoir ce qu'est, un mental réactif. Parfait. Et le lendemain, nous l'appelons autrement ; nous venons d'effacer une partie de son éducation. N'est-ce-pas ? Et à cause de cela, il aura du mal à communiquer avec ceux qui étudieront le sujet plus tard. Si nous cherchions une dissonance, eh bien, c'est une cacophonie de tous les diables qu'on obtiendrait en démolissant la terminologie que nous avons développée. Nous devons donc sauvegarder la terminologie que nous avons développée. Et donc, quand nous en apprenons davantage sur le sujet, vous voyez, il se peut que le mot ne corresponde plus à la réalité, mais nous continuons de l'employer.

Donc, la seule chose que nous puissions faire, c'est en fait de choisir les choses qui sont les plus importantes dans le mental et de faire en sorte que cette terminologie reste aussi standard que possible. Tout d'abord, essayez de la développer intelligemment, de façon à ne pas créer de conflit et à ne pas introduire de malentendus dans quelque activité plus ancienne ; et ensuite il faut la conserver comme quelque chose de standard et ne pas la changer dans tous les sens, juste quand tout le monde l'a apprise.

Il est donc quelque peu nécessaire de maintenir une constance dans la nomenclature et la terminologie. Et le mot GPM ne changera jamais. Jamais. On s'en sert trop depuis trop longtemps, voyez-vous ? Et même « Buts » – Mot Final ; « Problème » – Mot Final ; « Masse » – Mot Final. Mais c'est devenu simplement « GPM ». Eh bien il aurait pu devenir « XYZ », cela n'aurait pas été important.

Maintenant, une autre responsabilité est de ne pas en développer trop, pas... de ne pas y aller à fond sur le sujet, de ne pas essayer de tout nommer en vue d'un nom nouveau particulier dont personne n'arrivera jamais à bout.

Le vocabulaire de la Scientologie compte probablement 472 mots majeurs environ, ce qui constitue un vocabulaire technique assez petit. Le vocabulaire médical se compose de quelque vingt ou quarante mille mots, quelque chose comme ça, de mots très étranges qui ne veulent rien dire. *[Rires du public]*

Donc, il vous faudra relativement peu de temps, relativement peu de temps, pour apprendre le « Scientologais », comparé à d'autres domaines techniques.

Maintenant, vous pourriez vous plaindre de n'importe quel domaine technique pour ce qui est de sa nomenclature, et bien souvent, cette nomenclature est cinq fois plus stupide, vue sous cet angle, que : « La Scientologie est inapplicable. » Certains de ces domaines spécialisés sont vraiment merveilleux. Mais si vous avez un penchant pour ce genre de choses, si vous avez le don pour ça, et si ces nomenclatures, ces terminologies et ces langues spéciales vous amusent, vous pouvez vous en donner à cœur joie avec certaines d'entre elles.

Je sais que j'ai récemment frayed avec le monde du cirque. Heureusement, je connais **un peu** la terminologie du cirque, mais du point de vue d'un cirque américain, et je ne sais pas si elle reste valide dans le cirque anglais, voyez-vous ?

Je vais maintenant vous montrer la classe supérieure des terminologies. Elles sont toutes « snobs ». Ces langues sont toutes des langues snobs, y compris celle de la

Scientologie, voyez. Le gars sort de sa classe de HCA et lance un ou deux mots ; deux ou trois personnes comprennent de quoi il parle et ils taillent une bavette. Comme si la loge venait de donner le mot de passe. *[Rires du public]* Les autres restent là bouche bée et se disent qu'ils sont en train d'écouter l'élite suprême. Eh bien, dans une certaine mesure, c'est vrai, voyez- vous. Il y a là quelqu'un dont la compréhension est supérieure. Mais c'est un système de **signal** et en fait, je ne pourrais pas le retirer si je le devais. Si je ne l'inventais pas, vous le feriez. *[Rires du public]*

Dans le monde du cirque, le carnaval est quelque chose de plutôt déconsidéré. Pour les gens du cirque, le carnaval est presque plus bas que le mépris. Ces choses ont une position bien déterminée dans l'échelle sociale, ce qui fait que vous n'oseriez pas employer la terminologie du carnaval ; je connais environ 4 ou 500 mots de terminologie carnavalesque. Et vous n'oseriez pas employer ces mots en parlant des choses et actions identiques que l'on trouve dans le monde du cirque. Et le monde du cirque a peut-être 7 ou 800, 1000 mots pour ces mêmes choses. Vous avez vu la même chose ; vous rencontrez ce genre de phénomènes avec le hollandais et les dialectes néerlandais, et les langues en général. Donc vous devez faire très attention à certaines de ces choses.

Par contre, vous pouvez reconnaître un véritable organiste – il s'agit du monde de la musique. Vous pouvez reconnaître un grand pianiste de concert au respect avec lequel il prononce le mot « Steinway » et avec lequel il parle de son instrument et de ses partitions, etc. Vous le reconnaissez toujours. Il joue au snob avec sa queue-de-pie, les ondulations et les poses de ses mains au-dessus du clavier, et tout ce genre de choses. Vous savez à qui vous avez affaire, voyez ? Vous avez affaire à un pianiste classique, un pianiste de concert classique.

Et il a une terminologie à vous couper le souffle. S'il commençait une conversation avec un chef d'orchestre symphonique juste à côté de vous, vous en resteriez comme deux ronds de flan. Vous ne croiriez pas qu'il puisse exister tant de termes musicaux empruntés à l'allemand ou à l'italien. Et franchement, ça passerait même par-dessus la tête de la plupart des musiciens de l'orchestre symphonique. Ils diraient : « Mon Dieu ! Ecoutez-moi ça ! », vous savez ?

Mais dans le domaine de l'orgue, c'est tout le contraire. Maintenant, l'orgue est un instrument, ce qui n'est pas le cas du piano. *[Rires du public]* L'orgue n'est un instrument à percussion que dans la mesure où vous activez une touche de percussion, et à part ça, vous pouvez en tirer de la musique. Mais le piano, bien sûr, est exclusivement un instrument à percussion. C'est d'après la classification moderne. Il est classé dans la catégorie des instruments à percussion.

Eh bien, c'est un instrument à percussion très difficile à jouer qui requiert beaucoup de virtuosité. De plus, vous pouvez activer une touche sur un orgue et lui faire produire un son de piano. Vous pouvez aussi lui faire produire un son de clavicorde. Vous pouvez pratiquement lui faire produire n'importe quel son. Et récemment, j'ai frayed avec des organistes professionnels, de vrais pros ; vous savez, des organistes de théâtre, des organistes de cirque, des gens comme ça, vous savez ? En fait, j'ai eu les cheveux qui se dressaient sur la tête. Dans leur branche, ces gars occupent un rang aussi élevé que le pianiste de concert dans sa branche à lui, et même un peu plus. Parce qu'il faut que vous fassiez pousser - que vous

soyez comme Vishnou pour pouvoir jouer de l'orgue, vous savez ? *[Rire et rires du public]* Huit bras. Et leur terminologie vous ferait tomber à la renverse.

Il y a deux domaines de terminologie, et quand vous devenez **vraiment** professionnel, dans le domaine de l'orgue, c'est-à-dire, quand vous n'êtes pas seulement organiste mais aussi architecte d'orgues – vous savez, les vrais cracks – vous changez votre fusil d'épaule pour ce qui est de la terminologie. Et la terminologie de l'orgue que l'on connaît habituellement, c'est la terminologie de l'orgue à laquelle se réfère le musicien, le musicien normal, mais lorsque vous arrivez chez les cracks, vous entrez dans une nouvelle sphère de terminologie. Donc il y a **deux** sphères de terminologie dans le domaine de l'orgue.

Et le véritable pro et le véritable snob dans ce domaine particulier opèrent un revirement, un revirement complet, quand ils quittent le domaine de la simple musique pour entrer dans celui de l'interprétation à l'orgue et de la conception architecturale de celui-ci. Dès que nous entrons dans ce domaine, nous nous trouvons dans un autre monde. Les odeurs et le paysage ne sont même plus les mêmes. Et leur terminologie est si peu courante que lorsque j'ai entendu ces gars pour la première fois, je n'ai rien compris à ce qu'ils racontaient. C'était comme d'écouter des Hottentots jacasser au sujet de la prochaine fête du chevreuil. J'étais complètement perdu.

Finalement, je me suis mis à la page et j'ai fait un peu de travail sur les orgues, de la conception et ce genre de chose, et j'ai fréquenté ces types, et encore aujourd'hui, je ne maîtrise qu'une petite partie de leur terminologie ; ils n'arrêtent pas de m'étonner. Mais j'en suis à un point maintenant où je sais de quoi ils parlent, vous savez ?

Par exemple, l'organiste de la Cathédrale Saint-Paul, qui est probablement la crème de la crème des organistes d'Angleterre, fait référence au « pédalier ». C'est-à-dire, le clavier sur lequel on marche, vous savez, eh bien il appelle ça un pédalier. Mais quand vous avez affaire aux vrais snobs, ce n'est plus un pédalier, c'est un bois de chauffage. *[Rire et rires du public]*

Et le meilleur organiste à Saint-Paul parle sans aucun doute de « notes », de « tuyaux », de « tuyaux de tant et tant de pieds », mais les vrais snobs appellent ça des « bruits ». Ce sont des « bruits », et ils vous disent ça avec le plus grand sérieux. Et la première fois que je les ai entendus, j'ai cru qu'ils blaguaient, vous comprenez ? Et chaque fois que j'entendais l'un de ces trucs, je faisais l'erreur répétée (ce dont je commence à me guérir maintenant), de rire aux éclats, *[Rire et rires du public]* vous voyez, faisant ainsi étalage de ma grande ignorance du sujet tout entier. J'en suis parvenu au point où maintenant je peux bavarder avec eux.

Que diable ai-je entendu l'autre soir ? Il me semble que c'était un « Grondement de Blackpool ». Cet orgue pouvait produire un bon grondement de Blackpool bien senti. Je crois que grondement n'est probablement pas exact, mais il pouvait engendrer un fracas dissonant et terrible qui se réverbérait, et c'était comme ça qu'il le désignait. On y arrive au bout d'un moment.

Mais je suis dans la bonne voie. Je suis dans la bonne voie. J'en arrive à un point où j'ai maintenant développé quelque chose auquel je crois qu'ils n'ont pas pensé, concernant le bois de chauffage. Et je peux jouer, sur le bois de chauffage, un morceau dont ils ne pensaient pas que ça puisse être joué sur le bois de chauffage. Je suis en train de m'exercer très dur et la

prochaine fois, je vais prendre ma revanche ; je vais les laisser abasourdis. [*Rire et rires du public*]

Mais ce que je veux dire, c'est que lorsque vous pénétrez dans le saint des saints d'une profession, vous laissez tout naturellement tomber le vocabulaire purement snob et vous vous retrouvez en plein jargon. Dieu seul sait comment un médecin appelle les amygdales quand il dîne avec d'autres médecins, voyez ? Il les appelle probablement d'une autre façon. Donc sa terminologie change et d'un niveau très soutenu, d'une formalité extrêmement forcée qui tient presque de l'idolâtrie, elle change, à mesure qu'il se familiarise avec le sujet, elle passe à quelque chose qui est plus comme de l'argot.

Et nous autres, eh bien, on ne s'est pas donné la peine de passer par le royaume de la pomposité pour arriver au monde de l'argot. Nous avons simplement court-circuité tout le processus. C'est vrai ce que je vous dis au sujet de la nomenclature : la nomenclature, quand on s'élève vraiment parmi les connaisseurs, n'est jamais sérieuse. C'est quelque chose de pas sérieux du tout. Prenez les grands ingénieurs électroniciens qui vous sortent des circuits et connexions de fusées lunaires ; ils ne les appellent probablement pas par les noms qu'on enseigne dans les grandes écoles, vous voyez ? Ils ont ce truc et c'est un « trucmuche ». C'est presque de l'argot qu'on a élevé jusqu'au rang de la profession, vous savez ? C'est assez dément.

Eh bien, nous, nous avons pris une voie directe. Puisque nous n'avions pas de terminologie, nous n'avons pas vraiment développé de langue secondaire. Nous sommes dans notre langue secondaire. C'est donc aussi comme ça que notre vocabulaire est resté restreint. Nous pourrions développer une nomenclature très pompeuse, soutenue, un vocabulaire de deux ou trois mille mots, peut-être, et exiger que vous l'appreniez tous par cœur et que vous soyez en mesure d'en parler très solennellement, [*Rires du public*] seulement vous finiriez quand même par développer un vocabulaire beaucoup moins long qui ne serait rien d'autre que de l'argot. Nous avons franchi l'étape en un coup, de sorte que notre langue n'a rien de guindé. Voyez, notre nomenclature n'est pas pompeuse, vu qu'il n'y avait aucune raison d'introduire cette étape supplémentaire.

Maintenant, si quelqu'un vous parle de ne pas employer la terminologie psychanalytique correcte, c'est probablement qu'il n'y a pas plus bizut que lui dans le domaine de la psychanalyse. Ma foi, s'il a eu son diplôme et qu'il ne s'est pas trop mouillé, il est devenu un néophyte, vous savez, sinon, il n'aurait pas ce profond respect pour la nomenclature ; son attitude est caractéristique du stade où on ne fait que mémoriser sans savoir. Après qu'un gars en vienne à savoir quelque chose, normalement il réduit très nettement et très rapidement son vocabulaire.

Et bien sûr, ce qu'un organiste doit savoir quand il est un crack dans le domaine de l'ingénierie et de la conception d'orgues... par exemple, Kit Francis, l'organiste de cirque, n'a pas de registres. Ou plutôt, les registres sur son orgue, j'en suis sûr, ne correspondent pas à ce qui est écrit sur les registres, il a retiré la plupart des registres, il les a jetés. Quand il a reconstruit son orgue, il les a jetés. Tout ce qu'il a fait, c'est prendre les combinaisons de bruit des générateurs et relier chaque registre à chaque différente combinaison de bruits des générateurs, (sachant comment ils se combinaient) et il sait que s'il tire *bing-bing*, eh bien alors, il va avoir ces deux bruits qui viennent du générateur, ils vont se combiner et donner un certain son. Il se sert de sons électroniques, de combinaisons électroniques de son. Il s'est

donc même débarrassé de tous les nasards et piccolos et diapasons, et rien n'est indiqué nulle part, vous savez ? Et voilà. En fait, l'autre jour, je l'ai vu combiner un jeu de 64 pieds à partir d'une gamme plus aiguë. Son orgue n'a même pas de tuyaux de 32 pieds, mais il a simplement pris un ou deux trucs dont le son irait en descendant et il les a incorporés, et tout à coup, vous vous retrouvez avec la Cathédrale Saint-Paul retentissant à un rythme endiablé ; mais il s'avère que cet orgue n'a pas de registre pour ça. Il ne réfère même plus aux bruits par leur nom traditionnel, vous voyez ?

Autrement dit, quand un gars connaît son métier, il se débarrasse généralement... quand il connaît vraiment son métier... il se débarrasse de la nomenclature dont il n'a pas besoin. Il la balance par-dessus bord, et très souvent, avec ses frères initiés de la loge, il développe une nomenclature qui est une espèce de jargon simplifié pour décrire ce qu'il est.

Eh bien, comme je connaissais ce phénomène, j'ai fait tout ce que j'ai pu pour réduire au maximum le vocabulaire de la Scientologie et le maintenir dans le domaine de l'argot où il aurait abouti de toute façon. Et cela vous épargnerait bien des ennuis.

Mais si vous remontiez le fil des années et trouviez les noms de toutes les choses auxquelles nous avons donné un nom, vous arriveriez probablement à un vocabulaire qui dépasse largement les 472 mots. Mais il y a beaucoup de ces mots que nous avons jetés par-dessus bord. Et un grand nombre d'auditeurs vétérans pourraient encore vous dire ce qu'ils signifiaient. Vous parlez d'un DEDEX. Et la plupart des nouveaux venus vous regarderaient avec des grands yeux « Qu'est-ce que c'est que ça ? » vous savez. Eh bien, en fait, c'était un DEDEX, voilà ce que c'était. *[Rire et rires du public]*

Maintenant, c'est extraordinaire à quel point la connaissance dépend de la nomenclature, et en fait les enseignants et les étudiants ne le réalisent presque jamais. Ils essaient de parler et d'employer un langage qu'ils ne connaissent pas. Et ça peut dégénérer au point où ils croient que le sujet est incompréhensible ou qu'ils sont incapables de le comprendre, alors qu'en fait, ce n'est pas du tout ça, le problème. C'est simplement qu'ils n'ont pas saisi la signification de quelques-uns des symboles dont on se sert pour désigner les choses, et ils ne saisissent pas ces significations instantanément, ils les « saisissent à tâtons » ; c'est-à-dire que s'ils réfléchissent un moment, peut-être qu'ils seront capables de se rappeler ce qu'est un engramme, voyez ? C'est là la façon de saisir.

Donc, ils lisent une phrase qui dit : « Bien sûr, il peut y avoir un engramme au milieu du GPM. » ce n'est pas nécessairement vrai, mais c'est certainement vrai d'un GPM d'implant. Et les voilà obligés de réfléchir. « Il peut y avoir un engramme... un engramme... *[Rires du public]* un engramme... Je ne vois pas tout à fait ce que cela veut dire. Donc, je vais simplement apprendre cela. Il pourrait y avoir quelque chose au milieu d'un GPM. » *[Rires du public]* Et ils arrivent au paragraphe suivant, et ils ont maintenant l'impression qu'il y a quelque chose sur le GPM qu'ils ne savent pas, et cela les accompagne dans le paragraphe suivant.

Et à mesure qu'ils étudient au-delà de ces points de nomenclature qu'ils ne comprennent pas, ils commencent à penser qu'ils **ne** connaissent **pas** le sujet. Ce n'est pas le sujet qu'ils ne connaissent pas. Pour que quelque chose persiste, il faut qu'il y ait un mensonge et le mensonge, c'est que ce n'est pas avec le sujet qu'ils ont des problèmes, c'est simplement avec la **nomenclature** qu'ils ont des problèmes. Ils ne connaissent pas la nomenclature et ils arrivent donc plus ou moins à la conclusion qu'ils ne connaissent pas le

sujet ou qu'il y a dans le sujet quelque chose de très incompréhensible. Non, il ne s'agit pas du tout du sujet, c'est tout simplement qu'ils ne connaissent pas leur nomenclature.

Maintenant, cela pourrait commencer quelque part dans une classe de HCA, voyez, ou de HPA. Et un jour, quelqu'un s'est amené et a dit : « Eh bien, c'est un lock et... » vous savez, il a dit : « Eh bien, tu sais, ce n'est pas important parce que c'est juste un lock », vous voyez ?

Et la personne a dit : « Juste un lock... un lock... lock... C'est quoi un lock ? » Et puis, il a été interrompu dans ses pensées avant qu'il n'ait eu le temps de se rappeler ce qu'était un lock. Et, en fait, cette petite incompréhension de base dans la nomenclature va coller sur la Piste du Temps, et il va développer un Retard de Communication automatique en présence du mot « lock ».

Et il en arrivera à un point où, il lit une phrase, ici, à Saint Hill, et cette phrase dit : « Vous devez vérifier cela, parce qu'il pourrait ne s'agir que d'un lock. » Et il a une fois de plus ce sentiment d'être pourchassé, et maintenant, il pense qu'il ne sait pas grand-chose sur les vérifications, parce qu'il va l'attribuer à la mauvaise cause, la bonne n'étant pas visible. Donc maintenant, il croit qu'il ne sait pas grand-chose sur les vérifications. Non, c'est qu'il y avait un mot qu'il ne connaissait pas dans la phrase qui parlait de vérifications.

Voyez l'importance de la nomenclature ? Il est essentiel de comprendre la nomenclature employée, pour étudier quoi que ce soit.

Par exemple, je suis en train d'étudier un cours en parallèle, pour me faire une idée de l'étude de la Scientologie. Et l'une des choses très, très intelligente, une chose extrêmement intelligente à faire, c'est de prendre une page du texte et de regarder pour trouver tous les mots que vous ne comprenez pas, tous les mots qui ne vous disent rien instantanément. Entourez chacun de ces mots ou faites une liste de tous ces mots, cherchez et étudiez leurs définitions, ou bien demandez à quelqu'un de vous donner les définitions. Trouvez exactement ce que ces mots veulent dire. Ne vous attaquez pas au sujet de la page, attaquez-vous simplement à la nomenclature de la page. Connaissez la nomenclature sur le bout des doigts, puis attaquez-vous au sujet : vous constaterez que le sujet était très facile. Tout ce que ça essayait de vous dire, c'était que si vous vous mettiez à auditer un Facsimilé de Service qui n'avait pas donné de TA lorsque vous l'aviez exploré, eh bien, le pc se retrouverait en piteux état, vu que vous seriez en train d'auditer sans action de TA. Et ce texte tout entier ne visait à rien d'autre.

Mais la personne se heurte à cette chose : « Facsimilé de Service... ohhh ! Qu'est-ce que c'est que ça ? » vous voyez, « Qu'est-ce que c'est que ça ? » vous comprenez, et « Qu'est-ce que c'est que ça ? » et « Qu'est-ce que c'est que ça ? » Eh bien, si vous voulez vous retrouver en plein mystère, allez-y, étudiez des pages dont vous ne connaissez pas les mots. Et là, vous pourrez vous retrouver dans un mystère absolument merveilleux.

Maintenant, ce vocabulaire est tellement normal pour vos instructeurs, il est tellement normal pour les gens ici, et leur snobisme, que nous avons, (aucun doute là-dessus, voyez) et que nous continuerons d'avoir, parce que c'est une marque de statut et de compétence – va faire qu'ils expliqueront ces choses à un étudiant avec une légère moue de dédain, et ils risquent de vous guérir de l'envie de demander « Qu'est-ce qu'un Facsimilé de Service ? » parce que dans la réponse que vous recevrez, vous entendrez au moins le ton de : « Ben, espèce d'idiot. Pourquoi tu ne consultes pas ton Bulletin ? Bizarre qu'on ne sache pas ça ! »

Voyez-vous ? C'est en quelque sorte ce qui se **reflète** dans l'atmosphère créée par la réponse, quand vous demandez ce genre de choses et là encore, ça vous fait vous sentir stupide de ne pas le savoir. [*Rires du public*] Eh bien, il n'y a vraiment rien à faire pour remédier à ce dernier point.

Bon, je pourrais dire : « Soyez toujours poli quand vous répondez aux questions d'un étudiant » et il est probable qu'on ne ferait qu'accumuler de l'hostilité cachée. [*Rires du public*] Les instructeurs se montreraient polis en répondant aux questions, mais ils recaleraient tous les étudiants pendant 24 heures. Vous risquez de déclencher quelque chose de dément quand vous commencez à réfréner un processus naturel.

Donc tout ce que je veux dire ici, c'est : ne vous laissez pas abattre par le fait que quelqu'un vous trouve stupide parce que vous ne saviez pas quelque chose. Si vous ne savez pas quelque chose, vous n'êtes pas stupide, vous manquez tout simplement d'informations. Et si vous manquez d'informations, ne devenez pas obsédé par votre statut au point de croire qu'il vous faut avoir l'air intelligent pour qu'on pense du bien de vous. Ça n'a rien à voir. Vous êtes ici pour apprendre, et je suppose que si quelqu'un étudie quelque chose, c'est pour l'apprendre. Peut-être acquerra-t-il un certain statut en l'apprenant, mais il n'acquerra aucun statut en faisant semblant de savoir alors qu'il ne sait pas. En fait, ce qu'il acquerra, c'est un sacré mal de tête.

Le fait est que, malgré les rebuffades que vous essayez ou les difficultés rencontrées en potassant un livre pour savoir ce que cela veut dire, dès le moment où vous laissez derrière vous un mot dont vous ne connaissez pas le sens dans une phrase, vous vous fourrez dans le pétrin. Un élément de nomenclature, si vous ne le connaissez pas et le laissez derrière vous, peut suffire à détruire totalement votre compréhension de **tout** le texte que vous étudiez.

Maintenant, si vous voulez comprendre plus vite, adoptez la méthode apparemment lente. De toute évidence, il s'agit d'une méthode lente, n'est-ce pas ? Mais ce n'est pas la méthode lente, parce qu'elle fait boule de neige. Vous irez de plus en plus vite, alors que si vous **ne** suivez **pas** cette méthode, vous irez de plus en plus lentement.

Donc quand vous étudiez, **ne** laissez **jamais** derrière vous un mot dont vous ne connaissez pas le sens. Et quand vous m'entendez employer un mot dans une conférence (et en fait j'essaie d'avoir une nomenclature aussi réduite que possible dans mes conférences), quand vous m'entendez employer un mot dont vous ne connaissez pas le sens, pour l'amour de Dieu, prenez-en note et trouvez-en le sens juste après la conférence. Quel est ce mot ? Vous voyez ? C'est quelque chose qui vous est passé par-dessus la tête.

Eh bien, c'est **ça** que vous ne comprenez pas, et non pas le mental, ni la Scientologie, ni les théories ni la pratique de la Scientologie. La pierre d'achoppement en tout premier lieu, c'est simplement la nomenclature.

Maintenant, la nomenclature existera toujours, peu important les réformes qu'on pourrait entreprendre, parce que, à la base, nous avons affaire à des choses qui, jusqu'à présent, étaient inconnues, et il faut donc qu'elles aient un nom.

Or, il se peut que quelqu'un qui n'est pas informé sur le sujet cherche à vous expliquer que l'on connaissait déjà certains de ces mots, certaines de ces choses, mais c'est simplement sa mauvaise information qui parle. Il ne sait pas de quoi vous parlez, alors il croit que c'était connu auparavant. Il va essayer, par exemple, de comparer un « ça » et un thétan et il va dire :

« Mais Freud a déjà décrit tout cela. Il a parlé du ça, et un ça, c'était quelque chose, et... » Eh bien, il est probable qu'une personne qui vous dit cela ne sache vraiment pas ce que Freud a appelé un « ça », voyez ? Son échec à comprendre la nomenclature est antérieur à son incompréhension présente, vous voyez ?

Donc si vous voulez vous retrouver complètement empêtré, devenir très embrouillé, prendre beaucoup de temps pour recevoir des « pass » et progresser de plus en plus lentement, eh bien, commencez à laisser derrière vous des mots dont vous ne connaissez pas le sens. Vous arrivez au milieu de la page et tout à coup il y a un mot que vous n'avez jamais vu auparavant. Dites simplement : « Bon, je comprendrai ça plus tard » et continuez. Pourquoi ne pas dire : « Bon, je vais me couper la gorge tout de suite et rallonger mon cours de plusieurs semaines ? » Parce que c'est ça que ça va faire. Vous ne pouvez pas faire autrement que de vous retrouver là en bas de cette page.

Ensuite, il y a le sujet lui-même, son organisation et sa compréhension. Voilà votre deuxième élément. Maintenant, c'est bien beau de **nommer** quelque chose et de le définir, mais c'est **quoi**, ce quelque chose que vous nommez ? Si vous étiez très, très intelligent, vous l'examineriez sous toutes les coutures, encore et encore, vous l'harcèleriez et vous tourneriez autour. Nous parlons d'une chose ici. Nous ne parlons pas de son nom, mais de la chose elle-même. Vous feriez le tour d'un de ces éléments du sujet jusqu'à ce que vous ayez une bonne compréhension de ce dont il s'agit. « De quoi diable parlons-nous ? » Voyez ?

Je vais vous en donner un exemple. Vous dites : « Eh bien, une personne a une mauvaise opinion d'un autre parce qu'elle a un Acte Néfaste contre lui. » Très bien, voilà donc quelque chose, vous voyez ? Voilà l'un des mécanismes qui est lié à l'Enchaînement Acte Néfaste-Motivateur, voilà l'un des phénomènes. François est furieux contre Guillaume, et si vous cherchez un petit peu, vous verrez que François est furieux contre Guillaume parce qu'il a fait quelque chose à Guillaume. François a fait quelque chose à Guillaume. Maintenant, voici qui va à l'encontre de l'explication que tout le monde donne dans la vie, et donc on le lit très facilement de cette façon-ci, vous voyez ? Parce que la vie est comme ça, vous pouvez vous retrouver avec ce truc, *vlan* ! à l'envers dans votre crâne, voyez ? Donc « François est furieux contre Guillaume parce que Guillaume a fait quelque chose à François. Oui, j'ai compris. » Ma foi, vous n'avez rien compris du tout. Et par la suite si vous avez fait ça, alors vous ne pourrez jamais réellement comprendre comment tirer un Acte Néfaste ou pourquoi vous devez le faire. Ça s'est envolé en fumée, voyez ? C'est un mécanisme très important.

« François est furieux contre Guillaume parce que François a fait quelque chose à Guillaume. » Bon, c'est ça le truc.

Maintenant, il y a plusieurs choses qui peuvent vous empêcher d'accepter cette donnée, et en tout premier lieu, c'est que d'habitude ou d'ordinaire, la chose est perçue différemment et cela se met en travers de votre chemin par le biais d'une mauvaise interprétation. Vous pensez avoir lu quelque chose que vous n'avez pas lu, voyez ? Parce qu'on a tellement l'**habitude** de le voir de l'autre façon, vous pensez que vous l'avez lu de l'autre façon. Ou bien, c'est accepté à une si grande échelle de l'autre façon que c'est tout simplement **incroyable**.

Donc la prochaine chose qui se met en travers de votre chemin, c'est que ça paraît incroyable. Vous dites : « Eh bien, ça ne peut pas être vrai. » Maintenant, pour l'amour du

ciel, quand vous rencontrez quelque chose d'incroyable, assurez-vous de bien connaître cette chose à laquelle vous ne croyez pas. C'est important ; c'est important. Connaissez cette chose à laquelle vous ne croyez pas.

Pour connaître ce à quoi nous ne croyons pas, il nous faut refaire la première étape : la nomenclature, vous voyez ? « Ai-je bien compris le mot ? Cette chose, ce mécanisme, ce phénomène, ici, est-ce que je l'ai bien compris ? » Et vous constaterez dans 90 pour cent des cas, en réexaminant cet aspect « incroyable » que la chose à laquelle vous ne croyiez pas n'était pas la bonne. Vous ne rejetez pas ce qui était là, vous rejetez quelque chose d'autre, vous voyez ?

Donc quand vous rencontrez un de ces « hein ? » vous savez, vous dites : « C'est impossible, vous savez ? Quoi ? Quoi ? C'est impossible. Non, c'est impossible ! », vous voyez. Eh bien, au lieu d'aller vous jeter dans le lac ou quelque chose comme ça, ou de prendre du cyanure, la chose à faire est de vérifier la nomenclature et la description de la chose elle-même. En vérifiant ces deux choses, vous verrez probablement que vous avez compris quelque chose de travers et que cette chose « incroyable », n'était pas incroyable du tout, on peut la voir très très facilement. Ça se produira dans 90 pour cent des cas.

Les 10 pour cent qui restent – vous n'arrivez pas à voir comment ça fonctionne comme ça – retournez et vérifiez la nomenclature, vérifiez quelle est la donnée que vous ne croyez pas et ainsi de suite, et passez à cette autre chose : si vous ne voyez toujours pas comment c'est comme ça, imaginez-vous quelques exemples de comment ce n'est pas comme ça et de comment c'est comme ça.

C'est vraiment là que pour la première fois, vous devez réellement appliquer la donnée à vous-même et à la vie, ça devient une nécessité absolue. Vous **devez** l'appliquer à vous-même, vous **devez** l'appliquer à la vie. « Est-ce que oui ou non cette chose existe dans la vie ? A-t-elle existé dans ma vie ou a-t-elle existé dans la vie de quelqu'un d'autre que je connais ? Y a-t-il un incident ici qui démontre ce phénomène ? » Et vous vous mettez à regarder cette chose et puis vous découvrez que généralement, la raison pour laquelle ça ne pouvait pas marcher comme ça, c'est qu'il y avait un bouton en travers du chemin ou quelque chose comme ça. Vous savez, vous n'osiez pas croire que c'était comme ça ou quelque chose de ce genre. Tout ce que vous avez à faire, c'est d'examiner la chose : « Comment cela s'applique-t-il à moi ? Comment cela s'applique-t-il à la vie ? Cela s'est-il jamais appliqué à la vie ? Est-ce que quelqu'un a jamais vu cette chose ? », vous voyez, « Ai-je connaissance d'un incident ou de quoi que ce soit de ce genre qui illustrerait cette chose ? » Eh bien, ces 10 autres pour cent dont je viens de parler tendront aussi à s'évaporer, et vous finirez par dire : « Ah ! D'accord. J'ai compris, à présent. »

Maintenant, cette procédure, si elle est suivie, vous donne en fait une maîtrise inébranlable de ce que vous savez. Et une étude attentive ne consiste pas forcément à être minutieux, très intelligent ou sage ou quoi que ce soit d'autre, elle consiste simplement à être attentif. Et tout du long vous vous appliquez à étudier attentivement. Et ce à quoi vous faites attention... à mesure que vous lisez la page, *dadadam dadadam dadadam*, tout d'un coup vous tombez sur le mot machedprot, voyez ? « Qu'est-ce que c'est que ce truc ? »

A présent je vais vous montrer comment vous pouvez être stupide : c'est en continuant. Lisez le mot d'après en espérant que d'une manière ou d'une autre l'explication

vous sera servie sur un plateau. Traitez ce mot à la légère et vous êtes fichu. « Qu'est-ce que c'est que ce mot, macheprot ? » Mon vieux, vous avez intérêt à trouver tout de suite.

Vous pourriez jeter un coup d'œil au reste de la phrase : « Y a-t-il une description du mot macheprot entre parenthèses comme cela se produit parfois... ? Ou est-ce qu'il n'y a rien là ? C'est manifestement un mot que je suis censé connaître. Ce n'est pas un mot nouveau puisqu'on ne l'explique pas dans ce paragraphe. Donc c'est un mot que je connais... »

Si jamais vous allez plus loin que ça, vous vous serez coincé dans un joli petit mystère doré ; et vous voici en train de fouiller les recoins obscurs avec une lanterne en train de vous demander ce qui vous plonge dans le mystère. Et puis vous penserez que c'est le sujet qui est mystérieux ; si vous êtes dans le mystère à propos de quoi que ce soit, alors, revenez au moment où vous avez lu ce paragraphe sans comprendre l'un des mots et donc bien sûr ça ne communiquait rien. En ne comprenant pas ce mot, vous empêchez toute communication. Vous avez empêché la communication entre ce que vous étudiez et vous-même. Vous avez également empêché votre communication entre vous et d'autres auditeurs ; et, chose étrange, vous avez aussi empêché la communication entre vous et un pc, car il s'agit de quelque chose que vous ne reconnaîtrez pas chez le pc, vu que vous ne savez pas ce que c'est.

Maintenant, si vous suivez une routine de cette sorte lorsque vous étudiez, vous constaterez que vous savez étudier. C'est bien joli que quelqu'un vienne vous dire : « Bon, tu ne sais pas étudier et tu ne t'appliques tout simplement pas » et ce genre de choses. Et ils ont fait ce coup-là aux gens à l'école ; ils me l'ont fait à moi. Ils me le faisaient à moi, à l'école, ils disaient : « Tu ne sais pas comment étudier. »

Et je disais : « Ça alors, c'est très intéressant. Je ne sais pas comment étudier. » Et je l'ai accepté, que je ne savais pas comment étudier. Et je ne me souviens pas avoir fait beaucoup de remue-ménage à ce sujet, mais j'ai fini par découvrir que ce n'était accompagné par aucune méthode d'étude.

Autrement dit, quelqu'un vous disait : « Vous ne savez pas comment décrocher la lune, et donc vous êtes vraiment très stupide parce que vous ne savez pas comment décrocher la lune. » C'est comme la chasse au dahu, c'est le même genre de gag, voyez ? Vous êtes censé rester caché dans les bois des heures durant à tenir un sac pendant que les autres rabattent le dahu sur vous. En fait, ils sont à la maison en train de boire le café pendant que vous êtes en train de passer des heures dans l'humidité des bois. C'est un gag aussi grossier que ça. Ils disent : « Tu ne sais pas étudier. » Quelle bande de prétentieux ! Eux non plus ne savent pas étudier. Il n'existe pas de sujet appelé « l'étude ». S'il y avait un sujet appelé « l'étude », ils commenceraient à vous l'enseigner à la maternelle. Pour sûr, ils vous l'enseigneraient avant que vous n'alliez au lycée. Ils diraient : « Voici comment on étudie. »

J'ai vu divers systèmes, mais ils ne sont pas dans les livres de classe. Je les ai vus dans – vous vous rappelez « *Les Spécialités de Pete Smith* » d'il y a bien longtemps quand ils les montraient sur l'écran, et ainsi de suite ? Des petites comédies-gags qui tenaient sur une bobine ? Eh bien, j'ai vu des méthodes pour se rappeler et pour connaître des choses, etc. sous cette forme, mais je n'en ai jamais vues dans un livre de classe.

Une fois, j'ai moi-même développé une « méthode d'étude », entre guillemets, pour me défendre. Et je me rappelle très bien l'avoir employée dans le domaine de l'histoire. Elle consistait à ne pas passer au paragraphe suivant tant que je ne pouvais pas débiter par cœur le

paragraphe précédent les yeux fermés. Voyez ? Ça n'a pas augmenté mes connaissances en histoire. En fait, je me débrouille mieux en lisant simplement un livre d'histoire. Et à la fin, à la fin quand je termine un livre d'histoire, si quelqu'un me demande des dates, eh bien, je regarde dans le livre. *[Rires du public]* Je trouve que c'est la meilleure méthode à utiliser pour faire ça. *[Rire et rires du public]*

La seule autre méthode d'étude que j'ai développée pour moi-même à l'école pourrait présenter un certain intérêt ; elle consistait simplement à mettre la main sur tous les livres possibles et imaginables qui traitaient du sujet et à les lire tous sans essayer de me concentrer sur l'un d'eux en particulier, voyez ?

Je pense que l'une des notes les plus brillantes que j'ai jamais eues, dont je me vantais partout, et tout ça, à tel point qu'on me demandait de donner des conférences à la ronde, cette note m'a donné un peu mauvaise conscience. Je suivais un cours d'histoire américaine, et j'ai simplement mis la main sur tous les livres d'histoire américaine que j'ai pu trouver, et je les ai tous lus, y compris « *L'Histoire des Etats-Unis* » en cinq volumes de Woodrow Wilson. C'est le genre de volume qu'on met sur une étagère pour qu'elle tienne en place en cas de tremblement de terre. *[Rire et rires du public]*

Et j'ai lu tous ces textes ; mais je ne pense pas avoir jamais dit au professeur que, étant donné que j'étais allergique à sa très, très mauvaise prose, je n'avais jamais lu le manuel de cette classe. Je n'avais jamais lu le manuel de cette classe. J'avais lu tous les autres livres sur lesquels j'avais pu mettre la main, mais je ne pouvais pas supporter sa prose. Sa prose était horrible ; elle était structurée d'une manière plus ou moins socialiste et bizarre, pédante à l'extrême. Ce n'est pas qu'elle était bourrée de mots difficiles ; en fait, le type minimisait les choses en quelque sorte. Là où il aurait dû employer de beaux, grands mots pompeux, vous savez, eh bien, il avait mis des mots bizarres. Il ne savait pas écrire, voyez, et c'est pourquoi je n'ai pas lu le manuel de l'école, mais j'ai lu tous les autres livres et j'ai eu A+ et j'ai donné des conférences d'histoire et j'ai reçu des étoiles d'or et des coupes d'argent et tout ce genre de choses parce que j'étais un étudiant extraordinaire. En fait, c'est juste que j'ai lu tout ce qui était à portée de vue. Et je constate que c'est une méthode relativement fiable, relativement fiable quand il n'y a pas de formation disponible, vous savez, comme dans une école américaine. *[Rire]*

Quand il n'y a absolument aucune formation disponible, eh bien, ce que vous devriez faire est simplement de mettre la main sur tous les livres que vous pouvez trouver et tous les lire du début à la fin, voyez-vous, en faisant très attention (c'est ce que je ferais à présent et je le fais, et je l'ai toujours fait) de ne pas sauter des mots que vous ne connaissez pas. Procurez-vous un grand et gros dictionnaire et procurez-vous quelque anthologie ou quelque chose qui irait avec ça, cherchez le mot que vous ne comprenez pas et voyez à quoi ça se rapportait, et puis comprenez ce mot pour de bon, et reprenez votre cap. Ça n'aurait aucune importance que vous lisiez un livre en cinq heures, voyez-vous ? Cela n'aurait aucune importance à quelle vitesse vous lisez ce livre ou ne le lisez pas.

Ça, c'est quand il n'y a pas de formation conventionnelle qui puisse être acquise dans un domaine. C'est une très bonne méthode, excellente méthode en vérité, parce que vous vous retrouvez à la fin, vous avez vu le mot si souvent, vous l'avez clarifié si souvent, vous finissez par savoir ce que c'est, voyez-vous ?

Vous dites, « Voilà de nouveau le « profil Rembrandt ». Diable ! Qu'est-ce que ça peut vouloir dire, un « profil Rembrandt » ? Eh bien un « profil Rembrandt » est, en réalité... eh bien, je suppose que ça doit être quelque chose peint par Rembrandt, mais ils doivent bien vouloir dire quelque chose, là ? Je vais retourner par ici. J'ai vu que c'était mentionné par ici. Voici une description de la chose. Ouais, eh bien, etc., etc., etc., etc. Oh, oh, je comprends ! C'est que la lumière principale n'éclaire pas l'avant du visage. Ah, bon. On n'y voit que la lumière secondaire. Ah, c'est bon, ouais. J'ai compris maintenant. Très bien. » Vous continuez et ainsi de suite, et finalement, eh bien vous oubliez tout ça, vous voyez ; mais, quelques chapitres plus loin, vous tombez sur « profil Rembrandt ». « Un quoi ? Oh, quelque chose à propos de lumière secondaire. Oui. Eh bien, je sais où je peux le trouver. J'y retourne. Ah oui. Oui. Lumière principale derrière la personne, lumière secondaire devant la personne. Ouais. Le visage principalement dans l'ombre. Ouais, compris. Rien de bien sorcier. »

Très bien, vous continuez et quelques chapitres plus loin, un autre manuel sur le sujet, « Quand vous photographiez un profil Rembrandt... » etc., etc., etc., etc. « Oh, c'est comme ça qu'on fait ? On y ajoute aussi un spot. OK. » Voyez, le mot n'a plus fait obstacle à votre étude.

Chercher des mots et des significations et ainsi de suite, c'est un peu comme le fleuve dont les eaux érosives finissent par désagréger les berges, jusqu'à ce que son courant soit bon, fort et régulier, vous voyez ?

En réalité, je ne pense pas qu'il y ait des étudiants vifs d'esprit et des étudiants lents d'esprit. Je ne crois pas ça du tout. Je ne le crois pas parce que je n'ai jamais vu de relation **réelle** entre une connaissance du sujet et la vivacité ou la lenteur d'esprit d'un étudiant. Par contre, il y a l'étudiant attentif et l'étudiant inattentif.

Maintenant, un étudiant peut être très rapide et toujours être très attentif : cela n'a même pas grand-chose à voir avec la vitesse. Mais il **sait** quand il a perdu pied. C'est à peu près la seule chose qu'il sait. Il est en train de lire le paragraphe, et soudain il se rend compte qu'il n'a pas la moindre idée de ce qu'il est en train de lire, alors il revient en arrière et il trouve où il s'est empêtré. Ah ! Eh bien, ici, il y avait un mot et, ici, il y avait un phénomène dont il ignorait tout. Maintenant, c'est un étudiant attentif, il met tout cela de côté jusqu'à ce qu'il découvre ce que sont ce mot et ce phénomène, ce qu'ils sont exactement, et il tire ça au clair. Peut-être se baladera-t-il juste un peu plus loin pour voir si le mot est défini dans ce texte particulier, voyez ? Mais il est en train de chercher la définition, il n'est plus en train de lire.

Maintenant voilà un étudiant attentif, et dans la mesure où il fera cela il sera vif d'esprit. Ça ne dépend pas de quelque don inné ou de quoi que ce soit d'autre. Cela ne dépend même pas de ses Boutons.

Et en Scientologie, vu l'ampleur extraordinaire du champ de notre étude et vu que nous étudions ce dont nous nous servons pour étudier, eh bien, il est nécessaire d'avoir une certaine maîtrise du sujet de l'étude. Il est devenu absolument **impératif** dans notre domaine de savoir quelque peu comment étudier ; et il ne s'agit plus d'aller voir quelque pauvre étudiant malchanceux pour lui dire : « Eh bien, ton problème, c'est que tu ne sais pas étudier » et de le planter là, vous voyez ? Ou encore, de dire à propos d'un autre étudiant : « Bah, il est tout bonnement stupide. C'est tout, vous voyez ? Ça explique tout. » Franchement, ça n'explique fichtre rien.

On nous parle de l'étudiant rapide comme l'éclair. On nous parle de l'étudiant très, très rapide, rapide, rapide, et on nous parle de l'étudiant très, très, très, très lent, et on nous parle du bûcheur, et on nous parle de l'étudiant brillant ; et franchement, ces classifications ne sont pas plus valides que le domaine de la psychiatrie. Pourquoi ? Parce qu'elles n'ont jamais permis de produire invariablement des étudiants rapides. Manifestement, ce ne sont que des excuses et des justifications pour quelque chose. Ce sont des excuses pour classer ce que personne n'a résolu. Donc à quoi bon parler d'étudiants maussades, d'étudiants lents et d'étudiants brillants, etc. ?

Il existe certains phénomènes dans le domaine de l'étude qui méritent qu'on en parle, et l'un d'eux, c'est cet oiseau qui est pratiquement capable de mémoriser des choses d'un simple coup d'œil et de vous recracher le texte mot pour mot. J'ai connu des élèves chinois qui battaient à plate couture toute personne que je n'ai jamais, que ce soit dans le monde anglo-saxon ou dans le monde occidental, ils battaient tous les records dans ce domaine. Je connais des élèves chinois qui pouvaient vous réciter des pages de formules mathématiques et des choses de ce genre, et leurs descriptions et ainsi de suite. La chose la plus dingue que vous ayez jamais entendue. Ils arrivaient à l'école le lendemain matin avec leurs leçons, et *vlan !* Vous leur demandiez : « Bon, très bien, maintenant voyons la formule de l'inclinaison.

— Eh bien, la formule de l'inclinaison est ci et ça, et ci et ça, et ci et ça, et *tac-tac, paf-paf, tac-tac.* » Tout y est, voyez ?

Et vous dites : « Ouah ! »

Ne dites pas aussitôt, « Ben alors, ça c'est exactement l'homme qu'il nous faut pour construire la digue », parce que construire des digues a très peu à voir avec l'étude de cette sorte ou de ce caractère particulier. Nous ne savons même pas s'il pourrait résoudre les problèmes sur la page, mais il pourrait sans aucun doute se les rappeler. Voyez ? C'est surtout un test de mémoire.

Maintenant, si vous voulez être sûr de cette personne, examinez cette personne et vous découvrirez immédiatement ce qui ne va pas. Immédiatement vous découvrirez ce qui ne va pas. Il y a un moyen d'examiner cette personne qui ne serait que justice, à la fois pour l'instructeur et pour l'étudiant. Prenez n'importe quel mot peu courant du premier paragraphe qu'il vient de vous réciter avec une telle volubilité et demandez-lui la définition de ce mot. (La définition n'est pas donnée dans le sujet qu'il étudie.) Et si vous voulez voir le visage de quelqu'un prendre une expression de bête traquée, un air horrifié... c'est de la répétition mnémonique parfaite, voyez ? Et vous lui avez complètement bloqué sa machinerie parce que vous lui avez demandé quelque chose qui n'a rien à voir avec la mémoire.

Vous avez demandé la définition d'un certain mot. Et si la personne – maintenant regardez ça – si cette personne pouvait vous réciter tout le paragraphe et tout vous dire à son sujet mais qu'elle ne pouvait pas en définir l'un des mots, cette personne doit nager en plein mystère à ce propos.

Donc l'ingrédient manquant, c'est la compréhension. Et puis naturellement il y aura bientôt un autre ingrédient manquant : l'application. Voyez-vous comment ça marche ?

Autrement dit, cet étudiant très, très rapide se casse le nez exactement comme l'étudiant lent. En d'autres termes, ce même point fait s'effondrer tout le monde, invariablement. Si quelqu'un se présente pour la même chose, qu'il balbutie dans tous les

sens, essaie de ressortir le truc, le crache, et ainsi de suite, l'Examineur pourrait lui demander, à lui aussi, le même mot. « Quelle est la définition de ce mot ? »

Et l'étudiant dirait : « Ben, je ne sais pas. » Ça le met dans le même panier que cet étudiant rapide, n'est-ce pas ?

Donc la direction et l'objectif final de l'étude, c'est la **compréhension**, et bien sûr, avec un mot inconnu en plein milieu et un phénomène inconnu en plein milieu, vous n'aurez pas de compréhension du tout. Vous aurez de l'incrédulité, de l'incompréhension. Vous aurez du mystère. Vous aurez aussi, bien sûr, de la non-application.

Maintenant, si nous examinons l'étude d'un peu plus près, le principal reproche qu'on lui fait, c'est qu'elle n'aboutit pas tout de suite et immédiatement à une bonne application, claire et nette. C'est, ou c'était l'un des premiers griefs contre l'éducation moderne, une des principales critiques : vous éduquez un ingénieur et vous n'osez pas l'envoyer construire un pont, voyez ? Bon, ça, c'est dans le domaine de l'application ou de la pratique de l'application. Mais si cet homme n'est pas capable d'aller construire un pont après qu'on lui ait appris à construire un pont, l'ingrédient de la familiarisation fait bien sûr défaut.

Mais **même dans ce cas**, si quelqu'un lui était tombé dessus à bras raccourcis en demandant la définition de chaque mot rencontré au hasard de son étude sur la construction des ponts, il devrait pouvoir sortir, déballer son sextant et son théodolite et se mettre au travail. Il devrait. Il devrait. Il a maintenant l'**horrible** tâche de se familiariser avec la chose, mais il ne ferait pas cela en présence de la barrière d'une mauvaise compréhension de la terminologie, d'une mauvaise compréhension de ses outils et théoriquement, il pourrait le faire.

Je me suis trouvé en train de le faire l'autre jour. J'avais appris, simplement dans un manuel, comment remédier à une certaine situation dans le domaine que j'étudie parallèlement. Je l'avais appris simplement dans un manuel, rien d'autre, et j'ai vu le phénomène, je l'ai vu se produire, et j'ai appliqué le manuel et ça s'est résolu, *paf* ! Et j'avais peut-être... quelque chose de l'ordre de deux ou trois secondes pour faire tout cela, parce qu'il se passait quelque chose et je devais le rectifier rapidement, voyez. Rien qu'avec le manuel. Ça a marché, ça a marché à la perfection.

Par conséquent, vous pourriez et vous devriez être capable de prendre quelque chose qui sort strictement d'un manuel, si c'est un manuel valable et si le sujet est valable, et de l'appliquer directement sans familiarisation. Mais maintenant pensez un peu au crack que vous seriez si vous aviez aussi la familiarisation en même temps. Et c'est la raison pour laquelle nous étudions l'audition tout en auditant, voyez ?

Mais si cet autre ingrédient qu'est l'étude attentive fait défaut, la nomenclature fait défaut, vous allez rater le coche. Vous allez simplement rater le coche.

J'ai étudié, j'ai étudié très dur ce sujet parallèle, parce que lui aussi est une merveille pour ce qui est de la terminologie.

On tendrait à penser que cette terminologie serait familière à quiconque a fait de la photographie pendant très longtemps. Une telle personne ne pourrait s'empêcher d'être familiarisée avec elle, oh, non, non, non, non ; pas quand vous étudiez texte après texte après texte après texte après texte.

Bien, si vous preniez un petit cours qui n'avait pas grand-chose à voir avec la choucroute, et qui ne visait pas à faire de vous un pro en quoi que ce soit, et qu'il disait : « Voici comment vous développez les photos. » (Du genre « *Livre pour le débutant à la maison* » par Eastman, vous savez ? J'en ai lu des tonnes.) Non, ça n'a rien à voir avec ça. C'est : « Allez-y à coup de massue, acharnez-vous, faites-leur sentir la mitraille, vous savez ?

Tous les coups sont permis. Maintenant, nous chargeons à la bayonnette. » « Vous prenez le métabisulfite et vous le versez dans le turlupon. » [*Soupir*]

Et vous dites : « Vous prenez le **quoi** ? » Vous voyez ?

Et puis vous êtes très occupé dans la leçon suivante à étudier un domaine complètement différent du même sujet. « Soyez sûr que vous ajustez le cache-tête. »

« Le quoi ? D'où est-ce que ça peut bien sortir ? Je ne l'ai jamais vu nulle part par là. Un cache-tête, un cache-tête. Maintenant, qu'est-ce qu'un cache-tête ? » Vous cherchez ici et là, un peu partout, feuillotez, feuillotez, regardez dans le dictionnaire et ainsi de suite. Tiens donc. Ce n'est pas dans le dictionnaire. C'est si courant qu'ils n'ont pas besoin de le définir. Mais je ne le connais pas. Peu importe à quel point ça me donne l'air stupide, vous voyez ? Feuillotez, feuillotez, *pif, paf*. Finis par le découvrir d'après le contexte et l'illustration. Il y avait une image de tout le matériel photographique nécessaire. De toute évidence, un cache-tête, c'est un écran que l'on tient de côté en arrière de la lumière principale, pour qu'une oreille proéminente paraisse moins proéminente. Evident, non ? Cache-tête ? Qui aurait pensé à ça ? [*Rires du public*] Un dispositif absurde mais très utile.

Le gars qui a écrit le manuel, étant très familiarisé avec le sujet, ferait la même remarque que vous, voyez ? Vous diriez : « Eh bien, d'abord vous installez votre électromètre sur la table, bien sûr. » Vous le dites d'une façon presque sarcastique, vous voyez ? « Eh bien, évidemment, vous allez installer votre électromètre sur la table, avant de commencer à auditer. » Si vous vouliez vraiment être sarcastique, vous feriez ce genre de remarque, voyez ?

Et ce type, ce gars, cet expert en portraits entre tous les experts en portraits dit : « Bon, bien sûr, vous ajustez le cache-tête pour contenir ça, là. C'est comme ça qu'on adoucit la lumière. » Il dit simplement ça entre parenthèses, vous voyez ? « Voilà comment on rend moins proéminents des traits non désirables sur un sujet dans l'art du portrait. On retient la lumière qui va dessus. »

« Avec quoi retient-on la lumière ? »

Vous obtenez la même réponse du manuel : « Oh, ne sois pas un crétin ! »

« Ouais, mais avec quoi retient-on la lumière, vous voyez ? »

« On la retient avec un cache-tête, bien sûr, espèce d'idiot ! »

« C'est quoi, un cache-tête ? [*Rire et rires du public*] C'est quoi un cache-tête ? Qu'est-ce que c'est que ce truc ? On le met au-dessus du pc. [*Rires du public*] On le met devant l'objectif de l'appareil pour qu'on ne puisse pas voir la tête du type ? » [*Rire et rires du public*]

Donc ça a été très amusant parce que j'ai pu observer un sujet d'un autre angle, vous voyez ; observer les mêmes problèmes d'études auxquels vous vous heurtez et j'ai analysé ces problèmes et je les ai regroupés. Ce dont je vous parle depuis un moment et ce dont je vous ai

parlé récemment, c'est tout ce que j'ai observé et découvert et qui s'applique, je le sais, à notre propre domaine, et je pense que cela vous a permis de faire quelques progrès.

Mais ce sont là tous les points à soulever concernant l'étude, et vous vous attendiez à ce qu'il y ait probablement un tas d'autres points plus complexes à ce sujet, mais en fait, il n'y a pas plus de points complexes concernant l'étude que ce que je viens de vous donner.

Maintenant, bien sûr si vous ne saviez pas lire ou écrire la langue, il faudrait une étude plus approfondie de la nomenclature. Mais souvenez-vous que ce serait seulement une étude plus approfondie de la nomenclature. Donc même cela viendrait se ranger dans ce domaine particulier.

Prenons la personne qui ne sait pas parler du tout ou, disons, un animal qui essaierait de s'engager dans cette activité particulière : il est totalement hors communication, il n'a pas de cordes vocales, on ne peut pas l'éduquer au premier abord. Vous dites : « Bon, c'est un domaine mort. » Eh bien, je ne suis pas tout à fait disposé à abandonner ce domaine complètement, parce qu'il m'est déjà arrivé de faire monter de ton des animaux de façon remarquable, et j'ai déjà rencontré des chiens qui savaient parler, voyez ?

Ouais, j'ai rencontré un chien une fois, il disait « faim » chaque fois qu'il voulait manger. Il y arrivait assez bien. Il se servait d'une méthode hollywoodienne de respiration par le diaphragme, vous savez ? *[Rires du public]* Mais il pouvait dire on ne peut plus clairement qu'il avait faim. Ça surprenait les gens à leur couper le souffle, car ils disaient : « Bon, c'est marrant. Probablement que le chien émet un grognement, vous savez, et la maîtresse qui l'a élevé, et ainsi de suite, est une fana des mots. » Et puis ils entendaient ce chien et ce chien disait « faim » *[Rire]* et ils faisaient : « *Haouuuuhh !* » *[Rires du public]*

Et je parlais à un éléphant l'autre jour qui voulait que je prenne sa photo, comme je vous l'ai dit, et j'ai rencontré des animaux qui connaissaient leur rôle bien mieux que leur dresseur, *[Rire]* et ils devaient diriger ce dernier d'un bout à l'autre du numéro, d'une façon ou d'une autre, et lui donner bonne allure. *[Rires du public]*

Je ne sais pas quels sont les obstacles à la communication. J'ai une compréhension plus approfondie de la Cinquième Dynamique ces derniers temps que celle que j'avais auparavant, et j'ai constaté que l'on pouvait approfondir la Cinquième Dynamique bien davantage. En fait, j'ai une joliment bonne idée dans quels GPMs certains insectes et certains animaux, etc., restent bloqués. Et simplement comment ils pénètrent là-dedans et comment ils s'enfoncent. J'ai pas mal approfondi la question.

Enfin bon, quoi qu'il en soit, le fait est que la communication de la nomenclature de la langue, l'aptitude à parler ou à communiquer serait la première barrière, voyez-vous ? Et ainsi ça s'applique au gars qui connaît la langue, qui sait lire, qui s'assoit là et ainsi de suite : cela reste sa première barrière. Mais, bien sûr, son niveau de communication est si élevé qu'il ignore avec mépris ces petites inaptitudes à communiquer et donc il n'en tient pas compte. Et puisqu'il n'en tient pas compte, il essuie bien entendu des échecs cuisants quand il aborde le domaine de l'étude, et c'est à peu près la première chose sur laquelle il se casse vraiment, la figure.

Il y a de nombreuses façons de faire **échouer** une personne dans l'étude mais la principale serait de ne pas lui faire voir la nécessité de comprendre les symboles de communication employés. Ce serait un manquement de taille dans l'enseignement.

Nous n'avons jamais publié de dictionnaire proprement dit. Il y a plusieurs manuscrits de dictionnaires aux alentours, mais malheureusement, ils attendent tous que je les revoie d'un bout à l'autre, et ils contiennent un nombre incroyable de mots ; il s'agit simplement d'ajouter 12 heures de plus aux 48 dans les 24 pour achever une tâche comme celle-ci, et c'est très dur. Et surtout je ne voudrais pas me lancer là-dedans à moins de sentir que c'est plus ou moins finalisé, de sorte que ce serait terminé presque tout de suite. Mais j'ai codifié les définitions pour les différents mots du Niveau VI et autres, ce qui a été publié, j'en suis sûr, afin que vous puissiez clarifier ces choses et savoir de quoi il s'agit.

Mais même si nous ne possédons pas de beau dictionnaire de luxe, ça ne vous empêche pas de chercher la définition de ces mots, ils sont connus, et il y a des gens tout autour qui savent ce qu'ils signifient ; il n'y a donc aucune excuse au fait d'en passer un. Il vous faut une demi-heure pour apprendre ce mot, et alors ! Mais c'est une demi-heure qui ne sera pas multipliée pour s'ajouter à la fin de votre cours, quand vous vous démenez comme un beau diable, à vous demander pourquoi vous n'arrivez pas à vous mettre sur la case départ dans le domaine que vous étudiez.

Eh bien, j'espère que ce que je vous ai dit aujourd'hui vous aidera.

Merci beaucoup.

GLOSSAIRE

A+ : meilleure note possible dans une école américaine.

Blackpool : Monsieur Blackpool, de son vrai nom Reginald Dixon. Organiste de théâtre très connu de la Blackpool's Tower Ballroom (Angleterre) entre 1930 et 1970. Il jouait sur un orgue de théâtre Wurlitzer.

ça : en psychanalyse, « ça » est la partie du *psyché* (âme) qui est considérée comme étant constituée de désirs, d'instincts, d'impulsions, etc. inconscients.

cache-tête : (*photographie*) un petit écran opaque ou translucide, monté habituellement sur une tige portable, utilisé pour faire de l'ombre dans certaines zones choisies du sujet afin d'obtenir l'éclairage désiré.

DED : formule abrégée de l'expression anglaise *DEserveD action* (action méritée) : un incident dans lequel le préclair punit, blesse ou détruit quelqu'un ou quelque chose, comme il n'a lui-même jamais souffert. Il doit maintenant justifier l'incident. Il se sert de choses qui ne lui sont pas arrivées. Il prétend que l'objet ou la personne qu'il blesse le méritait véritablement, d'où le mot, qui est sarcastique. *Voir DEDEX* dans ce glossaire.

DEDEX : forme abrégée de l'expression anglaise *DEserveD action EXposed* (action méritée mise à jour) : un incident qui arrive à un préclair *après* qu'il ait eu un *ded* et il se produit toujours sur le même sujet. C'est un sentiment de culpabilité cachée. Son effet sur le préclair est tout à fait démesuré par rapport à la blessure qui lui a été infligée. On pourrait croire qu'il a été tué par la dureté des mots ou par une égratignure. Il expliquera avec véhémence à quel point on a usé de lui d'une manière terrible. Par exemple : Bill frappe Joe puis Joe frappe Bill. Bien que ceci se soit passé dans cet ordre, Bill pense que Joe a dû le frapper en premier, alors il invente quelque chose que Joe lui aurait fait pour motiver le fait qu'il a frappé Joe. *Voir aussi DED* dans ce glossaire.

Diapasons : les deux jeux principaux d'un orgue qui couvrent toute l'étendue de l'instrument et produisent sa qualité de ton caractéristique.

Enchaînement Acte Néfaste-Motivateur : quand une personne commet un Acte Néfaste, elle va croire ensuite qu'il lui faut un Motivateur. (Un Motivateur est un acte reçu par la personne qui blesse, affaiblit ou dégrade son Beingness, sa personne, ses relations ou ses Dynamiques.) Par exemple s'il frappe quelqu'un, il vous dira immédiatement qu'il a été frappé par la personne, même lorsque ce n'était pas le cas.

Facsimilé de Service : une computation générée par l'individu pour se donner raison et donner tort aux autres, pour dominer ou échapper à la domination et pour améliorer sa propre survie et nuire à celle des autres. Cette computation aura pour résultat que l'individu maintiendra délibérément en restimulation des parties sélectionnées de son mental réactif afin d'expliquer ses échecs dans la vie. Par exemple, une personne peut garder une vieille blessure en restimulation pour que sa famille soit obligée de prendre soin d'elle.

Générateur : une machine qui change l'énergie électrique, mécanique ou d'autres formes d'énergie en son.

HCA : abréviation de Cours d'Auditeur Certifié Hubbard (*Hubbard Certified Auditor Course*, en anglais), un cours intermédiaire pour l'entraînement des auditeurs à l'époque de cette conférence. Il donnait à l'auditeur des bases solides sur les fondements de la Scientologie et un certificat lui permettant d'auditer certains procédés. Utilisé aussi pour faire référence à une personne qui a terminé ce cours ou le certificat qu'elle a reçu. (On l'appelait Cours d'Auditeur Certifié Hubbard aux Etats-Unis et Cours d'Auditeur Professionnel Hubbard dans le Commonwealth.)

Hobson-Jobson : un terme qui provient de « O Hasan, O Husain ! » (une plainte rituelle pour Hasan et Husain, les petits-fils de Mahomet, le prophète de l'Islam, qui furent tués sur le champ de bataille). Les troupes britanniques en Inde entendirent ces mots et ils les appelèrent « Hobson-Jobson ». Le mot en est venu à signifier : déformation d'une expression étrangère traduite en anglais ou toute déformation d'un mot ou d'une expression.

Jeu (d'orgue) : dans un orgue, une série de tuyaux de même nature et de tailles croissantes, qui produisent des tons de même qualité. Un orgue est normalement composé de plusieurs jeux de tuyaux, chaque jeu étant construit pour produire une qualité de son différente.

Inconscient : un terme de psychanalyse. On dit que c'est la somme de toutes les pensées, les souvenirs, les désirs, les sentiments, etc. dont un individu n'est pas conscient mais qui influencent ses émotions et son comportement. En fait, inconscient » est la somme de toutes les mauvaises expériences d'un homme et ce n'est rien de plus mystérieux que ça. En Dianétique et Scientologie, on l'appelle le mental réactif.

Macheprot : mot inventé.

Mental réactif : la partie du mental qui fonctionne totalement par excitation-réflexe, qui n'est pas sous le contrôle volontaire de la personne et qui exerce une force et un pouvoir de commande sur sa conscience, ses buts, ses pensées, son corps et ses actions.

Métabisulfite : un produit chimique utilisé pour développer des photos.

Moi : (*psychanalyse*) la composante de la personnalité qui est consciente, qui a le contrôle le plus direct du comportement et est la plus en contact avec la réalité extérieure.

Nasard : un type de jeu de mutation de l'orgue qui se combine au son du jeu de base pour produire une qualité de ton différente. *Voir aussi jeu* dans ce glossaire.

Piccolos : des jeux d'orgue de 61 cm de long, dont les tons ressemblent à ceux d'une flûte. *Voir aussi jeu (d'orgue)*.

Pieds : longueur en pieds. Ceci et d'autres facteurs déterminent le son émis par un tuyau d'orgue lorsque l'air y est soufflé.

« **Profil Rembrandt** » : (*photographie*) une technique de portrait en profil qui utilise un *éclairage à la Rembrandt* : une partie du visage est éclairée, alors que l'autre moitié est laissée dans l'ombre. Lorsque le visage est pris de profil, on éclaire le visage d'un côté et on fait la prise de vue du côté resté dans l'ombre. Ce style d'éclairage est appelé « Rembrandt » car ce dernier l'utilisait dans un bon nombre de ces tableaux.

Registre : le bouton ou la poignée qui régit l'activation d'un des jeux de l'orgue. Quand le bouton, ou la poignée, est poussé, les touches de l'orgue sont reliées aux jeux

correspondants. L'organiste peut produire différentes qualités de sons en utilisant les différents jeux ou les différentes combinaisons de jeux. Bien que les orgues électroniques utilisent des mécanismes électroniques au lieu de tuyaux pour créer les sons, le terme *registre* fait toujours référence au bouton, levier ou manette qui active un générateur de son spécifique ou un jeu de générateurs qui produisent des tons de même qualité. *Voir jeu (d'orgue)* dans ce glossaire.

Smith, Pete : producteur américain de court-métrages pleins d'esprit. Il traitait de tous les sujets, de 1935 jusqu'aux années 50.

Steinway : référence aux pianos de Henry Engelhard Steinway (1797-1871) fabricant allemand de pianos renommé, et fondateur de la société *Steinway et Fils* à New York et à Hambourg. Ils ont fabriqué le piano à queue qui est devenu le modèle pour les meilleurs fabricants de pianos.

Turlupon : un mot inventé.

Wilson, Woodrow : (1856-1924) leader politique et éducateur qui fut élu président des Etats-Unis en 1912. Il écrivit de nombreux livres et articles sur l'histoire et la politique, tel un ouvrage en cinq volumes intitulé *A History of the American People* (Histoire du peuple américain).

3

Un bref exposé sur l'étude

LES CONFÉRENCES SUR L'ÉTUDE N° 3
UN BREF EXPOSÉ SUR L'ÉTUDE

Saint Hill Special Briefing Course
Conférence donnée par L. Ron Hubbard le 4 août 1964

Merci.

Nous sommes le quoi du quoi ?

Public : le 4 août, AD 14.

Le 4 août A.D. 14. Un jour mémorable, parce que nous sommes le lendemain du Défilé du Bank Holiday et que personne n'a attrapé de pneumonie à cause de la pluie qui tombe d'ordinaire le jour du Bank Holiday. [*Rires du public*] Une journée très mémorable.

Cours d'Instruction Spéciale de Saint Hill, le 4 août A.D. 14.

Bon. Il semble que vous ayez atteint quelques records dernièrement avec vos notes d'examen. Vos notes d'examen sur les conférences, etc., n'arrêtent pas de monter, monter, monter, et je suis très fier de vous. Je vous en remercie beaucoup. Outre votre brio sur le sujet, on peut aussi attribuer un peu de cela au fait que je vous ai parlé et que je vous ai enseigné quelque chose au sujet de l'étude, et je pense que vous avez appris pas mal de choses sur l'étude au cours des nombreuses semaines passées ; et c'est le sujet de cette conférence.

Je tiens à vous donner cette conférence pendant que c'est encore tout frais, un bref résumé – peu importe qu'il soit brut et fragmenté et peu importe à quel point ce sera élaboré plus tard – des choses que j'ai apprises sur l'étude. Et je bats mon record en donnant cette conférence à partir de notes. Mais je ne veux pas que ça aille trop loin avant d'en faire un sujet de conférence et de rapports, parce que j'ai découvert que c'était déjà en train de devenir « vague dans mon crâne ». Et depuis quelques temps, je garde très peu d'informations dans mon crâne, [*Rires du public*] et celles que je réussis à y mettre ont tendance à devenir vagues, car elles se perdent. Donc, je ne voulais pas que ça arrive et je vais vous donner ces informations sur l'étude.

Maintenant, il n'a jamais existé de technologie de l'étude ni de technologie de l'éducation. Voilà une déclaration qui semble très exagérée et extraordinaire, mais c'est la vérité. C'est la vérité. Il a existé une technologie scolaire, en quelque sorte, mais elle n'avait pas grand-chose à voir avec l'éducation. Vous voyez, il y avait la technologie de comment aller à l'école, comment on vous enseigne à l'école, comment on apprend aux enfants à aller à l'école, comment vous passez d'une classe à l'autre, comment vous passez des examens, comment aller en faculté, et ainsi de suite. Cette technologie **scolaire** existait en grande quantité. Et vous devriez faire la différence entre une technologie scolaire et une technologie éducative – c'est la première chose que je vous demanderai de faire – parce qu'il est très rare que l'éducation, dans ses touches finales, ait quoi que ce soit à voir avec l'école.

L'ingénieur qui vient de sortir et qui se présente pour un emploi, et à qui on a appris à merveille, de différentes manières, comment mesurer au moyen du calcul intégral la quantité

de gravier dans un tas irrégulier, peut alors, en mesurant les courbes de diverses sections de ce tas de gravier à l'aide du calcul intégral et en les formulant très soigneusement, et en examinant cette barge et en la mesurant, dire finalement combien de gravier il y a dans cette barge.

C'est vraiment arrivé ; c'est arrivé à Cavite avant la guerre, bien des années avant la guerre. Ce jeune ingénieur venait juste de sortir de l'école, et il a vraiment fait ça. Il est allé mesurer la quantité de gravier dans une barge, en faisant du calcul infinitésimal, et ce fut très laborieux.

Et l'ingénieur en chef du chantier l'avait envoyé pour savoir s'ils avaient assez de gravier, et il n'est pas revenu de l'après-midi. Finalement donc, l'ingénieur en chef, très, très intrigué, est allé voir où ce jeune ingénieur pouvait bien se trouver et ce qu'il pouvait bien fabriquer ; et s'il avait été mangé par les requins ou quoi. Et il l'a trouvé près de la barge en train d'apporter la touche finale à ses calculs. Et le jeune ingénieur, triomphant, lui a dit qu'il y avait 115,1 mètres cube à 0,1 près de gravier à disposition. Il avait des pages de calculs. Et le contremaître du chantier, un Philippin, qui était près d'eux, a regardé le jeune ingénieur d'un sale œil et lui a dit : « C'est ça que tu faisais ? » Et avant que l'ingénieur en chef n'ait eu le temps d'intervenir et de découvrir ce qui se passait, il a ajouté : « Tu vois ces marques de peinture blanche en avant et en arrière de la barge ? Eh ben, c'est pour te dire combien y a de gravier dans la barge. » *[Rires du public]*

J'ai eu un merveilleux exemple du degré de pédantisme de l'instruction scolaire par rapport à l'éducation. Hier soir, j'ai lu une dissertation sur le sujet des diapositives et sur la préparation des diapositives. Et mon Dieu, c'étaient les calculs les plus compliqués pour déterminer la distance de l'écran et la densité de la diapositive pour obtenir une projection convenable dans une salle de conférence. Et ça continuait à n'en plus finir. Et si je n'avais pas eu, moi-même, de l'expérience dans ce domaine particulier, j'aurais vraiment pris tout ça très au sérieux. Mais il s'agissait de quelqu'un, je crois, qui a tout bonnement laissé courir sa plume sans pouvoir l'arrêter. Si vous avez des diapositives un peu sombres, prenez tout simplement une ampoule plus puissante. *[Rires du public]* Vous ne vous mettez pas à déplacer un projecteur d'avant en arrière, ni à calculer le degré nec plus ultra de réflexion de l'écran, ni tout ce bazar. Alors, avec ma grande expérience (il s'agit d'une expérience considérable, voyez : je connais les diapositives et les densités, et ce genre de chose, par expérience), je savais que cette donnée que l'on essayait de me faire avaler si laborieusement, avait très, très peu d'importance. C'était intéressant. Vous savez, c'était intéressant que quelqu'un puisse écrire une telle tartine sur le sujet. *[Rires du public]*

Mais Reg, Bonwick et moi, nous nous trouvions dans un cirque, il n'y a pas trop longtemps. Avec une ligne électrique d'un voltage incorrect et de vulgaires draps de lit tendus entre deux mâts du cirque, nous avons agrandi une image de 4 à 5 fois le diamètre de ce qui est prévu pour une telle image ou un tel projecteur. Tout le monde était ravi et les images étaient très belles. Nous avions un écran de draps de quatre mètres sur quatre qui avait même des faux plis. Il n'y a eu qu'une diapositive qui avait l'air bizarre, une sur environ deux cents, et ce pli passait tout simplement en plein milieu du visage d'un jeune homme. Et ça tombait mal. Bref, rien de sérieux.

Vous prenez n'importe quelle diapositive, peu importe sa densité, et vous la flanquez dans un projecteur équipé d'une lampe suffisamment puissante et puis vous tendez un drap

qui réfléchit bien la lumière, et vous aurez la plus belle projection de diapositives qui soit et personne ne trouvera à y redire. Deux pages entières de texte sur la façon de calculer la densité d'une diapositive : vraiment rien de sérieux.

Donc, l'éducation, contrairement à l'instruction scolaire, tiendrait compte de l'importance relative des données enseignées. C'est très, très important. L'importance relative des données enseignées, c'est-à-dire la mise en pratique relative des données enseignées, la mise en pratique. Maintenant, l'instruction scolaire, contrairement à l'éducation n'a, en fait, aucune idée, aucune idée véritable de la mise en pratique, aucune idée du tout.

C'est tout aussi important pour l'école éducative pédante ou scolaire (cette technologie) que « Pline, en l'an bla-bla tiret bla, tel que déjà mentionné auparavant, point virgule, a découvert l'existence des esturgeons. » Maintenant, qu'allez-vous faire de cette donnée ? Néanmoins, toute la carrière d'un homme pourrait être détruite, vous voyez, parce qu'il est incapable de brailler ce fait. C'est sous la rubrique « la pêche » ; ichtyologie, voyez, la pêche, les poissons. Un gars se rend au Bureau des Pêcheries, voyez ? A son examen final, on lui a demandé : « Qui et quoi, et quand a-t-on découvert les esturgeons ? » Vous pouvez juste vous l'imaginer maintenant : ce jeune gars du Bureau des Pêcheries là-bas sur la côte nord de la Norvège, et il fait - 40 degrés et la tempête fait rage, et il est en train d'essayer de compter le nombre de harenguiers qu'il va devoir sauver dans les prochaines vingt-quatre heures en se servant de cette donnée de Pline. Vous pouvez vous l'imaginer maintenant.
Inapplicable.

Donc, il y a une espèce de caractère **pompeux** qui accompagne le domaine de l'enseignement scolaire qui n'a aucun fondement réel dans l'éducation. Vous trouverez cela dans les arts. Vous trouverez des gens qui se croient vraiment avoir des qualités artistiques et vraiment savoir quelque chose sur l'art, et qui ne peuvent que vous débiter un certain nombre de tableaux. « Il y a tel et tel tableau et tel autre tableau, et ainsi de suite, et celui-ci a été peint par Jules Lebaveur », [*Rires du public*] vous savez, et « en 1710 ». Voyez ?

Vous dites : « Dis-moi, mon gars, avec quoi Jules Lebaveur a-t-il peint ce tableau ? De quoi s'est-il servi ? »

« Oh, euh... ah, euh. Je pense que c'est une huile. »

Mais il sait que c'est 1710, voyez ? Et il sait que c'est Jules Lebaveur, et il sait que le tableau s'appelle *Le Matin de la Honte* ou quelque chose comme ça. [*Rires du public*]

Et vous demandez à cet oiseau : « Avec quoi peignait-il ? »

« Oh, je pense que c'était... je pense que c'est une huile. Je... Je pense que c'est une huile. Je... Je... Je pense que c'est une huile. C'est une huile. »

Il n'a rien pigé. C'est d'une **très grande valeur** de savoir avec quoi il peignait et quand. Voyez, c'est d'une grande valeur. Vous pouvez utiliser ça. Eh bien, voici un moyen d'utilisation des plus rudimentaires : vous voyez quelque chose qui a été peint avec la meilleure des peintures d'appartement des Industries Chimiques Impériales Britanniques qui prétend être une peinture datant de 1510 ; vous savez que ce n'est pas vrai, parce qu'ils ne faisaient pas de peinture-émulsion à l'huile d'arachide en... je veux dire, c'est rudimentaire, voyez ? Mais vous pouvez voir comment ça peut être mis en pratique au cours de la détection de l'authenticité d'une peinture. De quoi s'est-il servi pour la peindre ? C'est une bonne donnée applicable, vous voyez ?

Je vais vous donner une comparaison comme suit. Hier, j'ai pioché comme un fou dans des encyclopédies pour découvrir si quelqu'un d'autre avait jamais mentionné une certaine forme d'art. Je ne la trouvais nulle part, mais j'ai trouvé dans un dictionnaire que *doré* voulait dire « de la couleur de l'or ». J'ai trouvé ça très intéressant, parce que le nom de la forme d'art que je cherchais c'était doréotype, et je ne savais pas où ça allait me mener. Je pensais qu'il s'agissait probablement du nom d'un homme, que c'était peut-être lié à Gustave Doré et à ses gravures. Non, il ne s'agissait pas d'un nom d'homme, et c'est pourquoi la chose n'a pas survécu en tant que nom car il ne s'agissait pas d'un homme, vous voyez ? Il s'agissait simplement d'une forme de reproduction artistique **dorée**. Et c'est pourquoi on l'appelait le doréotype, et le nom est si ésotérique qu'il n'a survécu que chez les super-super-professionnels. Si un gars était vraiment au courant et qu'il se plongeait dans tous les domaines, il saurait qu'une telle chose, le doréotype, avait existé, voyez ? Mais autrement il n'en saurait rien. Tout le monde sait, par exemple, ce qu'est le daguerréotype, voyez ? Aucun rapport avec ça. Mais qu'est-ce que c'était qu'un doréotype ?

Eh bien, cela prend de l'importance quand on examine le développement de la représentation d'images, la représentation d'images et ainsi de suite. Donc un genre existait qui produisait une étrange représentation d'images. Eh bien, vous devriez pouvoir retrouver ce genre de chose. Mais en fait, que ce soit Pierre ou Paul qui l'ait inventé et quand, n'a pas grand chose à voir. Cependant, la façon dont on procédait à telle ou telle époque, vous voyez, oh, ce serait vraiment plus pertinent, voyez ?

Alors quand vous traitez du domaine de l'éducation, vous devez faire très attention de ne pas tomber dans la signification. Ne tombez pas dans la signification sans la masse. Voilà une donnée très intéressante. Maintenant, quand vous abordez la signification par rapport à la masse, vous entrez dans le domaine de l'action ; et l'action pourrait se définir comme : « de la signification par rapport à de la masse » d'un genre ou d'un autre. C'est un peu exagéré, vous comprenez, mais la raison pour laquelle on se lance dans une action ou un faire, etc., c'est qu'on a l'idée d'accomplir quelque chose, de faire quelque chose ou d'éviter quelque chose, ou... Il y a une signification là, vous savez ? Une idée existe à ce sujet. Même quand... Même lorsque nous voyons beaucoup de particules qui volent dans tous les sens et que nous disons : « C'est une confusion », nous avons ajouté de la signification à la masse. Vous voyez ? Vous voyez ça ?

Mais dans l'éducation, quand la signification n'est jamais ajoutée à la masse, mais qu'elle reste seule dans toute sa pureté originale, vous avez tendance à avoir un programme scolaire coincé : aucun doingness. Ayons les pieds sur terre. Je viens de vous en donner un exemple ; qui a inventé quoi ? Et maintenant, nous disons : « Et, il y avait à cette époque-là un grand conflit entre ces deux hommes. L'un d'eux avait une idée supérieure de l'avenir de sa découverte que l'autre. » Oh, qu'est-ce que ça a à voir avec quoi que ce soit ? C'est une donnée qui n'a pas de rapport avec le sujet, voyez-vous ? Ce n'est qu'une signification ; elle n'a rien à voir avec le doingness ni l'action, et elle n'a rien à voir avec la masse que vous confrontez maintenant. Et tout ce qu'elle fait, c'est de vous induire en erreur. Vous comprenez ?

Ainsi l'**école** est experte en l'art d'induire en erreur, au point où on commence à se demander si oui ou non elle a jamais eu pour objectif l'éducation. Donc, vous pourriez avoir une technologie scolaire qui enseignerait, mais qui n'éduquerait jamais vraiment, qui ne formerait jamais vraiment qui que ce soit. Vous voyez ça ? Mais elle pourrait être

merveilleuse. Vous pourriez remplir toute une université avec des cours sur « L'œuvre de Thomas Hardy ». Vous pourriez avoir « La dure vie des mineurs des côtes de la Cornouailles à l'époque romaine ». Et aussi « Le nombre de synonymes et d'antonymes employés par les chasseurs et les chasseresses au seizième siècle ». Vous pourriez avoir des cours qui recaleraient les étudiants parce qu'ils s'étaient référés au mot incorrect ; ils avaient utilisé le mot incorrect pour parler d'un certain groupe d'animaux, vous voyez ? Par exemple, on a « une couvée de cailles » voyez, et « une couvée de renardeaux »... voyez, ce genre de chose, voyez ? Très pédant.

Mais quelle est l'erreur fondamentale ici ? L'erreur fondamentale – je reviens là-dessus maintenant – l'erreur fondamentale c'est simplement de ne pas ajouter la masse ou le doingness à la signification ; voyez, ne pas ajouter la masse ou le doingness à la signification. Vous dites : « Ce gars était un bon peintre. Il peignait et peignait, et peignait, et peignait et peignait. Eh bien, il peignait beaucoup. » Vous pourriez dire ça de 90'000 façons différentes. « Il a rendu ses sept premières femmes zinzins, parce qu'il ne s'intéressait à rien d'autre qu'à sa peinture. » Eh bien, c'est une curiosité intéressante, mais ce n'est pas une donnée éducative. C'est une curiosité sans plus. Qu'est-ce qu'il a **peint**, voyez ?

Donc, vous devez tenir compte de votre étudiant. Votre étudiant essaye de devenir **peintre**, et j'ai bien peur qu'on ait passé tellement de temps à lui enseigner combien de femmes tel peintre a eues ou n'a pas eues, qu'il en soit venu à penser que la peinture se résume à se marier et à divorcer, [*Rires du public*] ou bien à devenir un catalogue ambulancier.

Bien sûr, si vous êtes un **juge**, si vous allez devenir juge ou critique d'art professionnel, non pas un peintre, mais un de ces oiseaux, naturellement vous voulez quasiment être un catalogue ambulancier, voyez ? Vous voulez submerger tout le monde. C'est un bon moyen d'avoir une longueur d'avance sur tous les autres, vous savez ? Vous traversez une exposition en regardant les choses de cette façon, de cette façon : « Oui, ce type là-bas, il a copié... il a copié Hans Verboten. [*Rires du public*] Oui, c'est un peintre très obscur, 1416. » Voyez, ce sont des choses comme ça que vous devez savoir si vous voulez être juge ou critique d'art.

Mais pour être **peintre** – et c'est la raison pour laquelle une université ne produit presque jamais d'artistes. C'est presque **impossible**. C'est du jamais vu, et... enseigner comment écrire des nouvelles. Ils démolissent un nombre incroyable d'écrivains. Eh bien, il est intéressant de voir comment il s'y prennent pour le faire : ils séparent la signification de l'action. Ils séparent ces deux choses afin que cela devienne de la signification pure sans que la moindre action, ni la moindre masse n'y soit reliée. Et quand vous avez fait cela, vous avez en quelque sorte plongé un gars dans une non-confrontation du sujet et vous l'avez introverti. Et la façon dont un étudiant devient introverti, c'est de lui donner trop de signification, et trop peu de doingness, et trop peu de masse.

Cela continue à vous laisser baba. Vous continuez à me regarder la tête penchée et je veux savoir ce qui est si incompréhensible. Non, quelque chose vous échappe.

Je ne vois pas comment je pourrais le dire plus clairement que cela. Si vous voulez instruire quelqu'un sur les stylos à bille, **donnez-lui des stylos à bille**. Est-ce... est-ce difficile ? Voyez ?

Ne lui enseignez pas l'**historique** des stylos à bille ! Est-ce que ce que je dis a du sens ?

Public : Oui.

D'accord. Est-ce que... est-ce que cela a du sens ? Oui ?

Public : Oui, oui.

Alors, quand vous avez détaché la signification de l'action, et séparé ces deux choses, vous pouvez avoir une instruction scolaire, mais vous ne pouvez pas avoir d'éducation. Et fondamentalement, c'est comme ça que ça se fait.

Si vous voulez vous retrouver avec une bande de diplômés qui ne font rien, si vous voulez vous retrouver avec un tas de peintres qui ne sont pas capables de peindre, un tas de docteurs qui ne sont pas capables de « doctorer » [*Rires du public*] et des ingénieurs qui ne savent pas « ingénier », eh bien, nom d'une pipe, tout ce que vous avez à faire c'est de prendre le doingness et la masse qui sont reliés au sujet et de les mettre dans un coin comme si vous ne vouliez plus vous en occuper, et de ne vous occuper que de la signification totale de tout ceci. Vous aurez alors quelqu'un qui manque complètement d'esprit pratique ; c'est là la seule façon de le faire. Il n'y a pas beaucoup d'autres façons de le faire. Si vous poussez ça assez loin, l'étudiant ne sortira jamais de l'école, il ne quittera jamais l'école ; il deviendra un professeur. [*Rires du public*]

Maintenant, j'ai appris que c'est une **grave** erreur d'enseigner quand on est soi-même incapable de faire. Ayons bien les pieds sur terre ici en Scientologie. Si nos Instructeurs n'étaient pas capables d'auditer... *gahhh* ! Que se passerait-il ? Si nos Instructeurs n'étaient pas capables d'auditer, à quelle catastrophe aurions-nous à faire face sur toutes nos lignes d'éducation ? Supposons qu'ils connaissent tout l'historique de l'audition, et supposons qu'ils puissent vous donner les chapitres et les paragraphes de tout ce qui a été écrit sur le sujet, et vous dire exactement où trouver telle ou telle chose et le nombre de pages ; supposons qu'ils puissent faire tout ça, mais qu'ils ne soient pas capables d'auditer. Ce serait plutôt catastrophique. Et toute difficulté qu'un Instructeur a en enseignant quelque chose est un peu reliée au fait qu'il ne confronte pas quelque chose concernant le faire ou la masse du sujet. Vous comprenez ?

Alors, cet Instructeur découvre qu'il n'aime vraiment pas enseigner la géométrie ou quelque chose comme ça. Eh bien, il est incapable de faire quoi que ce soit avec la géométrie. Voyez ? Il a un angle mort dans cette direction particulière.

Maintenant, ceci est devenu **tellement** notable pendant mon examen attentif et mon étude de l'étude, que j'ai été pratiquement **sidéré** par le sujet. Et ça va jusqu'à ce point : une personne qui ne fait qu'écrire des rapports sur des gens qui sont capables de faire, est bien trop éloignée pour produire un bon manuel. Une personne qui écrit des rapports sur des gens qui sont capables de faire, peu importe qui elle a consulté, est bien trop éloignée du doingness et de la masse du sujet pour écrire un bon manuel, facile à étudier. C'est remarquable.

Maintenant, vous comprenez que toute cette toile de fond que je vous donne ici concernant ce sujet particulier, provient du fait que je me suis rendu compte que si nous progressions à des niveaux plus hauts et que nous savions quelque chose sur le mental, nous devrions compléter un autre sujet qui était entièrement différent du sujet que nous essayions de terminer. Nous avons hérité des échecs du passé. Ils n'ont pas complété le sujet de

l'éducation, donc, c'est à nous qu'incombe la tâche de le faire afin d'éduquer, ne serait-ce que pour pouvoir mettre notre sujet en pratique, voyez ? Eh bien, ils ne l'ont pas fait. Ils ont reçu beaucoup d'argent pour ça, on les a **payés** pour le faire, mais ils **ne l'ont pas** fait, voyez ? Et vous ressentez la même colère contre ces gens, que contre l'aiguilleur qui se trouvait là-bas sur la voie ferrée et qui recevait sa paye pour actionner la manette et qui ne l'a pas fait, vous voyez, et le 20th Century Limited a déraillé², voyez ? Et vous dites : « Ce bla-de-blah-blah, blah-blah, c'était son boulot et il ne l'a pas fait. » Voyez ? C'est la même chose, la même chose. Nous voilà. Nous avons un sujet difficile à confronter parce que nous étudions ce que nous sommes, et déjà nous aurions dû avoir le sujet de l'éducation très bien complété. Mais au contraire, c'est un sujet complètement embourbé. Ce domaine est truffé d'idées préconçues.

Donc, j'ai reconnu qu'il était nécessaire... bien que nous ayons beaucoup progressé dans ce domaine... j'ai reconnu qu'il me fallait acquérir un nouveau point de vue sur ce sujet. C'est pourquoi j'ai pris un sujet d'étude similaire, analogue, c'est-à-dire un sujet pratique – si vous connaissez certaines choses et que vous faites certaines choses, vous obtenez un certain résultat, voyez, un sujet pratique de ce genre-là – et qui, néanmoins, touche en quelque sorte au domaine des arts, vous voyez, ce qui exige un certain jugement et un certain goût, etc. Et j'ai donc pris ce sujet, (1) parce qu'il était disponible et (2) parce que je m'y intéressais, mais fondamentalement parce qu'il représentait bel et bien un assez bon modèle de ce qu'un auditeur ferait.

En d'autres termes, l'auditeur a certaines théories et certaines actions qu'il est censé accomplir qui, lorsqu'elles sont mises en pratique, produiront un certain résultat, s'il utilise son jugement et son bon goût. Maintenant, ce n'est pas la même chose ; l'audition et la photographie sont très loin d'être la même chose. Cependant l'audition et la photographie ont malgré tout quelque chose en commun : lorsque vous faites certaines choses et que vous les faites correctement, vous obtenez un résultat, un résultat certain. Mais si vous les faites un peu de travers, vous n'obtenez pas de résultat, vous voyez ? Mais aussi, si vous faites ces choses et que vous les faites sans faire preuve de bon sens, voyez, vous n'obtenez pas de résultat non plus, voyez ? C'est une action comparable.

Donc, j'ai pris ce domaine particulier et j'ai pris un sacré cours, complet, point d'exclamation, un cours professionnel, complet de A à Z. Maintenant, c'était intercalé entre toutes les autres choses que j'ai eues à faire ces derniers mois. Mais j'ai cependant appris pas mal de choses sur ce sujet, rien qu'en faisant l'expérience subjective de quelque chose qui n'a rien à voir avec ce que nous faisons, et dont je n'avais qu'une connaissance d'amateur, etc. Et je pense que je commence à obtenir un résultat professionnel, comme je vous l'ai montré l'autre jour. Donc, j'ai bien étudié ce cours, ce qui m'a permis d'obtenir un résultat bien défini à l'autre bout.

Maintenant, j'ai dépassé le point de n'étudier que le cours et je suis en fait capable de développer ces points et ces sections nécessaires pour produire de meilleurs résultats, voyez-vous ? J'ai franchi cette frontière. Par exemple, c'est très bien de faire ceci ou cela, et de le faire à la lettre, mais si vous excellez en la matière, eh bien, vous pourrez y apporter ce petit quelque chose en plus qui vous fera atteindre les sommets, voyez-vous ? En d'autres termes,

² Référence au déraillement du train 20th Limited Century le 21 juin 1905 dans la ville de Mentor (Ohio, É.-U.) suite à priori à un sabotage de l'aiguillage.

vous pouvez si bien utiliser le manuel que vous pouvez penser en même temps que vous le faites. Vous voyez ? Maintenant, c'est ça que j'ai traversé.

Et déjà très tôt, j'ai remarqué un grand nombre de choses qui ne m'auraient jamais frappé si je n'avais travaillé dans un domaine d'étude complètement nouveau. Soit dit en passant, ce domaine n'était pas totalement nouveau pour moi. J'ai en fait reçu une formation en chambre noire et ce genre de chose, d'un point de vue pratique. Donc, ici j'ai acquis un nouveau point de vue : qu'en fait, une formation purement pratique n'est pas suffisante. Vous ne pouvez pas juste fournir au gars des outils de travail et lui dire : « Très bien. Va bricoler un peu avec ça, puis va travailler au *Daily Express*, et regarde les gars qui entrent et sortent de la chambre noire. Et si tu le fais assez longtemps, tu deviendras un bon photographe. » Ce n'est pas vrai. J'ai la preuve étonnante que ce n'est pas vrai. Vous en avez la preuve devant vos yeux chaque matin quand vous jetez un coup d'œil au journal. Ces photos communément appelées photos de reportage sont très mauvaises et, chose étrange, la plupart de ces gars ne sont pas formés. Et autre chose étrange, les as, ceux dont les photos font la première page des magazines et ce genre de choses, eh bien eux, ils sont formés.

Ce n'est pas alors un don qu'ils ont soudainement, voyez ? Ce n'est pas ce genre de grand talent où le gars, voyant un appareil photo, se dit « Oh ! » et, saisi d'une inspiration lumineuse tel un éclair qui lui traverse la tête, prend l'appareil, appuie sur le déclencheur, et voilà ses photos qui font la couverture de tous les grands magazines et journaux. Ce n'est pas comme ça que ça marche. Et il peut faire tous les travaux ingrats qu'il veut dans le domaine de la photographie, nettoyer les plaques et tout le reste, du début à la fin, il ne deviendra jamais un as de la photo. Ils font ça tout le temps car c'est comme cela que les journaux font venir des jeunes gens pour travailler dans leurs chambres noires. C'est ce qu'ils leur disent, mais ce n'est pas vrai.

Ces as anglais de la photo sont des gens qui ont reçu une formation des plus sévères que vous n'avez jamais vue. Ils sont formés juste un peu **trop** sévèrement, sans doute. Mais ils sont vraiment bons. Prenez Tony Armstrong-Jones. Seigneur ! Si vous n'avez jamais vu un homme faire de la photographie d'une manière standard, ce type le fait avec un S majuscule et un point d'exclamation. Il ne peut prendre une photo de son nouveau-né sans utiliser avec précision l'éclairage pour photos de bébés d'après le manuel, vous voyez ? Il ne se laisse même pas troubler par le fait d'être père, vous voyez ? *[Rires du public]* Il prend les spots exacts et il les place dans l'angle exact, et il les arrange de cette façon. En faisant cela, il a pris une photo qui était un vrai coup de chance, avec... juste un de ces coups de chance. Vous tombez tout le temps dessus et vous en tirez profit. Quoi qu'il en soit, son éclairage suivait parfaitement le manuel à la lettre. Ses photos font la couverture des magazines, voyez ? Il prend maintenant les photographies de design dans la section magazine du grand *Sunday Times*. Il y avait un article de lui là-dedans un dimanche, il y a deux semaines et je sais qu'il a dû rire comme un fou quand il y a fait publier la photographie principale. Il se tient à l'extérieur d'un immeuble, et il réussit parfaitement à reproduire la texture architecturale de cet immeuble (il a été élu au Conseil de design, etc.) Donc, il se tient à l'extérieur de l'immeuble, il reproduit parfaitement la texture de la brique, la texture du verre, la texture parfaite de tout et sa photo reproduit l'intérieur de l'immeuble comme en plein jour. Et je sais ce qu'il a fait. Il s'est dit : « Hé-hé-hé ! Il n'y a qu'un pro pour le remarquer, mais laissons-les deviner comment je m'y suis pris. »

Il savait que le public ne s'intéresserait à cette photo qu'en tant qu'image, etc. Mais je suis sûr qu'il avait ça en tête et qu'il s'est dit : « Laissons quelqu'un découvrir comment je m'y suis pris », voyez ? Je ne sais pas comment il s'y est pris. Je sais comment moi je l'aurais fait. Mais on ne peut pas photographier depuis l'extérieur d'un immeuble, en plein soleil, tous les détails de l'intérieur de l'immeuble, à moins de faire un montage ou quelque chose comme ça, et ici, il n'y a pas eu de montage. Alors comment s'y est-il pris ? Il a dû rire sous cape parce que, bien sûr, il a parfaitement combiné deux genres d'éclairage très standard. Il connaît le sujet sur le bout des doigts, vous voyez, mais il l'utilise de cette façon particulière avec de la pellicule couleur pour obtenir ce résultat fantastique. Vous ne pouvez jamais vous tenir à l'extérieur d'un bâtiment et en voir parfaitement tous les détails, tout en regardant aussi à l'intérieur et y voir tous les détails à la perfection, en utilisant la même quantité d'éclairage. Et puis on ne peut pas photographier ça en couleur, car les pellicules couleur ne sont pas assez sensibles.

Mais on peut compter sur un pro pour faire des choses comme ça. Quand vous l'analysez complètement, pourquoi est-il capable de faire des choses comme ça ? Il connaît toutes les façons correctes de procéder et par conséquent il sait comment ne pas réussir à faire ce qu'il fait, et donc il peut **penser** un peu plus loin, voyez ? Il connaît son matériel, aussi peut-il penser **un peu plus loin** et c'est ça qui en fait un champion.

Le principal photographe de charme d'Angleterre est un type du nom de Tom Hustler. Ils font toujours venir Tom Hustler pour prendre des photos d'une star ou quelque chose du genre. Les gens sont emballés par ses photos. Eh bien, c'est très surprenant, parce que Tom Hustler n'a jamais rien fait d'autre dans sa vie que prendre des photos standard et professionnelles. Il n'a jamais rien pris d'autre. Il n'ajoute même pas la petite touche supplémentaire ! Ses photos sont tellement standard qu'elles en sont pénibles à regarder, si vous êtes un pro, voyez ? L'éclairage des cheveux se trouve toujours exactement là où l'éclairage des cheveux doit se trouver – cette lumière que vous voyez dans les portraits et qui donne cette petite lueur dans les cheveux de la personne, voyez ? Sa lumière principale (la grande) et sa lumière secondaire sont toujours **exactement** au bon endroit. Le fond qu'il utilise est toujours exact. C'est tout simplement une photo techniquement parfaite, vous voyez ? Il n'y a personne d'autre en Angleterre qui en prenne de semblables.

Lancere, le grand photographe de théâtre m'a-t-on-dit... J'ai vu des photos faites par ce personnage, l'autre jour. Il est aussi standard qu'un cochon perdu dans les marécages, vous voyez ? Et ça se voit dans ses photos ; elles ont des défauts. Son éclairage n'est pas standard et il ne sait pas quoi en faire. Je crois qu'il utilise l'éclairage pour photos de bébés pour éclairer les stars, ou quelque chose comme ça. Ce n'est simplement pas un pro. Vous voyez ? Et ça se voit, *bang !* Les gens regardent la photo et vous leur en montrez une autre prise sous un éclairage parfait, et vous dites : « Que pensez-vous de celle-ci ? » vous voyez ?

Ils disent : « Oh ! C'est une belle photo », voyez ? Et vous leur montrez la suivante et elle contient une imperfection technique et ils... eh bien, ils ne l'aiment pas autant. Ils sont incapables de vous dire pourquoi ; ce sont des gens ordinaires de la rue, voyez ? Maintenant, le dénominateur commun en photographie, c'est le goût du public. Qu'est-ce que le public veut voir et qu'est-ce que le public aime voir ?

Alors maintenant, nous avons un nouveau sujet, la photographie (c'est une raison supplémentaire pour laquelle je l'ai choisie), c'est un tout nouveau sujet. Ce sujet date d'un

peu plus d'un siècle. Aux environs de 1810, quelqu'un a dit : « Vous savez quoi ? Quand je barbouille un bout de papier avec certains produits chimiques bizarres, j'obtiens une ombre violette. » Et c'est là que tout a commencé. La photo couleur est loin d'être quelque chose de nouveau. A tel point qu'il y avait déjà des projections de photos couleur sur écran, pour le bénéfice du public – elles n'étaient pas peintes à la main ou quoi que ce soit – à la même époque que M. Brady. Mais tout ça, c'est nouveau. C'est un sujet récent, n'est-ce pas ? Il n'a pas vraiment eu le temps de se teinter de trop de snobisme. Il n'a pas eu le temps de se perdre.

Donc, j'insiste, quand vous n'y mettez **que** du doingness et de la masse **sans** signification, vous allez aussi échouer. En d'autres termes, vous pouvez envoyer ce gars travailler comme assistant dans une chambre noire du *Daily Mail* et lui faire porter des appareils photo pour une personne ou une autre, lui faire ajuster les spots chez Lancere la moitié de sa vie, sans qu'il ne devienne jamais vraiment un pro.

Donc, le professionnalisme est relié à la signification, au doingness et à la masse. Cela concerne **toutes** ces choses. Vous ne pouvez pas avoir du doingness seulement sans aucune signification et vous ne pouvez pas avoir une signification totale sans aucun doingness et vous retrouver avec un résultat final qui serait un étudiant.

L'éducation consisterait alors en une activité équilibrée qui donnerait autant d'importance à la signification qu'au doingness d'un sujet. Vous traiteriez ces choses d'une manière égale. Maintenant, ce n'est pas un nouveau concept ; pas un nouveau concept, nous l'avons depuis un certain temps. Mais, ça m'a été **vraiment** confirmé pendant mon inspection de ce qu'est la photographie standard de nos jours. Et après avoir traversé le pire et parce que j'ai presque fini ce cours et que je suis prêt pour l'examen final, je me suis dit que je ferais mieux de prendre toutes ces notes, etc. Mais l'une des choses qui m'a frappé depuis le début, c'est qu'un pro, un véritable pro, c'était le gars qui connaissait la signification et avait acquis de l'expérience dans le doingness et dans le maniement de la masse. C'est ça un véritable pro, un véritable professionnel.

Maintenant, vous dites : « Oui, mais qu'est-ce qu'on fait du gars qui débarque soudainement de nulle part et qui vient de développer tout un panorama fantastique de nouveaux matériaux ? » Non, vous êtes en train de regarder un pro. Vous n'êtes pas en train de regarder quelqu'un qui débarque, sans rien savoir, soudainement de nulle part, etc. Mais son éducation, parce qu'elle n'a pas été donnée dans un endroit précis, pourrait facilement être – la signification a été renforcée par une grande quantité d'étude supplémentaire et ardue, voyez ? Vous aviez toujours l'étude là, voyez ? Il étudiait comme un fou.

Prenons quelqu'un comme le bonhomme qui a projeté les premières photos couleur. Je vous parie qu'il aurait pu vous indiquer le nombre et les livres de presque toutes les photos de l'histoire de la photographie qui le précédait seulement de vingt ou trente ans environ. Il devait les connaître, voyez ? Et il devait les connaître tous. En étudiant ça d'un peu plus près, vous découvririez probablement qu'il avait une formation de chimiste, voyez ?

Le professionnalisme ne jaillit donc pas tout armé du souffle d'espoir de quelqu'un. Le professionnalisme, c'est une chose pour laquelle il faut travailler dur. De plus, les professionnels se distinguent par le fait qu'ils travaillent dur.

Le dilettantisme est supposé vouloir dire : « Etre bon dans plusieurs domaines. » Mais, en fait, je préférerais développer cette définition un peu en disant : « Mais, être professionnel

en rien », parce que le travail dur fait partie du professionnalisme. En fait, comprendre toutes les significations d'un sujet et les transformer en action, en doingness et ainsi de suite, c'est dur, dur, dur.

Maintenant, tout ça semble très intéressant, mais il y a un autre facteur en jeu. Et ce facteur est le suivant : vous n'êtes pas obligé d'avoir fait tout ce qui a été fait, pour être un pro. Ce qui nous donne beaucoup d'espoir. Et c'est une chose que j'ai apprise à la dure. Vous n'êtes pas obligé d'avoir fabriqué un bout de pellicule pour connaître les données de base de la fabrication de pellicules, voyez ? Ce qui est heureux pour vous ; vous n'êtes pas obligé de fabriquer un mental humain pour en réparer un. Là, je pousse un peu loin, mais, en fait, vous n'avez pas besoin d'avoir audité la Procédure d'Opération Standard de juillet 1950 pour vous considérer un auditeur professionnel. Si vous le faisiez, eh bien, super ! Parfait, voyez. Très bien ! Mais vous prenez quelqu'un qui se fait entraîner en 1964, et ce serait stupide de lui demander de le faire.

Maintenant, à ce stade de l'étude, que j'aie me procurer certains produits chimiques d'un genre ou d'un autre et de vieux sabots de cheval et que je les fasse bouillir pour obtenir de la gélatine, et que je mélange toutes ces choses ensemble pour faire l'une de ces plaques sensibles comme à l'origine, et que je l'expose, cette plaque encore mouillée, dans un de mes appareils photo, ce qui était la manière de procéder à l'époque, etc., vous voyez ? Eh bien, à l'autre bout ça donnerait... Qu'est-ce que je dirais après ça ? « Eh bien, je l'ai fait. Et après, hein ? » Je ne vais pas le faire, ni le refaire : ça ficherait l'appareil photo en l'air, bien sûr. *[Rire et rires du public]* Vous voyez ce que je veux dire ? On peut mettre trop l'accent là-dessus. Maintenant, nous abordons les choses sur lesquelles on peut trop mettre l'accent.

On peut mettre un accent terrible sur le faire. Je vous ai déjà montré qu'on pouvait mettre terriblement l'accent sur la signification. « En effet, Pline a écrit, sur de vieilles tablettes de cire avec un poinçon qui, ce jour-là, était émoussé, parce que son esclave avait mal à tête, que les esturgeons... » Voyez ? Vous pouvez devenir fou en ce qui concerne ce sujet de la signification, voyez. Vous pouvez devenir **dingue**. Vous pouvez surestimer à l'extrême ce que l'étudiant doit savoir. Vous pouvez aussi le sous-estimer.

Mais leur tentative la plus folle quant à l'éducation scolaire formelle, c'est d'y aller à fond avec la signification, de passer par-dessus bord, de devenir dingue et de rendre tout le monde cinglé avec ça, voyez ? C'est en quelque sorte une méthode pour interdire à quelqu'un le sujet, voyez ? Voyez ? « Si vous ne pouvez pas nous dire tous les textes qu'a écrits Sigmund Freud, vous ne serez jamais diplômé en psychiatrie. »

C'est un fait. L'examen complet pour atteindre le plus haut rang de la psychiatrie consiste seulement en des questions demandant le titre et la date de rédaction et le lieu de publication de chacun des textes de Freud. Je sais que j'exagère, et s'il y avait un psychiatre ici, il dirait : « Oh ! Comment osez-vous – *Rrrrh-rrrh-ouah-rrrrh*. » Vous savez ? Comme Vixie là-bas quand vous lui donnez un coup de pied. *[Rires du public]* Mais il raconterait des salades parce que c'est l'examen pour son diplôme. Je le sais. J'ai connu un psychiatre que j'ai soigné lors d'une crise psychotique causée par la prise de son examen. *[Rires du public]* Et je ne pense pas qu'on puisse approcher de plus près cet examen sans, en fait, le faire soi-même. Et c'est ça qui le rendait marteau. Il préparait cet examen de cette façon et il fit l'examen de cette façon et voilà.

C'était très drôle de le voir préparer son examen. Il n'arrêtait pas de se rouler en boule en suçant son pouce, se rouler en boule, vous savez, dans la position du fœtus sur le divan pour pouvoir étudier ça. C'était très drôle. *[Rires du public]* Je ne lui ai jamais dit : « Dis donc, pépère, je crois que tu as un key-in. »

Mais, une signification surchargée, c'est une façon de faire échouer un étudiant... bien trop surchargée.

Maintenant, vous pouvez commettre une erreur dans la mesure où vous lui donnez un sujet qu'il ne va jamais faire. Maintenant, prenons ça dans le contexte de la Scientologie. Vous lui enseignez toutes les données nécessaires pour auditer la Procédure d'Opération Standard de juillet à Elizabeth dans le New Jersey, etc. Et l'erreur, ce serait de tout lui donner. Il ne va jamais s'en servir. Contentez-vous de lui en donner assez pour qu'il puisse l'identifier. Si jamais il tombe sur cette chose à nouveau, il dira : « Eh ! C'est la Procédure d'Opération Standard de juillet, vous savez, là-bas à Elizabeth. » « Les premiers jours, à Elizabeth » c'est à peu près tout ce que vous voulez faire passer. « Ouais ! Ce genre de chose. Claquement de doigts, ouais. » Quelque chose comme ça. « Oh, oui. Ils faisaient ça, les premiers jours. » Ils ont une vague idée d'où ça se situe et par rapport à quoi, vous voyez ? C'est à peu près tout ce que vous voulez lui transmettre. **Il ne va pas le faire**, voyez ? Donc, s'il ne va pas le faire, vous devez en enlever la signification. Vous comprenez l'idée ? C'est comme ça que vous les gardez en équilibre. Si le gars ne va pas le faire, ôtez-en la signification. Voyez, il vous faut garder ces choses en équilibre. S'il va le faire, mettez-y le paquet, mon vieux !

Prenons un procédé ésotérique comme le procédé photographique au bromure. Eh bien, ils n'avaient pas de pellicules panchromatiques et ça les rendait fous. Ils n'avaient pas de pellicule qui réagisse à la couleur, alors ils devenaient complètement et absolument fous à tenter de reproduire un arbre avec suffisamment de clarté pour que ça ait l'air d'un arbre, vous savez, quand ils reproduisaient un arbre. Ils avaient un mal de chien avec ce genre de chose. Ils ont donc développé ce procédé **fantastique** similaire à la photolithographie. Je ne vais pas vous assommer avec les détails, parce que... Oh, abominable ! Ça me donne des frissons rien que de m'en souvenir. Personne ne va jamais faire une épreuve au bromure à moins d'être du genre bricoleur dingue de la chambre noire, vous savez ? Voyez, il faut qu'il soit un vrai dingue de la chambre noire, parce qu'il existe des méthodes beaucoup plus simples de parvenir au même résultat, vous voyez ?

Eh bien, si un vieux de la vieille en photographie, un puriste accompli, etc., à New York, écoutait cette déclaration, il dirait : « Je ne suis pas si sûr que vous n'aurez jamais à faire une épreuve au bromure. On ne sait jamais, vous savez. J'ai moi-même tiré des épreuves au bromure, et ainsi de suite. Une fois, ça ne m'a pris que trente jours pour tirer une épreuve au bromure. » Et c'est à peu près le temps que ça prend. Oh, comme c'est cruel !

Et tout juste quand j'arrivais à la fin de mon cours, je me suis retrouvé avec la moitié *[Tape sur le bureau]* d'un livre consacré à comment faire des épreuves au bromure. La moitié *[Tape sur le bureau]* d'un livre ! Tout y était, avec les détails les plus pénibles, les plus atroces ; *[Rires du public]* mais, soit dit en passant, ce n'était pas présenté de telle façon que l'on puisse vraiment faire une épreuve au bromure en se référant au texte. *[Rires du public]* C'est expliqué de cette façon : l'ordre des actions – qui est un autre aspect dont je traiterai plus loin – l'ordre des actions était complètement de travers. C'est-à-dire : « Assurez-vous de

mettre l'image humide, vous voyez, cette épreuve humide, sur le dos d'une plaque de même dimension, ou de verre, et assurez-vous de bien l'étaler et de la fixer avec soin. Maintenant, avant de faire ça, assurez-vous que l'autre épreuve soit prête parce que vous en aurez besoin dans une seconde. » Oh, non, voyez ? Vous savez, en d'autres termes, l'ordre des choses. Vous en arrivez à cette ligne et vous la suivez tout en faisant les actions mentalement de façon servile, vous voyez, et puis vous découvrez que vous avez fait une erreur, voyez ? On vous dit maintenant que vous auriez dû faire une autre action avant celle qu'on est en train de vous dire de faire, voyez ? *Zzzzt !* Et vous avez le sentiment d'avoir commis une grave erreur.

Mais le bromure y est expliqué dans ses détails les plus atroces et n'est plus employé de manière sérieuse depuis des années. Vous pourriez probablement remporter un prix de salon de la photo avec une épreuve au bromure. Vous pourriez probablement le faire, aujourd'hui. Les juges resteraient là et ils la regarderaient et ils diraient : « Qu'est-ce que c'est que ça ? (Elles sont très belles.) Qu'est-ce que c'est que ça ? Mon Dieu, un bromure ! » Vous voyez ? « Ça alors, vous savez ? Donnez-lui le premier prix technique. » C'est à peu près tout ce qu'on vous en donnerait, vous voyez ? « Quelqu'un a vraiment fait une épreuve au bromure, *ouah !* » Voyez ? Et ils diraient : « Ça alors », vous savez ? Ils sauraient eux-mêmes le travail que ça demande, vu qu'ils connaissent le métier, voyez ? Le public passerait devant et regarderait toutes les photos sans même poser les yeux sur cette épreuve au bromure.

Mais, ça aurait représenté environ 30 jours, ou quelque chose comme ça, de travail acharné, en suant à grosses gouttes. Mais qu'on enseigne comment le faire dans ses moindres détails, jusqu'à la température exacte, jusqu'à toutes les erreurs que vous pourriez faire en faisant cette chose que de toute façon vous n'allez jamais faire, [*Rires du public*] alors ça vraiment, c'est le comble des combles. *Ouah !* Voyez ? Voilà tout ce doingness qui ne va jamais être associé avec un doingness, vous voyez ? Donc toute cette signification est alors entassée avec un doingness qui ne se fait pas et ne se fera jamais, donc ça devient entièrement de la signification.

Donc, le doingness se déplace presque entièrement sous la signification, vous voyez ? Et cela, non seulement le déséquilibre, mais vous vous retrouvez avec d'affreux maux de tête. Je sais. J'ai dit : « Eh bien, je dois traverser ça pour arriver à la fin de ce cours ou je n'obtiendrais pas de diplôme. Je dois y arriver. « Vous prenez donc un pinceau pour faire des petits points. » Bien, relisons cette phrase. « Prenez... » » [*Rire et rires du public*] Abominable, vous savez ? Vous n'allez jamais prendre ce genre de pinceau. Vous vous en fichez pas mal.

Donc, ils ne savaient pas faire d'épreuves photographiques en 1890 ! Très bien ! Parfait ! Il se trouve qu'aujourd'hui nous n'avons plus ce problème. [*Rire*] C'est comme si on vous demandait d'étudier les aspects – que vous étudiez dans une faible mesure, mais ils sont très utiles – de quelques-unes des listes sur l'« aspect d'un pc » qui ont été faites en 1950. Elles n'ont pas été publiées. Mais qu'est-ce que... vous savez, pas d'électromètre, voyez ... Qu'est-ce que l'auditeur aurait pu détecter sans aucun électromètre ? Que ferait le pc pour indiquer cela, voyez ? Et puis vous le donnez dans tous les détails, péniblement en détail. Tout ce que vous allez faire, c'est lire le TA, voyez ? Mais de vous donner cette autre chose, péniblement en détail : vous êtes assis là et vous auditez avec vos doigts sur le pouls de la personne, vous voyez ; et ensuite vous donnez **tout** un exposé sur le système japonais ou chinois de prendre le pouls en comptant les pulsations à l'aide de la pression, parce que c'est le système le plus complexe.

C'était en fait ce que j'utilisais, le système chinois pour prendre le pouls en comptant les pulsations. Oh, vous seriez surpris, mon vieux. Vous êtes là assis aujourd'hui. Vous étiez vraiment au début de la route qui mène nulle part il y a environ 14 à 15 ans. Il n'y avait aucune façon de savoir ce qu'était la réaction du pc, il n'y avait aucun moyen de déterminer ce qui était un sujet brûlant, il n'y avait aucun moyen de regarder dans le mental de quelqu'un, il n'y avait aucun moyen de l'enregistrer si vous le faisiez. Une vision simplement au milieu de nulle part, voyez ? Sinistre !

Mais qu'on vous enseigne maintenant, alors que vous n'allez jamais vous en servir, comment détecter une réaction du TA sans électromètre en vous basant sur diverses manifestations physiologiques du pc, telles que : le mouvement de la poitrine (très important, voyez ?) le changement respiratoire, la coloration de la peau et la coloration des yeux. Il existe tout un sujet sur comment on sait si un procédé est aplani d'après la coloration des yeux. Un sujet très intéressant. Qu'est-ce que vous diriez d'étudier les quelques milliers de mots qui ont été écrits sur ce sujet ?

Tout ce que vous avez besoin de savoir, si on vous l'enseignait, c'est que ce sujet a existé, vous voyez ? Vous pourriez très facilement apprendre qu'il existait un tel sujet, et que c'est là le sujet qui confère à l'électromètre son importance, voyez ? L'électromètre résout cet autre sujet tellement complexe qui est : « Comment discerner ce qui se passe chez le pc ? » Et ce sujet avait de nombreuses ramifications. Voyez ? Et si un procédé touche vraiment un pc, la couleur de ses yeux changera, vous voyez ? Ou son pouls deviendra plus régulier, vous savez ? C'est à peu près tout ce que vous avez besoin de savoir. Le reste, c'est du bric-à-brac.

Eh bien, quelqu'un peut passer sa vie entière à travailler dans le domaine et le monde du bric-à-brac et avoir du bon temps. Il y a des gars qui étudient l'historique du procédé au bromure – non pour le faire, mais pour en étudier l'historique – pratiquement comme un passe-temps à plein temps, ou une profession, ou quelque chose comme ça, voyez ? Donc, vous pouvez avoir ces significations **incroyables** accumulées dans un sujet, qui en fait n'augmentent pas le doingness ou les actions attendues d'un étudiant. Donc ceci lui donne du doingness qui devient de la signification.

Donc, nous en venons à notre prochain point qui est la conversion des doingness en significations seulement. Et si un sujet le fait beaucoup, votre compte est presque bon. Si vous convertissez tous les doingness d'un sujet en significations – c'est comme ça que vous faites, vous prenez un sujet qui ne va pas être fait, et vous le décrivez bien au-delà de ce qui est nécessaire. Vous avez alors une conversion, voyez ?

Maintenant, si vous pouvez aller à l'envers, vous pouvez dire que la signification peut se convertir en doingness. Et vous venez d'avoir un exemple de ça : le gars ne va jamais faire d'épreuve au bromure et vous lui en faites faire une. Voyez, ce n'est qu'une signification de nos jours, c'est seulement une signification, ce qui est correct. Une chose a existé, et ça s'appelait une épreuve au bromure. Très bien, ça a existé, voyez ? Ce que c'était, ça dépendait du même principe dont on se sert maintenant en photolithographie : la gélatine retient l'eau et l'eau repousse les huiles. Le procédé au bromure suit ces différents principes. C'est intéressant à savoir, voyez ? Vous pouvez le traiter en un paragraphe ou deux, voyez ?

Maintenant, si nous allons trop loin dans cette direction particulière en faisant qu'une personne reproduise une quelconque action désuète d'un passé lointain, qu'elle n'accomplira plus jamais, eh bien, nous avons pris quelque chose qui aurait dû rester là en tant que

signification et nous l'avons poussée dans une activité de doingness. Et ça aussi, ça met l'étudiant dans tous ses états.

Je suis sûr que ce serait mignon de moudre du blé avec une meule, voyez ? Ça pourrait être un passe-temps, non ? Ça pourrait être très chouette, mais il vous faudrait une bonne raison de le faire, voyez ? Une très bonne raison pour que vous le fassiez, voyez ? Et si c'est seulement pour voir comment on procédait primitivement, ce serait peut-être une raison suffisante, voyez ; mais c'est si **vous** vouliez le faire. Vous avez remarqué mon choix des mots ? Ce serait une erreur fantastique de le faire faire à un **étudiant**. Idiot ! Et sa réaction à vos efforts pour l'enseigner est une Rupture d'ARC. En tout premier lieu il ne comprend pas pourquoi diable il doit le faire.

Nous pouvons donc en tirer la conclusion suivante : *le doingness et la masse d'un sujet, c'est le doingness et la masse qui sont d'actualité, applicables et utiles ; ce sont ceux-là qui devraient être enseignés, à fond. Ils peuvent être mis en pratique, ce sont les doingness et les masses qui peuvent être mis en pratique. En d'autres termes, on doit enseigner à l'étudiant ce qu'il va faire. Et les significations qu'on doit lui enseigner ne se comparent pas à ce que je viens de vous dire. Les significations forment une toile de fond suffisante pour ne pas – et c'est quelque chose qu'ils ont tous manqué, et c'est comme ça qu'un ingénieur arrive à quarante ans et n'est plus « dans le coup » – c'est assez de signification pour qu'il ne se coince pas dans l'aspect mécanique du doingness qu'on lui a enseigné. Et il faut lui donner assez de signification. En d'autres termes, c'est un peu plus de signification que ce qu'on s'attend à lui donner. C'est pour ça que vous lui enseignez l'historique du sujet, pour lui montrer que le sujet a été développé, et que vous lui donnez une esquisse de son développement et que vous lui montrez comment il a évolué et quels en étaient les doingness.*

Vous voyez donc que c'est idiot de lui **faire** accomplir ces vieilles choses. Tout ce que vous voulez lui montrer c'est qu'il y a eu d'autres doingness, voyez-vous ? Vous le familiarisez avec les principes dont il se sert, et s'il connaît bien ces principes, alors le doingness et les autres actions que vous lui enseignez ne deviendront pas désuets, parce qu'il est capable de penser, voyez ? Et c'est ça, la différence entre un professionnel et un homme « de pratique ». Ceci ressort davantage : un pro utilise toujours le manuel à la lettre, à la différence qu'il utilise toujours le manuel à la lettre un petit peu mieux. Et quand le truc change, ce n'est pas vraiment un changement pour lui. Ça a l'air d'être simplement la même chose à quelques détails près. Voyez ? Ça ne lui semble pas si flambant neuf que ça.

Maintenant, vous entendrez des gens aux alentours... vous venez de changer la façon d'exécuter un commandement répétitif, et vous aurez des gens aux alentours qui vous diront : « Nous avons changé toute la Scientologie. » Eh bien, ils ont appris la pratique. Vous voyez, ils ont appris les actions pratiques, ils ont appris le faire de donner un commandement répétitif, mais ils n'ont pas de théorie là-bas qui explique pourquoi ils faisaient ça ou ce qu'on essayait d'accomplir avec ça, comme aplanir le Retard de Communication mental, vous voyez, que le gars est en train de traverser ou quelque chose comme ça, aplanir le procédé. Ils ne connaissaient que cette chose, ce meulage régulier ; donc la seconde où vous avez changé une virgule là-dedans, ils croyaient que vous avez changé toute la Scientologie, vous voyez ? Mais le gars qui connaît le sujet fondamentalement et qui sait ce que sont les procédés et ce que les procédés sont censés faire, dirait : « Oui, eh bien, c'est... » ; il en donnerait la signification correcte, vous voyez ? Il dirait : « Eh bien, ça manque un peu d'ARC, il faudrait

le modifier un peu alors. Voyez ? Celui-là réduisait un peu l'ARC du pc. Très habile, cette nouvelle façon de formuler le commandement, car elle ne heurte pas le pc, ça ne crée pas chez lui une « absence d'ARC », voyez ? Ouais. » Pour lui, rien n'a changé, voyez. Tout lui paraît calme et normal, et ainsi de suite.

Maintenant, un professionnel est alors capable de progresser et un homme de pratique en est très ordinairement incapable. Un théoricien, alors, serait quelqu'un à qui on a vraiment enseigné, mais qui a rarement une éducation. Quelqu'un qui ne s'occupe que de la théorie et rien que de la théorie, etc., on pourrait lui avoir enseigné absolument à merveille, il pourrait avoir reçu une belle éducation scolaire, mais il ne serait pas éduqué dans ce sujet parce qu'il lui manquerait le doingness de ce sujet. Son doingness serait parti. C'est seulement un expert sur les peintres du XIX^e siècle, c'est tout. Il connaît la théorie de toutes leurs peintures, mais la théorie seulement. Ça ne se fait plus, et personne ne s'attend à ce qu'on le refasse à nouveau.

Mais vous trouverez que d'étranges fragments de la société et de la culture sont mis de côté de cette façon, et l'expert peut devenir important simplement parce que des millionnaires, de nos jours, cherchent désespérément à utiliser l'art pour protéger leur argent. L'art et les terrains prennent de la valeur. Ces gars viennent donc à des salons, de nos jours, et ne connaissent rien à l'art, mais ont 100'000 dollars qu'ils veulent placer rapidement avant que l'inflation ne les dévore, et ils perçoivent que s'ils achetaient une grande, belle, bonne et solide œuvre d'art, qui serait célèbre dans le futur, alors, bien sûr, elle vaut 100'000 dollars maintenant, mais quand l'argent subira l'inflation, alors elle vaudra 200'000 dollars. Tout comme les terrains, l'art prend de la valeur avec l'inflation, donc, c'est comme de l'or, voyez ?

Il entre donc dans la galerie et il regarde ce tableau. « Hein ! C'est une fille qui tient un quoi ? » C'est tout ce qu'il sait sur l'ensemble du sujet, et c'est pourquoi il s'entoure d'experts. Et l'expert n'est pas capable de peindre, mais il est capable de distinguer un original d'un faux ou quelque chose comme ça. Mais si ce gars lui-même n'avait jamais effectué le moindre doingness dans le domaine de la détection des faux, ni le moindre doingness dans n'importe quoi d'autre, son opinion n'aurait aucune valeur non plus. Il n'y verrait que du feu, et il serait capable de refiler n'importe quoi.

Une culture se retrouve dans de drôles d'endroits et occasionnellement vous allez regarder dans certains de ces endroits et vous penserez avoir un théoricien absolu ou quelque chose comme ça, que vous avez un absolu et il se peut que ce soit le cas.

Mais il n'y a rien de plus triste qu'un expert en machines à vapeur pour l'entretien des routes. J'imagine qu'il y en a un en Angleterre aujourd'hui. C'est un expert, le dernier expert en pratique sur le sujet des machines à vapeur pour l'entretien des routes. (Avez-vous déjà vu ces machines dans les manuels ? Ce sont des machines à vapeur avec des rouleaux et elles montaient et descendaient le long des routes, avant l'avènement du moteur à combustion interne.) C'était un homme bien pratique. Il n'avait jamais étudié aucune théorie d'aucune sorte sur le sujet de la vapeur ou de la propulsion ou de quoi que ce soit d'autre, mais il était terriblement bon du point de vue pratique pour ce qui est de ces choses, vous voyez ? Il était tout doingness et aucune pensée. Eh bien, il est devenu dépassé. Il est devenu dépassé. En fait, il en est arrivé au point de ne plus pouvoir se faire employer.

Quand vous rompez cet équilibre dans l'éducation, alors vous n'avez pas éduqué le gaillard et vous n'avez pas assuré son avenir. Un gars est alors trahi dans la mesure où il n'est pas éduqué, et où il est seulement soumis à une instruction scolaire. Et c'est là, ce contre quoi les jeunes protestent le plus : qu'on les soumette à une instruction scolaire et qu'on ne les éduque pas. On ne les prépare pas à la vie.

Je vais vous donner une idée d'à quel point ça peut dérailler. L'autre jour, j'ai demandé à mes enfants d'écrire quelque chose, d'écrire leur nom, de signer leur nom. Et mon vieux, si vous aviez vu le mal qu'ils ont eu, vous savez ! Oh, c'était sinistre ! Ils n'avaient pas de signatures. Je suis tombé sur leur instituteur à bras raccourcis pour lui dire ma façon de penser, vous voyez ? Ils font des tas d'exercices en écriture et ils ne pouvaient pas signer leur propre nom. C'est un exemple merveilleux, n'est-ce pas ? Cependant, je suis sûr qu'ils ont été très occupés à faire des cercles et très occupés à faire des traits inclinés et très occupés à faire d'autres choses, et très occupés à faire tout sauf écrire. Et quelque part ou ailleurs, si vous vouliez vraiment savoir ce qui était incorrect et pourquoi ça s'est passé, quelque part, le doingness est entré dans le domaine de la théorie ou de la signification, voyez ? Le doingness est entré... il est devenu une signification seulement. Mais ce n'est pas le doingness, vous voyez ? Je veux dire, écrire des mots n'a pas grand-chose à voir avec « des ovales reliés » comme ils disent, etc. Il y a des limites aux « ovales reliés » [*Rires du public*] et vous n'obtenez pas de... il n'y a pas là de doingness.

En fait, le gars est en mouvement, mais ce n'est pas un doingness éducatif. Et c'est là qu'un instructeur pourrait commettre une erreur, vous voyez ? Parce que les gens sont **occupés** ou actifs ou en train d'agir, il croit alors qu'ils sont en train de **faire**. Tout dépend de ce qu'ils sont en train de faire. S'ils ne sont pas en train de faire quelque chose qui va immédiatement résulter en une action qu'ils peuvent utiliser dans la vie pour obtenir un résultat, ils sont dans le domaine de la signification. Et ils réagissent comme s'ils se trouvaient dans le domaine de la signification. Ils deviennent très lents, s'ennuient, protestent et s'énervent. Ils se sont eux-mêmes rendu compte qu'ils sont allés au-delà du doingness et que ce doingness n'a rien à voir avec ce qu'ils feront. Et alors ils se retirent et ils le traitent comme une signification, car elle n'a pas de but, cela ne les mène nulle part, vous voyez ? Il ne se passe rien, alors autant dire que c'est une signification, et donc, tout ce mouvement n'est pas du mouvement. Puisque tout ce mouvement n'en est pas vraiment, ils ont ce sentiment curieux d'ennui, vous savez, comme s'ils ne **bougeaient** pas. Ils voient **tout** ce mouvement mais ils ne bougent pas ! Et en fait, c'est une signification qui contient du mouvement, mais n'a rien à voir avec le fait d'aller quelque part et ils ont cette sensation curieuse : cela développe carrément une sensation physiologique. Ils ont l'impression de s'être heurtés à quelque chose, mais ils n'arrivent pas à passer au travers. Une sensation bizarre, bizarre. Elle est identifiable.

Eh bien, ce sont là fondamentalement les équilibres de base de l'éducation correcte. Quoi que vous vouliez dire d'autre là-dessus, il s'agit des équilibres de base. Tout ça contient beaucoup de choses très spécifiques, ça possède beaucoup d'aspects bizarres, très nets, très vrais, et très positifs et très pratiques. Mais l'éducation devrait être l'activité de transmettre une idée ou une action, d'un être à l'autre, de manière à ne pas rendre stupide ou sans inhiber l'utilisation de celle-ci. Et ça se résume à peu près à ça. Vous pourriez rajouter à ça : que ça permet alors à l'autre gars de penser sur le sujet et de le développer. Il devrait être capable de penser sur le sujet et de le développer.

En d'autres termes, il prend cette idée que vous lui avez donnée et elle ne s'applique qu'aux peintures murales. Mais, il connaît... vous lui avez donné suffisamment de tableau de fond et ainsi de suite et vous lui avez dit que ceci s'applique aux peintures murales. Et un jour, il regarde une miniature et il se dit : « Pour l'amour du ciel ! Ça s'applique aussi à ce travail particulier que je suis en train de faire, ce principe s'applique aux miniatures ! »

Je vais vous donner un exemple. J'en ai un qui me vient à l'esprit tout de suite : un mural photographique ne doit jamais être peint avant d'être en fait assemblé sur un mur, si vous allez peindre ce genre de mural, voyez ? Eh bien, je peux penser au genre d'association d'idées qu'un gars pourrait avoir dans son crâne s'il avait des difficultés à faire des miniatures. Supposons que pour une quelconque raison complètement absurde, on lui dise de faire une miniature sur ivoire. Eh bien, c'est faisable, on peut le faire. Eh bien, s'il connaissait les muraux photographiques et bien d'autres méthodes de travail, et s'il connaissait les diapositives, et ainsi de suite, et s'il savait aussi retourner en arrière pour retrouver comment préparer une émulsion (vous savez, l'une de ces émulsions de base ; vous la faites simplement avec du blanc d'œuf ou quelque chose comme ça), il saurait dans quel manuel la trouver ; il arriverait certainement à assembler tout ça et puis il saurait certainement qu'il ne doit pas la peindre avant de l'avoir complètement terminée, voyez ? En d'autres termes, les informations sont libres dans sa tête. Il a l'esprit souple, il peut se servir des données, voyez ? Elles ne sont pas coincées de travers dans sa tête pour ne s'associer qu'à une seule chose, voyez ?

L'éducation ne devrait pas transmettre la technologie aux gens de telle façon qu'elle ne leur serve à rien. Il faut qu'ils puissent penser avec. Il faut vous rappeler que quand vous enseignez à cet ingénieur à l'université tout ce qu'il y a à savoir sur la physique nucléaire, que dans une douzaine d'années environ, grâce aux investissements des gouvernements nationaux et autres – et surtout comme c'est très destructif, nous savons que les gouvernements nationaux vont y investir des sommes immenses – et nous savons que ce domaine va **changer**. Et nous allons lui enseigner tout ce qu'il y a à savoir sur le sujet. Eh bien, nous pourrions nous contenter seulement de faire de lui un technicien qui fera des tâches banales, ordinaires et sans intérêt, comme lire les compteurs, ou bien nous pourrions lui enseigner les techniques ou les théories actuelles, en lui disant que c'est parole d'évangile, ou encore nous pourrions lui enseigner le sujet de telle manière qu'il soit capable de penser avec le sujet. La seule chose équitable parmi ces possibilités, c'est celle de lui enseigner de telle façon qu'il puisse penser avec le sujet, car c'est un sujet qui progresse et il ne se retrouvera pas dépassé d'ici une douzaine d'années, voyez ? Et si nous faisons quoi que ce soit d'autre, il serait dépassé... après tout, les gouvernements déboursent de l'argent à la pelle et dans tous les sens pour la recherche atomique, etc. Ils ont des gars qui font des mathématiques pures, des gars qui font ci, des gars qui font ça. Et ils sont...

Ça m'est égal, combien ils disent qu'il y a... je me méfie toujours. Ils disent qu'ils « abandonnent la fabrication de l'uranium 235 » et puis ils y ajoutent une phrase. Bon, admettons. Ils laissent tomber la fabrication de l'uranium 235. Nous voulons bien les croire. Maintenant, il y a ce « parce que », et c'est ce qui vous fait tiquer. « Parce que nous en avons suffisamment pour répondre à tous les besoins possibles dans les 500 années à venir », voyez ? Il y a ce « parce que ». La première phrase, d'accord. Bien, alors ils vont donc abandonner sa fabrication. Mais leur « parce que » ? Peut-être, mais nous n'y croyons pas vraiment. Ils ont découvert autre chose, mon vieux. Ils ont découvert quelque chose qui fait

ressembler l'uranium 235 à une vieille bottine démodée, et ça, bien sûr, ils ne sont pas près de le révéler.

Chaque fois que quelqu'un découvre l'un de ces secrets ou que le Secrétaire d'Etat des Etats-Unis (ou quelqu'un comme ça) saute en vitesse dans un avion pour aller raconter les derniers secrets atomiques à Khrouchtchev (je ne crois pas que ce soit son travail, mais c'est ce qu'il fait ces derniers temps...) Cet oiseau, il s'impose par tous les moyens, bouscule, et il crie contre ceci et il crie contre cela. Non, il n'y a aucun de ces secrets volés, tels que les Fuchs et autres, aussi nuisibles soient-ils, qui n'aient pas créé de convulsions internes incroyables dans le gouvernement sur le sujet : « développer quelque chose de nouveau, quelque chose de mieux, quelque chose qui n'a pas encore été volé. » Et leur meilleure méthode pour combattre l'espionnage n'est pas politique, parce qu'ils sont trop mauvais au niveau politique. Leur meilleure méthode de prévention de l'espionnage, c'est trouver quelque chose de plus nouveau.

J'imagine donc que le pauvre gosse à Birmingham, à qui on est en train d'enseigner en ce moment la physique atomique, a probablement déjà dix ou quinze ans de retard. Il va probablement sortir et l'air intelligent, il dira : « Très bien, maintenant prenons les spourgnouffles, et ainsi de suite. »

Et les gars au travail lui disent : « Les quoi ? Oh, oui, oui. On se souvient de ça. C'est de l'histoire ancienne. » *[Rires du public]*

Voyez, le dernier cours qu'on lui a enseigné traitait des spourgnouffles, vous savez ? Ooh ! « Eh bien, qu'est-ce que vous faites maintenant ?

— Ouais ben, on n'a pas le temps maintenant, mais il y a une pile de livres là-bas dans le coin. Ce sont nos rapports les plus récents. »

Eh bien, l'éducation alors pour préparer ce gars à la vie, devrait le préparer à ce genre d'environnement de travail. Il faudrait le préparer à penser. Il faudrait aussi lui apprendre en même temps que les disciplines sont les disciplines et que les actions sont les actions, mais en même temps, il faudrait lui apprendre à penser avec ces actions et à les faire progresser et à les mener à une conclusion bien définie et finale. Il faudrait qu'il fasse ces choses. C'est un sacré tour que d'enseigner qu'il s'agit, d'une part, d'une **discipline exacte** et que d'autre part, il faut avoir une attitude souple et flexible par rapport à cette discipline. C'est un sacré tour, n'est-ce pas ?

Vous reconnaissez donc la tension que ça représente. Vous essayez d'en faire une personne **pratique** qui met en pratique jusqu'à pouvoir obtenir un résultat, et qui puisse aussi y ajouter ce petit quelque chose en plus, vous savez, ce petit zeste supplémentaire qui fera progresser le sujet. En d'autres termes, il doit être capable de penser rapidement, pour qu'il ne soit pas dépassé. Donnez-lui tout ça, afin qu'il ne soit pas dépassé. Eh bien, c'est un sacré tour.

En fait, c'est ce que l'on demande de la Scientologie plus qu'ailleurs. Et quiconque étudie la Scientologie est soumis à une tension et un stress considérables à cause de ces divers facteurs. La Scientologie est un sujet qui progresse à toute allure, qui progresse beaucoup plus vite que prévu, et qui n'arrête pas de progresser de plus en plus vite, voyez-vous... et elle dépasse encore toutes les attentes qu'elle avait déjà dépassées, vous voyez ? Et maintenant elle progresse encore et son niveau d'attente augmente constamment, voyez. Je veux dire que

les développements sont de plus en plus nombreux, élargissant le point de vue de plus en plus, voyez ?

Par conséquent, l'éducation en Scientologie devient une proposition beaucoup plus délicate que dans n'importe quel autre sujet analogue ; et c'est très dur. C'est très dur. Et c'est pourquoi j'ai cherché à découvrir quels étaient les différents équilibres, ce qu'il fallait faire, et ainsi de suite, et comment amener quelqu'un au point où il peut étudier cette chose sans trop de dégâts ni de bouleversements ?

Et quels sont donc les points délicats de l'éducation ? L'éducation est bien sûr un sujet qu'on n'a pas résolu. Par définition... il n'existe même pas de définition, comme celle que je vous ai donnée tout à l'heure, voyez-vous ? Ils opèrent dans les écoles sans définition. Eh bien, c'est merveilleux, parce que, quelles difficultés rencontrez-vous si vous continuez à lire un paragraphe au-delà d'une définition que vous ne comprenez pas ? Vous vous fourrez illico presto dans le pétrin ; c'est la catastrophe. Eh bien, l'éducation est dans le pétrin depuis l'instant où elle a commencé à faire une chose qu'elle n'a jamais définie. Voilà l'erreur fondamentale de l'éducation, voyez ?

Appelons différemment quelqu'un qu'on éduque par rapport à quelqu'un qui reçoit un enseignement. Faisons là cette nuance de différence. Et puis prenons cette technologie scolaire et comprenons que la technologie scolaire pour instruire quelqu'un existe et que l'homme l'a depuis un bon moment, mais qu'elle n'a pas forcément grand chose à voir avec la technologie éducative, laquelle est relativement peu développée. Donc, ce n'est pas parce qu'on va à l'école qu'on reçoit une éducation. Voyez ?

Mais, il existe une quantité énorme de technologie qui entoure l'école. Et le succès de n'importe quel sujet enseigné dépend du fait qu'un équilibre sensé est maintenu entre la signification, l'action et la masse qui lui sont associées. Et c'est un sujet équilibré de manière sensée. Et un étrange revirement de situation peut se produire là où la personne croit participer dans du doingness, alors qu'en réalité elle se trouve dans une signification parce que ce doingness ne sera jamais mis en pratique, voyez ?

Et naturellement elle peut, en fait, se retrouver à l'autre extrême dans une signification qui est vraiment un doingness. Si ça s'équilibre dans un sens, ça s'équilibrera sûrement dans l'autre. Elle peut s'être engagée dans la signification de l'action de contemplation. Et c'est aussi idiot que ça, voyez ? C'est trop idiot pour mériter vraiment qu'on mette l'accent dessus.

Quelle est la signification d'une action ? Eh bien, si un individu avait une tendance terrible à couvrir de signification tout ce qui existe sous le soleil, on pourrait bien sûr développer la signification pour en faire une espèce de sujet éducatif, voyez ? Ainsi, la signification elle-même pourrait tomber dans et devenir du doingness. Ça paraît idiot, mais c'est vrai.

Je parle maintenant de « l'expert en art du XIX^e siècle », voyez ? Il y a des gars qui gagnent très bien leur vie, aboutissement final d'une bonne éducation. Après tout, ça m'est égal de savoir à quel point le communisme est parmi nous. Le gars gagne sa vie en **étant** simplement une véritable encyclopédie ambulante, voyez, un expert en mémoire sur un sujet ou un autre. C'est telle ou telle personne. Il connaît **toutes** les formules qu'on peut connaître en peinture. Il n'a jamais mélangé de peinture et il ne saurait pas quoi faire si vous lui donniez un pot de peinture ; en fait, il en déteste l'odeur, ça lui donne la nausée ; par contre, il peut

rester là dans une petite pièce et donner son avis d'expert sur tout ce qui touche à la peinture. Donc, sa signification est devenue son doingness. C'est parfaitement autorisé ; ça se passe dans la société.

Alors, quelqu'un lui écrit une lettre : « Cher expert Dupont, nous travaillons avec la formule de l'ambre et de la colophane, et nous avons beaucoup de difficulté à développer le... ainsi de suite. Pourriez-vous nous fournir l'historique de ce type de peinture ? »

Et il répond : « Eh bien, ce type de peinture était employé à l'origine dans les pays de la Mer Tyrrhénienne, et ainsi de suite, et leur ambre était très différent des autres types d'ambre », et il continue et continue et continue.

Et l'autre gars, qui est du genre pratique, lit la lettre et s'exclame : « Eh ! Pas étonnant que ça marche pas ! Leur ambre était différent. C'est un ambre différent. C'est de l'ambre russe, et l'ambre russe contient une quantité incroyable de cire d'abeille. » Quelque chose comme ça, vous savez... peu importe. « Ah ! cette peinture, il lui faut de la cire. » Et alors on y balance de la cire. En bien, maintenant cette peinture peint, voyez ?

Mais cet expert n'avait pas l'idée de faire quoi que ce soit avec ça. S'il transmettait suffisamment d'information à quelqu'un qui a de la pratique dans le sujet, vous savez, il pourrait y trouver un sens. *[Rires du public]* Voilà vos experts.

Vous avez des gars comme Einstein. Il était assis là et a fait un merveilleux... tout son doingness n'était que de la signification. Et il cogitait et cogitait et cogitait et cogitait et cogitait au point où il a mis tout le monde dans un pétrin pas possible. Mais il a vraiment stimulé des gars. Plus de mathématiciens ont été formés pour essayer de comprendre Einstein, que pour essayer de comprendre les travaux *[Rires du public]* de n'importe quel autre homme. Et le plus drôle, c'est que son travail n'a peut-être aucune valeur. C'est un peu idiot de dire ça... quelqu'un arrive et vous dit que la vitesse de la lumière est « c » et qu'elle n'est jamais différente. Qu'est-ce qu'il raconte ? ! Quelle lumière ? Eh bien, maintenant je ne pense pas qu'il parlait de la lumière entre 3'600 et 5'600 angstroems. Je ne pense pas qu'il était aussi précis que ça. Il a simplement dit : « La vitesse de la lumière. » Eh bien, c'est très bien, tout ça. Est-ce qu'il veut dire la lumière que nous voyons d'habitude ? Eh bien, par définition, la lumière, c'est simplement la vibration lumineuse que vous voyez, comprenez ? Par définition c'est ça la lumière. Donc, il a voulu dire cette lumière-là, la lumière visible. Eh bien, très bien. On est content de le savoir, parce que la lumière, lorsqu'elle traverse un prisme, ne voyage plus à la vitesse « c ».

Eh bien, qu'est-ce que vous en dites, hein ? Impossible qu'elle voyage à la vitesse « c », pour l'excellente raison qu'elle émerge du prisme à des vitesses différentes, sinon, vous n'auriez jamais de spectre.

Oh, oui. Mais, vous nous parlez seulement de longueur d'onde, et vous nous parlez seulement de l'amplitude de la longueur d'onde, et de ce genre de chose, et c'est pour ça que la lumière est déviée. Non, j'ai bien peur que cela ne puisse être vrai non plus. La vitesse doit être différente parce que si vous avez déjà observé un défilé de soldats, celui qui est à l'extérieur va plus vite que celui qui est à l'intérieur. Vous avez déjà remarqué ça ? Donc, pour que la lumière dévie et se disperse en éventail quand elle traverse un prisme, il faut bien que la vitesse y joue un rôle.

Mais parce que tout le monde a fait l'aveugle là-dessus et qu'Einstein a dit tout à fait le contraire, vous voyez, ils ont eu besoin d'une idée bizarre et en fait, ça vous intéressera peut-être de savoir que, finalement, ils ont aboli la lumière. [*Rires du public*] J'ai trouvé que c'était drôlement gentil de leur part.

Ils sont maintenant arrivés à la conclusion que la couleur n'est qu'une chose fabriquée par l'œil pour la transmettre ensuite au cerveau, et qu'en fait, la couleur, ça n'existe pas du tout. C'est en fait ça qu'on vous dit, c'est ça qu'on est en train de m'enseigner en ce moment-même. C'est une idée géniale, mais si le gars, avant d'écrire ça, n'avait pas lu un texte de psychologie, j'aurais été plus heureux. Il y a quelque chose qui cloche dans tout ça, pour l'excellente raison qu'une vibration est une vibration. Je ne vois pas ce que la psychologie vient faire là-dedans. C'est à cause de l'influence de Locke et Hume, vous voyez... ces vieux bougres.

« S'il y avait un son... » Descartes, ouais. « Est-ce qu'il y a un son dans la forêt s'il n'y a personne là pour l'entendre ? » [*Rires du public*] Eh bien, pourquoi vont-ils se fourrer dans ce genre d'impasse, mon vieux ? Parce qu'il est très facile de répondre à cette question. Très facile. Ces gens s'embrouillent au sujet du rôle du thétan parce qu'ils ne savent pas que les thétans existent. Et bien entendu, le thétan est la variable fantastique et essentielle qui manque à leur équation.

Alors, le thétan construit l'univers. Maintenant, il peut bien sûr en faire l'expérience. Vous pouvez faire l'expérience de ce que vous pouvez créer, alors, par conséquent, une chose telle que la lumière existe. Tout dépend du point de vue où on se place et de la science du mental dont on se sert, et si on fait des pronunciamientos ou pas à ce sujet. Mais vous pourriez avoir une idiotie du genre : « Maintenant, la lumière n'existe pas parce que vous n'existez pas. Maintenant, si vous existiez, la lumière ne pourrait pas exister. Parce que, voyez-vous, si la lumière traverse vraiment la pupille pour aller exciter le cerveau et créer les diverses sensations connues sous le nom de couleurs, etc., mais si ces choses n'existent pas réellement, alors, bien sûr, il ne se passe rien du tout en dehors de votre crâne. Il ne se passe rien à l'extérieur de votre crâne. » C'est comme si vous disiez : « Un cuisinier ne peut jamais manger le gâteau qu'il fait. » C'est un appel à l'introversión totale. Vous me suivez, n'est-ce pas ?

Maintenant, si nous devons avoir une argumentation sur un sujet du genre : « Si l'arbre tombe, le son existe-t-il si personne n'est là pour l'entendre ? » Si nous allons avoir une argumentation de ce genre, ayons une vraie argumentation du genre : « Un cuisinier peut-il faire un gâteau et le manger ? » Voyez ?

Mais il faudrait vous élever à un autre rôle dans cet univers : celui de l'être ou du thétan. Il vous faudrait laisser tomber l'idée saugrenue du « Grand Thétan », vous me suivez ? « C'est le Grand Thétan qui a créé la lumière, et vous ne pouvez qu'en faire l'expérience, et vous n'avez rien d'autre à faire que d'en faire l'expérience ; par conséquent, vous êtes effet total, mon frère. Couchez-vous. » Voyez comment ce genre de truc fonctionne ?

Eh bien, dans le domaine de l'éducation et ainsi de suite, vous trouverez qu'il est très sûr d'avancer à partir d'une prémisse de base ou d'une hypothèse de base, et de bien clarifier quelle est l'hypothèse de base à partir de laquelle vous avancez, et de ne pas chercher à la répandre dans mille autres choses.

En physique, ils ont fait l'hypothèse d'une conservation de l'énergie. Eh bien, laissez-les clamer ça bien fort, mais ne les laissez pas parler de l'organisation de la masse, parce qu'ils sont partis uniquement de la conservation de l'énergie, et ils n'ont rien dit de la masse. Mais maintenant, ils essaient d'y introduire la masse en disant qu'elle n'est rien d'autre qu'un paquet d'énergie. Pourquoi ont-ils fait ça ? Parce que leur hypothèse de base, c'est la conservation de l'énergie. « Personne, surtout pas vous, n'est capable de créer ou de détruire de l'énergie. » Voyez, voilà l'hypothèse de base de la physique. Donc, c'est naturellement l'énergie, voyez ?

Maintenant, ce n'est pas la conservation de l'espace, ce n'est pas la conservation du temps, ce n'est pas la conservation de la masse. Alors, maintenant, il faut que tout devienne énergie, parce qu'ils ont commencé avec leur hypothèse de base. Ainsi, ils deviennent eux-mêmes aveugles là où leur sujet a commencé et par conséquent là où il va dérailler. Ça va dévier. Voyez ? Dès que quelque chose se présentera qui ne sera pas de l'énergie, ça va dépasser les principes fondamentaux de la physique bien définie, et c'est tout ce qui cloche avec ça : ils n'ont pris rien d'autre que l'énergie au départ, vous voyez ? Donc, ils ne sortiront jamais du domaine de l'énergie.

Nous nous trouvons dans une position très sûre par rapport à ça. Nous commençons avec un être : vous, un thétan. Nous pouvons prouver que vous, l'être, existez en tant que thétan. Nous pouvons le prouver, et nous pouvons vous faire sortir de votre crâne, et vous pouvez exister sans corps. Donc, vous n'êtes pas un corps. C'est très simple. Nous ne le faisons pas très souvent et nous n'exigeons pas de vous que vous le fassiez dans le cadre d'un de vos exercices de cours, parce que ça rend les gens malades et malheureux. Mais ça arrive et ça marche. D'accord. Nous commençons donc, avec la base de cet univers : un thétan. Maintenant, nous voici sur une assise relativement solide, mais, bien sûr, ayant fait ça, nous allons bien au-delà de toutes les autres hypothèses précédentes, qui sont à l'origine des sujets.

Maintenant, en essayant de communiquer cette idée, nous nous heurtons alors à toutes les idées préconçues. Nous nous heurtons à toute l'éducation des gens, à tous leurs bouleversements du passé, nous nous heurtons pratiquement à tout sous le soleil. Alors, la seule direction que nous pouvons prendre, c'est celle de l'audition. Nous ne pouvons pas vraiment aborder la théorie et la philosophie de l'univers, car la façon de gagner vraiment c'est la voie de l'audition, en maniant et en faisant quelque chose avec l'unité, puisqu'il est impossible de l'éduquer quand elle se trouve dans un état dégradé. Voyez, c'est élémentaire. Donc, malheureusement, il nous faut alors savoir tout ce qu'il y a à savoir, surtout concernant l'éducation, et mieux que quiconque dans le passé, sinon, nous ne pouvons pas éduquer les gens pour qu'ils le fassent.

Vous vous attaquez à un sujet très coriace. C'est un sujet très facile. Vous vous attaquez à un sujet très coriace, en Scientologie, qui a été simplifié au mieux. Et au cours des derniers mois pendant lesquels j'ai étudié l'étude, je me suis efforcé de le rendre encore plus facile pour vous.

Maintenant, je ne vous ai pas dit grand-chose dans cette conférence dont vous pourrez vous servir, mais je vous ai parlé de choses que vous avez peut-être observées, vous savez ?

Disons que tout le système scolaire d'un pays aurait mal éduqué sa jeunesse, avec préméditation. Elle en arriverait au point où elle serait incapable de recevoir une donnée. Disons que c'est la guerre et que l'ennemi envoie un message comme suit : « Nous allons

attaquer demain matin. » Mais ils sont incapables de recevoir une donnée. Le message était vraiment clair et net, et ils sont tous au lit, et ils se font tous descendre en flammes, et c'est la fin du pays, voyez ? La situation peut être réduite à l'absurde, où les gens sont incapables d'**observer** quoi que ce soit, ni de **percevoir** quoi que ce soit, où ils ne **comprennent** rien, où ils n'ont aucun **ARC** pour quoi que ce soit, ce qui me paraît être une situation du genre « thétan mort ».

A mon avis il y a donc une grande similitude entre une mauvaise éducation et l'aberration. Et il me semble aussi qu'on pourrait investir pas mal d'efforts dans ce domaine, avec le point de vue de « désaberrer les gens aux Niveaux Inférieurs ». Je vais vous en donner un exemple en passant : « Dis-moi... » (ce ne serait pas un procédé répétitif) « Dis-moi un mot que tu n'as pas compris dans cette vie-ci. » Et puis vous lui faites clarifier le mot. Je pense que vous obtiendriez quelques-unes des résurgences les plus intéressantes qui soient. Je pense que plusieurs des problèmes personnels de l'individu s'envoleraient en fumée.

Mais ici, dans cet autre sujet de l'étude, étudiant le sujet de l'étude, nous avançons pas à pas le long d'une avenue toute nouvelle où, dans une première phase, nous pouvons dénouer les niveaux plus bas et où nous disposons aussi, pour les niveaux plus bas, d'une thérapie qui a l'air très prometteuse, très prometteuse.

Mais ce qui m'intéresse le plus, c'est que vous, les Scientologues professionnels qui entraînez les gens, devez savoir quelque chose à ce sujet. Ce qui m'intéresse, c'est votre éducation à vous maintenant, tels que vous êtes, et j'essaie de vous rendre les choses aussi faciles que possible et de vous apprendre quelque chose sur la question.

Merci beaucoup.

GLOSSAIRE

Angstroems : unités utilisées pour mesurer la longueur des ondes de lumière. Les angstroems sont égaux à un cent-millionième d'un centimètre.

Armstrong-Jones, Tony : Antony Armstrong-Jones (1930-2017), un photographe britannique célèbre.

Bonwick : Ron Bonwick, chauffeur de Ron Hubbard à Saint Hill.

Bromure : **1.** sorte de papier photographique, ou épreuve tirée sur ce papier. **2.** Procédé complexe pour développer des photographies avec ce papier.

c : (*physique*) un symbole de la vitesse de la lumière. Environ, 360'000 mètres par seconde.

Cavite : une ville dans le sud-ouest de Luçon (la plus grande des îles des Philippines).

Cornouailles : comté à l'extrémité sud-ouest de l'Angleterre, formant une péninsule ; dans les temps anciens, région importante connue pour ses mines d'étain.

Daguerréotype : une photo réalisée selon une méthode ancienne de photographie, sur une plaque de cuivre recouverte d'argent. Ce genre de photographie a des reflets argentés et a comme un effet de miroir.

Daily Express : un des principaux journaux anglais, établi en 1900.

Daily Mail : un journal de Londres qui a commencé à être imprimé en 1896.

Descartes : René Descartes (1596-1650), mathématicien et philosophe français. Père de la méthode scientifique moderne. Il a formulé le principe : « Je pense, donc je suis » et l'a considéré comme un modèle de certitude.

Doré, Gustave : (1833-1883) illustrateur et peintre français célèbre pour ses illustrations de littérature classique magistrales et pleines d'imagination. A l'époque de Doré, les illustrations étaient reproduites en utilisant un procédé d'imprimerie manuelle. Il fallait utiliser comme original une gravure à l'eau-forte dont on pouvait tirer des épreuves.

Einstein, Albert : (1879-1955), physicien allemand et citoyen américain à partir de 1940. Il formula la théorie de la relativité : une série de conclusions concernant l'interrelation entre le temps, l'espace et le mouvement des objets.

Fuchs : Klaus Emil Julius Fuchs (1911-1988), physicien allemand qui prit part au développement des premières bombes atomiques. En 1950, il plaida coupable pour avoir fourni des informations secrètes aux Russes et il fut condamné à quatorze ans de prison.

Hardy, Thomas : (1840-1928) romancier et poète anglais, auteur de plus de dix nouvelles et de sept tomes de poésie. Dans sa vision de la vie il voyait l'homme comme sujet à des forces qu'il ne pouvait comprendre ou contrôler.

Hume, David : (1711-1776), philosophe et historien écossais connu pour son scepticisme. Il soutenait que toute connaissance était fondée sur l'impression reçue par les sens ou par des relations d'idées logiques.

Industries Chimiques Impériales : (*Imperial Chemical Industries*) un des principaux fabricants de produits chimiques britanniques.

Lebaveur, Jules : nom inventé pour un peintre du XVIII^e siècle.

Lithographie : représentation ou image produite par une méthode d'impression qui utilise une surface lisse, telle qu'une plaque de métal, traitée pour que l'encre n'adhère qu'au dessin qui va être imprimé et non au reste de la surface.

Locke, John : (1632-1704), philosophe anglais qui mettait en question l'idée que les êtres humains naissent déjà avec certaines idées.

Mural photographique : une photographie largement agrandie ou un groupe de photographies assorties qui s'accrochent au mur.

Orient Express : le nom d'un train qui entre 1883 et 1961 allait de Paris à Istanbul et passait par d'autres villes des Balkans, en passant par Vienne. Également utilisé dans un sens figuré, par allusion à son association avec l'espionnage et l'intrigue.

Photolithographie : lithographie à l'aide de plaques qui ont été faites par des procédés photographiques. Voir aussi **lithographie** dans ce glossaire.

Pline : ou *Pline l'Ancien* (Gaius Plinius Secundus, 23-79 apr. J.-C.), officiel et écrivain romain. Il écrivit un récit exhaustif sur l'histoire naturelle qui comprenait la géographie, la nature de l'homme, le règne animal, les plantes, etc.

Procédure d'Opération Standard de 1950 : référence à la technologie de Dianétique utilisée en 1950 pour venir à bout des engrammes. Dans cette procédure, on se servait d'un claquement de doigts pour activer les commandements. Par exemple : « Le reste des mots vont traverser votre esprit. Un-deux-trois-quatre-cinq. (Clac !) »

Spourgnoufles : un mot inventé pour désigner un sujet.

Sunday Times : un quotidien britannique fondé en 1822 qui contient un magazine en couleurs, en supplément.

Verboten, Hans : nom inventé pour un peintre. *Verboten* veut dire : « interdit » en allemand.

Vixie : nom du chien des Hubbard à l'époque de cette conférence.

4

L'étude – Les gradients et la nomenclature

LES CONFÉRENCES SUR L'ÉTUDE N° 4
L'ÉTUDE – LES GRADIENTS ET LA NOMENCLATURE

Saint Hill Special Briefing Course
Conférence donnée par L. Ron Hubbard le 6 août 1964

Bien, quelle est la date ?

Public : le 6 août AD 14.

Quoi ?

Public : le 6 août AD 14.

Le 6 mars.

Public : le 6 août.

Quelqu'un, là au fond, a dit le 6 mars. *[Rire]*

Nous sommes le 6 août A.D. 14, Cours d'Instruction Spéciale de Saint Hill, et aujourd'hui nous avons une autre conférence sur l'étude.

Maintenant, si possible, démarrons en quatrième vitesse, de façon à ce que la facture des taxis là-bas dehors ne soit pas trop salée ce soir ; *[Rires du public]* donc démarrons en quatrième vitesse et laissez-moi vous dire tout d'abord, bien sûr, qu'aucun domaine de l'étude, y compris bien sûr les textes de Scientologie de périodes antérieures, n'englobe ces principes.

Donc, je fais quelque chose de très risqué ici, car vous voyez, cela pourrait se tourner en une critique des textes de Scientologie parce qu'ils ne sont pas rédigés de cette façon. Ils sont écrits dans le but de faire comprendre aux gens ce dont vous parlez, mais ils ne suivent pas ces principes. En revanche, les textes de Scientologie futurs seront rédigés selon ces principes. Soudainement vous verrez ceci se pointer à l'horizon et approcher. Cependant en ce moment, vous n'avez qu'un ou deux Bulletins qui représentent cela. Vous avez probablement remarqué récemment que les tous derniers Bulletins sont beaucoup plus faciles à étudier, et c'est un résultat direct de cette étude de l'étude. Faites-moi confiance pour ce qui est d'étudier l'étude.

Mais il est très intéressant de constater que vos notes d'examen se sont améliorées depuis que je vous ai parlé de l'étude. Nous sommes passés de 5 % de la classe qui obtenait dans les 90 sur 100, à 60%. C'est l'un de ces bonds en avant étonnants, vous voyez ? C'est tellement étonnant que... eh bien, que c'en est totalement inattendu. Vous êtes déjà formés bien au-delà du niveau de l'éducation moderne ; c'est-à-dire, de l'éducation moderne telle qu'elle est enseignée.

On ne devrait pas se montrer grammatical au sujet des choses de qualité médiocre, vous voyez ? Je me suis amusé récemment à me servir de la grammaire pour marquer l'irrespect avec lequel on devrait considérer certaines choses. *[Rires du public]* C'est très intéressant, l'état d'esprit avec lequel on utilise la grammaire vous voyez ? Et vous aussi,

vous le faites. Vous dites : « Elle va pas v'nir elle. » Ce qui signifie bien sûr que vous avez une attitude extrêmement irrespectueuse pour ce qu'elle a dit à ce sujet, voyez-vous ? *[Rire]* Il y a des tas de nuances inexplorées dans la langue et ce genre de choses, qui sont très amusantes. Mais bien sûr, c'est amusant, sans plus.

Dans le domaine de l'étude, notre but exact est d'améliorer l'aptitude d'un étudiant à apprendre, en modifiant le caractère et la méthodologie de l'enseignement. Maintenant, c'est un but très intéressant que de modifier seulement l'aptitude de l'étudiant à étudier et à apprendre, et améliorer celle-ci en changeant simplement la méthodologie de l'enseignement. C'est, voyez-vous, quelque chose de plutôt aventureux en soi, parce que vous dites : « Eh bien, je pourrais rendre le sujet plus facile à lire », ou quelque chose comme ça. Mais, si nous changions la réaction subjective de l'étudiant par rapport au sujet, au moyen de la méthode d'enseignement employée ? Vous voyez jusqu'où nous sommes arrivés ici ? Maintenant, avec la méthode que nous employons pour enseigner notre sujet, nous nous occupons de la réaction subjective de l'étudiant par rapport au sujet. Donc si vous voulez voir de la pandétermination à l'œuvre, en voilà, voyez-vous ?

Or normalement, l'étude consistait simplement à dire quelque chose à quelqu'un et il était censé l'étudier. Et s'il n'aimait pas ça, eh bien, on le rapportait au directeur de l'école, voyez-vous ? C'était comme cela qu'on donnait une réalité subjective à l'étudiant. Dans les universités, c'est fait avec le mécanisme du renvoi, un système de classification suivant lequel une personne est renvoyée si elle ne passe pas au niveau supérieur.

C'est fait avec légèreté : on ne lui permet pas de passer au niveau supérieur. Vous voyez cela très fréquemment, et ça continue jusqu'au point où la personne est renvoyée. Maintenant, c'était comme ça qu'on essayait de donner à l'étudiant une réalité subjective sur le sujet qu'il étudiait : en le punissant, évidemment. De quelle autre manière vous attendez-vous à ce que cela se passe dans l'univers physique ?

Donc, en fait, le sujet entier de l'étude et de la formation n'a pas vraiment progressé au-delà d'un effort pour présenter les faits et dire qu'un sujet existait, et puis pour fournir une technologie scolaire qui culpabilisait l'individu s'il ne le connaissait pas. C'était à peu près ça le summum de l'étude.

Parfois, quelqu'un possédant de l'intuition ou de la perspicacité, un professeur, un instituteur, quelque part dans une école, tout à fait par accident, s'écartait de ce principe. Il s'écartait de cette méthode d'enseignement et s'efforçait d'éveiller la compréhension, l'intérêt et la participation de l'étudiant. Et ce genre de personne était très rare et ces gens essayaient vraiment, et les étudiants se battaient littéralement pour assister à leur cours. Mais l'éducation n'est jamais allée plus loin que cela.

Maintenant, une fois que nous avons reconnu que l'éducation n'a pas été une grande réussite, nous avons fait un énorme pas en avant. Les autorités responsables de l'éducation des enfants et des adultes refusent de reconnaître ce fait, et c'est pourquoi elles n'essaient pas vraiment de l'améliorer.

Mais lorsque vous avez affaire à un sujet pratique comme la Scientologie, où vous avez entraîné cet auditeur de votre mieux, et puis vous le voyez s'asseoir... *[Rires du public]* vous avez là un élément qui manque à la plupart des technologies d'enseignement.

Ils apprennent à l'ingénieur civil à construire un pont, mais ensuite personne dans cette université n'est obligé d'aller s'asseoir et de le regarder construire un pont, et encore moins de traverser le pont qu'il a construit. *[Rires du public]* Vous voyez donc qu'en fait ils ne peuvent pas très bien voir si leurs méthodes d'éducation réussissent ou pas. Nous enseignons le grec ancien à quelqu'un. Il n'y a rien de mal à apprendre le grec ancien, mais le professeur ne voit jamais l'étudiant parler avec les anciens Grecs. Voyez ? Il n'y prête pas beaucoup attention.

Donc, quand j'ai étudié l'étude, j'ai évité tous les domaines où il était difficile d'observer l'étudiant. S'il était difficile de voir l'étudiant en action, je rayais le domaine en question des domaines à étudier dans mon étude de l'étude, vous voyez ? J'ai donc immédiatement éliminé la technologie du génie civil. Il n'y avait rien à en apprendre, car bien sûr, personne ne resterait jamais planté là à regarder si oui ou non l'ingénieur civil construisait un pont, voyez-vous ?

Donc, il fallait que ce soit un sujet aussi familier que la Scientologie. Un sujet où l'instructeur enseigne à l'étudiant comment auditer un cas, et où ensuite, chose assez étrange, il peut au même moment lui faire faire demi-tour et auditer le cas, voyez ? Ceci bien sûr tend à nous obliger à aller de l'avant et nous permet alors de faire davantage de progrès puisque nous pouvons examiner instantanément les résultats de notre étude.

Donc, peut-être que l'une des raisons pour lesquelles notre civilisation n'a pas effectué de progrès considérables dans ce domaine est qu'il existe très peu de sujets qui viennent se classer dans cette catégorie, c'est-à-dire, où le professeur n'assiste pas immédiatement à l'application du sujet enseigné. Voyez ce que je veux dire ? Donc, on pourrait dire que nous avons une position privilégiée dans le domaine de l'étude, parce que nous pouvons le voir instantanément, sans aucun Retard de Communication. Nous ne découvrons pas vingt ans plus tard si ce gars a fini par devenir un grand ténor du barreau. Nous ne le découvrons pas. Nous découvrons si le gars est devenu auditeur avant la fin de la journée. Est-ce qu'il peut se servir de tel ou tel principe ? Eh bien, nous allons directement dans la section d'audition et voilà le même auditeur que nous avons dans la section pratique. Nous venons de lui enseigner quelque chose dans la section pratique, et le voilà assis là. Vous voyez ? Assis là en chair et en os. Juste là. Et quand le Superviseur de la pratique supervise aussi l'audition, il continue de travailler très, très dur, jusqu'à ce qu'il puisse voir son enseignement pratique soudain se concrétiser en séance sous ses yeux. Voyez ? Donc, nous observons probablement les choses de plus près que quiconque.

Maintenant, il y a une grande tolérance dans la plupart des études. On s'attend à ce que l'étudiant soit très amateur. Disons que nous enseignons un artisanat comme l'orfèvrerie. Eh bien, nous n'allons pas attendre de lui qu'il chauffe l'argent sans se brûler les doigts, vous voyez ? C'est donc un grand gain du point de vue du gradient pour nous quand nous constatons qu'il a réussi à faire chauffer de l'argent sans se brûler les doigts, vous voyez ? Eh bien, voilà qui est parfait. Nous ne nous attendons pas à ce qu'il fasse un service à thé qui plaise au directeur général de l'Association Britannique de l'Argenterie au cours de ses premières semaines d'apprentissage. Nous nous attendons en quelque sorte à ce que ce gars traîne dans le coin, à faire de l'orfèvrerie, qu'il améliore son style, qu'il travaille avec un maître-orfèvre, que petit à petit, il y arrive, et que finalement, vers cinquante ans, il crée une merveilleuse pièce que le directeur général de la Société Britannique des services à thé ou

quelque chose comme ça trouvera très bien et acquerra comme modèle de fabrication, voyez ? Il y a toujours ce Retard de Communication.

Mais il existait un domaine – sans aller trop loin – où il était possible d'inspecter le résultat sur-le-champ, et ce domaine était donc tout indiqué pour une étude de l'étude, car il présentait à cet égard une analogie avec la Scientologie. C'est le domaine de la photographie.

Maintenant, quand vous dites à un étudiant d'aller prendre une photo d'arbre et qu'il sort prendre une photo d'arbre, vous allez dans un délai très bref voir une photo d'arbre. Et vous verrez immédiatement et très distinctement si la photo est à l'envers ou s'il l'a coupé au milieu ou s'il n'a pas tenu son appareil droit, ou encore s'il avait la tremblote quand il tenait son appareil photo, vous verrez toutes ces choses.

De plus, nous avons le résultat direct et exact de toute une combinaison d'actions, ce qui, bien sûr, est important. Est-il capable de mettre un sandwich sur un plateau ? Bon, très bien. Il est capable de mettre un sandwich sur un plateau, mais ça, ce n'est pas une action très complexe. Est-il capable de faire un sandwich et de le mettre sur un plateau ? D'accord. Maintenant, est-il capable de faire le pain, vous voyez, de fabriquer ce qui va aller dans le sandwich, de faire le sandwich, de fabriquer le plateau et de mettre le sandwich sur le plateau ? Vous voyez comment ce domaine – vous pourriez soudainement commencer à élargir un sujet.

Eh bien, j'ai bien peur que la Scientologie s'apparente de très près à ce genre de sujet. C'est un sujet composé d'actions complexes. Ce n'est pas un sujet composé d'actions simples. Lorsque quelqu'un arrive pour la première fois et qu'il commence à co-auditer (je parle ici de la co-audition du HAS), peu importe combien il espère, peu importe l'attendrissement suscité par sa croyance qu'il lui suffit de rester assis là à hocher la tête ; il se rendra vraiment très, très vite compte qu'il est engagé dans une action complexe. Il est censé dire quelque chose ; et il va probablement avoir un choc de taille quand il s'apercevra finalement qu'il est censé **dire** quelque chose et que c'est à **lui** qu'il appartient d'amener la personne qu'il audite à dire quelque chose.

Nous avons maintenant une situation doublement complexe : non seulement il doit dire quelque chose, mais il doit en plus dire à la personne auditée quelque chose qui l'amène à parler. Vous me suivez ? Ensuite, il doit entendre ce qu'elle dit et lui en accuser réception. Eh bien, il finit probablement par maîtriser cela, en s'aidant d'une feuille ou quelque chose du genre. Il finit par maîtriser cela et se sent envahi d'un sentiment de triomphe, seulement pour découvrir que la personne assise en face de lui dans la co-audition n'est pas le même cas, vu que l'on change de personne.

Il a des pc différents et d'un pc à l'autre les cas sont différents ; et c'est plutôt triste, parce qu'il savait qu'il lui suffisait de demander à une personne : « Eh bien, comment va ta belle-mère ? » pour que la séance se déroule bien. [*Rires du public*] Mais le gars suivant n'a pas de belle-mère [*Rires du public*] et c'est un obstacle insurmontable. Et vous seriez surpris de voir à quel point cet obstacle semble insurmontable. Maintenant, il doit entrer dans le domaine de la technologie – si on lui dit de faire quelque chose avec les problèmes – il lui faut entrer dans le domaine de la technologie des problèmes. Mais diable, qu'est-ce qu'un problème ? Pour pouvoir parler de problèmes à quelqu'un, ou pour imaginer des choses à dire sur les problèmes afin que l'autre gars puisse en parler, eh bien, il faut savoir quelque chose

sur les problèmes. Le voilà maintenant embarqué dans la signification du mental, en plus des actions qu'il est en train d'effectuer.

Maintenant, la façon normale de procéder, c'est de lui faire accomplir les actions simples, puis d'y ajouter des complexités, une à la fois, en partant du principe que la personne sombrerait dans la confusion si on lui en donne trop à faire trop vite.

Donc, voilà une nouvelle découverte que nous avons faite depuis longtemps et que nous appelons « échelles de gradient », et elle s'applique au domaine de l'étude. Vous enseignez quelque chose à quelqu'un en suivant un « gradient ». Eh bien, qu'entendons-nous par enseigner quelque chose à quelqu'un en suivant un gradient ? Eh bien, par gradient, nous faisons bien sûr allusion à « une pente ». Vous avez l'image d'une montée. Elle devient un peu plus raide à chaque étape. Ce que nous entendons par gradient, c'est... ça devient de plus en plus raide ; la chose devient de plus en plus complexe, ou il y en a plus à mesure que vous progressez.

Eh bien, c'est ça un gradient. Et aussi longtemps que nous nous attaquons à un sujet selon un gradient de complexité, c'est ce cycle que nous faisons suivre à l'étudiant. Nous progressons vers des actions de plus en plus nombreuses, mais nous essayons de lui enseigner chaque action que nous allons ajouter à la précédente, si bien qu'elle ne lui donne pas la moindre inquiétude. Et l'action suivante que nous lui enseignons a une complexité qui lui est propre, mais nous l'enseignons en combinaison avec l'action précédente. Et si celle-ci le tracasse encore, qu'il ne la maîtrise pas, l'action suivante que nous lui donnerons va le déconcerter.

Lorsque vous voyez quelqu'un sombrer dans la confusion, c'est qu'il n'a pas maîtrisé l'action plus fondamentale qu'il aurait dû maîtriser avant de passer à une action plus complexe. Ce n'est pas qu'il ne comprend pas l'action plus complexe. C'est qu'il ne confronte même pas cette action. Il est encore en train de confronter l'action plus élémentaire. Voyez, il ne l'a pas encore apprise.

Eh bien, maintenant la seule erreur que vous puissiez commettre dans ce domaine, c'est de commencer à un gradient trop élevé, et il est très facile de commettre cette erreur. C'est l'erreur la plus facile qu'on puisse commettre, parce que dans les universités modernes, **on ne fait rien** d'autre que commettre cette erreur. Les universités n'éduquent pas, elles commettent cette erreur.

L'éducation moderne est vraiment l'art et la science de commettre l'erreur d'en demander trop, trop vite, avant qu'on ait pu apprendre quoi que ce soit sur le sujet.

Par exemple, j'ai vu l'allemand enseigné avec vélocité et férocité, puis tout à coup nous nous sommes retrouvés en train de tout apprendre sur Schiller, qui que ce bonhomme ait bien pu être.

« Qu'est-ce que Schiller ? Où en sommes-nous ? Pourquoi ?

— Eh bien, ce n'est que le texte de la leçon, voyez, c'est le texte de la leçon de la quatrième semaine.

— Ouais, eh bien, attendez un peu, qu'est-il arrivé à l'alphabet ? » Personne n'arrive à lire l'alphabet allemand. Ils sont uniquement habitués à l'alphabet anglais. Impossible de lire un de ces alphabets gothiques. C'est du charabia ! On dirait des pattes de mouche. *[Rire et rires]*

du public] Eh bien, vous allez apprendre à quelqu'un les nuances de la poésie de Schiller alors que ça ne ressemble même pas à des mots sur une page. Le gars n'est même pas convaincu qu'il s'agit bien de mots sur une page, voyez-vous ? *[Rires du public]* Il pense que l'imprimeur a renversé de l'encre, que son livre a été endommagé. *[Rire et rires du public]* Personne ne prend la peine de lui enseigner l'alphabet allemand. Où donc était-il censé l'apprendre ? Nous cherchons en vain car l'alphabet allemand ne fait pas partie du programme du cours. Ah ! Mais c'est le niveau 1 d'allemand. Alors où diable est le niveau 0 ? Eh bien, ils supposent probablement que vous avez dû l'apprendre au cours de votre dernière vie. *[Rires du public]*

Donc, vous pouvez très facilement commettre l'erreur d'aborder quelque chose à un gradient trop élevé.

On avait entrepris un projet en Afrique qui coûtait plusieurs millions de livres pour enseigner l'érosion du sol à un certain nombre de tribus là-bas, c'est-à-dire les techniques pour préserver la terre et empêcher l'érosion. Le Parlement ici affectait des fonds et des cacahuètes, et ainsi de suite. C'était à l'époque où nous étions tous camarades. Il affectait de l'argent pour ces arachides – cacahuètes pour vous les Américains – qui ne poussaient jamais, et quand il en poussait, personne ne pouvait rien en faire, parce qu'ils en faisaient autre chose. En même temps qu'ils faisaient couler l'argent à **flots** pour mettre en œuvre ce programme de soutien afin de faire pousser des cacahuètes, ils se sont impliqués dans la préservation du sol et de la prévention de l'érosion. Et ils ont **envoyé** de l'argent pour ça et ils ont **envoyé** des gens là-bas. Et ils les ont envoyés par pont aérien en Afrique centrale pour résoudre les problèmes énormes, les problèmes fantastiques qu'ils rencontraient lorsqu'ils essayaient d'apprendre aux indigènes comment ne pas provoquer l'érosion du sol.

Et l'indigène prenait tout ça comme les plumes d'un canard prennent l'eau. *[Rires du public]* Je suis sûr qu'il était très poli et bien élevé quand il s'agissait d'écouter, mais mon vieux, il n'en tenait certainement aucun compte.

Il a fallu qu'un Scientologue arrive au milieu du programme pour résoudre le problème. Il l'a fait en se servant des gradients, qui n'étaient pas pour nous quelque chose de nouveau. Il a décidé que le gouvernement avait démarré trop loin sur le gradient. L'indigène n'avait aucune raison de ne pas provoquer l'érosion du sol. Eh bien, il y avait de la terre partout en Afrique, pourquoi la préserver ? Il lui semblait que c'était la substance la plus abondante avec laquelle il ait jamais eu affaire. *[Rires du public]* Et ceci venait du fait que l'indigène n'avait aucune idée de ce qu'est l'avenir. Alors, ce Scientologue s'arma de patience, courut à droite et à gauche et rédigea quelque chose dont on se servit dans le programme. On n'a plus entendu parler de ce programme depuis, donc, ça a dû être une réussite complète. En tout cas, le gouvernement a arrêté de déverser des milliards dans cette direction.

Il s'agissait simplement d'enseigner à l'indigène que l'avenir existait et que le bien-être futur de ses enfants et de sa tribu dépendait dans une large mesure de l'existence de pâturages où les animaux puissent paître et de terres où l'on puisse faire pousser des choses. On leur enseigna ceci très soigneusement et ils accueillirent les techniques de préservation du sol avec un enthousiasme considérable.

Bon, vous faites souvent l'erreur dans un cours de communication, lorsqu'un nouvel étudiant arrive au cours de communication, de lui enseigner ceci et cela et de lui faire faire tel et tel exercice, alors qu'il ne sait même pas comment s'asseoir sur une chaise. Peut-être même

s'agit-il de quelque chose de plus fondamental : peut-être ne sait-il pas pourquoi il est là. Il est peut-être entré par erreur. Peut-être a-t-il encore une idée bizarre de pourquoi il est là. Et vous, vous lui enseignez un cours de comm. Eh bien, vous enseignez un cours de comm à quelqu'un qui n'est pas là.

Donc, notre gradient fondamental dans l'enseignement, c'est d'amener la personne à être là. *[Rire]* Ça paraît **trop** simple, mais presque tous les enseignants de l'école primaire dans le monde font cette erreur aujourd'hui. Ils enseignent à des enfants qui ne sont pas là. Vous constaterez que les plus grandes améliorations du Q.I. et de vitesse d'apprentissage se produisent dans le cadre de cette très, très amusante simplicité. Et la plupart des progrès importants qu'ils ont effectués grâce à la Scientologie s'appuient sur ce tout petit facteur : faire que l'étudiant soit là.

Maintenant, quelques-uns de ces professeurs ne savent pas ce qu'ils font. Ils croient faire quelque chose d'ésotérique ou de merveilleux quand ils disent chaque matin à la classe : « Regardez le mur devant vous. Regardez le mur derrière vous. Regardez le plafond. Regardez le sol. » Peut-être qu'ils le font parce que « Ron dit de le faire ». En tout cas, ça a l'air de marcher, ça apporte de bons résultats et, apparemment, l'intelligence des enfants s'est considérablement développée, bien que ce procédé ne soit pas employé plus de cinq ou dix minutes chaque matin.

C'est remarquable que soit fait pendant seulement cinq ou dix minutes chaque matin, car de toute évidence le procédé n'est même pas employé assez longtemps pour qu'on ait même besoin de l'aplanir. Il n'aura pratiquement aucun effet sur le cas. Ce qu'ils n'avaient pas remarqué auparavant, c'est que les enfants n'étaient pas là pour qu'on puisse même leur enseigner quelque chose. Et bien sûr, ils ont l'air plus intelligent s'ils sont là. Essayez de faire passer un test de Q.I. à quelqu'un qui n'est pas à son pupitre en train de le passer. *[Rires du public]*

Donc, en fait, tout cela n'a rien à voir avec les ramifications de l'Havingness ou d'autres facteurs qui pourraient être impliqués ici. La première étape consiste simplement à amener la personne à être là. C'est la première étape. Maintenant, peut-être que quelqu'un dans l'Académie d'une Organisation Centrale se dit : « Oui, mais le Chargé des Inscriptions par Correspondance a déjà fait venir la personne. C'est son travail, au Chargé des Inscriptions par Correspondance, de faire venir les gens. La personne est venue faire le cours, non ? Et le Chargé des Inscriptions par Correspondance était censé lui écrire des lettres, donc, de toute évidence, la personne est là. » Il est déjà arrivé qu'on me donne ce genre d'explication. Voyez le raisonnement ? Non, ce n'est pas une personne qu'ils ont dans la classe, mais un corps. Un corps. Pourquoi la personne est là, en fait ils ne le savent pas.

Eh bien, il y a des modes dans ce cours. Ouais, il arrive, et ce n'est pas si rare que ça, qu'une nouvelle mode fasse son apparition et que tout le monde la suive. Et pendant un temps, il y a un ou deux ans, je ne me souviens plus exactement quand, « le problème qu'on résout en venant à Saint Hill » a été à la mode. Et pendant un moment, tout le monde a eu un TA merveilleux et des gains fabuleux du point de vue cas. « Le problème qu'on résout en venant à Saint Hill. » « Quel problème ta venue à Saint Hill a-t-elle résolu pour toi ? » Voyez ? Et ils auditaient ceci, ils réglaient cette question et tout était bien, etc. Je ne crois pas y avoir vraiment fait attention, mais il y a quelque chose de très fondamental qui me fait rire :

ce n'était pas vraiment du tout un procédé sur les problèmes qu'ils recevaient. Tout ce qu'on faisait, c'était les rendre conscients qu'ils étaient arrivés à Saint Hill. *[Rires du public]*

Nous n'avons plus ce genre de chose maintenant parce que nous avons une petite Feuille de Contrôle qui va et vient dont on cesse parfois de se servir et qu'on doit parfois remettre en vigueur. Elle consiste en ceci : la personne doit se promener dans les environs et localiser chaque chose qui s'y trouve, voyez ? Nous nous occupons de cela avec cette petite Feuille de Contrôle. La personne est censée faire ceci et cela, censée examiner ceci et censée faire cela, vous voyez ? Donc il existe quelque chose de similaire à un Assist par le Toucher qui permet de venir à bout de deux choses : le vague mystère de l'endroit où la personne est arrivée, et le fait qu'elle soit arrivée.

Donc, votre premier gradient dans l'éducation est d'amener la personne à être là. Peu importe comment vous vous y prenez. Je vous ai montré comment procéder. Dites aux petits enfants à l'école de repérer le plafond, de repérer le professeur, de repérer le sol, etc. Vous les avez amenés à être là maintenant et ils réagissent en ayant l'air bien plus intelligents qu'avant, alors vous dites : « Regardez à quel point ça a augmenté leur QI. » Non, personne n'est malin, là où il n'est pas. *[Rire]*

Bien, il y a donc cette idée selon laquelle l'enseignement doit se faire par gradients, et je le répète, vous pouvez commettre une grande erreur lorsque vous enseignez au moyen de gradients : vous pouvez omettre d'aller assez bas sur le gradient, ne pas vous montrer assez simple, ne pas prendre la toute première action. Vous devez prendre la toute première action que la personne est sûre de pouvoir accomplir, de façon à ce qu'elle puisse passer à la suivante et accomplir celle-là avec certitude, puis passer à la suivante et l'accomplir avec assurance, et ainsi de suite, voyez ?

Maintenant, si vous n'avez pas une première action suffisamment simple que la personne puisse accomplir avec certitude, eh bien, lorsqu'elle passera à l'action suivante, elle la trouvera très, très complexe et commencera à avoir la tête qui tourne. Et puis l'instructeur commence à perdre la tête à essayer d'expliquer à cet étudiant ce que c'est, cette étape numéro deux. Voyez ? Eh bien, il n'est jamais arrivé à l'étape un. Et à partir de là, son éducation devient un méli-mélo inextricable. Et si vous voulez démêler les difficultés qu'une personne a avec l'entraînement et ainsi de suite, il vous faudra seulement trouver le gradient qui lui a échappé, qu'il a omis ou manqué et qui après coup l'a fait sombrer dans la confusion.

Et il serait très facile de le trouver avec un électromètre, extrêmement facile. L'électromètre enregistrerait simplement un moment antérieur de confusion dans le domaine de l'étude ou de l'entraînement ; et il l'enregistrerait à plusieurs reprises, deux ou trois fois, si la chose n'avait jamais été résolue. Si la chose existait et qu'on l'avait résolue, vous auriez uniquement un petit sursaut de l'aiguille de l'électromètre ; il s'agirait simplement de la charge résiduelle qui subsiste sur la Piste du Temps. Mais s'il y a des réactions **répétées** de l'aiguille, qu'elle réagit plusieurs fois, et apparemment avec force, tandis que la personne vous parle du problème (autrement dit, si vous avez une Action du TA), eh bien, vous savez qu'il n'a pas été résolu jusqu'à ce jour.

Les difficultés mentales des gens sont celles qui les ont suivis jusque dans le présent. Voilà les difficultés qu'il faut traiter et résoudre : les difficultés qu'ils ont eues dans le passé et qui les ont suivies jusque dans le présent. Vous pouvez toujours obtenir un enregistrement sur l'électromètre d'une difficulté que quelqu'un a eue dans le passé, tout simplement parce

qu'elle est enregistrée sur la Piste du Temps. Mais si elle ne le suit pas jusque dans le présent, vous vous servez simplement de l'audition pour la contacter à nouveau, et elle s'évanouira. Cela ne va pas particulièrement restimuler la difficulté. D'habitude, elle disparaît, c'est tout.

Par exemple, si vous avez un « surge » long et violent sur l'électromètre en séance, vous pouvez ramener la personne au moment de la séance où le surge s'est produit, et vous obtiendrez une sorte de fantôme de ce surge. La chose n'a pas accompagné la personne dans le présent. Il vous a fallu en fait la ramener dans le passé pour trouver le surge. Mais il vous est possible d'avoir à nouveau ce surge, parce que ce que vous avez fait, c'est obtenir l'impression qu'il a produite sur la séance. Vous n'avez pas obtenu la réaction originelle de l'aiguille qui, elle, s'est évanouie. Mais le fait que c'est arrivé dans la séance est malgré tout décelable et on peut s'en saisir.

Donc, vous pouvez amener un individu à retourner en arrière sur la Piste du Temps et obtenir une réaction émotionnelle pour tout ce qui a suscité une émotion chez lui. Ou bien vous pourriez obtenir des réactions fortes (pas forcément fortes ou faibles d'ailleurs), mais vous pourriez obtenir des réactions de l'aiguille pour tout ce qui a suscité une émotion chez la personne et qui continue de susciter cette émotion chez elle en ce moment.

Voyez la légère différence ici ? Premièrement, il y a la marque sur la Piste du Temps laissée par telle ou telle émotion qu'on a ressentie. Vous aurez une réaction de l'aiguille pour ce genre de chose. Deuxièmement, il y a quelque chose sur la Piste du Temps qui a suscité une émotion et qui la suscite toujours. Autrement dit, la chose n'a jamais été résolue. Et il y a une différence entre ces deux réactions : la première disparaîtra instantanément (la personne a été émue par quelque chose et elle n'est plus émue par cette chose depuis longtemps) ; vous aurez simplement un souffle de l'aiguille, l'aiguille va bouger. En contactant, simplement le moment le plus ancien ou bien le moment où cela s'est produit, vous allez obtenir une réaction de l'aiguille. Mais vous pouvez aussi vous heurter à l'autre phénomène : si la chose existe encore dans le présent, il y aura des réactions répétées. Le simple fait de la contacter ne suffira pas à la faire disparaître. La réaction se répétera et vous pouvez la faire resurgir maintes et maintes fois. Eh bien, cela veut dire que la chose est venue jusque dans le présent et qu'elle n'a jamais été résolue.

C'est à vous en tant qu'auditeurs que je m'adresse ici, que j'apporte ces précisions. Il n'y a qu'une chose qui vous intéresse : ce sont les choses que l'individu n'a jamais résolues. Vous ne vous intéressez pas aux choses qu'il n'a pas résolues. Voyez la différence infime, ici ? Il n'a pas résolu telle chose, et alors ? Par exemple, il n'a jamais réussi à s'entendre avec son Officier Commandant, mais – il n'a jamais réussi – mais ce problème ne l'a pas accompagné jusque dans le présent. Il n'est même pas restimulable. Donc, il va donner un simple « bing » de l'aiguille, puis il disparaîtra. Fini. Vous pourriez mettre la personne en régression ou en revivification et l'amener à ce moment exact dans le temps et commencer à lui faire traverser des incidents qui ne sont pas en restimulation et, chose bizarre, vous pourriez obtenir une accumulation qui restimulerait la personne.

En tant qu'auditeurs, vous avez un pouvoir considérable sur le mental, voyez-vous. Vous pouvez faire des choses intéressantes avec le mental. Donc, il y a **deux** réactions ici qui vous intéressent : il y a la réaction provoquée par quelque chose qui était là mais qui ne tracasse pas l'individu : la chose ne l'a pas accompagné dans le présent, mais vous pouvez le ramener jusqu'à cet incident et cela réagira sur l'électromètre. Et puis il y a l'autre réaction

provoquée par quelque chose qui non seulement agissait sur la personne à l'époque, mais qui continue d'agir sur elle **dans le présent**. Vous n'avez pas besoin de revenir en arrière dans le temps pour trouver cette chose. Elle va réagir sur-le-champ. Et la seule différence entre ces deux réactions, comme vous le constaterez sur l'électromètre, c'est que la réaction qui accompagne la personne jusque dans le présent se produira à plusieurs reprises. Elle se produira maintes et maintes fois, voyez ?

Lorsque vous vérifiez quelque chose avec l'électromètre, vous devez vous assurer qu'il s'agit de quelque chose qui réagit à maintes reprises. L'une des erreurs principales que vous commettez dans la R6, c'est que vous ne vérifiez jamais si la réaction se répète plusieurs fois. Jamais je ne me fiera à une seule vérification. Vous voyez pourquoi ? Parce que la première fois que vous l'avez vérifié, il y a eu une réaction. Mais quand vous revérifiez cette réaction, vous risquez d'obtenir la réaction antérieure, vous risquez d'obtenir le moment de la séance où la réaction antérieure s'est produite. Vous comprenez ?

Donc, tout ce qui vous intéresse, c'est une réaction qui se répète. Les réactions qui ne se répètent pas ont « blowé », ou bien elles n'ont pas accompagné la personne jusque dans le présent, donc, ce genre de réaction, vous vous en moquez comme de l'an quarante. Si vous n'arrivez pas à faire réagir quelque chose deux fois, laissez tomber. Si vous arrivez à le faire réagir deux fois, comprenez que ça a accompagné le pc dans le présent, donc, que ça le tracasse. Ça le tracasse encore en ce moment.

Eh bien, toute cette technologie est indispensable (aussi élémentaire qu'elle paraisse), si l'on veut savoir comment localiser les vieilles confusions de quelqu'un dans un sujet d'étude. Parce que, bien sûr qu'il était en pleine confusion chaque fois qu'il s'est attaqué à un nouveau gradient. Mais après, il ne l'a plus été. L'électromètre va enregistrer ces premiers moments de confusion, mais il ne les enregistrera qu'une fois. Donc, ils ne sont pas importants.

Je vous dis cela, alors, pour que vous appreniez à voir ce genre de chose et à évaluer ce que vous observez. Une fois que vous vous y serez habitués et que vous aurez une réalité subjective, vous verrez que je dis la vérité.

« Oh, oui ! J'étais en pleine confusion la première fois que j'ai regardé la lettre « A ». Je ne savais pas ce que c'était. » Vous obtenez une réaction. Une seule réaction. Vous obtenez une petite réaction de l'aiguille. L'aiguille a bougé.

« Qu'est-ce que tu peux me dire à propos de ta confusion relative à l'alphabet ? » « Eh bien, il y avait la lettre 'A'. »

Bing ! L'aiguille bouge. Et vous dites : « Très bien. Qu'est-ce que tu peux me dire à propos de la lettre 'A' ? » L'aiguille ne bouge pas. La lettre « A » n'est plus une source de confusion pour lui.

Mais maintenant, prenons cet autre gars et demandons-lui : « Qu'est-ce que tu peux me dire au sujet de la lettre 'A' ? » Et l'aiguille fait « *fffhh* ». Ça, c'était la première réaction. « Qu'est-ce que tu peux me dire à propos de la lettre 'A' ? » *Ffffhhh* ! « Est-ce que tu as quelque chose à ajouter à propos de cette confusion relative à la formation de la lettre 'A' ? » *Ffffhhh* !

Et puis vous vous rendez compte brusquement que ce gars ne sait pas écrire. Soudain, vous vous rappelez avoir observé cela à plusieurs reprises chez le pc. Jusque là, cette

observation ne vous avait été d'aucune utilité, mais le fait est qu'il ne sait pas écrire. Vous voulez y remédier ? Eh bien, découvrons ce qu'il y avait à la base de cette confusion.

Maintenant, il a fallu qu'il y ait de l'ARC avant que toute mésémotion ou toute mauvaise réaction se produise. Vous n'avez pas de mauvaise réaction s'il n'y a pas eu d'ARC avant. Il a dû y avoir de l'ARC pour quelque chose pour qu'une mauvaise réaction se soit produite. Vous m'avez entendu dire cela suffisamment souvent. Très bien. Donc, que dire de cette confusion : Est-ce que vous abordez la confusion elle-même ? Non. C'est une question « d'ARC avec le sujet qui a cessé ».

Il **ne** s'agit **jamais** de la confusion [*Rire*] dans laquelle la personne et l'enseignant supposent qu'elle est, et c'est pour cette raison que l'éducation cesse de marcher.

Revenons maintenant là-dessus. Ce n'est pas la confusion que l'étudiant essaye d'apprendre, ni que l'instructeur essaye de lui enseigner. S'ils ont une quelconque difficulté [*Tape sur le bureau*] avec cela, c'est certain que ce n'est donc pas [*Tape sur le bureau*] la bonne confusion. Vous pouvez inscrire cela en lettres de feu. L'étudiant n'arrive pas à apprendre quelque chose [*Rire*], vous me suivez ? Nous parlons ici d'une réaction violente, pas de quelque chose d'insignifiant. L'étudiant n'arrive pas à l'apprendre et l'instructeur n'arrive pas à lui faire entrer cette chose dans le crâne.

Eh bien, que regardons-nous ? Nous regardons un point qui se trouvait plus bas sur le gradient et qui a été sauté (nous revenons à ce dont nous parlions au début). Il y a un point quelque part le long du gradient qu'**il n'a pas maîtrisé**, et puis il est passé au point suivant. Et à ce point suivant, la confusion était telle qu'il a été submergé ; et il n'a jamais réussi à comprendre ce point. Et lorsque vous vérifiez cela avec l'électromètre, c'est ce point-là que vous aurez. Vous n'allez pas avoir le point original, vous allez trouver le point suivant sur le gradient.

Donc l'un des pièges qui rendait ce problème très difficile à résoudre est que la chose avec laquelle l'étudiant a apparemment des difficultés n'est jamais la chose avec laquelle il a des difficultés. Et vous pouvez vous épargner bien des heures de travail d'instructeur si vous le reconnaissez et qu'en fait vous le comprenez bien.

Maintenant, ceci suit le modèle du mental, n'est-ce pas ? Si le pc sait ce qui l'inquiète et s'il est inquiet, alors ce n'est pas ça qui l'inquiète. Vous voyez, ça nous le savons. [*Rire*] Si on sait tout ce qui ne va pas chez soi, alors ce n'est pas ça qui ne va pas chez soi, mon vieux, parce qu'évidemment cela s'as-iseraït, et cela cesserait de ne pas aller. C'est élémentaire.

Donc, si nous appliquons ceci à l'éducation, ça nous donne cet autre point de vue étrange qui est que ce même ensemble de données s'applique au domaine de l'entraînement. Et ce qui plonge l'étudiant **vraiment** dans la confusion et dans lequel il est **incapable** de progresser, et que l'instructeur **ne peut pas** l'enseigner, n'est donc pas la bonne cible pour l'instructeur. On peut dire tout de suite, d'après ce raisonnement, que ça ne peut pas être la bonne cible. Et l'instructeur doit seulement laisser ça et mieux regarder la situation, la regarder de plus loin, voyez, c'est élémentaire.

Laissez-moi vous donner un exemple, c'est terriblement élémentaire ; très, très simple. Vous pouvez très facilement passer à côté ; (1) c'est très facile de ne pas attribuer à ce phénomène la puissance qu'il a. Je sais qu'un instructeur est resté bouche bée devant quelques-uns des résultats qu'il a soudain obtenus en appliquant certaines de ces données à un

étudiant ici. « Ça alors, est-ce que tu savais... ? » Voyez-vous ? Il ne s'était pas rendu compte que c'était aussi puissant.

Un instructeur de la théorie donne une vérification à un étudiant sur un Bulletin. Il arrive au troisième paragraphe et décide que l'étudiant ne peut pas recevoir un pass là-dessus. Mais l'étudiant a eu tellement de mal que l'instructeur de la théorie décide que cet étudiant devrait recevoir quelques explications là-dessus. Il ne va pas lui donner un pass, mais il va simplement – c'est très courant – il en a simplement assez de voir l'étudiant buter sur ce point particulier ; l'étudiant semble incapable de progresser à partir de ce point. Donc, l'instructeur dit : « Bien, bien, bien. Voyons, voyons, voyons, voyons, bien. Est-ce que tu comprends l'idée selon laquelle *bla-bla-bla-bla-bla-bla-bla* ? » Et il se met à reprendre le troisième paragraphe. Et l'étudiant sombre dans le brouillard, et l'instructeur dit : « Bon. Attends un peu. Voyons, comment pourrais-je m'exprimer plus simplement ? Comment pourrais-je rendre la chose un peu plus facile à comprendre ? » Voyez, l'instructeur est sur la bonne voie, en fait, mais l'erreur qu'il commet, c'est de rester à l'endroit qui, apparemment, plonge l'étudiant dans la confusion ; c'est là son erreur. « Comment puis-je rendre cela plus simple ? » Non, « Comment puis-je attaquer cela plus bas sur le gradient ? »

Donc, cet étudiant n'arrive pas à comprendre cette chose et l'instructeur n'arrive pas à la lui enseigner. Eh bien, la chose que vous devriez immédiatement savoir, c'est que nous avons dépassé d'une ou plusieurs étapes l'endroit où se trouve la confusion dans laquelle l'étudiant se trouvait vraiment. Maintenant, c'est élémentaire, il suffit de retourner et de trouver **quel** mot l'étudiant n'a pas compris dans le **deuxième** paragraphe (qu'il a, de toute évidence, magnifiquement passé). [*Rire*] Et il ne s'agira pas forcément d'un mot de Scientologie, il peut aussi bien s'agir d'un mot courant de la langue française, simplement comme cela. Et soudain, vous avez l'étudiant qui dit : « Oh ! »

Voyez-vous, ce n'est pas un moment antérieur dans le temps simplement parce que cela se trouvait dans le paragraphe précédent du Bulletin ; il se trouve simplement que les Bulletins sont plus ou moins rédigés selon un gradient, ce qui vous donne cette apparence de moment antérieur. Mais en fait, l'étudiant est parvenu jusqu'à ce point, mais il n'a pas compris le point plus bas du gradient, ce qui fait que ce point plus haut, c'est *bleuuhhh !* pour lui. Et dès qu'il parvient à ce point plus élevé du gradient, c'est : « Oh, mon Dieu ! » Vous savez ? Et les murs se rapprochent et de petites taches brillantes apparaissent devant ses yeux, il a une espèce de migraine. C'est physiologique.

Pas étonnant que là-bas en France... bien sûr, en des temps plus durs, à l'époque napoléonienne, nous aurions pu dire : « Qu'importe combien de Français se font tuer ! » Voyez-vous ? Mais aujourd'hui, nous ne devrions pas avoir cette attitude sans pitié et nous devrions faire quelque chose pour le système d'éducation français, parce qu'il pousse plus d'étudiants au suicide que vous n'en pourriez facilement compter. Ce sont des maîtres, des maîtres dans l'art de pousser les étudiants au suicide. L'université américaine vient juste derrière, en deuxième position. [*Rires du public*] Si l'étudiant se trompe, ils le couvrent de honte et l'envoient vivre à la cloche. Ils commettent l'erreur de donner un gradient trop élevé à l'étudiant, puis ils le condamnent, lui. C'est fou. Mais cela vous donne une idée de la gravité de la situation. Ça devient...

Voici un autre fait important que je ne devrais pas mentionner comme ça de but en blanc, mais dont je vais vous parler à toute vitesse : l'étude peut produire une réaction

physiologique ; elle peut produire des réactions agréables, et elle peut produire des réactions sacrément désagréables. Le simple fait d'étudier peut engendrer les réactions physiques les plus dingues que vous puissiez rencontrer. Et ça n'est pas qu'en étudiant la Scientologie, mon vieux, elles peuvent aussi se manifester quand vous étudiez comment peindre une grange. Ce n'est pas pour rien qu'un étudiant assis là, à sa planche à dessin, ou quelque chose du genre, commence à avoir la tête qui tourne de plus en plus. Il se sent plus ou moins bizarre, il se fabrique des petits **points** qui dansent devant ses yeux, et il se rend malade à essayer de continuer d'étudier. Et bien sûr, si c'est pour lui une course contre la montre avant l'examen de fin d'année, il n'a pas le temps de se détendre et d'aller faire un tour dans le parc ; il ne peut rien faire de tel. Il lui faut rester assis là, la serviette enroulée autour de la tête, buvant tasse de café sur tasse de café. Et bien sûr, tout ce qu'il fait, c'est se plonger en plein key-in. Il est en train de se détruire, et ainsi de suite, et ce n'est pas étonnant.

Eh bien, quel est son problème au moment où tout ceci se produit ? Son problème, ce n'est pas ce qu'il est en train d'étudier, c'est ce qu'il n'a pas réussi à étudier juste avant. C'est toujours sur ça qu'il accroche. Lorsque vous avez une réaction physiologique, c'est que vous avez sauté un gradient. Ça, vous pouvez en être absolument sûr. Vous avez sauté un gradient. Tout à coup vous entrez dans une chose ou une autre, et vous êtes en train d'étudier comment poser des morceaux de bois en travers d'une allée, pour la diviser et la mesurer afin de la cimenter ; ou bien combien il vous faut mettre de décigrammes de bichromate de potassium, si c'est de fabrication britannique et non de fabrication américaine, et vous vous dites : « Qu'est-ce que c'est que ça ? »

Eh bien, ce n'est pas seulement une donnée manquante. N'ayez pas cette idée-là, voyez ? Ce n'est pas une donnée manquante. C'est quelque chose qui a trait au mélange des produits chimiques, ou bien... il s'agit peut-être de quelque chose d'analogue, il pourrait s'agir d'un sujet voisin au sein duquel une donnée plus fondamentale existe. Vous voyez, le gradient a été sauté dans un sujet voisin ou bien il s'agissait tout bonnement du paragraphe d'avant dans le texte. Vous voyez, il ne s'agit pas toujours du paragraphe d'avant dans le texte.

Il arrive parfois qu'un gars, pendant toutes ces années, se soit demandé : « Comment fait-on pour mesurer quelque chose qui a une forme irrégulière ? » Vous voyez ? Et « Comment... comment... comment... comment... » Et puis soudain, quelqu'un lui lance en pleine figure : « Eh bien, vous mesurez cette allée cimentée, et vous... » et ainsi de suite. « Et maintenant le calcul infinitésimal qui est dépassé en ce qui concerne ce sujet est... » et ainsi de suite. Et lui, il essaie de comprendre le calcul infinitésimal, voyez, de comprendre le calcul infinitésimal, de comprendre le cal... Il n'y a absolument rien qui cloche avec le calcul infinitésimal. Il ne sait pas comment on fait pour mesurer une allée ; et il a eu un key-in à cause de quelque phrase quelconque qui a restimulé la chose qui, à son avis, lui crée des difficultés. C'est là, tout près, sauf que c'est un « blanc ».

Et vous savez, tout le sujet devient un « blanc ». Tout ce qui entoure le sujet devient un « blanc ». C'est comme si vous faisiez sauter le sommet d'un gratte-ciel, et que toute la ville disparaisse aussi. Je veux dire, le phénomène est aussi singulier que cela. Vous allez dire : « **Comment** une page **entière** pourrait-elle disparaître ? » Ou bien : « Comment le **manuel** tout entier pourrait-il disparaître ? » Si l'étudiant a vraiment toutes les peines du monde, les **mots** disparaîtront de la page.

J'en ai fait l'expérience très très récemment. J'étais en train de chercher un mot dans le dictionnaire, un mot qui faisait partie de la page et m'en faisait voir de toutes les couleurs. Et vous savez quoi ? Le mot avait disparu de la colonne. Et j'ai dit : « Allons, il est impossible que ce mot ne se trouve pas dans cette colonne. *[Rires du public]* Il doit être dans ce dictionnaire ! » C'est un dictionnaire spécialisé. Alors j'ai serré les dents et j'ai « vissé mes globes oculaires » sur la page et sacrebleu ! Le mot était là. Et vous savez, le moment d'avant, il ne s'y trouvait pas. *[Rires du public]*

Dans ce cas particulier, cependant, je sais ce que je ne comprends pas tout à fait, je sais ce que j'ai sauté, et il va falloir que je continue et que je fasse quelque chose pour y remédier, parce que cela me freine de plus en plus. Je ne connais pas les couleurs complémentaires absorbantes au point de pouvoir les réciter par cœur. Je suis incapable de vous dire toutes les combinaisons de couleurs qui absorbent chaque composante de la lumière blanche, sauf une. Ça a l'air très compliqué, n'est-ce pas ? Eh bien, ça l'est ! *[Rires du public]* Mais c'est ce genre d'activité.

Mais j'ai continué d'étudier au-delà de ce point, parce que je n'allais pas commencer à élaborer un disque chromatique dans ses détails les plus infimes, c'est perdu là-bas. J'ai poussé au-delà. Et quelque part dans le coin, il y a une non-compréhension. J'ai assez bien localisé cette non-compréhension ; mais ce n'est pas ça que j'étudie en ce moment et ce n'est pas ça qui me crée des problèmes. Je suis arrivé en fait au point où des choses disparaissent de la page, sans parler des maux de tête. Mais en allant au-delà de ça, au-delà de ça – eh bien, il s'agit de quelque chose qui se trouve avant dans cette zone. C'est très facile, mais personne n'a fait un de ces disques, il n'existe pas, dans ce manuel, d'illustration de ce genre de disque qui donne les couleurs complémentaires, et il n'y a pas de disque qui vous donne les couleurs primaires en termes de : qu'est-ce qui absorbe « pas elles » de la lumière blanche, vous voyez ? Ce qui n'absorbe « pas elles ». Il n'y a aucune liste de ce qui ne les absorbe pas, donc il faudrait en quelque sorte la dresser et il faudrait que je me mette à dessiner tout ça. Il faudrait que j'apprenne tous ces points par cœur, et alors je l'aurais compris.

Et à peine aurais-je commencé à le faire que quelque chose m'arriverait dans la figure du genre « Que diable est le cyan ? » « C'est quoi ce cyan ? Quel est la couleur du cyan ? J'ai toujours pensé que le cyan était bleu, manifestement ce n'est pas bleu. Toute ma vie, les médecins m'ont dit que si vous donniez du cyanure à quelqu'un, il devenait bleu et... » *[Rires du public]* Donc, vous avez cette grosse confusion qui se produit ici. Il y a probablement quelque mot idiot de ce genre dans ce passage. Donc, tout ce que j'ai à faire, c'est revenir en arrière et regarder ce passage, parce que je sais quand ça a commencé, vous voyez ? C'est-à-dire que je sais ce que j'étudiais juste avant de commencer à avoir des problèmes.

Voyez, vous pouvez devenir assez malin au point de pouvoir localiser où vous en êtes, et tout ce que vous avez à vous demander ou à demander à un étudiant, c'est : « Où n'avais-tu pas de difficultés ? Bien. Maintenant, où as-tu des difficultés ? Bien. C'est juste à la fin de l'endroit où tu n'avais pas de difficultés. » Voyez ? *[Rire]* C'est très simple, non ?

Donc la formule, c'est de trouver l'endroit où l'étudiant n'avait pas de difficultés avec le sujet, ce qui veut dire qu'il avait progressé jusqu'à ce point du gradient avec succès. Ensuite, trouvez l'endroit où il a commencé à avoir des difficultés, et vous allez le trouver juste à la fin de l'endroit où il n'avait pas de difficultés et ça se trouve juste dans les parages. Vous pouvez en fait cerner le mot à quelques mots près. Je veux dire, vous pouvez le faire

avec cette précision. Vous pouvez mettre le doigt dessus. Vous allez localiser le demi-paragraphe dans lequel il se trouve ; parfois même, vous pouvez trouver la demi-phrase dans laquelle il se trouve et, à ce moment-là, vous commencez à l'exhumer. Mais n'attendez pas de l'étudiant qu'il soit capable de vous dire exactement ce qui lui crée des difficultés, car c'est justement ça, la raison pour laquelle il a des difficultés.

Donc, l'instruction consisterait à guider l'étudiant le long d'un gradient de données connues. Elle ne consisterait pas à inventer de **nouvelles** solutions aux confusions de l'étudiant. Si vous commencez à inventer de nouvelles solutions pour résoudre la confusion de l'étudiant, vous vous retrouverez dans de plus en plus de difficultés. Pourquoi ? Parce qu'il a déjà quelque chose qu'il ne comprend pas, et maintenant, vous lui donnez quelque chose d'incompréhensible pour résoudre cela.

Une bonne instruction emploierait le système du retour en arrière. Un étudiant va avancer ; vous pouvez pratiquement laisser cela en automatique. Il va avancer comme une fusée. *Vrrououm !* Il va se lancer dans un sujet. Et soudain, vous allez entendre un crissement bruyant et voir ses semelles fumer. Et puis vous allez entendre un bruit sourd et sentir l'air trembler autour de vous. Il s'est passé quelque chose.

Eh bien, que s'est-il passé exactement ? Il est allé au-delà de l'un des points du gradient. Il croyait l'avoir compris alors qu'il ne l'avait pas compris, il est passé au point suivant du gradient et il a foncé dans le mur. Donc son problème, ce n'est pas le point suivant du gradient, mais celui d'avant qu'il croyait avoir compris alors qu'il ne l'avait pas compris. C'est ainsi qu'il est parfois très difficile de localiser le problème avec l'étudiant, parce qu'il croit **dur comme fer** qu'il a compris le point d'avant. Pourtant, vous avez la preuve devant vos yeux que ce n'est pas le cas : il a des ennuis avec le point **suivant**.

Voyez, ce gars dit : « Oh, j'ai appris à être assis sur une chaise. J'ai appris à être assis sur une chaise. » Vous êtes en train de lui enseigner un cours de comm, voyez. « J'ai appris à être assis sur une chaise. Je sais tout ce qu'il y a à savoir sur ce sujet. Mais c'est être assis sur une chaise et regarder la personne en face de moi qui est absolument **impossible** ! C'est **affreux ! Je n'en peux plus !** »

Vous dites : « Bon. Voyons voir. » Si nous n'avions pas cette technologie, peut-être que notre réaction aurait été de dire : « Bon, voyons voir. Est-ce que je ne pourrais pas arranger un exercice pour lui faire regarder cet étudiant ? » Voyez-vous comment ça pourrait faire un bide et rallonger sa formation ? « Est-ce que je ne pourrais pas inventer quelque chose qui lui permettra de confronter cet oiseau ? » Non, non, non, non, non. Mille fois non. Vous êtes au mauvais endroit du gradient. Voici une application pratique.

Vous dites : « Bon, c'est cette histoire de rester assis sur la chaise, hein ? Est-ce que ce n'était pas l'exercice qui venait juste avant l'exercice de confrontation du pc ? Est-ce que ce n'était pas cet exercice, hein ? N'était-ce pas cet exercice ?

— Eh bien, il y a eu ce petit quelque chose entre les deux là, se rappelle-t-il soudain.

— Qu'est-ce que c'était ?

— Eh bien, c'était « assieds-toi confortablement sur la chaise » ce qui bien sûr est impossible.

— Oh. Oh, il y avait donc autre chose à ce sujet ?

— Ouais, eh bien, n'importe qui peut rester assis sur une chaise. En fait, on peut se forcer à rester assis sur une chaise pendant des heures.

— Bien. Comment fait-on pour rester assis sur une chaise ?

— Eh bien, on s'assoit sur la chaise et on joint les talons l'un à l'autre, tu comprends ? Et si on serre les talons assez fort et on les presse vers l'intérieur, on peut presser les mollets contre l'extérieur de la chaise, et on peut rester éveillé et bien droit. » *[Rires du public]*

Qu'est-ce que c'est que cette histoire ? *[Rire et rires du public]*

Vous voyez, connaissant le principe de l'échelon inférieur du gradient, vous le découvririez. Mais si vous ne connaissiez pas ce principe, vous continueriez à vous casser la tête à essayer d'apprendre à cette personne à confronter un autre être humain. Et en fait, le gars n'aurait aucun mal à confronter quelqu'un d'autre, sauf qu'il essaie de confronter deux choses à la fois. Il confronte le fait de garder ses talons collés l'un contre l'autre, il n'a pas appris à faire l'exercice, et maintenant il essaie de confronter autre chose en même temps. Son attention est divisée et il commence à avoir un bon mal de crâne. Et vous allez découvrir qu'il n'a pas compris quelque chose de complètement fou ; par exemple, il vous demande : « Dis, pourquoi on audite sur une chaise ?

— Pourquoi ? Comment faudrait-il auditer ?

— Eh bien, ne pourrait-on pas auditer au lit ? *[Rires du public]* Ça me fatigue beaucoup d'auditer. »

Voyez ? Toutes sortes de petites choses absurdes surgissent. Vous n'y faites pas très attention ; vous n'essayez pas de les résoudre. Mais il faut que ces considérations sortent au grand jour. Maintenant, vous avez ce gars qui considère la chose et qui vous dit soudain : « Oh ! Tu veux dire qu'on reste simplement assis sur une chaise. Hé ! Attends un peu ! Ce n'est pas du gâteau, ça ! Que veux-tu dire, simplement assis sur une chaise ! ? **Simplement** assis sur une chaise ! Non, on **ne peut pas** simplement rester assis sur une chaise ! C'est impossible !

— Très bien. Dis-moi ce qu'il y a d'impossible là-dedans. » Vous n'avez même pas besoin d'être auditeur pour enseigner, voyez ? Je veux dire, vous n'avez pas besoin d'administrer tout un tas d'auditing savant. Tout ce que vous demandez, c'est : « Qu'est-ce qu'il y a de si impossible ? Qu'est-ce qu'il y a d'impossible ?

— Garder son dos à dix centimètres du dossier de la chaise. C'est impossible, parce qu'on doit, eh bien, on doit en fait continuellement mesurer si on est bien à dix centimètres du dossier, non ? » *[Rire et rires du public]*

C'est difficile de le croire jusqu'à ce que ça vous arrive. Mais le paragraphe qui vient après la phrase qui contenait le mot qu'on n'a pas compris peut disparaître complètement de ce monde. Le tour d'escamotage le plus dingue qu'on ait jamais vu. Il disparaît tout simplement. Il vous reste une page pratiquement vierge. Et essayez un peu de donner une vérification à l'étudiant sur cette page. Essayez de lui donner une vérification sur tout le Bulletin. Vous pouvez toujours essayer, mais il n'y a pas le moindre paragraphe ici. Il n'y a là aucun sujet à étudier de quelque sorte que ce soit. Vous revenez en arrière, et vous découvrez qu'il y a, **juste** avant cette collision, quelque chose que l'étudiant n'a pas compris. Et si l'étudiant n'y comprend rien, méchamment rien, eh bien, prenez conscience que c'était juste

avant. Et quand vous commencez à revenir en arrière avec un étudiant, je ne sais pas où vous allez atterrir, mais je n'essaierais pas de sortir de cette vie-ci. Mais je ne sais pas vraiment où vous allez atterrir. Ce serait intéressant de voir ce qui se passerait.

Donc, voilà le mécanisme fondamental de l'étude. Une étude est une conc... (j'ai failli employer un mot de dix kilomètres. Allez, hop ! Employons un mot de dix kilomètres). Une étude est une concaténation de certitudes, un enchaînement de certitudes, c'est-à-dire un enchaînement de sentiments de confiance et de compétence. Il y a bien bien des façons d'accroître ces sentiments de confiance et de compétence, mais la meilleure méthode pour y parvenir, c'est carrément de s'assurer, non pas que l'étudiant progresse lentement, mais qu'il avance avec certitude. N'empêchez pas quelqu'un de progresser sous prétexte que vous n'êtes pas sûr qu'il avance avec certitude.

L'autre chose à savoir, c'est qu'il faut **toujours** laisser l'étudiant avoir des difficultés avant de l'aider. N'allez jamais aider un étudiant avant qu'il ait des difficultés. Vous avez ce gars qui est en train de faire ses exercices du cours de comm jusqu'au bout ; il est en train de les faire comme un automate bien huilé, tout baigne dans l'huile, et ainsi de suite. Eh bien, qu'est-ce que vous essayez de faire ? Trouver quelque chose à lui apprendre ? Je veux dire, qu'allez-vous faire ? Le torturer jusqu'à ce que vous ayez trouvé quelque chose... jusqu'à ce que vous ayez créé quelque chose qui pourrait ne pas aller ? Pourquoi faire quoi que ce soit ? Voyez ? Ce que je veux vous faire comprendre ici, c'est pourquoi faire quoi que ce soit ? Il n'y a aucune difficulté ici qui requière votre participation. Pourquoi vous en faire, vous voyez ?

Et voilà l'une des raisons pour lesquelles c'est une erreur de faire étudier à tout un groupe la même chose à un rythme uniforme. Voyez, certains étudiants ont des difficultés que l'instructeur ne détecte pas, et d'autres étudiants n'ont pas de difficultés. Et on essaie de donner à la classe entière un cours qui soit moyennement difficile, vous voyez ? Eh bien, la façon de procéder est la suivante : laissez l'étudiant foncer dans autant de murs qu'il le veut, mais la seule chose à laquelle vous devez faire attention, c'est quand **un** étudiant a foncé dans le mur. Quand il est rentré dans le mur, rendez-vous compte qu'il s'est heurté à un gradient, à une étape, à un point **au-delà** duquel il n'a pas compris quelque chose. C'est élémentaire.

Et la prochaine chose que vous ne devez jamais faire : n'abordez jamais avec lui ce qu'il ne comprend pas. C'est une perte de temps. Il ne sait pas ce qu'il ne comprend pas. Revenez toujours en arrière. « Qu'est-ce que tu étudiais juste avant ? » La même formule que je vous ai donnée tout à l'heure. « A quel moment n'avais-tu pas de difficultés ?

— Oh, je n'avais aucune difficulté avec ceci et cela, tout ça, c'était facile.

— Très bien. A quel moment as-tu commencé à avoir des difficultés ?

— Ma foi, c'est... Oh, oh, oh terrible, terrible et terrible, atroce, oh, oh, atroce.

— Très bien. »

Maintenant, vous avez cerné la difficulté, n'est-ce pas, vous l'avez isolée. Vous avez l'endroit où tout allait bien et l'endroit où les ennuis ont commencé. Et vous devez savoir que juste au milieu, vous allez trouver la **vraie** difficulté. L'instructeur intelligent qui connaît ce principe pourrait la localiser immédiatement. En fait, il n'a pas besoin d'être terriblement intelligent. Tout ce qu'il a à faire, c'est demander : « Très bien, tu me dis que tout allait bien dans ce Bulletin jusqu'à cet endroit ici. » Et il finira par la localiser.

Si j'avais beaucoup de difficultés, j'irais même jusqu'à le flanquer dans une chaise, à l'électromètre. Les électromètres sont là pour qu'on s'en serve. Je dirais : « Bien, tu me dis que tout allait bien dans ce premier paragraphe, tout va très bien dans le paragraphe suivant, et tu dis que tu t'es heurté à des difficultés ici, aux environs du paragraphe cinq. Eh bien, examinons ce paragraphe cinq. Oui, il y a une faute de frappe dans le paragraphe cinq ; tu as parfaitement raison, c'est une faute de frappe. Maintenant, voyons le paragraphe quatre. Tu n'as eu aucun problème avec le paragraphe quatre ? Le paragraphe quatre ici, qui commence avec *bla, bla* et *bla*, tu me dis que tu n'as eu aucun problème avec celui-là ?

— Non, non, pas de difficulté avec celui-là.

— Très bien. Allons à la fin du paragraphe quatre. Maintenant, écoute cette phrase, s'il te plaît : « *bla-bla-bla, bla-bla-bla, bla-bla-bla.* » *Vlan !* Que veut dire le mot *inaptitude* ?

- Oh ! Mon Dieu ! Mais, c'est impossible à définir, *inaptitude* » [*Rires du public*]

Vous saisissez ? Ce n'est même pas qu'il y ait quelque chose de bizarre sur le plan mental. Pas la peine de faire intervenir de grosses quantités de cas. C'est tout simplement qu'il ne pige pas ce mot, mon vieux ! Pourquoi il ne le pige pas, ça, on s'en fiche. Il ne le pige pas, c'est tout.

Il est très intéressant que ce sujet, l'influence d'un mot mal appris sur une vie, a été l'un de mes premiers sujets de recherche en 1947, et c'était l'objet de la recherche. J'avais repris certaines données du Commandant Thompson, les associations de mots et beaucoup d'autres choses sur ce sujet ; mais j'étais arrivé à une hypothèse hâtive et déraisonnable. Pour moi, c'était relativement démontrable ou indémontrable, mais ce n'était pratiquement pas développé. Ils parlaient d'association, ils parlaient de ceci et parlaient de cela. Et j'en ai donc conclu : « Alors ce doit être qu'un mot va rendre quelqu'un malade. » Bon, qu'est-ce qui pouvait bien clocher avec un mot ?

Et je suis reparti en arrière à partir de là, et j'ai demandé à des gens de redéfinir des mots, et ce genre de chose. Je ne peux pas dire que ça ait été une réussite remarquable, car ce n'était pas accompagné d'une technologie d'audition, mais croyez-moi, les gens étaient intéressés, c'est sûr. Je n'utilisais aucune méthode de test qui aurait pu me dire les résultats obtenus, s'il y en a eu.

J'ai perdu beaucoup de gens avec lesquels je travaillais ; ce fut, je le sais, un résultat direct. C'est-à-dire qu'ils s'en allaient et retournaient travailler, etc., et qu'ils ne sont jamais revenus à mon bureau. Mais ça ne prouvait toujours pas grand-chose à l'époque, parce qu'on n'y donnait pas suite. Je n'avais personne pour téléphoner et demander : « Dites, pourquoi n'êtes-vous pas revenu la semaine suivante ? » Vous savez ? Mais les personnes que j'ai pu contacter pour parler de la chose m'ont dit : « Oh, je me sens bien, maintenant. » Ou bien : « Vous savez, ce n'est pas vraiment ça qui me tracasse en ce moment, c'est le fait que je n'ai pas de travail au Mexique » ou quelque chose comme ça. Une chose était sûre : ce qui les avait tracassés ne les tracassait plus. C'est à peu près la seule chose que j'ai pu établir à partir de cette expérience.

Maintenant, nous trouvons les GPMs et l'immense masse et signification mélangée avec eux et nous supposons, alors, que toutes les significations sont exprimées en tant que symboles : des mots – que toutes les significations sont exprimées par des mots, qui sont, bien sûr, des symboles d'une signification – sont des locks sur des GPMs. Nous savons que c'est le

centre de l'ouragan, maintenant. Nous allons en arrière, alors, et nous regardons cette chose et nous allons découvrir que tout mot que vous allez manier qui n'est pas dans les GPMs est en fait, dans une certaine mesure, un lock sur les GPMs.

Et si ce n'est pas sur des vrais GPMs, c'est certainement sur des GPMs d'Implants. Ils comprennent les meilleurs mots. Des locks très lourds, capables de produire une énorme quantité d'agitation sous le crâne de quelqu'un. Votre boîte crânienne vibre depuis pas mal de temps. Voyez ? Donc quand vous avez... quand vous avez-vous-même un... quand vous regardez vous-même bien cela, vous reconnaissez alors qu'il y a un effort de symbolisation et l'une des premières réactions est simplement d'avoir peur de tous les mots ; ensuite l'action immédiate suivante après cela est de... eh bien, disons : « Au diable tout ça », et de devenir aventureux de manière très stupide à ce sujet ; puis finalement revenir à quelque chose de sensé, comme ne pas rester dans les environs et de psalmodier un Mot Final connu en face de quelqu'un pendant une demi-heure. *[Rire]* Pas que vous leur feriez beaucoup de mal, ils peuvent être collés ailleurs sur la Piste, mais vous allez certainement vous mettre vous-même dans le pétrin. *[Rire et rires du public]*

Donc, quand nous examinons ce vaste sujet, enseigner quelque chose à quelqu'un, nous examinons le sujet de la transmission de données à une personne, de données qu'elle puisse recevoir et comprendre d'une façon qui lui permettra de les mettre en pratique (c'est la définition que je vous ai donnée l'autre jour et que je vous redonne ici parce qu'elle s'accorde avec les principes mêmes dont nous sommes en train de discuter). Et, bien sûr, tout cela se fait avec des mots, des mouvements, des actions ou des exemples. Quoi qu'il en soit, les **mots** jouent un rôle là-dedans.

Donc, quand vous avez des mots dans un Bulletin, quand vous trouvez des mots sur la ligne de communication d'un instructeur, ou quand vos mots sont reçus par l'un de vos étudiants, eh bien, ne soyez donc pas si chatouilleux en ce qui concerne le vocabulaire de Scientologie parce que, écoutez, vous pourriez créer une catastrophe en **ne** donnant **pas** de nom à quelque chose de bien précis ou en lui donnant un nom trop complexe.

Je peux vous en donner un exemple : vous en avez un exemple. Dans mon étude parallèle de la photographie, j'ai rencontré les termes « éclairage de base » et « éclairage de base pour le profil ». J'arrivais vers la fin du livre traitant de l'éclairage à employer pour les portraits et j'avais eu des difficultés énormes avec ce livre... j'avais sans arrêt des difficultés avec ce truc, difficulté sur difficulté, et je m'en sortais d'une façon ou d'une autre, et je comprenais de travers, et je rectifiais... et j'ai fini par découvrir là où le bât blessait : ils avaient employé le même terme pour décrire deux choses complètement différentes, le terme « de base ».

Et je me suis dit : « Hé ! Une minute ! Avant de passer cet examen, je ferais mieux de revoir ce que j'ai là. Voyons voir, il y a trois types d'éclairage : l'éclairage Rembrandt, l'éclairage Papillon, et le troisième, c'est... je n'arrive pas à m'en rappeler ! Bon, revoyons tout ça. » Et puis je me suis souvenu que pendant mon étude du livre, j'avais vaguement – je suis en train de vous parler des différentes façons de disposer les projecteurs ; je vous dis ça pour que vous ne restiez pas bloqués sur ces mots.

Sophistiqués, ces noms, n'est-ce pas ? Rembrandt, Papillon. On appelle l'un de ces éclairages « Papillon », parce qu'il donne une petite ombre sous le nez qui, avec un peu d'imagination, ressemble à un papillon. *[Rires du public]* Et quand l'éclairage photographique

crée une petite ombre sous le nez, les professionnels appellent ça l'éclairage « Papillon ». Et le Rembrandt, c'est quand la partie du visage la plus proche de l'appareil photo est moins éclairée que l'autre partie du visage moins proche, mais ce n'est pas un éclairage de contour ; elle est moins éclairée. C'est très joli comme éclairage, mais il n'y a pas tellement de façons de disposer des projecteurs.

« Voici ces deux types d'éclairage, mais où est passé le troisième ? Quel est le troisième ? Je n'arrive pas à m'en souvenir. Quel est le troisième ? » Vous savez ? « Bon. Je vais revenir en arrière et réétudier cela. » Donc, je réétudie tout cela très, très soigneusement, je l'étudié d'un bout à l'autre, je l'étudié, l'étudié, je jette un coup d'œil, maintenant, je comprends tout, je suis revenu en arrière, c'est bon. Donc, il y a trois types d'éclairage. Attendez... *[Rires du public]* Rembrandt, Papillon et... **où est passé** le troisième ? Je cherche dans ma tête, est-ce que j'aurais la cafetière qui fuit ces jours-ci ? Et puis finalement, je me suis dit : « Il y a quelque chose de bizarre, ici », car à ce moment-là je ne savais pas – vu que j'étais en train d'étudier l'étude – je ne savais pas encore la puissance que pouvait avoir une définition mal fichue. Et je suis revenu en arrière et j'ai regardé et regardé et regardé et regardé et regardé, et j'ai fini par découvrir ce qui n'allait pas.

Il existe **toute** une école d'éclairage, ou plutôt **tout** un système d'éclairage connu sous le nom de « éclairage de base ». *[Rire]* Il s'agit simplement de l'éclairage élémentaire. Vous avez **deux** projecteurs, vous en dirigez un sur le sujet, de face, et vous dirigez l'autre sur le côté du sujet. **C'est tout**. Et les façons de le faire, la façon dont le sujet a la tête tournée ou les épaules tournées pendant que vous le faites, eh bien, voilà en quoi consiste toute cette école d'éclairage. Rien de sophistiqué. Ce sont les deux autres types d'éclairage qui sont sophistiqués. Mais celui-ci, qui consistait pratiquement à dire « projetez la lumière sur le sujet », eh bien, je n'arrivais pas à le comprendre, et la raison en était qu'il existe dans l'éclairage Papillon un type d'éclairage appelé « éclairage de base pour le profil » qui, tout le monde le sait, n'est rien d'autre qu'un éclairage Papillon, mais tous les professionnels l'appellent « profil de base ». Donc, sous la rubrique « éclairage Papillon », nous avons tout un type d'éclairage appelé « profil de base », mais là, sous cette autre rubrique, nous avons cet autre type d'éclairage appelé « éclairage de base ». Et parce qu'il n'y avait pas une différenciation suffisante dans la nomenclature... qu'il n'y avait pas, suffisamment de termes, autrement dit... ça mettait le bazar, confusion totale, vous savez ?

Eh bien, c'était la confusion de l'instructeur, c'était la confusion des enseignants, parce qu'il était évident que vous alliez tomber dans le piège. Ils ont simplement creusé une fosse, planté un épieu au fond et camouflé le tout avec des feuilles.

Et il y en a un comme ça en ce moment. Maintenant, préparez-vous à un peu de Chaîne de charge. Vous avez un manque de nomenclature. Je sais que ça ne vous viendrait jamais à l'esprit, mais si vous considérez le nombre d'éléments qu'il y a dans le mental et que vous avez déjà, vous vous rendez compte qu'il n'y a pas beaucoup de nomenclature qui y corresponde. Quand vous vous rendez compte que les toubibs ne savent que quelques petites choses concernant le mental, mais qu'ils ont une nomenclature **immense** pour le décrire, vous voyez que nous avons énormément d'éléments dans le domaine du mental, mais pas beaucoup de nomenclature. Et en fait, nous n'avons pas assez de vocabulaire ; c'est bien la dernière chose dont on penserait accuser la Dianétique et la Scientologie, mais c'est vrai. Et vous serez d'accord avec moi dans une fraction de seconde.

Il y a cette chose appelée Assesement pour Rupture d'ARC et cette autre chose appelée Assesement pour Charge Dépassée, et il n'y a presque personne parmi vous, espèces de nigauds, qui ait jamais été capable de faire la différence entre les deux ni de faire l'un ou l'autre. Et dernièrement je vous ai regardés tomber dans quantités de pièges et de fosses à ours, parce qu'un Assesement pour Charge Dépassée n'est pas un assesement ; c'est une audition par Liste, et en fait on devrait l'appeler « audition par Listes pour Charge Dépassée » ou « audition de Charge Dépassée par Liste ». Ce n'est pas un assesement.

Maintenant, vous avez commencé à croire qu'un assesement est quelque chose qui n'a rien à voir avec l'audition. Et c'est vrai. Un Assesement pour Rupture d'ARC n'a rien à voir avec l'audition. Tout ce que vous faites, c'est être assis là à débiter la chose, avec le pc grinçant des dents à s'en casser la mâchoire, et finalement vous voyez votre électromètre réagir et vous indiquez la Charge Dépassée ; et vous ne répondez pas et vous n'accusez pas réception ; et vous avez drôlement intérêt à ne pas le faire en auditant la R6, si vous tenez à votre santé d'esprit ou à celle de votre préclair. Tout ce que vous faites, c'est être assis là à débiter la chose, trouver la Charge Dépassée et l'indiquer immédiatement.

Vous faites habituellement cet assesement quand le pc est en pleine Rupture d'ARC. Si vous auditez une personne qui a une Rupture d'ARC, vous allez la mettre dans un « effet de tristesse », donc, évidemment, ce n'est pas de l'audition ! Mais malheureusement, nous avons juste après une chose appelée Assesement pour Charge Dépassée, où vous prenez la même Liste, sauf que vous vous en servez différemment, et la personne n'est pas en Rupture d'ARC quand vous faites un Assesement pour Charge Dépassée. Donc, c'est de l'audition.

Et apparemment, cela a été pour vous tous une source énorme de confusion. Pourquoi ? Parce que dans les deux termes, vous trouvez le mot « assesement ». La nomenclature est donc inadéquate. Il nous manque un terme. Vous suivez ?

Public : Hum, hum.

Très bien, voilà donc la difficulté que vous avez rencontrée ici. Ce n'est pas plus grave que cela. Vous savez que l'audition par Listes a quelque chose à voir avec le fait de nettoyer chaque question ; après tout le Jobourg est comme ça, ces choses sont comme ça ; et vous lisez la question jusqu'à ce que ce soit **propre**, vous la lisez et vous obtenez une réponse jusqu'à ce que ce soit propre. Puis vous passez à la suivante, vous la lisez et obtenez une réponse jusqu'à ce que ce soit propre. L'audition par Listes. Vous pouvez prendre la liste R6 et vous pouvez faire ceci avec elle.

Donc, il s'agissait de la même Liste, ce qui a créé une confusion, et nous avons le même mot rattaché au procédé, ce qui a créé une confusion et ainsi de suite. Et, chose étrange, il est très, très difficile de faire **faire** cet assesement aux auditeurs. C'est bizarre qu'il soit tellement difficile d'amener les auditeurs à faire ça. Il doit donc y avoir, outre le fait d'être incorrectement défini, une action de soustraction ou de retranchement. Les auditeurs étaient incapables de le faire. Le Superviseur de l'audition tourne en rond. « Maintenant écoute. Veux-tu bien, s'il te plaît, faire un Assesement pour Rupture d'ARC avec ce pc, parce qu'il est sur le point de blower » et ainsi de suite. Il revient, et voilà que le gars est en train de faire de l'audition par Listes, de faire un Assesement pour Charge Dépassée, vous savez, en train de tout nettoyer, d'écouter le pc et ainsi de suite. *[Rires du public]* « Non, non, non ! Vous savez ? **Lis** la Liste, et quand tu tombes sur la charge, et ainsi de suite, eh bien, indique-la au pc. C'est tout ce qu'il y a à faire.

— Oh, oh, je vois. » [*Rires du public*]

Autrement dit, un terme peut être embrouillé s'il est employé dans deux buts complètement différents. Une nomenclature insuffisante pourrait donc être une source de confusion. En fait, dans le domaine du mental, le manque de nomenclature a probablement été un défaut plus grave que celui d'excès de nomenclature, parce que plusieurs choses ont été appelées du même nom. Vous me suivez ? Vous avez ce genre de réaction. Donc, bien sûr, très bientôt, dès que j'en aurai l'occasion, je sortirai un Bulletin qui dira qu'un Assesment pour Rupture d'ARC se fait de telle et telle façon et que ce n'est pas de l'audition, et puis qu'il y a l'audition par Listes pour Charge Dépassée, qui est une action complètement différente. Vous constaterez alors qu'on peut l'enseigner.

Donc, nous avons parlé de deux choses, ici. Et ces deux choses sont : tout d'abord, si vous faites prendre à la personne un gradient trop abrupt, elle se perdra à une certaine étape, **toujours** parce qu'elle s'est embrouillée lors de l'étape antérieure. Et elle jettera le blâme sur l'étape où elle est perdue, alors qu'elle est en fait bloquée à l'étape d'avant, dont elle n'est pas vraiment sortie. C'est ça qui rend cette zone ombragée et confuse. Et c'est l'instructeur qui, dans une large mesure, est responsable de la réaction subjective de l'étudiant. Voilà qui nous mène sur un autre chemin, voyez ? Aujourd'hui l'attitude de l'étudiant et ce genre de chose est en réalité, en Scientologie et d'après ce que je vous enseigne ici, entre les mains de l'instructeur.

Si vous le vouliez, vous pourriez produire presque toutes les réactions mentales que vous voudriez, à volonté. Vous pourriez faire blower un étudiant du cours. Ça marcherait dans les deux sens. Je ne dis pas que c'est ce que vous feriez, mais vous avez ce gars dans la classe, et vous allez le faire blower du cours. Avec préméditation, par pure méchanceté, vous vous dites : « Très bien, maintenant nous allons le faire blower du cours. »

Voici l'une des façons de vous y prendre. Vous dites : « Très bien. Tu as deux personnes assises l'une en face de l'autre et en fait, toutes les deux sont préclairs, et en même temps, elles sont toutes deux auditeurs. Et il n'y a pas particulièrement de différence entre le mot *auditeur* et le mot *préclair*, leurs sens ne diffèrent pas du tout. Bon, très bien. Tu as compris maintenant ? Bien. » D'ici à peu près 24 heures, le gars aura disparu, s'il s'agit d'un tout nouveau venu. Voyez ce que je veux dire ? Vous pourriez provoquer cette réaction ouvertement.

Très bien. Maintenant, vous avez ce gars qui est en train de blower, et au moment même où il sort, vous lui dites : « Quel est le mot que je n'ai pas détecté, là ? » Vous le verrez s'arrêter net, parce que vous avez déjà une partie de la charge, voyez, simplement en indiquant que c'est avec les mots que ça ne va pas. Il ne va pas sortir. « Maintenant, retournons en arrière. A quel moment as-tu commencé à ressentir de la confusion ?

— Eh bien, au cours de la dernière demi-heure.

— Bien. Qu'est-ce qu'il s'est passé, au cours de la première demi-heure ? Voyez ?

— Oh, eh bien, c'était ce mot.

— Très bien. Bon, merci beaucoup.

— Oh, c'est ça que ça veut dire ?

— Oui. »

Autrement dit, on peut faire en sorte que le gars reste ou s'en aille. L'instructeur créera l'un ou l'autre de ces effets ou résultats selon la méthode d'enseignement qu'il emploie. Joliment rusé, hein ? Vous pouvez aller plus loin dans cette direction et il y a d'autres choses que vous pouvez apprendre dans ce domaine particulier, mais ces faits que je vous ai donnés sont comme le flambeau dans la nuit. C'est le gradient d'avant, la partie antérieure du gradient sur laquelle il a buté.

Maintenant, nous en venons à l'autre facteur, qui est qu'en réalité, il s'agit toujours d'un mot ou d'une expression.

Bien sûr, il se peut qu'un mot ou qu'une expression ne soit pas adéquat. J'en ai un en ce moment. Personne n'a pris la peine de m'expliquer pourquoi on utilise un filtre jaune dans une certaine combinaison, et vous retrouvez ce filtre jaune dans toutes les illustrations. Qu'est-ce qu'il fait là ? Quel rapport avec le reste ? Je n'en sais rien. On ne me l'a pas dit. On ne m'a pas demandé de savoir pourquoi ce filtre jaune est là. Mais ça a le même effet qu'une toute petite rupture. Je sais qu'il y a là quelque chose que je ne sais pas.

Donc vous voyez, la phrase pourrait ne pas être explicite, ou il pourrait y avoir des données omises, par accident, sa formulation pourrait priver quelqu'un de quelque information. Une erreur typographique aura le même effet. Par exemple, le mot « chat » manque dans la phrase : « Le chien poursuit le. » [*Rires du public*] Maintenant, nous disons à l'étudiant : « Bien, raconte-moi un peu l'action ici. » Eh bien, l'étudiant est dans la confusion. Pas besoin d'aller chercher bien loin ce qui le met dans la confusion.

Donc en réalité, ce pourrait être la faute du texte autant que celle de l'étudiant. Si le texte n'est pas explicite à cause d'une faute de frappe ou pour quelque autre raison, les données ne lui seront pas transmises clairement, et il sera dans la confusion. Donc, ce n'est pas toujours la faute de l'étudiant s'il a les idées confuses, voyez ?

Vous pouvez parfois prendre un texte qu'il est en train d'étudier et voir tout à coup, d'un coup d'œil, qu'il manque deux paragraphes. Et il s'agit des paragraphes qui définissent quelqu'un. Voyez, quelqu'un, en polycopiant le texte, a oublié deux paragraphes ; ça peut être aussi bête que ça. Tous les mots d'une séance d'audition sont définis, sauf « auditeur » et « préclair ». Ça risquera de provoquer une certaine dose de confusion.

Donc, en conclusion, si vous avez de la confusion, ce n'est pas forcément la faute du texte et ce n'est pas forcément la faute de l'étudiant. Nous n'essayons pas de jeter le blâme de cette façon. Tout ce que nous essayons de vous montrer, c'est que quelque chose **n'a pas été compris**. Ça pourrait tout aussi bien avoir été la faute de son institutrice de cours préparatoire, voyez ? Elle ne lui a jamais dit ce qu'un petit mot comme *réciprocité* voulait dire, ou quelque chose comme ça. [*Rire*]

Donc nous avons bien examiné la question. Il faut procéder en gardant à l'esprit que ce sont là les facteurs qu'un instructeur doit observer. Maintenant cela vous permet de comprendre certaines choses. Vous allez comprendre **pourquoi** tel étudiant n'a pas atteint le gradient, ou vous allez pouvoir lui demander pourquoi il n'y est pas arrivé. Vous allez pouvoir localiser où il n'a pas bougé d'un point du gradient à un autre. Et nous pouvons découvrir pourquoi. Nous pouvons voir que la nomenclature et d'autres choses pourraient en être responsables. Une **absence** de définition pourrait en être responsable.

Nous pouvons voir qu'une **absence** peut en être responsable, tout comme une chose **présente** peut en être responsable. Et nous voyons également que l'individu n'aurait pas la moindre idée de ce qui le plonge dans la confusion, sinon il ne serait pas dans la confusion. Et nous voyons que les meilleurs instructeurs sont ceux qui n'essaient **jamais** de résoudre le problème à propos duquel l'étudiant a les idées confuses. Nous voyons qu'un bon instructeur ne le ferait jamais. Pourquoi ? Parce qu'il a déjà un gradient de retard, donc il se retrouverait juste avec plus de confusion que l'étudiant, vu qu'il n'arrive pas à comprendre pourquoi l'étudiant ne peut pas comprendre, voyez ?

Le texte dit : « Parfois, les chats sont blancs.

— Oui, mais je ne sais pas pourquoi ils sont blancs, et ainsi de suite. Est-ce que Benjamin Franklin n'a pas dit quelque chose de ce genre ? Je ne suis pas certain que Benjamin... je veux dire, qu'est-ce que c'est que ça ? Où ? *Bla-bla-bla-bla*.

— Eh bien, vois-tu, les chats... bon, est-ce que tu as jamais vu un chat ? Est-ce que tu as jamais eu un chat ? Est-ce que tu t'y connais un tant soit peu en chats ? Allons chercher un dictionnaire et regarder une **image** de chat. » Vous perdez votre temps, parce que le problème se trouve dans le paragraphe d'avant, où ça dit « félin ». Voyez, il ne sait pas ce que c'est. Il ne savait pas que cela s'appliquait aux chats, et il est resté bloqué sur ce mot antérieur.

Donc, sa confusion **apparente** n'est presque jamais sa confusion véritable. Et un instructeur qui sait ça n'aura jamais vraiment de difficultés à répondre aux questions idiotes qu'on lui pose, parce qu'il les ignorera. Il veut savoir de l'étudiant ce qui lui est passé au-dessus de la tête. Mais si quelqu'un lui demande la définition de quelque chose : « Oui, oui » répond-t-il, « un cataplouf c'est un *bla-bla* », et c'est tout.

D'accord ?

Public : OK.

C'est bien, merci.

GLOSSAIRE

audition par Liste : une technique d'audition où l'on se sert de Listes de questions préparées. Celles-ci isolent la difficulté que le préclair rencontre en audition.

bichromate de potassium : substance cristalline et toxique d'un rouge jaunâtre, utilisée en teinture et dans la fabrication de révélateurs photographiques

blower : partir soudainement.

calcul infinitésimal : façon de calculer des quantités qui changent continuellement, telle que la vitesse d'une pierre qui tombe, ou l'inclinaison d'une ligne courbe.

cataplouf : un mot inventé.

Chaîne de charge (line charge) : rire soudain et souvent incontrôlable d'un préclair dans une séance ; c'est le résultat du soulagement d'une émotion douloureuse.

Chargé des Inscriptions par Correspondance : le membre d'une organisation de Scientologie qui écrit au public. Son devoir est de déceler les désirs de la personne qu'ils soient explicites ou non, de les accroître et d'aider l'individu à prendre la route qui lui apportera ce qu'il désire. Il dirige les personnes vers le service qui va les faire avancer dans leur audition ou leur entraînement.

co-audition du HAS : co-audition du Scientologue Apprenti Hubbard (en anglais *Hubbard Apprentice Scientologist co-audit*), un cours de Scientologie élémentaire dans lequel les étudiants s'auditent alternativement sur des procédés particuliers conçus spécialement pour ce cours. La co-audition du HAS vise à améliorer les cas et à accroître l'intérêt des gens pour la Scientologie.

cyan : une couleur bleu-vert.

disque chromatique : un objet de forme circulaire ayant les couleurs de base. Il montre la relation entre les couleurs et il est utilisé pour obtenir une harmonie de couleurs en peinture, et dans la conception des décors de théâtre et de cinéma.

éclairage de contour : un style d'éclairage du profil vif et contrasté. Le contour du visage est le plus éclairé.

Franklin, Benjamin : (1706-1790), patriote américain, diplomate, auteur, imprimeur, inventeur et homme de science du XVIII^e siècle.

niveau 0 (d'allemand) : le cours le plus élémentaire d'une série de cours enseignant l'allemand à différents niveaux.

niveau 1 d'allemand : un des cours d'une série qui enseigne l'allemand à différents niveaux.

pandétermination : le fait d'être disposé à démarrer, changer et arrêter deux ou plusieurs forces, qu'elles s'opposent ou pas, et on pourrait interpréter cela comme étant deux ou plusieurs individus, deux ou plusieurs groupes, deux ou plusieurs planètes, deux ou plusieurs espèces vivantes, deux ou plusieurs univers, deux ou plusieurs esprits, qu'ils

s'opposent ou pas. Cela veut dire qu'on ne se battrait pas nécessairement, qu'on ne choisirait pas forcément un camp. C'est la responsabilité totale pour les deux côtés d'un jeu.

« **Papillon** » : (*photographie*) un type d'éclairage pour portraits qui consiste à placer la lumière principale directement en face du sujet et quelque peu au-dessus de lui, projetant ainsi l'ombre du nez sur la lèvre supérieure. Appelé ainsi parce qu'on pourrait imaginer y voir un papillon.

préclair : une personne qui n'est pas encore Clair, d'où pré-Clair ; normalement, une personne qui est auditée et qui est de ce fait sur la route vers Clair ; une personne qui par l'intermédiaire de l'audition en découvre plus sur elle-même et sur la vie.

réalité : l'apparence de l'existence sur laquelle on est d'accord. Une réalité est n'importe quelle donnée qui s'accorde avec les perceptions de la personne, ses computations et son éducation. La réalité est une des composantes de la compréhension.

Schiller : Johann Christoph Friedrich von Schiller (1759-1805), poète et dramaturge allemand. Il écrivit des livres, des essais, des poèmes et des pièces de théâtre sur des sujets variés, comprenant l'histoire, la philosophie et l'esthétique.

Société britannique des services à thé : nom inventé pour une entreprise.

Surge : réaction de l'aiguille. Long balayage de l'aiguille vers la droite, se produisant soudainement.

Trust britannique de l'argenterie : nom imaginaire d'un groupe d'hommes ou de sociétés britanniques qui contrôlent le marché de l'argent.

5

L'étude – L'évaluation des données

LES CONFÉRENCES SUR L'ÉTUDE N° 5
L'ÉTUDE – L'ÉVALUATION DES DONNÉES

Saint Hill Special Briefing Course
Conférence donnée par L. Ron Hubbard le 11 août 1964

Désolé de vous avoir fait attendre, mais c'est la faute de Reg. Nous avons testé les talkies-walkies que nous **n'utiliserons pas** à l'aéroport de Londres. Vous vous imaginez, employer des talkies-walkies à l'aéroport de Londres, avec la tour de contrôle ? Nous avons un système qui nous permet de manœuvrer des flashs photographiques à distance au moyen d'un petit talkie-walkie... pas facile. Nous sommes devenus très habiles, maintenant. Je vous entends encore : « Attention ! Photo choc sur le point d'atterrir sur la piste nord. Quel est l'ouverture de notre objectif, s'il te plaît ? » *[Rire et rires du public]* Nous nous sommes bien amusés.

Entre le photographe professionnel et l'amateur, la différence est énorme ; il y a un gouffre ; et quand vous êtes professionnel, vous êtes obligé de recourir à toutes sortes de combines extravagantes. Il faut la permission du ministre de l'aviation, ni plus ni moins, pour pouvoir approcher un avion en Angleterre. Il vous faut montrer un paquet de références épais comme un jeu de cartes et tout ce genre de choses. Le ministère nous a donné la permission d'aller photographier l'arrivée hypothétique d'un étudiant, donc, tout ce que vous avez vu de l'aéroport et de l'Angleterre, eh bien, je vais aller le photographier dans deux ou trois semaines pour m'amuser. Je pourrais donner des photos à ceux d'entre vous qui avaient raté leurs photos. *[Rire et rires du public]*

Voilà une remarque offensante, vous savez. Je suis en train de vous montrer l'attitude scientologique à adopter avec un Scientologue débutant ou inexpérimenté. *[Rires du public]*

Quelle est la date ?

Public : le 11 août.

Le 11 août A.D. 14, Cours d'Instruction Spéciale de Saint Hill.

Très bien. Et nous allons reprendre nos conférences sur le sujet de l'étude et plus je vous parle de l'étude, meilleures sont vos notes et ainsi c'est très bien. Je pense que c'est une des séries de conférences les plus réussies dans lesquelles je me sois jamais embarqué, les plus fertiles en résultats cataclysmiques et colossaux – réellement fabuleux. Donc, ce n'est pas pour rien que j'aurai sué sang et eau avec des textes du genre : « Vous prenez le bichlorure de soude et vous le mettez dans le bichromate, et vous obtenez du bisulfite, vu qu'il précipite les négatifs. » Vous voyez ? Etc., etc.

Je vous rappelle qu'à la fin du printemps, j'avais décidé d'étudier l'étude et de découvrir en quoi consistait l'étude, etc., etc... en continuant dans cette direction et... maintenant, en parlant de l'étude, plus je parle de l'étude, plus vos notes montent. Eh bien, c'est très intéressant, parce que je ne restimule pas vos études ; l'étude n'est pas un Mot Final. Il y a un Mot Final, cependant, appelé *connaissance* et il va vous faire sauter la tête

occasionnellement. Mais il n'est pas connecté directement avec des mots et ainsi de suite, et ce n'est pas la raison fondamentale pour laquelle les gens ont des difficultés avec l'étude.

D'accord. Il n'y a pas de raison particulière alors qu'une connaissance se retrouve sur votre chemin parce que le *casus belli* (comme l'a dit la danseuse du ventre) [*Rire et rires du public*] est cette chose fermement établie appelée « les mots ». Maintenant vous pourriez même penser qu'il existe un Mot Final appelé « mots » ou quelque chose de ce genre. Mais bien sûr, tous les GPMs sont composés de mots. En fait, ils **ne** se composent **pas** de mots anglais ; ils se composent de significations liées à des masses. Il s'agit de masses qui sont tout à fait capables de démolir quelqu'un. Et là où vous avez des significations précises – et c'est tout à fait intéressant de voir la précision de ces significations – là où vous avez des significations très précises, vous ne serez pas trop bouleversé. En d'autres mots, ne prenez pas le point de vue inverse ; n'avez pas le point de vue que si vous **évitez** complètement les Mots Finaux vous réussirez, voyez ? C'est vraiment un point de vue incorrect ; c'est la façon de voir qui vous bousille. C'est l'inverse, vous voyez ?

Eh bien, vous ne devriez vraiment pas vous faire de terribles soucis à ce sujet en tant que Scientologue. L'électricien s'habitue à manipuler 10'000 volts et l'artiste de cirque pense que donner une petite tape sur le museau d'un lion n'est pas une grosse affaire ; et j'attire votre attention sur le fait que le grand public regarde un électricien manipuler une ligne à haute tension ou quelque chose d'équivalent, et ils sont horrifiés, voyez ? Et vous regardez un « entraîneur » de lions dans une cage (ils détestent qu'on les appelle dompteurs de lions, parce que ces lions ne sont jamais définitivement domptés ; un lion dompté est la dernière chose que vous voudriez voir, vous voyez, aussi veulent-ils des bons lions bien sauvages), et donc, vous regardez cet entraîneur qui donne une petite tape sur le museau d'un lion, le public regarde et il fait « *Aaah !* » Mais, en fait, ces types se sentiraient plutôt mal à l'aise s'ils n'avaient pas quelques gros chats pour faire claquer leur fouet, vous savez ? Je veux dire que l'entraîneur de lions se sentirait plutôt mal à l'aise. C'est la vie qu'il mène, et le grand public, qui n'est pas initié à ce genre de vie, est bien sûr horrifié et complètement abasourdi par l'association de l'entraîneur de lions avec les gros chats dans la cage.

Par exemple, Clyde Beatty avait coutume d'affronter, en même temps, quarante lions et tigres mélangés. Et j'imagine que s'il devait s'arrêter pendant quelques jours, eh bien, il se sentirait très, très misérable, il s'ennuierait et la vie lui semblerait dénuée d'intérêt.

Maintenant, il y a beaucoup d'autres professions et beaucoup d'autres activités, etc. Vous vous demandez comment, au nom de Dieu, un dentiste peut rester là, à arracher des dents jour après jour, après jour, après jour. Fabuleux, mais il en est capable. Vous vous demandez comment un chirurgien peut rester là à découper des entrailles et à jeter les abats à la poubelle, heure après heure, vous voyez, année après année. Comment ça se fait ? Qu'est-ce que c'est, tout ça ? Eh bien, c'est ce qu'on appelle la familiarisation professionnelle. Et si vous vous familiarisez suffisamment avec un sujet particulier, il peut paraître terriblement dangereux et perturbant pour quelqu'un d'autre, mais il n'est pas réellement dangereux ou perturbant pour vous. C'est tout à fait remarquable ; quel que soit son domaine ou activité, on est susceptible de devenir un véritable surhomme.

C'est ce qu'on exige de vous en Scientologie. Je ne vous dis pas si vous allez vous améliorer ou devenir Clair ou OT ou quelque chose d'autre ; je suis juste en train de vous parler d'un type d'approche très pratique, fondamental. Pour vous, les mots des GPMs, ce

sont les lions, le haut voltage, les dangers de la profession avec lesquels vous vivez en Scientologie. Les mots, les mots des GPMs et ce genre de chose.

Maintenant, si vous prenez ces mots, que vous sortez les jeter à la figure des gens, voyez ? Vous pouvez vraiment voir quelqu'un devenir vert si vous venez à lui psalmodier une connexion originelle d'une sorte ou d'une autre, vous la placez quatre ou cinq fois dans votre conversation, et ainsi de suite, vous continuez à lui dire qu'il est... il veut simplement avoir tort, vous voyez ? Il veut faire du tort aux choses, et ainsi de suite. Continuez simplement dessus, vous savez, vous... « Fais du tort à ceci et fais du tort à cela » et continuez à lui marteler ceci et soudainement il commencera à « *Ouais...ais...ais.* » Eh bien, il ira... il ira quelque part et il s'effondrera. C'est vrai. Et il risque de tomber très malade, ce genre de chose.

D'accord. Eh bien, cette personne n'est pas habituée aux lions, voyez. Elle n'est même pas capable de trouver pourquoi elle se sent si malade. C'est le mystère total. Eh bien, voilà un merveilleux domaine dans lequel être professionnel ; parce que la vie consiste en livingness, et le livingness est étroitement lié à l'esprit. En fait, il n'y aurait même pas d'endroit où vivre, ou de vie, s'il n'y avait pas d'esprit, voyez ?

Donc, le fait de travailler dans le domaine de l'esprit et du mental présente certains risques, mais cela comporte évidemment bon nombre de choses très positives. Et quand vous commencez à faire l'idiot avec des GPMs, vous savez très bien qu'ils peuvent vous démolir. Vous savez très bien que ce n'est pas quelque chose avec laquelle on plaisante. Vous savez très bien ce qu'ils peuvent faire à quelqu'un. Vous voyez quelqu'un sur des béquilles en train de clopiner ; il a de l'arthrite, de l'arthrite avec un grand « A ». Qu'est-ce qu'il a ? Eh bien, il est tout bonnement coincé quelque part dans un GPM ; rien de plus. Même s'il s'agit d'un engramme, eh bien, il est maintenu en place par un GPM. Voilà comment ce gars vit, voilà ce qui se passe.

D'accord, pourquoi ce couple a-t-il autant de problèmes conjugaux ? Eh bien, ils ont simplement quelques Mots Finaux qui se croisent d'une manière ou d'une autre ; un est passionné et l'autre non, vous comprenez, ce genre de chose. Eh bien, si vous essayiez de le leur expliquer que c'était un Mot Final qui provoquait ce genre de chose – vous pourriez probablement le trouver à l'électromètre si vous ne vouliez pas le leur expliquer. Ce... eh bien prenons deux Mots Finaux hypothétiques : disons qu'il était « prudent », vous voyez, et qu'elle avait un Mot Final « déchaîné ». Maintenant, ces deux Mots Finaux ne se mélangent pas et ils hurlent tous les deux, vous voyez, sur le sujet. Donc, il est prudent et elle est déchaînée.

D'accord, les deux ne se rencontreront jamais. Donc, le résultat sera qu'ils vont vivre une vie très malheureuse. Maintenant, vous pourriez probablement, sans qu'ils ne découvrent vraiment quoi que ce soit à ce sujet, trouver grâce à l'électromètre que c'était « prudent » ; tirer probablement ses considérations sur le fait d'être prudent, faire blower son Mot Final. Vous pourriez la prendre, vous pourriez probablement trouver « déchaîné » grâce à l'électromètre, particulièrement si vous aviez une liste complète prédéfinie de Mots Finaux, vous pourriez probablement en faire le key-out, obtenir ses considérations dessus, et ainsi de suite. Ils sortiraient de là parfaitement heureux et vous auriez réalisé un miracle. Ils ne seront jamais capables de relier cela à un mot. Leur capacité à reconnaître ce qui leur est arrivé –

même **cela** est trop éloigné de leur niveau de connaissances. Ils n'ont aucune connaissance de cela, vous voyez ?

Vous avez entendu des gens dire : « Peu importe, les bâtons et les pierres peuvent me briser les os, mais les mots ne pourront jamais me... » Ah ouais ? *[Rire et rires du public]*

Maintenant, le risque... le risque du Scientologue au niveau professionnel, c'est qu'il a affaire à des significations et à des masses. Et si vous associez une masse et une signification qui ne vont pas tout à fait ensemble, ne serait-ce qu'à peu de chose près, vous obtenez un méli-mélo, et c'est la catastrophe. La vie est vécue ainsi.

Et si vous désirez savoir ce qu'est le comportement humain, quels sont les éléments fondamentaux de l'existence, qu'est-ce qui fait persister la matière... vous avez le physicien qui étudie avec acharnement la conservation de la matière, ou plutôt, la conservation de l'énergie. Il étudie la conservation de l'énergie. Il étudie ceci encore et encore. Oh, il est simplement en train de poursuivre un Mot Final. Il est en train de s'enterrer. Tôt ou tard, il va tomber sur « détruire toute l'énergie » ou quelque chose comme ça ; ça va être son interprétation d'un GPM et il va construire une bombe atomique, quelque chose dans ce genre. Voyez, il lui faut faire quelque chose dans ce domaine. Il sera... cela deviendra une obsession pour lui.

Il existe des GPMs qui ont affaire avec des images. Je suis vraiment conscient du fait qu'il existe **toute** une série de GPMs que je n'ai pas parcourus qui ont affaire aux images. Et depuis que j'en suis devenu conscient, ils n'ont rien affaire avec moi. Vous savez, ils ne m'arrachent plus du tout la tête. Une fois de temps en temps, j'étudie quelque chose et, dans le paragraphe, il est cité le mot « images » cinq ou six fois de trop et je me retrouve avec un tout petit mal de tête qui commence à augmenter et je dis : « Oh. » Je regarde le paragraphe : « Oh ! » vous savez, parti. Le... cette... cette situation, alors, qui aurait fait s'écrouler un empire – un Mot Final de travers, vous voyez, qui pourrait faire s'écrouler un empire – devient pour vous un inconfort mineur. Vous découvrez que vous avez mal au ventre – quelque chose comme ça – vous avez audité quelqu'un ou fait quelque chose – vous découvrez que vous avez un peu mal à l'estomac et vous vous demandez quel – « Qu'est ce que le mal de ventre ? » vous comprenez ? Ensuite vous remarquez que vous avez mal au ventre. Vous réalisez soudainement que vous avez invalidé un Mot Final. C'est la façon la plus rapide d'avoir vous-même mal au ventre.

Vous pensez : « Il y a peut-être un Mot Final 'femmes' ? Eh bien maintenant, si vous invalidez cela vous aurez probablement raison parce qu'il en existe un ; les GPMs précèdent l'idée des hommes et des femmes, mais il y en a un « corps ». Et en supposant que vous avez eu « corps », vous voyez ? Et vous invalidez l'idée des corps, eh bien, vous allez avoir personnellement un joli mal de ventre. Vous dites qu'il n'existe aucun Mot Final « corps » quand il y a un Mot Final « corps », et bien sûr, à ce moment-là – cela prend parfois des **minutes** ou une demi-heure ou deux, pour que cela commence à vous titiller. « Que se passe-t-il, que ce passe-t-il ? » vous demandez-vous. « Eh bien, voyons, il y a environ une demi-heure, j'étudiais le sujet des corps, j'ai dit qu'ils n'existaient pas. *Tsss, tss !* Eh bien, je sais maintenant qu'il existe un Mot Final appelé « corps ». *[Rires du public]* Grande réaction³.

³ Note du traducteur : Ron parle certainement d'une réaction à l'électromètre.

Une autre réaction : « Oh mon Dieu ! Appelez le docteur Pilule ! Ohh ! Je vais devoir avoir une opération de l'œsophage ou de mon estomac, ou quelque chose du genre. Je vais devoir avoir quelque chose de radical, parce que regarde dans quelle – dans quelle sévère condition je me trouve ! » Vous voyez ? Et une descente qu'ils ne peuvent pas comprendre en dessous de tout niveau de savoir sur ceci et ils en deviennent l'effet total.

Par exemple, nous avons juste bouleversé de nombreux Scientologues là-bas en Australie, parce nous avons dû nous défendre contre le Parti des Travailleurs. Le Parti des Travailleurs a été celui qui a proposé la loi pour interdire la Scientologie dans l'Etat de Victoria. Donc j'ai décidé qu'ils avaient vécu trop longtemps et ils ne se préoccupent plus beaucoup de l'enquête. En fait, ils ont découvert que les Scientologues étaient à deux doigts de pouvoir faire en sorte qu'ils perdent tous les sièges qu'ils avaient. J'ai publié un petit pamphlet et j'ai fait attention à y mettre les Mots Finaux exacts appropriés. [*Rires du public*] Il a circulé – on l'a fait circuler – ils ont été à deux doigts de perdre leur vie dans cette élection et c'était fini. Mais, bien sûr, quelques Scientologues là-bas, qui avaient peur de tirer sur quelqu'un et qui n'étaient pas dans la confiance, et ainsi de suite, ont continué à m'écrire sur ma ligne d'Ordre Permanent Numéro Un : « C'était une horrible chose à faire. » Ils ne connaissent rien des Mots Finaux, c'était – voyez, ils n'avaient pas été entraînés à ceci – pas encore orientés dans ce domaine. « C'était une horrible chose à faire, parce que vous ne devriez vraiment pas mettre de l'enthêta, vous voyez, sur une ligne thêta, comme ce joli magazine de Scientologie. » Et c'est tout – et ils ont protesté plus ou moins, vous savez, contre le fait que ce pamphlet qui est paru et qui a, de manière générale, été publié en Australie contre le Parti des Travailleurs – a simplement été publié.

Ils ne réalisent pas contre quoi ils protestent. Quelques-uns des Mots Finaux les ont heurtés ; ils n'étaient pas entraînés, ils ne savaient pas, et donc, bien sûr, cela les a rendus un peu nauséux et ils veulent savoir qui l'a écrit. Eh bien, je ne leur ai pas encore dit que je l'avais écrit. [*Rires du public*] Mais cela a produit l'effet exact qui était supposé se produire, qui est : « de ramener ces chiens dans leur niche » et cela a fait **exactement** cela. Ils étaient **moins** enthousiasme ces jours. En fait, ils sont devenus de plus en plus désolés d'avoir mis en route cette enquête et l'effet approprié à produire sur quelqu'un qui vous attaque est de le rendre très, très désolé qu'il vous ait attaqué. C'est la manière correcte de le gérer dans cet univers, voyez ?

Le gouvernement américain est entré dans cet état d'esprit maintenant à propos du cas de l'électromètre, voyez ? Ils ont commencé à se réunir et à se demander pourquoi, bon Dieu, ils avaient perdu la tête au point d'avoir tout d'abord commencé cette chose en premier lieu, parce qu'ils ne pouvaient pas préparer un dossier : aucun de leurs faits n'étaient corrects et leurs charges étaient toutes fausses et ils étaient stupides, et s'ils laissaient cette affaire aller au tribunal, ils s'exposeraient à des dommages et intérêts qui pourraient atteindre des millions. Ils sont maintenant dans le pétrin. Et comment causez-vous des problèmes à quelqu'un ? Eh bien, vous le rendez désolé de ce qu'il a fait, c'est tout.

Ceci dit, le psychiatre et le psychologue, etc., sont très occupés dans le monde d'aujourd'hui, dans un domaine de « la recherche de motivations », ce qu'ils appellent « recherche de motivations » ; sujet très intéressant ! Je recommande à chaque Scientologue, et particulièrement aux gens qui sont engagés dans des actions de promotion, quelque chose comme ça, dans les organisations, de lire un livre intitulé *Les Instigateurs cachés (Hidden Persuaders)*. C'est un livre très intéressant. Bien qu'il essaie de tourner en ridicule l'idée

d'instigateurs cachés et ce genre de choses entre les lignes, c'est une thèse très approfondie sur les techniques qui sont maintenant utilisées par les agences modernes de publicité et d'autres gens dont le travail consiste à toucher le public. Et, ces jours-ci, ils engagent des psychiatres, etc., pour mener des recherches de motivations et découvrir un tas de faits loufoques. Eh bien, la plupart de leurs faits sont loufoques parce qu'ils ne savent pas pourquoi les gens existent. Ils ne savent pas ce qui fait marcher les gens, et ce genre de choses.

Mais si un Scientologue lit cela, particulièrement un étudiant de Saint Hill, et particulièrement quelqu'un qui se trouve aux alentours de Classe VI, voyez, il lit cela – et donne simplement une nouvelle interprétation de tout le bouquin. Ils ont posé une fondation, ils ont écrit une belle partition de musique ; ils n'ont pas de paroles à mettre sur la musique, voyez-vous ? Ils ont une idée merveilleuse qu'il est peut-être possible d'influencer et d'affecter les gens d'une façon ou d'une autre, mais ils ne savent pas quelles paroles mettre sur la musique. Ils sont encore en train de patauger dans leur analyse freudienne à essayer de vendre de la lessive en faisant surgir un complexe de libido à l'âge de trois ans, voyez ? Ils essaient de restimuler quelque chose d'une façon ou d'une autre pour vendre leur lessive. Et ils n'ont pas les boutons. Laissez-moi le dire de cette façon, vous voyez ; ils jouent du piano sans les touches. Ils arrivent encore à faire du bruit avec. Je ne sais pas comment ils font, mais d'une façon ou d'une autre, ils font du bruit avec.

Maintenant, en réalité, voilà une des activités les mieux payées dans le monde aujourd'hui, c'est le monde de la publicité et du merchandising. C'est l'une des activités les mieux payées dans le monde aujourd'hui. Et on déverse des sommes folles dans les poches des psychiatres, ces jours-ci, pour trouver ce qui fait marcher les gens. Bien sûr, leur recherche n'est pas fondamentale, pas vraiment fondamentale. Ils en sont encore à gambader au jardin d'enfants, voyez ? Mais ici, ces gars sont en train d'essayer de toucher le public, d'essayer de vendre des produits et autres, et ils se sont tournés vers le psychiatre et le psychologue pour en obtenir des réponses. Eh bien, ils se sont tournés du mauvais côté ; et comme n'importe quel bleu dans une escouade de maladroits, eh bien, ça leur vaudra probablement de se faire botter le train. Ça leur vaut de perdre de l'argent de temps à autre ; ils commettent des erreurs.

Mais vous commencez à analyser cela, si vous connaissez vraiment le mental, et vous vous demandez alors comment il se fait qu'on puisse avoir des difficultés avec la dissémination.

Maintenant, ces matériaux, bien sûr, sont dégradés – je veux dire, ce type d'utilisation est un usage dégradé de ces données. Ce serait dégrader votre connaissance dans le domaine du mental que de l'utiliser simplement pour vendre à quelqu'un des cochons de lait en conserve ou autre, voyez ? *[Rires du public]* C'est idiot, voyez ? C'est comme si vous vous serviez d'une Mercedes pour casser des noix. *[Rire]* Aussi cette situation ne vous est-elle pas recommandée comme activité.

Je suis simplement en train de vous indiquer qu'il existe une activité mineure dans le monde aujourd'hui qui absorbe d'énormes sommes d'argent provenant des fabricants, qui reçoit une impulsion formidable de chaque magazine. Vous allumez la télé, vous regardez de la recherche de motivations. Vous ouvrez un magazine, vous regardez de la recherche de motivations. Vous ouvrez un journal et lisez ses annonces, vous regardez de la recherche de motivations. Vous pouvez regarder les élections, vous vous apercevez que les candidats aux

élections se présentent en fonction de recherche de motivations. En fait, Eisenhower a gagné sa campagne aux Etats-Unis quand il fut élu Président grâce au travail d'une agence de publicité dans le domaine de la recherche de motivations ; et ils ont trouvé que le pays avait à tout prix besoin d'une image de père. Alors, ils lui ont donné une image de père et il a bien sûr été élu. En fait, il avait une assez bonne image de père, si les pères ne font rien d'autre que de lire des histoires de western. *[Rires du public]* Mais ils ont arrangé ce gars de cette façon.

C'est ainsi que tourne le monde. Maintenant si vous voulez savoir comment vivre calmement au milieu d'une confusion monstre, tout ce qu'il vous faut réellement savoir, ce sont les réponses, les réponses fondamentales ; et si vous connaissez les réponses fondamentales, ces choses ne vous inquiéteront pas dans 90 pour cent des cas, et vous pourrez faire quelque chose quant aux 10 pour cent qui restent, vous me suivez ?

La **connaissance** est quelque chose que l'on acquiert – Mot Final ou pas – c'est quelque chose que l'on acquiert en étudiant.

Ceci dit, le sujet des mots tout entier est un champ de mines pour les efforts d'une personne qui cherche à se renseigner sur ce qui se passe, à trouver en quoi consiste le monde. Les mots – c'est un terrain miné. La signification. Qu'est-ce que c'est, ça ? Comment fait-on des découvertes sur quelque chose ? Eh bien, de nos jours, c'est à l'aide de mots que vous allez découvrir quelque chose à propos de quelque chose. L'information vous sera relayée à l'aide de mots, vous allez vous renseigner à propos des choses à l'aide de mots, et ces mots sont un champ de mines. Ils forment les GPMs. La structure du mental. Ils ont fait du mental un système « presse-bouton ».

Maintenant, les boutons sont terriblement poussés dans le mental, de sorte que si vous lisez : « Le chat était noir », et vous vous sentez bizarre, ou si cette phrase « Le chat est noir » vous inspire un sentiment de dégoût ; si vous ne savez pas ce que vous faites, vous êtes simplement dégoûté par l'idée d'étudier les chats ou d'apprendre ou d'acquérir des connaissances sur les chats, ou quelque chose de ce genre, vous voyez ? Autrement dit, voilà une activité qui vous est barrée ; parce que vous lisez la phrase « Le chat est noir », vous vous sentez bizarre, donc vous dites : « Il ne faut pas que j'étudie les chats », voyez ? En fait, ça **n'a rien** à voir avec les chats, c'est le mot **noir** qui est un Mot Final.

Vous vous trouvez presque toujours en train d'attribuer à la mauvaise partie de la phrase ou à la mauvaise partie des matériaux que vous étudiez, la raison pour laquelle vous ne pouvez pas l'étudier ; parce que l'autre raison est quelque chose que la personne ne confronte pas et dont elle ne pense pas qu'elle puisse la confronter, par conséquent elle se disperse et confronte autre chose.

Alors, voici le principe fondamental que vous devriez connaître à propos du savoir et de l'étude : (1) c'est que même si vous regardez simplement un arbre pour trouver quelque chose à propos de l'arbre, vous êtes en train d'étudier un arbre. Peu importe à quel point c'est bref ; étudier n'est pas quelque chose utilisé ici avec la connotation d'être très, très réfléchi et minutieux, etc. Vous regardez cet arbre pour voir de quel genre d'arbre il s'agit. Eh bien, durant ce bref instant, vous avez étudié l'arbre, voyez-vous ? Autrement dit, vous l'avez observé pour découvrir quelque chose d'autre à son sujet.

Maintenant, vous pouvez aussi obtenir une observation à partir de la page imprimée. C'est une observation de seconde main, mais c'est néanmoins le chemin que suivent presque

toutes les connaissances ; si on vous demandait à chacun, individuellement, de développer à nouveau tout le savoir qui a été développé depuis la nuit des temps jusqu'à maintenant, tout seul comme un grand, vous finiriez idiot dans cette vie-ci. Je ne cherche pas à être désagréable ; c'est vrai. Si on vous demandait, personnellement et individuellement de développer en une seule vie, toutes les connaissances qui existent à propos de n'importe quel sujet, vous avanceriez si peu sur cette route – vous comprenez, c'est sans avoir personne pour vous transmettre la moindre information, en n'ayant à portée de la main ni livres, ni manuels, ni textes de référence d'aucune sorte, que vous devriez vous débrouiller absolument tout seul en inventant et en développant absolument tout, etc. ; et c'est vous qui développeriez toutes ces connaissances et vous ne recevriez aucune information d'aucune observation de seconde main.

Autrement dit, vous voulez étudier les volcans, eh bien, vous devez aller trouver un volcan. Vous accompliriez si peu de choses dans ce projet que vous mourriez idiot, [*Rire*] je peux vous l'assurer. Ou bien, vous seriez un sacré idiot et vous croiriez que vous savez tout ce qu'il y a à savoir sur la pièce unique dans laquelle vous avez passé toute cette vie. Vous me suivez ? Donc, les connaissances de seconde main ont de la valeur.

Bien sûr, les connaissances de première main sont acquises par l'observation directe et l'expérience. Mais même pour atteindre l'observation directe et l'expérience, il vaut beaucoup mieux posséder les fruits des autres observations et expériences, et ce n'est qu'ainsi que vous pourrez maintenir et faire progresser une culture de quelque importance.

Les civilisations illettrées ne survivent pas et ne sont pas d'un niveau très élevé. Les indigènes de la tribu des *Bouga-Bouga Bonga-Bonga* dans le *Bouga-Wouga Bonga-Bonga* inférieur, pour la plupart, soit ils n'existent plus, soit ils sont aujourd'hui en train de brandir des drapeaux rouges et de se révolter contre leur gouvernement central. Pour eux les temps sont durs.

Eh bien, le simple soldat britannique qui y est allé avec son « Snider », ou son « Lee Enfield », et qui leur a d'emblée amené une éducation d'un plus haut niveau, n'était suivi qu'occasionnellement par quelqu'un qui leur enseignait quelque chose. Et ils n'apprenaient pas vite. Ils n'étaient pas suffisamment instruits pour assimiler rapidement la culture. Donc, bien sûr, ils peuvent être victimes du premier venu.

Une fois la brèche ouverte, si l'instruction ne suit pas et si l'observation de seconde main n'est pas disponible pour un peuple, ces individus deviennent stupides, ils meurent, ils s'effondrent, se dégradent. Ils reçoivent l'impact de cette quantité **énorme** de culture extérieure. Ils étaient très heureux parmi les arbres *bong-bong*, vous savez, dansant parmi les arbres *bong-bong*, et leur centre d'intérêt le plus élevé était leur arrière-cour. Ils pouvaient tout vous dire sur les arbres *bong-bong* et ils pouvaient tout vous dire sur le fait qu'il ne faut jamais marcher dans les buissons *bug-bug* parce qu'alors on va marcher sur un serpent *toump-toump*, et c'était leur observation directe.

A la seconde où ils sont touchés par ces nouvelles choses, en particulier les idées abstraites de l'organisation, les idées abstraites de la philosophie politique, les idées abstraites de, en fait, l'ingénierie – des choses d'une nature aussi matérielle où les connaissances sont étroitement liées au MEST, voyez, où la signification est immédiatement et directement applicable à la manipulation de la matière – dès qu'ils s'avancent sur ce terrain, bien sûr, leur culture cesse de fonctionner. Ils ne sont pas capables de fabriquer des fusils Lee Enfield. Ils

ne sont pas capables de s'organiser pour former une civilisation démocratique convenable, peu importe combien de paiements en prêt-bail on pousse entre les pattes de leurs politiciens cupides. Ils peuvent être martyrisés, ils peuvent être réduits en esclavage, et ils peuvent être humiliés.

Que s'est-il passé ? Eh bien, ils ont été submergés et on leur a offert cette formidable image culturelle. Voici cette grande, brillante civilisation, vous voyez ? Elle est pleine de Cadillac, d'avions à réaction et de rasoirs électriques et de toutes sortes de choses extraordinaires, et ils regardent ce monde matériel et animé ; ils voient des gens qui ont conquis leur environnement au point qu'ils peuvent vivre à l'aise et qu'ils peuvent faire toutes sortes de choses ; et où une fille, en pressant quelques boutons, peut contrôler 125 chevaux comme si c'était la chose la plus normale qu'elle ait faite de toute sa vie. Vous comprenez ? Autrement dit, elle peut conduire une voiture. *[Rire]*

D'accord. Tous ces miracles, tout à coup, frappent ces illettrés, voyez, toutes ces choses ! Ils ne connaissent pas les mots, voyez ? Ils voient la chanson, mais ils ne peuvent pas la chanter, et ils sont tout simplement submergés – *Boum !* Ils s'effondrent sur-le-champ, voyez ? Ils battent immédiatement en retraite.

Une personne qui a eu une formation complète à Moscou a été entraînée à : « Tes frères là-bas sont plutôt incultes, et si tu presses ce bouton-ci et ce bouton-là et ce bouton, ils réagiront et vont soudain casser la baraque, et nous pourrons alors nous emparer du pays et nous procurer tout le jute dont nous avons besoin. »

J'entends par là que la nature éthique et spirituelle du communisme est très intéressante, vous savez. Ils n'ont plus de jute, ils mettent donc leurs mécanismes politiques en branle pour se procurer du jute. L'intérêt qu'ils portent à l'Afrique du Sud se résume purement et simplement au fait qu'ils ont besoin de diamants et qu'ils veulent de l'or. Je veux dire, c'est hautement spirituel. *[Rires du public]* Ils aiment l'humanité pour tout ce qu'ils peuvent en tirer, et la façon dont ils mènent leur fanfare est d'une froideur jamais égalée. Mais c'est principalement basé sur le fait que les gens ne connaissent pas les mots.

Et vous regardez la panoplie du vocabulaire communiste, vous regardez un vocabulaire communiste, c'est un vocabulaire très intéressant ; il est très astucieux. Leur technologie, leur technologie politique est élaborée à un degré de raffinement le plus élevé dont vous ayez jamais entendu parler. Bigre ! Ils savent comment parler à celui-ci, ils savent comment parler à celui-là et ils savent comment discuter avec quelqu'un d'autre et ils savent organiser ceci, et ils savent contrôler une petite réunion au niveau parlementaire. Et on leur a appris à faire ceci et on leur a appris à faire cela ; et ils savent comment faire glisser une motion au bas de la pile pour qu'on n'en entende plus jamais parler, et pour qu'une motion qu'ils veulent faire entendre soit entendue. On ne leur enseigne que ça, très soigneusement, voyez ? De la technologie ! De la technologie ! On leur apprend tout ça avec des mots. Ils n'ont pas participé à la révolution de 1917. Ils ont acquis l'ensemble de ces techniques de A à Z par l'enseignement, elle leur a été transmise avec des mots, tout comme je vous transmets des informations et des idées avec des mots. Mais c'est tout de seconde main, c'est tout de l'ouï-dire, et pour ces gars ça marche vraiment. Ils sont en train de conquérir le monde.

Je vois des gens rester là, les mains dans les poches, dans ces gouvernements occidentaux qui ne savent pas ce qui se passe et c'est comme un gros taureau puissant, en train de se faire mettre en pièces par une meute de petits chiens. Et ce taureau, il sait qu'un

petit chien ne peut rien lui faire et donc il essaie de les ignorer, il essaie de continuer, il essaie de faire telle chose. Et tout d'un coup, il va se retrouver à terre avec la gorge déchiquetée.

Eh bien, il ne sait pas ce qu'ils sont en train de mijoter et il est bien trop au-dessus de ça pour le savoir. Quelque chose comme ça, vous voyez ? Toutes sortes d'attitudes entrent en jeu ici. Il n'en sait pas assez sur la technologie communiste, ainsi donc il se fait vaincre par la technologie communiste. Il est très très intéressant de noter que cette technologie est transmise de bouche à oreille. Elle est enseignée. Ce n'est pas par observation directe, mais ce sont des connaissances qui peuvent être transformées ici et là en observation directe par le communiste, le communiste entraîné.

Le monde d'aujourd'hui est en train d'être submergé à cause de l'analphabétisme ; dans le monde, ce sont les illettrés qui sont submergés. C'est toujours la même chose, voyez-vous ? C'est le type qui ne sait pas, ce sont ceux qui ne comprennent pas, ce sont ceux qui n'ont pas le savoir-faire qui finissent à la poubelle.

La mort d'une civilisation résulte de l'accumulation de ses non-compréhensions, de ses non-savoirs, de ses ignorances, de ses échecs à saisir la situation. On peut également en retracer la cause à l'amoncellement d'un trop grand nombre de clichés du passé tels que : « Les barbares franchissent régulièrement les frontières septentrionales, mais ils retournent toujours chez eux au temps des moissons », vous savez ? Et un beau jour, ils ne sont pas retournés chez eux au temps des moissons et ce fut la fin de Rome, voyez ?

A cette époque, Rome ignorait tout de l'illettrisme des barbares. Ils n'avaient pas réalisé que leur peuple était devenu décadent. Certaines informations leur faisaient défaut, notamment qu'un peuple épris de liberté ne peut se contenter de connaissances sur le dernier vin ; il faut une assez bonne connaissance concernant tout ce qui est à portée de vue, sur toute la ligne. Il faut rester alerte, il faut rester sur le qui-vive, il faut rester éveillés et vigilants.

Vous signez votre arrêt de mort le jour où vous vous calez dans votre fauteuil et où vous décidez que vous savez tout ce qu'il y a à savoir sur tout ce qui existe autour de vous, de façon qu'il n'y a plus aucune raison d'observer quoi que ce soit.

Maintenant, entre ces deux points « inutile d'observer parce que je sais tout », vous voyez, et « impossible d'observer parce que je ne connais pas les mots », il existe un juste milieu qui rend la vie vivable. Vous comprenez ce que sont ces deux extrêmes maintenant ? L'un, c'est : « Je sais tout ce qu'il y a à savoir, je n'ai plus besoin d'observer quoi que ce soit ; inutile pour moi de faire l'expérience de quoi que ce soit, de faire ou de regarder quoi que ce soit, car je sais tout ce qu'il y a à savoir. » Eh bien, voilà qui nous donnerait une civilisation ou un individu à l'agonie en guise de produit final. Et à l'autre extrême, nous avons : « Je ne connais aucun de ces mots, je ne comprends rien à ce qui se passe autour de moi » et ainsi de suite, et c'est une route très rapide vers la mort, l'extinction et le déclin, voyez ?

Donc, la chose à faire c'est **connaître** les mots et rester vigilant. Voilà la maxime qu'on peut tirer de tout cela. Et vous découvrirez qu'il y a toujours une nouvelle technologie qui mijote quelque part. Eh bien, soyez suffisamment curieux pour vous renseigner à son sujet, voyez ? Restez vigilant, ne considérez pas votre savoir avec trop de complaisance, et vous survivrez très bien.

Or ceci est particulièrement vrai de quelqu'un qui parvient à une position éminente ou importante, de quelqu'un qui parvient à un point où il est supérieur à quelqu'un d'ordinaire ou de plus moyen dans son entourage ; il a tendance à devenir très complaisant. Un gars vit à proximité des indigènes d'*Ugga-Bugga* et il sait lire et eux ne savent pas. Eh bien, il se sent très supérieur, si bien qu'il ne prend même pas la peine de lire. [*Rires du public*]

Voyez-vous ? Eh bien, s'il y a un danger qui menace la Scientologie, c'est celui de l'abrutissement qui résulterait si on cessait de croire qu'il faut observer, si on pensait qu'il n'est plus nécessaire d'appliquer et d'être alerte.

Maintenant, vous voulez savoir la différence entre l'individu qui réussit et celui qui ne réussit pas : c'est juste que l'un est capable de comprendre et de faire, et que l'autre ne comprend pas ou ne fait pas. Il y a deux façons de ne pas comprendre, comme je viens de vous le dire. L'une consiste à partir du principe que vous savez tout, donc, que vous n'avez pas besoin d'observer – c'est une méthode de non-compréhension ; et l'autre consiste tout simplement à ne pas connaître les mots, vous voyez ? Il y a ces deux extrêmes. Donc, l'individu ne comprend pas ; autrement dit il ne comprend pas et il laisse tomber ; ou il comprend tout – c'est ce qu'il croit – et il ne prend donc pas la peine d'observer. Maintenant, ces deux phénomènes vont se combiner, l'un ou l'autre, en une personne vouée à l'échec. Cet individu va se casser la figure.

Mais alors, quel est celui qui ne se cassera donc pas la figure ? Eh bien, c'est celui qui peut observer et comprendre et faire, une personne qui est capable de comprendre, d'observer et de faire.

Ceci dit, étant donné que la plus grande partie des observations sont en fait des observations de seconde main, réalisez que ce sont des observations très valables quand elles sont accompagnées de compréhension. Mais c'est particulièrement et singulièrement susceptible d'exiger de la compréhension. Alors, moins l'observation est directe, plus il doit y avoir de compréhension. Autrement dit, plus l'observation est indirecte, plus vous devez comprendre. Lorsque l'observation est indirecte, la compréhension doit augmenter. Si votre observation d'un arbre est indirecte, vous avez drôlement intérêt à sacrément bien comprendre cet arbre. En fait, **beaucoup mieux**, chose étrange, que si vous étiez devant lui à l'observer.

Ainsi, la compréhension remplace la masse, et vous avez la réponse à la compréhension dans l'ARC. La compréhension égale l'ARC. En étude, la compréhension remplace la masse.

Bon, reprenons cela : si vous n'avez pas d'arbre à observer et qu'on vous parle d'un arbre, eh bien, vous avez drôlement intérêt à comprendre ce qu'on vous dit, sinon, votre observation de l'arbre sera erronée. Maintenant, si vous ne comprenez pas ce qu'on vous dit à propos de l'arbre ou si vous ne comprenez pas la façon dont on vous transmet les informations concernant l'arbre, vous vous retrouverez à ne pas comprendre cet arbre et vous serez privé de sa masse, vu que les informations vous ont été transmises par un intermédiaire. Vous suivez ?

Ce sont des données très complexes que je vous donne ici, mais elles sont tout à fait utiles. Si vous n'avez pas d'arbre à regarder, alors vous avez plutôt... si vous essayez d'**étudier** les arbres en passant par un intermédiaire, alors vous avez sacrément intérêt à comprendre cet intermédiaire.

Maintenant, il y a deux choses à comprendre à propos de ce qu'on vous dit, ou de ce que vous lisez, ou à propos de votre observation de seconde main. Voyez, il peut aussi y avoir une observation de seconde main après coup à cause du facteur temps, vous comprenez ? Vous dites : « Il a dû y avoir un arbre ici, parce qu'il y a une souche », vous savez ? « Il va y avoir un arbre ici, parce qu'il y a une pousse. » Voyez-vous ça ? Voyez-vous que votre compréhension peut aussi aller dans le passé et dans le futur, et elle peut être directe ou indirecte en termes de vision. Donc la compréhension peut être directe ou indirecte en termes de vision. Vous pouvez être là en train de regarder l'arbre, ou quelqu'un peut vous parler de l'arbre. En fait, il existe tout un éventail de types de compréhension.

Ceci dit, ce n'est pas notre but, dans l'immédiat, de voir combien il y a de types et de genres de compréhension, mais je vous mets simplement en garde contre ce fait qui est lié à l'étude, et c'est la seule chose que j'essaie vraiment de vous faire comprendre. Le reste n'est que dentelles et fanfreluches. C'est intéressant, tout le sujet est très intéressant, mais le fait est : si vous n'observez pas quelque chose directement, si vous lisez un livre sur les arbres, comprenez ? Vous n'observez pas directement, alors votre compréhension doit être supérieure à celle qui serait exigée dans une observation directe. Vous devez le comprendre mieux, autrement votre arbre, vous allez le perdre.

Eh bien, voilà quelque chose de fort intéressant, parce que les difficultés liées à une observation de seconde main sont innombrables. Vous avez quatre hommes qui essaient de décrire un éléphant, quatre hommes avec les yeux bandés qui palpent un éléphant et qui essaient de décrire cet éléphant, je ne me souviens plus très bien de cette vieille histoire, voyez ? Et les sages vous donnent tous les tuyaux sur comment un éléphant est fait, vous savez, et ils n'ont pas observé cet éléphant, vu qu'ils avaient les yeux bandés, et ils se sont lancés dans les dissertations les plus extravagantes sur ce qu'était cet éléphant.

Donc, maintenant, réalisons que notre compréhension, quand nous nous livrons à une observation de seconde main, c'est-à-dire une étude par le biais d'un intermédiaire ou quelque chose – c'est ce à quoi nous nous livrons – notre compréhension doit alors inclure une **évaluation** de la fiabilité des informations qu'on nous transmet. Vous me suivez ? Notre compréhension doit **inclure** le fait de savoir s'il s'agit de **bons** ou de **mauvais** renseignements, si les données sont vraies ou falsifiées. En d'autres termes, nous devons être capables d'évaluer la **véracité** de l'observation transmise. Donc, la compréhension doit inclure ce facteur.

Et c'est là que la majorité des êtres conscients (je ne dis pas simplement l'homme, parce qu'il y a d'autres êtres conscients), c'est là que la majorité des êtres conscients se cassent le nez, c'est là qu'ils s'égarer, c'est là qu'ils ont vraiment de la peine.

Eh bien, je vais vous donner un exemple merveilleux : il y a des gens un peu partout aujourd'hui, etc., etc., et ils pensent que le domaine du mental est en bonnes mains.

« Voyez, quand un petit garçon avait trois ans, il a piqué une crise à propos de quelque chose, il a été malade, et c'est pour ça qu'il est dans un asile de fous ; et les docteurs ont parfaitement compris le problème, et tout le monde a compris le problème, etc. et le... Oui, oui, oui, le problème est en bonnes mains. »

Eh bien, nous sommes dans cet état de civilisation où on ne dit pas seulement : « Nous savons », on dit aussi : « Il y en a d'autres qui savent, donc pas la peine de savoir. » Hé, hé,

qu'est-ce que c'est, ça ? Quel genre d'apathie est-ce là ? Ce n'est même plus la peine de savoir. Tout est pour le mieux si quelque part, quelqu'un d'autre sait, s'il existe quelque part des autorités en la matière.

Je cite Eisenhower. Il s'appuyait toujours sur une autorité. La meilleure source d'informations était toujours une autorité en la matière et il ne faisait jamais rien sans consulter une autorité, ce qui fait qu'il n'avait jamais besoin de savoir la moindre chose sur quoi que ce soit. *[Rires du public]*

Il n'y a même jamais eu une Unité de Communication pour le tenir au courant au moment des crises nationales, ou quelque chose d'autre, pendant qu'il était quelque part en train de jouer au golf. Cet homme n'a jamais eu la moindre ligne d'informations. Il trouvait sa politique nationale dans le magazine *Newsweek*. *[Rires du public]* C'est véridique ! Il en était arrivé à un point où il considérait que l'expert était un journaliste. Bon, je veux bien que les journalistes soient pas mal du tout et qu'ils pensent que si on les laissait faire, ils pourraient tout résoudre en une minute ; mais il semble plutôt intéressant de voir la politique prônée par les journalistes devenir la politique principale d'une nation. Il se pourrait vraiment qu'ils essaient de vendre de la lessive, voyez ? Peut-être qu'il y a de la recherche de motivations là-dedans, voyez ? *[Rires du public]* Il ne pouvait pas vraiment faire confiance à ces informations.

Comprendre la fausseté ou la véracité des sources des données ou de ce que vous essayez de comprendre est donc partie intégrante de votre compréhension.

Par conséquent, l'étude inclut une compréhension de l'exactitude de votre source d'informations, et vous devez avoir une idée de cette exactitude. Et c'est une expérience en soi. Vous vous dites : « Eh bien, ce gars me dit ce qu'il croit être vrai, et s'il cesse de croire que c'est vrai ou s'il trouve que quelque chose d'autre est vrai, eh bien, il me le dira. » Quelque chose comme ça.

Vous vous dites : « Très bien. Bon, voilà pour cette source d'informations et c'est une bonne source d'informations. Et il y a cette autre source d'informations dont je sais que s'il me dit quelque chose, eh bien, c'est qu'il est tout simplement persuadé qu'il doit me le faire avaler d'une manière ou d'une autre. Ça peut être vrai, ça peut être faux, mais il continuera de m'en parler juste parce qu'il doit avoir raison. » Quelque chose comme ça, voyez ?

Par exemple, je viens d'étudier trois manuels... trois manuels... rédigés par un professeur de l'université de Columbia qui, j'en suis sûr, n'a jamais touché une pellicule couleur de sa vie et qui a rédigé ces textes sur la photo couleur. Il fallait que je les étudie et il fallait que je connaisse mon affaire. Je devais passer un examen là-dessus. J'ai pris plus de photos en couleurs que ce bonhomme n'en n'a jamais vues. Mais là, je me trouvais en situation de devoir étudier quelque chose pour avoir une note. Et je l'ai compris ; voyez, j'ai compris que je devais étudier en vue d'une note. Voyez la subtilité alors, de l'étude que j'ai faite ?

Et j'ai aussi commencé à comprendre que ce gars aimait frimer. Il adorait frimer. Il introduisait des mots techniques hypercompliqués, qu'on ne trouvait dans aucun dictionnaire, au milieu d'une phrase où ce n'était pas nécessaire. Bon sang, si ça ne vous démonte pas ! Maintenant, juste au milieu d'une phrase, vous tombez sur un terme comme « coupleurs colorés ». Il dit, je cite : « Nous allons maintenant introduire un nouveau terme, « coupleurs colorés », que j'expliquerai plus loin. » Il ne l'a jamais expliqué. *[Rires du public]* Vous le

cherchez dans le dictionnaire photographique. Qu'est-ce que c'est que cette chose, un coupleur coloré ? Et vous ne le trouvez pas. Il n'y est pas. Vous cherchez partout et vous ne le trouvez pas. Qu'est-ce que vous êtes censé faire ? Vous allonger et mourir à ce stade ? Non. Vous devez comprendre la chose suivante : si personne ne définit ce mot nulle part, c'est que cet âne bête ne savait pas de quoi il parlait. Bon, peut-être que quelqu'un va définir ce terme quelque part ; mais comprenez que vous n'êtes pas obligé de comprendre ce que c'est pour continuer.

Maintenant, voilà aussi une chose très intéressante à faire, parce que vous allez au-delà de quelque chose que vous ne comprenez pas et vous savez que vous allez avoir des ennuis ; mais l'étude, ça consiste en partie à connaître la technologie de l'étude et à savoir que si vous commencez à avoir mal à la tête dans la prochaine demi-page, c'est parce que vous ne compreniez pas ce mot. Vous saisissez ?

Autrement dit, votre compréhension de la compréhension peut vraiment devenir très subtile. Vous pouvez devenir très, très astucieux. Vous lisez un livre sur des œuvres d'ingénierie des Egyptiens des temps anciens, livre rédigé par un ingénieur contemporain, lequel est aussi conférencier à l'Institut de Technologie du Massachussetts et aurait dû être recalé à l'examen d'anglais. Il ne sait pas écrire ; peut-être sait-il construire des ponts, mais il ne sait pas écrire. (Et s'il enseigne à l'Institut de Technologie du Massachussetts, c'est qu'il ne sait probablement pas construire des ponts non plus.) Quoi qu'il en soit, vous avez ce gars et vous voulez apprendre quelque chose sur la construction des ponts par les Egyptiens des temps anciens, voyez, et le livre est **truffé** de mots qui se rapportent aux tensions, aux contraintes de toutes sortes, et aux torsions – *gaaah* ! Et puis, quand il veut vraiment être clair, il vous balance soudain quatre paragraphes de calcul intégral compact, sans vous expliquer à quoi se rapportent les lettres qu'il emploie dans ses intégrations.

En haut, j'ai un livre sur les reproductions en couleurs, écrit par un Anglais qui a travaillé là-dessus. C'est merveilleux ! Vous avez des équations simultanées, du calcul infinitésimal, et c'est censé expliquer quelque chose. Bien sûr, ce que j'ai fait était de ne pas m'inquiéter du fait que je n'y comprenais rien, j'ai simplement ri au nez de l'auteur à travers son manuel. [*Rire et rires du public*] Autrement dit, je n'étais pas **obsédé** par la chose au point de ne pas pouvoir **sauter ce passage**, et j'en connaissais suffisamment sur le sujet de l'étude pour savoir que si jamais j'avais des problèmes pour l'avoir sauté, voyez, je pouvais toujours revenir en arrière et ouvrir le livre pour les résoudre s'ils se mettaient en travers de ma route. En d'autres termes, je pouvais passer au travers de cette rangée de baïonnettes. Comprenez-vous ?

Public : Ouais.

Eh bien, vous pourriez devenir aussi intelligent que ça par rapport à l'étude. Voyez ?

Très bien. Bon, voilà, dans le domaine de l'étude, c'est en réalité entrer à l'université avant d'avoir été au jardin d'enfants, mais je vous montre jusqu'où on peut aller. Vous pouvez être assez intelligent pour lire un exposé d'un conférencier de l'Institut de Technologie du Massachussetts, avec toute la panoplie des termes d'ingénierie, un exposé sur les ponts de l'Egypte ancienne, sans chercher la définition d'un seul de ces maudits mots techniques dans le dictionnaire, et survivre jusqu'à la fin de l'exposé et – surprise ! – apprendre quelque chose au sujet des ponts ! Là, vous faites preuve d'intelligence.

Les dernières éditions de *l'Encyclopædia Britannica* requièrent que vous sachiez pratiquer cet art admirable, parce que tout ce qu'elles font, c'est frimer auprès des professionnels. Les paysagistes ont tellement critiqué leurs articles consacrés à l'architecture paysagiste qu'on a maintenant inclus l'article d'un professionnel sur l'architecture paysagiste. Personne ne peut le comprendre, excepté un paysagiste. Eh bien, un paysagiste n'ira jamais consulter *l'Encyclopædia Britannica* pour se renseigner sur le sujet. [*Rires du public*] Et il en va ainsi de presque tous leurs articles professionnels. Ils ont changé leur style.

Le style moderne est d'être incompréhensible et de dire que quelqu'un d'autre connaît le sujet, et puis d'essayer d'impressionner, et de laisser des lacunes partout, et puis, vous savez, de dire : « Si vous n'êtes pas un expert, vous n'êtes rien et on a des experts, donc nous sommes tous parfaits... » C'est une sorte de méli-mélo – c'est la décadence que vous êtes vraiment en train de regarder.

Je me sers d'une vieille édition de 1890. Vous lisez un article sur l'architecture paysagiste dans la vieille édition de 1890, et vous savez que c'était écrit pour quelque idiot qui ne connaissait pas leur nomenclature, voyez ? Vous pouvez y trouver ce que vous voulez savoir. Mais dans les éditions ultérieures, c'est impossible. Bientôt, cette édition de 1890 va être si dépassée qu'elle ne sera plus d'aucune utilité, et alors je n'aurai plus d'encyclopédie, voyez ?

Il me faudra prendre des mesures désespérées d'ici là, à... je ne sais pas moi, il me faudra la remplacer par une énorme bibliothèque. Oh, oh oui ! Je sais ! Quentin est en train de recevoir tout un tas de manuels et je vais continuer à les collectionner. C'est ça, la solution ! Il obtient toutes sortes de manuels : *Le livre d'électronique pour garçons*, vous savez ? « Le livre de telle ou telle chose pour garçons. » Et vous ouvrez ces trucs, c'est en fait « Le calcul intégral rendu facile pour les enfants de six ans », [*Rires du public*] vous savez ? En fait, ça lui passe bien au-dessus de la tête. Je ne sais pas comment quelqu'un a pu avoir l'idée de faire ce genre de livre, mais Quentin se débrouille très bien avec. Une histoire de fou. Oui, ils ont tendance à croire qu'il est tout à fait acceptable de rendre les choses faciles pour les enfants afin qu'ils puissent comprendre ; donc, je vais me monter une bibliothèque de manuels pour enfants, comme ça, je serai équipé. [*Rires du public*] C'est ça que je vais faire. Peut-être que les enfants ne peuvent pas les comprendre, mais moi, je pourrai.

Quoi qu'il en soit, les sources d'information s'additionnent toutes pour apporter la compréhension ; et les mots constituent la trame de tout domaine professionnel ou technique. On se sert de mots spécialisés pour des observations spécialisées. Et nous partons dans le domaine des observations spécialisées, en spécialiste, ce qui est très bien. Mais lorsque vous essayez de comprendre un domaine pendant un bref instant et que vous vous heurtez à un vocabulaire spécialisé, vous êtes **immédiatement** perdu.

Voilà qui vous donne immédiatement un aperçu de l'étudiant en Scientologie qui n'est pas du tout sérieux. L'une des premières choses qu'il fait est de se plaindre de la nomenclature. Eh bien, franchement, nous avons une nomenclature plus limitée que celle à laquelle nous aurions droit en tant que domaine spécialisé. Etant donné que personne n'a rien compris au mental, comment pourraient-ils avoir un vocabulaire ? Et ils n'avaient pas de vocabulaire concernant ce sujet, et si nous avons utilisé leur vocabulaire minable, nous aurions tout compris de travers, vu que leurs mots voulaient dire autre chose.

Donc, en fait, vous avez cet oiseau qui reste là et commence à se plaindre de notre vocabulaire. Maintenant, nous savons immédiatement que ce n'est pas un étudiant sérieux en Scientologie. C'est la première chose que nous savons de cet individu : il n'étudie pas la Scientologie sérieusement. C'est un dilettante qui veut rester perché au bord et ramasser quelques miettes sans se mouiller. Vous le reconnaissez maintenant, cet animal ? Il ne veut que quelques miettes. Il ne veut pas de la Scientologie parce qu'il vous faut suer pour en apprendre la nomenclature. Parce que la nomenclature est le vecteur d'une compréhension spécialisée, à moins que vous ne possédiez cette compréhension spécialisée, vous ne comprendrez jamais la technologie.

Maintenant, il y a une différence entre savoir quelque chose et être un pro. Il y a là une différence énorme. Et il y a beaucoup de gars aujourd'hui qui vont et viennent et font semblant de savoir beaucoup de choses dans un domaine, et qui, chose bizarre, n'ont pas même vaguement été éduqués dans ce domaine particulier. Mais c'est une espèce de « mode » que d'être un dilettante ; c'est une tendance moderne.

Par exemple, qu'est-ce qu'un docteur en médecine, dans le domaine du mental, sinon un dilettante ? Et pas qu'un peu ! Il est juste superficiel. Et quelle effronterie ! Ils assistent à six heures de conférence dans un hôpital le long de la Tamise, comme je l'ai déjà mentionné ; et voilà toute leur éducation dans le domaine du mental. Mais comme ils ont une licence de praticien, ça leur donne carte blanche dans le domaine du mental. Ça paraît fou, mais c'est vrai. Ça se passe comme ça. Donc, la société dans son ensemble est devenue si dispersée qu'elle ne voit aucun inconvénient à qualifier d'autorité quelqu'un qui n'y connaît rien du tout. Parce que la voilà, l'autorité dans le domaine du mental. Il a reçu six heures d'enseignement.

Soit dit en passant, c'est ça leur secret bien gardé. Et c'est la raison pour laquelle ils ont poussé de hauts cris pendant tant d'années, sur la qualité de notre formation alors qu'en fait... dans une semaine donnée, un étudiant d'académie, n'importe où dans le monde, en apprenait plus sur le mental durant les heures investies dans cette semaine qu'un docteur en médecine n'en apprenait tout au long de sa carrière. En une semaine.

Vous vous rendez compte du culot de ces gus qui essayent de nous faire dire que nous ne sommes pas éduqués dans le domaine du mental. Non, non, nous ne sommes pas sans formation dans le domaine du mental ; nous sommes pratiquement les seuls à avoir une formation dans le domaine du mental.

Ceci dit, il y a des gens qui sont formés dans le domaine de la viande ou des neurones ou quelque chose comme ça, comme en psychologie ou en chirurgie du cerveau ou autre. Mais ils sont formés dans le domaine de la viande, ils ne sont pas formés dans le domaine du mental. Maintenant, je veux bien leur accorder que ce sont des spécialistes dans le domaine de la viande. Là, d'accord. Quelqu'un reçoit une balle dans le crâne, etc., ils peuvent probablement y faire quelque chose. Bon, d'accord. Mais n'allons pas prétendre, parce que nous pouvons extraire une balle du crâne de quelqu'un, que maintenant nous savons quelque chose du mental. Parce que d'abord, la balle n'est pas entrée dans son mental, *[Rires du public]* elle est entrée dans son **crâne**. Eh bien, ça faisait une légère différence, vous voyez, du point de vue nomenclature.

Maintenant, ce que j'essaie de vous faire comprendre ici, c'est qu'il y a divers niveaux auxquels on peut aborder un sujet. Vous pouvez l'aborder en dilettante : « Ah, eh bien, je sais

tout de la peinture, oui. Oui, j'ai suivi un cours d'appréciation artistique au collège pendant un semestre, et le professeur s'est levé et nous a montré des lithographies sur des morceaux de carton, et je suis devenu capable de reconnaître Rembrandt presque à tous les coups. Je suis devenu très bon en appréciation artistique. J'en connais donc un bon bout sur le sujet de l'art. » Eh bien, en quoi son éducation a-t-elle consisté ? Une ou deux ou trois heures par semaine pour peut-être – je ne sais pas moi ; qu'est-ce qu'un semestre ? Seize semaines, quelque chose comme ça ? *[Rire]* Ce qui faisait un total... il a passé cinquante ou soixante heures à regarder des tableaux et maintenant, c'est un spécialiste de l'art. Bon, évidemment, c'est mieux que l'homme de la rue qui n'en a jamais entendu parler ; pas beaucoup, mais c'est mieux. Mais il donne à quelqu'un l'idée intéressante qu'il sait maintenant quelque chose sur le sujet, alors qu'il n'y connaît strictement **rien**. Ça lui donne une attitude curieuse et très dangereuse quant à sa propre connaissance future. Ça lui donne une fausse compréhension. Il pense maintenant qu'il connaît le sujet. En fait, il connaît la nomenclature des tableaux. Il ne connaît rien à l'art, on ne lui a jamais rien appris sur l'art. C'est la nomenclature des tableaux qu'il connaît.

Bien que j'aie mentionné le temps, ce n'est pas vraiment le temps consacré à un sujet qui vous apporte la connaissance de ce sujet. C'est plus le sérieux avec lequel il est abordé. Combien voulez-vous en savoir à ce sujet ? Est-ce que vous voulez savoir juste ce qu'il faut pour pouvoir en parler, comme c'était communément le cas de toute débutante de Park Avenue, voyez-vous ? Elle pouvait parler art... Que c'est mignon ! Si, pendant sa soirée de débutante dans le monde, quelqu'un lui disait : « Vous ressemblez à une Madone », eh bien, elle saurait qu'on ne lui parlait pas forcément religion, vous voyez ? *[Rires du public]* Voyez, l'art, voyez ?

Très bien, maintenant pénétrons un peu plus avant dans le domaine de l'art. Alors, avec quel sérieux la personne veut-elle aborder le sujet ? Veut-elle comprendre suffisamment le sujet pour ne pas avoir l'air bête ou bien désire-t-elle en comprendre suffisamment pour pouvoir faire quelque chose avec ? Est-ce qu'elle veut savoir comment appliquer l'art pour décorer une maison ? C'est-à-dire, désire-t-elle savoir comment choisir, assortir et pendre des tableaux, et ce qu'on fait avec ces tableaux ? Vous savez ?

Nous pourrions aller, pas nécessairement plus loin dans cette direction, mais le long d'une autre voie : un gars désire connaître l'art parce que l'inflation menace le monde, voyez ? L'inflation menace. Vous pouvez acheter des terres, mais c'est difficile à déplacer. Et vous pouvez acheter de l'or, si vous pouvez mettre la main dessus et si vous n'êtes pas citoyen américain, et le prix de cet or augmentera tandis que l'inflation frappe la société. Ou bien vous pouvez acheter de l'art. Et, de nos jours, l'art fait l'objet d'énormes transactions parmi des gens qui ne connaissent rien à l'art en tant qu'activité artistique, mais qui le connaissent en tant qu'investissement financier. Vous seriez **stupéfaits** de voir l'ampleur de ce commerce. Eh bien, est-ce qu'il veut en savoir suffisamment sur l'art pour savoir si oui ou non les experts le roulent ? Voilà jusqu'où ce gars voudrait aller, voyez ? Il lui faudrait s'y connaître suffisamment en art pour savoir qui connaît l'art, de façon à ne pas se faire avoir dans ce domaine. Sinon, il y laisserait sa chemise, vous voyez ?

Ou bien, désirez-vous en savoir suffisamment sur l'art pour entrer dans la profession et par exemple enseigner l'appréciation artistique ? Allons un peu plus loin ; nous devrions en savoir davantage sur l'art, n'est-ce pas ? Nous arrivons ici aux niveaux d'enseignement inférieurs. Voulons-nous en savoir suffisamment sur l'art au point de pouvoir, si nous avons

du talent, nous asseoir avec un morceau de fusain et une feuille de papier et dessiner un vase avec un narcisse ? Nous voilà ici revenus au point de départ, parce que tout enfant à la maternelle essaiera de dessiner un vase avec un narcisse. Nous revoilà dans le domaine du « faire ».

Je vous ferai remarquer que le petit enfant à la maternelle ne fait presque jamais d'association. C'est fantastique ce qu'il crée qui est censé être un vase, mais il a ce qu'on appelle un talent artistique, ou il a ceci ou il a cela, et rien n'est plus facile à détruire, parce que ce talent ne s'appuie sur aucun savoir ni compréhension. Ce don, il le perd. Il lui glissera entre les doigts, si jamais il lui arrive de dessiner quelque chose ; très facile de le désarçonner.

Un thétan est très créatif par nature, mais il se sert de moyens d'expression dont il ne sait pas grand-chose.

Alors, vous vous y remettez, et vous prenez un morceau de fusain, vous prenez une feuille de papier blanc et vous vous asseyez pour dessiner un vase. C'est maintenant que votre éducation commence. Vous savez que si vous changez la position de votre papier et la position de votre tête pendant que vous dessinez, vous changez la proportion du vase. Maintenant ça, faut le savoir, n'est-ce pas ? Autrement dit, si vous êtes près du vase et si, ensuite, vous le dessinez pendant un petit moment, vous dessinez, disons, le haut du vase, vous le dessinez grand, et puis vous vous renversez sur votre chaise pour vous détendre et vous dessinez le pied du vase, ça vous donnera un petit pied ; le haut du vase est grand et le pied est petit, et il y a quelque chose qui ne va pas. Mais vous, ça vous paraissait normal. Eh bien, c'est là que votre éducation sur l'art commence : on ne bouge pas la tête ! « Ça a quelque chose à voir avec l'endroit d'où je regarde, et la distance entre ce point et l'objet joue un rôle dans ce que je fais ici sur cette feuille de papier. Ah oui ! Très bien. » Maintenant, vous vous êtes engagé sur la grande route et, en fait dès ce moment, vous vous êtes engagé sur la voie du professionnalisme. Même si vous ne le faisiez que pour le plaisir, vous vous seriez quand même mis sur la voie du professionnalisme.

Quelle est la prochaine chose que vous risquez d'apprendre sur le sujet ? Eh bien, vous êtes susceptible d'apprendre que si vous dessinez quelque chose grandeur nature, c'est simple comme bonjour ; mais si vous essayez de le réduire ou de l'agrandir en taille – si vous le dessinez à l'échelle, si vous dessinez le vase sur votre feuille de papier de la même taille que le vase que vous voyez sur la table, c'est d'une simplicité enfantine. Mais comment le faites-vous en grandeur nature ? Eh bien, vous ne devez pas changer la position de la feuille ou du bloc par rapport à la table. C'est aussi simple que ça, voyez ?

La plupart des gens n'arrivent pas à dessiner des natures mortes pour des raisons techniques très intéressantes : ils essaient d'en faire une réduction. Ils essaient de dessiner un grand vase alors qu'ils en regardent un petit, ou de dessiner un petit vase en en regardant un grand ; et en passant de l'un à l'autre, ils font passer leur regard du grand vase au vase dessiné ; ils n'obtiennent pas un dessin proportionné. Voyez, ils regardent un grand vase et essaient de le dessiner petit, et bien sûr, ils n'arrivent pas à respecter les proportions, car la taille est déjà incorrecte, ce qui les induit en erreur. Ils ne savent pas qu'il y a un moyen facile de s'en sortir. Ils ne savent pas que : « Mon Dieu ! Ça demande tout un tas d'actions mécaniques et mathématiques dingues, de prendre un grand vase et de faire une miniature de ce grand... » Oh, bigre ! Vous êtes en train de vous torturer les méninges, vous voyez ? Ah, c'est enfantin. Vous mettez votre vase là-bas et vous placez votre feuille ici, donc la feuille

de papier semble être de la même dimension que le vase, et vous prenez votre fusain et vous dessinez les lignes du vase que vous voyez là de la même taille que celles que vous voyez ici, vous gardez la tête en place, et vous gardez votre bloc en place et vous gardez votre vase en place et vous faites, *criss-criss*, vous ajoutez un ou deux reflets, *criss*. Et si vous n'avez pas la tremblote, vous vous retrouverez avec un beau croquis de vase. *[Rires du public]*

Je vous montre qu'il existe ces petits bouts de technologie, voyez ? Eh bien, vous êtes maintenant en voie de devenir un pro.

Donc, vous pourriez dire que l'étude qui aboutit uniquement à la compréhension n'est pas sans valeur et qu'elle constitue une grande partie du tissu culturel d'une société. Une étude dénuée d'action, dirais-je. Vous n'avez pas l'intention d'y faire quoi que ce soit, vous n'allez rien faire avec ; c'est quelque chose de mignon, sans plus, c'est intéressant. Chouette, non ? Et c'est dans cette mesure qu'on comprend une immense partie de la culture dans laquelle vous vivez, et c'est agréable de savoir ces choses. Vous devez savoir beaucoup de ces choses. Par exemple, vous n'avez pas besoin de savoir **comment** préparer ou **faire** les actions de préparer une automobile pour connaître les automobiles, voyez ? Mais vous avez drôlement intérêt à vous y connaître en réparation automobile avant de payer quelqu'un pour qu'il répare des automobiles. Autrement dit, vous vous occupez d'un doingness bien délimité, voyez-vous ? Votre compréhension est suffisante pour vous empêcher de vous faire pigeonner et d'acheter une « Joconde », puisque Jeannot l'a achetée hier, voyez ? *[Rire]*

Par conséquent, dans la vie, vous pouvez comprendre un grand nombre de choses que vous n'aurez jamais l'intention d'appliquer. Et il n'y a rien de mal à ça. Mais n'en faites pas une habitude, voyez ? N'en faites pas une mauvaise habitude. Si vous vous lancez dans quelque chose, lancez-vous pour de bon, voyez ? Ne permettez pas qu'un étudiant (parlons un peu de Scientologie pendant un instant), ne permettez pas à quelqu'un venu pour faire un cours de PE de rester là sans se mouiller. Vous constaterez que ce genre de personne va tenir des réunions et parler **interminablement** de la Scientologie, voyez ? Elle serait incapable de vous donner la définition d'un engramme, même avec un revolver braqué sur elle, mais elle parlera **interminablement** de la Scientologie, voyez ? En fait, il y a des groupes un peu partout qui ne font que ça. Ils n'audient jamais. Ils n'accomplissent jamais la moindre action de quelque nature que ce soit. Leur maîtrise du sujet se limite à un intérêt. Maintenant, c'est bien, c'est bien, mais ne les laissez pas croire qu'ils connaissent maintenant le sujet. Ce serait cruel pour eux. Ils ne le connaissent pas et ils sombrent dans la confusion dans la mesure où vous les laissez croire qu'en s'y prenant comme ci ou comme ça, tout sera arrangé d'une façon ou d'une autre, et ils sauront tout à ce sujet.

Maintenant, c'est à ce moment-là que l'éducation d'une personne commence à se détraquer, parce que cette personne est tombée dans quel piège ? C'est juste ce piège-là : **elle sait tout sur le sujet**, voyez, donc la vie peut continuer. Eh bien, elle ne sait pas tout sur le sujet. Elle ne sait pas à quel niveau de compréhension vous êtes parvenu. Mon Dieu ! Vous avez bûché, vous avez étudié d'arrache-pied, vous avez creusé et vous avez compris pas mal de choses, etc., et vous savez combien il y en a encore à savoir. Et vous avez ce personnage qui dit : « Eh bien, moi, je... », etc.

Eh bien, si vous suiviez un peu de sa logique, vous seriez **fasciné**. Si vous suiviez certains de ses raisonnements, certaines de ses déclarations et sa façon d'appliquer ce sujet, si jamais il a vraiment fait quelque chose avec, ils vous feraient pratiquement mourir de rire,

parce que c'est si loin du sujet que vous n'auriez jamais imaginé qu'on puisse interpréter les choses de travers à un tel point. C'est une cause perdue.

Quelqu'un va dire : « Eh bien, j'ai réglé le problème du chien, et je me suis servi de l'audition de Scientologie, etc. Vous savez ? Je l'ai battu. » Comment diable en sommes-nous arrivés là ? Et c'est aussi stupide que ça. Mais laisser croire à cette personne maintenant qu'elle sait tout du sujet et qu'il est donc inutile pour elle de l'aborder directement et sérieusement afin d'accomplir un quelconque niveau de doingness, serait se montrer très, très cruel avec cette personne, parce qu'elle ne pourrait qu'échouer. Vous avez ce vaste sujet qui est là, qui, si elle l'appliquait correctement, lui apporterait des résultats, et elle pourrait aller quelque part et **faire** quelque chose avec, vous voyez ? Mais l'avoir assise là et penser qu'elle sait tout du sujet alors qu'elle ne sait rien du tout, c'est la laisser évidemment se placer dans cette autre catégorie.

Et il est tout aussi **cruel** de la mettre dans une position où elle croit qu'elle ne peut pas comprendre le sujet parce qu'il est si vaste et si difficile, parce que vous créeriez artificiellement les deux raisons pour lesquelles un individu ou une civilisation périclité. Vous la mettriez dans un état où « non seulement elle est illettrée, mais elle le restera ».

« Bien sûr, seul un spécialiste pourrait savoir ça, etc. Et je ne vois pas pourquoi tu me demandes la définition d'un mot comme ça, parce que de toute façon, il ne s'applique pas à ce que tu fais. Tout ça, c'est très difficile, tu sais. »

Je ne me sers jamais de ce genre d'approche. Un gars... si un gars arrive et me pose une question sur quelque chose avec **hostilité**, je ne peux pas garantir ce qui va lui arriver en retour. *[Rires du public]* Ça dépendra de mon humeur du moment. Si jamais je me sens d'humeur espiègle, il risque de partir avec un mal de crâne.

Mais si des gens me posent une question et qu'ils veulent vraiment savoir quelque chose, alors là, bien sûr – vous me connaissez – je le leur dirai, *paf!* Comme ça, le mieux que je peux. Même si je n'avais aucun espoir qu'ils comprennent vraiment ce que je leur dis, je fais quand même tout ce que je peux pour leur donner des explications qui, je l'espère, pourraient les aider à en savoir ou à en comprendre davantage. Je fais toujours quelque chose pour eux comme ça. Et d'habitude, si quelqu'un demande simplement des informations, eh bien, je m'en tiens à ça ; mais s'il demande de l'aide, etc., je lui donne toujours quelque chose à faire. Je lui donne non seulement quelques renseignements ou un aperçu de la chose, si je peux le faire, mais je lui donne toujours aussi quelque chose à faire, vous savez ? Et vous seriez surpris de voir l'efficacité de ce genre d'approche.

Bien sûr, s'il vous demande quelque chose avec hostilité ou méchanceté, ou quelque chose comme ça, eh bien, ouvrez la trappe, vous savez ? *[Rire]* Ce que vous faites avec ce genre d'individu m'est égal. Personne ne vous oblige à être poli. Ne compromettez pas vos propres lignes de communication.

La seule fois où je suis embarrassé, ou que n'importe qui serait embarrassé, c'est quand une personne me pose une question idiote apparemment hostile, alors qu'elle souhaite vraiment se renseigner et qu'elle est tout à fait sérieuse ; vous vous retrouvez immédiatement dans la position d'avoir été très désagréable et très méchant, *[Rire]* voyez, quand elle n'avait pas l'intention de l'être. *[Rire]* On risque parfois de se tromper. Ça arrive assez facilement.

Mais le « doingness » demande, bien sûr, beaucoup, beaucoup, beaucoup plus de compréhension que le « regarder ». Le « doingness » exige une quantité énorme de compréhension supplémentaire, et lorsque vous vous lancez dans l'application d'un sujet, vos premiers résultats sont quelquefois très, très décevants. Très décevants. Votre compréhension n'était pas à la hauteur de ce que demande votre « doingness », vous voyez, et ainsi de suite. Et la leçon que vous devriez en tirer, c'est qu'il vous faut mieux le comprendre pour pouvoir le faire, vous voyez ? C'est la leçon que vous devez en tirer, et la leçon que vous ne devriez pas en tirer, c'est que « c'est simplement trop difficile ».

Mais il y a certains sujets d'où vous pourriez tirer une autre leçon qui est que de toute façon, ça n'a jamais marché. Chose étrange, je ne pense pas que cela soit applicable, si ce n'est aux niveaux supérieurs de la super-éducation. Aux niveaux supérieurs de la super-éducation, il y a beaucoup de choses qui ne marchent pas mais dans lesquelles on espère, vous savez, et qu'ils mettent en plein en travers du chemin. Ces choses n'ont jamais été censées marcher ; elles ne mènent à aucun résultat final. Cela semble plutôt singulier, mais c'est vrai.

C'est comme faire des équations pour des hélices d'avion ou des fouets de cocher – à peu près la même catégorie aujourd'hui, l'avion à hélice et le fouet de cocher – avec du calcul intégral, et dessiner péniblement tous les contours et toutes les courbes des pales d'une hélice, ou bien toutes les courbes d'un fouet de cocher, au moyen du calcul intégral. Pourquoi faire une chose aussi stupide ? Pourquoi, par exemple, apprendre les formidables complications de quelque activité **très** ésotérique, à un niveau de **doingness**, dont on ne se sert plus depuis trois siècles, et ceci rien que pour le plaisir de le faire ?

Eh bien, parfois, ça ne marche pas du tout. Quelquefois, personne ne l'a jamais fait. Cela doit aussi entrer dans vos calculs lorsque vous en arrivez à ce niveau d'activité. Peut-être que personne ne l'a jamais fait, voyez ? *[Rire]* Peut-être que c'est trop ardu. Peut-être que ce n'est pas trop ardu, mais tout bonnement inexistant, voyez ? Peut-être que ça n'existe pas, le calcul intégral de la courbe d'un fouet de cocher, vous savez ? Vous pourriez aller aussi loin que ça, être aussi stupide que ça, vous voyez ?

Ce genre de chose fait partie de votre compréhension du sujet de l'étude. Où allez-vous avec ce que vous étudiez ?

Mais, si vous progressez dans une étude basée sur du doingness, vous devriez progresser selon le principe des gradients. Et ma première conférence que je vous ai donnée sur ce sujet concernait les **gradients**. Et vous constaterez que la première fois où l'individu s'est effondré par rapport au « doingness », c'était juste après, **juste après** avoir heurté un gradient trop abrupt. Il ne s'est pas effondré au gradient abrupt, il s'est effondré immédiatement avant d'atteindre le gradient abrupt. Je vais vous en dire plus, plus tard, lors d'une autre conférence, à propos de l'audition qui utilise ce même principe exact de gradient abrupt.

C'est très intéressant. Et le gradient sur lequel il a échoué était le gradient après celui qu'il n'avait pas compris. Il a laissé passer une étape avant de réaliser qu'il n'a pas compris quelque chose. Voyez ?

Maintenant, ce que vous voulez faire, c'est donner à quelqu'un une série de « doingness » suivant un gradient, qu'il peut faire et qu'il peut réussir. Et en Scientologie vous avez une chose plutôt merveilleuse appelée « Procédé d'Assistance par le Toucher », et

ça fonctionne si bien que quelques personnes en restent plus ou moins là au Procédé d'Assistance par le Toucher ; et ce n'est qu'un petit niveau de « doingness » qui, lorsque vous l'appliquez, vous donne confiance et vous permet d'aborder des niveaux de « doingness » plus élevés, vous voyez ? C'est un peu comme si on avait inventé une voiture à pédales de trop bonne qualité. Vous savez, c'est une voiture à pédales de trop bonne qualité, et vous aurez parfois du mal à en tirer les gens pour les faire passer à l'étape suivante. Mais la confiance et la compréhension vont de pair avec le « doingness », donc, le « doingness » n'est qu'une autre méthode pour parvenir à la compréhension. Non seulement le « doingness » permet d'accomplir quelque chose, mais il permet aussi de comprendre. Le « doingness » est une méthode pour parvenir à la compréhension. Et si vous vous trouvez trop embourbé, et ainsi de suite, eh bien, vous voulez **faire** quelque chose avec cela, et cela semble plutôt intéressant.

Maintenant, j'en sais quelque chose ; je viens d'étudier trois livres qui parlent des pellicules couleur d'antan. Je suis en train d'étudier la photographie en couleur dans des manuels qui, bien qu'étant rédigés par cette institution, sont depuis longtemps dépassés. Ils sont tombés en désuétude et il ne subsiste pas grand-chose des matériaux mêmes dont ils parlent. Et c'était écrit par un professeur de l'université de Columbia qui n'avait probablement jamais fait de photographie couleur. Et la plupart des instructions, et ainsi de suite, étaient tirées de la documentation publiée par les fabricants de pellicules de l'époque. Et la seule chose qu'ils avaient en vue, c'était un résultat heureux, dont ils n'ont jamais pensé qu'il poserait un problème à quiconque.

Le résultat net de ceci, c'était qu'ils donnaient une approche théorique fondamentale **extrêmement** intéressante qui était absolument **vitale** pour la compréhension d'un sujet, et qu'ils s'embarquaient de façon insensée dans une série de « doingness » dont on ne se servait plus et qui n'avait absolument aucun rapport. Si ce n'était pas le pire méli-mélo avec lequel j'ai jamais eu affaire, j'aimerais bien le savoir. Un vrai méli-mélo ! Voici une technologie **vitale**, fondamentale, une technologie historique fondamentale, une synthèse fondamentale, une technologie chimique fondamentale ; et toutes ces choses sont non seulement vraies maintenant, mais elles ne cesseront jamais d'être vraies, dans ce domaine particulier, voyez-vous ? Des **bases**, des fondements, et ainsi de suite.

Eh bien, je les ai apprises sur le bout des doigts, malgré que j'aie dû les apprendre d'un professeur. Et puis tout à coup, vous tombez sur des types de pellicules dont vous ne vous servirez jamais et dont il vous faut connaître toute la documentation. Oh, c'est plutôt sinistre, parce que j'ai appris dès le départ que les tableaux publiés par le fabricant pour l'emploi d'une pellicule **quelconque**, et surtout celles pour une pellicule couleur, sont quelque chose que vous évitez soigneusement de jeter n'importe où. C'est dans la poubelle que vous les mettez. [*Rires du public*] Voyez ? Elles ne sont d'aucune utilité ! Laissez tomber ! D'abord, il n'est pas l'utilisateur de la pellicule. Il est le vendeur de la pellicule ; pas juste son fabricant, mais aussi son vendeur, donc, il veut lui donner bonne figure. Alors il dit que la pellicule est d'une sensibilité extraordinaire alors que ce n'est pas le cas. [*Rire*] Il dit que la pellicule ne fait pas telle chose alors qu'elle le fait. Et tous ces trucs et comment on les manipule, et tout ceci n'a même aucun rapport.

D'abord pourquoi quelqu'un aurait-il inclus tout ceci dans un livre ? Il savait déjà que la photo couleur était un domaine qui évolue. Et il évolue à une telle vitesse, qu'exiger d'une

personne, sans moderniser le texte, qu'elle sache tout sur l'autochrome – on n'emploie plus l'autochrome depuis 1920. A l'époque, ça ne faisait même pas de photos. *[Rires du public]* Qui a entendu parler de l'autochrome ? Bon, c'est bien de savoir qu'ils avaient des pellicules de ce genre et de connaître le principe sur lequel il repose, mais maintenant, se mettre à faire des digressions sur l'ouverture du diaphragme et le réglage de l'objectif pour l'autochrome *[Rires du public]* – oh, allons donc ! Quelle ouverture de diaphragme et quel réglage emploie-t-on avec une pellicule autochrome ? Dans un appareil photo dont on ne se sert peut-être même plus. Donc, ce n'est rien d'autre que du charabia, pas vrai ? Eh bien, votre compréhension doit englober ce fait, et vous, vous devez, d'une façon ou d'une autre, survivre à une étude du sujet tout en gardant intacts la technologie de base et les fondements vitaux du sujet que vous avez appris, sans pour autant vous faire contrarier par les confusions qui font suite à ces fondements, parce que ça a maintenant été dépassé – développé.

Or, vous êtes tous confrontés à ce genre de chose, tout simplement parce que la Scientologie évolue. Je viens d'en faire l'expérience de la façon la plus dingue qui soit. Le **troisième livre** était totalement consacré aux méthodes de tirage, et on ne me verra jamais dans une chambre noire pour faire des épreuves en couleur, même mort. Voyez ? Je... *blah !* Qui tient à batifoler de cette façon ? Vous voyez ? Eh bien, il y a beaucoup de gens qui **aiment** bien batifoler de cette façon et j'en suis heureux, parce qu'ils vont pouvoir faire tout le batifolage à ma place. *[Rires du public]* Tout ce que je dois savoir dans ce domaine comporte également une compréhension de ce qu'il me faut savoir. Je n'ai ni le temps ni l'envie de passer quarante ou cinquante heures sur une épreuve de galerie d'exposition pour faire une superposition correcte. Je n'en ai ni le temps, ni l'envie. Qui ferait une telle chose ? Eh bien, une de ces personnes qui aiment batifoler. Elle y travaillera **joyeusement**. Merveilleux, elle ne saurait s'en passer ! Voyez-vous ? Eh bien, je dois en savoir assez pour savoir si le gars sait, oui ou non, ce qu'il fait.

Il s'agit, une fois de plus, de comprendre la nécessité que j'ai de cette information, de comprendre à quoi je vais **utiliser** cette information, de comprendre sa valeur et sa précision ; il s'agit de comprendre ce que je dois en tirer. C'est une compréhension de ce que je veux. C'est une compréhension **adéquate et pratique** de l'application de cette information ; et si c'est pour en discuter dans des salons, vous l'étudierez d'une façon entièrement différente. Si vous étudiez l'art pour alimenter les conversations de salon, et non dans un but commercial, je vous assure que la chose à faire, c'est de vous procurer un catalogue qui a été publié il y a très, très longtemps, qui énumère toutes sortes de peintres de l'époque de Van Eyck, ou quelque chose comme ça, tous les peintres contemporains et les œuvres pour lesquelles ils ont été remarqués, et puis vous les apprenez par cœur – bûchez, bûchez, bûchez, comme si vous appreniez les dialogues d'une pièce de théâtre amateur, tout ce truc, vous voyez. Conversation de salon : en mettre plein la vue à tout le monde ! Quelqu'un parle des peintres du XVII^e siècle et vous dites : « Comme Van der Dobin. »

Et ils disent : « Quoi ? »

Vous dites : « Oui, Van der Dobin. »

Autrement dit, vous pouvez montrer votre supériorité avec ça, voyez ? *[Rires du public]* Écrasez-les, vous savez ? « Eh bien, les toiles de Hobbema, après tout – trop bleues. »

Et tout le monde fait : « Hé, dis donc ! C'est un initié ! » *[Rire et rires du public]*

Quoi qu'il en soit, l'absurdité que vous pourriez rencontrer dans divers domaines vient encore se ranger dans la rubrique : « Dans quel but allez-vous utiliser cette information ? » Combien vous faut-il en savoir, même dans un sujet donné ?

Maintenant, bien sûr, quelques-uns de mes professeurs en lutte anti-sous-marine m'ont enseigné comment construire (comment construire, figurez-vous ça ! C'était la guerre. Je n'avais pas le temps de construire quoi que ce soit. J'ai essayé de le leur expliquer), ils m'ont enseigné la construction d'un QCB-1, appareil électronique de détection sous-marine par écho – un ASDIC. « Voilà comment on construit un QCB-1. »

Heureusement, la salle de cours était très agréable et bien chauffée. On m'avait envoyé dans le sud de la Floride pour suivre un petit stage sur ce genre d'appareil et c'est l'une des choses qu'ils m'ont apprises, et, bon sang, ce que j'ai pu rattraper comme sommeil en retard ; parce ce que je savais bien qu'au beau milieu de l'Océan Pacifique, avec des sous-marins nippons partout, je n'allais pas devoir construire l'un de ces engins. Tout ce qu'il me fallait savoir, c'était comment m'en servir et au pire comment le réparer, et aussi savoir quand il était en état de marche et quand il était hors service. J'ai pensé que c'était à peu près tout ce que j'aurais besoin de savoir une fois que je serais en pleine action. C'était tout ce que j'avais besoin de savoir sur ces appareils, et j'ai donc dormi à poings fermés.

L'évaluation de ce que vous voulez faire avec les données, la façon de les étudier, la direction qu'elles prennent, etc., eh bien, tout cela fait partie intégrante du sujet de l'étude. Et si ces choses **ne** sont **pas** incluses dans le domaine de l'étude, eh bien, vous ne pourrez utiliser ces données qu'au minimum et vous risquez de vous abrutir, d'être frappé d'horreur et de rester coincé sur tout un tas de mots et de choses qui se mettent en travers de votre chemin et qui vous perturbent et que vous ne comprenez pas. Et vous serez alors en proie à l'obsession de « devoir comprendre tout ce que je lis, à la perfection, sinon, je vais rester bloqué », et par expérience vous savez que si vous ne comprenez pas ce que vous lisez, vous allez avoir mal à la tête une demi-page plus loin. Eh bien, vous devez aussi inclure cette idée qu'après avoir lu une demi-page de plus et avoir récolté un mal de crâne, vous devez être maintenant suffisamment intelligent pour savoir qu'il y avait quelque chose avant, trouver ce que c'était, le localiser et le déblayer. Dites : « Ouais, c'est un mot que je ne connais pas » et poursuivez votre lecture.

Autrement dit, pour étudier, vous devez bien posséder la technologie de l'étude, sinon, l'information que vous recevez ne vous servira pas à grand-chose.

Eh bien, je vous ai surtout parlé de théorie et cette sorte de chose, aujourd'hui, au cours de cette conférence. Tout ceci, cependant, a des applications très pratiques et vous pouvez l'appliquer à ce que vous faites en ce moment. Comme vous avez obtenu de bien, bien meilleures notes après chacune de ces conférences sur l'étude, eh bien, s'il vous plaît, continuez à les améliorer.

Merci beaucoup.

GLOSSAIRE

arbres bong-bong : un nom d'arbre inventé.

ASDIC : un appareil immergé utilisé pour détecter des sous-marins en plongée. Son nom provient du groupe qui l'a proposé : *l'Allied Submarine Detection Investigation Committee*, une opération franco-britannique établie en 1918, immédiatement après la Première Guerre mondiale (1914-1918). Maintenant appelé « sonar ».

autochrome : (*photographie*) un matériau jadis utilisé pour la photo couleur consistant en une émulsion photographique (revêtement sensible à la lumière) appliquée sur un écran multicolore composé de très petits grains d'amidon teints en rouge, vert et bleu-violet.

Beatty, Clyde : (1903-1965) un artiste de cirque célèbre pour les numéros qu'il faisait avec des animaux de la jungle. Il affrontait 40 félins (lions et tigres) en même temps. Il constituait l'attraction principale dans chacun des spectacles dans lesquels il a paru pendant plus de quarante ans.

Bouga-Bouga Bonga-Bonga : un nom inventé pour une tribu d'indigènes.

brandir les drapeaux rouges : faire étalage de patriotisme excessif ou fanatique, ou de son appartenance à une faction du parti communiste. Cette expression vient du drapeau rouge qui était un symbole du communisme.

buissons bug-bug : un nom inventé pour un type de buisson.

calcul intégral : une forme de calcul infinitésimal qui a à voir avec l'intégration (calculer le tout à partir de ses parties). Par exemple, avec le calcul intégral on pourrait mesurer la distance qu'un objet en mouvement a parcouru en faisant la somme de chacun de ses petits mouvements.

coupleurs colorés : composés chimiques utilisés en photographie couleur qui se combinent au révélateur pour former une teinture.

Eisenhower : Dwight David Eisenhower (1890-1969), trente quatrième président des Etats-Unis d'Amérique (1953-1961), et célèbre général américain.

équations : formulations mathématiques indiquant que deux expressions (reliées par le signe =) sont égales.

Hobbema, Meindert : (1638-1709), peintre paysagiste hollandais.

Institut de Technologie de Massachusetts : une école technique de pointe de niveau universitaire, incluant des écoles d'architecture, d'ingénierie et de sciences. Il se situe à Cambridge, dans le Massachusetts.

Lee-Enfield : un fusil d'un type inventé par James Paris Lee (1831-1904), un américain né en Ecosse. Le fusil Lee-Enfield fut adopté en 1904 par la Grande-Bretagne à la fois pour l'infanterie et la cavalerie.

lithographie : représentation ou image produite par une méthode d'impression qui utilise une surface lisse, telle qu'une plaque de métal, traitée pour que l'encre n'adhère qu'au dessin qui va être imprimé et non au reste de la surface.

Newsweek : un magazine américain d'informations générales distribué à travers le monde.

Park Avenue : avenue résidentielle et cossue de New York considérée comme un symbole de la haute société, de la mode, etc.

Quentin : le fils aîné de LRH et de Marie-Sue Hubbard.

recherche de motivation : l'étude de ce que les influences conscientes et subconscientes incitent en fait les gens à choisir ou à rejeter une ligne de conduite, spécialement tous les facteurs qui font que des clients potentiels achètent ou s'abstiennent d'acheter une marchandise ou une marque particulière.

Reg : Membre du Personnel à St Hill au moment de cette conférence.

serpent toump-toump : un nom inventé pour un serpent.

Snider : une carabine autrefois utilisée dans l'armée britannique pour le service militaire ; son nom lui vient de son inventeur américain, Jacob Snider.

Ugga-Bugga : un nom inventé pour un pays ou une région.

unité de communication : la partie de l'armée qui est en charge des communications.

université de Columbia : une grande université située à Manhattan ; c'est l'une des universités les plus prestigieuses du pays, renommée pour ses très nombreux diplômés de premier rang et pour ses écoles de formation dans les professions libérales.

Van der Dobin : nom inventé pour un peintre.

Van Eyck : nom de famille de deux peintres flamands célèbres du XIV^e et XV^e siècles. Hubert Van Eyck (mort en 1426) était connu pour sa peinture dans les églises. Jan Van Eyck (mort en 1441) était renommé pour ses bijoux aux formes de madones et ses portraits sur panneaux. Leurs œuvres ont une perfection caractéristique et des effets de transparence.

6

L'étude et l'éducation

LES CONFÉRENCES SUR L'ÉTUDE N° 6

L'ÉTUDE ET L'ÉDUCATION

Saint Hill Special Briefing Course
Conférence donnée par L. Ron Hubbard le 13 août 1964

Quelle est la date ?

Public : 13 août A.D. 14.

Le 13 août A.D. 14, Cours d'Instruction Spéciale de Saint Hill, et voici une autre conférence sur l'étude et l'éducation.

Vous vous êtes probablement rendu compte, au fil des conférences, que nous avons pratiquement fait le tour du sujet ; mais on ne s'attendait pas à certaines des choses que nous avons eues en prime. Ce fut en fait quelque chose de tout à fait étonnant et aventureux à faire, comme je l'ai déjà mentionné : prendre tout à coup un domaine de pratique et d'étude analogues, et l'étudier pour découvrir quelque chose sur l'étude, de façon à ne pas être intériorisé dans votre propre discipline, voyez ? Prendre un point de vue extérieur, donc, et étudier comme un humble néophyte, un novice (les deux mots signifient débutant) [*Rires du public*] qui amorce sa progression vers des niveaux plus élevés, et mener cette étude du sujet jusqu'au bout, non pas en dilettante, mais en professionnel acharné, vous voyez ? Il y a une énorme différence entre ces deux sortes d'étude.

Ce qu'il reste à accomplir à ce stade, c'est bien sûr pratiquer professionnellement ce que l'on a appris, et il faudra ajouter ce facteur pour vous aider dans cette sphère et ce domaine en particulier. Cela ne semble pas grand-chose, mais voici... Tout le sujet de l'éducation a pour produit final l'accomplissement de certains « doingness », l'accomplissement de certains objectifs ou buts ; et une éducation qui ne mène pas à cela, bien sûr, est juste une sorte de singerie frivole, vous savez, ce genre de chose. C'est du dilettantisme pur et simple, qui pourrait être mieux défini par : « On n'a pas l'intention d'en faire quoi que ce soit, si ce n'est d'agacer ses amis. » [*Rire*] Et la différence entre ces deux domaines, celui du genre singeries frivoles et... je n'appellerais vraiment pas ça de l'éducation. Je ne l'honorerais pas de ce nom. Je dirais que c'est une familiarisation, c'est se familiariser avec des données ou un domaine en inclinant la tête pour voir ce qu'il contient. Autrement dit, c'est simplement acquérir une connaissance superficielle sur le sujet et en effleurer rapidement les contours, et j'estime que ce n'est pas de l'éducation.

L'éducation devrait tendre à l'accomplissement de certaines actions professionnellement. Maintenant, c'est mon propre mot que j'introduis ici : professionnellement ; mais si quelqu'un est éduqué dans un sujet, on attend de lui qu'il soit capable d'accomplir certaines choses avec ce sujet. Peu m'importe s'il s'agit simplement d'une éducation de type théorique ; on est quand même censé terminer en étant un bon théoricien.

Donc l'éducation, je la définirais comme quelque chose qui se fait à fond, et je dirais que beaucoup de choses qui passent pour de l'éducation n'en sont pas. Voici la définition

d'un bon dictionnaire, vous voyez ? Education signifie : apprendre ou connaître ou atteindre la connaissance d'un sujet donné, vous voyez ? Eh bien, prenons cette définition bien déterminée. Si quelqu'un a une éducation dans un sujet, eh bien, il **connaît** ce sujet, vous voyez ? Vous savez, point d'exclamation, il **connaît** le sujet ! Il peut accomplir les actions que l'on enseigne dans ce sujet, il peut obtenir les **résultats** enseignés dans ce sujet, voyez-vous ? C'est ça, l'éducation.

Maintenant, appeler le système d'enseignement moderne « éducation » est plutôt risible, parce que ce pauvre petit gosse arrive et ils tiennent le gosse occupé. Descendons à ce niveau. Eh bien, il ne me semble pas que tenir un enfant occupé ait quoi que ce soit à voir avec l'éducation. Et pourtant, un sondage dans ce domaine démontre que la meilleure raison d'être d'une éducation conventionnelle de la jeunesse est de donner du répit à leur mère. C'est un fait. C'est sous cet angle qu'ils envisagent les choses.

Mais, qu'apprend-on à faire à ce gosse ? Et alors tout de suite, vous voyez en quoi consiste votre différend avec l'enseignement. On ne lui apprend pas à faire **quoi que ce soit**, voyez ? Donc, ce n'est pas de l'éducation. Voyez-vous, si vous preniez simplement le mot dans son sens le plus strict, avec un point d'exclamation, vous savez : **éduqué** ! Eh bien, cela a fini par prendre un sens quelque peu ésotérique et diffus... eh bien, quoi ? Bon, vous vous dites : « Ce type a été éduqué. » Vous dites : « Il a été éduqué à Oxford. » Eh bien, qu'est-ce que c'est, ça ? Très bien, bon il a été éduqué à Oxford ; d'accord, excellent, c'est un homme d'Oxford, bon. Nous nous attendons à certaines estampilles et à certaines réactions en société et ainsi de suite. Très bien. S'il a été éduqué pour être un gentleman, bien ! C'est donc un gentleman pro. [*Rire et rires du public*] Voyez ? Bon. Bon.

Mais vous ne pouvez pas vraiment dissocier l'éducation d'un doingsness actif, d'un rôle et d'un professionnalisme, vous voyez ? Il n'est pas possible de dissocier cela, de le reprendre et de dire : « Eh bien, nous voulions lui donner une bonne éducation, non pas pour qu'il puisse faire quelque chose, mais... » Bon, vous avez immédiatement une **contradiction**. C'est dire que nous devons ramasser tous les pois blancs en laissant tous les pois blancs par terre. Vous ne pouvez pas faire cela, vous voyez ? Vous ne pouvez pas simplement éduquer quelqu'un sans le moindre objectif en vue, parce qu'alors il ne serait pas éduqué, vous voyez cela ?

Et c'est là la polémique contemporaine. Le plus gros budget dans le monde, à part l'armement, est l'éducation des enfants. C'est un gros budget. Et peu m'importe si les enseignants disent tous qu'ils sont sous-payés, etc. (ce qui est vrai), c'est néanmoins une somme fabuleuse qui est dépensée dans cette direction particulière. Quand vous l'examinez sur toute la ligne, et quand vous mettez dans la rubrique « dépenses » toutes les actions de formation et d'éducation qui sont faites dans ce monde, vous voyez qu'il s'agit d'un investissement énorme.

Donc, presque chaque personne dans le monde occidental a fait l'objet d'investissements considérables pour son éducation. C'est une somme considérable. Cela s'élève à des milliers de livres ; quel que soit la façon dont vous préférez l'envisager, cela s'élève à des milliers et des milliers de dollars. Le temps qu'un jeune homme ait terminé l'université par exemple, quelque chose comme 10'000 dollars ont été investis dans son éducation, ou c'est ce qui était investi il y a dix ans – c'est le chiffre de l'époque – et le

montant en est probablement plus élevé aujourd'hui. Ça fait beaucoup d'argent à investir dans une personne pour, peut-être, aucun résultat.

Très bien. Donc, on a dépensé beaucoup d'argent pour son éducation, mais est-ce qu'il est éduqué ?

Voix masculine : Non.

Exactement, et c'est là que réside la polémique. Voyez, on a dépensé beaucoup d'argent pour son éducation, mais il n'a pas été éduqué.

J'ai été assez choqué l'autre jour de découvrir que mes enfants ne savaient pas écrire leur nom. On est en train de les « éduquer » (entre guillemets) à une vitesse extraordinaire, mais ils ne pouvaient pas signer de leur nom. Alors je ne dirais pas qu'on leur a appris à écrire. Ils n'ont pas été éduqué sur comment écrire. Peu importe ce qu'ils ont fait, peu importe combien de boucles ils ont tracées, si au bout du compte, ils n'ont pas le produit final d'être capable d'écrire leur nom... Eh bien, il me semble que ce serait l'une des premières choses à laquelle un instituteur devrait penser. Il dirait : « Eh bien, vous savez, un enfant devrait être capable d'écrire son nom », parce que, franchement, c'est presque le test de base du degré d'alphabétisation d'une personne.

Le gars qui monte d'un pas lourd à bord d'un navire et qui ne peut signer le rôle d'équipage que d'une croix [*Rires du public*] est instantanément et immédiatement considéré comme illettré. Eh bien, peut-être qu'il sait écrire tout le reste d'une belle écriture moulée, mais s'il est incapable de signer de son nom, il aura beaucoup de mal à convaincre les gens qu'il n'est pas illettré.

Donc il me semble que les choses essentielles devraient venir en premier, et quand j'ai découvert cela, j'ai déclenché une véritable tempête en insistant pour qu'ils apprennent à signer de leur nom. Même les enfants étaient plutôt perturbés. Il ne leur était pas venu à l'esprit que s'ils savaient écrire, ils devaient pouvoir signer de leur nom. Ils en étaient incapables.

Donc, il reste beaucoup de **lacunes** dans ce domaine. Maintenant, vous prenez l'arithmétique : eh bien, on l'enseigne plutôt comme quelque chose de très, très pratique dont on a besoin pour ne pas se faire rouler quand on vous rend la monnaie. [*Rires du public*] Je pense que c'est la vue la plus incroyablement étroite sur un sujet auquel je n'ai jamais eu affaire, et pourtant j'en suis sûr, il s'agit de la raison fondamentale pour laquelle on l'enseigne, parce que ce sont des enfants qui m'ont patiemment expliqué ce point précis. Donc, on leur a enseigné que la raison pour laquelle ils apprenaient l'arithmétique c'était pour ne pas se faire rouler quand on vous rend la monnaie. Personne ne leur dit jamais qu'il y a également un autre moyen de ne pas se faire de souci à ce sujet, qui est de gagner suffisamment d'argent. [*Rires du public*] Parce que regardez : si vous gagniez suffisamment d'argent, vous n'auriez pas besoin de connaître l'arithmétique, parce que vous n'auriez pas peur de vous faire rouler. [*Rire*] Voyez, il y a d'autres façons de contourner cela. [*Rire et rires du public*] Par conséquent, pour ce qui est de cette histoire de ne pas se faire rouler, il y a d'autres voies à emprunter, et bien que je vous propose celle-là qui est simplement ridicule, il n'empêche que c'est un fait. Midas ne s'est jamais soucié de se faire rouler.

Donc, qu'avons-nous ici en termes d'éducation arithmétique ? Eh bien, je mets l'ensemble des professeurs qui enseignent l'arithmétique au défi de vous donner un

quelconque produit final de la connaissance de l'arithmétique. Ils diraient, « Eh bien, *euu-
euu-*euu*-mmmmh*, bon, évidemment, on doit la connaître parce que c'est la base de tant
d'autres sujets. »

Bon, très bien. Nous parlons maintenant de l'enseignement d'autres sujets. Eh bien, nous ne sommes pas intéressés par d'autres sujets, nous parlons de l'arithmétique. Que pensez-vous de cette chose qu'on appelle arithmétique ? Eh bien, nous nous demandons pourquoi les gens ne connaissent pas l'arithmétique. Eh bien, en fait ils ne peuvent pas être éduqués en arithmétique parce que celle-ci n'a pas de produit final. Le gars dit : « Je ne veux pas être comptable. Je ne veux pas tenir des livres de comptes. Je peux apprendre à compter sur mes doigts pour ne pas me faire rouler. Élémentaire ! Pourquoi apprendre l'arithmétique ?

- Eh bien, dites-vous, eh bien, vous en **avez besoin** pour apprendre d'autres suj...

- Non, non, non, non. Parlons de l'éducation en arithmétique. N'allons pas nous soucier d'autres sujets.

- Evidemment, si vous mettez une telle restriction à la discussion, vous diraient-ils, bien sûr, personne ne peut discuter avec vous. »

Et vous dites : « Exactement. [*Rires du public*] Qui a envie d'en discuter ? »

L'idée que je donne ici, c'est que l'arithmétique, n'ayant aucun objectif déterminé en soi – bien sûr, elle en a, elle a des objectifs déterminés et on pourrait les décrire – mais n'ayant **aucun** objectif déterminé en soi décrit, elle est donc presque **impossible** à enseigner. Et presque tous les élèves des écoles secondaires se débrouillent très mal en arithmétique parce que ce n'est pas un sujet en soi, donc, par là même, personne ne peut devenir éduqué.

C'est devenu de plus en plus... c'est très flagrant à l'université. Je ne parle pas ici de quelque chose qui dépasse votre entendement. C'est quelque chose qui est très, très... *Pan !* C'est très évident. Vous entrez à l'université, et on vous flanque constamment sous le nez des problèmes, dans les écoles d'ingénieurs, que vous êtes censé résoudre par l'algèbre, on vous flanque constamment sous le nez des problèmes que vous êtes censé résoudre par le calcul intégral, alors que **tous** peuvent être résolus par le calcul mental. Voilà qui donne à réfléchir.

Alors, que s'est-il passé ici ? Eh bien, l'arithmétique n'étant pas un sujet en soi et étant un sujet quelque peu en défaveur et dégradé, elle s'est progressivement réduite et a cessé d'exister en tant que sujet, mais c'est simplement un sujet auxiliaire qui a son prolongement dans les mathématiques supérieures. Et si vous ne connaissez pas l'arithmétique, vous ne pouvez pas faire de mathématiques supérieures. C'est plus ou moins comme ça que c'est présenté à l'ingénieur.

Eh bien, je me suis beaucoup intéressé à une époque au vieux « *Mc Guffey's Readers* » pour voir le niveau de connaissances en arithmétique qu'on exigeait des gens en 1888. Les problèmes qu'ils devaient résoudre en arithmétique étaient des problèmes d'algèbre. Et on attendait d'eux qu'ils les résolvent avec l'arithmétique. Et vous savez quoi ? Ce fut une grande révélation pour moi, il était très possible de résoudre ces problèmes d'algèbre avec leurs x et y et tout ce genre de choses, par de l'arithmétique ordinaire, banale et commune. Et cela avait beaucoup plus de sens ; beaucoup plus de sens. J'ai regardé ça et j'ai rencontré des anciens qui pouvaient prendre une colonne de nombres d'à peu près cinq chiffres en largeur et à peu près dix chiffres en hauteur et qui les additionnaient d'une façon singulière, qui me paraissait très singulière ; une espèce d'addition croisée que je serais bien en peine de vous

expliquer, mais ils vous donnaient une réponse presque instantanée. Et vous dites : « Comment ont-ils fait cela ? »

« Eh bien, disent-ils, c'est très simple. Vous voyez, neuf ajouté à quelque chose vous donne ce nombre donc, tout ce que vous avez à faire, c'est de descendre la colonne et de trouver toutes les combinaisons qui font neuf et de les oublier et vous ajoutez le reste et vous obtenez le total. »... [*Rires du public*]

Ça alors ! Vous savez ? Bon, ça n'est bien sûr qu'un truc de spécialiste, mais tout cela était à l'époque une partie intégrante de l'arithmétique, et cela n'existe plus maintenant en arithmétique. Où est-ce que c'est passé ? Eh bien vous devez avoir un sujet en train de mourir. Pourquoi meurt-il ? Personne n'en décrit le but à l'étudiant. Peu importe s'il **existe** vraiment un but, là n'est pas la question. Oui, vous pourriez élaborer un tas de buts pour ce sujet ; mais tout ce que vous devez savoir, c'est que personne ne décrit, ne délimite, ne montre le but de ce sujet à l'étudiant, donc on ne considère pas qu'il devient éduqué en arithmétique. L'arithmétique est juste un sujet auxiliaire qui vous évite de vous faire rouler quand on vous rend la monnaie.

Donc, lorsque le but d'un sujet se détériore de par la publicité qu'on lui fait ou dans son interprétation – lorsque le but d'un sujet se détériore – le sujet lui-même se dissipe également. Ça paraît très étrange de vous dire cela ; mais à mesure que le but d'un sujet se dissipe, eh bien, de même le sujet disparaît des connaissances humaines.

La fabrication des fouets de cocher ? Sortez et essayez de trouver quelqu'un aujourd'hui qui connaît tout de la fabrication des fouets de cocher. Il y a probablement un ou deux gars qui traînent en Angleterre qui connaissent le sujet en long et en large et qui fabriquent tous les fouets de cirque. Voyez, on ne fabrique presque plus de fouets. En train de mourir parce qu'elle n'a pas de but. Personne n'a plus de chevaux sur lesquels faire claquer son fouet de cocher, voyez ? Donc, devenir éduqué dans la fabrication des fouets aujourd'hui serait une sorte d'impasse. Ce ne serait pas une carrière très productive.

Maintenant, cela ne semble pas très exagéré, mais prenons la chose à l'envers et immédiatement elle prendra une signification importante. Donc, un sujet dont on ne décrit pas le but va s'éteindre, non seulement dans la société, mais chez l'individu. Ces deux affirmations sont vraies. La première est si vraie que c'est presque un non-sens. Mais l'autre n'est pas un non-sens et elle n'a pas été détectée. Si l'individu à qui vous enseignez ce sujet n'a pas compris le but du sujet, alors, ce sujet s'éteindra chez cet individu. Ce sujet pourrait avoir un but extraordinaire, mais si le but du sujet n'est pas enseigné à l'individu, c'en est fini pour lui. Vous voyez ?

Vous pouvez donc voir la différence entre une étude vivante et une étude morte. Une étude vivante est une étude qui a un but, qui a une utilisation ; et une étude morte est une étude qui n'est d'aucune utilité. Et vous avez deux façons de transformer une étude vivante en étude morte : son utilisation disparaît, comme dans le cas des fouets de cocher, ou bien on l'omet simplement des programmes d'éducation. Et cela fera disparaître le sujet, non seulement chez l'individu mais dans la société ; non seulement dans la société, mais chez l'individu. Vous voyez cela ?

Et nous devons supposer qu'une personne **ne peut pas** devenir éduquée – simplement selon la définition du mot éducation sur laquelle j'ai mis l'accent ici – dans un sujet mort, parce qu'il n'a pas de produit final.

Donc, vous trouverez que ces choses deviennent **obsessionnelles**. Quelqu'un se met à étudier les miniatures peintes en Hollande par des peintres aveugles. Bon maintenant, les miniatures peintes en Hollande, ça peut nous servir. Mais les miniatures peintes en Hollande par des peintres aveugles ; eh bien, nous allons devoir chercher pendant un moment avant de trouver une utilité quelconque à ce sujet particulier. Oh, vous pourriez en trouver des utilités, mais n'allez pas forcer votre ingéniosité pour combler une lacune dans un système d'éducation, parce que, en étant raisonnable, vous vous handicapez. La question est de savoir **ce qu'il y a là**. Non pas de ce que nous pourrions imaginer et **mettre là**.

Oh, nous pourrions imaginer quelques sujets, mais disons simplement que ce garçon étudie ce sujet ésotérique, étrange, bizarre, inutile, qui ne mène nulle part. Savez-vous qu'il peut facilement devenir **obsédé** par cela ? Il n'a pas de but pour ce sujet, pas d'utilité, et donc, il est bien sûr impossible pour lui d'être **éduqué** dans ce sujet, parce qu'il ne peut jamais montrer sa virtuosité, il ne peut jamais montrer la façon dont il s'en sert. Qui l'écouterait ? Il ne peut même pas en parler à ses amis. Ils disent : « C'est un fana pas possible ! Il se balade partout à parler tout le temps de... » un peu comme vos familles qui, à l'occasion, vous ont considéré d'une façon particulière au sujet de la Scientologie. Ça les dépasse complètement, vous voyez ? Mais bien pire que cela, bien pire que cela, ça nous donnerait quelque chose du genre : personne ne sait de quoi il parle et personne ne sait **pourquoi** il l'étudie, et ce n'est d'aucune utilité et ne présente pas beaucoup d'intérêt de toute façon. Eh bien, ce pauvre type ne peut jamais en parler. Il ne peut jamais en parler pour l'excellente raison que la communication devient difficile : personne ne l'écoute.

Avez-vous jamais pensé qu'une communication peut être difficile parce que personne n'écoute ? Eh bien, appliquez simplement cela au domaine de l'éducation. Si le sujet n'existe pas et n'a pas d'utilité, et n'a pas d'application et n'a pas ceci et n'a pas cela, eh bien, dans cette mesure, les gens cessent d'écouter parce que cela ne leur est également d'aucune utilité. Il étudie les miniatures peintes en Hollande par des peintres aveugles. Les gens disent quelque chose comme cela : « Eh bien, je peux comprendre qu'il étudie les miniatures peintes en Hollande... je pense qu'il est fou ! » Cela serait la conclusion immédiate, vous voyez ?

Eh bien, vos familles vous regardent parfois, quand vous avez rencontré ce problème et que vous l'avez heurté de front, et que les gens ne vous écoutaient pas à propos de la Scientologie, ou bien qu'ils étaient intolérants avec vous parce que vous l'étudiez, et c'est parce que vous ne leur avez pas parlé du but de la Scientologie. Et vous ne leur avez pas parlé du but de la Scientologie dans l'optique de ce qu'elle pouvait faire pour eux personnellement.

Vous approchez du cœur du sujet ici. Votre mère aurait pu être intéressée si elle avait entendu ce que la Scientologie avait fait pour vous personnellement, parce qu'elle s'intéresse à vous, mais même votre mère ne concevrait pas la Scientologie comme un sujet, si le but n'en était pas décrit. Allons un peu plus loin maintenant : si le but décrit était un tant soit peu réalisable... le but que vous lui avez donné devrait être un tant soit peu réalisable. Maintenant, votre prochaine étape, c'est qu'ils n'y croient pas. Vous pourriez leur en donner le but, mais ils n'y croient pas. Autrement dit, le but n'est pas réel pour eux. Donc, non seulement vous

leur avez décrit le but, mais vous le leur avez décrit de façon qu'il semble être un but accessible, un but accessible ou réalisable.

Nous allons donc vers ce gus et nous lui disons : « Vous devriez éprouver un grand intérêt pour ce sujet, parce que ce sujet fera de vous un Clair. »

Il vous répond aussitôt : « Quel mur ? » Parce que ce n'est pas un objectif compréhensible, voyez ? L'objectif cesse d'être compréhensible lorsque le but ne lui paraît ni accessible ni valable. Et il peut cesser d'être accessible ou valable simplement parce qu'il n'est pas compris.

Donc, pour qu'un sujet d'éducation existe et continue d'être un sujet dans lequel on puisse devenir éduqué, ou si jamais vous vous attendez à ce que quelqu'un soit jamais éduqué dans ce sujet – mettons ça comme ça – pour que ce sujet continue à exister, pour qu'il survive, il doit avoir un objectif qui peut être perçu comme une action accessible. Elle doit être accessible. L'objectif doit être accessible.

Maintenant, la **valeur** d'un sujet dépend purement et simplement de la **valeur** de l'accomplissement de cet objectif formulé. Quelle est la **valeur** de l'accomplissement de cet objectif particulier ? Est-ce **valable** ou n'est-ce pas valable d'être capable d'accomplir ceci ? Et dans cette mesure, un sujet se révèle être un sujet accessoire ou un sujet vital.

Ainsi, le tissu de la culture est constitué d'une éducation que l'on peut subdiviser, c'est la trame et la chaîne d'une culture (*la trame et la chaîne*, termes de tissage ; essayons de ne pas mettre trop de mots ici ; la trame va dans ce sens-ci et la chaîne dans ce sens-là, voyez ?) [*Rires du public*] C'est la substance d'une culture et cela se subdivise en deux catégories générales d'éducation. La cohésion d'une culture provient seulement et uniquement de l'éducation. Que cette éducation soit accomplie par l'expérience ou par l'enseignement, une culture dans son ensemble est la somme de ses éducations. Il y a deux subdivisions dans l'éducation d'une culture, l'une d'elles est celle qui est vitale et l'autre celle qui est agréable.

Ainsi, une éducation achevée est rémunérée dans la mesure où son utilité est reconnue comme étant valable. Une formation est rémunérée dans la mesure où son utilité est reconnue comme ayant de la valeur. Et franchement, elle n'est pas rémunérée un sou de plus. Parfois, des gens rémunèrent une chose à tort, mais pas souvent, et cela vous montre qu'il doit y avoir des choses extrêmement bizarres, parce qu'il y a certaines choses dans la société... parce que cette règle que je viens de vous donner est vraie ; et la société dans son ensemble doit donc se méprendre dans une certaine mesure, puisqu'il y a plusieurs éducations dans le sujet en général qui sont rémunérées royalement, qui ne sont pas considérées comme valables par certaines autorités en matière d'éducation.

Le public doit aimer se faire duper. Les gens ne cessent pas de payer des escrocs d'un genre ou d'un autre. Il doit y avoir une valeur véritable à faire grimper en flèche le facteur espoir à la Bourse, parce que ces oiseaux sont souvent grassement payés. Vous pourriez réévaluer la société en vous appuyant sur ce que je viens de vous dire. « Oui, pourriez-vous dire, eh bien, la société fait des erreurs dans ce domaine. Oui, on ment à la société. » Eh bien, je ne pense pas que la société fasse d'erreurs dans ce domaine. C'est une nouvelle façon de voir, n'est-ce pas ?

Savez-vous que la profession libérale technique qui a le plus de valeur aux Etats-Unis a trait à l'enterrement des gens ? *[Rires du public]* Extrêmement bien payée. Ils ont réussi à convaincre tout le monde que la personne chérie devrait être dans un cercueil scellé en bronze, dans un caveau en béton armé « afin que les infiltrations ne troublent pas la personne chérie ». *[Rires du public]* Et ils ont réussi à convaincre complètement le pays tout entier qu'il s'agissait là d'une loi votée par le Congrès, que c'était une loi locale, et une récente enquête effectuée par le Congrès a mis ce fait à jour, et ils ont découvert qu'il n'existe aucune loi aux Etats-Unis qui oblige que ce soit aux Etats-Unis à être enterré dans un cercueil, pas même dans un cercueil en bois. Il existe des lois qui exigent qu'on enterre les gens, mais il n'existe pas une seule loi qui exige qu'on les **embaume**. Donc, vous roulez Tante Agnès dans une couverture et vous la balancez dans un trou. *[Rires du public]* Du moment que vous avez un certificat de décès, mon vieux, c'est tout ce qu'il vous faut.

Donc, cette profession particulière vendait... **quoi** ? Ils vendaient en quelque sorte une espèce de vie après la mort, pas vrai ? Ces gens s'apparentaient à quelque culte religieux ou quelque chose comme ça ; et manifestement les gens achetaient la vie après la mort.

Et nous découvrons que l'une des choses les plus coûteuses que vous pouviez faire en Egypte, c'était mourir. C'était une chose très coûteuse et aujourd'hui, c'est devenu comme ça aux Etats-Unis. Ça coûte très cher de mourir. Une fois qu'ils en ont fini avec vous, mon vieux, eh bien, il ne vous reste plus aucune fortune.

Mais c'est très particulier. La société rémunère cela et le récompense. Eh bien, parmi les arts auxquels vous avez jamais eu affaire dans votre vie, c'est à peu près celui qui demande le plus d'éducation. Le métier de croque-mort constitue un art qui demande une super-éducation, et la société des croque-morts (entrepreneurs de pompes funèbres, comme ils aiment se faire appeler), ces types gèrent leurs propres écoles et leurs propres techniques et tout ça, et ils l'imposent avec beaucoup d'insistance, et le produit final est très visible. *[Rires du public]* Mais ces gars sont plutôt futés. Je le sais, parce qu'à l'époque où je m'en donnais à cœur joie dans la région de New York comme écrivain, eh bien, le médecin légiste (c'est la personne qu'ils ont commencé à appeler coroner dans la région de New York maintenant ; ils ont changé leur nom aussi) – le médecin légiste de New York était un copain à moi. Il était coroner de la ville de New York et c'était l'un des plus chics types auxquels vous ayiez eu affaire. Il avait personnellement embaumé de ses propres paluches 15'000 cadavres.

Je m'étais pris d'intérêt pour ce domaine particulier, étant envoyé dans ce secteur pour faire une série d'histoires sur les crimes indétectables et, bien sûr, j'ai atterri chez le médecin légiste de la ville de New York ; et il a commencé mon éducation criminelle sur le sujet, et bien sûr c'était dans le domaine de ce qu'ils appellent médecine légale. Et ce gars, il connaissait tout sur le bout des doigts et tout et tout. Et la **désinvolture** avec laquelle il pouvait vous débiter toutes ces choses montrait que le sujet lui était très familier.

Ce n'était pas un sujet ésotérique. Cela avait à voir avec un tas de cadavres éparpillés un peu partout, plus ou moins déshabillés, plus ou moins amochés. Parfois, ils étaient débraillés. C'était vraiment quelqu'un. Et chose bizarre, il s'était mis dans la tête qu'il n'était pas acceptable en société. Et j'étais très acceptable en société, donc, lui et moi formions une très bonne association, parce qu'il aimait toujours... si j'allais quelque part et que je lui demandais s'il avait envie de venir, il arrivait comme une fusée, vous voyez ? Immédiatement, vite ! Mais il n'y avait absolument rien qui clochait chez ce type. Il avait des

manières parfaites, c'était un parfait gentleman ; mais il avait été éduqué en partie dans l'idée que son sujet était méprisé, [*Rires du public*] donc il avait l'impression de ne pas être acceptable en société, etc.

Eh bien, je ne sais pas ; beaucoup de gens méprisent... les balayeurs de rue pensent qu'on les méprise, et tout cela, mais c'est grâce aux balayeurs de rue que les rues restent propres, n'est-ce pas ? Hein ? Bien, de toute évidence, ce gars empêchait les rues de New York d'être couvertes de cadavres en décomposition. [*Rires du public*] Et... oh, je le voyais de temps à autre, et j'étais président de l'une des sociétés d'écrivains là-bas ; eh bien, il y passait plutôt régulièrement et faisait des exposés aux écrivains d'histoires policières quand je le lui demandais, et ainsi de suite. Et les écrivains quittaient le déjeuner littéraire, ou quelque chose de ce genre, avec des teints verdâtres des plus étranges. [*Rire et rires du public*]

Mais mon vieux, ça c'était des données. Ça c'était des données et il y avait un produit final très précis, ne serait-ce que dans le domaine du dépistage. Un gars comme ça pouvait jeter un coup d'œil à un cadavre et dire : « monoxyde de carbone, mort depuis trois heures environ », « cyanure », « arsenic », ceci, cela, etc. *Brrrrr, boom !* » Oh, je dirais que c'était un empoisonnement botulique, Joe. Ouais, ouais. Bien, mets-le sur la table, et on va lui faire une analyse, lui faire une autopsie. Je suis presque sûr que c'est simplement botulique, tu sais, quelque... manger des haricots verts au mauvais moment de l'année qui étaient restés trop longtemps dans le frigo. Il me semble que c'est ça. » Presque toujours en plein dans le mille, vous voyez ?

C'était un art, l'art de l'observation, le monde de la mort. Mais même à l'époque de l'Égypte, on n'accordait aucun statut social à cet art. Les gars qui embaumaient les corps dans les morgues et tout cela, n'étaient même jamais, en fait, autorisés à quitter la morgue. Ils y étaient retenus.

Mais voici cette incroyable, cette incroyable quantité d'art, cette incroyable quantité de détails, cette incroyable quantité de technicité, cette incroyable quantité de choses, et ça vient tout droit à travers ces cultures, des temps de l'Égypte ancienne, et ce, sans aucune interruption. Il est intéressant qu'un type pareil puisse s'asseoir et discuter des qualités relatives de préservation de l'embaumement moderne et de l'embaumement égyptien. Et il était certain qu'il faisait actuellement mieux que les Égyptiens. C'était la première fois que j'entendais ça, parce que nous avons vu ces momies égyptiennes dans les musées universitaires et ce genre de choses, et nous avons vu ces choses et elles sont toujours là, bien enveloppées, etc. Mais son attitude par rapport à cela était celle d'un vrai professionnel : eh bien, leurs traits n'avaient pas été préservés et leur teint ne valait rien. [*Rire et rires du public*] C'est ce qu'il m'a dit un jour. « Ouais, la prochaine fois que tu vas au musée, Ron, dit-il, si tu ne le crois pas, si tu ne crois pas que nous sommes bien en avance sur eux, à notre époque, jette simplement un coup d'œil à l'une de ces momies. Leurs traits n'ont pas été préservés et leur teint ne vaut rien. »

Et j'ai dit : « Mais mon vieux ! Ces gars sont morts depuis des **milliers** d'années ! »

Et il a dit : « Eh bien, dans quelques milliers d'années, l'un des miens le sera aussi. » Et il a dit : « Ses traits ne seront pas mal et son teint sera bon. » Il a dit : « Nous pourrions faire un meilleur travail que » (c'est tout juste s'il n'a pas dit : « que « nous » faisons à l'époque »). [*Rires du public*]

Bien, maintenant, voici une solide... je vous parle d'une profession relativement dépréciée, mais extrêmement lucrative ; et débarrasser les rues des cadavres et enjoliver les personnes chéries, c'est extrêmement bien payé. La préservation de la mémoire est une profession extrêmement bien payée. Et elle s'est perpétuée. Elle s'est perpétuée depuis très longtemps sans que son savoir-faire ne disparaisse. Partout où il y a eu une civilisation, il semble que les gens possédaient le savoir de la civilisation précédente sur ce sujet, peu importe le nombre de guerres qui l'avaient ravagée, et ils le mettaient en œuvre sur-le-champ. Eh bien, même dans les rites des tribus anciennes, on allait trouver une grotte sèche qui embaumait automatiquement les corps des personnes chéries.

Donc, voici cette activité technique très intéressante. C'est une activité technique, mon vieux : ce que vous devez faire pour empêcher un cadavre de se décomposer et ce que vous devez savoir à propos de ce qui a tué cette personne et de quoi elle est morte afin de ne pas vous embrouiller dans vos actions d'embaumement ; et ce que vous devez faire pour rendre tout cela présentable et comment vous êtes censé l'enterrer, et comment vous êtes censé exactement vous adresser à la famille affligée et comment vous êtes censé exactement leur vendre le maximum pour le maximum d'argent, vous savez ? Ce sont là des technologies, peu importe la façon dont vous voyez la chose. Elles sont considérables et elles sont très exactes, et voyez, elles aboutissent à un résultat précis. Vous savez ? Vous prenez le corps, vous l'embaumez, vous l'enterrez et vous encaissez votre argent. *Clac !* Très facile à comprendre.

Nous dirions donc qu'un sujet n'est pas seulement rémunéré en fonction du besoin que les gens en ont, mais aussi en fonction de la compréhension du public en général. Il est rémunéré dans la mesure où il est compris.

Très bien. Maintenant, qu'en est-il de sa longévité ? Qu'en est-il de sa longévité ? Un besoin continu d'un objectif peut donc préserver un sujet. Un besoin continu du sujet peut préserver le sujet. Si les gens continuent à avoir besoin du sujet, il sera préservé ; c'est un corollaire de ce que je viens de vous dire il y a quelques instants. Mais le temps qu'il reste préservé dépend entièrement du besoin et de la transmission de sa technologie. Vous voyez, il faut que les gens continuent à avoir besoin de la technologie et il faut aussi que la technologie soit transmise. Et si on continue à en avoir besoin, elle sera du même coup transmise, ce qui est vraiment fascinant ; plutôt évident.

Mais lorsqu'un sujet qui traverse les âges... lorsqu'un sujet traverse les millénaires, c'est uniquement parce que son objectif a été transmis avec lui. Son objectif l'a accompagné, et a été compris. Maintenant, on pourrait détruire ce sujet en détruisant son objectif – on n'en a plus besoin, vous voyez – ou bien en détruisant d'une façon ou d'une autre la transmission de sa technologie, ou en transmettant sa technologie avec trop d'insistance ou trop de force et en ajoutant à sa technologie beaucoup d'autres choses qui n'ont rien à y faire. Autrement dit, avant de pouvoir étudier l'ingénierie, vous devez avoir reçu une éducation à l'école primaire, une éducation au lycée, être allé dans une école de jeunes filles et avoir appris à tricoter. *[Rires du public]* Je ne serais pas surpris qu'on en arrive là très prochainement.

Vous n'allez plus avoir d'ingénieurs après un certain temps ; tous les ponts commenceront à s'écrouler. Eh bien, l'une des raisons pour laquelle vous n'aurez plus d'ingénieurs au bout d'un certain temps est très élémentaire et on la trouve dans notre propre technologie mais seulement dans notre propre technologie, et cette raison, c'est qu'on leur a donné une piste d'envol trop longue. Il a pris une trop longue course pour décoller, et plus –

revenons à l'éducation maintenant – plus il lui faut de temps pour aborder l'éducation, plus il y aura de risques qu'il y ait des clous sur la piste d'envol. Nous pourrions probablement formuler cela d'une façon beaucoup plus simple, mais c'est à peu près comme cela que ça se passe. Si cet individu va décoller, va décoller, va décoller, va décoller, il roule sur la piste d'envol, il essaie de gagner de la vitesse, tout le monde lui dit : « Bien, tu ne dois pas encore tirer sur le manche à balai. Tu dois rester ici sur la piste d'envol et poursuivre ta course sur la piste d'envol, prêt à décoller, prêt à décoller, prêt à décoller, prêt à décoller » ; eh bien, quand il a fait ça pendant 45 ans et qu'il constate qu'il n'a pas quitté le sol, il ne décolle pas.

La raison pour cela en est que le nombre d'occasions d'échouer est directement proportionnel à la longueur de l'approche. C'est une loi. Le nombre d'occasions d'échouer est directement proportionnel à la longueur de l'approche, ou à la longueur du temps que cela prendra pour parvenir au point où vous allez étudier cette chose.

Maintenant, cette loi est contrebalancée par le fait que si vous n'étudiez pas quelque chose par gradients, vous pouvez vous retrouver dans le pétrin en prenant un gradient trop abrupt, comme je vous le disais l'autre jour. Il a pris quelque chose de trop abrupt trop vite. Quelque part, il existe une piste d'envol d'une longueur appropriée pour n'importe quel sujet. C'est une piste d'envol d'une longueur appropriée pour le sujet. Une piste d'envol d'une longueur appropriée pour le sujet, donc, ne serait pas longue au point de multiplier inutilement les risques d'échouer, et il vaudrait mieux qu'elle ne soit pas si courte au point qu'une personne saute un gradient et se mette elle-même dans la confusion. Et quelle est la longueur adéquate d'une piste d'envol pour un sujet donné ? Quelle quantité d'actions préparatoires devrait-il y avoir, ou quelle devrait être la longueur d'un programme d'étude ? Voici la réponse à toutes ces choses, à toutes ces questions : eh bien, cela ne devrait pas être si long au point de multiplier inutilement les risques d'échec et cela ne devrait pas être si court au point d'entraîner une personne dans une étude trop abrupte.

La personne se cassera la figure, comme cela nous arrivait à l'époque où je faisais partie de clubs d'aviation à l'université. Il y avait beaucoup de pauvres jeunes gens qui tiraient trop vite sur le manche à balai. La trajectoire ici était un décrochage, appelé décrochage, terme technique d'aviation. Vous montez, et il n'y a pas assez de vitesse pour maintenir le vide au-dessus des ailes ; et vous n'avez simplement jamais vu un avion faire quelque chose d'aussi curieux qui vous soulève autant le cœur qu'un avion en décrochage. Il vole très, très gracieusement et tout à coup il vole trop lentement et il n'y a plus aucun vide au-dessus des ailes, et il fait *pjiioou !* C'est **rapide**. Ce n'est pas pour rien qu'on appelle ça un décrochage. Et, bien sûr, quand vous n'êtes qu'à trente mètres environ au-dessus de la piste d'envol, ou quelque chose comme ça, au bout de la piste, eh bien, vous ne prenez pas suffisamment de vitesse pendant votre chute pour pouvoir ensuite tirer sur le manche à balai et vous en sortir. Ce qu'on fait, c'est qu'on envoie un faire-part à vos proches et on les met en contact avec mon vieil ami le médecin légiste de New York. [*Rires du public*]

Toujours est-il que voilà ce qui arrive à un étudiant, voyez ? Il se met lui-même dans un état de « sur-confiance » ou quelque chose comme cela, et tire sur le manche à balai et il n'a pas eu une course d'envol suffisamment longue, il n'a pas développé sa vitesse, voyez-vous ? Autrement dit, il se heurte à un gradient trop abrupt.

Maintenant Mary Sue a fait cela l'autre soir. Elle apprend la dactylo, entre autres choses. Elle tape très bien à la machine, mais elle a commencé à taper sans regarder les

touches. Et elle va se montrer à la hauteur dans ce domaine particulier de la dactylographie, on martèle, frappe, *Paf!* Et c'est plutôt intéressant. Je lui ai donné un procédé éducatif sur ce sujet pendant un très très petit moment et j'ai vraiment ouvert la brèche. Je ne sais pas si elle l'a remarqué, et elle n'est pas ici pour l'instant – elle s'est retrouvée avec des avocats – mais elle n'a probablement pas remarqué qu'il y a une relation entre son intérêt soudain pour apprendre à taper sans regarder les touches et le fait qu'elle ait franchi la barrière que constitue « la piste d'envol trop longue » ainsi que « le gradient trop brusque ». Je l'ai surmonté grâce à un procédé et maintenant, ça l'intéresse énormément d'apprendre à taper sans regarder les touches, et elle passe environ une heure chaque soir, en plus de toutes les choses qu'elle a à faire, assise là à taper à la machine sans regarder les touches. C'est très difficile, parce qu'en même temps, elle se sert de la machine à écrire le reste de la journée pour taper des messages à deux doigts, vous voyez ? Donc, d'une part, elle est occupée à taper sans regarder les touches ; et de l'autre, eh bien, elle tape à deux doigts, vous voyez, *[Rires du public]* pendant qu'elle fait son travail. Et ensuite elle s'y remet et va taper sans regarder les touches.

Je l'ai plongée dans la confusion. Je lui ai donné un métronome l'autre soir et elle a soudain réalisé qu'elle n'était pas en mesure, ce qui était vrai. Et elle ne pouvait rien faire avec ce métronome en marche. Elle a dit qu'elle devait l'arrêter immédiatement.

C'était un gradient trop élevé.

Mais elle s'est attaquée au gradient de deux rangées de touches avant d'avoir maîtrisé celui d'une seule rangée de touches. Maintenant, vous voyez ce que je veux dire par un gradient trop ardu ? C'était trop dur, voyez ? Et, mon vieux, elle en a fait un, de décrochage. Elle a fait un décrochage sur-le-champ. *[Rire]* Et elle est tombée dans une totale confusion. Autrefois, elle aurait tout simplement laissé tomber. Cela aurait été terminé. Mais connaissant maintenant la technologie que j'ai réussi à assembler ici sur le sujet de l'éducation, elle s'est renversée dans sa chaise et a dit : « Bon, voyons maintenant, qu'est-ce que j'ai fait ? Oh, oui ! Eh bien, il s'agit tout simplement d'un gradient trop dur. Je suis juste passée à un gradient trop élevé. » Elle est revenue à une rangée de touches, *tap-tap-tap-tap, tap-tap, tap-tap-tap*, et ensuite, elle est passée à deux rangées, et elle pouvait le faire, voyez ? Autrement dit, elle a passé ce gradient en souplesse.

Donc, une personne qui connaît cela peut en fait diriger son propre travail et s'en sortir très bien. Personne n'a eu à le lui dire, voyez ?

Très bien. Donc, un sujet d'éducation est simplement ce quelque chose qui aboutit à un doingsness et qu'on approche en se faisant **éduquer** dessus. *[Rire]* Maintenant, c'est une chose incroyable de devoir dire cela ! Mais vous savez, en réalité, presque personne ne sait cela. Les gens ne le savent pas **vraiment**. Ils baratinent tout le temps, mais ils s'engagent toujours dans des activités dans lesquelles ils se débrouillent très mal et **échouent** comme des fous, et il ne leur vient jamais à l'esprit qu'ils n'ont jamais été éduqués sur le sujet.

Je vais vous dire quelque chose qui me rendait complètement fou furieux là-bas à Hollywood. Chaque metteur en scène, chaque régisseur et, à cet égard, chaque acteur sur le plateau, tous savaient comment être écrivain. Ils savaient écrire. Ils pouvaient tous écrire des scénarios. L'endroit était littéralement infesté d'écrivains. Vous voulez savoir pourquoi Hollywood n'est jamais sorti de l'école maternelle dans le domaine des scénarios ? Tout simplement à cause de ça, ils n'ont jamais reconnu qu'il s'agissait d'une technologie. C'est

une technologie de professionnel qui s'étudie avec **acharnement**. Elle comprend plus de détails et de ramifications... elle a en fait une véritable terminologie. Mais tous ces types savaient qu'ils savaient écrire. Ce n'était pas quelque chose qu'il vous faudrait étudier un jour. Donc, bien sûr, si un pro arrivait parmi eux – et Hollywood a produit très peu d'écrivains professionnels, en fait, elle n'a produit aucun écrivain professionnel. Ils viennent d'ailleurs et s'effondrent. Eh bien, le processus est accompli par tous ceux qui sont là et qui connaissent la profession du gars qui vient juste d'arriver. Voyez, c'est un écrivain, c'est un professionnel, il arrive, tous les autres connaissent sa profession.

Bon, alors il n'accordera pas au cinéma le Beingness nécessaire pour se rendre compte que peut-être l'écriture pour le cinéma comporte elle aussi certaines ficelles, donc bien sûr, il semble un peu stupide pour ces gens, alors qu'il n'est pas stupide du tout. Il n'a tout simplement pas appris cette spécialité particulière de son propre sujet, spécialité qu'il pourrait apprendre plutôt rapidement. Et Hollywood, qui ne s'en rend pas compte, ne prend jamais la peine de lui enseigner comment écrire pour Hollywood. Et ces gens n'ont jamais réalisé qu'il est nécessaire d'être éduqué pour savoir écrire.

Voici donc cette profession sauvage qui est parfois rémunérée royalement et dans laquelle vous pouvez très facilement mourir de faim, et dans laquelle les gens vous accordent énormément l'être et dans laquelle les gens vous ignorent complètement. Donc, ça passe par **toutes** sortes de contradictions.

Qu'est-ce qu'un écrivain professionnel ? Eh bien, après examen de la question, c'est quelqu'un qui a du succès et dont les œuvres sont publiées ou du moins lues ou vues. Mais de toutes les disciplines artistiques, c'est la plus sauvage à laquelle on puisse avoir affaire, car personne ne lui accorde l'être de posséder une technique. Et pourtant, le gars qui réussit – ça va beaucoup vous intéresser – le gars qui réussit n'est pas simplement quelqu'un qui est rentré par hasard avec une idée.

Vous allez à la Screenwriters Guild, vous découvrez que la raison pour laquelle l'éducation dans le domaine de l'écriture a une mauvaise réputation, c'est parce qu'elle est enseignée dans les universités américaines. Et ces gens sont allés chercher dehors et ont engagé tout un tas d'écrivains ratés, et les écrivains ratés deviennent soit éditeurs, soit professeurs. Et ils dramatisent leur échec soit dit en passant, et ils essaient de faire échouer l'écrivain, et je n'en ai jamais vu un seul faire quoi que ce soit d'autre. Oh ! Pardon, il y en a eu quelques-uns qui ont travaillé d'arrache-pied, ils ont eu un succès fou, et quoi qu'ils aient entrepris ils l'ont réussi. Mais ils n'avaient pas en tête l'idée qu'ils étaient des écrivains. Tous ces autres types avaient encore cette idée saugrenue qu'ils étaient une sorte d'écrivains, mais ils étaient là, à tenir les fonctions d'éditeur, voyez ? Ils n'avaient pas reçu de formation dans ce domaine, ou s'ils en avaient reçu une, ils avaient échoué.

Voici un sujet dangereux. La société tout entière semble reposer dans une certaine mesure sur l'extravagance et l'imagination de l'écrivain. Mais vous parlez d'une partie cachée de l'entraînement technique : eh bien, l'entraînement technique de ce domaine n'existe pas. Si un écrivain professionnel a envie de rire un bon coup, s'il a envie de se rouler par terre, rire, et rire, et rire, et rire à s'en tenir les côtes, tout ce qu'il a à faire, c'est de lire le programme d'étude des classes d'écrivains professionnels de Princeton, par exemple. Il se tordra de rire. Sérieux. Il ne pourra pas s'en empêcher.

Et une fois, j'ai pris une classe d'écrivains professionnels à Harvard et je les ai paralysés. Et le professeur m'a dit plus tard qu'ils ne s'en étaient jamais remis. *[Rires du public]* J'ai commis l'erreur... j'étais très jeune et très impétueux et, bien sûr, quand on vous invite à donner une conférence dans votre propre domaine, vous voyez, dans une institution très ésotérique de ce genre particulier, ça vous monte plutôt à la tête et vous en mettez plein la vue, vous savez. Surtout si vous êtes très jeune et impétueux, et que vous êtes moi. *[Rire et rires du public]* Et... donc, je me tenais devant cette classe d'écrivains et je leur ai dit : « Je vois que votre sujet en cours ici est le style. Eh bien, aucun écrivain ne sait vraiment s'il a un style ou pas avant de s'être assis – et j'étais très modéré – avant de s'être assis et d'avoir écrit deux ou trois cent mille mots. Et quand il aura fait cela, il pourra probablement détecter dans son travail si oui ou non il a un style. » Du point de vue d'un écrivain professionnel, c'est la déclaration la plus modérée jamais faite par qui que ce soit, parce que pour un pro, même Dickens, sortir cent mille mots par mois **n'est rien du tout**, vous voyez ? C'est **rien du tout** !

Je ne sais pas d'où est venue toute cette idée qu'ils écrivent tous péniblement avec leur sang tout en se tordant de douleur, vous voyez ? Ce n'est pas vrai. Ce n'est pas vrai du tout. S'il a fallu sept ans à quelqu'un pour écrire un chef d'œuvre, c'est parce qu'il était saoul pendant six ans et demi. *[Rire et rires du public]* Ils écrivent bien, ils écrivent facilement et ils écrivent aisément. Par exemple, la majorité des œuvres de Dickens fut écrite au rythme de cinq mille mots par jour. Et une fois j'en ai fait le calcul, je l'ai remis à la presse, et cela a fait la presse nationale. On voyait cet article un peu partout. Naturellement, ils ont eu moins de considérations pour son œuvre après cela, je suppose. Mais un écrivain peut écrire. Quelle meilleure définition avons-nous pour cela ? Il peut écrire facilement, aisément et rapidement.

Bien, très bien. C'est ce que j'ai dit à ces pauvres bougres assis là dans leur classe et j'ai remarqué qu'il y avait une sorte de **choc** qui parcourait la classe ; et c'est très peu de temps après cela que j'ai mis fin à ma conférence, et je n'ai presque pas reçu d'applaudissements. Ils étaient tous assis là un peu comme des statues, pétrifiés. Ils n'ont même pas pris la peine de se lever quand la cloche a fini de sonner. Et finalement, il y en a eu un ou deux qui se sont tournés vers un ou deux autres et ils se sont mis à marmonner une chose ou une autre. Et le professeur, qui était un très chic type, est revenu, m'a fait descendre de l'estrade et il est sorti avec moi. Et il a dit : « Eh bien, vous avez provoqué un effet du diable avec ça. »

J'ai dit : « Pourquoi, pour l'amour du ciel, pourquoi ? Qu'est-ce que c'est que toute cette histoire ?

- Oh, dit-il. Mon vieux, a-t-il dit, ils écrivent 1500 mots par semestre. » *[Rires du public]*

Et ces gens étaient dans tous leurs états, mon vieux ! Je suis retourné les voir, et dans toute la classe, personne ne m'a adressé la parole. Ils étaient dans tous leurs états ! *[Rires du public]* Ils m'avaient jeté par-dessus bord. Je ne pouvais pas être un pro, vous voyez ? Mais pourtant, mes bouquins étaient sur les présentoirs des kiosques à journaux. Mais ça devait être un coup de chance. Quelque chose ne collait pas, parce que les données que je leur avais transmises devaient être fausses.

On n'avait jamais dit à ces types qu'il leur faudrait écrire. On leur apprenait à tous à être écrivains, mais personne ne leur avait jamais dit « Allez, mon vieux, **écris** ! » Vous comprenez ? Et j'étais le premier à annoncer à cette classe, qui allait entamer sa quatrième

année, qu'un écrivain devrait écrire. *[Rire]* Je ne sais pas ce qu'un écrivain était censé faire. Il était censé discuter, ou il était censé faire ceci ou censé faire cela, mais ce genre de personne pense que l'esprit commercial a une connotation grossière. Pourquoi ? Cela veut dire travailler dur.

Ils ne dédaignent pas l'argent. Ne vous méprenez jamais sur ces gens. Ils ne dédaignent aucune des choses qui l'accompagnent. Ils ne dédaignent pas d'être commerciaux ou d'être n'importe quoi d'autre. Ce n'est pas à leur art qu'ils se cramponnent. C'est un travail dur de produire, pour eux. C'est simplement trop dur. Ils avaient donc étudié pendant quatre ans et ils **n'**avaient **pas** franchi leur premier gradient, qui est **vous le faites**.

« Nous allons maintenant vous apprendre la céramique. Dans le domaine de la céramique vous faites des poteries et des objets en verre et d'autres objets de ce genre. D'ici la fin de ce cours, nous attendrons de vous que vous soyez capables de faire de la poterie, facilement et aisément, et que vous puissiez dire ce qui cloche avec des poteries qui ne sont pas bien façonnées, etc., et vous connaîtrez la technologie de fabrication de la poterie. »

Quelqu'un arrive et dit : « Bien, vous enseignez vraiment un sujet polytechnique », ou quelque chose comme ça. Non, non, mon vieux. Ecrire, c'est comme abattre des arbres, conduire des bulldozers. Il y a beaucoup d'hommes là dehors qui creusent une tranchée et qui n'ont pas l'énergie physique que cela demande pour écrire. C'est vrai. C'est juste un autre travail, et quand vous l'abordez de cette façon, il devient raisonnable et censé et compréhensible, et alors vous vous asseyez et, vous vous y mettez.

Un écrivain, ce n'est pas quelqu'un qui porte un fez rouge et des pantoufles bleues et qui fume la pipe et qui regarde fixement par la fenêtre. *[Rires du public]* Un écrivain, c'est quelqu'un qui s'assied à un bureau avec un stylo et du papier ou avec une machine à écrire et du papier, et il **écrit**. Qu'est-ce qu'il écrit ? Il écrit quelque chose qui sera publié et qui se vendra et que les gens regarderont, parce que par définition, un sujet doit être **accepté** par la société dans laquelle il existe pour être un sujet professionnel.

Eh bien, voici un point de vue **terriblement** dur et impitoyable. C'est très terre à terre. Je n'exagère pas quand je dis qu'ils ne mentionnent pas ce fait à l'université. Les meilleurs professeurs vont se tenir là et dire : « Eh bien, quand vous serez dehors un jour et que vous regarderez à travers ce théodolite, ne me blâmez pas si vous ne l'avez pas mis à niveau. » Non, ils n'enseignent pas comme ça. Ils leur donnent un théodolite après la classe et ils leur disent d'aller faire un relevé de terrain, et ils ne leur donnent même pas une conférence sur ce qu'est un théodolite, parce que c'est un vilain objet.

Non, les outils du métier sont des théodolites... en ingénierie ; les outils du métier sont des niveaux ; les outils du métier sont de grandes feuilles de papier à dessin et des plans et des briques et des morceaux d'acier et des machines et des bulldozers et des contremaîtres endurcis, ... et des entrepreneurs douteux. *[Rires du public]* Ce sont les outils du métier. Ils n'enseignent pas de cours sur « Comment Rester Ethique quand on Travaille pour l'Entreprise de Construction Flâne-qui-peut ». *[Rires du public]* Autrement dit, ils ne sont pas réalistes. Ils ont pénétré dans quelque autre lieu, un pays imaginaire.

Donc, c'est comme ça que j'ai choqué le cours d'écriture de nouvelles à Harvard, et je n'ai jamais pu comprendre exactement **pourquoi** et **comment** je les avais choqués. Ce n'était pas que je leur avais dit trop de mots, comme je l'ai supposé pendant longtemps.

Mais maintenant je sais, après avoir étudié l'éducation, ce que j'avais fait. Ce que j'avais fait, c'était simplement leur dire : « Si vous étudiez le métier d'écrivain, vous écrivez. Vous êtes censés écrire. Vous êtes censés produire un certain nombre de mots. » Et ce n'était probablement même pas dans l'expression : « Vous ne connaîtrez pas votre style... », parce que **toute** ma conférence était consacrée à cette seule idée. Mais c'est quand je leur ai finalement donné une quantité, juste après leur avoir expliqué ce que je voulais dire par : « des mots sur une feuille de papier ».

Je me rappelle, j'étais sur l'estrade en train de faire le calcul plutôt rapidement. Je me suis dit : « Eh bien, je vais prendre un petit nombre que n'importe quelle personne dotée de toutes ses facultés serait capable de produire en quelques semaines, vous savez, et ça ne choquera personne. » Et j'ai donc dit : « Deux ou trois cent mille mots », vous savez ? *Gaaargh !* Vous voyez ? Et bien c'est là qu'ils ont fait *Aaargh !* Mais ce n'est pas ça qui les a mis en état de choc. Ce qui les a mis en état de choc c'est le fait que tout mon discours sur le sujet de l'écriture se résumait à : « Vous écrivez », et au fait qu'un écrivain écrit. Et c'était ça qui leur a donné un choc. Si vous êtes éduqué dans un sujet, vous devriez être capable de le faire.

Ainsi, « faire des choses » n'est pas une grossièreté. Maintenant, vous n'êtes pas obligés de faire cela de manière obsessionnelle le reste de votre vie. C'était très déroutant dans ce cours que je viens de suivre. Les **meilleurs** de ces professeurs ont reçu une base théorique approfondie et ils ont travaillé comme des fous, avec énormément de doingness et énormément de ramifications de ce doingness dans leur propre domaine. Et lorsque vous avez cette combinaison, vous avez un gars qui, quand il a dit que quelque chose était comme ça, il y avait là quelque chose de crédible, parce que c'était très sensé. C'est vraiment reconnaissable... Il pourrait ne même pas savoir écrire correctement, mais il pourrait l'exprimer parce que c'est son propre sujet et qu'il savait de quoi il parlait.

Maintenant, si vous avez quelqu'un qui ne peut pas le faire, cela se verra – *Gaah !* De grands projecteurs sont braqués dans toutes les directions, les aspects impraticables de la chose, voyez-vous cela ? Cet oiseau ne met pas l'accent là où il faut. Il ne vous parle pas des choses pertinentes du sujet. Il vous parle de quelque chose qui, selon lui, pourrait être intéressant, mais lui-même par expérience ne sait pas si cela pourrait jamais être utile ou pas, vous voyez ? Il fait une montagne d'un petit truc sans importance, voyez-vous ?

J'en avais un l'autre jour... cela m'échappe pour le moment... dans ce cours. Cela avait quelque chose à voir avec le fait que le gars était simplement en train de s'agiter... Oh, oui, oui ! C'était de la projection. C'était de la projection de diapositives. Et si vous aviez un écran à deux mètres de distance et un écran à quatre mètres de distance, alors la lumière et la densité de votre diapositive... votre lumière était bien sûr beaucoup moins forte sur l'écran éloigné de quatre mètres, non seulement parce que la distance était augmentée, mais parce que c'était plus éloigné, et donc, la **densité** de la diapositive était très **importante** pour la projection. Et les diapositives devaient être très, très soigneusement développées et tirées, etc., dans leur forme positive afin de surmonter ces différences de... c'était l'un de ces gars. Il était un peu plus ésotérique que les autres. Eh bien, mon vieux, il parlait directement – et Reg, est-ce que nous avons eu des problèmes pour projeter des espèces de vieilles diapositives là-bas dans le cirque, dans le noir « total » d'un lieu ouvert à une distance inimaginable sur un écran de quatre mètres sur quatre ?

Eh bien, si vous aviez écouté ce gars avec beaucoup d'attention, vous en auriez évidemment retiré l'impression... bien sûr il n'avait pas d'expérience. Il n'avait probablement jamais fait de projection avec une lanterne magique de sa vie. Vous savez, c'est une vieille technologie, les spectacles de lanterne magique. C'est le grand-père direct du cinéma, vous voyez ? Mais ce gars n'en avait probablement jamais fait, et c'est pourquoi il insistait lourdement sur le fait que vous devez faire très attention pour arriver au point où... Peu importe. Peu importe l'épaisseur d'une diapositive, tant que c'est une diapositive qu'on peut regarder. Peu importe à quel point c'est dense, ou à quel point c'est épais, ou à quel point c'est difficile de regarder au travers. Si c'est trop éloigné, mettez une lumière plus forte ! Et le problème est résolu. *[Rire]* C'est tout. Mettez-y une autre lampe.

Vous ne **faites** pas ça dans la chambre noire, autrement dit. Vous faites cela pendant que vous projetez, mais il ne connaissait pas ce fait. Donc, il a écrit cette grande, laborieuse demi-page qu'il vous faut subir à propos du tirage des diapositives et du fait de vous assurer que vous savez au préalable à quelle distance elles vont être projetées, parce que cela fait tellement de différence entre le... Oh non ! Vous comprenez ? Maintenant, si ce type avait jamais fait cela, ou s'il avait été familier avec cela, il ne commettrait pas une erreur pareille. Vous voyez, vous avez l'accent là où il ne le faut pas.

Par conséquent, la connaissance véritable mettra l'accent là où il faut et seule une connaissance théorique mettra l'accent là où il ne faut pas. Et j'imagine que les universités, à l'heure actuelle sont littéralement remplies de choses sur lesquelles l'accent n'est pas mis là où il faut ; et vous pouvez continuer à faire dévier quelque chose de plus en plus en mettant l'accent là où il ne faut pas, jusqu'au point où la technologie est pratiquement perdue. On met l'accent là où il ne faut pas, on met l'accent là où il ne faut pas, on met l'accent là où il ne faut pas ! A vous rendre fou !

Autrement dit, « Faites très attention maintenant au vernis de votre électromètre. Maintenant, les électromètres ont du vernis et nous allons maintenant passer les trois prochaines semaines d'étude sur la fabrication des vernis pour électromètres. » *[Rires du public]*

Bien, la question est : à quel point pouvez-vous devenir irréel ? Cela n'a absolument rien à voir avec le sujet. Sous prétexte qu'il y a un peu de vernis dans une séance (ça ne vous était probablement jamais venu à l'esprit jusqu'ici qu'il y avait du vernis dans une séance) *[Rires du public]* quelqu'un **en fait une montagne**, vous voyez ? Il s'imagine que parce que le vernis est brillant, il s'imagine que la lumière tombant dessus pourrait peut-être influencer le préclair qui serait distrait par l'électromètre. Il a lu quelque chose comme ça quelque part, vous voyez ? Il s'est imaginé que ça devait être vrai, mais en fait, un auditeur expérimenté vous dirait qu'il n'a jamais eu, nulle part, cette plainte venant d'un pc, donc, ce n'est pas un problème, alors pourquoi le résoudre ? *[Rires du public]*

Donc, ces irréalismes consistent simplement en cela, et c'est une définition très précise : des irréalismes apparaissent lorsqu'une activité éducative enseigne des solutions à des problèmes qui n'existent pas ou échoue à résoudre des problèmes qui existent vraiment. *[Rire]* Et le juste milieu est ce que l'on devrait prendre et la seule chose qui fournit cela est l'expérience.

Un type a comme activité la sculpture des têtes en pierre dans la montagne, Gutzon Borglum. J'imagine que vous pourriez y monter et que vous pourriez apprendre plein de

choses d'un oiseau comme ça. Je suppose qu'il connaît son métier sur le bout des doigts. Mais il attendrait de vous que vous possédiez une base solide dans le domaine des arts et de la sculpture avant même que vous n'arriviez là. Mais néanmoins il y a probablement beaucoup de machins choses spécialisés dont il vous dirait tout, du genre : « Vous pouvez dire si ce morceau de roc particulier auquel vous allez vous attaquer est fissuré du fait qu'il y a une décoloration de sa structure », et ainsi de suite, et tout cela serait très bien, voyez-vous ? Bien, il est en train de résoudre quelque chose de réel. Vous commencez à sculpter un rocher fissuré et il fait *crac* ! Et c'est un désastre, surtout quand vous n'avez qu'une seule montagne à découper. Vous ne pouvez pas commander une autre montagne. Par conséquent, c'est probablement un problème très important.

Et vous y retournez, et vous examinez la chose et il a un nouvel assistant qui a reçu un enseignement complet sur la façon de sculpter des visages et des têtes dans des montagnes, par quelqu'un qui ne l'a jamais fait. Et maintenant Gutzon Borglum doit faire face au fait qu'il doit d'abord « dés-éduquer » cet assistant, et il doit l'entraîner de nouveau, donc, il a environ le double de travail sur les bras, vous voyez ?

On a appris à ce gars que c'est très, très mauvais de fumer en altitude, parce que ça détruit le sens de l'esthétique. Rien à voir avec la sculpture des visages dans une montagne, voyez ? Sculpter des visages dans une montagne ne demande pas beaucoup de sens de l'esthétique. Cela demande de se pencher souvent sur ces énormes, grands marteaux piqueurs qu'on appelle « faiseurs de veuves », et de faire sauter des explosifs, et c'est une activité très violente. Il y a beaucoup de mouvements, de masses et de doingsness reliés à cela, vous voyez ?

Mais quelqu'un qui ne ferait jamais ça, vous enseignerait : « Eh bien, vous devez faire très attention à votre sens de l'esthétique, etc. », et *Wovaaa ! Voyez ?* Il essaierait d'extrapoler sur un sujet avec lequel il n'aurait aucune familiarité, et cela serait une chose très difficile à faire, d'enseigner un sujet avec lequel vous n'auriez aucune familiarité ; et pourtant, apparemment ce n'est pas – c'est très difficile à faire mais c'est ce qui a toujours été fait et cela a donné une mauvaise réputation aujourd'hui à l'enseignement supérieur dans beaucoup de domaines. Cela lui a donné une très mauvaise réputation, parce que les étudiants reçoivent toujours leur enseignement de gens qui n'ont pas pratiqué le sujet.

Et j'ai vraiment appris ma leçon dans ce cours de photographie. Mon vieux, je peux voir venir un de ces types dans mon manuel à un kilomètre maintenant, et je... *ah ahhhh* ! Je dis « Ronnie, c'est partiiiiii ! » *Vroum !* « Nous allons maintenant résoudre toutes sortes de problèmes qui n'existent pas, et nous n'allons pas trouver la moindre solution pour les problèmes qui existent vraiment, mais tout ça va être formulé de telle manière qu'il sera impossible d'en retirer un sens de toute façon. Mais vous devrez en extraire le sens, à moins de vouloir être bloqué ou coincé sur ce sujet particulier. » Bon, c'est un problème intéressant, n'est-ce pas ?

Donc, cela prend environ sept fois plus de temps d'étude. Il y a facilement sept fois plus de temps d'étude qu'il ne devrait y avoir. Il ne sait pas de quoi il parle, mais vous êtes obligé de savoir de quoi il parle, et donc vous devez lire son sujet, puis essayer d'en imaginer un et de le comprendre vous-même en vous appuyant sur vos expériences pratiques. C'est un spectacle minable.

Par conséquent, **tous les sujets**, peu importe si les gens les appellent « mathématiques pures » ou « art pur » ou quelque chose comme ça, tous les sujets aboutissent à un doingness bien déterminé, à un doingness très spécifique ; **tous les sujets** aboutissent à un doingness spécifique **si** ce sont des sujets éducatifs dans lesquels une personne peut être éduquée. Et s'ils n'aboutissent pas à un doingness spécifique, une personne, peu importe combien de temps elle les a étudiés, ne pourrait pas être **éduquée** dans ces sujets.

Maintenant, il ne s'agit pas juste de la définition du mot éducation. Je ne lui ai pas donné ce sens. J'entends par là que vous pourriez continuer encore et encore, et vous sentir de plus en plus dérouté et de plus en plus dérouté par ce sujet particulier, et ainsi de suite. Eh bien, ce n'est pas un sujet dans lequel quelqu'un peut devenir éduqué. Vous suivez cela ? Eh bien, c'est pourquoi vous êtes dérouté. Vous essayez d'être éduqué et c'est **impossible** parce que cela n'aboutit pas à un **doingness** bien déterminé.

Donc, tout ce qui aboutit à un **doingness** bien déterminé spécifique, c'est mesurable, vous savez ? Cela a des limites et des actions. Tout ce qui aboutit à un doingness bien déterminé est susceptible d'être enseigné. Autrement dit, vous pouvez l'enseigner. Mais si cela n'aboutit pas de cette façon, une personne ne pourra pas devenir éduquée dans ce sujet quel que soit l'acharnement avec lequel elle l'étudie, parce qu'il n'y a aucun moyen qui lui permette de vérifier si elle a jamais appris quelque chose. Donc cela devient une signification totale pour laquelle il n'y a pas de **masse** ; et une éducation **en l'absence** de la masse avec laquelle la technologie aurait affaire, est ardue pour les gens. *[Rires du public]* L'éducation entreprise en l'absence de la masse est ardue pour l'étudiant. C'est très pénible pour l'étudiant.

Physiologiquement, ça lui donne la sensation d'être écrasé ; en réalité, en réalité ça lui donne la sensation d'être écrasé, ça lui donne la sensation d'être voûté, ça lui donne une sorte de tournis – ce sont toutes des réactions physiologiques et mentales – ça lui donne une espèce de sensation d'être sans vie, ça lui donne de l'ennui, de l'exaspération ; ça lui donne toutes sortes de sensations différentes. Ce n'est pas la seule façon pour une personne d'en arriver à éprouver ces sensations, loin de là, mais c'est le résultat de l'étude du doingness de quelque chose dont la masse est absente. La masse en est absente. Vous comprenez, vous pourriez comprendre que vous êtes en train de ne rien étudier et par conséquent vous ne vous attendriez à aucune masse, donc ça ne vous perturberait probablement pas. Mais, disons que vous étudiez les tracteurs, et que vous n'avez pas de tracteur... pas de tracteur, et vous étudiez les tracteurs.

Des photographies sont utiles, des films aideraient. Ils feraient plutôt l'affaire, parce que c'est un peu comme de la masse, ils représentent une sorte de promesse ou d'espoir de masse. Mais la page imprimée et le mot parlé **ne remplacent pas** un tracteur. Rappelez-vous cela.

Et ce n'est pas le vieil argument : « Bien sûr, nous savons qu'une personne doit avoir une partie de ce qu'elle étudie à proximité. » Non, non, ce n'est même pas du domaine de votre pratique ici. N'allez pas chercher une autre explication à cette donnée, parce que vous devez comprendre cette donnée dans toute sa pureté ; et c'est simplement le fait d'éduquer une personne dans une masse qu'elle n'a pas et qui n'est pas disponible, qui produit des réactions physiologiques. C'est ça que j'essaie de vous enseigner. Je ne dis même pas qu'on

devrait le faire ou ne pas le faire. Je dis simplement que ça **produit** des réactions physiologiques. C'est juste un **fait**. Vous comprenez ?

Vous essayez d'enseigner à ce gars tout ce qu'il y a à savoir sur les tracteurs et vous ne lui donnez aucun tracteur. Eh bien, il va finir avec une sensation d'écrasement sur le visage, il va finir avec des maux de tête, il va finir avec une sensation bizarre à l'estomac, il va finir avec de temps en temps des étourdissements, il aura très souvent mal aux yeux, et ainsi de suite.

Maintenant est-ce que je me suis bien fait comprendre ? C'est une donnée physiologique. Elle relève de l'audition et du domaine du mental.

Par conséquent, vous pourriez vous attendre à trouver le plus grand taux de suicides ou de maladies dans ce domaine de l'éducation qui se consacre le plus à l'étude des masses absentes. Pas bête, hein ? Et par conséquent, je peux vous dire, connaissant cette donnée, exactement en quoi consiste le système d'éducation français. Je ne pense même pas que l'on permettrait aux étudiants d'avoir un bureau dans la pièce s'ils étudiaient les bureaux. Je pense que la première action du professeur serait de faire enlever tous les bureaux de la pièce, puis il leur enseignerait la théorie des bureaux.

Maintenant, l'une des façons de vous tirer d'affaire : je vous parle, par exemple, dans ces conférences. Vous regardez quelqu'un qui possède un mental et vous regardez un corps et c'est très vivant, par conséquent vous avez davantage de masse, en fait, dans une conférence que vous n'en avez dans un Bulletin. Vous préférez probablement de beaucoup assister à une conférence en direct, voyez-vous, qu'étudier un Bulletin ? Très bien, en deuxième position, vous avez la masse de la bande et le son, et ce n'est probablement pas si mal, mais si cela commence à se réduire à un silence et à un « nulle part », à ce moment-là, vous commenceriez à vous sentir mal. Et si vous étudiez quelqu'un sans qu'il soit là... avez-vous déjà lu un Bulletin, par exemple, et compris brusquement quelque chose au sujet du pc que vous auditez ? Vous avez en fait l'impulsion d'aller le trouver, lui ou elle. [*Rires du public*] Eh bien, dans la mesure où vous ne le faites pas, vous êtes perturbé. Vous avez une masse qui peut s'appliquer maintenant, mais vous n'avez pas la chose à laquelle elle s'applique directement et immédiatement, d'où votre tendance à aller la trouver.

Très bien, on doit comprendre que ce phénomène existe, parce qu'il existe une autre série de phénomènes qui sont physiologiques, qui reposent sur un gradient trop abrupt – il s'agit d'une autre source de réactions, physiques ou physiologiques, à l'étude – à cause d'un gradient trop abrupt. Et une sorte de confusion ou de vertige en résulte, c'est probablement une réaction physiologique **distincte**, distincte de l'autre.

Maintenant, je vous l'avoue, je n'ai pas pris la peine de faire un tableau de quoi provoque quoi, mais je vous dis simplement qu'il y a une distinction qui pourrait être marquée entre ces deux choses.

Et puis il y a la troisième réaction physiologique provoquée par... quelque chose de tout à fait différent maintenant ; on peut prédire qu'un ensemble de réactions physiologiques entièrement différent existe dans ce domaine, une définition sautée. Et la définition sautée donne distinctement la sensation d'avoir la tête vide, la sensation d'être lessivé, une sensation de « ne pas être là » ; et une sorte d'hystérie nerveuse s'ensuivra après cela. Voilà quelques-unes des réactions mentales et physiologiques qui font suite à cette définition sautée.

Je parle maintenant du fait que vous sauriez si quelqu'un vous enfonçait brutalement une épingle dans le bras ou bien s'il vous frappait l'orteil avec un marteau. Eh bien, il s'agit de deux réactions physiques différentes, de deux réactions physiologiques différentes, voyez ? Eh bien, je viens de vous donner trois sources de réactions physiologiques concernant certains aspects de l'étude, et ce sont **trois** secteurs différents de l'étude, et ce sont **trois** ensembles différents de symptômes et je n'ai pas pris la peine de mettre tout ça sous forme de tableau. Eh bien, je ne l'ai pas suffisamment lu ou étudié pour le mettre sous forme de tableau, mais je reconnais les différences qui existent.

Il pourrait y en avoir une quatrième et une cinquième, vous comprenez ? Je ne vous donne pas ceci de façon exhaustive. Ce sont les trois que je connais, et dont je connais l'existence, et que je sais être **importantes**.

Donc, vous avez celle qui... c'est celle qui produit le moins de bouleversement, mais elle produit les réactions les plus distinctement reconnaissables, et vous vous demanderiez en vain ce qui produit ceci si vous ne le saviez pas, et c'est, c'est juste le fait d'étudier quelque chose sans jamais avoir sa masse à disposition ou sans jamais avoir son espace à disposition, ou quelque chose. Disons que vous étudiez un ciel et que personne ne vous laisse jamais regarder un ciel. Vous n'avez jamais eu de ciel à observer, voyez-vous ? Quelque chose comme ça. Vous pouvez étudier un mental parce que vous savez qu'un mental n'est pas visible et qu'il contient un certain nombre de masses, et ce genre de chose, mais vous comprenez cela, et vous avez vraiment des mentaux autour de vous, et il est tout à fait évident que vous avez un mental en face de vous quand vous auditez le pc, voyez ? Mais si vous étudiez ce sujet dans quelque tour d'ivoire en Autriche ou à l'Hôpital Bellevue, ou dans un autre endroit où ils n'ont pas de mentaux, vous vous retrouveriez très vite en train d'expérimenter vous-même ces réactions, voyez ? Elles feraient *ouiouiouiouiou !* etc.

Maintenant, la manifestation du blow provient de la troisième, qui est la définition mal comprise ou la définition non comprise, le mot non défini et ainsi de suite. C'est ce qui produit un blow. Une personne ne blowe pas nécessairement à cause des deux autres. Ce ne sont pas de façon prononcée des phénomènes de blow. Ce sont simplement des phénomènes physiologiques.

Eh bien, vous pourriez donc faire en sorte qu'un enfant soit malade ou aille bien, dans le domaine de l'étude. Bon, cela vous donne un tableau complet de ce que vous pourriez faire. Le petit Pierrot a un **mal fou** à l'école avec l'arithmétique. Eh bien, c'est clair, donnons-lui quelques pommes et attribuons à chacune d'elles un numéro et il aura un certain nombre de pommes en face de lui ; ce n'est plus un nombre théorique de pommes. Donnons-lui la masse de ce qu'il étudie. Voyez ? Nous découvrons soudain qu'il avait un problème lié à des pommes et nom d'une pipe, il n'a jamais eu de pommes sur son pupitre pour les compter. Vous comprenez ? Vous savez, nous remontons la Piste jusqu'à une absence de masse, voyez ? Ou bien nous pourrions fournir la masse. J'essaie de vous donner le remède indiscutable : nous pourrions fournir la masse. Nous pourrions fournir un objet ou un substitut raisonnable, et nous découvririons que la première cause que je vous ai donnée là serait résolue.

Le remède à la deuxième, c'est de le faire revenir sur ses pas. Découvrez à quel moment il n'était pas dans la confusion sur le gradient, quelle nouvelle action il a entreprise de faire – maintenant c'est un niveau de **doingness**, ce gradient – ou quelle action il

comprendait bien, et découvrons la lacune exactement dans ce qu'il comprenait bien. Juste avant d'être tout embrouillé, qu'est-ce qu'il comprenait bien ? Et nous découvrons alors qu'il ne la comprenait pas bien. Ça se trouve vraiment dans la toute dernière partie de ce qu'il comprenait bien, et après cela il a sauté le gradient, voyez ?

Très bien. Mais c'est dans le domaine du **doingness** que cela se distingue et s'applique le mieux. On demande soudain à l'individu d'apprendre à manipuler son bouton de sensibilité et il a progressé, jusque-là, insouciant, en observant l'aiguille de l'électromètre se balancer vers la gauche et vers la droite, et maintenant il est dans la confusion au sujet du bouton de sensibilité. Eh bien, il y a quelque chose qui ne va pas dans le balancement de gauche à droite de l'aiguille de l'électromètre. N'allez pas plus loin en essayant d'expliquer le bouton de sensibilité et n'essayez pas de l'expliquer, parce ce que ce n'est pas le bouton de sensibilité qu'il comprend de travers. Il s'est heurté à un gradient trop abrupt. C'était une trop grande enjambée, parce qu'il ne comprenait pas ce qu'il faisait et puis il est passé à la suite et c'était trop abrupt et ça allait trop vite, et il va attribuer toutes ses difficultés à cette nouvelle chose. Donc, c'est vrai avec ce gradient. Voyez ? C'est vrai en ce qui concerne les gradients.

Maintenant, faites la distinction, parce que les gradients ressemblent ici terriblement aux définitions. Mais rappelez-vous qu'ils sont tout à fait distinctement différents. Les gradients sont plus prononcés dans le domaine du doingness, mais ils restent encore présents dans le domaine de la compréhension. Mais c'est l'action qui nous intéresse, dans les gradients, là où nous avons une suite bien établie de progressions. Voyez, nous avons une suite bien établie, il devrait faire ceci, il devrait faire cela, puis il est censé faire ça. Et nous découvrons qu'il était dans une confusion terrible dans la deuxième action. Eh bien, nous devons supposer qu'il n'est jamais sorti de la première action. C'est ça, l'approche par gradient. Et il y a toute une série de phénomènes qui l'accompagnent, et ça ressemble terriblement à cette autre cause.

Mais cette autre cause est **tellement plus importante** que l'approche par gradient, cette cause à laquelle vous vous heurtez uniquement quand vous formez véritablement quelqu'un dans le vif du sujet. Cette autre cause, est tellement plus importante, la dernière, que les gradients ; elle constitue la trame et la chaîne des relations humaines, du mental, des sujets. Elle établit le talent, elle établit l'aptitude, le manque d'aptitudes, c'est ce que les psychologues ont testé depuis des années, ce sont toutes ces balivernes et il s'agit simplement des définitions des mots : le mot mal compris. C'est à peu près tout ce à quoi cela se ramène : le mot mal compris. Et cela produit un panorama si **vaste** d'effets mentaux que c'est la cause première de la stupidité, la cause première de beaucoup d'autres choses. Si une personne n'était pas dans ce cas, elle pourrait avoir ou ne pas avoir du talent, mais elle pourrait faire. Voyez, elle ne peindrait peut-être pas un chef-d'œuvre, mais elle peindrait des tableaux.

Donc, son aptitude à pouvoir peindre un chef-d'œuvre aurait quelque chose à voir avec sa sensibilité, aurait quelque chose... mais avec un petit quelque chose de plus, vous voyez ? Nous ne pouvons pas dire que Jean peindrait aussi bien que Pierre si tous deux n'étaient pas aberrés dans le domaine des arts, voyez ? C'est une supposition déraisonnable. Mais nous pouvons dire que l'**inaptitude** de Jean à peindre, comparée à l'**aptitude** de Jean à faire les gestes de la peinture, dépend [*Tape sur le bureau*] **exclusivement** et [*Tape sur le bureau*] **uniquement** des définitions. Je vais répéter cela : [*Tape sur le bureau*] **exclusivement**,

uniquement, des définitions. Il y a un **mot** dans le monde des arts que la personne incapable n'a pas défini ou pas compris, et il en découle une **inaptitude à agir** dans le domaine des arts.

C'est très important car cela vous dit ce qui arrive au doingness. Et le rétablissement du doingness dépend **uniquement du rétablissement du mot mal compris – la définition mal comprise.**

C'est un processus très rapide, c'est un résultat très rapide, considérable, énorme, qui peut être obtenu ainsi. Il a une technologie qui est une technologie très simple. Elle fait son apparition aux Niveaux Inférieurs parce qu'il le faut. Elle sera probablement abordée au Niveau I et elle sera mémorisée et appliquée au Niveau II, et sera suivie dorénavant ; mais le fait qu'elle se trouve aux Niveaux Inférieurs ne signifie pas qu'elle n'est pas importante. Cela signifie qu'elle doit être présente au tout début de la Scientologie, c'est tout ce que cela signifie. Mais c'est une découverte remarquablement **fantastique** dans le domaine de l'éducation. Et ne la négligez pas.

Vous pouvez remonter la Piste jusqu'au sujet dans lequel il est stupide, ou bien jusqu'au sujet voisin avec lequel il l'a mélangé, et vous découvrirez **pourquoi** le psychologue ne peut pas comprendre la Scientologie. Rien ne cloche avec la Scientologie, tout clochait avec la psychologie. Il n'a jamais compris un mot en psychologie, donc il ne passe pas à la Scientologie. Voyez l'idée ?

Eh bien, cela ouvre les portes de l'éducation, et bien que je vous l'ai donné en dernier dans cette conférence, il s'agit du plus important. OK ?

Public : Oui.

Merci.

GLOSSAIRE

algèbre : une branche des mathématiques où les lettres et symboles sont utilisés pour représenter des quantités.

Beingness : une catégorie d'identité affectée ou choisie. Le Beingness peut être assumé par soi ou nous être donné ou nous pouvons le réaliser. Des exemples de Beingness pour une personne seraient son propre nom, sa profession, ses caractères physiques, son propre rôle dans un jeu – chacun de ces points ou leur ensemble pourrait être appelé son Beingness.

Borglum, Gutzon : (1867-1941) sculpteur américain qui a conçu et commencé le mémorial du Mont Rushmore aux Etats-Unis, où sont sculptées les têtes des présidents George Washington, Thomas Jefferson, Abraham Lincoln et Théodore Roosevelt. Il est mort avant que le mémorial ne soit terminé et c'est son fils qui l'a fini.

Congrès : aux Etats-Unis, corps législatif national qui réunit les représentants de chaque Etat.

Dickens, Charles : (1812-1870), auteur anglais. Romancier de la fin du XIX^e siècle qui a écrit de nombreux livres et contes ainsi que des articles dans des magazines.

échelles de gradient : une approche graduelle, pas à pas, pour que finalement des activités ou des concepts très complexes ou difficiles puissent être effectuées ou saisis avec facilité.

Entreprise de Construction Flâne-qui-peut : nom inventé pour une entreprise.

Harvard : Université de Harvard, la plus vieille université des Etats-Unis, située à Cambridge, dans le Massachusetts (USA).

Mc Guffey's Readers : une série de livres rédigés principalement par William H. McGuffey, un enseignant du Middle West, et conçus pour apprendre à lire aux élèves. La série a commencé dans les années 1830. Elle était largement utilisée au XIX^e siècle, et est encore en usage aujourd'hui dans certaines écoles.

Niveau II : voir **Scientologie Deux** dans ce glossaire.

Princeton : une université américaine prestigieuse située dans l'état du New Jersey, renommée pour son école des affaires publiques et internationales.

Reg : Membre du Personnel à St Hill au moment de cette conférence.

Scientologie Deux : accomplissement du niveau d'Académie HPA/HCA. C'est de la Scientologie à utiliser pour la guérison spirituelle. C'est un niveau qui s'occupe de guérison, utilisant les nombreux procédés du passé qui ont produit des résultats sur diverses maladies. Le niveau d'audition est « Atteindre et se Retirer » et les procédés répétitifs. La cible, c'est la maladie de l'homme.

Screenwriters Guild : le nom d'un syndicat fondé en 1954 pour les écrivains, dans le domaine des films et de la télévision.

7

Un regard sur l'étude

LES CONFÉRENCES SUR L'ÉTUDE N° 7
UN REGARD SUR L'ÉTUDE

Saint Hill Special Briefing Course
Conférence donnée par L. Ron Hubbard le 22 septembre 1964

Merci. D'accord. Je vous aime également. Merci beaucoup. Et nous sommes le quoi du quoi ?

Public : Le 22 septembre.

Le 22 septembre AD 14, Cours d'Instruction Spéciale de Saint Hill. Est-ce correct ?

Public : Oui.

D'accord. Une petite annonce à faire. Vos notes examens de la conférence de vendredi étaient les plus élevées jamais vues. Maintenant, j'essaye d'écrire des livres, et ainsi de suite. Plus je donne de conférences, eh bien, moins j'écris de livres, en fait. Nous aurons peut-être – je ne le garantis pas – mais nous aurons peut-être à déterminer le modèle ici par lequel nous avons une conférence le mardi, qui est réécoutée le jeudi et l'examen le vendredi. Qu'en pensez-vous ?

Public : D'accord.

D'accord. Très bien.

Très bien. La conférence d'aujourd'hui est une conférence de revue sur l'étude, une conférence de revue très rapide, et cela ne veut pas dire que si vous écoutez cette conférence vous n'aurez pas besoin d'écouter les autres, ou quelque chose comme ça, [*Rires du public*] parce que cette conférence ne contient pas forcément tout ce que les autres contiennent ; mais je tiens à revoir rapidement avec vous ce sujet appelé l'étude.

Mon intention était d'écrire un manuel sur le sujet et je vais le faire dans un avenir très proche. Mais ce n'est pas le genre de texte que vous pouvez juste bâcler parce que, si je fais un bon travail en écrivant ce manuel sur les matériaux que nous possédons à présent... Vous vous rendez compte qu'il va pénétrer dans un domaine où il n'y a aucun manuel ou donnée ou technologie d'aucune sorte, et ce domaine est l'étude : comment étudier.

Maintenant, vous pouvez chercher en vain, d'un bout à l'autre des couloirs des bibliothèques des grandes universités, un livre qui dise simplement à l'étudiant comment étudier. Je sais que ça paraît fantastique, c'est tout ce qu'ils enseignent fondamentalement et principalement dans un cours d'éducation complet, mais ils ne possèdent aucun livre qui dise comment étudier. Même dans leurs cours majeurs d'éducation, ils n'ont pas un tel manuel. Mais il y a tous ces pauvres types qui restent assis à ne rien faire dans une université et qui s'entendent dire de tous les côtés qu'ils ne savent pas comment étudier, alors qu'il n'y a aucun manuel sur le sujet.

Maintenant, que pensez-vous qu'il se passerait avec un tel manuel ? Si ce manuel était là, très sage, et qu'il traitait de l'étude et de l'éducation, qu'il expliquait comment étudier, comment aborder ce sujet, quels en sont les pièges, ce qu'il faut éviter, ce qu'est un bon

manuel, ce qu'est, un mauvais manuel, et tout ce genre de chose. S'il abordait simplement le domaine, chapitre par chapitre, et éclaircissait le tout très bien, sans termes sophistiqués, et qu'il disait au passage, incidemment, que ces informations proviennent du sujet appelé la Scientologie, où pensez-vous que ce livre atterrirait ? Probablement entre les mains de chaque étudiant qui entre à l'université, où qu'il soit.

Il faudrait retirer les cours d'éducation et s'en débarrasser parce que ce ne sont pas des cours d'éducation qu'ils ont. L'une des choses qui cloche avec l'éducation des enfants aux Etats-Unis en ce moment même, c'est que personne n'a une technologie quelconque de l'éducation. C'est du même ordre qu'essayer de réparer des radios alors que vous n'avez pas de manuel d'instructions d'aucune sorte et que vous ne savez même pas ce que c'est. Et essayer de réparer une radio dans cet état d'esprit serait une situation plutôt exaspérante parce que vous ne sauriez même pas ce que la radio est censée faire si vous la réparez. *[Rires du public]*

Histoire de vous montrer à quel point la technologie dans les écoles et dans les universités est inexistante, on a fait passer une série de tests à des enfants de plusieurs classes dans une école. Il se trouve que ça s'est passé, par accident, à Johannesburg, et on a fait les graphiques des enfants d'une classe et d'une autre classe et d'une autre classe et d'une autre classe, dans des groupes différents. Et il était très évident que plus ils allaient à l'école, plus ils devenaient idiots.

Je n'arrivais pas à comprendre pourquoi, sauf que j'ai pu en déduire que si une chose pareille pouvait se produire et que personne ne faisait rien pour y remédier, elle devait comporter quelque chose d'inconnu. Et effectivement, c'était la donnée qui en ressortait. Autrement dit, plus ils allaient à l'école, plus ils devenaient stupides.

Alors, qu'est-ce que c'est cette histoire, que « l'éducation est censée rendre les gens intelligents » ? Eh bien, il y avait là, la preuve évidente que ce n'était pas vrai. Il y avait la classe des huit ans et ils avaient un certain Q.I. et un certain graphique ; et il y avait la classe des neuf ans et ils avaient un certain Q.I. et un certain graphique ; et la classe des dix ans, un certain Q.I. et un graphique ; et les onze ans, ils avaient un certain Q.I. et un graphique. Après avoir tracé les graphiques et pris en compte que certains d'entre eux ne connaissaient pas aussi bien la langue que d'autres, et ce genre de chose, nous avons constaté que la courbe représentait une très forte chute. Leur Q.I. dégringolait.

Le Q.I. le plus élevé que nous ayons jamais enregistré chez un étudiant, c'était chez un écolier à Johannesburg qui avait 12 ans. Ce n'était pas sur Oppenheimer ni sur Einstein, voyez ? Il s'agissait d'un gosse de 12 ans – le Q.I. le plus élevé jamais enregistré. Eh bien, c'est un âge optimum. Il savait suffisamment de mots pour pouvoir lire le test, mais il ne savait pas tellement de mots qu'il n'arrivait pas à le comprendre. *[Rire et rires du public]*

Aussi, cela me montra clairement qu'il y avait quelque chose qui n'allait pas dans le domaine de l'éducation puisque, plus vous étudiez quelque chose longtemps, plus vous deveniez stupide. Bien entendu, plus vous étudiez quelque chose longtemps, nous le savons maintenant, plus vous avez de chances et d'occasions de tomber sur des mots que vous ne connaissez pas, et nous y voilà. Eh bien, c'est précisément que plus vous étudiez longtemps, plus vous avez de chances de tomber sur des mots qui ne vous sont pas familiers et que vous ne pouvez définir.

De même dans le domaine des arts – puisque ce sont simplement les mots mal compris qui engendrent cette condition – dans le domaine des arts en particulier, et c'est un domaine qui m'est très, très familier ; prenez l'artiste ordinaire qui travaille, le gars qui est dehors là, en train de gagner son pain et son fromage avec les lignes qu'il trace ou ses aéroglyphes ou ses pinceaux ou quelque chose de ce genre, vous savez ? Et qu'il les vende à monsieur et à madame Grossous ou à la galerie du coin ou qu'il les expose sur le trottoir à un endroit ou à un autre, c'est sans importance. Le fait est que ce gars vit dans le monde de tous les jours ; l'écrivain, c'est pareil ; le... Oh ! Juste ciel ! Le poète ! Vous pourriez même inclure divers beaux-arts, l'architecture et ce genre de chose. **Tous** ces gars ont certaines particularités que je n'ai jamais vraiment comprises.

Et ces particularités étaient les suivantes : quand vous examiniez le passé d'un très grand nombre d'écrivains qui étaient des pros et qui étaient de bons écrivains et qui tapaient dans le mille à chaque fois, vous ne trouviez personne qui soit diplômé d'un cours d'écrivain. Mais alors personne. Je veux dire, il n'y avait même pas l'exception qui confirme la règle. Elle était tout simplement absente.

Je me souviens d'une fois où j'étais dans un grand appartement très chic, à Riverside Drive, à New York, et l'appartement tout entier, le salon de cet appartement était plein à craquer des plus grands noms de la fiction américaine. Ils étaient presque tous là et, ici et là parmi eux, il y avait quelques-uns de leurs agents, vous savez, qui restaient effacés et essayaient de se faire passer pour un radiateur ou quelque chose comme ça. [*Rires du public*] Et ce sujet avait été mis sur le tapis – pas seulement le sujet du métier d'écrivain, mais le sujet de l'éducation en général ; et nous avons fait un recensement séance tenante, on a compté les têtes, et personne parmi ces écrivains n'avait jamais terminé l'université et encore moins un cours d'écrivain. Ils n'ont jamais terminé l'université. Ils ont tous été fichus à la porte, presque tous ont été renvoyés [*Rires du public*] ou bien ne s'étaient jamais approchés de l'endroit, et puis c'est tout. Et alors une vérification démontra clairement et de façon concluante qu'aucun d'entre eux n'avait jamais suivi de cours pour apprendre à écrire, nulle part, avec qui que ce soit et sur aucun sujet.

Ma foi, ça aussi, c'était très surprenant, et ce n'est pas quelque chose que vous écrieriez dans un magazine d'écrivains, parce que la rédaction n'aimerait pas ça du tout, étant donné ses annonceurs et leurs idées chéries, les annonceurs qui vendent des cours pour apprendre à écrire des récits et cette sorte de chose. Donc, ce n'est pas le genre de choses que vous voyez écrites.

Et j'étais sur le point de laisser tomber le sujet et de dire : « Bon, ça suffit », parce que j'étais assis à prendre des notes pour deux ou trois autres enthousiastes qui avaient pris la relève. J'étais en train de dire : « Eh bien, je pense que nous avons à peu près fait le tour de la question », ou quelque chose comme ça, vous savez, et tout le monde en riait quand, tout à coup, on entendit une voix très timide qui venait du coin et disait : « Eh bien, vos chiffres ne sont pas tout à fait corrects.

— Quoi ? » vous savez. « Qu-qu-quoi ? Qui a dit ça ? »

— Eh bien, je-je... suis agrégé... de-de littérature et j'ai deux ou trois autres diplômes, et j'ai te-terminé l'université et plusieurs autres universités et j-j'ai suivi des tas de cours pour apprendre à écrire, et davantage, et donc ce n'est pas le cas de tout le monde dans cette pièce. »

Tout le monde s'est retourné pour regarder ce type et pour essayer de voir qui c'était, et bien sûr, c'était un agent littéraire. *[Rires du public]* Il n'était pas écrivain. Il n'avait jamais publié une ligne de sa vie. Et tout ce qu'il faisait, c'était rester assis à ne rien faire et dire aux autres ce qui n'allait pas dans leurs récits. Mais il avait essayé d'être écrivain et il avait échoué.

Aussi à cet instant-là, j'ai dit : « Il se passe quelque chose de vraiment **bizarre**. Il y a une bande d'escrocs qui vendent des cours pour apprendre à écrire, qui n'apprennent pas aux gens comment écrire. Je ne citerai pas de noms parce que ce n'est pas nécessaire. *[Rires du public]* Ce sont toutes les grandes universités clinquantes des Etats-Unis. Qu'est-ce qui se passe ? Eh bien, il pourrait y avoir beaucoup de choses qui se passent.

Mais au cours des années suivantes, j'ai cherché la source du problème. J'étais tellement intéressé que j'ai approfondi le sujet davantage. Et j'ai découvert qu'aucun cours pour apprendre à écrire n'apprenait à écrire. Ils n'apprennent pas à écrire. Je ne suis pas sûr de ce qu'ils enseignent, mais aucune des technologies qu'ils emploient et qu'ils disent être une technologie de l'écrivain n'est la technologie de l'écrivain. Vous saisissez ? Voyez, ils disent qu'il y a ce bout de technologie, mais ce n'est pas ce bout de technologie, voyez ? Les écrivains ne se servent pas de cette technologie, point final.

Si certains d'entre vous ont jamais suivi un cours pour apprendre à écrire, je suis sûr qu'on a dû vous parler de « préfiguration », et je suis sûr que vous avez entendu parler d'autres combines pour écrire d'un genre ou d'un autre ; mais les écrivains ne les utilisent pas. Et quand ils s'en servent, ils ne les appellent pas comme ça. Vous voyez ici, il existe donc une technologie que les écrivains utilisent, mais elle n'est pas enseignée dans les universités et elle n'est pas enseignée dans les cours pour apprendre à écrire.

Je me souviens avec effroi d'un jour où je me suis levé pour parler à un groupe de gens qui apprenaient à écrire des nouvelles, et j'étais sur le point de prendre une longue inspiration et de dire : « Eh bien, mesdames et messieurs, comment allez-vous ce soir ? Y a-t-il quelque chose dont je puisse vous parler ? » Donc, j'allais juste commencer, « *Uhhhhh* », et juste devant le bureau, il y avait une de mes nouvelles, grande ouverte. Ils s'en étaient servis pour une analyse de texte. Et en face de chaque paragraphe, il y avait un symbole ou un mot bizarre qui analysait ma façon de faire point par point. *[Rires du public]* Eh bien, je me serais emmêlé les pinces si j'avais essayé de penser à tout ça en même temps. Et ce passage était une « préfiguration », et celui-ci était une « caractérisation », et celui-ci était un voici et celui-là était un voilà, vous voyez, et il y avait autre chose ; et tout cela était censé être calculé à l'avance. Ça m'a juste stoppé net. Vous voyez ? Je me trouvais en présence d'un bout de technologie dont je ne m'étais jamais servi. Voyez l'imposture ? Et vous aviez là ces pauvres types qui essayaient d'étudier l'art d'écrire. Vous voyez ?

Bon, cela dit, il y a un sujet appelé écrire. Un tel sujet existe. L'ennui, c'est que les écrivains sont des menteurs professionnels et quand ils commencent à dire aux gens comment ils écrivent, eh bien, ils se lancent et créent. *[Rires du public]* La dissertation la plus bizarre que j'ai jamais lue dans ma vie sur ce sujet est, je crois, de Edgar Allan Poe. Je crois qu'elle est utilisée dans tous les livres qui enseignent à écrire des nouvelles, tous ceux que j'ai rencontrés et je pense que c'est une dissertation de Poe sur la façon d'écrire. Eh bien, c'est le texte le plus merveilleux que vous ayez jamais lu de votre vie. Si vous voulez le lire, je l'ai lu une fois

juste pour m'amuser, et dans ses nouvelles vous ne trouverez rien qui concorde avec ce qu'il a dit.

Ils veulent faire cavalier seul et éliminer la concurrence ou bien faire autre chose, mais ils ne disent jamais vraiment ce qu'ils font.

Donc, il n'existe aucune technologie dans ce domaine particulier, mais il y existe beaucoup de soi-disant technologies. Je vous parle simplement d'un domaine qui n'a rien de standard, il se trouve que je le connais bien, c'est un domaine non codifié qui fait partie des arts. Et voilà ce domaine, pas codifié du tout. C'est seulement lorsque vous commencez à descendre dans les domaines de l'application technique, comme les arts graphiques – les arts graphiques sont juste un cran en dessous des arts, voyez ? Ils sont la représentation mécanique des arts. C'est « Comment prendre un tableau et qu'est-ce que vous faites avec ce tableau pour le reproduire dans un magazine ». Autrement dit, ce n'est pas un art créatif, c'est un art graphique.

Eh bien, cette technologie, bigre ! Bigre ! Vous commencez à faire quelque chose un petit peu dingue avec celui-ci ou vous commencez à faire quelque chose un petit peu fantaisiste dans la façon dont vous traitez vos négatifs de séparation – vous savez, le négatif rouge, le négatif vert et le négatif jaune qui vous sont nécessaires pour avoir trois clichés à monter sur la presse, et il faut placer ces clichés de façon à ce que les tirages soient exactement superposés. Oh bigre ! Vous devez avoir la tache de gris qui coïncide avec chaque négatif. Elle doit être sur chaque négatif et elle doit faire au moins 1 centimètre carré et elles doivent correspondre exactement d'après le densitomètre. Bigre ! En voilà de la technologie, bon sang ! *Ouah*, en voilà de la technologie ! Et voici exactement quels sont les facteurs impliqués ici, il y a les différents types d'encre, il y a les différents types de pigments, il y a les différents tableaux chromatiques, il y a les différents systèmes employés. Il y a toutes sortes d'appareils de reproduction pour les traits fins et les points. Et oh là là, *ouah* ! Il y a une technologie **formidable**, formidable. La technologie de l'imprimeur, la technologie de... eh bien, prenez la retouche. Ça a quasiment les mêmes caractéristiques que la photographie. Il y a quelqu'un qui peut prendre une photo et il peut prendre différents types d'encre ou de sauce, quelque chose comme ça, et il peut prendre cette photo et il peut modifier les traits d'une personne, il peut faire ceci, il peut faire cela. Ça implique une technologie formidable. C'est un art appliqué, très appliqué. Une technologie immense.

Eh bien, comment se fait-il que vous devez savoir tout ça, quand juste à la porte d'à côté, son cousin, qui n'est autre que le véritable écrivain, ne possède aucune technologie codifiée – en fait, il possède une fausse technologie. Et comment se fait-il qu'à la seconde où cette chose écrite, ou cette chose peinte, va à la reproduction, passe dans les grandes voies de la communication et passe dans ce secteur, elle tombe dans l'une des technologies les plus complexes et des plus astreignantes ? C'est à se demander comment ces choses peuvent même être cousines. Vous avez ce domaine entier de l'écriture. Il n'y a aucune technologie. C'est pire que ça : tout le monde prétend qu'il y a une technologie et que si vous l'étudiez simplement vraiment à fond, vous aussi pourrez crever de faim dans une chambre de bonne, voyez ? Et à la porte d'à côté, vous avez cet autre.

Eh bien, il y a une sorte de ressemblance entre... j'ai mentionné la retouche. Vous prenez n'importe quelle photographie qui soit un portrait, peut importe où, qui ou comment ou pourquoi ; le nombre de fois que vous prenez un négatif parfait que vous pouvez imprimer

et dont vous pouvez tirer un exemplaire, vous savez, et l'encadrer ou l'agrandir ou faire quelque chose avec... et l'agrandir et le donner à quelqu'un de sorte qu'il dise : « Comme Izabelle est jolie ces jours-ci. » Vous devez le retoucher, vous devez le retoucher et tous les grands studios retouchent. Quelquefois ils le « sur-retouchent ». Parfois ils lui enlèvent pratiquement tous les traits, dans leurs excès d'enthousiasme pour donner belle apparence à la personne. [*Rires du public*] Mais toutes les photos que vous avez jamais prises dans un studio, et qui ont jamais été encadrées ou agrandies ou qui vous ont été présentées comme photo d'exposition, toutes ont dû être retouchées. Le retoucheur n'est pas le photographe. On pourrait les comparer au duc et au majordome. Le photographe est le duc, pour sûr. C'est le gars qui accomplit toutes les actions qui aboutissent à la photo, etc., et personne ne prête beaucoup attention au retoucheur. Le retoucheur est plutôt grassement payé, mais il touche sa grosse paye en restant assis là, voyez ? Ma foi, c'est un travail très astreignant.

Le nombre de trucs que vous pouvez faire en retouche est absolument... presque illimité. Vous pouvez faire une des choses les plus extraordinaires avec la retouche. Vous prenez ce négatif, vous voyez ; vous prenez ce type qui, ou une fille, les filles n'aiment pas être rondelettes, vous savez, et vous pouvez prendre ce négatif, et vous pouvez la mincir. Et ce type qui n'aime pas paraître si âgé. Eh bien, vous ne pouvez pas enlever trop de rides, car son caractère va disparaître, mais vous pouvez lui ôter quelques rides si vous êtes vraiment bon, et bigre ! Vous pouvez diminuer son âge de quinze ans ! Vous voyez ? Et *hop !* Il pense que c'est une photo magnifique, parce que c'est – bien sûr les gens qui achètent ces photos, sont les gens qui se sont fait photographier et naturellement ils achèteront uniquement quelque chose qui les flatte. Donc, le monde entier de la photographie est, dans l'art du portrait, est braqué dans la direction d'améliorer l'apparence des gens ; pas de les rendre plus spectaculaires, les améliorer, parce que les gens n'aiment pas vraiment les photos spectaculaires, ils aiment les jolies photos.

L'autre jour, j'ai lu une dissertation qui explique pourquoi on ne permet pas au grand public de faire partie d'un jury dans une exposition d'art. C'est parce que les seuls tableaux ou les photos seules ou n'importe quoi d'autre, qui seraient exposés auraient à voir avec d'adorables petits chatons tombant d'un panier ou portant des barboteuses, [*Rires du public*] ou des petits enfants avec de la confiture plein la figure. Et ce seraient les seules images qui décrocheraient jamais un prix. Et ils ont un autre penchant : si elle n'est pas très nette – le grand public a un critère par lequel il juge une photo : si ce n'est pas net, eh bien ce n'est pas bon. Alors, imaginez que nous prenions une photo de maître d'un temps brumeux, un matin très brumeux. Bien sûr, ce n'est pas net, mais c'est une magnifique photo, et le public la rejetterait.

Et c'est pour ces raisons particulières qu'on ne permet plus du tout au public de juger une œuvre, vous voyez ? En revanche, le portrait n'est jamais soustrait aux mains du public, vous savez, c'est pourquoi il doit être retouché à la perfection. Tout le monde doit avoir l'air plus joli, vous savez ? C'est fou, certaines de ces photos ne ressemblent pas plus aux personnes dont elles sont le portrait, vous savez, qu'à l'homme sur la lune.

Eh bien, que dire de cela ? Quelle est la relation ? Comment cela se fait-il ? Eh bien, en fait, le retoucheur intervient quand le photographe échoue. Vous pouvez faire **tout** ce que le retoucheur fait avec votre appareil photo et les projecteurs. Vous pouvez tout faire avec votre appareil et les projecteurs. Mais quand le photographe rate son coup, le retoucheur répare les dégâts.

Eh bien, ils ont différentes choses – pour ne pas vous donner tout un tas de nomenclature. Ne prêtez pas trop attention à cette nomenclature. Ce ne sont que des mots. Ils ont ce qu'on appelle des « volets », c'est très expressif, un mot magnifique. Ils les mettent sur les côtés d'un spot, de sorte que la lumière ne se reflète pas sur l'objectif ou de sorte que vous puissiez les fermer et empêcher la lumière d'atteindre certaines parties du corps. Ensuite, ils ont des choses qu'on appelle « cache-tête » qui sont fixées sur un grand... comme un morceau de carton carré, et qui empêchent la lumière d'éclairer les oreilles de la personne, voyez ? Vous pouvez incliner légèrement le bout du panneau de sorte que les oreilles de la personne ne soient pas bien éclairées. Disons que ses oreilles sont trop grandes, voyez ? Eh bien, vous prenez cette ombre et la projetez exactement sur ses oreilles et ses oreilles paraissent plus petites. Les parties que vous voulez mettre en évidence, vous les éclairez ; la formule est : les parties que vous ne voulez pas mettre en évidence, eh bien, vous les éloignez tout simplement, et les parties que vous voulez pratiquement enlever de la photo, eh bien, vous ne les éclairez pas et ainsi, elles n'apparaissent pas.

Et parce que la photographie, bien sûr – *photo* : « lumière » ; *graphie* : « écrire » ; c'est juste « écrire avec de la lumière » ; et quand vous écrivez bien avec de la lumière, vous obtenez une photo parfaitement retouchée. Vous pouvez placer les gens de telle façon qu'ils paraissent plus minces. Vous pouvez leur rallonger le nez, rendre leur front moins haut et leur menton moins saillant, et ainsi de suite. Vous pouvez tout aussi facilement prendre une personne aux mâchoires carrées et en faire une personne au menton mince. Vous pouvez faire toutes sortes de choses extraordinaires. Mais quand le photographe ne fait pas son boulot, eh bien, quelqu'un doit intervenir et mettre le tout en ordre. Et c'est là que la technologie se développe. Et la technologie se développe dans le domaine de la correction.

Donc, je pense que vous trouverez dans ce domaine – il s'agit d'une déclaration très générale qui pourrait être sujette à un grand nombre de modifications – dans toute discipline extrêmement, extrêmement technique, c'est-à-dire très, très, très technique, je pense que la technologie se développe autour d'une zone de correction. C'est une insatisfaction à propos de quelque chose et la correction de cette insatisfaction. Vous me suivez, maintenant ?

Très bien. Le photographe ne fait pas son travail. Il place mal son « cache-tête », alors les oreilles du gars apparaissent comme des oreilles d'âne, voyez ? Très bien. Personne ne va acheter cette photo, donc quand elle est terminée – je veux dire, quand elle a été développée jusqu'à un certain point, pas complètement terminée – et qu'on en est au stade des épreuves, on ne lui montre même pas les épreuves. On ne va même pas montrer les épreuves au client. Le retoucheur s'empare de la chose et réduit les oreilles, et il atténue ces oreilles et il embellit le tout, et tire de nouvelles épreuves. Puis les montre au client et le client en est vraiment content. La correction. La correction.

Et vous pouvez dire, quand ce n'est pas fait correctement dès le départ, ça doit être corrigé ; et où ça doit être corrigé, une grande quantité de technologie va apparaître. Vous suivez ? Très bien, si on l'avait fait correctement du premier coup, alors il n'y aurait pas de technologie supplémentaire. Mais où c'est fait correctement, vous aurez alors quelque chose qui progresse sans aucune anicroche et dont il est très facile de s'occuper, si c'est fait correctement. Si vous aviez la technologie de comment le faire du premier coup, en d'autres mots, tout marcherait comme sur des roulettes à partir de là.

Mais disons que bon nombre de techniques font défaut à ce stade-là, ou qu'elles ne sont pas connues, ou qu'on ne les utilise pas ; maintenant, nous allons avoir une technologie immensément compliquée qui va surgir juste de l'autre côté de cette chose, que nous qualifierons de sujet de bas d'échelle, et ce serait simplement un sujet entièrement dévoué à la correction de celui du haut de l'échelle. Partout où vous avez une technologie extrêmement abondante, c'est uniquement pour des raisons de correction. Autrement dit, elle était basée sur une correction ; quelque chose a dû être corrigé en ce point. Ça ne fonctionnait pas correctement dès le départ.

Maintenant, prenons le sujet des corps. Prenons quelque chose de bien défini. Très bien, le photographe n'a pas bien fait son travail et il a donc fallu s'en remettre au retoucheur. Et le retoucheur examine avec soin ce négatif et en retire des bouts, et fait ceci ou cela avant de l'imprimer, et ainsi de suite. Eh bien, ne nous arrêtons pas là. Allons juste un petit peu plus loin, et qu'en est-il de la construction de ces corps ? Eh bien, si les gens en sont si insatisfaits, c'est que quelqu'un ne les construit pas correctement. Il y a quelque chose qui ne va pas par ici. Et je vous le fais simplement remarquer. Il n'existe aucune technologie connue ici. Vous avez les généticiens, vous avez toutes sortes de « Mangez des céréales », [*Rires du public*] vous avez divers types de fausses technologies, mais elles sont franchement – il y a un freudisme de Deuxième Dynamique, etc. – mais elles n'ont absolument rien à voir avec la construction des corps. Je ne sais pas ce que la Seconde Dynamique a à voir avec la fabrication des corps. C'est juste parce qu'elles sont associées et qu'elles viennent inévitablement en séquence, mais de l'une ne découle pas nécessairement l'autre.

Maintenant, c'est quoi tout ça ? Et nous voici au sein d'un ensemble de connaissances complètement inconnues, pas vrai ? Et il y a des tas de fausses superstitions et d'autres choses qui lui sont rattaché, aussi un zigoto là-bas à Vienne en 1894 a-t-il pu déclarer : « Tout le grand problème avec la race humaine, c'est qu'elle ne possède pas de technologie pour la construction des corps » ou « Elle a tout compris à l'envers » ou quelque chose comme ça, voyez ? Il y a quelque chose qui cloche, voyez ?

Freud développe alors la psychanalyse qui s'est révélée très populaire. Elle n'est pas efficace, elle est populaire. Voyez, elle dépendait du Cycle de Communication de l'analyste, s'il est bon ou mauvais, pas de la théorie de Freud. Surprise ! Si vous aviez un bon analyste qui savait comment communiquer avec le patient, etc., alors, une personne pouvait aller mieux. C'était néanmoins accidentel : ils n'ont jamais étudié la technologie de la communication, ils ne connaissaient rien à ce sujet, et ils pensaient qu'ils s'occupaient de la Deuxième Dynamique. Ce qui n'était pas le cas.

Le plus drôle, c'est que vous pouvez lire les comptes rendus de Freud et vous découvrirez qu'à chaque fois que le gars communiquait un Acte Néfaste, il se rétablissait ; et vous savez, Freud ne l'a jamais remarqué ? C'est tellement remarquable. Ça doit être enfoui quelque part dans ses notes, parce que ce n'est pas mis en valeur, et alors il vous donne une fausse explication du rétablissement. Et il est donc très difficile de retrouver ce qui s'était passé exactement quant à ce point précis. Et nous n'avons pas fait notre dada d'appliquer la Scientologie à cela. Le fait est que c'est un des endroits où nous avons **découvert** l'Acte Néfaste, car il semblait y en avoir un présent à chaque rétablissement. Un Acte Néfaste révélé et un rétablissement semblaient aller de pair. Aussi, une étude plus poussée dans cette zone et dans ce secteur particuliers ont engendré une résurgence de technologie dans ce domaine précis, et l'importance de la chose pouvait se manifester.

Très bien. Mais, regardez, regardez. Voilà le seul point où je veux en venir, d'une façon plutôt détournée, mais c'est pour vous le donner d'une façon plus frappante, pour vous montrer qu'il y a une toile de fond là, avec l'idée de vous faire comprendre un petit peu mieux.

Vous rendez-vous compte que toute l'éducation telle qu'elle est pratiquée aujourd'hui constitue un ensemble de techniques correctrices compliquées ? C'est une technologie correctrice. Ce n'est pas de l'éducation **du tout**. Voyez, il n'y a aucun effort pour transmettre une idée du point A au point B, ou de l'esprit A à l'esprit B. Voyez, il y a toutefois un effort pour réfréner le gars, ou d'une certaine façon, l'obliger à persévérer, ou pour lui faire ceci ou cela. Autrement dit, le système éducatif est construit autour du fait que l'éducation a d'ores et déjà échoué. Aussi, vous avez cette technologie fantastique, et un pauvre type peut aller à l'école pendant des années et des années pour apprendre comment devenir un professeur, et tout ce qu'il ne pourrait jamais apprendre, c'est comment corriger les corrections.

Maintenant, ce n'est pas que ces connaissances soient inutiles. Laissez-moi vous dire que lorsqu'une locomotive est partie dans le fossé, c'est une très bonne chose de savoir comment manœuvrer un train de secours pour la remettre sur les rails. Une technologie très compliquée mais c'est une très bonne chose à connaître. Mais cela ne fait pas de l'exploitation des chemins de fer un sujet qui consiste à remettre sur les rails les trains qui sont partis dans le fossé, car quand les chemins de fer sont correctement exploités, les trains restent toujours sur les rails. *[Rires du public]* C'est uniquement quand ça va de travers.

Eh bien, que dire d'une éducation où les étudiants se suicident un peu partout, comme ils le font en France ? Je ne sais pas à quoi ça tient. L'éducation doit, d'une façon ou d'une autre, être rattachée à la survie ou quelque chose comme ça, et ils ont tout compris de travers et sens dessus-dessous. Et les pauvres étudiants là-bas en France se pointent pour un examen et vous commencez à faire l'appel :

« Pierre », vous savez ?

« Oh, il est mort. *[Rires du public]* Il a pris du cyanure hier soir. Il ne pouvait plus confronter. »

Et ils ont un taux de suicides très, très élevé, parce que, apparemment en France, si vous ne réussissez pas un type particulier d'examen ou quelque chose du genre, on vous exécute sur place – je pense que vous vous faites exécuter socialement ou quelque chose comme ça, et comme la France n'a plus de colonies pour vous y exiler, alors, vous n'avez plus qu'à rester à la maison, en totale disgrâce. Correction !

Eh bien regardez la quantité de force et de contrainte qu'a dû subir cet étudiant. Une force **terrible**, une discipline terrible, dure. Dans quel but, eh bien, afin de le faire continuer d'étudier et de préparer ses examens. Eh bien, je ne sais pas, je n'ai jamais eu aucun problème à faire étudier à quelqu'un quelque chose qui l'intéressait. Aussi je pense que si des contraintes peuvent exister dans un domaine au point qu'elles conduisent les étudiants au suicide (et très souvent, en Angleterre et aux Etats-Unis, ils perdent la boule), s'il faut autant de contraintes pour les faire apprendre, alors, à mon avis, ce qui envahit ce domaine avec tant de brutalité doit être une sorte de technologie correctrice ; seulement parce que... elle pénètre dans ce domaine – uniquement parce que les étudiants n'y ont rien compris pour commencer.

A votre avis, quel genre de contrainte faudra-t-il employer pour apprendre à Paul ce qu'est B quand il a déjà raté ce qu'était A ? Maintenant, vous avez l'habitude de résoudre ceci à l'aide de définitions et ce genre de chose, et je parle ici à un groupe plutôt bien informé.

Imaginons, imaginons que quelqu'un se présente à vous pour un examen et que vous l'interrogez et que vous restiez bloqué au second paragraphe. Vous ne pourriez pas dépasser le second paragraphe, il n'arriverait pas à se souvenir de quoi que ce soit dans le second paragraphe, etc. Eh bien, votre technologie maintenant dit que vous devriez revenir en arrière et regarder juste un petit peu avant pour trouver le mot qu'il ne comprend pas. Et effectivement vous en trouverez un. Juste avant qu'il ait un blanc autrement dit. Juste avant qu'il ait un blanc, il y avait un mot qu'il ne comprenait pas. Quand nous remontons dans le texte, nous trouvons ce mot, nous le lui faisons définir et clarifier ; et soudain, comme par magie, il comprend ce paragraphe.

Eh bien, maintenant, supposons que nous ne clarifions pas le mot et supposons que nous lui disions qu'il va être expulsé s'il n'apprend pas le paragraphe. Ensuite, supposons que nous aggravions les choses en faisant ça environ dix... quelque chose entre dix et cinquante mille fois avec des textes différents, et que nous le fassions à chaque fois. Je dirais que nous aurions là une explication adéquate de pourquoi les enfants de neuf ans étaient plus idiots que les enfants de huit ans, les enfants de dix ans étaient plus stupides que les enfants de neuf ans, les enfants de onze ans étaient plus stupides... voyez ? Autrement dit, cette masse de contraintes est devenue nécessaire parce que personne n'aurait jamais compris quoi que ce soit, il n'aurait jamais été éduqué du tout. Et c'est peut-être mieux que rien, peut-être. (Personnellement, je ne le pense pas, mais vous pourriez voir les choses de cette façon.) Et si, chaque fois qu'un type faisait fausse route, vous le soumettiez simplement au supplice des brodequins, ou aux tenailles ou à la cage métallique pleine de rats ou à toute autre torture médiévale intéressante et que vous lui disiez : « Maintenant, si tu ne comprends pas le paragraphe suivant, tu es fichu, mon pote » ; alors, à votre avis, dans quel état finirait-il ? Eh bien, il serait dans un état intéressant, pas vrai ? Il serait à mille lieues de savoir ce qu'il fait. Il serait à mille lieues du sujet, et il traiterai certainement le sujet comme quelque chose d'entièrement différent. Vous savez, eh bien, il dirait : « Bien, il y a cette chose appelée physique ; et je suis en train d'essayer de fixer ces poids ici ; et bien sûr c'est ça la physique, ça n'a rien à voir avec cette paire de poids que je suis en train d'essayer de fixer sur le comptoir, là. » Il finirait dans une non-application. Il y aurait un... il devrait court-circuiter, il devrait sortir toute cette contrainte hors de son périmètre. Il devrait éliminer tout ça hors de son cercle de compréhension, il devrait le déménager tout entier quelque part par ici et juste l'écraser, le refouler. Et il dit : « Eh bien, que le diable l'emporte. Je vais devoir me forger ma propre opinion là-dessus » ou « je dois essayer de faire mon chemin tout seul à travers tout ça. » Voyez ? Vous le laisseriez coincé dans l'idée qu'il ne lui reste plus qu'à faire cavalier seul quant à son sujet et à l'acquisition de ses connaissances. Et au lieu de l'aider vous lui enlèverez toutes les connaissances qui auraient pu l'aider.

Donc mon opinion est que l'éducation moderne a rendu l'utilisation de sa formation impossible pour l'individu.

Eh bien, ceci devrait alors vous indiquer qu'il faut s'attendre à un déclin de Q.I. après un mot mal compris. Ça paraît complètement fou mais plus vous l'avez passé depuis longtemps, plus vous auriez dû le savoir, plus vous pouvez vous attendre à être stupide. Voyez-vous ?

Bien sûr, nous avons toutes les corrections pour ça. Nous avons maintenant la table à modeler, la clarification des définitions et tout ce genre de chose, nous parlons donc d'un point de vue très averti. Mais j'essaie simplement de vous montrer à quoi le monde doit ressembler.

Vous avez là dehors des ingénieurs qui érigent des gratte-ciels. Voyez, après avoir appris cela sur l'éducation, j'espère qu'ils sont érigés par des contremaîtres qui n'ont jamais mis les pieds dans une université, parce qu'autrement, je m'attendrais à ce qu'ils me tombent sur la tête, pour de bon. Je ne pense pas que je ferais vraiment confiance à aucun d'entre eux. J'ai noté une tendance singulière des gens dans ce domaine à être irréalistes ou quelque peu rancuniers contre le sujet ou à faire des choses étranges ou à se défilier quand ils s'approchent du domaine de leur formation.

Maintenant, voici une autre information : Comment l'Etat souffre-t-il, sous divers aspects, d'une mauvaise éducation ? Comment l'Etat souffre-t-il d'une mauvaise éducation ? Eh bien, il y a un pays – vous pourriez ne pas en avoir entendu parler – appelé la Russie, elle s'est cassée la figure il y a un certain nombre d'années et elle a importé une philosophie allemande appelée communisme, et elle s'en est donnée à cœur joie. Et la Russie est néanmoins en train d'essayer de progresser et de devenir quelque chose, etc. Elle aurait probablement progressé aussi rapidement que le monde occidental si elle n'avait pas adopté une philosophie « squirrel » et tordue. Pendant la même période, le monde occidental a parcouru exactement la même distance et bien davantage. Voyez, il n'était pas mécanisé non plus en 1917 et il était plutôt misérable.

Si vous ne le croyez pas, allez dans l'un de ces musées du moteur. Regardez un modèle de 1917, intéressant. Eh bien c'est une automobile russe moderne. Je ne cherche pas à être rosse, ils avaient copié une Jeep. Ils ont eu des tas de Jeeps en Russie pendant la guerre et ils les ont copiées.

Mais ils sont un peu bêtêtes. Et ce qu'ils essaient de faire là-bas en Russie, c'est de répandre une civilisation dans un monde asiatique très, très, très arriéré. La Russie est fondamentalement asiatique. Elle n'est pas occidentale. Et je dirai que malgré tous leurs handicaps, politiques et autres, ils font quelques progrès d'une sorte ou d'une autre, et ils ont une étendue faramineuse de territoire vierge sur lequel répandre tout ça. Ils ont toute la Sibérie pour y répandre leurs trucs, voyez, ils sont vraiment dans une situation comparable à celle d'un pays pionnier. Et des gens ont dit : « Eh bien, ils entrent vraiment dans leur époque victorienne », et je suppose que c'est vrai. Ils sont très loin derrière. Ils ont presque un siècle de retard sur tout le monde. Oh, ce n'est pas parce que la Grande-Bretagne leur vend des machines dont ils changent les étiquettes et qu'ils exportent au Japon comme outils agricoles russes ou autres, qu'ils sont compétents dans ce secteur. Ils ne le sont pas.

Ces gars se heurtent à des zones inexplorées gigantesques et ils ont celle de l'ignorance, et celle de ceci et de cela. Et ils ont une vaste étendue sauvage ; ils ont des millions et des millions de gens arriérés et sans éducation avec lesquels ils doivent essayer de faire quelque chose. Vous voyez ? Leurs problèmes sont **fantastiques**. Ils essaient de les résoudre avec l'éducation. Et voilà le résultat de leur solution avec l'éducation. Bien sûr, vous pouvez imaginer un commissaire russe en train de s'occuper d'un étudiant russe, ce serait plutôt sinistre.

Et voici les chiffres. Un grand nombre d'étudiants ont été formés sur le tas, entièrement financés par le gouvernement et par l'industrie qui les formaient pour qu'ils y prennent des postes-clés. Cent pour cent de ces étudiants sont partis à la fin de leur formation sur le tas, qui s'étendait sur une période de deux ou trois ans. Cent pour cent d'entre eux n'ont entrepris aucune activité ultérieure dans cette usine ou dans ce secteur d'activité. Dans une autre usine et dans une autre région, il s'agissait d'une usine spécialisée, dans une autre usine deux étudiants sur plusieurs milliers sont restés dans cette usine. Et il ne s'agit pas simplement de chiffres sélectionnés. Ces chiffres sont des estimations à grande échelle de la Russie tout entière.

Voilà de jeunes gens qui ont été éduqués sous la contrainte communiste et qui ont été envoyés dans des usines pour recevoir une formation sur le tas qui allait leur permettre de prendre plus tard un poste dans cette usine. Et à la fin de cette période – parce que les choses sont plus clémentes en Russie ces jours-ci – ils leur ont laissé le libre arbitre de décider de ce qu'ils allaient faire maintenant, et ils sont tous partis. Ce fut l'exercice du libre arbitre.

Maintenant, si vous connaissez l'éducation, et vous connaissez notre technologie de l'éducation à présent, vous verrez tout de suite ce qui a dû se passer exactement. Dès la maternelle ou ailleurs, le gars a été pris au piège par la réévaluation des mots, une pratique que les communistes adorent. Le truc préféré des communistes, ce n'est pas de changer le vocabulaire des gens, mais c'est de lui donner un sens différent. Ils changent le sens des mots, par conséquent tout semble familier. Et un jour vous vous retrouvez avec une personne qui découvre que le mot veut dire quelque chose d'autre, complètement différent. Je vais vous donner un exemple massif de cela : *1984* de Orwell, changements de sémantique fabuleux, changements du sens des mots, tout au long de *1984* - « La liberté c'est l'esclavage », vous voyez ?

Eh bien, même Roosevelt a joué à ce jeu-là. Pendant longtemps, nous avions la liberté. Tout le monde savait ce que « freedom » voulait dire. Roosevelt en a fait « freedom from ». Vous deviez être « libéré de » quelque chose. Ce fut la liberté pour laquelle nous nous sommes battus à cette époque ; nous nous battions pour des « freedom from ». Eh bien, c'est une façon intéressante de voir les choses. « Se libérer de » eh bien, ça veut dire que vous devez être en train de vous battre contre, donc il n'était pas possible que vous soyez « libéré de ».

Liberté veut dire liberté. Ça ne veut pas dire résister à quelque chose et le repousser, ou bien avoir peur que ça vous rattrape, ou quelque chose comme ça, ou travailler jour et nuit afin que « ça ne vous arrive pas ». *[Rires du public]* Ce n'est pas ça, la liberté.

Donc, voilà un changement de sémantique. Maintenant, les Russes, bien sûr, ont cette entière population asiatique, cette immense masse de gens, 200 millions, une des plus grandes populations de la terre dans un seul pays, entièrement divisée en différents groupes linguistiques, différentes coutumes, etc. Et le Russe s'ingéra dans leurs affaires et a dû tout changer afin de tout aligner à nouveau et de les faire travailler ensemble et il a dû réévaluer tous leurs mots. Et c'est ainsi que nous découvrons en 1964 qu'il a perdu sa révolution. Comment a-t-il perdu sa révolution ? Eh bien, il a formé plusieurs milliers de jeunes gens pour diriger le projet du fleuve Pujas, et ils allaient tous devenir les cadres et les Grosses Têtes du projet, et eux aussi allaient pouvoir se balader en Ford Modèle T. Et à la fin de leur

formation sur le tas, ils quittent tous le projet du fleuve Pujas. Ce qui veut dire qu'il va être à court de gens pour faire marcher les choses.

Les matériaux que nous possédons maintenant en Scientologie, chose curieuse, étaient d'un grand intérêt pour le père Staline lui-même, parce qu'il avait flairé qu'il pourrait y avoir quelque chose comme ça dans les études que je poursuivais. Et j'étais entré en contact avec l'Amtorg en 1938. Et toute la question était : « Comment évaluer l'aptitude relative d'une personne à travailler ? Comment pouvez-vous découvrir que cette personne produira plus que cette autre ? » Et je m'étais engagé dans cette étude à ce moment-là et j'avais des informations plutôt révélatrices sur le sujet. J'étais extrêmement content de ces informations et la rumeur s'en est répandue au sein du Club des explorateurs. Et je me suis retrouvé un jour à me carapater à 100 km à l'heure pour ne pas avoir à mettre les pieds sur ce bateau en partance pour la Russie, et pour ne pas devoir aller en discuter avec Staline.

Il avait des problèmes. Il se faisait du souci en 1938, beaucoup de souci. Il cherchait de l'aide à droite et à gauche. Mais où était donc cette technologie qui lui faisait défaut ? La technologie manquante était « comment amener les gens à comprendre quelque chose, et comment amener les gens à faire des choses ». C'étaient là ses zones d'incompréhension. Comment amener les gens à comprendre quelque chose, comment amener les gens à faire des choses ?

Ma foi, il pensait avoir résolu « comment amener les gens à faire des choses ? » Si vous installez suffisamment de mitrailleuses en face de suffisamment de murs et si vous leur donnez suffisamment d'exemples, ils vont se mettre à travailler. Seulement vous ne pouvez pas continuer dans cette voie indéfiniment. Tôt ou tard, il y a une fin à ce genre de jeu.

Et quand vous commencez à travailler de cette façon dans le domaine de l'éducation, vous allez très vite vous trouver à court de gens éduqués. Ils deviennent juste plus stupides, plus stupides, plus stupides, toujours plus stupides. C'est pourquoi je pense que ce n'est pas par une quelconque révolution politique que la classe oisive et la haute société ont été anéanties et corrompues en Angleterre. Je pense simplement qu'on les a éduqués à mort. *[Rires du public]* Je pense vraiment qu'ils sont devenus trop stupides pour tenir leur position. Ça donne à réfléchir, hein ? Je veux dire, c'est une classe qui était éduquée à mort. Tout le monde était obligé d'aller à l'université.

Eh bien, que restait-il ? Il restait alentour tout un tas de roturiers qui n'avaient pas à aller à l'université, donc la naissance ou autre chose n'avaient pas d'importance. Cela a fait que les gars qui étaient à l'extérieur étaient plus intelligents que les gars qui étaient à l'intérieur, donc les gars qui étaient à l'intérieur ont perdu. Franchement, il ne faut pas faire un gros effort pour comprendre ça. C'est ce qui a dû se produire.

Donc nous pouvons faire une remarque supplémentaire. Nous pouvons faire une remarque supplémentaire ici. Nous pourrions donc dire que la perpétuation d'une culture dépend entièrement de la possession d'une technologie de l'étude. La Russie va perdre la sienne. Nous avons l'exemple de la haute société en Angleterre qui a sombré dans l'oubli après être passée par Oxford. Nous avons partout autour de nous des exemples de la face du monde en train de changer, etc., et fondamentalement, cela repose sur les gens ; l'avenir de la race humaine ; aussi étrange que cela paraisse ; ça repose sur les gens. Et si on ne crée pas des gens qui sont des gens de valeur, vous allez avoir des problèmes.

Et, dans le domaine de l'étude, si vous n'avez pas de technologie de l'étude, alors le pauvre petit gosse qui va à la maternelle et qui commence à se heurter à des choses incompréhensibles, et qui alors est menacé de redoubler ou d'être fusillé ou quoi que ce soit d'autre qu'on fait aux enfants à la maternelle s'ils ne mettent pas le bon cube dans la bonne pile, entre au cours préparatoire, et là on lui montre un mot qui est le mot « car » et il dit « rac », et tout le monde prend un air attristé et l'instituteur arpente la classe de long en large et écrit un mot aux parents, et le père dépérit, et passe une demi-heure prostré, la tête entre les mains. Vous voyez ?

Voilà la procédure standard répandue, vous voyez ? « Qu'est-ce que tu vas devenir ? » Vous voyez ? C'est la question brûlante qu'on laisse planer dans l'air. « Tu ne réussiras jamais dans la vie », et tout ce genre de chose. Pourquoi doivent-ils employer tant de contraintes ? Eh bien, c'est parce qu'ils ne savent pas comment apprendre aux gamins à lire « car » au lieu de « rac ». Ainsi vous avez cette terrible pression culturelle, vous avez tout un tas de technologie culturelle sur « comment faire pour qu'un gamin file droit ». Puis vous engagez toute une force de police partout dans la nation pour essayer de le réprimer quand il devient adolescent et là, vous allez passer un bon moment. Ça vous donne les Mods et les Rockers, et les ceci et les cela, etc. Eh bien, naturellement ces jeunes ont maintenant parfaitement appris qu'ils n'ont leur place nulle part, et c'est de cette façon qu'ils se conduisent. Ils se conduisent comme s'ils n'avaient leur place nulle part, ils ne possèdent rien, et voilà.

Il est très intéressant d'observer quelque jeune garçon qui a été catapulté à la responsabilité de soutien de famille, ou quelque chose comme ça, à l'âge de dix, onze ou douze ans. C'est très intéressant de trouver aujourd'hui... il est possible, malgré les lois sur le travail des enfants, de trouver occasionnellement un tel spécimen, et il ne porte en lui aucune ressemblance avec l'adolescent moderne, et il n'en portera pas, parce qu'il a dû l'empoigner à pleines mains, cette chose qu'on appelle la vie, vous voyez, et tenir le coup d'une façon ou d'une autre et, il n'a pas eu le temps... tout le temps nécessaire pour être assis à l'école et être rendu stupide ; et il est susceptible de très bien réussir dans la vie, ou quelque chose d'aussi bizarre que ça, est susceptible de lui arriver, quelque chose d'inespéré.

Ils s'efforcent de faire régner l'ordre public tout en agissant dans les écoles de façon à créer des activités illégales et le désordre. Dans les écoles, on travaille pour créer cela, et la dernière personne au monde qui se lèverait et qui en assumerait une quelconque responsabilité, c'est madame Pince-nez de l'école communale du 22^e arrondissement. « Eh bien, nous essayons de faire de notre mieux. » Vous la voyez d'ici, vous savez. « Nous essayons de faire de notre mieux. » *[Rires du public]*

Bon Dieu ! Pourquoi n'accrochent-ils pas un écriteau « Fabrique de délinquants juvéniles » au-dessus de la porte. *[Rires du public]*

Bon très bien. Donc, une fois de plus, nous faisons une expérience en Dianétique et en Scientologie dans ce secteur d'activité ; nous faisons l'expérience d'une collision avec un domaine ou une zone de la société dans lesquels il existe une prétendue technologie alors qu'en fait il n'y en a aucune. Ce n'est pas seulement qu'il n'y en a pas, c'est qu'il y a une **prétendue** technologie à sa place.

Maintenant, je ne pense pas, quoi qu'il en soit, que vous allez trop vous y heurter. Je ne pense pas qu'il y aura trop de bouleversements mais je peux en prévoir quelques-uns. Tout

ce que nous écrivons sur ce sujet sera tôt ou tard remis en question quelque part ou ailleurs, mais ce n'est pas un domaine codifié qui rapporte beaucoup d'argent. L'enseignement n'est pas vraiment une chasse gardée parce qu'il ne fait pas suffisamment d'argent, et c'est à peu près la seule raison.

En revanche, la médecine est une chasse gardée et la pharmacie est une chasse gardée, car quelqu'un se fait de l'argent avec. L'empire pharmaceutique multimilliardaire, et l'empire de la santé et tout le reste seront défendus jusqu'au dernier stéthoscope, voyez ? Ces gars se tiendront toujours dans les parages – vous aurez, je veux dire dans vingt ou trente ans, il y aura toujours quelque type par là pour vous créer des ennuis, vous voyez ? Il fait : « *Groar, groar, groar !* »

Et alors vous dites : « Il y a un mot dans l'art de la guérison que vous ne comprenez pas.

- Si, je comprends tous les mots dans l'art de la guérison.
- Bien, vous ne comprenez pas certains mots en Dianétique et en Scient...
- Oh, si. Je comprends tous les mots en Dianétique.
- Diable, qu'est-ce qui se passe avec vous ?
- Je suis fauché ! » [*Rire et rires du public*]

Eh bien maintenant, l'enseignant ne fait pas d'argent, et l'entrepreneur local qui construit l'école se moque pas mal de ce qui est construit dans ces bâtiments qu'il s'est engagé par contrat à construire, et l'Etat n'aime pas vraiment déboursier autant d'argent parce que les gamins ne votent pas. Ce n'est pas un endroit où vous pouvez acheter beaucoup de voix. Vous pouvez acheter les voix des parents dans une certaine mesure, mais les gens ne font jamais vraiment la relation entre l'école et l'administration ; elles sont toujours quelque peu dissociées. Donc, ici vous n'avez pas à lutter contre des intérêts privés actifs et je crois qu'on peut ne faire qu'une bouchée de l'ensemble de ce secteur, uniquement parce que personne ne l'a jamais considéré comme un secteur lucratif.

Nous ne le considérons pas en tant que secteur lucratif mais, il ne sera pas défendu parce que les gens ne voient pas en lui un secteur lucratif. Si la médecine était un peu moins lucrative aujourd'hui, nous n'aurions aucun problème à nous emparer du domaine de la santé ; ce sont les intérêts personnels dans ce domaine qui font que les adversaires continuent de rugir. Je ne dis pas cela avec amertume, je veux dire que j'ai juste mûrement considéré la question.

Une telle situation n'existe pas dans le domaine de l'éducation, donc je pense qu'un manuel bien fait qui va de A jusqu'à Z sans trouver à redire à qui que ce soit et sans descendre quiconque en flammes, vous savez, un livre qui va droit au but et qui traite de tout le sujet depuis le début jusqu'à la fin, eh bien... bon, ce sera plutôt difficile d'expliquer le chapitre sur comment on peut faire baisser le Q.I. d'une personne, parce qu'il y aura toujours des gens qui se sentiront visés. Mais je suppose qu'on pourrait, non pas le passer sous silence car il s'agit d'un élément de la technologie qu'il est indispensable de présenter ; mais il devrait être présenté avec suffisamment de tact pour que les gens ne le contestent pas.

Et en un rien de temps, vous allez vous retrouver dans une autre activité. Mais cette autre activité n'a rien d'étranger pour vous. Voyez, une part de votre activité, c'est de rendre

les gens plus intelligents, vous voyez ? Auditer les gens, les rendre Clair, et ainsi de suite, eh bien, voilà qui va de pair avec ce type particulier d'activité. De plus, vous devez enseigner à des Scientologues, donc vous avez besoin de la technologie, et c'est la seule raison pour laquelle la technologie a été développée **en premier lieu** : juste pour qu'il soit plus facile d'enseigner à davantage de Scientologues, c'est pour cela qu'elle a été développée. Mais ça ira plus loin que ça, vous allez voir.

Maintenant, si nous n'assumons pas une certaine responsabilité pour jusqu'où ça ira, nous risquons d'avoir plus de problèmes que si nous nous contentons de le publier et n'y pensons plus. Ce qui fait que ce n'est pas un petit livre que je vais publier. Je dois publier un texte précis, et je pense que vous découvrirez graduellement, à mesure que ça commencera à tourner, qu'il va vous falloir donner aux enseignants de votre région la possibilité de venir faire un saut le samedi ou le dimanche pour assister à quelques conférences sur ce sujet. Et je crois que vous trouverez que ce type d'activité aura tendance à se distinguer et à rester séparé de toutes vos autres occupations. Vous allez dire, plutôt faiblement : « Eh bien, vous savez, nous pouvons augmenter le Q.I. des gens.

— Oh, oui, oui. Bon, que disiez vous à propos de... ? » Et quelques questions sur l'éducation surgiront, vous voyez ?

Vous dites : « Eh bien, voyez-vous, vous pouvez auditer quelqu'un dans le but de... »

Ils diront : « Eh bien oui, mais maintenant pour enseigner à un enfant, est-ce que vous... ? »

Et vous direz : « Que diable, où veut-il en venir cet oiseau-là ? » Eh bien, je pense que vous verrez finalement où cet oiseau veut en venir. Et là où cet oiseau veut en venir, c'est qu'il veut tout savoir sur l'éducation. Et vous feriez mieux de les laisser faire le tour de l'éducation avant de commencer de leur démontrer qu'ils ont en fait pénétré dans le royaume de la philosophie. Et je ne pense pas qu'ils trouveront une autre voie parce que, dans l'éducation, ce que vous étudiez en fait, c'est la différence entre le Niveau 0 et le Niveau I⁴, et ce qui se trouve là, c'est cette zone appelée « éducation ». Et c'est ce qui a été établi là qui nous importe personnellement. Toutes ces autres ramifications, toutes ces autres complexités de l'éducation ne sont pas terriblement importantes pour nous.

Donc, la société russe ne sera pas capable de se perpétuer. J'ai bien peur que cela me fasse bâiller à m'en décrocher la mâchoire. Donc, elle ne sera pas capable de se perpétuer dans l'histoire. Pas de chance. Oh, c'est terrible. [*Rires du public*] Les divers autres régimes politiques et ainsi de suite ne la suivront pas. J'ai bien peur que l'état d'esprit dans lequel je suis quant à ces gars... j'ai bien peur que je ne lèverais même pas le petit doigt pour eux. Ils sont tout simplement sans importance.

Mais les gens sont importants et leurs systèmes ne sont pas importants. Maintenant, quand leurs systèmes sont bâtis sur des mensonges, ces systèmes doivent par conséquent être destructifs. Et tout le système éducatif, tel que je le vois, est fait de contraintes absolues, qui écrasent totalement l'individu... et vu que c'est un système plein de mensonges, je pense que c'est pratiquement la chose la plus destructive que vous puissiez avoir aux alentours. Je pense que ce serait très dur d'avoir à vivre avec ce genre de chose. C'est absolument incorrect, faux.

⁴ Niveau 0, Niveau I : Voir Scientologie 0 et Scientologie I dans le glossaire.

Mais vous allez vous retrouvez dans cette activité et le seul point concret que j'essaye de vous faire remarquer en ce moment – ne vous mettez pas à penser que, puisque vous ne pouvez pas leur parler de l'audition parce qu'ils n'arrêtent pas d'étudier l'étude – ne vous mettez pas à penser que vous les avez transposés dans un autre domaine. Reconnaissez que vous les faites passer directement du sommet de 0 au pied de 1. Reconnaissez que c'est une étape nécessaire. Ces gens ne sont même pas suffisamment **vifs d'esprit** à ce stade, pour même simplement s'asseoir et se demander comment il se fait qu'ils possèdent cette technologie. Vous voyez, ils rattachent cette technologie à quelque chose de complètement différent.

Donc, vous arrivez pour parler à un groupe de ces gens, et vous dites : « Eh bien, l'étude, c'est ça et ça, et ça et ça, et ça et ça, et le Q.I. de votre enfant pourrait être amélioré par l'étude et non pas diminué. » Et « vous pourriez avoir un enfant plus intelligent », ou quelque chose comme ça ; ou bien : « Votre école pourrait tourner avec moins de perturbations » ; ou à un groupe de policiers : « La délinquance juvénile est causée par une mauvaise éducation. Une éducation véritable pourrait réduire la délinquance juvénile. »

Ça leur semblera être du genre « beau temps, bonne route » et ils seront très heureux de coopérer sur ce point particulier. Et vous n'avez pas besoin de dire quoi que ce soit d'autre. Et vraiment, ils ne se demanderaient même pas : « Comment diable cette personne sait-elle tout ça ? Oui, d'où lui vient ce savoir ? Qu'est-ce que c'est, tout ça ? » A moins bien sûr qu'ils ne soient complètement en Rupture d'ARC, ce qui serait l'autre extrême. Mais il ne leur vient jamais vraiment à l'esprit de demander intelligemment : « Ah, cette information fait partie de quelle connaissance, etc. ? Tout au long du manuel, on dit que tout cela fait partie d'un ensemble de connaissances appelé Scientologie. Mais là, c'est simplement écrit Scientologie. » « Et tout le monde sait ce qu'est la Scientologie. C'est une étude de la science, bien entendu, naturellement. La vérité dans tout ça... Et c'est ça, et ça, et ça, et ça, et bla-bla. » Vous voyez, ils n'y réfléchiraient même pas.

Et pourquoi n'y réfléchiraient-ils pas ? Eh bien, je veux que vous compreniez bien de sorte que vous puissiez voir ce petit détail : ils sont incapables de penser à quoi que ce soit ! Voyez ? Vous vous demandez pourquoi un type avec des oeillères ne peut pas voir, vous comprenez ? Ce que vous n'avez pas reconnu chez cet individu, c'est la chose la plus fondamentale à propos de cet individu, c'est qu'il ne peut rien voir du tout. Aussi vous vous demandez : « Pourquoi Jean et Pierre ne peuvent-ils pas voir ça et ça et ça ? » Vous voyez, vous vous posez une question trop complexe. Voyez ? Vous vous demandez : « Pourquoi Pierre et Paul ne voient-ils pas telle chose, telle chose, telle chose et telle chose ? Et pourquoi se disputent-ils tout le temps, etc., etc. ? » Eh bien, vous êtes vous-même trop complexe dans votre question. Votre problème repose sur le fait que vous n'avez pas reconnu **qu'ils ne pouvaient pas voir**. Vous me suivez ?

Vous essayez d'en rajouter avec : « Pourquoi ne peuvent-ils pas voir telle chose ? » Voyez ? Eh bien, votre véritable question est : « Pourquoi ne voient-ils pas du tout ? » Eh bien, ils ne peuvent pas du tout voir parce qu'ils ont été formés jusqu'à en devenir stupides et que vous parlez à des aveugles, c'est tout. Eh bien, comment parlez-vous à un aveugle ? Eh bien, vous lui parlez en **faisant** sacrément **attention**. Vous devez être malin.

Vous savez que ce gars est aveugle ; naturellement il va s'asseoir là et il ne peut rien voir du tout et vous essayez de lui parler de la roseraie que vous apercevez juste devant la

fenêtre. Eh bien, vous ne lui diriez pas : « Espèce d'âne bête ! Pourquoi tu ne regardes pas par la fenêtre pour voir la roseraie ? » Eh bien, vous ne diriez pas cela à un gars qui ne peut rien voir du tout. D'accord ? Vous ne feriez pas ça. Vous devriez y réfléchir, vous voyez ? Vous devriez dire, eh bien : « Là-bas à votre droite, il y a un certain nombre de fenêtres. Il se peut que vous sentiez un courant d'air frais qui vient sur vous de cette direction de temps en temps. Eh bien, voilà des fenêtres là-bas, et il y a une lumière qui rend les choses visibles et qui éclaire de telle manière qu'il est possible de voir des choses qui se trouvent derrière d'autres choses. Comme vous tenez vos deux mains ensemble, voyez, comme ceci. Eh bien, la lumière tomberait sur la première main, mais ne tomberait pas sur la deuxième main. Donc vous verriez la première main, mais vous ne verriez pas la deuxième main, parce qu'il n'y a pas de lumière sur la seconde main. Maintenant, vous pouvez les tenir comme ça, et comme ça vous pouvez le sentir. » Et graduellement, vous infiltrerez cela dans son expérience. Voyez ?

Et vous devriez vous asseoir là et réfléchir pendant un moment sur : « Comment vais-je filer à ce gars quelques informations, de sorte qu'il puisse avoir une idée de : « Il y a un jardin de fleurs devant la fenêtre » », voyez ? Et graduellement vous développez ça, et vous diriez : « Eh bien, devant la fenêtre il y a beaucoup d'espace. Vous savez la dernière fois que vous êtes sorti de votre chambre, vous avez marché un bon bout de chemin avant d'arriver à une autre porte. Eh bien, tout cela c'était de l'espace et c'était le dehors ; et vous avez remarqué parfois que vous avez de la pluie qui vous tombe dessus alors que vous vous trouvez dans certains espaces, mais pas dans d'autres espaces, vous voyez ? Comprenez ? » Et vous aborderiez la chose comme ça : « Eh bien, devant les fenêtres, il y a un immense espace. »

Et ensuite, vous allez probablement vous rendre compte, « Mon Dieu ! Après ça, il va falloir que j'explique à un aveugle l'esthétique des couleurs. Oh ! Eh bien, voyons voir, comment est-ce que je peux m'y prendre ? Bien, très bien. Soyons courageux. Allons-y. Essayons. » Voyez-vous ce que je veux dire ?

Et finalement, vous vous retrouverez avec le gars assis là disant : « Vous savez, oui, oui, oui. Eh bien, maintenant je sais ce qu'est un jardin de fleurs. » Vous voyez, quelque chose comme ça. Vous auriez vraiment communiqué quelque chose, parce que vous vous seriez rendu compte dès le départ que vous parliez à un aveugle. Mais quand vous échouez dans une communication, vous le faites à cause d'une énorme et terrible raison : vous ne vous rendez pas compte que vous parlez à un aveugle.

Et quand vous commencez à parler à des gens de la Scientologie, vous leur parlez en fait au-dessus du niveau auquel vous devriez leur parler. Quelqu'un dit : « Bien, sur ce nouveau cours d'Efficacité Personnelle, comment établissez-vous l'ARC ? » Eh bien, vous ne le faites pas. L'ARC est d'un niveau trop élevé. C'est une donnée très avancée ; il faut que vous commenciez plus bas. Vous devez leur donner l'idée de ce qu'est une donnée et vous devez leur donner l'idée de la compréhension d'une donnée, et vous devez leur donner l'idée qu'il existe des données. Vous devez leur donner l'idée qu'ils peuvent apprendre quelque chose. Ça paraît incroyable, mais c'est ainsi que vous leur faites la courte échelle, c'est votre point d'accès.

Alors, vous pourrez leur donner l'idée qu'il y a un savoir, parce que 99 pour cent des gens auxquels vous vous adressez ont fait l'expérience de : « La technologie enseignée ne marche pas. » La plupart d'entre eux n'espèrent plus aucun résultat, même s'ils connaissent la

technologie, ils ne sont donc pas capables d'exercer ce petit effort supplémentaire qui la fera fonctionner. C'est à cause de ça que vous vous heurtez à ces échecs. C'est ce petit effort supplémentaire. Ils n'espèrent pas... Ce que j'essaie de vous dire, c'est qu'ils ne s'attendent pas à ce que quoi que ce soit fonctionne, vu que rien n'a jamais fonctionné. Aussi ne savent-ils vraiment pas, vraiment pas ce qu'est le savoir.

La connaissance est une sorte de simulacre auquel les gens croient, voyez ? Si vous leur donnez pour tâche de décrire la connaissance, vous risqueriez de vous heurter à quelque chose comme ça. Eh bien, les gens ne savent pas qu'il y a quelque chose à connaître.

Regardez l'arrogance de la profession médicale. Ils ne pensent pas qu'il y a quelque chose à savoir sur le mental ou sur l'esprit ou sur la guérison, ils envoient promener tout ça. *Ouah ! Vous savez ? L'arrogance de ces types !* Ils n'obtiennent aucun résultat, néanmoins ils considèrent avoir fait le tour de la question. Eh bien, d'où cela vient-il, d'après vous, sinon du latin ? Imaginez un peu, vous commencez à apprendre à quelqu'un à s'occuper du mental humain en l'envoyant dans le district d'à côté pour y chercher un mot d'une langue morte qui ne ressemblent en rien à ce dont il a pu faire l'expérience, et vous lui dites : « Voilà par quoi tu dois commencer avec le corps humain. » Et ensuite vous vous demandez pourquoi en fin de compte ce gars découpe des corps humains et étouffe les gens avec tant d'enthousiasme. Eh bien, il ne ferait jamais rien d'autre. Vous voyez ? Et vous dites : « Ça, c'est le tibia », et vous cherchez où se trouve le tibia. C'est ce mot dans le livre : tibia. *[Rires du public]*

En fait, l'éducation va de plus en plus mal. En désespoir de cause, récemment la Grande-Bretagne a pris un tournant fantastique dans le domaine de l'éducation, et vous ne l'avez sûrement pas lu dans les journaux et vous n'avez probablement pas beaucoup d'informations là-dessus. Vous en avez probablement entendu parler, mais moi j'en ai obtenu en volume, et avec ardeur, parce que je faisais des recherches afin de trouver où Quentin pourrait aller à l'école et ce qu'il devait faire pour comprendre diverses choses.

Donc, bien sûr, ça c'est typiquement moi, j'ai contacté toutes les personnes possibles et imaginables sur le sujet et j'ai obtenu tous les renseignements.

Beaucoup d'informations intéressantes sont en train d'arriver. Le British College prévoit, d'ici quatre ans, ne plus dispenser aucun cours de spécialisation post-scolaire. Ils ne veulent pas en entendre parler. Ils le considèrent comme un échec total et ils ne veulent plus en entendre parler. Et ils vous disent invariablement : « Vous voulez savoir quel est le nombre d'inscriptions que nous attendons en 1968, nous aimerions bien le savoir. Mais ce dont nous sommes sûrs, a dit l'un eux, ou plusieurs d'entre eux, c'est que les cours auxquels on peut s'inscrire en ce moment n'existeront plus. »

La « Formation sandwich », c'est ce qu'on utilise aujourd'hui dans les domaines techniques. Ils disent : « Les arts ? Qui s'en soucie ? Tous ces sujets de vieilles langues mortes etc., et tous ces diplômés décrépis et tout ça, qui s'en soucie ? Mais, nous avons découvert que nos ingénieurs ne savaient pas construire des ponts et nous allons y remédier sérieusement ; nous sommes fâchés avec le domaine de l'éducation, et nous sommes juste en train de le mettre en pièces. » Et toutes les grandes sociétés, et le gouvernement, et les conseils municipaux et tous les autres qui peuvent s'atteler à la tâche sont en train de démolir tout ce qui a pu ressembler par le passé, là en Grande-Bretagne, à une éducation d'ingénieur. Ils sont en train de le mettre K.O. du droit et du gauche. Ils ont découvert qu'une salle de classe n'était plus un endroit pour faire des ingénieurs, et l'avenir de cette culture dépend

entièrement de la qualité de leurs ingénieurs. Ils s'en sont tout à fait rendu compte alors ils sont juste en train de réformer tout le truc ; et d'ici 1968, ce sera complètement différent.

On ira six mois à l'école puis on travaillera pendant six mois. C'est ce qui va arriver à l'étudiant. Et il va aller six mois à l'école et il va aller travailler pendant six mois. Et il a sacrément intérêt à travailler dans la discipline qu'il est en train d'étudier sinon, il ne pourra pas s'inscrire.

Un tout nouveau visage a été donné au domaine de l'éducation. Eh bien, c'est une mesure corrective qui est une reconnaissance du fait que les méthodes d'éducation ont échoué, mais c'est une mesure corrective dans la bonne direction, et il se pourrait même que nous y soyons pour quelque chose, parce que... vous vous rappelez ? Nous avons enseigné à... nous enseignions régulièrement à tout un tas de professeurs à Londres et c'était notre idée qu'il fallait se familiariser avec les choses. Et nous pouvons avoir un rôle plus important que nous le croyons dans l'évolution de la culture. Peut-être que nous le surestimons, mais je pense qu'habituellement nous le sous-estimons. Je vois beaucoup de choses se produire. J'ai remarqué l'autre jour une chose ou l'autre se produire qui sortait tout droit de nos manuels.

Ah oui ! Quelqu'un avait établi le profil de Home, et de Heath et de monsieur Georges quelque chose comme ça, je ne sais plus son nom. Enfin bref, quelqu'un l'avait dessiné et avait imprimé nos analyses de personnalité dans le *Guardian*, et on avait tracé le graphique de ces gars avec notre test de personnalité quelque peu altéré. Mais personne n'a jamais pris un de ces questionnaires pour le donner à l'un d'eux (c'est typiquement le psychologue au travail), on ne l'a jamais donné aux pauvres Home ou Heath ou Wilson ou à l'un de ces gars, voyez, mais on est allé un peu partout pour demander à des étudiants ce qu'ils pensaient de ces bonshommes et on a noté les réponses en guise de résultats, et puis on a publié ça comme étant le véritable graphique de ces gens.

Je trouve ça très intéressant. Il n'y a qu'en psychologie qu'on fait ce genre de chose. Vous comprenez ce que je veux dire ? Ils demandent juste à des gens leurs opinions, si ces hommes sont comme ci ou comme ça, en haut ou en bas, vous voyez ? Et alors ils écrivent ce qu'on leur dit et puis ils le mettent dans les mains du public comme étant la personnalité de ces gars. J'ai trouvé ça fascinant, mais il demeure néanmoins que c'était notre graphique que nous avions là sous nos yeux.

Nous avons déjà infiltré ce domaine au point qu'ils sont déjà derrière la porte du fond à jouer dans la cour, et ils ne se rendent même pas compte que nous sommes assis dans le salon en train de nous tourner les pouces. Voilà à peu près la situation du point de vue maîtrise, connaissance et technologie. Nous sommes un groupe très irréal pour ces gens, et nous sommes irréels parce que toute connaissance nouvelle est irréal pour eux, voyez ? Ils reconnaissent instinctivement qu'il existe un savoir quelque part, et quand nous leur parlons, ils reconnaissent que nous en parlons, mais c'est tout sur une sorte de base inconsciente ; et donc, ils ne font pas vraiment le rapprochement ; ils se sentent plus ou moins traqués à propos de tout cela et nous les rendons nerveux.

Mais à vrai dire, notre pouvoir de contrôle sur de telles personnes est plutôt fantastique. C'est presque un pouvoir de contrôle hypnotique, ce qui est plutôt intéressant. Ils reconnaissent que vous leur dites la vérité, mais ils n'arrivent pas tout à fait à vous y associer, aussi les mots que vous dites quand vous leur parlez sont presque engrammiques, quand vous les dites. Tout ça c'est très intéressant. La Scientologie pourrait être comme ça et mettre la

société tout entière dans une espèce d'obéissance, sans même essayer. Mais ce n'est pas ce que nous essayons de faire.

Voici la façon dont vous vous y prendriez pour faire cela jusqu'au bout : vous devriez amener quelqu'un à un point où il est à même d'apprendre. C'est de cette façon que vous introduiriez quelqu'un en Scientologie, voyez ? Vous l'amèneriez à un point où il est à même d'apprendre et vous lui montreriez qu'il y a quelque chose à étudier, et alors vous lui montreriez qu'il existe un ensemble d'informations concernant l'étude, et ensuite vous lui montreriez qu'il y a un ensemble d'informations sur l'étude ; et c'est à peu près dans cet ordre que vous produiriez un grand gain.

Et vous n'avez jamais vraiment essayé de l'approcher sous cet angle particulier.

Votre approche normale pour un individu est : « Nous pouvons vous aider, nous pouvons vous rendre plus intelligent, nous pouvons faire ceci pour vous, nous pouvons faire cela pour vous, nous pouvons faire en sorte que vous vous sentiez bien. » Nous avons essayé de lui parler et ainsi de suite, et nous parlons à quelqu'un qui est incapable d'apprendre.

Bon, si cet individu est incapable d'apprendre, alors bien entendu il n'est même pas capable d'assimiler les mots que nous lui disons ; aussi est-il dans une condition de non-réceptivité. Ce n'est même pas que nous lui parlions d'une manière monotone ou inintelligente, il ne reçoit tout simplement pas. Voyez, s'il est incapable d'apprendre en général, il ne pourra même pas recevoir votre phrase.

Donc, ce n'est pas que votre approche échoue, c'est simplement qu'elle ne l'atteint pas, il y a une grande différence entre ces deux aspects. Donc, tout ce que vous devez faire, c'est amener l'individu au point où elle l'atteint. Voyez, commencez par le commencement. Vous le hissez jusqu'au point où ça devrait l'atteindre.

Eh bien, ainsi il serait très heureux d'apprendre qu'il existe des façons d'étudier, il serait très heureux de l'apprendre. Il serait très heureux d'apprendre qu'il existe un moyen d'élargir ses connaissances sur le monde, sur les choses.

Mais d'emblée, évidemment, vous reconnaissez que vous avez affaire à un Problème de Temps Présent. Il y a beaucoup de choses avec lesquelles il a des problèmes. S'il pouvait en apprendre davantage, il serait capable de résoudre ses problèmes. Donc, à ce point, ce à quoi vous vous heurtez doit être un Problème de Temps Présent chez la personne à qui vous parlez. Vous voyez ça ? Son Problème de Temps Présent fondamental a quelque chose à voir avec « ne pas savoir ». Voyez, s'il pouvait juste en apprendre davantage sur les femmes, il n'aurait pas autant d'ennuis avec son épouse. Je veux dire, réduisons la chose à un critère aussi simple que ça, voyez ?

Mais bien sûr, il ne lui vient jamais à l'esprit qu'il existe une façon de s'y prendre pour apprendre, qu'il n'est pas en train d'utiliser. Aussi, si simplement il savait qu'il existe une méthode pour en apprendre davantage sur les femmes, ou en apprendre davantage sur n'importe quoi, ou qu'il existe une méthode d'approche de ce domaine qui consiste à rassembler des données ou à devenir plus érudit sur certains sujets, bigre ! Il serait immédiatement de votre côté, parce qu'il les appliquerait à son Problème de Temps Présent, non pas dans des conditions d'audition directe, mais juste dans des conditions d'enseignement direct.

Vous dites : « Eh bien, il y a quelque chose que vous pouvez faire pour votre vie. Il y a de l'espoir.

— Comment ça ?

— Eh bien, vous pouvez en découvrir davantage sur la vie.

— C'est vrai ? »

Voyez ? Ne dites pas : « Vous pouvez devenir plus intelligent » ou quoi que ce soit d'autre. Mais : « Vous pouvez juste découvrir plus de choses sur ce qui se passe autour de vous.

— Oh, c'est possible, c'est vraiment intéressant, et comment faites-vous ça ?

— Eh bien, il y a des techniques, des techniques diverses pour en apprendre davantage sur les choses, qui sont assez surprenantes, assez surprenantes, etc. Et l'une d'elles, c'est observer.

— C'est vrai ? »

Eh bien, voyez à quel point ça peut être fondamental ? Vous observez. Vous pensez que vous devez être intelligent pour apprendre à quelqu'un quelque chose comme ça. Non. Occupez-vous de ce qui est évident ; l'observation. Si vous observez quelque chose...

« Maintenant... maintenant vous... vous dites que vous voulez en savoir davantage sur votre épouse ? Très bien. Maintenant, c'est un bon exemple. Très bien. Vous est-il déjà venu à l'esprit d'observer votre femme ?

— Non ! *[Rires du public]*

— D'accord. Maintenant, je vais vous dire ce que vous allez faire. Votre première leçon pour apprendre quelque chose sur l'étude c'est simplement d'apprendre comment observer. Apprenez comment regarder quelque chose. Rien que ça, c'est tout.

— D'accord. Comment regardez-vous quelque chose ? »

Eh bien, laissez-le patauger là-dedans. Comment regardez-vous quelque chose ? Diable, vous le regardez ! C'est la réponse, et c'est la réponse à laquelle il aboutira. Comment regarde-t-il quelque chose ? Eh bien, il la regarde. Voyez, ce serait son problème pour la journée, vous voyez ? Il penserait qu'il existe des trucs pour regarder les choses. Les regardez-vous au travers de lunettes de différentes couleurs ? Les regardez-vous en louchant ? Vous servez-vous de vos yeux ? Toutes sortes de choses. Laissez-le résoudre ce problème. Comment observer quelque chose ? Eh bien, laissez-le élaborer des systèmes d'observation. S'il veut en savoir davantage et avoir moins de problèmes avec sa femme, eh bien, il ferait mieux d'apprendre à observer sa femme.

Ce serait une méthode de base, donc, pour régler ses affaires privées et sa vie privée. Ça toucherait le cœur de sa vie. Il apprendrait tout un tas de choses qui ne lui étaient simplement jamais venues à l'esprit auparavant. Il considérerait l'observation comme allant de soi, vous voyez ? Vous la considérez comme allant de soi. Vous dites : « Deux personnes vivent ensemble, elles se regardent l'une l'autre. »

La seule fois où sa femme le regarde, c'est quand il rentre à la maison avec une marque de rouge à lèvres. Elle peut voir le rouge à lèvres : elle s'en met tout le temps sur les

lèvres. En fait, elle a mis ce rouge à lèvres sur lui ce matin avant qu'il parte travailler, mais elle l'a oublié, donc, maintenant elle a une bonne raison de divorcer : il est arrivé à la maison avec du rouge à lèvres sur la joue. Tout au long de la journée, personne n'est venu lui dire qu'il avait du rouge à lèvres sur la joue, voyez ? Mais elle peut observer le rouge à lèvres sur sa joue. Produit final.

Vous parlez d'observation, dans n'importe quelle très grande ville, vous pouvez démontrer la non-observation par les tours les plus dingues que vous vous êtes jamais donné la peine de jouer. Les choses les plus dingues passent inaperçues dans les grandes villes. Vous ne le croiriez pas. J'en avais moi-même fait un gag à l'époque, j'en faisais un gag très amusant. Ça a payé de nombreuses façons. Eh bien, je disais à une fille... si jamais je descendais Broadway à proximité de la 42^e rue, vous pouviez compter sur moi pour dire à la fille avec qui je marchais : « Saviez-vous que les New Yorkais ne voient jamais rien ?

— Oh non !

— Oh, oui. Vous pouvez faire pratiquement n'importe quoi. Je veux dire, un type pourrait tomber raide mort ici ou quelqu'un pourrait sortir un revolver de sa poche et descendre quelqu'un, et les passants ne ralentiraient même pas le pas. Il vous faudrait en fait bloquer le trottoir activement. S'il s'agissait d'une bagarre, ils ne s'arrêteraient que si vous bloquez le trottoir pour les empêcher de passer. Et alors ils s'arrêteraient et finalement regarderaient la bagarre. Vous pouvez exciter la curiosité en **bloquant** le trottoir et en regardant en l'air, mais vous devez **bloquer** le trottoir avant de regarder en l'air et alors ils regarderont également. Et c'est très, très curieux, mais ils ne voient jamais rien. Ils ne font pas attention à vous. Si vous ne bloquez pas activement le trottoir, eh bien, ils ne remarquent jamais rien.

— Oh, je ne vous crois pas ! » Voyez, c'est une fille de la campagne ou quelque chose comme ça. *[Rires du public]*

— Vous savez que je peux me tenir là, juste au coin de la 42^e et de Broadway et vous embrasser, eh bien il n'y aurait pas une seule personne qui jetterait un œil dans notre direction.

— Je ne le crois pas !

— Très bien, je vais vous montrer ! » *[Rire et rires du public]* Ouais, ça n'a jamais raté, ça n'a jamais raté. Une technique superbe. *[Rire et rires du public]* Oui, il va y avoir des honoraires à payer si certains d'entre vous, jeunes gens, allez l'essayer. *[Rire et rires du public]*

Enfin bref, vous prenez des mots très ordinaires comme « observation », « inspection » ou « familiarisation », vous voyez ? Ces mots très ordinaires. Vous pouvez en faire des montagnes, ils deviennent vraiment très très surprenants. Et quand vous enseignez cela à quelqu'un, ce que vous voulez faire c'est prendre les choses évidentes et les développer. N'en faites pas trop en leur donnant tout – eh bien, nous sommes assis à la place du pilote maintenant. Nous avons la technologie de l'éducation, vous voyez ? Elle est contenue dans ces conférences, etc. Il n'y a pas eu grand-chose à rajouter non plus, elle a l'air d'être assez complète.

Maintenant, vous allez dire : « Eh bien, suis-je censé enseigner l'éducation à quelqu'un, hein ? » Non, non, bigre. Vous n'êtes pas censé enseigner notre technologie de l'éducation à qui que ce soit. Enseignez-leur les préliminaires de l'éducation. Qui sont quoi ? « Comment apprendre à propos des choses ? » Eh bien, vous pourriez vous asseoir et vous

poser cette question. Eh bien comment apprendre à propos des choses ? Vous apprenez à propos des choses en les regardant, en les sentant, en en entendant parler, en lisant des livres à leur sujet, en voyant à quoi elles se rattachent. Tout cela pourrait être établi très facilement, mais bien sûr des choses telles que « sentir » et « observer », etc. en ressortiraient.

Maintenant, si c'est la décomposition que vous faites dans votre approche d'introduction très très élémentaire de l'étude, vous voyez, si c'est la décomposition que vous faites, réalisez que toutes ces choses peuvent être appliquées à tous les problèmes qu'une personne a au Niveau 0 ou au Niveau 1. Vous pourriez donner toutes sortes d'informations gratuites concernant toutes sortes de choses gratuites mentionnées à ce propos. Jetons-y un coup d'œil.

Donc, vous n'allez pas dire, alors : « Bon. Voyons voir, je vais enseigner la Scientologie à ce gars. Eh bien, il y a une chose qu'on appelle l'ARC. C'est l'affinité, la réalité et la communication, et elles forment un triangle et ainsi de suite...

— Où en suis-je ? Qu'est-ce... qu'est-ce qui se passe ? » Voyez ? Eh bien, il ne sait pas qu'il existe quelque part une connaissance quelconque qu'il n'a pas. C'est une des premières choses qu'il ne sait pas. Il pense que dans le monde tout a déjà été découvert. Il ne sait pas que la société est déficiente en quelque sorte. Regardez comment quelqu'un dans la rue se plaint d'une vie passée ou se plaint d'une chose ou d'une autre.

Vous pouvez prendre un gars qui hurle comme un fou en disant que les implants n'existent pas, vous lui dites : « Eh bien, dis ce mot. » Donnez-lui un item dans une line plot d'Helatrobis, et l'électromètre va faire *bing*, et il fait *bing*. Donnez-lui l'item suivant : « Dis ce mot. » *Bing, bing*. Eh bien, si les implants n'existent pas, d'où cela vient-il ? Les électromètres ne fonctionnent pas pour s'amuser, voyez ? Mais lui enseigner quelque chose comme ceci ?

Donc, ce à quoi vous vous heurtez en Scientologie, ce n'est ni la mesquinerie de la société, ni l'entêtement de la société, ni la mauvaise volonté de la société quant à se faire aider ou une de ces choses. Ce n'est même pas à l'ignorance de la société que vous vous heurtez. Vous vous heurtez en fait à la technologie d'étude **incorrecte** de la société, qui empêche d'apprendre ce dont vous êtes en train de parler et qui empêche les gens d'apprendre qu'il y en a plus à savoir. Une technologie qui abrutit l'intellect, qui fige l'individu dans une non-compréhension générale, qui l'enfoncé dans un état d'abrutissement. Un état qu'on ne devrait jamais faire connaître à personne.

En d'autres mots, vous parlez à une personne abrutie, voire bornée, qui a été soigneusement et systématiquement, mais accidentellement et involontairement détruite depuis le premier jour où elle a mis les pieds sur les genoux de sa mère et dit : « Maman, c'est quoi un chat ? »

Et alors elle dit : « Ne m'embête pas maintenant.

— Voyons voir. Les chats sont des ne-m'embête-pas-maintenant. »

Il est le produit d'un système d'éducation qui a menacé de l'exécuter contre le mur de briques social, avec toutes ces mitrailleuses sociales, s'il n'obtient pas un A dans chaque matière et ne sort pas premier de sa classe, alors qu'il n'a jamais même compris ce que le mot « école » voulait dire.

Tout a milité contre lui, tout s'est opposé à ce qu'il devienne plus intelligent ou plus éduqué, et maintenant vous vous attendez à ce qu'il accueille à bras ouverts un immense ensemble de connaissances quand vous le lui présentez.

Eh bien, en premier lieu, il s'est fait descendre en flammes au sujet de l'étude dès le départ, et ça, ça ne signifierait que davantage d'étude. De plus, vous ne pouvez pas exister parce que tous les matériaux d'étude sont mauvais parce que vous vous faites flinguer si vous ne les connaissez pas, ou quelque chose de bizarre comme ça qui va lui trotter dans la tête. Autrement dit, la ligne de communication est bloquée. Où cette ligne de communication est-elle bloquée ? Cette ligne de communication est bloquée en étude, ainsi, c'est là l'étude dans la dissémination.

Vous rendez-vous compte que l'étude elle-même est un excellent instrument de dissémination qui marcherait au quart de tour ? Et je suis sûr que si vous commencez à l'utiliser, vous vous retrouveriez absorbés plus vite que vous ne le pensez. Et il n'y a qu'une petite chose contre laquelle je vous mettrais en garde à ce propos : ne déployez pas trop de zèle concernant l'étude, dans votre approche du sujet. Prenez simplement les éléments évidents de l'étude et faites de ceux-ci les éléments à étudier avec beaucoup de zèle, parce que ça n'a pas d'importance combien de zèle vous déployez quant à ce qui est évident. Une personne finira toujours par le voir. Voyez ?

Un type veut échafauder ces choses en une gigantesque tour de complexité sur ce sujet. Eh bien, vous le laissez échafauder sur le sujet de l'observation jusqu'à ce qu'il soit sur le point d'atteindre le ciel. Il n'aboutira à rien d'autre qu'à l'observation. Il va saisir, en fin de compte, que vous observez en observant. C'est la conclusion finale à laquelle il devra aboutir. Peu importe le nombre de systèmes qu'il aura développés pour procéder à l'observation, il arrivera finalement à cette conclusion.

Il ne peut pas faire autrement que d'apprendre des choses, et d'apprendre des choses sur le fait d'apprendre, s'il observe des choses. Vous avez donc des principes généraux et fabuleusement simples, et si vous parvenez à les lui faire comprendre, vous obtiendriez soudainement un accord formidable. Et il vous sortira ce petit : « Eh, ça alors ! Vous savez ? Ouais ! Ouais ! Si j'observe ma femme, ah oui ! Qu'est-ce qu'elle est en train de faire ? De quoi elle a l'air quand je lui parle ? Eh bien, il va falloir que je vérifie cela. » *[Rires du public]* Et par la familiarisation même « d'atteindre et se retirer » par l'observation de sa femme, il aura moins de problèmes avec elle. Elle lui deviendra plus familière, il la comprendra mieux.

Vous vous adressez à des gens qui se sont complètement retirés de la vie. L'étude est bien sûr l'une des meilleures méthodes au monde pour les sortir d'affaire.

Merci.

GLOSSAIRE

Amtorg : (en Russe : *Amerikanskaya* [Américain] + *torgovlya* [commerce]) l' Amtorg Trading Corporation, une société russe enregistrée en 1924 aux Etats-Unis pour mener des opérations dans le commerce de presque toutes les marchandises entre les deux pays.

cage métallique pleine de rats : une méthode de torture médiévale : on met des rats dans une urne ou une cage métallique, on en attache l'ouverture contre l'estomac de la personne, puis on met des braises sur le récipient afin que les rats essaient de s'échapper, de sorte que les rats rongent l'estomac de la personne.

densitomètre : (*photographie*) un instrument pour mesurer une densité négative (degré relatif d'opacité).

Heath : Edward Richard George Heath (1916-2005), membre du Parlement britannique depuis 1950 ; il fut le leader du parti conservateur de 1965 à 1975 et premier ministre de 1969 à 1974.

Home : sir Alec Douglas-Home (1903-1995), leader du parti conservateur en Angleterre et premier ministre de 1963 à 1964.

Guardian : le *Manchester Guardian*, un journal de la ville de Manchester en Angleterre.

Mods et Rockers : en Angleterre dans les années 60, des adolescents étaient divisés en deux factions rivales, les Mods et les Rockers. Les Mods portaient de très beaux ou de très chics vêtements et ils avaient des scooters, alors que les Rockers portaient des blousons de cuir et des jeans et conduisaient des motos. Plusieurs fois au cours de l'année 1964 des membres de ces groupes sont descendus en masse dans plusieurs stations balnéaires. Ils erraient en bandes, faisaient des dégâts dans des cafés, endommageaient le mobilier urbain, alarmaient les passants et se lançaient même dans des rixes de gang. La police procéda à plusieurs arrestations et c'est devenu un sujet d'inquiétude nationale.

Monsieur George quelque chose : George Brown, leader politique, qui fut l'adjoint au dirigeant du parti travailliste et le secrétaire aux affaires étrangères lorsqu'Harold Wilson était premier ministre. *Voir aussi Wilson* dans ce glossaire.

négatifs de séparation : négatifs faits quand on imprime en couleur, pour chaque couleur séparée de l'image. On fait chaque négatif en photographiant l'original au travers d'un filtre qui élimine toutes les couleurs du négatif excepté la couleur désirée.

Niveau 0 : voir **Scientologie Zéro** dans ce glossaire.

Niveau I : voir **Scientologie Un** dans ce glossaire.

Oppenheimer : Robert J. Oppenheimer (1904-1967), physicien américain, directeur du laboratoire de Los Alamos (1942-1945), Nouveau-Mexique, qui a conçu et construit les premières bombes atomiques. Oppenheimer se fit plus tard un des principaux avocats du contrôle civil et international de l'énergie atomique. Oppenheimer s'est fortement opposé, à la fois sur le front technique et moral, au développement de la bombe à hydrogène. En 1953, il

fut renvoyé de la présidence de la Commission de l'Énergie atomique des États-Unis car il représentait soit-disant un risque pour la sécurité.

Poe, Edgar Allan : (1809-1849) écrivain américain de nouvelles, poète et journaliste qui a écrit de nombreuses histoires remplies de mystère et d'horreur ; il était considéré comme le père des histoires de détective modernes.

Pince-Nez, Madame : nom inventé pour une enseignante.

projet du fleuve Pujas : nom inventé pour un projet de construction.

Riverside Drive : un quai de New York qui à l'époque de la conférence était réputé pour ses immeubles de luxe.

Roosevelt : Franklin Delano Roosevelt (1882-1945), trente-deuxième président des États-Unis de 1933 à 1945. En 1941 il fit un discours qu'il a appelé « Les Quatre Libertés essentielles de l'homme ». Ces libertés étaient « freedom of speech and expression » (liberté de parole et d'expression) ; « freedom of every person to worship God in his own way » (liberté pour chaque individu de croire en son propre Dieu) ; « freedom from want » (libération de la misère) ; « freedom from fear » (libération de la peur).

sauce : (*photographie*) un terme utilisé pour tout colorant ou toute peinture de couleur utilisé pour retoucher une photographie, par contraste à l'utilisation du noir (appelé « encre »).

Scientologie Un : un niveau de Scientologie composé de données qui sont utilisables au sujet de la vie et applicables sans entraînement. Il est divisé en théorie (données sur la vie, le mental, l'état d'être et l'univers), pratique (exercices qu'on peut faire pour augmenter son aptitude à s'occuper des autres et à prendre en main des situations), et l'audition (assists, comment devenir relax, comment être de bonne humeur, comment prendre en main des situations, etc.).

Scientologie Zéro : une partie de la Scientologie qui donne les descriptions de l'environnement et ce qui cloche le concernant. Il traite du monde dans lequel la personne vit et peut être résumé sous le titre « L'Environnement dangereux ».

sémantique : la signification des mots.

squirrel : se dit de matériaux, de procédures, etc. qui ont été altérés par rapport à l'original.

victorien : appartenant ou ayant rapport au règne ou à l'époque de la reine Victoria d'Angleterre (1837-1901).

Wilson, Harold : (1916-1995) Premier ministre britannique de 1964 à 1970 et de 1974 à 1976.

8

L'étude et l'intention

LES CONFÉRENCES SUR L'ÉTUDE N° 8
L'ÉTUDE ET L'INTENTION

Saint Hill Special Briefing Course
Conférence donnée par L. Ron Hubbard le 18 août 1966

Merci. Merci.

Eh bien, si j'ai l'air un peu usé et décrépit aujourd'hui, et si quelqu'un croyait que les recherches sur l'état de Clair m'avaient fait passer un sale quart d'heure ; mes aïeux, la recherche sur OT – *Ouh la la !* Ouais, vous croyez que c'est une affaire réglée, hein ? Comment avez-vous fait pour vous fourrer dans un tel pétrin ? Comment ai-je fait pour me fourrer dans un tel pétrin ? *[Rire et rires du public]* Ha ! Quand vous essayez de prendre le postulat d'un être qui fait trois cents kilomètres de haut et de le défaire alors que vous ne mesurez qu'un mètre quatre-vingt, plus ou moins, c'est du genre « où est votre tête ? » vous savez ?

C'est très intéressant, mais je... Quand vous devenez Clair, j'ai un petit conseil pour vous. Eh bien, inscrivez-vous au cours d'OT et faites-le étape par étape, poliment et tranquillement. *[Rires du public]* Ne soyez pas trop ambitieux. Je suis le seul qu'on puisse sacrifier par ici. *[Rires du public]* Chaque fois qu'il m'arrive quelque chose, on dit « C'est bien fait pour lui. » Et chaque fois qu'il vous arrive quelque chose, c'est ma faute. Ouais. *[Rire et rires du public]*

Bon, passons. Quelle est la date ?

Public : le 18 août AD 16.

Le 18 quoi ?

Public : Août.

Août.

Public : AD 16.

AD 16. Merci. Vous me dépannez aujourd'hui. Et quelle planète ?

Public : Terre.

Terre. Quoi ?... Ah oui, bien. La Terre ? *[Rire et rires du public]*

Eh bien, en fait, de quoi s'agit-il. Je n'ai vraiment rien à vous raconter aujourd'hui. J'aimerais apporter une petite... eh bien j'aimerais apporter une petite rectification. Si, après la dernière conférence, vous avez (comme je l'ai fait) cherché la définition de « Dharma » (D-H-A-R-M-A) pour savoir ce qu'il en subsistait de nos jours, eh bien, épargnez-vous cette peine. Le dharma a de nombreuses définitions, de « loi suprême » à « tout le système des castes de l'Inde » jusqu'au « destin », réécrit « amour », et rephrasé d'une autre manière. Et dans aucun des livres écrits par des autorités en la matière, je n'ai trouvé la définition correcte de « dharma ». Merveilleux, non ? Dans le Bouddhisme, « dharma » signifie « le chemin », voyez ?

Vous savez, vous avez tel nom pour telle chose, et ce nom devient synonyme de la chose puis finit par devenir la chose elle-même. Par exemple, tous les réfrigérateurs sont devenus des frigidaires. Mais il y a encore pire : le nom est identifié au produit et non à la source du produit, ce qui, à mon avis, est assez fascinant.

J'ai cru bon de vous faire cette petite remarque en passant concernant la dernière conférence, parce que je me demandais comment on définissait le dharma de nos jours, vous savez. Je me demandais si on pouvait trouver le dharma quelque part. Eh bien, non. *[Rire]* J'ai constaté, cependant, qu'on en parle énormément dans les livres de théosophie, mais on n'en donne pas vraiment l'explication.

Soit dit en passant, l'âge dans lequel nous vivons a déjà été nommé. Cela vous intéressera peut-être de savoir que notre âge, c'est l'Age de l'Amour. Il y a eu l'Age de la Raison et l'Age de la Science et beaucoup d'autres âges. Mais il y a 2500 ans, Gautama Siddhartha a dit : « Dans 2500 ans commencera l'Age de l'Amour en Occident. » C'est une prédiction intéressante, parce que la première chose dont les Clairs se mettent à parler, c'est de l'amour, vous savez. Bien sûr, personne n'avait jamais encore fait de Clairs, alors comment pouvait-on savoir ? Toujours est-il que nous sommes censés être dans l'Age de l'Amour. Nous ne sommes plus dans l'Age de la Raison, Dieu soit loué. *[Rire et rires du public]*

Bon, il y a probablement un tas de choses dont je pourrais vous parler. Je n'en vois aucune pour l'instant qui pourrait vous être plus utile qu'une autre. Le nombre de services terminés est en hausse, donc je n'ai pas à m'en inquiéter ; et vous avez l'air de bien avancer dans votre cours, donc je n'ai pas à m'en inquiéter. Mais il y a une conférence que, je pense, vous pourriez utiliser d'une façon très générale, et ce serait un résumé des matériaux sur l'étude.

Il n'y a jamais vraiment eu de conférence définitive sur les matériaux de l'étude, et au cours de cette conférence-ci, je ne vais pas un seul instant m'aventurer à vous donner un résumé qui comprendrait tous les points saillants des matériaux de l'étude. Il y en a pas mal. Mais voici quelques matériaux supplémentaires concernant les matériaux de l'étude en général qui, à mon avis, vous intéresseront beaucoup. Et il s'agit du principe de l'intention – de l'intention durant l'étude. C'est un sujet très, très important.

Quand vous étudiez, qu'avez-vous l'intention de faire avec les informations ? Point très important. Il y a des points qui proviennent de sources inexactes quand vous étudiez. Voilà quelque chose que nous n'avons jamais regardé de près. Nous avons présumé que toutes les sources que nous étudions sont elles-mêmes parfaites, vous voyez, que (1) elles ont des informations à transmettre et que (2) elles les transmettent sous une forme assimilable. Nous sommes plus ou moins partis de ce principe, et l'on demande tout le temps à l'étudiant de se mettre au point effet et de partir du principe que les matériaux qu'il étudie sont compréhensibles et valent la peine d'être étudiés. Ce fait, à lui tout seul, tend à chambouler complètement tout le sujet de l'étude, parce que très peu des matériaux qu'on vous demande d'étudier n'ont de valeur ou de compréhensibilité dehors, dans le monde wog ; et il est très rare le manuel qui vous transmet vraiment les informations et la matière que vous êtes censé assimiler, c'est un manuel rarissime.

Eh bien, lorsque le sujet de l'étude part en plein délire, c'est la catastrophe. C'est l'une des raisons pour lesquelles il y a tant de suicides dans les universités ; et il y a un très grand nombre de suicides dans les universités. La proportion est **extraordinaire**. Ce n'est pas aussi

élevé que les suicides au sein de la clientèle des psychanalystes, qui s'élève à un tiers dans les trois premiers mois. Vous saviez ça ? Mais pour une raison ou une autre on n'en a jamais fait la publicité. *[Rires du public]*

La source en est le Bureau Psychanalytique, ou peu importe comme ils l'appellent, à New York. Nous avons plus ou moins enterré ce sujet, soit dit en passant ; il n'en reste pas grand-chose.

Mais le nombre de suicides dans les universités françaises est probablement le plus élevé du monde, les étudiants français se font sauter la cervelle ou se jettent par les fenêtres de toutes parts lorsqu'arrive la période des examens.

Le nombre d'échecs dans une université n'a cependant rien à voir de quelque façon que ce soit avec le produit qui sort de ces universités. Rien de tout cela n'est lié. Ce n'est pas parce que les examens sont très durs que ça en fait une bonne université, voyez ? Les universités qui ont les examens les plus durs ne sont pas forcément celles qui produisent les étudiants les plus brillants. Ces faits ne sont pas reliés.

Il y a beaucoup d'autres faits qui ne sont pas reliés en ce qui concerne ce sujet, et ceci parce que l'étude est un terrain très fertile pour un suppressif. L'étude, comme les gouvernements, attire les Personnes Suppressives comme le miel attire les mouches, et vous pouvez trouver toutes sortes de réactions suppressives aussi bien dans les manuels scolaires qu'en haut des chaires. De ce fait nous devons, quand nous parlons de l'étude, chercher à savoir si, oui ou non, le sujet est sain. Est-ce que ce sujet est éthique – ou la façon dont le sujet a été rendu – est-ce que c'est un sujet éthique ?

Maintenant, je vais vous parler d'un domaine qui, sans aucun doute, donnerait du pain sur la planche à mille Officiers d'Éthique pendant un millier d'années, et ce domaine, c'est la navigation. Bien, je suis quelque peu expert dans ce domaine particulier, mais je doute fort que je pourrais entrer à la Commission du Commerce ou au Bureau de Navigation, et obtenir aujourd'hui mon diplôme de Capitaine de Navigation. J'en doute fort, parce que l'examen n'a pas grand-chose à voir avec la navigation. *[Rires du public]* Et j'ai eu l'expérience malheureuse de devoir naviguer sur de nombreux océans, sans préparation, tout seul, équipement inadéquat, chronomètres arrêtés, et tout ce genre de chose, les tables des marées qui manquent, etc., et d'une façon ou d'une autre ces obstacles ne doivent pas vous mettre dans une position où, bien sûr, vous allez perdre le navire. Donc, vous naviguez.

Et la méthode que vous employez pour naviguer est la seule chose qui importe lorsque vous passez un examen de navigation, le fait que vous naviguiez est la seule chose que ce vieux Neptune exige de vous.

Et moi d'habitude, quand un zig qui vient de réussir ses examens de navigation avec un A embarque sur un bateau avec lequel j'ai un quelconque rapport, eh bien je fais très attention. Parce que pour moi, ça ne veut pas du tout dire qu'il sait naviguer ; cela n'a rien à voir avec la navigation. Je me suis retrouvé avec l'un de ces zigs à bord, il a regardé la barre et il a dit : « C'est donc ça une roue ! Je m'étais souvent demandé... et voici un habitacle ! Et une boussole ! Mon Dieu ! Et voici un transmetteur d'ordre ! Comme c'est intéressant ! »

Et je me suis dit « Comme c'est intéressant. » *[Rires du public]* Le gars avait son brevet, il avait dû réussir l'examen. Mais il n'avait même pas atteint le point où il connaissait l'environnement dans lequel il était censé mettre en pratique sa navigation.

Si vous ramenez la navigation à ses principes de base, il vous reste quelques principes élémentaires qui sont simplement des faits du sujet, et ils sont très, très simples, ils coulent de source. Par exemple, tout le sujet de la navigation est consacré à la localisation de l'endroit où vous vous trouvez sur une sphère. Et vu que cette sphère se compose aussi de rochers, de bancs de sable et de terres, et qu'elle a aussi des régions quelque peu tempétueuses qui sont plus dangereuses que d'autres, ainsi que des régions calmes que vous avez intérêt à éviter, savoir où on se trouve prend de l'importance.

Et vu que la mer est une surface d'eau qui dissimule même les choses qui sont à quelques centimètres de profondeur – je me rappelle une fois où je voguais dans un calme parfaitement plat, où tout allait bien, et je regarde à bâbord et je vois une mouette en train de marcher sur l'eau. *[Rires du public]* Le moins qu'on puisse dire, c'est que j'ai quelque peu pâli. *[Rires du public]* A cause des courants marins rapides qui étaient causés par une tempête, ou qui allaient en sens inverse de ce que disait la table des marées, la profondeur de l'eau à l'endroit du banc de sable juste à côté de moi n'était pas de sept mètres, mais de deux centimètres. *[Rire]* C'était censé être marée haute à ce moment-là.

Donc, de toute navigation effectuée uniquement avec des calculs mathématiques, on ne peut attendre qu'une seule chose : échouer sur des récifs. Ça, vous pouvez en être relativement certain. Parce que le sujet entier est destiné à savoir où vous vous trouvez ; et ensuite, il consiste à ne pas naviguer dans, sur, ou de ne pas entrer en collision avec des objets avec lesquels vous n'êtes pas censé frayer ou vous associer. C'est facile. Et il y a d'autres choses à savoir : que les étoiles ne se déplacent pas beaucoup, que les falaises et les promontoires ne bougent pas beaucoup, et le soleil... bouge plutôt régulièrement, et que la lune bouge de façon erratique mais très régulière ; vous pouvez prédire sa façon de faire erratique. Ainsi vous pouvez regarder ces choses et si vous avez un chronomètre qui se trouve avoir été remonté ou si vous pouvez obtenir une indication de temps de quelque part, vous pouvez normalement localiser où vous vous situez sur la sphère par référence aux corps stellaires, ou, dans le cas du pilotage, en reconnaissant les masses terrestres. Et c'est en réalité tout sur le sujet.

Bien. Vous comprenez un peu le sujet, maintenant ?

Et je peux vous assurer que vous comprenez à présent beaucoup plus de choses qu'un aspirant de marine au cours de sa première année à l'Académie navale. Parce qu'on lui donne un livre appelé *Dutton*. Le *Dutton*, c'est la bible. Maintenant, le *Dutton* a pu être un bon manuel au départ, mais il est tombé entre les mains des amiraux, *[Rires du public]* et il a été sans cesse réécrit.

Les Rudiments de la navigation de Mixter était le livre élémentaire qui a permis aux officiers qui ne s'étaient pas écrasés contre des récifs, de ne pas s'écraser contre des récifs pendant la Deuxième Guerre mondiale. Mixter l'a publié en 1940 ; c'est devenu la bible du jeune officier pendant la Deuxième Guerre mondiale. Et maintenant – Mixter est mort – maintenant il est constamment réécrit par les amiraux. Et quand je l'ai lu l'autre jour – j'en ai simplement pris un exemplaire et je l'ai lu – « Ça ne ressemble pas à du *Mixter*. »

Donc, hier soir, j'ai pris **mon** exemplaire du Mixter qui date de la Deuxième Guerre mondiale, et puis une édition flambant neuve qui sortait juste de l'imprimerie, et je les ai comparés page par page. La différence est considérable. Les mots sont devenus plus longs.

Le *Bowditch* subit ce procédé depuis tellement d'années, qu'à partir d'un tout petit manuel publié à la fin du XVIII^e siècle, dans un langage si simple que le cuisinier de Bowditch a pu naviguer après une croisière jusqu'en Chine, c'est devenu un manuel de 9 à 10 centimètres d'épaisseur qui est bourré de sinus, cosinus, demi-sinus verses, de tables, de tables de traversée, d'équations et toutes sortes de choses démentielles, c'est à vous couper le souffle. Et c'est devenu un énorme recueil de tables. Quand on ne sait pas quoi faire avec une table de navigation, on la met dans le *Bowditch*. [*Rires du public*] C'est maintenant l'un des manuels officiels de la Marine des Etats-Unis. Et j'imagine qu'il y a des manuels dans la Marine royale britannique qui ont subi le même sort.

Mais voilà ce que je veux surtout dire ici : on s'attendrait à ce que quelqu'un ait prêté attention à un sujet dont le manque de connaissance peut tuer des hommes. Voyez, vous pouvez mourir horriblement vite d'une absence de méthode de navigation, vous voyez, et quelquefois pas si vite, quelquefois plutôt salement. Vous pourriez croire qu'ils auraient fait tout leur possible pour rendre le sujet plus **simple**. Bon, c'est vrai qu'ils ont développé des méthodes plus simples pour calculer la position des étoiles, mais leurs manuels sont si compliqués que la première fois que j'ai pris un exemplaire du manuel de navigation de l'Académie navale, le *Dutton*, j'ai lu les quatre premières phrases, je les ai relues, elles n'avaient toujours aucun sens, je les ai relues ; j'ai posé le livre, et je n'ai jamais été plus loin dans le *Dutton*. Bien des années après, bien des années après, j'ai relu les quatre premières phrases et j'ai découvert que si vous étiez un navigateur expert et que vous n'aviez plus rien à apprendre sur le sujet, eh bien, les quatre premières phrases du *Dutton* avaient un sens.

Eh bien, je pense que c'est très intéressant.

L'*Encyclopaedia Britannica*, dans ces premières éditions, est une encyclopédie plutôt simple, très intéressante. Je n'aime pas les éditions postérieures à la onzième, parce que vous trouvez toutes sortes de choses dans les éditions antérieures, rédigées dans un style assez simple. Elles sont écrites selon le principe qu'une personne possède une encyclopédie parce qu'elle ne connaît pas certaines choses, et qu'elle désire les clarifier et en trouver une brève description. Eh bien, des éditions plus récentes de l'*Encyclopaedia Britannica*, je suis désolé de le dire, ont publié des articles sur le sujet du paysagisme que seul un jardinier paysagiste peut saisir et prendre quelque peu à cœur. Nous avons pénétré dans le monde de l'expert.

Et l'expert, quand il écrit un livre, perd très souvent la boule. Hier soir, j'ai pris un manuel au sujet de – je prends la navigation maintenant à la place de la photographie que j'utilisais auparavant, histoire de prendre un sujet parallèle – j'ai donc pris un manuel sur l'équipement pour les croisières en yacht. Oh, un texte qui fait vraiment, vraiment autorité, très moderne, et il y avait un chapitre consacré aux jumelles. J'ai donc regardé ce chapitre sur les jumelles, et c'est simplement des pages et des pages à propos de jumelles. C'est très intéressant, parce que ça commence à l'époque de Galilée. Il vous dit comment construire, sans être précis mais en étant très complexe et avec des formules complètes, un télescope galiléen. Je pense que c'est très utile ; je me vois d'ici sur un yacht en plein milieu du Pacifique en train de construire un télescope galiléen. [*Rires du public*] Je vois ça d'ici.

Quoi qu'il en soit, ça part de là, ce qui est compréhensible ; vous diriez : « Eh bien, n'importe qui mettrait ça dans le premier paragraphe. » Non, il le met dans les deux ou trois premières pages, et puis, il continue avec l'absorption de la lumière par le verre, des divers types de verre, comment le verre est fabriqué, et ça continue sans fin avec des formules sur

comment abraser le verre. Je me vois bien maintenant, vous voyez, au large de Diamond Head près de Waikiki en train de me demander quelle paire de jumelles prendre et, « Voyons voir, quelle formule a-t-on employée pour abraser le verre de ces jumelles ? » [*Rires du public*] Vous voyez ? Stupide.

Toujours est-il que ça continue à ce train d'enfer, et à la fin, il conclut sans aucun préambule d'aucune sorte qu'un yachtman a besoin de jumelles de 7 x 50 [*Rires du public*] : une conclusion qui fait autorité basée sur toutes les formules d'optique. Un yachtman n'est pas un opticien. Qu'est-ce que vous voulez qu'il en fasse, de ces formules ? C'est complètement **loufoque**.

Maintenant la vérité dans tout ça c'est que ce chapitre ne contient pas ce qui suit : comment préserver, rendre étanches et nettoyer des instruments d'optiques utilisés en mer. Et vous pouvez ruiner une paire de jumelles en un rien de temps si vous ne le savez pas ; comment régler une paire de jumelles à sa propre vue, et être capable de régler n'importe quelles jumelles que vous prenez instantanément de façon à ce que vous puissiez les utiliser immédiatement sans avoir à les tripoter. Il ne disait pas ça. Il ne disait pas non plus que sur un petit yacht, la vibration et le ballotement font tellement vibrer les jumelles qu'il est impossible de lire le numéro des bouées ou les immatriculations ou les noms des bateaux à une certaine distance si vous employez des verres trop puissants ; et des jumelles 7 x 50 vont inévitablement vous donner une vue brouillée à cause du mouvement qu'il y a sur un petit yacht. Ce n'est absolument pas le type de jumelles pour un yacht. Sur un petit bateau, vous devez employer des jumelles qui grossissent trois ou quatre fois. Vous pourrez alors lire les numéros qui figurent sur les bouées. Donc, même la conclusion du chapitre était fausse.

Fascinant ! Il s'est donné la peine d'écrire toutes ces pages, voyez ? Mais arrive quelqu'un qui a dû vivre avec des jumelles, il sait toutes les choses qu'un quartier-maître ahuri, tout nouveau et inexpérimenté risque de faire avec des jumelles, vous voyez, il s'est servi de jumelles en toutes circonstances, et il constate que ce que ce bonhomme a écrit n'a absolument rien à voir avec le sujet.

Mais attendez une minute. Attendez une minute. Un gars qui s'est servi de jumelles pendant des années dans de telles circonstances n'a pas besoin de ce manuel, pas vrai ? Et si ce manuel ne donne à l'utilisateur aucune des informations dont il a besoin pour se servir de... Qu'est-ce que c'est que ça ? *Ouah !* Ça ressemble beaucoup à l'arbre qui cache la forêt. C'est carrément l'arbre qui cache toute la forêt.

Lisons quelques livres pris au hasard sur les étagères au sujet de la mer. Et à moins que vous ne soyez très intelligent... et Scientologue, vous ne remarquerez pas que tous ne parlent que de désastres. Ils vous diront constamment, page après page après page après page, combien tout ceci est désastreux ; comme vous devez faire ceci et cela parce que ceci va se produire ; comme vous devez faire cela et ceci parce que quelque chose d'autre va se produire ; comme vous ne devez pas faire telle et telle chose parce que quelque chose d'autre va se produire. Vous pouvez toujours chercher pour savoir comment gagner un demi nœud en ajustant la voile. Mais vous lirez tout ce qui concerne les ralingues au-devant des voiles pour les attacher au mât – je ne vais pas devenir trop technique avec vous – comment ces petits machins qu'ils mettent sur la voile pour la remonter le long du rail Marconi, et comment elle se détachent en se déchirant dans les tempêtes et comment elles s'enroulent et se coincent et font qu'il devient nécessaire pour les gens de grimper en haut du mât, ce qui est impossible.

[Rires du public]

Et si vous en lisiez beaucoup, vous n'iriez jamais en mer ; vous auriez une peur bleue, vraiment une **peur bleue**. Et même pour quelqu'un d'une expérience considérable, cela monterait lentement en lui et il ne s'en rendrait même pas compte ; et finalement il reprend la mer, et il se retrouve dans un état d'esprit à moitié hystérique. Journée merveilleusement calme, il est au milieu d'un canal de cinquante milles de large, il n'y a pas de bateaux en vue, et il s'inquiète à propos de ses azimuts, et se demande si le magnétisme rémanent de la coque a changé la dernière fois que le navire était en cale sèche, et si son compas fonctionne et s'il va détecter – oh, encore des soucis, des soucis, des soucis, des soucis, des soucis. Il ne se relaxera jamais dans son fauteuil, vous savez, pour dire « Super ! » Vous savez ?

Maintenant, si un jour vous voulez partir en fou rire, lisez les guides de navigation côtière. Pour une lecture légère, pour ceux qui aiment les histoires d'horreur, *[Rires du public]* voilà ce qu'on recommande.

Je me rappelle une fois avoir envisagé de faire le grand saut en partance d'Alaska, de descendre carrément par les zones non-protégées, au milieu de l'hiver, et de foncer à travers les vastes étendues du Pacifique pour me retrouver dans un port californien d'un coup, vous voyez, avec un bateau d'expédition et sans m'abriter derrière quoi que ce soit. Et j'étais assis, et le second que j'avais était assis là, et nous étions tous les deux en train de lire, nous avions deux exemplaires du même guide de navigation côtière, et nous le consultions tous les deux, mais ce n'était pas le même guide de navigation côtière, le sien était anglais et le mien était américain, et nous le lisions.

« Il semble qu'à 500 milles de la côte il y ait des courants fantastiques et quand le vent et le brouillard arrivent ensemble, parce que le vent arrive avec le brouillard au même moment, à la mi-décembre et janvier, vous pouvez absolument compter dessus pour être réduit en pièces, englouti, coincé, submergé, immobilisé, démoli, bref, perdu. » Et c'était si terrible (c'est bien pire encore que ce que je vous raconte) et c'était si terrible que lui et moi, en nous redressant – il faisait alors, voyez-vous, complète nuit noire en plein midi, vous savez, et nous allions passer par là, et d'une façon ou d'une autre nous allions nous tirer de là – que tout d'un coup, en même temps, nous sommes partis dans une crise de rire hystérique. Rien ne pouvait être aussi terrible, vous voyez, mais **rien**. *[Rires du public]* Le guide anglais, le guide américain – rien ne pouvait être aussi terrible que ça.

Une fois, j'ai lu à propos d'un fort courant marin, et c'était un fort courant marin, comment il avait coulé un cuirassé canadien et perdu 200 hommes, et ce fort courant marin était de 16 nœuds chaque fois que la marée changeait, et il y avait un rocher énorme en plein milieu qui réduisait les bateaux en pièces, mais il était visible de nuit à cause des embruns projetés en l'air. *[Rires du public]*

Bon, normalement vous passez au travers de ce genre de courant quand la mer est étale de toute façon. Je l'ai traversé alors que la mer était étale, et le cuisinier, tout le temps que nous traversions, préparait des crêpes chaudes et il me les remontait sur le pont parce que j'étais assis là à prendre mon petit déjeuner pendant toute la traversée de ce terrible courant marin.

Je suis passé au travers d'un autre courant marin une fois, dans un passage très étroit, où « tous les gens qui y étaient entrés, avaient été pratiquement coulés, mais il arrivait parfois

que des bateaux rebondissent contre les parois des falaises, et restent toutefois à flot. » Et j'étais en plein dedans au milieu de la nuit, parce qu'il y avait une erreur dans les tables des marées américaines, une erreur de deux heures, et je me suis retrouvé dedans en plein courant au lieu d'être en mer étale. Et l'eau qui passait était blanche d'écume, et, mon vieux, je m'en suis approché à bord d'un voilier et j'étais pris dedans avant même de pouvoir dire ouf ! Et les lumières de la cabine illuminaient la falaise à bâbord, si près qu'on pouvait voir le lichen ; et la barre a cassé, et nous a laissés sans gouvernail. *[Rires du public]* Alors j'ai bricolé un gouvernail de fortune au milieu de tout ça, et j'ai mené le voilier jusqu'à l'autre bout, et soudain j'ai réalisé que nous étions passés à travers. Et je me suis rendu compte d'autre chose à ce propos : je n'ai jamais vraiment eu besoin, à aucun moment de savoir quoi que ce soit à propos de ce terrible courant marin ; que je l'aie traversé à mer étale, à marée montante, ou de n'importe quelle autre façon, la vitesse n'avait pas d'importance ; il envoyait toujours un bateau de l'autre côté. Pourquoi avais-je étudié les tables des marées ? Alors que de toutes façons le courant était rapide. Vous saisissez l'idée ?

Oui, bien sûr, c'est très bien de connaître toutes ces mises en garde, mais pourquoi le capitaine de *l'Indianapolis* – il était capitaine de la marine des Etats-Unis, et ils ont des galons, vous savez, jusqu'à la casquette ; *[Rires du public]* et ce gars a amené le croiseur *Indianapolis* dans ce premier passage étroit dont je vous parlais, et les pilotes du coin l'ont mis en garde contre ça, et il avait lu toutes les tables des marées, et il était diplômé de l'Académie navale, et c'était un homme de grande expérience, j'en suis sûr – et il avait toutes ces informations, parce que chaque fois qu'ils sont promus, ils ont à passer un examen très complet sur tout, vous savez ? Je suis sûr qu'il avait toutes les informations, lui, un étudiant brillant sur toute la ligne. Et il a mis le *U.S.S. Indianapolis* dans ce passage à pleine vitesse en plantant la poupe sur une berge et la proue sur l'autre. *[Rires du public]* Voilà ce qu'il a fait. *[Rires du public]* Et même avec la meilleure volonté du monde, je ne pourrais jamais comprendre comment diable il s'y est pris. *[Rires du public]*

Mais si vous regardez très attentivement dans tous ces manuels, vous constaterez que la majeure partie d'entre eux vous disent simplement de ne pas aller en mer, que c'est très dangereux ; et une personne qui les étudie vraiment à fond et qui ne jure que par eux perdra finalement tout le plaisir d'aller en mer, et n'ira plus.

Il y a donc de la suppression dans ce domaine. Bien sûr, c'est bien beau pour eux de vous dire que si vous inondez le bateau de butane et grattez une allumette, le bateau sautera. Nous sommes heureux de savoir ça. C'est bien beau de savoir où se trouvent les récifs, mais ne restons pas fixés sur eux jusqu'à la fin de nos jours. Indiquons aussi où se trouvent les eaux dégagées, les eaux facilement navigables ; mais on n'entend jamais parler de ça, on entend seulement parler des récifs.

Et nous pourrions donc, à des fins d'études, prendre n'importe quel sujet et le rédiger sous forme de sujet suppressif.

Maintenant, vous voulez parler aux gens des dangers ; quelquefois vous pouvez leur en parler d'une façon trop légère, c'est vrai. Par exemple, je détesterais dire aux gens – il y a deux extrêmes ici – je détesterais devoir omettre l'idée que si vous effectuez une Recherche et Découverte incorrecte, vous pouvez rendre votre pc très malade. Vous trouvez le mauvais SP, la personne peut être malade ; elle peut maintenant tomber malade parce que vous avez restimulé le véritable SP, voyez-vous, et c'est ça qui la rend malade. Vous ne la rendez pas

malade, le véritable SP, par contre, oui. Maintenant, je peux vous dire ça. Mais si je me mets à extravaguer à tue-tête, et à vous décrire une Recherche et Découverte rien que sous l'angle « Comment ne pas obtenir la mauvaise personne parce que vous allez sûrement le faire », je pourrais vous mettre dans un état d'esprit – je ne dis pas que je le ferais – mais vous pourriez être mis dans un état d'esprit dans lequel vous ne feriez probablement plus jamais de Recherche et Découverte, parce que c'est **trop dangereux**. Intéressant ! Vous pourriez être trop effrayé pour faire l'action correcte parce que c'est trop mortel.

Eh bien, voilà comment on déformerait un sujet en le rendant suppressif. Il s'agit d'une interprétation suppressive du sujet. Mais nous pourrions simplement discourir et dire « les gens tombent malades quand vous faites une Recherche et Découverte sur eux si vous ne faites pas comme ci et comme ça, et vous devez installer votre électromètre sinon les gens tomberont malades, et votre électromètre doit être étalonné et votre bouton de trim doit être comme ci et comme ça sinon les gens vont tomber très malades, et alors c'est votre faute en tant qu'auditeur, vous voyez ? Et après... », et ainsi nous ne parlons jamais des personnes rétablies grâce à une Recherche et Découverte, nous ne faisons que raconter comment ils tomberont malades si vous le faites mal, voyez-vous cela ? Alors cela va devenir trop dangereux à faire.

Or, c'est ce qu'ils ont fait à propos du mental, et ils se sont débrouillés pour effrayer – en fait, les SP sur la Piste du Temps se sont débrouillés pour décourager par la peur toute recherche intelligente au sujet du mental et de l'âme. Vous avez entendu, **encore et encore**, combien c'était dangereux. « Il ne faut pas « faire joujou » avec le mental. » [*Rires du public*] Parfaitement acceptable de tailler le cerveau à la hache, [*Rires du public*] mais il ne faut pas « faire joujou » avec le mental.

J'en ai eu ma claque en 1950 des psychanalystes [*Rires du public*] qui me disaient à quel point c'était dangereux de « faire joujou » avec le mental. Mais j'ai finalement plus ou moins rejeté cela en rigolant, parce que j'ai vu à qui j'avais affaire. [*Rire*] Et quand il disait « faire joujou », mon vieux, il voulait bien dire « faire joujou », parce que j'ai découvert qu'il ne pouvait pas étudier la Dianétique ; il ne pouvait simplement pas le faire.

Et savez-vous que notre principale divergence en ce qui concerne l'entraînement des psychanalystes, des psychiatres et des médecins, n'est **pas** vraiment basée sur le fait qu'ils nous sont antipathiques. C'est plutôt qu'ils semblent incapables de dupliquer des matériaux d'étude. Et c'est trop **dur**, c'est si pénible. Prenez une personne dans la rue, vous pouvez lui enseigner un cours de comm en une semaine. Eh bien, pour enseigner un cours de comm à un psychologue, ça vous prendrait quelque chose comme six à huit semaines. Pas de la tarte, voyez ? Parce que ce gars a été éduqué de façon très suppressive. Il ne peut plus rien dupliquer à ce sujet. Et ça va à l'encontre de tout ce qu'on lui a enseigné, vous voyez ? Alors tout va de travers, et il a des idées préconçues, et il correspond au remède B du *Livre des Remèdes de Cas*, c'est ce dont il a besoin.

Un sujet suppressif, donc, c'est quelque chose qui sape l'étude, et tout le travail que vous faites pour apprendre à quelqu'un son algèbre peut être complètement vain s'il n'a pas de manuel qui va lui apprendre l'algèbre. Vous voyez ? Maintenant, ce qui est nécessaire c'est une appréciation des matériaux d'étude par les gens qui écrivent les matériaux destinés à être étudiés.

Maintenant, des types vont essayer, ils vont essayer de toute leur force. Je lisais un

livre sur les croisières transocéaniques l'autre nuit. C'était très bien. Ce n'était pas sur les croisières transocéaniques, c'était *Tuyaux pour la navigation côtière*, et il disait, « Mais ce que vous devriez utiliser si vous avez un équipage inexpérimenté, » quelque chose comme ça, « et c'est beaucoup plus sûr, vous devriez toujours avoir un compas quadrillé. » Un compas quadrillé ? Il commence en disant que tout le monde doit comprendre son travail, que c'est dans cet état d'esprit qu'il l'a écrit, et dès les premières phrases voilà cette expression « compas quadrillé » ; il n'y a pas plus d'explication de quelque sorte que ce soit. Alors, rien que pour m'amuser, j'ai attrapé quelques textes de navigation et d'équipement pour voir si je pouvais trouver un « compas quadrillé » – une image, une définition ; j'ai attrapé deux ou trois dictionnaires nautiques pour essayer de trouver une définition de « compas quadrillé ». Introuvable. Très dur, très difficile. Alors voilà un gars qui essayait honnêtement de faire du bon boulot et qui a dérapé parce qu'il ne savait pas qu'il ne devait pas mettre un mot que les gens ne connaîtraient pas.

Maintenant, en Dianétique et en Scientologie, nous nous sommes constamment retrouvés confrontés au fait que nous sommes au-delà des limites de la langue. La langue anglaise ne comprend pas les parties d'un sujet qui est **inconnu**. Vous comprenez ? Je veux dire, si personne ne sait rien sur aucune de ces choses, vous voyez, eh bien, il faudra bien les nommer, ce qui malheureusement nous donne une nomenclature importante et ainsi de suite, dont nous aurions été heureux de nous passer. Il nous la faut parce que ce n'est pas dans la langue.

Maintenant, de temps à autre un psychanalyste essaye de la changer, ou un psychologue essaye de la changer, pour sa **propre** nomenclature, et vous obtenez la vraie raison pour laquelle certaines choses qui auraient pu être désignées par d'anciens termes ne le sont pas, c'est parce que lui a une définition complètement différente, et sa définition est elle-même en désaccord avec les autres définitions dans son propre domaine, alors ils ne savent pas de quoi ils parlent. C'est donc une zone complètement embrouillée. Maintenant, là où ils avaient des mots, ces mots ne signifiaient pas ce qu'ils étaient sensés signifier, vous voyez, et il s'en est suivi alors une polémique à propos des définitions de ces mots.

Donc la solution à ce problème a été finalement de tourner des verbes en noms lorsque c'était possible, d'utiliser une nomenclature qui exprimait dans une certaine mesure ce qu'elle représentait. Seulement voilà, la Tech d'étude n'était pas connue lors de la rédaction initiale des matériaux, et il n'était pas possible d'appliquer tout cela et de retourner au début revoir tout ce qui avait été fait jusqu'ici. Maintenant, ce serait un chemin très, très long et difficile. Ce serait un chemin laborieux d'essayer de tout réécrire depuis le début.

Eh bien, nous souffrons dans la mesure où nous n'avons même pas de dictionnaire. Nous n'avons pas de vrai dictionnaire pour le moment, et c'est parce qu'à chaque fois que je reçois le manuscrit d'un dictionnaire, etc., je dois personnellement le vérifier entièrement, et je me retrouve en train d'y apporter des changements et des corrections ; et alors je dois travailler très dur dessus, et puis quelqu'un d'autre a travaillé dessus ; et c'est un projet majeur. Et juste au moment où je vais m'y mettre, vous voyez – une bonne partie du dictionnaire a été faite, et je dois alors y apporter des corrections – il va se produire quelque chose, quelque chose dont je devrais m'occuper à plein temps, et ça ne se fait pas. Et ce dictionnaire : Reg a travaillé dessus, nous avons travaillé sur des dictionnaires depuis je ne sais plus combien de temps, pour essayer de vous fournir un dictionnaire.

Eh bien, c'est un sacré boulot. C'est un sacré boulot, c'est le moins qu'on puisse dire. Mais vous trouverez que pratiquement tout est défini dans le texte où il apparaît à l'origine. Par conséquent, si vous parcourez toutes les données, vous aurez toute la langue. [*Rire et rires du public*] Et c'est l'une des raisons pour lesquelles j'ai dit qu'un étudiant de Saint Hill ferait mieux de revenir à la méthode originelle d'étude ; et la méthode originelle d'étude consistait à tout parcourir sans tout approfondir. Vous étudiez tout sans tout approfondir, et vous finissiez alors avec une bonne maîtrise de la totalité du sujet. Et alors, ce que vous deviez vraiment savoir, eh bien, vous l'étudiez à fond en vue d'une Vérification de Catégorie Étoile. Mais, c'était le volume qui était déterminant.

Maintenant, bien sûr vous êtes confronté au fait de ne plus savoir où le mot a été utilisé pour la première fois, et il manque probablement un grand nombre de conférences sur bandes. Je ne pense pas que nous ayons beaucoup de bandes de Wichita. Et je sais que nous avons peu ou pas de bandes d'Elizabeth, comparé au nombre de conférences ; il y avait huit heures de conférence par jour sur plusieurs jours ; cinq heures par jour, c'était la routine, à enseigner à différentes classes et unités. Cela nous crée un problème ici. Mais nous sommes assez intelligents pour savoir que nous avons ce problème.

Et maintenant ce que je vais vous dire va résoudre cela dans une très large mesure, et c'est le sujet des **intentions** liées à l'étude. Dans quel but étudiez-vous ? A présent, jusqu'à ce que vous ayez clarifié cela, vous ne serez en fait pas capables d'en faire une activité intelligente.

Maintenant, la plupart des étudiants étudient pour l'examen. C'est de la folie, de la pure folie. Vous n'allez rien faire avec l'Examineur. Vous êtes assis là en train d'étudier pour l'examen, étudier pour l'examen, étudier pour l'examen, « comment vais-je régurgiter cela quand on me posera telle question ? Comment vais-je répondre ? Comment vais-je réussir ma Vérification ? »

Eh bien, il est très difficile de garder « démontrer », « donner des exemples », « clarifier » dans un examen. Il est tellement plus facile de se retrancher derrière « qu'est-ce que ça disait dans le Bulletin ? » Vous voyez ? Et d'obtenir des citations directement du texte, alors qu'en fait ce n'est pas un examen proprement dit. Parce que la faute qui peut être trouvée dans l'éducation des universités, le conflit qui surgit quand l'homme de terrain doit, pour la première fois, introduire celui qui a une formation académique au sujet et le familiariser complètement avec – vous savez, comme le gars qui construit des maisons depuis un bon bout de temps et qui se retrouve d'un coup avec un assistant qui vient juste d'apprendre à construire des maisons à l'université : **il devient dingue**. Le gars ne connaît absolument rien au sujet. Il l'a étudié pendant des années, mais il n'y connaît pourtant rien ; et il ne sait pas comment ça se fait.

Eh bien, je peux vous dire comment ça se fait, parce que ce gars qui est tout frais sorti de l'université a étudié tous ses matériaux en vue d'être examiné dessus ; il ne les a pas étudiés pour construire des maisons. Et le bonhomme qui a pratiqué le sujet sur le terrain ne va pas forcément avoir une connaissance supérieure au bout du compte, mais il est certainement capable d'avoir des maisons construites parce que toute son étude est sur la base de « Comment puis-je appliquer cela à la construction des maisons ? » Chaque fois qu'il prend une annonce publicitaire ou un texte ou quoi que ce soit d'autre, il se pose la question au fur et à mesure de sa lecture « Comment puis-je appliquer cela à ce que je fais ? » Et ça

c'est la différence considérable et fondamentale entre l'étude pratique et l'étude académique.

L'étude scolastique ou académique ne vaut pas grand-chose. Pourquoi est-ce que vous avez un bonhomme qui fait un cours et se retrouve à la fin de ce cours incapable d'auditer : c'est parce qu'il a, en fait, étudié en vue de l'examen. Il n'a pas étudié pour l'appliquer aux gens. Alors il se retrouve à ne pas appliquer les matériaux. C'est regrettable. C'est pourquoi vous avez des échecs dans la pratique, après les diplômes, et c'est là toute la raison.

Maintenant, si un gars étudiait uniquement en vue de l'examen, il ne serait pas obligé de connaître la signification exacte de tous les mots. Il pourrait juste glisser dessus et laisser passer parce que le mot ferait partie d'une phrase entière, qu'il pourrait tout simplement citer la phrase si on lui posait la question, et qu'il n'aurait pas vraiment à connaître le sens du mot. Alors il a tendance à mettre les matériaux de côté, et en quelque sorte il n'est absolument pas concerné par les matériaux pendant qu'il est en train d'étudier ces matériaux, [*Rire*] parce qu'il peut tout à fait les réciter par cœur. Et cela permet de comprendre l'étudiant qui peut réciter ses matériaux par cœur et à merveille, mais qui ne connaît rien au sujet.

Voyez, vous lui dites « pivots », et il ne sait pas ce qu'est un pivot. Il n'en a pas la moindre idée. Mais il sait que ça fait partie d'une phrase qui dit, « Le principe du pivot c'est *pa-ta-ti pa-ta-ta* », alors il est capable d'écrire toute la formule *pa-ta-ta*, et il sait résoudre les problèmes de pivots parce qu'il y a les formules pour les résoudre : distance, poids, et ainsi de suite ; et donc il applique tout simplement ces formules aux problèmes qu'on lui donne, « *pa-ta-ti pa-ta pa-ta-ta*, et voilà. »

Un beau jour il doit déplacer un tonneau, et il reste là et regarde le tonneau et il se gratte la tête, et il ne sait pas comment il va déplacer ce tonneau, parce qu'il aurait un mal fou pour l'attraper et lui glisser quelque chose en dessous et il ne pourrait pas le soulever même s'il y arrivait, et ainsi de suite, et finalement, quelqu'un qui ne connaît absolument rien aux pivots arrive et prend un bâton, le plante sur une souche, et se fabrique un pivot, voyez, et déplace le tonneau à l'aide du grand levier. La personne qui regarde cela ne fait probablement pas le rapprochement entre ses leçons de physique et ce qu'a fait l'ouvrier. Et par conséquent, nous pouvons avoir des abrutis très cultivés, [*Rires du public*] et c'est comme ça qu'ils sont fabriqués. Cela vient de l'**intention** liée à l'étude. Il étudie pour l'examen, ou bien il étudie pour l'appliquer, et ce sont deux choses complètement différentes.

Maintenant, quand un sujet est piégé et suppressif à l'extrême, on **peut** l'étudier pour l'examen, mais on **ne peut pas** l'étudier pour l'appliquer. Peu importe combien un sujet est complexe, peu importe combien il est rédigé de façon suppressive, peu importe à quel point il est mal organisé ; il peut toujours être mémorisé, il peut être recraché sur la feuille d'examen, si vous travaillez suffisamment dur et si votre mémoire est suffisamment bonne. Mais vous ne pouvez pas l'appliquer, vous ne pouvez pas commencer à appliquer ce sujet, parce qu'il n'y avait pas de compréhension avec laquelle on puisse l'appliquer. Est-ce que ce n'est pas horrible. Il n'y a rien à comprendre dans le sujet. Donc, s'il n'y a rien à comprendre, impossible de l'appliquer.

J'imagine que vous pourriez rédiger une étude, vous pourriez écrire tout un livre à propos des « pijavots », et personne ne saurait jamais ce que c'est, vous ne sauriez pas ce que c'est, ou quoi que ce soit d'autre. Vous pourriez écrire un livre très savant qui serait plein d'équations mathématiques grâce auxquelles on pourrait résoudre tout ce qui concerne les « pijavots », et vous retrouver finalement avec un sujet sur lequel quelques étudiants

pourraient obtenir un A. [*Rires du public*] Un sujet fabriqué de toutes pièces.

Maintenant, d'un autre côté, si vous étudiez ce sujet pour l'application, chaque fois que vous vous heurtez à quelque chose d'incompréhensible dans le texte, vous allez vous-même demander à le clarifier. Si ce n'était pas dans le texte afin d'être compris et si ça ne se trouvait pas dans un texte parallèle pour qu'on le saisisse, eh bien, pour l'appliquer il faudrait le clarifier. Ainsi vous ne retomberiez pas sur un tas de mots mal compris, car vous vous arrêteriez dessus quand vous y arriveriez et vous les clarifieriez. Voyez-vous ?

Maintenant, votre difficulté dans l'étude de la Dianétique et de la Scientologie, c'est essentiellement le manque de dictionnaire, mais j'attire votre attention sur le fait que je viens juste de vous produire deux bandes et un Bulletin, et si vous les étudiez très attentivement, vous n'y trouverez rien qui n'y est pas défini. Vous avez remarqué ça ? Eh bien, il s'agit des matériaux dianétique qui sont directement appliqués en ce moment même à la pratique de la Dianétique. C'est complètement défini pour une application totale, et donc par conséquent l'application est possible, et vous pouvez l'étudier pour l'appliquer ; et nous remarquons que les étudiants qui audient la Dianétique obtiennent des résultats plutôt intéressants.

Mais en plus de cela, on leur dit d'étudier ces matériaux pour qu'ils puissent auditer **tout de suite**. Vous voyez ? Voilà qui va engendrer cet autre état d'esprit qui fait qu'on étudie pour appliquer.

Maintenant, si les gens ont une quelconque difficulté avec n'importe lequel des matériaux de Dianétique, c'est tout bonnement parce qu'ils n'ont pas étudié les bandes de Dianétique ou les Bulletins en vue de l'application ; ils les ont étudiés pour l'examen. A présent, si vous reveniez en arrière, tout neuf, comme si vous n'en aviez jamais entendu parler avant, et que vous l'étudiiez pour l'appliquer, et qu'à chaque phrase, vous vous demandiez « comment vous allez appliquer cela à un pc », ou « qu'est-ce que cela a à voir avec votre action en tant qu'auditeur dans l'application de la Dianétique au pc », vous ne vous retrouveriez pas à la fin avec une indigestion. Vous vous retrouveriez avec une compréhension totale du sujet, capable d'obtenir des résultats, *paf ! Paf ! Paf !* Vous voyez ?

De nos jours dans cette société on enseigne de très mauvaises habitudes d'étude dans les universités et les écoles, parce que l'accent est tellement mis sur les examens. L'accent mis sur les examens est si terrible qu'on peut devenir un paria si on rate ses examens.

J'ai remarqué qu'aux Etats-Unis, de nos jours, on les appelle des drop-out « *aaar-rhh !* Des drop-out ! » Le gars qui a raté ses examens, il est fini. Mais il est intéressant de constater que les quatre étudiants qui avaient droppé (je crois que c'était de Princeton) au premier semestre – mais ce ne sont que des données très paraphrasées, je ne vais pas essayer de vous raconter leur histoire en détails – quatre drop-out en un semestre à Princeton, des classes inférieures de Princeton (vous savez, première année, seconde année), gagnaient tous plus de 25'000 \$ par an un an plus tard. Attendez ! Attendez ! *Ouah !* Combien ? Il ne s'agissait pas de ratés, c'étaient plutôt les têtes de classe.

Maintenant, nous avons cherché en vain à trouver un seul philosophe, excepté Mills, qui ait jamais été reçu à l'examen de passage à l'école, ou qui soit resté à l'école jusqu'à la fin de ses études. Allez-y, lisez la liste : Bacon, [*Rire*] Spencer – récitez-les à voix haute, *paf ! Paf ! Paf !* Celui-ci, celui-là, l'autre là : oh oui, bien, il a été foutu à la porte. Il y a été, pendant dix-sept jours il a été à Oxford, et ils l'ont viré, et ça continue, et ça continue. [*Rires*

du public] Pourquoi ? Pourquoi ?

L'homme n'a fait qu'éviter cela depuis longtemps ; il sait que ça existe, mais il l'a complètement évité, parce que ce serait carrément avouer que son système éducatif est un échec, s'il ne peut pas enseigner aux brillants garçons. Et il y donne tout un tas d'explications, et ceci et cela. Mais l'explication en est simplement que les matériaux d'étude qu'on leur a donnés ne sont pas applicables, et ces gus sont actifs dans la vie et ils veulent des matériaux à appliquer, et les textes des universités ne sont pas faits pour pouvoir appliquer quoi que ce soit à quoi que ce soit.

Bon, je ne suis pas en train de faire de ma rancune un cheval de bataille, mais je vais vous raconter cette petite anecdote. J'ai été recalé en géométrie analytique, j'ai été recalé **en beauté**. J'ai eu un grand F. Je sais, on pourrait croire que ça a à voir avec les mathématiques, et à moins que vous ne soyez familiarisés avec les mathématiques, en général vous n'en avez probablement jamais entendu parler. Et c'est parce qu'il s'agit d'une branche de mathématiques mortes. Elle ne peut être d'aucune utilité, selon les professeurs.

Mais j'étais assis au fond de la classe, et j'étais intrigué par ce truc parce qu'on pouvait l'appliquer à la navigation aérienne ; et j'ai découvert qu'on pouvait en tirer une formule qui résolvait le problème de la dérive due au vent, vous savez, la dérive liée au vent, et d'autres petites choses qu'on pouvait très facilement appliquer, et j'ai découvert que ça pourrait être là des mathématiques drôlement utiles. Oh-ho, j'avais commis une erreur, mon vieux ! C'était fini, j'avais commis une erreur.

J'ai parlé au professeur, il s'appelait Hodgson. Et si vous aviez vu les flammes dans ses yeux, quand il a vu que ces mathématiques superbes et mortes pouvaient être rendues intéressantes et applicables. [*Rires du public*] Je lui ai froidement raconté, je n'ai pas cherché à le faire accepter, je n'ai rien fait, pas d'argumentation, très poli. Et j'ai été recalé pour ça, pour tout le cours !

Eh bien, par bonheur, j'ai pu aller voir le titulaire d'une chaire de mathématiques de l'université, un dénommé Taylor ; il était l'un des douze hommes aux Etats-Unis à l'époque qui parvenait à comprendre Einstein – et je ne crois pas qu'il savait s'il était en train de me parler ou pas, ou quoi que ce soit d'autre, mais je lui ai dit que je réclamais un réexamen sur le sujet. Alors, il a ordonné à Hodgson d'annuler et de me faire passer un nouvel examen, et alors Hogson y a mis toutes les formules possibles et imaginables. Il fallait connaître chaque formule du manuel mot pour mot ; il fallait connaître chaque théorème mot pour mot, et ainsi de suite. Et il s'est dit : « Je vais lui régler son compte, lui qui essaye de transformer des mathématiques mortes en mathématiques vivantes. » J'ai eu 98 à mon examen. [*Rires du public*]

Mais c'était un assaut direct à la citadelle de « la connaissance que nous avons est belle et morte, et c'est très bien comme ça. » Et j'ai commis l'erreur de lui dire que ça pouvait servir à quelque chose. Ce fut une erreur fatale de ma part. [*Rire*] Je n'aurais jamais dû l'ouvrir.

J'ai aussi été recalé une fois dans un cours de pensée libre, et tout ça, parce que j'avais décidé qu'il était possible de penser librement. [*Rire et rires du public*]

L'intégralité des matériaux d'étude dépend donc du matériel à étudier ainsi que de l'attitude avec laquelle on étudie ; l'objectif et l'intention de l'étudiant. Maintenant, si vous

étudiez les matériaux de Dianétique et de Scientologie sur la simple base de « Comment pourrais-je appliquer ceci, et comment puis-je me servir de cela, et comment puis-je appliquer ceci ? » et si vous faisiez les examens principalement sur la base de « Très bien, nous avons ici le Bulletin 642 » – j'attends des gens qu'ils connaissent les commandements d'audition par cœur – mais « Comment appliques-tu ceci ? » « HCOB du bla- bla-bla... telle date », vous savez, et l'Examineur de dire, il n'a pas dit : « Qu'y a-t-il dans ce Bulletin ? » Vous voyez ? Il a dit, « Comment appliques-tu ce Bulletin ? Tu viens de le lire. » Je parie que plus d'un étudiant aurait l'air horrifié. Il l'a lu pour l'examen, il ne l'a pas lu pour l'appliquer. Mais maintenant, de toute évidence, il ne lui sera d'aucune utilité de quelque sorte que ce soit parce qu'il l'aura lu pour l'examen. Mais s'il l'avait lu pour l'appliquer, alors il aurait trouvé l'information utile. Vous comprenez ça ?

Maintenant, je vous ai dit que vous êtes handicapés par le fait que vous travaillez sur un sujet qui n'a pas de tradition dans son vocabulaire, son vocabulaire est nouveau ; c'est singulièrement horrible d'en manquer, mais on manque d'un dictionnaire.

Mais la plupart des matériaux, si vous les étudiez largement, définissent les mots dans les textes eux-mêmes et vous pouvez en déduire ce que sont les choses. De plus, vos instructeurs sauront généralement de quoi il s'agit, et vous pouvez leur poser des questions pour les clarifier, et vous devriez les clarifier.

Eh bien évidemment, ces matériaux-ci sur l'étude constituent un développement des autres matériaux que nous avons déjà sur l'étude. Et je suis très amusé par un sujet particulier, un sujet qui est probablement un des plus malmenés, et qui crée à l'homme plus d'ennuis que n'importe quel autre sujet, et c'est le sujet de l'économie. Le sujet de l'économie a été utilisé pour prôner des idéologies politiques, ce qui fait que pour chaque idéologie existante, on a rédigé une économie qui s'y adapte, au point que les gens ont cessé de croire qu'il existe un sujet appelé économie. Mais le plus étrange, c'est qu'il **existe** un sujet appelé économie, et qu'il a une certaine rigueur, des bases fondamentales qui, si on les transgresse, démolissent le travail. Mais on a soigneusement mis toutes ces choses de côté et une toute nouvelle façade a été érigée d'une manière particulière de façon à prôner le communisme, ou le fascisme, ou quelque autres ismes, ismes, ismes ; et alors bien sûr vous avez le socialiste qui utilise l'économie capitaliste, les capitalistes qui utilisent une économie socialiste. Je ne sais pas comment ils font ça, mais ils le font, vous savez ? Le parti travailliste en ce moment ne se sert de rien d'autre que d'une économie capitaliste. Ils sont dévoués à la destruction du capitalisme, mais utilisent l'économie capitaliste. Je ne sais pas comment ils comptent réussir avec ça. Le conservatisme, d'un autre côté, qui ne jure que par le capitalisme, **ne** propose **rien** d'autre que des solutions économiques socialistes pour remédier aux problèmes. Je crois que c'est la plus belle pagaille que j'ai jamais vue. *[Rires du public]*

Mais il se trouve qu'on a pris un sujet pour le faire se conformer à un certain, pour utiliser un terme cru, barratin. Vous voyez, le sujet a été rédigé de façon à être déformé. « Ça c'est l'économie communiste », vous voyez ? Et les bricolos ou les mécanos font tous ensemble ronron, et les formules sont « A chaque homme selon son bla-bla », vous savez ? Beurk ! A la seconde où vous commencez à l'appliquer, cela transgresse les principes de base du sujet. Il **existe** un sujet appelé économie, et c'est un sujet très simple en fait, et on en a fait quelque chose d'obscur.

Donc, il y a autre chose qu'on peut faire avec un sujet. Vous pouvez pervertir un sujet

à tel point qu'il n'est plus ni applicable ni assimilable, ou qui est, si on l'applique, synonyme de catastrophe. Donc, on peut faire autre chose avec un sujet.

C'est ce qu'ils ont fait avec les travaux de Freud. Je suis sûr que Freud avait beaucoup de technologie praticable. Elle n'a pas survécu dans la pratique de la psychanalyse, je vous assure, parce ce que ce qu'on m'a appris en 1924 de l'analyse freudienne n'existe plus désormais dans aucun manuel. Je sais, ça peut sembler faire longtemps, la première fois que j'ai appris la psychanalyse, mais c'est vrai, c'est à cette époque que j'en ai entendu parler pour la première fois et ça semblait être très intéressant. Ça a complètement disparu. Ça fait des années que je n'en ai plus entendu parler. J'ai entendu d'autres choses. J'ai entendu que « le système économique auto-érotique se retourne très souvent contre la société à cause de la perversion du... ça. » *[Rires du public]*

Vous devriez prendre un des livres de Horney, ou quelque chose comme ça sur le psycho-analisme, et le lire au cours d'une soirée un jour, en prenant un paragraphe au hasard, en le lisant hors de son contexte. Il n'y aura personne dans cette soirée pour croire que ça sort de ce livre ; ils seront persuadés que vous êtes en train de raconter du charabia. Ils seront absolument **certains** que vous êtes en train de raconter du charabia, parce qu'aucun livre ne pourrait ressembler à ça. Mais ça pourrait être une façon de prendre un sujet.

Maintenant, tout homme est pris dans un réseau de complexités économiques, il est pris dans un piège économique à l'heure qu'il est. Chaque heure de sa journée est surveillée de près par l'économie. N'est-il pas intéressant que le sujet de l'économie ait été si complexifié et si déformé, et si mal défini, et rendu si ennuyeux et si suppressif, que plus personne ne peut revenir à la racine de ce qu'ils sont en train de faire. Le plus beau rideau de fumée, le plus bel escamotage de motivation que je n'ai jamais vu.

A présent, vous étudiez un sujet qui n'a pas été déformé. S'il a un seul défaut, c'est probablement que vous n'avez pas été suffisamment mis en garde à certains endroits. *[Rire]* Mais il n'y a là aucune déformation intentionnelle. Vous l'étudiez, en réalité, de la même façon qu'il a été découvert. De ce fait, si vous étudiez le sujet pour pouvoir l'appliquer, vous y découvrirez rapidement ce qui n'est pas applicable, et vous découvrirez ce que vous n'arrivez pas à comprendre, ou ce qui est là mais qui est incompréhensible – vous trouverez une réponse à ces choses – et petit à petit vous parviendrez à démêler tous les nœuds dans vos matériaux, que je m'assoie pour écrire un dictionnaire ou pas. Vous voyez ?

Quoi qu'il en soit, la prochaine fois que vous aurez envie de rigoler un bon coup, prenez un texte sur un sujet quelconque, du genre « L'Architecture paysagère pour débutants », et découvrez si le livre est un cas d'Éthique ou pas. *[Rires du public]* C'est très intéressant. Vous trouverez, parmi les textes par lesquels l'homme espère transmettre sa culture et sa civilisation, vous trouverez que les SP sont très bien représentés. Vous trouverez aussi de parfaits braves types qui font de très bonnes choses. Mais vous verrez aussi que certains de ces gars qui sont très bons, et qui ont fait un bon travail, sont les gens les plus **maudits** dont quiconque ait jamais entendu parler.

Par exemple, Will Durant, qui a rédigé *L'Histoire de la philosophie*, qui a tenté de clarifier la philosophie et ainsi de suite, s'il est toujours vivant, a en fait passé les dernières années de sa vie reclus en Californie, dans la honte et l'horreur, parce que ça avait fait un véritable scandale qu'il ait écrit ce livre pour rendre la philosophie simple et compréhensible aux autres. Intéressant, ils ont harcelé cet homme jusqu'à ce qu'il n'ait plus qu'une seule

envie : mourir.

Il y a un gars du nom de Thompson qui – quasiment chaque étudiant de calcul infinitésimal à l'université tombera un jour ou l'autre sur ce petit manuel de Thompson (oui, c'est soit Thompson soit Carpenter), et ça commence avec ce qu'est le calcul infinitésimal et son explication ; et vous lisez le manuel, vous découvrez ce qu'est le calcul infinitésimal, et c'est tellement simple que vous finissez par en rire, vous voyez, et vous continuez et vous arrivez à faire quelque chose avec le calcul infinitésimal. Mais ce n'est pas le manuel de calcul infinitésimal des universités. J'ai eu des professeurs qui ont averti sévèrement leurs étudiants contre ce livre, parce qu'il permettrait aux mathématiques et à leur langage abstrus d'être communiqués aux étudiants. De plus, vous trouverez même des professeurs qui mettent les gens en garde contre les manuels simples, et vous verrez que de grandes couches de la société désapprouvent la simplification.

Eh bien, les matériaux d'étude méritaient bien quelques autres petites remarques. Peut-être que cette conférence vous aura un peu assistés dans votre effort, peut-être qu'elle aura clarifié ce que vous faites ; et la prochaine fois que vous étudiez quelque chose, eh bien, jetez-y un œil. Et vous vous surprendrez à penser, « l'Examineur va demander ça », et ainsi de suite ; et à ce moment-là, vous vous prendrez par la peau du cou et vous vous poserez à la place cette question : « Est-ce applicable ? Est-ce que cela élargit ma compréhension du mental ? Est-ce que ça augmente ma maîtrise du sujet ? Et si oui, comment ? Comment puis-je appliquer ceci ? De quelle utilité cette donnée pourrait-elle m'être dans la vie si je la connaissais ? » Et vous constaterez soudain que vous êtes en train de vous remettre de toutes les indigestions que vous avez eues à force d'avoir étudié trop, et trop vite.

Merci beaucoup.

GLOSSAIRE

azimuts : un calcul fait en se servant de la position des étoiles ou d'autres objets pour déterminer la position relative et la direction vers laquelle le bateau se dirige.

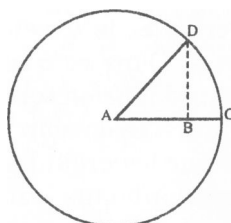
Bacon, Francis : (1561-1626) philosophe et écrivain anglais. Il s'opposait à la dépendance vis-à-vis de l'autorité, insistait sur le fait que de nouvelles méthodes étaient nécessaires pour faire avancer le savoir et sur le fait que la recherche devait partir de faits observables plutôt que de théories, ce qui a fait de lui un personnage important dans l'histoire de la pensée scientifique.

Bowditch : référence au livre intitulé *American Practical Navigator* écrit par Nathaniel Bowditch (1773-1838). Pendant de nombreuses années, il fut considéré comme l'ouvrage de base sur la navigation pratique parmi les marins américains

Bureau Psychanalytique : *Association psychanalytique américaine*, à New York.

courants marins : augmentations soudaines de la vitesse à laquelle la marée monte ou descend, créées par un fond marin irrégulier qui soudainement empêche ou permet, selon le cas, à une plus ou moins grande quantité d'eau d'aller à un endroit donné.

demi-sinus verse : les demi-sinus verse se rapportent aux angles et aux triangles, et sont utilisés dans les calculs de navigation. On peut les trouver dans les formulaires de tables de mathématiques donnant le demi-sinus verse pour chaque angle. Pour tout angle, le demi-sinus verse est la moitié de BC divisé par AD. La valeur du demi-sinus verse change quand l'angle change.



Diamond Head : un promontoire au sud-est de l'île de Oahu, dans les îles centrales de Hawaii.

Durant, Will : (1885-1981) éducateur et écrivain américain ; auteur de *L'Histoire de la philosophie*, *L'Histoire de la civilisation*, et d'autres œuvres qui ont rendu la philosophie et l'histoire compréhensibles pour le lecteur moyen.

Dutton : un manuel de navigation et d'astronomie nautique écrit par le capitaine Benjamin Dutton (1883-1937), préparé pour l'instruction des étudiants à l'Académie navale des Etats-Unis, et publié une première fois en 1926.

géométrie analytique : une branche des mathématiques développée au XVII^e siècle et combinant l'arithmétique, l'algèbre et la géométrie. Elle avançait l'idée selon laquelle une paire de nombres peut déterminer une position – un nombre représentant la distance mesurée horizontalement, et un nombre représentant la distance mesurée verticalement.

HCOB : abréviation de *Hubbard Communications Office Bulletin* (Bulletin du Bureau

des Communications Hubbard) ; une publication technique écrite par L. Ron Hubbard uniquement. Un HCOB est valide dès sa première publication à moins qu'il ne soit spécifiquement annulé. Toutes les données pour l'audition et les cours sont contenues dans des HCOB. Ceux-ci constituent un exposé du produit d'une organisation de Scientologie. Ils sont imprimés à l'encre rouge sur papier blanc et se suivent chronologiquement.

Livre des Remèdes de Cas : un manuel qui aborde les problèmes de cas des préclairs et leurs remèdes, par L. Ron Hubbard.

magnétisme rémanent de la coque : le nom donné à cette force magnétique qui est créée dans un bateau lors de sa construction. Cela se produit parce qu'on donne des coups de marteaux, on plie, on tord le métal dans le champ magnétique de la terre. La distribution du magnétisme dépendra de la force magnétique de la terre existant à l'endroit en question et de l'orientation de la quille lors de la construction ; sa permanence est en rapport avec le degré de force utilisée en donnant une forme au métal.

mer étale : la période se situant entre les marées hautes et basses quand il y a peu ou pas de mouvement d'eau

Mills : référence à James Mills (1773-1836), philosophe, historien et économiste écossais. Mills était un représentant éminent du radicalisme philosophique, une école de pensée connue également sous le nom de l'utilitarisme, qui met l'accent autant sur le besoin d'une base scientifique pour la philosophie que sur une approche humaniste de la politique et de l'économie. Il fut éduqué à l'université d'Edimbourg.

Mixer : colonel George W. Mixer (1876-1947), ingénieur américain, auteur des *Rudiments de la navigation*.

nœud : (*terme marin*) une unité de vitesse d'un mile marin (1852 m par heure).

OT : Thétan opérant. C'est un état d'être. C'est un être « *cause* sur la matière, l'énergie, l'espace, le temps, la forme et la vie ». *Opérant* vient de « capable d'opérer sans dépendre des choses » et *Thétan* est la lettre grecque *Thêta* (Θ) que les Grecs utilisaient pour représenter la *pensée* ou peut-être *l'esprit*, auquel on ajoute un *N* pour créer un nouveau nom dans le style moderne, utilisé pour créer des mots dans le domaine de l'ingénierie. C'est aussi 8ⁿ ou « thêta au énième degré » signifiant illimité ou immense.

pijavots : un terme absurde et inventé pour un sujet qui n'existe pas, utilisé comme exemple.

quartiers-mâîtres : pluriel de *quartier-mâitre*, la personne qui est en charge du gouvernail, des compas et des signaux du bateau.

Recherche et Découverte : une procédure d'audition qui localise les Personnes Suppressives dans un cas. Trois S & D est une procédure de recherche et découverte (en anglais Search & Discovery) dans laquelle l'auditeur liste trois questions pour localiser et venir à bout des éléments suppressifs dans la vie d'un préclair.

rémanent : voir **magnétisme rémanent de la coque** dans ce glossaire.

Remède B : une technique de Scientologie qui consiste à rechercher et traiter un ancien sujet, qu'on pense être similaire au sujet actuel, de façon à clarifier des incompris dans le sujet ou la condition actuelle.

7 x 50 : une désignation utilisée pour décrire la puissance d'une paire de jumelles. Le nombre 7 indique qu'un objet vu à travers des jumelles devient sept fois plus grand que quand il était vu à l'œil nu, et le nombre 50 est le diamètre des lentilles en millimètres.

sinus, cosinus : les sinus et cosinus sont simplement des rapports entre les longueurs des côtés des triangles qui ont un angle droit (90 degrés). Dans l'exemple ci-dessous, le *sinus* de l'angle X est le côté C divisé par le côté B. Le *cosinus* de l'angle X est le côté A divisé par le côté B. Les valeurs des sinus et cosinus sont données dans les tables mathématiques des angles et des rapports, et on s'en sert pour calculer la longueur des côtés ou les angles du triangle pour lesquels les valeurs ne sont pas connues.

SP : une Personne Suppressive. *Voir suppressif.*

Spencer : Herbert Spencer (1820-1903), philosophe anglais et spécialiste en sciences humaines. Il est connu pour l'application des doctrines scientifiques évolutionnistes à la philosophie et à l'éthique. Le principe central étant la « persistance de la force » comme agent de tout changement, de toute forme et de toute organisation dans l'univers connu.

table : une disposition dense de faits, de chiffres, de valeurs en relation les uns avec les autres, etc, ordonnée, et qu'on trouve habituellement disposée en rangées et en colonnes, pouvant servir de référence.

table des marées : un tableau qui donne les heures de pleines mers pour un ou plusieurs endroits, pour chaque jour pendant une certaine période.

table de traversée : des tables utilisées en navigation pour déterminer la position d'un navire.

suppressif : une Personne Suppressive ; celle qui est antisociale de façon destructive, et qui opprime (rabroue, étouffe, diminue) d'autres personnes de son entourage. Abréviation : *SP*.

Waikiki : une plage à Hawaï, près de Diamond Head. *Voir Diamond Head* dans ce glossaire.

Wichita : Wichita, Kansas, où était située la Fondation Hubbard de Dianétique en 1951 et 1952.

wog : (jargon de Scientologie) un humanoïde commun, ordinaire, moyen, ou en d'autres termes un individu qui considère qu'il est un corps, qui ne sait pas du tout qu'il est là en tant qu'esprit.

HUBBARD COMMUNICATIONS OFFICE
Saint Hill Manor, East Grinstead, Sussex
LETTRE D'INFORMATION DU HCO DU 2 SEPTEMBRE 1964

Ne Pas Repolycopier
Franchise
Étudiants de St Hill

(Republication de la Lettre d'Information du HCO du 5 décembre 1961)

COURS D'ANATOMIE DU MENTAL HUMAIN

Les notes qui suivent ont été données par Ron aux membres du personnel de Johannesburg pour piloter le Cours d'Anatomie et pour l'envoyer à Saint Hill. Le « Je » utilisé dans ces notes se réfère à l'instructeur, Peter Slabbert, qui suivait les instructions de Ron.

Le Cours dure 20 soirs qui se suivent, peu importe si on le donne 5 soirs par semaine, 3 ou seulement un.

Ce cours devrait être fait *seulement après avoir étudié la conférence de Ron du 1^{er} septembre 1964*. C'est une solution de rechange jusqu'à ce que les matériaux du nouveau PE soient publiés. Le Congrès de Johannesburg couvre également ces matériaux.

Vous perdrez uniquement des étudiants qui n'ont pas compris un mot ou un terme donné. (Données plus complètes dans la conférence.)

1 ^{er} soir :	Le Mental Réactif	2 ^{ème} soir :	Engrammes
3 ^{ème} soir :	Secondaires	4 ^{ème} soir :	Locks
5 ^{ème} soir :	Circuits et Machinerie	6 ^{ème} soir :	Le Mental Analytique
7 ^{ème} soir :	Images Mentales	8 ^{ème} soir :	Mock-ups, Facsimilés et Champs
9 ^{ème} soir :	Facsimilé de Service	10 ^{ème} soir :	Valences
11 ^{ème} soir :	Le Mental Somatique	12 ^{ème} soir :	Le Cerveau
13 ^{ème} soir :	Le Corps et le Système Nerveux	14 ^{ème} soir :	Les Problèmes, la Confusion et les Données Stables
15 ^{ème} soir :	Le Cycle d'Action	16 ^{ème} soir :	Le Cycle du Contrôle

17 ^{ème} soir :	L'Havingness	18 ^{ème} soir	La Piste du Temps
19 ^{ème} soir :	Les Émotions et l'Échelle des Tons émotionnels	20 ^{ème} soir :	La Restimulation et l'Aberration

Le plan d'une conférence (modèle de chaque conférence). Un conférencier commence la soirée par une explication de la Scientologie. Ce que c'est, ce que cela signifie. Ce conférencier donne également la définition, une description et une démonstration de la « Chose » chaque soir. Cette conférence est différente chaque soir.

(La « Chose », c'est les Secondaires, les Engrammes, les Locks, ou quel que soit le sujet couvert lors de cette soirée.) Ces conférences devraient parler de Scientologie pendant plus ou moins 15 minutes ; démonstrations, etc., du sujet, 25 minutes. À ce point, le conférencier fait des groupes de deux avec les étudiants et fait découvrir aux 50% le sujet chez l'autre moitié. Cela prend environ 10 minutes, à ce stade le conférencier les fera changer et les B découvriront alors le sujet sur le premier groupe. La classe aura à ce moment-là 15 minutes de pause de 21h à 21h15 et puis reviendra quand le conférencier donnera le séminaire, il obtiendra des commentaires, des idées de la part des étudiants sur le sujet. Le conférencier terminera la soirée avec une question du genre : « Est-ce que cette connaissance a une quelconque valeur dans la vie ? » et les renverra chez eux. Ces soirées sont courtes et animées, ainsi les étudiants ont une grande réalité sur une seule chose et puis sont renvoyés chez eux. **Ne laissez pas partir un étudiant qui est confus à propos d'une définition.**

Le Mental réactif – on donne de nombreux exemples du Mental Réactif et puis on fait une démonstration. On pourra utiliser les exemples suivants. Les décisions ne sont pas figées. On devrait indiquer aux étudiants que les gens essayent de prendre des décisions pour arrêter de fumer, pour arrêter de boire, etc. et que cette partie de leur mental *sur laquelle ils n'ont pas de contrôle* les influence par ailleurs. On devrait bien faire comprendre aux étudiants qu'il existe une partie du mental qu'ils ne contrôlent pas et que celle-ci est appelée Mental Réactif. Un autre exemple : « Ne pensez pas à un éléphant. » Les étudiants pensent réactivement immédiatement au mot éléphant. On devrait demander à deux étudiants ce qu'ils aiment faire, comme par exemple manger des glaces, etc., et leur dire de décider de ne pas le faire et, de cette manière, ils prendront conscience du Mental Réactif.

On suppose que l'intérêt diminuera en premier, puis la communication, puis le contrôle et finalement l'aide, il est probablement plus facile de démontrer ce Mental Réactif par la baisse de l'intérêt de quelqu'un lorsque son Mental Réactif est restimulé. L'exemple que je suis en train de vous donner maintenant est très, très pratique et a démontré très clairement la présence du Mental Réactif. J'ai demandé à un étudiant volontaire de venir sur l'estrade et de parler au groupe. J'ai parlé à l'étudiant en l'encourageant à parler au groupe de quelque chose qui l'intéressait. L'étudiant a choisi de parler des filles et il en a discuté avec le groupe qui s'est montré de plus en plus intéressé par le sujet. J'ai arrêté l'étudiant à ce moment-là et j'ai demandé à la classe de le critiquer. Une critique à la fois en faisant des remarques blessantes pendant environ dix minutes. Après j'ai demandé à l'étudiant volontaire de nous parler à nouveau des filles. Il a découvert qu'il était absolument impossible de s'adresser au groupe et de leur parler des filles. Là, j'ai saisi l'opportunité de dire au groupe

que le Mental Réactif avait maintenant été restimulé et qu'il avait réduit les capacités de l'étudiant. Après avoir clairement indiqué ceci, j'ai demandé que chaque membre du groupe dise quelque chose d'agréable à son sujet, quelque chose de sincère, et je leur ai fait continuer jusqu'à ce que l'étudiant se sente à nouveau bien et à ce moment-là il a été bien à même de parler des filles.

Une autre petite démonstration que vous pouvez faire au groupe complet est de leur faire faire un mock-up de quelque chose – quelque chose de joli – et puis de changer une partie de ce mock-up en quelque chose qu'ils ne peuvent pas confronter. Dites-leur ensuite de se débarrasser du mock-up. Vous découvrirez que la partie du mock-up qu'ils ne peuvent pas confronter a tendance à rester et ne disparaît pas.

Le second soir (Engramme) a commencé de la même manière par une explication de la Scientologie, etc. Puis, je leur ai brièvement dit que le Mental Réactif était une partie de leur mental qui ne se trouvait pas sous leur propre contrôle et je leur ai expliqué que les engrammes, aussi bien que certaines autres choses, y pénétraient pour créer ce Mental Réactif-là et que j'allais leur démontrer quelques engrammes.

J'ai à nouveau demandé à quelqu'un de venir sur l'estrade. J'ai écrit sur le tableau les composants d'un engramme tels que l'inconscience, la douleur physique contenant toutes les perceptions et les postulats.

Je me suis mis à parcourir un engramme sur cette personne. J'ai découvert l'engramme et j'ai commencé à le parcourir, à ce moment-là il est devenu plus conscient de certains postulats qu'il avait faits et pendant qu'il le parcourait j'ai pointé certaines choses sur le tableau, donc le reste de la classe pouvait voir comment l'engramme s'intégrait à la définition. J'ai ramené l'étudiant dans le temps présent et audité un petit peu de Havingness sur lui pour key-out l'engramme à nouveau. J'ai expliqué à l'étudiant que l'engramme qui se trouvait dans le Mental Réactif pouvait évidemment contrôler et changer la capacité d'une personne à manier les choses dans le temps présent. C'était assez évident lors de l'engramme ou juste après, avant d'avoir amené cette personne dans le temps présent, elle était incapable de faire beaucoup plus que d'être simplement assise là, elle était au milieu d'une restimulation importante avec des maux de tête, etc.

Lors du troisième soir, j'ai expliqué, d'une manière légèrement différente, ce qu'était la Scientologie, etc., pour les nouveaux venus. (Ceci devrait être fait chaque soir d'une manière légèrement différente). Et puis j'en suis venu à expliquer que ce qui venait ensuite dans le Mental Réactif était le Secondaire. Si des étudiants ne savaient pas ce qu'était un Mental Réactif, ce n'était pas important parce qu'ils le comprendraient la prochaine fois. J'ai fait venir quelqu'un sur l'estrade à nouveau et lui ai fait parcourir un Secondaire. C'était très intéressant parce que nous avons restimulé quelque chose dans laquelle il avait été presque tué à cause d'une sorte de gaz et l'odeur des gens dans la salle avait réveillé des maux de tête importants et une incapacité à voir, etc. À nouveau là, j'ai fait remarquer aux étudiants que les Secondaires et les Engrammes pouvaient bouleverser le comportement de la personne dans le temps présent qu'elle en soit consciente ou non.

Puis les étudiants se sont trouvés mutuellement un Engramme ou un Secondaire. Ils devaient simplement en trouver un, pas en parcourir un. L'intention derrière ceci étant que les

étudiants aient la réalité que les Engrammes et les Secondaires existent et ne sont pas seulement des mots découverts en Scientologie. Je suis certain d'avoir accompli ce but de manière très, très satisfaisante.

Je n'ai pas encore fait les Locks avec eux ; j'ai l'intention de le faire ce soir. Les Locks, je vais les aborder sur une base similaire. Je trouverai probablement un Secondaire, le parcourrai un petit peu, la personne aura donc de la réalité dessus et puis j'entreprendrai de découvrir une série de Locks provenant du Secondaire et ainsi démontrer que les Locks viennent directement dans le temps présent et persisteront jusqu'à ce que le Secondaire n'existe plus un jour grâce à la Scientologie.

J'espère que cela a du sens pour vous. Je crains de ne pas l'avoir mis sur papier d'une façon très systématique, étant donné je n'ai pas encore de notes là-dessus. Je pense que vous le ferez très bien si vous vous souvenez que votre but principal est de vous assurer que chacune et toute personne dans l'audience a une réalité complète que ces « Choses » particulières existent chez eux et chez les autres et que tout le monde les a et que ce ne sont pas juste des mots existants en Scientologie.

Je vous tiendrai informé de ce que nous faisons, comment nous délivrons ce cours et je vous écrirai bientôt à nouveau.

Faites-moi savoir comment vous allez. Je suis sûr que vous trouverez ce cours très intéressant à délivrer.

Suite du Cours d'Anatomie du Mental Humain.

Vous utilisez chaque soir, bien sûr, le même genre de modèle, comme je l'ai expliqué dans ma dernière lettre.

Lors de la démonstration des *Locks*, j'avais quelqu'un sur la scène, j'ai découvert un Secondaire chez lui, puis continué pour trouver de nombreux Locks provenant de ce Secondaire particulier. J'ai fait cela avec quelques personnes et cela a démontré de manière concluante comment des choses présentes, qu'ils n'aiment pas, dans le temps présent, etc., sont le résultat de Locks, en raison d'un genre de Secondaires et habituellement quelque incapacité irrationnelle qu'ils avaient à cause de ceci. (J'ai utilisé des Locks plutôt que des Engrammes pour la démonstration de Secondaires, parce que les étudiants contactent les Secondaires plus facilement, les Engrammes sont plus occlus.) Tous les étudiants devaient le faire mutuellement, ils devaient à nouveau trouver un genre de Secondaire, et se prouver à eux-mêmes qu'ils avaient personnellement des chaînes complètes de Locks provenant de ces Secondaires particuliers qui étaient tout à fait capables d'influencer leur comportement dans une certaine mesure. Le but de ceci étant qu'*ils sachent que les Locks existent chez eux*.

Circuits et Machinerie. J'ai utilisé une méthode pour démontrer un Circuit en leur passant un enregistrement. Cela s'est trouvé être la partie sifflée du « Pont de la Rivière Kwai ». J'ai passé ce morceau quelques fois à intervalles variés et on a trouvé que 80% d'entre eux sifflaient ce morceau pendant leur pause. J'ai fait une autre chose qui était de démarrer le morceau, de jouer quelques mesures et d'arrêter le morceau au milieu d'une

phrase musicale, et on a découvert que 95% environ d'entre eux avaient tendance à poursuivre le sifflement du morceau dans leur tête de manière tout à fait involontaire. J'ai expliqué que le système moderne d'éducation était une méthode pour mettre en place un certain genre de circuits comme la table de multiplication de deux, etc. Une bonne blague à propos d'un petit garçon à qui on avait demandé de réciter la table de multiplication de quatre et qui a chanté le vieil air connu que les enfants chantent quand ils récitent leurs tables ; l'instituteur qui l'avait réprimandé expliquait qu'il pouvait se rappeler la mélodie mais qu'il avait oublié les mots.

Une bonne démonstration a été d'amener quelqu'un à se lever et à parler de quelque chose à la classe. Ce que nous faisons là était de les faire parler, encore et encore et encore et la classe ne disait rien mais repérait les machines utilisées pour parler et les circuits employés. Il a été découvert que quand son Havingness diminuait il y avait de plus en plus de circuits et ensuite, il a dit et redit la même chose encore et encore et a exprimé pleins de : « Hum » et de : « Ah » et de : « Vous voyez ce que je veux dire » et ce genre de chose. Après ceci, j'ai remis son Havingness en place en obtenant de la classe qu'elle l'admire à nouveau et il est apparu qu'il utilisait maintenant moins de circuits pour parler. Une bonne méthode pour démontrer une machinerie à la classe est de se tenir derrière une personne qui parle et d'imiter ses mouvements, ainsi les gens peuvent voir quelle sorte de mouvements elle utilise mécaniquement. Par exemple, elle reste sur son pied gauche et puis sur le pied droit, ensuite le pied gauche, puis le pied droit, tout le temps qu'elle parle, ou elle utilise ses mains ou autre chose. Cette démonstration est bien accueillie dans la classe.

Mental Analytique. Nous voulons démontrer aux étudiants qu'ils ont une partie de leur mental qui se trouve sous leur contrôle. La meilleure démonstration possible est d'amener une personne à construire une sorte de machinerie mentale – apprendre les tables, $2 \times 2 = 4$, etc., ou « Merci » en est un exemple. Habituellement les gens pensent à une chose, ils ne décident pas de penser des choses. En d'autres mots, leur pensée est complètement hors de leur contrôle. Mais là ils peuvent prendre la décision de penser des choses et puis mener la décision à terme, en utilisant le Mental Analytique. La résolution des problèmes, etc., comme dans un test de QI, démontre l'utilisation de ce mental. La personne utilise également un Mental Analytique comme un justificatif quand elle essaie de justifier quelque chose qu'elle a fait, ceci peut être démontré en demandant à la personne de se rappeler une expérience dans laquelle elle pense qu'elle a fait quelque chose de faux, mais n'admettrait pas d'avoir provoqué cet effet particulier et d'utiliser le Mental Analytique pour justifier cette action particulière, en donnant toutes sortes de raisons du pourquoi, etc. Le fait de se trouver des exemples les uns les autres, les exemples de justification simplement tels quels, est probablement la meilleure chose à faire. Une démonstration que l'on peut leur faire est de leur faire se rappeler quelque chose qui est normalement hors de leur contrôle en travaillant à rebours sur une espèce d'échelle de gradient, ceci démontre que le Mental Analytique peut être utilisé et que certaines images du passé, etc., sont stockées dans ce mental et qu'ils peuvent attirer ces images depuis ce mental.

C'est ce que nous avons couvert jusqu'à maintenant, mais je vous tiendrai informé de ce que nous faisons et comment ça marche. Ce programme est encore, bien sûr, toujours expérimental.

MENTAL RÉACTIF

Définition, Description : Une partie de leur mental qui se trouve hors de leur contrôle.

- Exemples**
1. Ils ont fait une décision, par exemple, d'arrêter de fumer, mais ils fument encore.
 2. Ne pensez pas à un éléphant.
 3. Qu'est-ce que vous n'aimez pas ? Par exemple : serpent, araignée. Décidez que vous l'aimez.
 4. N'avez-vous jamais oublié le nom d'une personne ?
 5. Pouvez-vous vous changer les idées immédiatement après avoir vu un film triste ?
 6. Aviez-vous entendu le bruit à l'extérieur avant que je ne le mentionne ? D'accord, décidez de l'entendre maintenant.

Démonstration : Amener un membre du public à parler au groupe d'un sujet intéressant. Puis amenez le groupe à vraiment le critiquer. Il ne pourra plus parler au groupe. Amener le groupe à l'admirer maintenant et à le complimenter sincèrement sur les bons points qu'il a vraiment. Il pourra à nouveau parler au groupe.

ENGRAMME

Définition, Description

Exemples : Une personne est mise KO par une voiture, etc., etc. J'explique comment les perceptions sont enregistrées et identifiées.

Démonstration : Amener un membre de l'assistance sur l'estrade et trouvez un engramme chez lui (cette vie). Auditez-le un petit peu. Réveillez les somatiques, comme les postulats, douleur, inconscience, perceptions, etc., écrives au tableau. Désignez-les dès qu'ils apparaissent dans l'engramme. (Ramenez-le dans le PT et auditez un peu de Havingness.)

SECONDAIRE

Définition, Description

Exemples : La première fois où une petite amie vous a vraiment laissé tomber. Le premier échec à l'école. La première dispute avec votre femme. La mort d'un petit frère ou d'un animal domestique, etc.

Démonstration : Trouvez le secondaire et plongez la personne dedans. (J'utilise habituellement deux personnes.) Finissez en amenant la personne dans le PT et faites un peu d'Havingness.

LOCK

Définition, Description

Exemples : Chaque discussion que vous avez eue avec votre femme après une dispute importante qui vous a fait sentir plus mal que nécessaire. Chaque fois que vous avez eu une frayeur dans une voiture après un accident.

Démonstration : Amener un membre de l'assistance et trouver un Secondaire chez lui, puis la chaîne de Locks provenant de ce Secondaire. Si le Secondaire concernait une femme, par exemple, recréez la scène avec une femme du public, et il deviendra alors évidemment très restimulé.

CIRCUITS ET MACHINERIE

Définition, Description

Exemples : Une mélodie qui tourne en rond dans votre tête. Les gens qui utilisent la même phrase encore et encore, par exemple : « Est-ce que tu comprends ce que je dis ? » Le système éducatif : $2 \times 2 = 4$, $3 \times 2 = 6$, etc. En Afrique du Sud, les enfants chantent ceci avec une petite mélodie monotone. L'enfant, pour se rappeler des tables, commence tout d'abord par apprendre la mélodie (les mots viennent ensuite). Un vieux disque rayé.

Démonstration : Leur passer un enregistrement encore et encore à intervalles irréguliers. Le public le sifflera durant la pause. Démarrer l'enregistrement, le jouer quelques mesures et puis stopper. Les gens le continueront automatiquement dans leur tête. Amener un membre du public sur scène et faites-le parler encore et encore. Écrivez les phrases et les maniérismes qu'il répète et utilisez sur

le tableau derrière lui et montrez à la foule comment il les utilise.

J'ai utilisé différents maniérismes dont les gens se servaient pour s'exprimer, pour démontrer les façons mécaniques.

Je ne suis pas sûr de pouvoir démontrer vraiment les véritables machines dont les gens ont fait le mock-up eux-mêmes.

LE MENTAL ANALYTIQUE

Définition

Description : Une partie de la pensée de quelqu'un qui se trouve sous son contrôle.

Exemple : Comment les gens utilisent leur mental pour justifier ou expliquer quelque chose qu'ils ont fait. Amener l'audience à décider de se rappeler leur déjeuner et puis, expliquer. Ce mental est utilisé pour résoudre les problèmes.

Démonstration : Amener la personne à résoudre des problèmes de QI avec le mental, demander à la personne de retirer quelque chose du haut du tableau. Elle va chercher une chaise, etc. Cela montre l'utilisation du mental. Amener la personne à se souvenir ce qu'elle avait mangé trois jours auparavant en se le remémorant étape par étape. Trouver un incident chez une personne où elle a fait quelque chose (sans raison apparente), ensuite utiliser son mental pour justifier ce qu'elle a fait.

IMAGES MENTALES

Mock-ups, facsimilés et champs

Définition

Description : On donne une description séparée d'un Mock-up, d'un Facsimilé et d'un Champ, et la différence est clairement indiquée.

On demande au public de se rappeler quelque chose et d'obtenir une image de ce qu'ils se rappellent. On leur explique que c'est un Facsimilé. On demande au public d'inventer une image mentale quelconque et de la changer. On leur explique que c'est un Mock-up. Il y aura quelques membres de l'audience qui ne verront ni un Mock-up ni un Facsimilé. Dans ce cas, on pourra leur demander ce qu'ils voient. On expliquera au reste du public que ce qu'ils viennent de décrire est une sorte de Champ.

Démonstration : Amener un membre du public à monter sur l'estrade. Le mettre à l'électromètre et lui faire se rappeler différentes choses, aussi bien des Mock-ups de différentes choses. Le mouvement sur l'électromètre démontre que ces Mock-ups ont, en effet, de la masse et de l'énergie et qu'ils sont mesurables scientifiquement.

On peut écrire quelques différentes perceptions sur le tableau, tel que le visuel (3 dimensions et couleur), poids, mouvement, odeur et toucher, etc. On demande à l'étudiant de se rappeler quelque chose et on découvre les différentes perceptions dans ce rappel particulier. On peut démontrer que quand l'étudiant fait le Mock-up de quelque chose, ces perceptions sont également disponibles dans le Mock-up. Le public réalisera, bien sûr, qu'ils ne voient pas les choses de la même manière.

FACSIMILÉ DE SERVICE

Exemples : Je leur dis que tout ce que le préclair a, qui est psychosomatique et qu'il utilise pour trouver de bonnes excuses à ses échecs particuliers, était un Facsimilé de Service. J'ai donné des exemples de gens qui étaient allés à l'université, etc., qui avaient échoué, puis qui étaient revenus et qui disaient qu'ils n'avaient pas réussi à cause de maux de tête qu'ils avaient régulièrement, alors, qu'en fait, très souvent, les maux de tête avaient débuté bien après qu'ils ont décidé de quitter l'université.

Démonstration : On fait venir un membre de l'audience sur l'estrade et on trouve une somatique chez cette personne. Puis on continue afin de découvrir la première fois où cette somatique est apparue ; et on démontre que s'est arrivé juste après que cette personne, dans sa considération, a échoué d'une quelconque manière dans sa vie. On découvre que cette somatique particulière est mise en service et utilisée comme une excuse pour ne pas réussir dans ce projet précis.

VALENCES

Description : On décrit la valence et on la différencie d'un Beingness assumé dans un domaine connu. On écrit sur le tableau et on décrit les uns après les autres les différents types de valences gagnantes, perdantes, compassion, alliées et synthétiques. On montre les caractéristiques visibles dans les exemples de valence. Les idées politiques des gens sont habituellement reliées à leur père ou à

leur mère ou au reste de la société mais sont rarement de leur propre crû.

Une personne essaiera de se comporter très souvent d'une certaine manière pour impressionner les autres. C'est une sorte de valence d'allié dans laquelle il s'est mis et il rejouera leurs caractéristiques pour les garder près de lui. Il en fera parfois des Mock-ups comme s'ils étaient autour de lui, à l'approuver, etc., pour ce qu'il fait. Une assez bonne démonstration de ceci pourrait être, par exemple, un père prenant sa petite fille, et la petite fille prenant sa poupée exactement de la même manière.

Démonstration : On peut demander à une personne qui essaie-t-il de faire survivre ou de faire persister, et on trouvera qu'elle a de nombreuses, nombreuses caractéristiques similaires aux personnes qu'elle est en train d'essayer de faire persister. On peut aussi demander à la personne sur l'estrade de décrire assez précisément les points négatifs de son père. Une démonstration complémentaire consiste en un simple aimant soulevant un clou. L'aimant est alors mis en contact avec une pièce de métal qui, elle, avant, ne pouvait pas soulever le clou et on va voir maintenant que cette pièce de métal pourra soulever le clou. La pièce de métal a pris la valence de l'aimant.

MENTAL SOMATIQUE

- Description :** Le mental qui travaille par stimulus-réponse uniquement, qui contient seulement de l'action, pas de pensée, et qui peut être utilisé pour mettre en place certaines machines physiques.
- Exemple :** La façon de marcher dans la rue est un exemple du Mental Somatique en action. La personne n'est pas consciente qu'elle le fait. La façon dont une personne conduit habituellement une voiture en est un autre exemple. Le mécanisme pour parler est plutôt un bon exemple du Mental Somatique en action. Jouer du tennis, distribuer les cartes, en sont des exemples supplémentaires. La constipation et les palpitations cardiaques sont de bons exemples d'un Mental Somatique qui ne fonctionne pas bien.
- Démonstration :** De simples machines physiques peuvent être mises en place chez l'étudiant lors du cours. L'une d'elle consiste à amener quelqu'un sur l'estrade et à lui faire se frotter l'estomac et à se tapoter la tête en même temps ; après un petit moment, il découvrira qu'il peut le faire. (Si nécessaire, cette action peut être de Ton 40 jusqu'à ce qu'il puisse le faire.) La machine

parlante de la personne peut être brisée en obtenant qu'elle mette son attention sur chaque mouvement que la langue fait. Une autre bonne démonstration consiste à prendre une épingle, à piquer quelqu'un qui continuera à sursauter involontairement. Ceci démontre le mécanisme de stimulus-réponse du Mental Somatique. On pourrait mettre en place une petite machine supplémentaire pour démontrer le Mental Somatique, cela consisterait à faire que deux étudiants frappent leurs mains ensemble de la manière suivante : frappent leur main gauche ensemble, leurs deux mains, leur main droite ensemble, leurs propres mains, les deux mains, puis les deux genoux et à nouveau toutes les actions, en commençant avec la main gauche. On peut démontrer qu'ils sont capables de le faire de plus en plus rapidement et qu'ils peuvent en fait le faire pendant qu'ils vous parlent de quelque chose d'autre ; c'est-à-dire que le Mental Somatique a un modèle intégré et qu'ils n'ont pas besoin de garder leur attention dessus plus longtemps.

LE CERVEAU ET LE SYSTÈME NERVEUX

Description : On peut apporter une cervelle de mouton du boucher et la montrer au public ; et on pourrait montrer une marionnette, qui consiste en une croix et des ficelles, pour représenter le cerveau (qui serait la croix), les ficelles (qui seraient le système nerveux), et la marionnette elle-même (qui serait le corps). Un tableau du système nerveux humain pourrait être également suspendu dans la pièce.

Démonstration : On peut démontrer que tout mouvement de la croix au sommet transmettra un mouvement à la marionnette au-dessous, et mettra en mouvement une certaine partie du corps de la marionnette. De même, un mouvement du corps de la poupée déplacera la croix d'une certaine manière. Ce sont les morceaux de ficelle qui agissent comme lignes de communication entre le cerveau et le corps. Elles représentent le système nerveux.

On devrait maintenant inverser les ficelles de la marionnette, et on devrait montrer que, quand le cerveau est mis en mouvement, la marionnette réagit d'une manière erronée. Donc, que quand vous bougez les différentes parties de la marionnette, les signaux qui traversent le cerveau donnent des types d'enregistrement erronés. On peut démontrer une opération chirurgicale en coupant une des ficelles et en laissant cette partie du corps de la marionnette *simplement totalement hors de communication*.

On peut faire la démonstration des nerfs de quelqu'un en les piquant légèrement à différents endroits du corps, ce qui indiquera clairement qu'il y a certaines parties du corps qui ont plus de nerfs, c'est-à-dire les lèvres, la langue, les extrémités des doigts, etc., et qu'il y a d'autres parties du corps où il semble y en avoir moins. On trouvera que dans les parties du corps où il y a plus de nerfs, la personne peut distinguer le nombre d'aiguilles qui la touche au même moment, alors que dans les autres parties, elle est juste consciente de quelque sensation mais ne peut pas distinguer le nombre d'aiguilles qui la touche.

L'action des anti-douleurs peut être démontrée en relâchant une de ces ficelles du cerveau de la marionnette, où l'on peut montrer que le défaut est toujours là, mais que la ligne de communication a été étouffée.

On peut démontrer la nature du système nerveux au moyen d'une poupée avec des fines bandes d'élastiques, au lieu de cordes, où l'on peut montrer qu'en dépit que le corps ait bougé, la pièce en croix qui représente le cerveau peut être tenue immobile, l'élastique aura tendance à supporter le choc.

LE CORPS

Exemples : Des différents types de corps d'adulte, male, femelle et garçon et fille. On devrait demander au public de toucher d'autres corps et de trouver les corps des autres personnes.

Démonstration : L'instructeur demandera à chaque personne de fermer les yeux et de trouver son propre corps, et il devrait répéter ce commandement à intervalles réguliers encore et encore à nouveau durant toute la séance.

PROBLÈMES, CONFUSIONS ET DONNÉES STABLES

Description : *Problème :* Toute attention avec une intention opposée ou contraire.

Exemples : Le mari veut emmener la famille pour un pique-nique et la mère veut aller voir ses parents le dimanche. Le mari et la femme ont un problème. Un homme veut ouvrir une nouvelle organisation ou commencer un nouveau projet, il a un problème, il a l'intention de le faire et il a beaucoup d'intentions opposées ou contraires qu'il aura à vaincre avant de réaliser son but

particulier. Un enfant réticent, obligé à aller à l'école, a un problème.

Démonstration : On peut prendre deux membres du public, et poser un objet entre eux. Une personne devra amener l'objet vers le mur à gauche et on dira à l'autre d'amener l'objet vers le mur à droite, aussi vite que possible. Chaque personne rencontrera quelques intentions opposées et donc, aura un problème. On peut démontrer que si une des personnes relâche son intention, les deux cessent d'avoir un problème. On pourrait demander, comme démonstration supplémentaire, à une petite personne du public d'enlever le globe du plafond.

Description : *Confusions et Données Stables* : Une Confusion est un problème contenant de nombreux facteurs aléatoires et une Donnée Stable est une donnée sur laquelle on peut aligner les autres données.

Exemple : Une personne dans un nouvel endroit est perdue à moins qu'elle ne sache où se trouve son hôtel et dès que vous lui montrez où se trouve son hôtel, elle peut mieux se localiser à partir de cet hôtel. Elle commence graduellement à ajouter des Données Stables au fur et à mesure qu'elle connaît les environs et elle peut retrouver son chemin de plus en plus facilement et relier de plus en plus ses découvertes aux bâtiments, etc., à ce qu'elle comprend et connaît.

De nombreuses personnes se promenant dans un carnaval seront confuses et une personne, ayant trouvé un ami, aura tendance immédiatement à trouver moins de confusion parce qu'elle a maintenant une Donnée Stable.

Démonstration : On devrait donner à quelqu'un un puzzle avec de nombreuses pièces et lui dire de les assembler. On verra alors que de nombreuses pièces ne s'adapteront pas, il y aura de la confusion. Si on lui donne l'image de ce que le puzzle devrait vraiment être, il trouvera immédiatement plus facile à faire le puzzle maintenant qu'il a une Donnée Stable. (Ceci peut être fait avec une personne du public.)

On pourra bander les yeux à quelqu'un dans le public et le faire tourner encore et encore jusqu'à ce qu'il ne sache plus où il se trouve, ou où se trouve ce qu'il y a dans la pièce. Il aura tendance à être confus et sa confusion aura tendance à s'évaporer quand on lui dira où se trouve la porte, où se trouvent les gens du public, etc.

On pourra donner un électromètre quelqu'un du public et lui dire d'utiliser l'électromètre sur quelqu'un d'autre. Il ne saura

pas par où commencer et sera quelque peu confus. On devra lui donner certaines Données Stables au sujet de l'électromètre, par exemple, comment l'allumer, comment le brancher, etc., et graduellement la confusion s'aplanira et il deviendra capable de le manier.

On pourra faire venir une personne du public sur l'estrade et lui donner une douzaine de commandements différents, tous en même temps et lui dire de tous les exécuter tout de suite. Elle sera évidemment confuse et ne saura pas quoi faire en premier. On pourra alors lui fournir une Donnée Stable en lui expliquant qu'elle doit exécuter les commandements précis, un à la fois, en commençant par le premier et de le terminer avant de faire le second.

Lorsque les gens du public se cherchent mutuellement des confusions et des Données Stables, ils peuvent en fait trouver une confusion que l'autre personne a, demander à l'autre personne de faire une liste de choses stables dont elle est sûre à propos de cette confusion, et ils verront que cette confusion aura tendance à diminuer.

Faire venir quelqu'un sur l'estrade et lui lancer douze balles de ping-pong en même temps et lui demander de les attraper le jettera évidemment dans une confusion. En marquant l'une des balles en bleu et en répétant cette action et en lui disant de rattraper uniquement la bleue lui donnera une certaine Donnée Stable.

Lâcher toutes les balles de ping-pong sur le sol et les reconnaître quand elles rebondissent en disant au public de les regarder toutes en même temps démontrera à nouveau la confusion. En laissant tomber la même quantité de balles et en leur disant de ne regarder que la balle bleue, amènera une Donnée Stable.

LE CYCLE D'ACTION

créer, survivre, détruire

(naissance, croissance, survivre ou persister, déclin et mort)

Exemple :

Un exemple de ce type d'action : Le moteur d'une voiture d'une personne a été construit et a tourné rond pendant un moment et puis a, en fait, fini dans une démolition. Le propre corps d'une personne est un exemple de ce cycle d'action et tel est le cas de la plupart des autres objets dans l'univers physique.

Démonstration : On peut construire un grand bateau en papier face au public, ce qui montrera la création du bateau en papier. On permet au bateau en papier de persister ou de survivre pendant un moment, et finalement on met une allumette sur le bateau en papier, il sera alors détruit par le feu. Un très bon exemple du cycle d'action consisterait à avoir une petite poupée que vous gonfleriez, et cette poupée, ayant un petit trou, commencera à se dégonfler progressivement et se ratatinera finalement dès que vous arrêterez de souffler. Cela montrera l'effort et la création continue nécessaires pour faire persister quelque chose.

Un autre exemple serait de faire un genre de petit bonhomme en pâte soluble dans l'eau et puis de plonger le petit bonhomme entièrement dans l'eau où il se dissoudra petit à petit et se désintègrera.

LE CYCLE DU CONTRÔLE

Description : Commencer, Changer et Arrêter.

Exemple : Un homme commence à manger, il continue à manger pendant un moment et finalement il arrête de manger. Un homme monte dans sa voiture, démarre le moteur, conduit pendant un moment, ralentit la voiture et finalement l'arrête.

Démonstration : Une roue de bicyclette à qui l'instructeur donne une impulsion et à qui on permet de tourner pendant un moment et puis qui ralentit petit à petit et stoppe, démontrerait le Cycle du Contrôle.

On peut démontrer le même Cycle du Contrôle avec une petite toupie qui peut être démarrée et qui tourne pendant un moment et puis qui, progressivement ralentit et s'arrête.

Le cycle peut être assez bien démontré en donnant un commandement à quelqu'un, le lui faire exécuter et puis, comme arrêt final, lui accuser réception.

On peut donner aussi quelques exemples de mauvais contrôle en donnant plusieurs commandements ou ordres à la personne sans accuser réception ou sans aucune fin de cycle ou sans ordre précis. Un exemple de mauvais contrôle chez une personne pourrait être d'aller à l'université, échouer, ne pas tout à fait terminer ou encore ne jamais décider vraiment de ne plus continuer. Un type tombe amoureux d'une fille, sort avec, ils ont une dispute et il ne se décide jamais. « Bien, il n'y a rien à faire ». Il s'attarde simplement. Cela aura tendance à le piéger dans un cycle qui n'est pas terminé. On peut donner de

nombreux exemples de parents qui mettent toujours en route leurs enfants, mais qui ne les arrêtent jamais ou qui les changent toujours ou les stoppent sans les démarrer. Assez rares sont ceux qui les mettent en route, les changent et les arrêtent.

Prendre une personne du public et mettre vraiment son corps en route, le faire bouger un petit peu et puis le laisser simplement aller, démontrera un mauvais contrôle. Mettre en route le corps, le faire bouger un petit peu et puis l'arrêter définitivement laissera la personne en bien meilleur état d'esprit.

Mettre un enregistreur en route, le faire tourner un moment et puis l'arrêter serait un Cycle du Contrôle. Le mettre en route, le laisser tourner un moment et puis le laisser tourner jusqu'au bout, encore et encore, serait une démonstration d'un cycle sans stop, en d'autres mots, sans contrôle.

Une démonstration supplémentaire d'un cycle de mauvais contrôle serait de demander à quelqu'un dans le public de se lever, puis de poursuivre simplement, de l'ignorer et de continuer à parler, en le laissant debout. Il sentira qu'il y a une espèce de cycle d'action non terminé là.

Terminer simplement la conférence sans dire bonne nuit aux gens leur donnera quelques réalités sur le fait que le cycle n'a pas été terminé.

HAVINGNESS

- Définition :** La volonté et la capacité à dupliquer.
- Description :** Ce que la personne en tant que personne désire créer à nouveau ou avoir à nouveau.
- Démonstration :** On peut faire venir une personne de l'audience sur l'estrade et lui donner une pièce d'un franc. La différence en la recevant, je pense, sera apparente au reste de la classe.
- On peut amener quelqu'un d'autre sur l'estrade et demander aux différents membres du groupe de lui donner pleins d'accusés de réception et d'admiration. Son Havingness augmentera de manière évidente.
- On pourra demander à une personne de localiser des points dans l'espace et d'aller mettre ses doigts dessus et de contempler un point statique jusqu'à ce qu'elle se sente très nauséuse et très mal. Peu après, elle pourra passer vers les différents membres de l'audience et ils pourront en fait le toucher, lui tapoter le dos et

lui serrer la main, lui donner plein de masse et faire augmenter son Havingness de cette manière.

Une personne du groupe pourra aussi continuer à regarder autour d'elle et trouver des choses avec lesquelles elle pourrait être ou est en désaccord et les gens avec lesquels elle est en désaccord et continuer, continuer à trouver des choses avec lesquelles elle est en désaccord jusqu'à ce qu'elle se sente mal à l'aise. On pourra ensuite inverser le flux et lui faire trouver des choses avec lesquelles elle est en accord et des gens avec lesquels elle est en accord et des choses à propos des gens avec lesquelles elle est d'accord jusqu'à ce qu'elle se sente bien de nouveau.

PISTE DU TEMPS

- Description :** Facsimilés d'événements dans un ordre chronologique.
- Exemples :** Différents rappels et Facsimilés qu'un préclair a qu'il a classé d'une manière ordonnée pour qu'il soit capable de vous dire quel événement vient en premier et quel événement est plus près du temps présent, etc.
- Démonstration :** Une longue ficelle avec deux douzaines de perles de couleurs différentes, facilement visibles, peut être présentée pour démontrer la Piste du Temps. Chaque perle différente représente un Facsimilé sur cette piste particulière et elles sont alignées et ordonnées. La Piste du Temps, bien sûr, se retrouve emmêlée par le mécanisme de l'Acte Néfaste/Motivateur, et donc ceci peut être démontré en nouant la ficelle à de nombreux endroits, en faisant des boucles et des nœuds, etc., dans la ficelle, donc l'ordre des perles est maintenant complètement perturbé et n'est plus ordonné.
- Il peut y avoir une discussion avec un des étudiants et par la suite on pourra lui faire se rappeler la discussion du début à la fin et, avec un petit peu d'aide, il devrait être capable de s'en rappeler en une séquence assez correcte. Puis, en prenant le même étudiant, l'instructeur pourrait se quereller avec lui, le rendre confus et lui dire qu'il avait dit ceci en premier alors qu'il avait dit autre chose, et ce qui en résultera, c'est qu'il aura tendance à déformer sa Piste du Temps pour y mettre les Motivateurs avant les Actes Néfastes. Quand il se rappellera la séquence du moment, il ne sera pas tout à fait sûr de ce qui venait en premier ou la façon dont ce bout particulier Piste avait été agencé, elle sera emmêlée.

LES ÉMOTIONS ET L'ÉCHELLE DES ÉMOTIONS

Démonstration : On pourrait en fait auditer un Secondaire sur une personne, à la suite de quoi elle montera l'Échelle, et quand elle passera à un autre niveau, on pourra l'indiquer sur le tableau.

Un petit étudiant pourrait tenter d'essayer de déplacer de l'autre côté de la pièce un étudiant de forte corpulence et en n'y arrivant pas on verra qu'il descend l'Échelle des Tons Émotionnels jusqu'à ce qu'il touche l'apathie.

Quelqu'un pourrait commencer à décrire quelque chose qui l'intéresse et pendant qu'il la décrit à la classe, la classe pourrait, en retour, simplement le critiquer, et à nouveau il descendra chaque échelon de l'Échelle des Tons Émotionnels jusqu'à ce qu'il touche l'apathie, dans quel cas, il s'arrêtera simplement.

LA RESTIMULATION ET L'ABERRATION

Démonstration : On pourrait utiliser là une machine à calculer électrique et une des touches pourrait être laissée enfoncée par un petit morceau de ruban adhésif, ceci vous prouvera que chaque fois qu'on additionne les nombres, cette machine-là donnera une fausse réponse. Ce serait une aberration – ce serait le via sur la ligne.

Nous pourrions prendre un membre du public et lui demander en fait de se rappeler quelque chose comme : « Toutes les femmes sont mauvaises », et prendre une femme du public et lui demander plus ou moins de la manier. S'il se remémore cette phrase tout le temps : « Toutes les femmes sont mauvaises », cela devrait démontrer qu'il la manie peut-être d'une manière différente.

Démonstration : Restimulation.

Lors de la première partie de la soirée, je peux nonchalamment demander aux gens qui n'aiment pas les serpents de lever la main et ceux qui n'aiment pas les souris également, plus tard, appeler une de ces personnes sur l'estrade et lui faire faire quelque chose avec laquelle elle doit utiliser une quantité raisonnable d'attention pour le faire. Pendant qu'elle est occupée à faire ceci, on lâche un serpent en caoutchouc sur sa nuque, sur ses genoux ou ailleurs et elle sera de manière évidente restimulée par ça et moins capable de faire ce qu'elle faisait avant que nous fissions cela.

LA SÉQUENCE ACTE NÉFASTE-MOTIVATEUR

Description : *Motivateur* : Quelque chose qu'une personne suppose qu'on lui a fait, et qu'elle ne veut pas que cela lui soit arrivé. *Acte Néfaste* : La création d'un effet par quelqu'un qui ne voulait pas l'avoir ou pas le dupliquer.

Exemples : Deux petits garçons qui se battent, et quand vous arrivez et vous leur demandez ce qui s'était passé, chacun blâme l'autre en disant qu'il avait été frappé le premier.

Démonstration : On pourrait amener une personne sur l'estrade et la ridiculiser d'une certaine façon. On pourrait lui demander de ridiculiser quelqu'un d'autre dans le public. On notera qu'elle aura tendance à le ridiculiser de la même manière qu'elle vient juste de l'être.

Tout un paquet de balles de ping-pong suspendues à un fil sur une ligne démontrera ceci. En lançant la première balle de manière à ce qu'elle heurte la deuxième, la seconde frappera la troisième et ainsi de suite, et reviendra, et la seconde balle reviendra et frappera la première, etc. On peut démontrer que peu importe avec quelle balle vous commencez, la séquence reste la même et que vous avez l'Acte Néfaste-Motivateur qui se poursuit automatiquement. Un exemple supplémentaire pourrait être un petit garçon qui se moque de sa petite sœur à propos des fantômes quand les parents ne sont pas là. Dès que sa sœur ira au lit, très effrayée et qu'il restera seul, il commencera à ce moment à être effrayé de ces mêmes fantômes dont il a fait le mock-up pour se moquer de sa sœur, c'est-à-dire qu'il commettra l'Acte Néfaste et puis essayera de mettre des Motivateurs. Si, le matin, la petite sœur parle à ses parents, il dira qu'elle a commencé à lui faire peur en premier.

M. Dupont, après avoir déversé du sucre dans le réservoir de la voiture de M. Perrin cachera très soigneusement sa propre voiture, dans le cas où M. Perrin lui ferait la même chose en retour, même si M. Perrin n'avait jamais réalisé qui l'avait fait.

Donner fortement un coup de pied dans un cactus, pied nu, est un exemple d'un Acte-Néfaste-Motivateur.

Faire monter un mari et une femme sur l'estrade, chacun blâmant l'autre et disant que ce qu'ils ont fait eux-mêmes a été fait uniquement à cause de l'autre, devrait être une démonstration plutôt drôle de ce qu'un Acte-Néfaste-Motivateur pourrait faire.

LES CHOSES DE LA SCIENTOLOGIE

Conférence donnée par L. Ron Hubbard le 31 décembre 1960

[Applaudissements] [Exclamations] [Rires du public]

Hello.

Public : Hello.

Imaginez vous trouver ici. Vous allez avoir l'idée que ce congrès est rempli de trucages. *[Rires du public]* En fait, c'est seulement aujourd'hui le jour des trucs. Vous n'aurez plus de trucs après aujourd'hui. Bon sang, ce que vous ferez attention pour demain !

Ce son joyeux. *[Bruit de bouillonnement]* Vous l'entendez ?

Public : Non.

Vous ne l'avez pas entendu. Eh bien, il bouillonne ici joyeusement. Vous pouvez entendre celui-ci.

Vous voyez cette chose ? Ceci est un... électrostatique⁵ *[Bruit de crépitement]*. Pas mal, hein ? Ceci est un crâne. On craignait qu'il ait froid aux oreilles.

Cette conférence est simplement illustrative, ni plus ni moins, du fait que les sciences naturelles, les sciences physiques, sont les sciences de bases desquelles la Dianétique et la Scientologie proviennent. Et au cours de cette heure je vais vous montrer la structure d'un cours de vingt conférences appelé l'anatomie du mental humain. Je vais juste vous donner un léger aperçu et vous montrer en quoi consiste ce type de cours parce que ce cours sera très important pour vous, ici et là, à travers le monde.

Donc, j'ai le sentiment que vous devriez savoir quelque chose à propos de ce cours et que vous devriez en avoir un aperçu.

Quelque chose de nouveau s'est produit. Quelque chose de tout neuf s'est produit. Plusieurs choses toutes neuves se sont produites, mais cette chose toute neuve particulière est celle-ci : le monde du mental appartenait auparavant entièrement au figure-figure de la philosophie. Cela appartenait au domaine de la philosophie. C'était les mecs dans la tour d'ivoire qui n'en descendaient jamais, ne suaient et ne puait jamais dans la vie, qui avaient tout compris. Alors, bien sûr, ils faisaient très peu de progrès.

Maintenant je ne suis pas ce type de personne. C'est parfois un choc pour vous que je ne sois pas un de ces personnages de tour d'ivoire. Je n'essaie pas de vous dire que j'ai vécu. *[Rires du public]* Mais je vous dis que j'ai été avec les troupes dans les tranchées.

La vie, la vie a à voir avec le Livingness. Elle n'a rien à voir avec le figure-figure. La vie a à voir avec l'environnement. Elle a à voir avec des Beingness, des Doingness et des Havingness, et ce n'est pas une chose hautaine d'un gros... un gros... oh, lisez Spinoza. *[Rires du public]*

⁵ Possiblement quelque chose comme un « Dynatron Lab Electrostatic Generator » ou similaire à une lampe à plasma (NDT)

Lisez Spinoza. *Oooh*. Quiconque a pu faire autrement que devenir fou avec une telle chose a eu de la chance.

Laissez-moi vous dire quelque chose. La vie, c'est la vie. La vie, c'est le Livingness et il y a des choses concernant la vie. Et vous voulez savoir ce qui est **nouveau** au sujet de la Dianétique et de la Scientologie et ce que très, très peu de gens, excepté les vieux dans le domaine, ne saisissent pas, c'est que la Dianétique et la Scientologie se démontrent aussi bien qu'une règle de 30 cm.

Maintenant il y a eu plusieurs attaques portées contre le domaine des sciences humaines et du mental humain. Beaucoup, beaucoup d'attaques de la part du domaine des sciences naturelles. Celles-ci ont commencé au temps de Newton. Ils ont essayé de prendre les trois lois du mouvement de Newton et de les appliquer au Livingness humain.

Il y a eu plusieurs activités à cet effet il y a quelques centaines d'années. Si vous voulez en savoir plus à propos de celles-ci, étudiez ce sujet dans l'Encyclopædia Britannica. Il y a plusieurs remarques dans l'Encyclopædia Britannica concernant les tentatives d'appliquer les lois du mouvement de Newton au Livingness afin d'obtenir un résultat direct. Celles-ci ont échoué. Ces efforts ont échoué. Ils n'ont rien obtenu qui s'harmonise. Je ne sais pas comment ils ont raté, mais ils n'ont rien obtenu qui s'harmonise.

Et avec le passage du temps, il n'y a pas eu un seul scientifique du domaine des sciences naturelles, ni un seul physicien de renom, qui n'ait pas essayé d'entrer dans le domaine des sciences humaines.

Ce que nous faisons n'est pas nouveau. Notre effort et notre intention ne sont pas nouveaux. Que cela ait porté ses fruits **est** nouveau et c'est la première fois qu'un quelconque succès ait été obtenu dans ce domaine.

Vous trouverez qu'un individu du nom de sir James Jeans a écrit indéfiniment sur ce sujet. Il a essayé d'entrer dans le domaine de la vie à partir du domaine des sciences naturelles. Il sentait qu'il devait y avoir dans le domaine du Livingness quelque chose d'aussi précis que ce que nous avons déjà dans le domaine des sciences physiques.

La raison pour laquelle les savants des sciences naturelles essayaient de faire cela est qu'ils ressentaient une irritation énorme envers l'indécision, le figure-figure, parfois ça marche, parfois ça ne marche pas, des sciences humaines. Ils avaient une irritation effroyable en ce qui concerne le caractère incertain des connaissances qui existaient dans les domaines du passé pour les sciences humaines.

Vous voyez comment cela serait possible. Un savant des sciences naturelles a l'idée qu'une montagne existe ou n'existe pas. Et ça ne dépend pas de l'opinion de qui que ce soit qu'elle existe ou non. Une montagne est, ou une montagne n'est pas. Et où en étions-nous dans le domaine du mental humain ? Un type était fou ou était-il fou ? Il n'y avait rien de positif à ce propos, vous voyez ?

N'importe qui pouvait en tirer profit. Il n'y a pas une seule personne dans cette assistance qui ne s'est pas fait traiter de fou à un moment ou un autre. Pas une seule de vous. *[Rires du public]* C'est vrai, n'est-ce pas ?

Public : Oui.

Quelqu'un, à un certain moment, a dit que vous étiez fou. Avec quelles preuves ? Avec quelles preuves ? Et soit dit en passant, si vous êtes toujours oppressé par le sujet, je pense que vous êtes sain d'esprit. *[Rire et rires du public]*

[Applaudissements]

Maintenant, si un ingénieur doit faire passer un chemin de fer du point A au point B, quand il finit sa tâche, soit il a un chemin de fer du point A au point B, soit il n'a pas de chemin de fer du point A au point B. C'est tout, rien de plus. Soit il l'a, soit il ne l'a pas. Et personne ne peut venir et donner son opinion qu'il l'a ou qu'il ne l'a pas. Vous comprenez l'idée ?

Public : Oui.

Cela est très différent de la façon dont ils se sentaient et travaillaient dans le domaine du mental humain.

Très bien. Ce que nous avons fait qui est spectaculaire est de faire une vraie percée dans le domaine du mental humain, en prenant le caractère prévisible, pratique des sciences physiques et le transportant dans les sciences humaines. Et cela est ce qui s'est produit avec la Dianétique et la Scientologie. Vous pouvez discuter de cela durant des années et le fait existe toujours que nous avons fait la percée.

Nous pouvons changer le Q.I. Nous pouvons changer la personnalité. Nous pouvons modifier et nous occuper des relations interpersonnelles humaines de façon très positive. Le degré où nous pouvons vraiment les manier dépend du degré de nos expériences et de nos compétences dans les domaines de la Dianétique et la Scientologie parce que la Dianétique et la Scientologie ont les réponses.

Maintenant, c'est un nouveau regard. Même pour certains anciens, c'est un nouveau regard.

Il y a vingt éléments en Dianétique et en Scientologie qui n'ont rien à voir avec le figure-figure. Vingt éléments séparés qui sont aussi solides qu'une de ces éprouvettes. Vingt éléments séparés, différents sont inclus dans la Dianétique et la Scientologie qui forment le pivot de cette nouvelle série de conférences : le cours de l'anatomie du mental humain. Je n'ai même pas encore écrit le cours. Cependant, on le donne à Johannesburg et il a un succès **fantastique**. Des gars de la rue entrent tout bonnement, n'ont jamais rien su, et l'instructeur là-bas, qui donne une... Ils arrivent à n'importe quelle partie du cours, vous voyez ? Et l'instructeur donne cette conférence directement d'après une formule, *bang, bang, bang, bang, bang*. Il leur montre l'élément et ensuite fait en sorte qu'ils le trouvent chez l'un et l'autre et ensuite a une période de discussion, et voilà la chose dans son ensemble.

Et ces gens se mettent à dire, *waouh*, vous savez ?

Pourquoi se mettent-ils à dire *waouh* ? C'est parce qu'on ne s'attend pas à ce qu'ils s'assoient là et fassent du figure-figure à ce sujet. Voici une **chose**, une chose concrète, et elle peut leur être démontrée qu'elle **existe** indépendamment d'une opinion.

Et existant indépendamment d'une opinion, elle devient donc ainsi et par ce fait aussi exacte et précise que les sciences physiques. Et là est notre percée. Nous avons un sujet pratique qui n'a rien à voir avec les croyances de quiconque.

De temps en temps, on m'accuse de gambader joyeusement, fantastiquement et méchamment et vicieusement sur les croyances personnelles des gens. Eh bien, vous découvrirez que je n'essaie vraiment pas de le faire. Je n'essaie pas de piétiner leurs croyances personnelles. Je leur demande seulement de réaliser que j'ai les miennes. [*Rires du public*]

Regardez, aujourd'hui les gens ne sont pas arrêtés pour meurtre. Le pays est rempli de meurtriers qui ne se sont jamais fait prendre. Les gens aujourd'hui sont arrêtés et jugés pour leur comportement. Est-ce que leur comportement est étrange ou ne l'est-il pas ? Est-il conforme à la norme ou pas ?

Réalisez-vous que cette grande activité anti-américaine appelée le gouvernement des États-Unis a une règle de base qui, lors d'un désastre national, tel un bombardement atomique, si l'on trouve qui que ce soit essayant de faire quelque chose à propos de la situation, il doit être arrêté sur-le-champ ! Saviez-vous qu'il avait cette règle ? Eh bien, lisez leurs livres scolaires. Lisez des livres de la défense civile.

Si qui que ce soit essaie de faire quoi que ce soit ou est actif, il est donc dangereux. Saviez-vous cela ? C'est du comportement ; régulariser le comportement. Ça ira jusqu'au point où finalement si vous avez une croyance ou si vous agissez d'une certaine façon... ils les disaient excentriques, maintenant ils les disent fous.

Vous arrivez au point où vous n'osez pas vous relaxer parce que le comportement est surveillé ; parce que personne n'a l'idée de ce qu'est un comportement correct ou de ce qu'est un mauvais comportement. Quelqu'un se fait une opinion que quelque chose est un mauvais comportement et c'est ce qui est surveillé. Ce pays, soit dit en passant, est l'un des grands pêcheurs qui a conçu l'idée de juger les gens d'après l'opinion publique. Ils jettent ça dans les journaux, et le gars est fini. Il n'a pas été jugé au tribunal. Il est jugé par l'opinion publique. C'est la régularisation du comportement.

Mais est-ce qu'ils découvrent que les gars qui font cette régularisation sont sains d'esprit ou déments ; si ces gens eux-mêmes attaquent de façon psychotique ou critiquent de façon psychotique ou quoi que ce soit ? Est-ce qu'ils découvrent jamais quelque chose à propos de ces gens-là ? Non. Parce qu'ils ne connaissent rien à ce domaine.

Maintenant regardez, afin qu'un peuple soit libre, il doit être libre d'agir comme bon lui semble, aussi longtemps que ce comportement n'est pas nuisible au plus grand nombre de Dynamiques. Vous saisissez ?

Aussitôt qu'ils vous disent que ceci est mal et cela est mal et cela est mal et cela est mal, demandez-leur un jour : « Eh bien, qu'est-ce qui est correct ? » et coupez-les dans leur élan.

Non, quand la somme des sciences humaines se résume à ce figure-figure appelé comportement, basé sur quelque chose dont personne ne connaît rien, le bien et le mal de l'existence passent par-dessus bord. Et les gens deviennent des esclaves simplement sur ce seul point.

Ils sont esclaves parce qu'ils sont ignorants. Quel homme dans la société a raison ? Quel homme dans la société est décent ? Ce sont des questions qui ne peuvent pas être posées.

Enfin, regardez, qu'est-ce qu'un gouvernement va faire, diriger aveuglément ? Eh bien, tant que vous ne savez rien des êtres humains, que peut-on faire d'autre que conduire aveuglément et espérer pour le mieux ? Pensez à ça.

Que diriez-vous d'être en charge de ce gouvernement ici à ce moment précis avec aucune autre connaissance du mental humain et de l'existence humaine que celle qu'un fonctionnaire possède en ce moment ? Vous deviendriez fou parce que vous ne pourriez pas dire qui avait le cœur bien placé et qui ne l'avait pas ; qui a fait un travail... qui ferait un travail et qui ne le ferait pas ; quels étaient les motifs de qui que ce soit ou ce qu'ils n'étaient pas. Tout ce que vous pourriez faire serait deviner.

Vous ne sauriez pas si votre propre parti vous appuyait ou non, si vous ne saviez rien à propos du mental.

Maintenant, quand tout devient une question d'opinion et quand tout devient théorique et quand votre comportement est totalement surveillé, vous n'êtes plus libre et vous ne pouvez plus gouverner et les gens ne peuvent plus vivre dans le bonheur.

Vous devez avoir une science pratique, pas une science qui est une bonne science parce qu'un philosophe quelconque avec une longue barbe grise dans une tour d'ivoire a dit : « Ceci est la sagesse. » [*Rires du public*]

Des nations entières ont disparu, des nations **entières**, parce qu'elles avaient des tas de sagesse, aucune d'entre elles n'était sensée. L'Inde, la Chine, ce sont des pays qui à cet instant ont presque disparu. Ils sont dans un tumulte total. Ils ont été bouleversés avec des agitations politiques de toutes sortes. Ils avaient une grande sagesse. N'est-ce pas ?

Je savais, en tant que jeune garçon adolescent, j'ai vu leur grande sagesse. Et j'en étais dégoûté parce qu'elle était toujours accompagnée de pauvreté et de saleté, et ça pour moi ce n'est pas de la sagesse.

Oui, quiconque de rationnel devrait pouvoir tolérer d'avoir le visage sale pendant un temps, mais pas d'en être fier ! Ne pas avoir comme principale condition requise pour être un commissaire du peuple, le fait qu'on puisse avoir les ongles sales et dégoûtants en tout temps et les ronger.

Non, non. Nous avons, nous avons sur Terre ici aujourd'hui, une grande quantité de malheurs et de difficultés et de grandes quantités de gens malheureux, de gens affamés, de grandes quantités de gens qui n'arrivent pas à s'en sortir et tout provient du fait de l'ignorance. Ils ne savent pas. Ils n'ont aucune instruction à propos du mental. Ils vivent dans une obscurité totale. Et n'ayant pas d'instruction, ils ne peuvent pas comprendre leurs prochains et ne peuvent pas savoir qui lui veut du bien et qui lui veut du mal. Ils ne connaissent aucune des règles du mental humain.

Ce dont ce monde a besoin est une science pratique, dont les parties sont clairement visibles. Et si vous pouvez voir ceci, alors vous pouvez voir dans le cœur des hommes et les connaître et vivre. Cela n'a peut-être pas de sens pour vous en ce moment. Mais ça viendra, ça viendra.

Mais parlons un peu plus de ce cours d'anatomie.

Ce cours d'anatomie est fantastique simplement parce qu'il prend son public, des nouveaux de la rue, et ils y jettent un regard, et ils disent : « **Quoi ?** », [*Rire*] « C'est

l'anatomie du mental humain ! » Eh bien, ça y est, vous savez ? Et ils le gobent simplement, et ils disent : « C'est tout. » Et ils se sentent très heureux à ce sujet, et des choses font *vr-r-clic* dans leur tête, et ils font bon sang, vous savez, c'est vraiment bon, et c'est très vrai, et ainsi de suite, parce que nous leur montrons simplement ces vingt choses qui sont réelles, qu'ils peuvent trouver n'importe où.

Maintenant, quand je dis choses, je veux dire choses. Il y a vingt choses. Ce sont des choses très concrètes. Je ne vous en donnerai pas la liste parce que je n'ai pas apporté mes notes. *[Rires du public]*

C'est probablement la seule fois dans l'histoire... c'est la seule fois dans l'histoire que j'avais besoin de mes notes. Je les écrirai toutes et nous pourrons vraiment nous y mettre et faire quelque chose.

Voix féminine : Ah !

Ah ! Un des assistants de Kennedy. *[Rire et rires du public]*

[Applaudissements]

Mais n'ayant pas de notes, eh bien, je vais devoir improviser et vous montrer seulement ceci – je ne vais pas vous montrer ces vingt choses mais je vais vous montrer ceci – que nous avons en notre possession des choses. Nous étudions des choses.

Maintenant, je veux discuter tout d'abord de certaines choses que les prédécesseurs, nos prédécesseurs, ont discutées. Mais ceci, aussi étrange que cela puisse paraître, est une des choses qui est enseignée dans ce cours particulier. Une des choses enseignées dans ce cours de l'anatomie du mental humain, est un élément qui je pense se doit d'être inspecté de très près parce que vous n'en avez probablement jamais vu un.

Il est vraiment nécessaire que vous en voyiez un, parce que nos prédécesseurs ont échoué sur ce seul point.

[Bruit de sac plastique]

Voici le cerveau humain. *[Exclamations] [Applaudissements]* Eh bien, vous pensez que je rigole. Il y a un cerveau. *[Bruits de gélatine que l'on frappe] [Rires du public]* Et j'espère que vous réalisez que c'est tout ce qu'ils étudient en psychologie. Ils étudient le cerveau.

Maintenant, ce truc... ce truc est plutôt... *[Rires du public]* est plutôt flasque. Maintenant, il est... il se trouve que c'est une des choses qui est étudiée dans le cours de l'anatomie du mental humain.

Ce cerveau sert à absorber les chocs qui préviennent les dommages causés au Beingness de la personne par des courants électroniques. C'est un absorbeur de chocs électroniques et les gens l'ont dans leur crâne. Si vous touchiez votre crâne en ce moment... Je vous en prie faites-le, touchez votre crâne en ce moment, réalisez qu'un de ces cerveaux se trouve à l'intérieur. *[Bruits de gélatine que l'on frappe] [Rires du public]* Est-ce que quiconque d'entre vous voudrait test... ? *[Rires du public]*

Maintenant, ceci est le cerveau, et le but de ce cerveau est d'arrêter les impulsions et de les empêcher de causer des douleurs et des blessures sévères. C'est en fait son but premier. Plusieurs parties de ce cerveau sont supposées guider des courants et sont supposées se

brancher aux mécanismes de contrôle interne de l'individu. Mais ils le font moins que ce qui est communément admis.

Ces études en psychologie qui avaient tendance à démontrer ceci, avaient été faites sur des victimes de la guerre. Si les cerveaux des vétérans de la guerre étaient endommagés à certains endroits et que le vétéran de la guerre ne pouvait pas bouger certaines portions du corps, ils en déduisaient alors que le cerveau contrôlait ces portions du corps. Et c'est comme ça que le réseau de contrôle du cerveau a été conçu.

Cependant, en Dianétique et en Scientologie, on a rétabli le contrôle de ces portions du corps alors que cette partie du cerveau manquait toujours.

Donc voilà le cerveau humain et il est dans le crâne et c'est une des choses de la Dianétique et la Scientologie. OK ?

Public : OK.

[Applaudissements]

Si quelqu'un aimerait inspecter ceux-ci, il le pourra plus tard. OK. ?

Très bien. Maintenant, c'est une conférence, et nous ne vous donnerons pas les conférences complètes de ces choses, mais ne pensez-vous pas que ça fait pâlir l'homme de la rue lorsqu'il reconnaît la situation ? Aucun préjugé racial ne guide la chose du tout. Je veux dire qu'il n'y a pas de préjugé racial impliqué là-dedans.

Ceci est une autre conférence de la série du cours de l'anatomie du mental humain.

En passant, ces conférences ont un modèle exact. Elles se déroulent comme suit :

Premièrement une description et une définition de la Dianétique et de la Scientologie. Surtout une définition de la Scientologie, telle que : la Scientologie est l'étude de savoir comment savoir et est une étude du mental humain, et ainsi de suite.

Ensuite le deuxième énoncé de la conférence est que si vous finissez ce cours, vous obtenez un certificat de fin de cours parce qu'ils oublient cela continuellement, et ils arrêteront d'assister aux conférences. C'est-à-dire qu'ils manqueront une conférence ou deux ou quelque chose comme ça, pensant qu'ils pourront se reprendre plus tard et recevoir un certificat quand même, ce qu'ils ne peuvent pas faire.

Le prochain énoncé est une description de ce dont nous traitons à cette date. Alors ce serait le cerveau humain. « Nous traiterons du cerveau humain. Le cerveau humain est une chose quelconque, une chose quelconque, et les psychologues l'ont étudié, et ils pensent que c'est ceci et cela, et en fait voici... »

Ensuite, c'est la chose elle-même, décrite et démontrée. On enchaîne en demandant à la moitié de l'assistance de trouver dans l'autre moitié de l'assistance la chose décrite, et puis, dans l'autre sens, demandez à l'autre moitié de trouver dans la première moitié la chose décrite.

Ensuite il y a une pause et puis ils reviennent pour une brève période de discussion des questions et de définitions, juste pour s'assurer qu'ils ont découvert ce que cette chose était, et c'est la fin de cette conférence particulière.

Voyez-vous la forme exacte de cette conférence ? C'est une forme de démonstration de choses. Cela n'a rien à voir de quelque façon que ce soit avec leurs aspects philosophiques.

Maintenant, voilà une de ces choses. Et c'est la façon dont nous les démontrons. Le système nerveux humain. Si nous en parlions dans la conférence, je vous donnerais la définition de la Scientologie, et je vous donnerais le fait que vous obtiendriez un certificat si vous finissiez le cours avec succès. Je vous donnerais l'énoncé concernant le système nerveux et puis je vous laisserais trouver des systèmes nerveux chez l'un et l'autre, probablement en tapant les points de réflexes, ou vos genoux et des choses de la sorte.

Mais supposons ici que nous avons une marionnette. Voici cette marionnette. Et cette marionnette, bien sûr, dans les mains, mes mains ici, peut faire différentes choses et sauter autour et ainsi de suite, et paraître assez vivante.

Mais voici le système nerveux démontré. Si vous remarquez alors que je bouge cette barre ici, je bouge deux fils noirs que vous pouvez voir facilement contre mon veston blanc.

Et maintenant comme je bouge ces deux fils d'une façon ou d'une autre, nous voyons les deux pieds qui sautent de haut en bas. N'est-ce pas ? *[Rires du public]*

Maintenant, comme je bouge ceci... comme je bouge d'autres cordes et que j'envoie des messages par ces lignes, nous avons un accompagnement de la marionnette qui danse.

Maintenant, nous pouvons bouger la tête, nous pouvons bouger les bras, et ainsi de suite. Alors que nous bougeons une de ces ficelles, nous bougeons cela. Ce sont des lignes de contrôle. Ceci pourrait être appelé le système nerveux. Le système nerveux sert aussi comme système d'avertissement et d'absorbeur de douleur aussi bien que de système de contrôle. Ces trois choses sont les choses contenues dans le système nerveux : avertissement, contrôle et arrêt de douleur.

Maintenant, un système nerveux empêche la douleur de se rendre à l'individu plutôt que de l'accélérer. Si vous n'aviez pas de système nerveux qui l'acheminait et la ralentissait, cela engendrait probablement beaucoup plus de dommages dans la région du membre ou la région du corps, et donc le système nerveux est un système absorbeur de douleur.

Comme nous l'avons noté lorsque nous tirons une ficelle, quelque chose saute ici. Maintenant, si nous donnions cette conférence dans son intégralité, je ferais simplement en sorte que la moitié d'entre vous trouve dans l'autre moitié des réflexes d'une sorte ou d'une autre, ou je vous ferais bouger le bras de votre semblable. Et lui faire bouger le bras, et ainsi de suite.

En fait, cela devient plutôt évident pour l'individu qu'il bouge le bras, si vous lui faites faire pendant un petit bout de temps, et qu'il utilise une sorte de mécanisme à ficelles pour pouvoir le faire.

Il y a une conférence sur le système nerveux humain qui bien sûr démolit environ deux années d'études universitaires.

OK. C'en est assez de ce gars.

Maintenant, vous pensez que... vous pensez que vous seriez rapidement à court de ces choses. Maintenant, je ne vais pas vous démontrer les choses les plus évidentes au monde. L'une est le corps humain. Très évident. C'est une chose. L'autre est l'univers physique.

C'est juste une chose. Et c'est démontrable. Il existe. Il est. Mais, beaucoup plus important pour nous, il y a le lock, le secondaire et l'engramme, et ce sont certainement des choses. Si vous n'avez jamais fait en sorte que quelqu'un morde quelqu'un, vous réalisez qu'il y a quelque chose là ; ce n'est pas une croyance.

Oh ! Cela me rendait fou. Aussi tardivement qu'en 1951, je trouvais encore des vieux dianéticiens aux alentours qui croyaient qu'un engramme était une idée que quelqu'un avait. Et il s'en est fallu de peu que je leur mette le grappin dessus, que je les balance dans la naissance ou quelque chose, vous savez ? Ou de les faire s'enrouler dans la position du fœtus, et dire : « Eh bien, ce n'est qu'une idée que vous avez. Sortez-vous-en vous-même. » *[Rire et rires du public]*

Maintenant, nous avons... nous avons ces... ces... ces éléments. Ce sont des éléments très démontrables. En fait, dans la série de conférences elle-même, nous aurons un film de 8 millimètres d'un incident prenant place qui est un lock, un autre incident qui est un secondaire et un autre incident qui est un engramme et aussi un autre incident qui montre l'Enchaînement Acte Néfaste-Motivateur d'un engramme. Ce sont toutes des choses.

Ensuite nous inversons les positions de l'auditoire (chacune... chacune d'entre elles est une conférence) et nous leur faisons trouver chez l'un et l'autre ces choses. Vous seriez fascinés de voir comment sur un auditoire de nouvelles personnes, tout juste cueillies de la rue, comment... quels engrammes elles peuvent trouver et combien de fois elles se retrouvent enroulées en boule et traversent la séquence du spermatozoïde et font toutes sortes de choses incroyables tout comme elles le faisaient en 1950.

Bien sûr, ce sont des éléments très évidents, n'est-ce pas ? Eh bien, un élément moins évident est l'Enchaînement Acte Néfaste-Motivateur. C'est une chose. L'Enchaînement Acte Néfaste-Motivateur.

C'est d'ordre très inférieur. Laissez-moi vous dire quelque chose à propos de ça et vous en faire une démonstration. C'est un enchaînement très bas de gamme.

Il disparaît lorsque la personne cesse d'être aussi réactive, parce qu'il est basé sur et constitue un Q & A avec la loi de l'interaction de Newton. Pour toute action il y a une réaction égale et contraire.

L'Enchaînement Acte Néfaste-Motivateur. Si vous faites quelque chose à Jean, Jean ensuite, bien sûr, vous fera quelque chose à vous, n'est-ce pas ?

Eh bien, l'Enchaînement Acte Néfaste-Motivateur est un peu plus sérieux que cela. La loi pure et simple de l'interaction est que si je prends la boule rouge et la laisse tomber contre la boule jaune, alors la boule jaune reviendra et frappera la boule rouge, n'est-ce pas ? Regardez. *[Bruit de deux boules qui s'entrechoquent]* Voyez ? C'est la loi d'interaction de Newton à l'œuvre. Et les gens qui ont décliné et commencent à faire du Q & A complètement avec l'univers physique utilisent cette loi comme seule façon d'opérer. Vengeance, *ha-ha-ha*. « Vous me frappez, je vous frapperai. *Ha-ha-ha-ha*. » *[Rires du public]* Défense nationale : si nous obtenons suffisamment d'armes atomiques, nous pourrons, bien sûr, empêcher les gens de nous balancer des armes atomiques. » *[Bruit de deux boules qui s'entrechoquent]* *[Rires du public]*

Pensez-y. Si nous obtenons suffisamment d'armes atomiques, que nous arrivera-t-il ? Nous allons prendre une raclée avec les armes atomiques. Pas vrai ?

Public : C'est vrai.

Quelqu'un parle du fait que vous ne pouvez pas mettre une raclée aux cocos, par exemple. Vous pouvez utiliser cette même chose, ce même élément pour leur mettre une raclée. Ils utilisent tout le temps la propagande. Utilisez simplement leur propagande. Propagande coco ? Rouge. Les voilà. [*Bruit de deux boules qui s'entrechoquent*] Paf ! [*Rire et rires du public*] Dans les dents. Et c'est vrai ; la seule chose qu'ils ne peuvent pas **supporter** est la propagande. La propagande anti-communiste, et bon sang, ils se recroquevillent en boule !

Et il y a cette chose appelée l'Enchaînement Acte Néfaste-Motivateur. Cela ne se limite pas à la loi de l'interaction de Newton, ce qui est la raison pour laquelle ça n'a pas fonctionné au XVII^e siècle, parce qu'il y a quelque chose de plus à ça.

Si Jean frappe Pierre, il croit maintenant qu'il devrait être frappé par Pierre. De façon plus importante, il va, en fait, avoir une somatique pour prouver qu'il a été frappé par Pierre, même si Pierre ne l'a pas frappé. Il va faire en sorte que cette loi soit vraie peu importe les circonstances véritables. Et il se promène tout le temps en justifiant, en disant comment il a été frappé par Pierre, frappé par Pierre, frappé par Pierre.

« Ma mère m'a battu tous les jours. » Vous le mettez à l'électromètre. Vous dites : « Est-ce que votre mère vous a déjà battu ? » L'électromètre ne remue jamais.

Vous dites : « Maintenant, pensez-y. Eh bien, précisément... donne-moi un moment où ta mère t'a battu. »

« Je ne peux me rappeler aucun moment. »

« Très bien. Maintenant, pensez-y plus fort. Pensez-y plus fort. Quelque chose par rapport à ta mère et qui te battait et ainsi de suite. »

« Oh, oh ! Je viens juste de me rappeler que je l'ai frappée avec une batte de base-ball une fois. »

Ouais. Mais depuis ce temps, cela a exprimé une nécessité de croire que sa mère l'a battu, car cette loi doit exister. [*Bruit de deux boules qui s'entrechoquent*] Vous comprenez ?

Même si cela ne s'est pas produit, l'être humain, sur une base réactive, **insistera** pour dire que cela s'est produit. Et ça c'est, l'Enchaînement Acte Néfaste-Motivateur.

Si un type fait un Acte Néfaste, alors il croira qu'il doit avoir un Motivateur ou qu'il a eu un Motivateur. S'il frappe quelqu'un, il vous dira immédiatement qu'il a été frappé par la personne, même si ce n'est pas le cas. Comprenez-vous ?

Public : Oui.

C'est une autre des choses de la Dianétique et de la Scientologie. Et c'est une chose très valable à connaître.

Vous entendez l'épouse vous dire à quel point son mari la bat tous les jours. Regardez sous l'oreiller pour le morceau de brique qu'elle utilise, parce qu'aussi certain que le monde est monde, si elle dit que la balle jaune a frappé la balle rouge, remarquez que la balle rouge a dû frapper la balle jaune en premier lieu. [*Rires du public*] Vous comprenez ?

Public : Oui.

Eh bien, c'est une autre de ces vingt choses.

Maintenant, vous montrer l'univers physique, bien sûr, serait trop facile. Mais rappelez-vous que ceci est une de ces choses tout comme le corps est une de ces choses. Mais nous avons certaines échelles, très précises, certaines échelles et certains cycles que nous utilisons en Dianétique et en Scientologie, et ce ne sont pas des cycles de figure-figure de quelque sorte que ce soit. Ce ne sont pas des cycles de figure-figure.

La vérité est... vous savez, n'importe qui parmi vous pourrait probablement faire cette chose particulière mieux que je pourrais la faire. Mais je veux vous montrer ici, voici une chose non créée. C'est juste un morceau de papier. (Bien sûr, il a été créé.) Mais nous allons vous montrer maintenant un cycle d'action en termes de : créer-survivre-détruire.

Il existe une chose telle que le cycle d'action. Son origine la plus ancienne de créer-survivre-détruire, provient, en fait, du quatrième hymne des Védas ; il y a à peu près 10'000 ans. Ça le décrit beaucoup plus longuement, et ainsi de suite, et nous l'utilisons aujourd'hui sur la base du cycle d'action. Nous l'appelons le cycle créer-survivre-détruire. C'est sa forme la plus grossière et, en fait, c'est seulement une apparence, mais c'est néanmoins une chose démontrable.

Je veux vous montrer comment cela fonctionne. Ici nous n'avons rien de créé. Nous avons seulement un morceau de papier. Maintenant, je vais créer quelque chose. [*Bruits de papier*] Comme je l'ai dit, n'importe qui parmi vous peut le faire mieux que moi.

La fabrication d'un bateau ou d'un chapeau, a bien sûr, ses complications. Il y a des gens qui les préfèrent plus gros et d'autres plus petits. Quelques-uns les préfèrent plus compliqués et d'autres moins. Mais jusqu'à maintenant, nous sommes allés jusqu'à ce point, et maintenant, nous avancerons un petit peu plus. (Ceci va probablement causer un bouleversement avec la direction lorsque j'aurai fini.)

Eh bien, vous voyez ici, je suis en train de créer quelque chose de façon plutôt laborieuse. Vous êtes avec moi ? Très bien. Je suis occupé à créer un bateau. En ayant une grande expérience de la marine et en remarquant que plusieurs parmi vous en ont une également, nous allons construire un cargo. Voici un bateau. D'accord ?

Public : Oui.

[Applaudissements]

Maintenant, nous démontrons cette chose appelée un cycle d'action. Et il y a un bateau qui a été créé qui est en ce moment en train de **survivre**. Le voilà en train de survivre. Regardez-le. Il est toujours là. Il continue. Après avoir été créé, il continue. Voilà. Il est occupé à continuer, innocent comme de la neige vierge.

Mais regardez-le. Qu'est-ce qu'il est en train de faire ? Il est en train de survivre. Voilà. Qu'est-ce qu'il est en train de faire ?

Public : Il survit.

Oh ! Vous êtes convaincus maintenant.

Public : Oui.

Bien, très bien, compte tenu du fait que nous avons ce bateau qui survit, compte tenu du fait que nous avons ce bateau qui survit, nous avons une autre étape que j'aimerais vous montrer. Parce que le cycle d'action a trois étapes. OK. ?

Très bien. J'espère que les gens ont des extincteurs, ici. Nous entrons maintenant dans la phase de détruire. D'accord ?

Eh bien, au moins j'ai suffisamment de matières chimiques inflammables à balancer ici. OK ? Le cycle d'action. Créer-survivre-détruire. Êtes-vous convaincus que le troisième stade est détruire ?

Public : Oui.

C'est très bien. Vous apprenez rapidement.

C'est une des choses de l'univers physique. Un de ses fondements de base.

Quelques-uns parmi vous réalisent que je ne suis pas en bons termes avec les consignes en cas d'incendie. Oh ! Eh bien, si ça brûle, ce n'est pas grave. Il y a plein de pompiers ici. *[Bruits de quelque chose qui brûle]* Ça brûle C'est parti. Maintenant, qu'est-ce que le cycle d'action ?

Public : Créer-survivre-détruire.

Croyez-vous qu'un auditoire de nouveau public comprendrait cela ?

Public : Oui. Bien sûr.

Et ils croient qu'ils ont compris quelque chose au sujet de la vie, n'est-ce pas ? Maintenant, si chaque personne dans l'assistance était tournée vers une autre personne, la moitié de l'assistance serait tournée vers l'autre moitié de l'assistance, et elles auraient à trouver des exemples de cycles d'action dans l'autre moitié de l'assistance... vous savez, les harceler : « Donne-moi un exemple d'un cycle d'action », vous voyez ? « Donne-moi un autre exemple d'un cycle d'action. » Et puis elles alternent : « Donne-moi un exemple d'un cycle d'action. » En fait, ça les fera bouger sur la Piste du Temps. Est-ce que vous réalisez cela ?

Maintenant, cela a bougé, n'est-ce pas ? Voilà. Voilà. Une belle feuille de papier blanc, et nous avons créé un bateau et le bateau est devenu un facteur de survie. Et alors le facteur de survie a disparu et nous avons eu le reste de ça, c'est simple, hein ?

Mais c'est plutôt fascinant que, lorsque vous jetez un coup d'œil à la chose, vous puissiez démontrer ces choses. Vous voyez, maintenant, pourquoi j'ai installé cela comme un laboratoire. Les sciences physiques. Nous regardons aux sciences physiques et les aspects pratiques des sciences physiques sont juste ici.

En fait, il y en a vingt de ces éléments. Je ne vais même pas essayer de vous donner une liste de ces éléments pour l'excellente raison que je n'ai pas apporté mes notes. *[Rire]*

Mais je vais vous donner un autre exemple, un autre exemple, qui est probablement la conférence donnée la plus difficile à confronter, mais qui est en fait la plus réceptive en ce qui concerne un auditoire en général. Et c'est pour démontrer aux gens l'existence d'un corps.

J'ai eu la plus horrible discussion avec Pete (le Directeur de l'Entraînement de Johannesburg) à ce sujet. Il n'arrêtait pas de venir et de me demander ce qu'il allait dire lorsqu'il aborderait le corps. Et je continuais de lui dire : « Eh bien... » Il essayait de

démontrer ces choses aux gens. Il ne l'avait pas compris en premier lieu. Il a finalement saisi ça, et sur le corps... mais un corps, il ne pouvait pas imaginer ce qu'il allait faire avec un corps. Quand un corps apparut et qu'il était supposé faire quelque chose avec un corps, qu'est-ce qu'il était supposé faire avec ce corps ?

« Eh bien, dis-je, vous le montez sur la scène et vous montrez aux gens ce qu'est un corps. Vous savez, ici il y a un corps, et vous pointez différentes choses au sujet du corps telles que : voici une main et ainsi de suite. Et alors vous faites que les gens dans l'assistance trouvent des corps. La moitié de l'assistance amène l'autre moitié de l'assistance à trouver des corps. Et c'est ce que vous faites en ce qui concerne les corps. »

Et il a dit : « Ça n'a pas vraiment l'air d'être grand chose. »

Maintenant, la chose bizarre au sujet de tout ça est que les choses les plus simples sont les choses les plus démontrables et sont les choses les plus négligées dans la vie. C'est parce que tout le monde est devenu si fantastiquement compliqué qu'ils l'ont loupé continuellement, encore et encore et encore. La science entière du mental telle qu'elle existait, a été ratée parce que ce n'était que du figure-figure et tout était super-compliqué et passait au-dessus de la tête de tout le monde. Et une des choses qu'ils vous disent aujourd'hui à l'université, ils vous disent : « Bien sûr, personne ne peut vraiment comprendre quoi que ce soit à ce sujet, et c'est beaucoup trop compliqué pour vous de découvrir quoi que ce soit à ce sujet. »

Eh bien, c'est le premier mensonge. Y a-t-il quoi que ce soit qui soit compliqué dans cette démonstration du cycle d'action ? Eh bien, tout est aussi simple que ça. Et c'est pourquoi tout le monde a manqué ça. Et c'est pourquoi, si jamais vous donnez ce cours vous-même, de temps en temps vous allez manquer le bateau parce que vous allez y mettre trop de significations.

Pauvre Pete ! Il avait cette grande foule de gens, ils étaient tous nouveaux et ainsi de suite, et ils sont entrés dans le hall et ainsi il a dit : « Eh bien, vous savez. Je suis un martyr. Je ferai ce que Ron a dit. Ce sera probablement très bien parce qu'il l'a dit, mais je ne peux pas dire ce qui peut arriver. »

Donc, il a fait monter un gars sur la scène. Et le gars – il a montré, dit-il, tout à coup, il disait – la main du gars – il dit : « Eh bien, dit-il, voyez-vous cette peau ? » (C'est une démonstration du corps.) Il a dit : « Voyez-vous cette peau ? Il y a de la viande en dessous. »
[Rires du public]

Un gars dit : « Bon Dieu, c'est là, n'est-ce pas, vous savez ? » Et le type dit : « Je ne serai pas capable de regarder une fille qui marche dans la rue sans réaliser que je suis en train de regarder de la viande. » *[Rire et rires du public]*

Et Pete a fait marcher un peu cette personne – ce corps de haut en bas et a dit : « Vous voyez comment les mains et les jambes bougent, et ainsi de suite. Et c'est un corps, et il a une tête et il a des hanches et des jambes et des bras et des mains et sa tête et ça bouge de cette manière et c'est un corps. Très bien. Merci beaucoup. »

Et, eh bien, je pense qu'il a fait monter un autre corps, un corps féminin, et a montré qu'il y avait des choses similaires, mais qu'il était différent. Et alors, il a fait que la moitié de l'assistance trouve des corps dans l'autre moitié de l'assistance. Et au cours des deux premières minutes, il avait à peu près la moitié de ces personnes *boum* ! En dehors de leur

tête, ce qui, bien sûr, arrive à chaque fois que vous demandez à un novice de regarder et de trouver des corps. Il n'est pas habitué à ça, et il va... ils ont vu l'intérieur de leur tête, vous savez, et ils ont vu l'arrière de leur tête et de leur corps et ils ont découvert qu'ils étaient différents de leur corps et voilà. Il a aussi démontré que l'esprit humain, soit dit en passant, ne fait pas partie des choses qui sont sur la liste. *[Rire et rires du public]*

Eh bien, c'est un tout nouveau cours ; ce sera un cours du soir pendant vingt différentes soirées à raison d'environ deux soirs par semaine.

N'importe qui pourrait donner une de ces conférences. Tout ce que vous avez à faire est de regarder et de trouver le contenu du sujet de la Dianétique et de la Scientologie et de montrer aux gens que ce sont des choses et qu'elles existent et que vous avez là une science pratique. Vous ne vous occupez pas d'un traité philosophique ésotérique fondé sur rien. Vous vous occupez des choses de la vie.

Une fois qu'une personne a vu un engramme et a vu que cette chose mord et résout beaucoup de ses difficultés dans l'existence, une fois qu'il a vu un secondaire et un lock, quelque chose comme ça, qu'il a vu ces diverses choses, il sait qu'il regarde les parties du mental humain et il reconnaît, complètement à côté... parce que dans aucune partie de ce cours vous ne dites même à quelqu'un que vous pouvez vous occuper de ces choses ou que vous pouvez avoir des résultats de cela ou que vous les réglez, sauf peut-être dire : « Eh bien, si jamais vous voulez devenir un auditeur professionnel, eh bien, vous apprendriez comment vous occuper de ces diverses choses que nous vous avons démontrées. » Et vous en resteriez là.

Mais vous ne faites que leur montrer les parties. Et vous dites : « Ce sont les parties de la vie. »

Bien sûr, ces gens sortiront et courront vers un psychologue à l'ancienne du XIXe siècle et ils lui diront, et ils lui diront : « Eh bien, je fais partie de votre domaine maintenant. Je suis en train de tout étudier au sujet de l'anatomie du mental humain. »

Et le psychologue dira : « Où ? » *[Rires du public]*

Et il dira : « Oh ! Là-bas, à l'organisation de Scientologie. Je suis en train d'étudier là-bas au centre, j'étudie ce sujet. *Ha-ha*. C'est pas mal du tout, vous savez ? Pas mal du tout. »

« Eh bien, vous ont-ils enseigné quoi que ce soit au sujet du cerveau ? »

« Ouais. Ouais. Ouais. Nous avons tout appris au sujet du cerveau. » *[Bruits de gélatine que l'on frappe]* *[Rire et rires du public]*

« Eh bien, avez-vous appris ce qu'est le système nerveux humain ? »

« Oh, ouais, ouais, ouais. Nous avons tout appris au sujet du système nerveux humain. »

Oh ! Eh bien, ne réalisez-vous pas que cela prend **six ans** pour apprendre toutes les parties du mental ? » Dira le psychologue. « Ça prend six ans et au final vous ne savez rien, vous savez ? » *[Rires du public]*

Et l'étudiant dira : « Eh bien, c'est ce que l'instructeur nous a dit. Il nous a dit que... vous devez beaucoup étudier pour en savoir plus à ce sujet. »

« Oh ! Vous suivez des cours de vulgarisation. Oh ! Comme c'est bien. Eh bien, j'imagine qu'il n'y a rien de mal à ça. »

Comme un psychanalyste qui est passé à travers la section des tests. Le psychanalyste a amené son patient pour qu'il soit testé et évalué. Et nous avons testé son patient et nous l'avons évalué. Et le psychanalyste est assis là et il dit : « Eh bien, cela m'a pris environ deux ans et demi pour découvrir toutes ces choses au sujet de ce type. Et vous l'avez découvert en une demi-heure environ. C'est vrai. C'est vrai. C'est ce qui ne va pas avec lui. Je suis d'accord avec ce que vous avez dit qui n'allait pas avec lui. Ouais. Je suis d'accord avec ça. Est-ce que ça vous va si j'entre et je me fais tester ? » *[Rires du public]*

Eh bien, de façon similaire, le psychologue pourrait venir et assister à ce cours et s'en aller en pensant : eh bien, peut-être qu'il y en avait un peu plus à apprendre pour lui au sujet du mental humain, en pensant que le cours était très bien.

Ce n'est pas quelque chose qui le hérise nécessairement, mais ça élargirait certainement son horizon hors du figure-figure, et en amenant les psychologues à enseigner ce cours, vous ferez, bien sûr, une chose telle que probablement vous emparer du domaine entier de la psychologie.

Mais c'est un cours intéressant, n'est-ce pas ?

C'est un nouveau regard sur les choses, n'est-ce pas ?

Si c'était un congrès de quatre jours, j'exposerais la chose en entier pour vous.

Les choses étant ainsi, la seule chose que je peux faire pour vous est de vous donner les programmes et les bulletins et de vous donner une publication sur la chose et de vous souhaiter bonne chance.

Voix masculine : Merci.

Oh ! Je ne crois pas vraiment que vous aurez besoin de beaucoup de chance. Vous n'avez pas besoin de tout cet attirail qui va avec. Mais le mental humain, bien sûr, est une sorte de sac à malices. C'est le sac à malices que le thétan a inventé pour s'empêcher de mourir d'ennui dans cet univers, et il a alors considéré que c'était trop compliqué à comprendre et s'est mis sérieusement dans le pétrin.

Une des premières choses que vous trouverez que le public écoutera est la liste exacte des parties du mental humain que je vous ai plus ou moins démontrées ici, sauf qu'il y a vingt différentes parties. Avez-vous aimé ça ?

Public : Oui. Beaucoup.

Très bien.

Merci.

GLOSSAIRE

8 millimètres : film cinématographique qui mesure 8 millimètres de largeur. Introduites en 1932, ces bobines de 8 millimètres sont devenues de plus en plus populaires dans les années 60 pour des films tournés à des fins éducatives.

Acte Néfaste : acte nuisible commis contre autrui.

anatomie : façon dont quelque chose est structuré, surtout quand il s'agit d'un organisme ou de n'importe laquelle de ses parties.

aperçu : 1. première idée que l'on peut avoir d'une chose vue rapidement 2. remarque, observation non développée mais qui jette un jour nouveau.

apparence : ce qui semble aussi vrai que ce qui est réellement.

aspect : chacune des faces diverses sous lesquelles une chose se présente.

attirail : équipement, appareils, accessoires, etc., utilisés ou nécessaires pour l'exercice d'une activité particulière.

bateau, manquer le : variante de manquer le coche, se tromper ou faire erreur.

Beingness : le Beingness se définit comme le résultat d'avoir assumé une identité. On pourrait dire qu'il s'agit du rôle d'une personne dans le jeu et un exemple de Beingness pourrait être son propre nom. Un autre exemple pourrait être sa profession. Un autre exemple pourrait être ses caractéristiques physiques. Chacune de ces choses pourrait être appelée son Beingness. On prend un état d'être, ou il peut vous être donné par quelqu'un ou il peut être atteint. Par exemple, quand on joue un jeu, chaque joueur a son propre Beingness.

cœur bien placé, qui avait le : qui était bien intentionné ou voulait du bien.

communisme : théorie ou système politique dans lequel, dans une société sans classes, tous les biens et toutes les richesses appartiennent à tous les membres d'une communauté. Il impose des restrictions étendues aux libertés personnelles ; la liberté et les besoins collectifs de la masse l'emportent sur les droits individuels.

communiste : personne qui croit au communisme ou à ses pratiques. Le communisme est la théorie ou le système politique dans lequel, dans une société sans classes, tous les biens et toutes les richesses appartiennent à tous les membres d'une communauté. Il impose des restrictions étendues aux libertés personnelles ; la liberté et les besoins collectifs de la masse l'emportent sur les droits individuels.

Dianétique : du grec dia « à travers » et nous « mental » ou « âme » ; ce que l'âme fait au corps. Voir *La Dianétique, la science moderne de la santé mentale* et *Science de la survie*.

directeur de l'entraînement : cadre dans une organisation de Scientologie qui est à la tête du département de l'entraînement. Ses devoirs incluent de s'assurer que les étudiants sont formés avec précision et de faire en sorte que les étudiants soient correctement inscrits.

Enchaînement Acte Néfaste-Motivateur : un acte néfaste est un acte nuisible commis contre autrui. Un motivateur est un acte néfaste commis contre soi par autrui. Si quelqu'un reçoit un motivateur, il peut se considérer autorisé à commettre un acte néfaste

contre la personne qui lui a nuí. Quand quelqu'un commet un acte néfaste sans avoir reçu un motivateur, il essaye alors « d'imaginer » ou d'acquérir un motivateur approprié ou de « justifier » son propre acte néfaste.

engramme : image mentale qui est un enregistrement d'un moment de douleur et d'inconscience. Cet enregistrement peut être mis en action plus tard par un mot ou un environnement similaire et fait que l'individu agit comme s'il était en présence de danger. Ils forcent l'individu à suivre des modèles de pensée et de comportement qu'une appréciation raisonnable de la situation ne demande pas.

excentrique : personne qui a une personnalité avec des comportements ou des croyances inhabituelles, particulières ou bizarres.

figure-figure : fait de penser ; la personne ne sait pas et doit penser pour découvrir ce qu'il en est. C'est une méthode cachée de savoir. Vous découvrez que les gens tournent en rond la moitié de leur vie en essayant de savoir ce qui va se passer et pourquoi cela ne va pas se passer, ou si cela devrait se passer ou quelque chose du genre.

Havingness : détenir, posséder, être capable de commander, positionner, prendre en charge des objets, des énergies ou des espaces. La définition essentielle d'Havingness est d'être capable de toucher, de pénétrer ou de diriger la disposition de quelque chose.

image mentale : scène visuelle, émotionnelle, en images, conçue par la personne comme apparaissant dans son mental ou autour d'elle, qu'elle soit vraie ou pas, dans le cadre de sa réalité subjective.

impulsion : vague d'énergie qui voyage le long des fibres nerveuses ou des muscles et stimule ou inhibe l'activité.

innocent comme de la neige vierge : expression inventée qui veut dire très innocent.

Jeans, James : (1877 -1946) mathématicien, physicien, astronome et auteur anglais. Dans un texte appelé *The Mysterious Universe* (L'univers mystérieux) (1930) il traite du concept de l'univers qui aurait été planifié, non pas par un biologiste ou un ingénieur, mais par un mathématicien pur.

Kennedy : John F. Kennedy (1917 - 1963), le trente-cinquième président des États-Unis (1961 - 1963). Il avait été élu le mois précédant le congrès.

lock : moment analytique (conscient) pendant lequel des éléments de l'environnement rappellent les perceptives (messages des sens) présents dans un engramme, ce qui restimule l'engramme ou l'active. Les perceptives du temps présent sont interprétés de façon erronée par le mental réactif et signifient pour lui que la même situation qui a produit de la douleur physique autrefois se produit à nouveau.

lois du mouvement : allusion à trois lois formulées par le scientifique et mathématicien Isaac Newton (1642 -1727) ; en résumé, ces lois sont : 1) un corps au repos reste au repos et un corps en mouvement reste en mouvement à moins qu'une force externe ne s'exerce sur lui ; 2) le mouvement d'un corps change proportionnellement à la puissance de la force exercée sur lui ; 3) toute action produit une réaction qui lui est égale, mais opposée.

mental réactif : autre nom de la banque d'engrammes, mécanisme excitation-réflexe, solidement construit et fonctionnant dans des circonstances difficiles. Le mental réactif ne

s'arrête jamais. Il prend des images, de basse qualité, de l'environnement même dans certains états d'inconscience. Le mental réactif agit en dessous du niveau de conscience. C'est le mental littéral par excitation-réflexe. Étant donné une certaine excitation, il donne une certaine réponse. Littéralement, une banque est une unité de stockage d'un ordinateur dans laquelle on gardait autrefois des données sur une série de fiches appelées banque.

Motivateur : action nuisible perpétrée par quelqu'un d'autre envers soi-même.

Newton : Isaac Newton (1642 -1727), physicien et mathématicien anglais dont les découvertes et théories forment la base de nombreux progrès scientifiques depuis. Newton a largement contribué à la compréhension de la lumière, du mouvement et de la gravité.

Pavlov : Ivan Petrovitch Pavlov (1849 -1936), physiologiste russe, connu pour ses expériences sur les chiens. Pavlov présentait de la nourriture à un chien et faisait sonner une cloche en même temps. Après qu'il ait répété cela plusieurs fois, le chien salivait au son de la cloche (par anticipation), qu'on lui serve ou non de la nourriture. Pavlov en conclut que toutes les habitudes acquises, même les activités mentales les plus élevées de l'homme, dépendaient de réflexes conditionnés (mouvements automatiques et involontaires résultant d'une impulsion).

Piste du Temps : étendue de temps sur laquelle on trouve l'enregistrement consécutif des événements qui se produisent au cours de la vie ou des vies d'une personne.

Q & A : **1.** indécision. Q représente question et A answer (réponse). **2.** ne pas compléter un cycle d'action, dévier de la ligne de conduite prévue.

réactif : irrationnel, qui réagit au lieu d'agir.

rouge : se dit de tout ce qui est communiste ou à l'extrême gauche, sur le plan politique.

sciences naturelles : science des objets ou des processus observables dans la nature, comme la biologie ou la physique, par opposition aux sciences théoriques, comme les mathématiques ou la philosophie.

sciences humaines : branche du savoir qui concerne la pensée humaine avec ce qui s'y rapporte, distinct des sciences : la littérature, la philosophie, l'histoire, etc.

Scientologie : science de savoir comment savoir.

secondaire : réponse émotionnelle qui provient d'une image mentale d'un moment de douleur et d'inconscience. Un secondaire contient de la mésémotion (du chagrin, de la colère, une apathie extrême, de la dégradation, qui n'est juste qu'une apathie exagérée). Il pourrait aussi contenir une émotion en dessous de l'apathie. Sa force dépend des engrammes de douleur physique qui le sous-tendent.

séquence du spermatozoïde : séquence des incidents qui arrivent au sperme avant la conception et qui peuvent contenir de la douleur et de l'inconscience. On la parcourt comme un engramme.

somatique : le mot somatique est utilisé en Dianétique pour signifier toute douleur ou gêne physique. Cela peut signifier une douleur réelle, telle que celle causée par une coupure ou un coup, ou une gêne par exemple celle causée par de la chaleur, du froid ou une démangeaison ; bref, tout ce qui est physiquement gênant. C'est un état physique anti-survie.

Spinoza : Baruch Spinoza (1632 -1677), philosophe hollandais qui a beaucoup écrit au sujet de l'Être suprême.

système nerveux : réseau de cellules et de fibres nerveuses qui transmettent des sensations au cerveau et des impulsions motrices aux organes et aux muscles. Motrice signifie qui est relatif au mouvement musculaire.

tour d'ivoire : endroit de réclusion ou condition de séparation du monde et des vrais problèmes de la vie. (L'expression tour d'ivoire est apparue avec Charles Augustin Sainte-Beuve, critique littéraire français [1804 -1869], qui décrit le poète Alfred de Vigny [1797 -1863] comme vivant dans une tour d'ivoire, c'est-à-dire isolé des dures réalité de la vie.)

univers : « système complet de choses créées ». Il pourrait y avoir et il y a en fait beaucoup d'univers. Il pourrait exister toutes sortes d'univers. Cela inclut l'univers MEST (cette réalité de la matière, de l'énergie, de l'espace et du temps sur laquelle il y a accord), ainsi que notre propre univers.

univers physique : univers de la matière, de l'énergie, de l'espace et du temps. Il s'agirait de l'univers des planètes avec leurs rochers, leurs rivières et leurs océans, l'univers des étoiles et des galaxies, l'univers des soleils brûlants et du temps.

université : institution d'enseignement de niveau supérieur comprenant plusieurs disciplines séparées, comme le droit, la médecine, l'ingénierie, et qui délivre des distinctions honorifiques (telles que maîtrise ou doctorat) si l'on termine une série d'études avec succès.

LES LOGIQUES 1 & 2

LOGIQUE 1

LA CONNAISSANCE CONSISTE EN UN GROUPE ENTIER OU EN UNE SUBDIVISION D'UN GROUPE DE DONNÉES, OU EN SPÉCULATIONS OU EN CONCLUSIONS SUR DES DONNÉES, OU EN MÉTHODES VISANT À OBTENIR DES DONNÉES.

LOGIQUE 2

UN GROUPE DE CONNAISSANCES EST UN GROUPE DE DONNÉES ORDONNÉES OU NON, OU CONSISTE EN MÉTHODES VISANT À OBTENIR DES DONNÉES.

LES PARTIES DU MENTAL

Conférence donnée par L. Ron Hubbard le 21 janvier 1961

[Roulements de tambours] [Rires du public]

Voici la conférence du scientifique fou. Bon, il faut que je vous fasse une conférence au sujet d'être un scientifique fou. Je pense que ces cornues avec leur contenu bouillant là sont plutôt bien, n'est-ce pas, hein ? Merveilleux.

Ce crâne, par exemple, son vrai nom est Jane. *[Rires du public]* Je voulais simplement vous le présenter.

L'essentiel du mental humain a été du figure-figure depuis des temps immémoriaux. Ça a été **fantastique**, la quantité de figure-figure qu'ils ont en fait été capables d'introduire dans le figure-figure.

C'est simplement comme si vous et moi n'étions pas là. Il y avait simplement quelques pensées et idées d'un genre ou d'un autre qui, d'une façon ou d'une autre, ne s'appliquaient à rien. Mais en Dianétique et en Scientologie, au cours d'un tiers de siècle, j'ai constaté qu'il existait certaines choses dans le mental humain. Et je veux aujourd'hui vous montrer quelques-unes de ces choses.

Bon, tout ce congrès est consacré précisément à ce sujet et nous aurons deux conférences là-dessus aujourd'hui et une autre demain, dans le cadre des trois conférences de demain.

Mais ce que je veux démontrer, c'est qu'il y a des choses dans le mental. Il y a des choses sur lesquelles vous pouvez pratiquement mettre la main. Il s'agit pour l'essentiel d'un sujet simple. C'est un sujet très simple avec un héritage de 50'000 ans d'expérience pour le rendre compliqué. Vous comprenez cela ?

Bien. Ici et là dans le monde, à un moment de l'histoire ou à un autre, quelqu'un, un type très brillant, s'est présenté avec une simple chose, une petite chose, et a dit : « Ah ! Ah ! C'est là que j'encasse un maximum. *[Rires du public]* Ah ! Ah ! » Et puis il ne s'est pas soucié de découvrir quoi que ce soit, même à propos de cela. Je vais vous donner une idée de ce que je veux dire.

Vous aviez ici un gars du nom de Chaka⁶... qui a étendu l'empire zoulou⁷ sur toute la carte.

Bien. Ce Chaka, vers environ – je ne sais pas, 1825 – vous m'excuserez si ma prononciation du zoulou n'est pas tellement bonne. Je ne parle pas trop bien le zoulou. Et tout le monde se moque de moi lorsque je parle afrikaans. *[Rire et Rires du public]* Néanmoins, je vais vous avoir. Je vais écrire un manuel sur l'afrikaans. *[Rire et Rires du public]*

[Applaudissements] [Roulements de tambour]

⁶ **Chaka** : (1787-1828) guerrier zoulou qui a bâti l'empire zoulou. Génie militaire réputé pour sa brutalité.

⁷ **Zoulou** : Peuple bantou d'Afrique australe qui vit principalement en Afrique du Sud.

Et où que nous regardions tout au long de l'histoire, nous trouvons quelqu'un qui prend une de ces petites choses, juste comme le chaman du temps de Chaka les a prises. Chaka était contre les chamans. Une fois qu'il les avait tous fait ployer, il a perdu une grande partie de ses inhibitions. Il pouvait alors tuer n'importe qui et ça n'avait pas d'importance.

Jusqu'à cette époque, le chaman détenait le monopole complet des massacres, à part bien sûr pendant les guerres et l'élimination de tribus, etc. Mais il avait... il détenait le monopole du massacre à l'intérieur du pays. Et il pouvait choisir quiconque n'avait pas donné les dix vaches qu'il aurait dû donner et le dénoncer.

Bon, c'était là un point intéressant. Comment obtenez-vous dix vaches en échange de rien ? Eh bien, il a découvert quelque chose. Il a découvert que les gens qui avaient peur puent. Je vous demande pardon, mesdames. Je déteste utiliser un tel mot, mais c'est vrai. Les gens qui ont peur sentent mauvais. Et lorsqu'ils ont très, très peur, ils sentent très, très mauvais. *[Rires du public]*

Et nous avons donc les chamans de l'époque de Chaka qui utilisaient le processus de l'utilisation du flair. J'aime toujours arriver dans des pays et dire aux habitants ce qui se passe dans leurs pays ou ce qui s'est passé.

Vous connaissez probablement tout ça, mais vous ne connaissez sans doute pas le mécanisme de base.

Ils faisaient mettre toute la tribu debout, à faire *gna gna gna* ou quelque chose du genre. Tout le monde faisait *gna gna gna* et puis le chaman et ses assistants marchaient le long du rang, vous voyez, en faisant *snif, snif, snif, snif, snif, snif, snif*. *[Rires du public]* Et ils arrivaient à ce type qui aurait dû donner dix vaches et ils disaient qu'il puait. *[Rires du public]*

Le mécanisme de base était bon, vous voyez ? C'était vrai qu'un individu qui était un traître ou avait d'énormes Retenues vis-à-vis des dirigeants de la tribu, etc. – c'est un fait – sentait simplement un peu mauvais. Et il ne soufflait pas. Vous savez, ils étaient censés faire *ah, ah, ah, ah*, et le chaman venait et sentait leur haleine, vous savez, *snif, snif*, et il disait : « Ah ! Halitose. » *[Rires du public]*

Puis il les reniflait sous les aisselles – *snif, snif* – odeur corporelle. Il ne vendait pas de Lifebuoy⁸. *[Rires du public]* Il ne faisait que promouvoir « donner votre contribution ». C'était tout.

Eh bien, sans doute, à une époque ou à une autre, c'était probablement une bonne coutume. Mais cette petite chose, cette seule petite chose, simplement cette minuscule petite chose, vous voyez, était suffisante pour empêcher les chamans de travailler pendant très longtemps.

Et c'est pour cela que je dis, ici et là dans le monde, que vous trouvez quantité de mécanismes de base, de choses ou de réalités sur lesquels vous pouvez pratiquement mettre la main. Et personne ne les a jamais réunies.

Eh bien, la plupart des choses que je vais vous montrer dans cette conférence sont toutes des nouveautés.

⁸ **Lifebuoy** : Marque de savon qui combat, selon la promotion, les odeurs corporelles.

Il y en a simplement une ou deux d'entre elles. Il y a le vieux cycle d'action qui n'est pas une nouveauté ; il a environ dix mille ans, mais il n'est pas utilisé à notre époque moderne. Nous sommes les premiers à l'utiliser à l'époque moderne.

Mais la plupart de ces choses sont des nouveautés et cela donne à la Scientologie quelque chose de plus que juste du figure-figure-figure-figure, vous savez ?

Alors mettons-nous au travail, hein. Est-ce que je dois travailler sur tout ça ? Ça a eu le temps de refroidir maintenant. Je peux m'en approcher. D'accord ?

Pardonnez-moi, là, je dois m'y mettre. Vous devez toujours prendre la peau du rôle. Est-ce que ça semble suffisamment professoral, *hum* ? Vous verrez dans un moment que j'ai besoin de ça. Ce n'est pas seulement pour épater la galerie. *[Rires du public]*

Bon, le premier sujet que nous allons aborder est le cerveau humain.

Le cerveau humain. C'est la plus intéressante de ces choses et c'est une chose et c'est lié au mental et c'est un cerveau. Et voici quelques cerveaux. *[Rires du public]* Je suis heureux que mon cerveau ne soit pas aussi froid. Bon, voilà un cerveau. Et si vous tapez sur votre crâne, vous en trouverez un juste dessous. C'est un cerveau.

Bon, que fait cette chose ? Qu'a-t-elle à voir avec le mental ?

Eh bien, en 1879, un certain professeur Wundt⁹, qui travaillait à Leipzig, en Allemagne, a déclaré de façon pédante et concluante que le cerveau était la source de toute pensée, énergie, et tout le reste.

Et il s'agissait d'une chose très simple, ce cerveau. Il se regardait et lorsque le cerveau voulait savoir ce que le cerveau faisait, le cerveau regardait le cerveau ; et lorsque se produisait un travail musculaire, c'est le cerveau qui commandait aux muscles ; et lorsque le cerveau pensait, eh bien, la personne était vivante ; et lorsque le cerveau ne pensait pas, elle n'était pas vivante, et ainsi de suite. Et j'aime ça. J'aime ça. Une bonne théorie simple pour des gens simples, très simples.

Ce n'est qu'un amortisseur de chocs. C'est pour vous empêcher d'être blessé. Cela arrête la douleur. En fait, ça n'accomplit pas grand-chose pour ce qui est du travail musculaire. La raison pour laquelle ils le pensaient a été réfutée en Scientologie. La raison pour laquelle ils pensaient que le cerveau coordonnait le travail musculaire est que très souvent des soldats – et ils ont établi le schéma des différentes parties du cerveau ainsi – des soldats avec des balles dans la tête et des parties du cerveau détruites étaient incapables de bouger certaines parties du corps. Vous suivez ?

Donc, ils en ont conclu que ces parties du cerveau commandent ces parties du corps et tous les dessins du cerveau sont fondés sur ces victimes de batailles. Le psychologue vous le dirait. S'il cherchait dans ses notes, il le trouverait. Victimes de guerre.

Lorsqu'une partie du cerveau était détruite, une partie du corps ne fonctionnait pas. Alors ils ont dit que le cerveau commandait le corps.

Bon, en Scientologie, nous avons pris des gens avec n'importe quelle partie du cerveau détruite et rétabli la fonction du corps bien que la partie du cerveau ne soit plus là.

⁹ **Wundt** : Wilhem Maximilian Wundt (1832-1920). Psychologue et professeur allemand, considéré comme le fondateur de la psychologie expérimentale.

Par conséquent, il ne commande rien. Ce n'est qu'un amortisseur de chocs.

Si vous le testez, vous découvrirez qu'il possède une résistance électrique extrêmement élevée. Il protège des blessures les parties internes et l'intérieur. Vous comprenez ?

Mais il n'arrête aucunement une impulsion vers l'extérieur ; cependant plus ce tissu est animal, plus il arrête les impulsions vers l'extérieur et plus il absorbe la pensée. Et en absorbant la pensée, il peut finalement, chez un animal de bas niveau comme un chat, pratiquement arrêter la pensée. Le chat ne peut même pas se rappeler. Son cerveau est trop efficace. Il absorbe sa mémoire. C'est un amortisseur de chocs. Il se situe dans le crâne. C'est une partie du mental humain seulement parce que c'est la matière isolante du mental humain.

Si nous n'avions pas nous-mêmes fait totalement recouvrir l'usage du corps quand des parties du cerveau n'ont pas été remises en état, si nous n'avions pas accompli cela, je ne pourrais pas vous dire ce que c'est. Mais je le peux, et le cerveau c'est ça.

L'une d'entre vous, Mesdames, aimerait-elle garder ce souvenir ? *[Rires du public]*
Vous n'aimeriez pas emporter un souvenir du congrès ? Pas de preneurs. Pas de preneurs.
D'accord. *[Rires du public]*

C'est salissant. *[Rire]* Vous avez compris pour le cerveau ?

Public : Oui.

Très bien. C'est une chose. C'est une chose qui est liée au mental.

Mais nous avons d'autres choses qui sont liées au mental et vous allez dans très peu de temps vous demander comment ces choses correspondent à cette situation.

Et j'aimerais vous présenter le système nerveux humain. Voici le système nerveux humain. Voici mon ami Ching Chong.¹⁰

« *Ne chongee tong u li ma.* » Voilà. Il a dit : « D'accord. »

Bon, je ne suis pas un expert en marionnettes et je ne peux pas faire grand chose avec ces marionnettes, mais elles font un peu comme ceci et comme cela quand vous les faites bondir ici et là.

En fait, cette marionnette n'est pas bien « connectée ». Il a des blocages dans ses influx nerveux. *[Rires du public]* N'est-ce pas ? Tu te sens bien aujourd'hui ?

« *Ne chongee tong u li ma.* »

Ouais, il a dit qu'elle se sentait bien. Voici le système nerveux humain. Le système nerveux humain se compose simplement de ça et de rien de plus. Vous tirez certaines ficelles dans le corps et vous obtenez certains mouvements. Ça facilite l'action et le mouvement du corps et c'est tout.

En d'autres termes, nous tirons sur ceci et nous obtenons une action.

Bon, prenez votre bras. Vous levez votre bras, qu'est-ce qui lève votre bras ? Un mât de charge quelque part là-haut ? Un système pneumatique construit avec le « machin-bidule »

¹⁰ À ce moment de la conférence, LRH débute une démonstration avec une grande marionnette à fils.

d'IBM¹¹ ? S'agit-il d'un système de contrôle à carte perforée ? Ou d'autre chose ? Eh bien, ce n'est rien de très, très fantastique. Il s'agit simplement du fait que le corps marche avec des ficelles. Vous dirigez un corps tout à fait de la manière dont un expert pourrait diriger cette marionnette. D'accord ? C'est le système nerveux humain.

Bon, lorsque nous prenons une de ces ficelles et la coupons, la rendant complètement inactive, l'individu a du mal à bouger ce membre-là. Vous pouvez le démontrer de façon assez concluante.

Et il faut un peu plus que la Scientologie pour attacher un nerf brisé. Ces nerfs sont simplement des cordes servant à pousser et à tirer, mais ils ont deux autres fonctions. Ils forment un système d'alarme. Par exemple, je mets une cigarette là et il dit : « Non. » Vous comprenez ? J'essaie de lui brûler ces doigts, il dit : « Non-non. » Vous comprenez ?

Il y a donc des zones de commande subordonnées, comme ici, dans le coude, qui réagissent avant que vous vous en rendiez compte. Mais nous aborderons cela plus tard. Il s'agit fondamentalement d'un système de corde, de poulie, d'un *gadgetruc*.

Bon, ce n'est pas parce que je vous montre cela sur un Chinois que vous ne fonctionnez pas également ainsi. [*Rires du public*]

Voici... voici un des faits à ce propos : l'autre jour une Scientologue et moi étions en séance d'audition et depuis quelque temps, cette Scientologue s'était plainte de certaines fonctions défectueuses de son corps d'un genre ou d'un autre. Manifestement, elle ne pouvait pas manœuvrer son corps comme elle pensait pouvoir le manœuvrer. Et alors, juste pour rire, je lui ai donné un coup de pied dans les genoux.

Eh bien, vous savez comment un genou est censé... vous êtes censé vous pencher là et vous les frappez au genou – vous frappez le genou et le genou est censé se lever soudainement – la jambe est censée se lever soudainement.

Eh bien, c'est une zone de commande subordonnée qui commande de façon automatique. Quand on frappe ce point, ça se lève soudainement. Eh bien, laissez-moi vous dire que vous pouviez lui frapper la rotule sans fin. Vous pouviez simplement continuer à la taper sur la rotule, simplement, *vlan*, et rien ne se produisait. Sa jambe ne se levait pas. Quelque chose n'allait vraiment pas.

Alors, je lui ai dit : « T'es-tu déjà blessée à la colonne vertébrale ? »

Elle a dit : « Non, je n'ai pas du tout d'engramme. » [*Rires du public*]

Que quelqu'un vous dit qu'il n'a pas d'engrammes alors qu'il vit sur cette planète, ça paraît plutôt fou. C'est un état d'esprit particulier.

Alors, elle... j'ai dit : « Voyons ta colonne vertébrale. »

Alors elle a tiré le haut de son pull vers le bas et m'a montré le haut de sa colonne. Une vertèbre était complètement de travers. En d'autres termes, les vertèbres au-dessus et au-dessous de celle-ci sont rapprochées l'une de l'autre et la vertèbre qui devrait être entre elles est bien éloignée, sur le côté.

¹¹ **IBM** : *International Business Machines Corporation*. Un des plus grands fabricants d'ordinateurs du monde.

Une des voies principales de ces choses descend le long de la colonne vertébrale et le système nerveux devient plus resserré au bas de la colonne. Et bien sûr, avec une vertèbre à ce point déplacée, toutes ces voies étaient bloquées.

Et lorsqu'elle disait « Frappe ici », elle avait finalement compris que vous aviez probablement donné un coup sec ici vous voyez ? Mais si vous donniez un coup sec ici, alors cette jambe bougeait. Vous saisissez ? Cette colonne vertébrale était un méli-mélo embrouillé. Alors, étant donné que cette colonne était totalement écrasée et fonctionnait mal, le corps de cette personne présentait bien sûr certains dysfonctionnements. Vous me suivez ?

Bon, personne n'avait jamais regardé sa colonne. Je ne sais pas si elle était timide ou quoi. Bon, si elle s'était rendue chez un chiropracteur, il aurait bien sûr pu faire quelque chose pour elle. Ou un ostéopathe...

Si elle avait consulté un chirurgien, il aurait enlevé les petits... comment appelez-vous ces petits capuchons... les disques entre les vertèbres, il les aurait probablement enlevés et enlevé le haut et le bas de la colonne, les rotules et enlevé le... *[Rires du public]*

Mais l'Homme a été très stupide. Il a regardé les états anormaux du corps et a dit : « Eh bien, ces choses sont simplement naturelles. » C'est tout. Ce sont simplement des états naturels, vous savez ? Je veux dire, on ne peut quasiment rien y faire. »

C'est très étrange. Comment a-t-elle gardé une colonne dans cet état ? Parce qu'en audition, on pourrait le démontrer très facilement, dès que vous avez éliminé cet état de choses, la colonne se redresse.

Cela dit, je ne dis pas que vous pouvez prendre tous les estropiés et les remettre en état facilement, parce que certains font vraiment tous leurs efforts pour être ainsi. Mais dans ce cas particulier, la fonction qui empêchait la jambe ou autre chose de se lever brusquement a pu être restaurée et identifiée.

OK. Ching Chong, ça suffit ?

« *U li ma.* »

Bon, le système interne qui concerne le mouvement ou le système subordonné, vous pourriez l'appeler le mental somatique, le système d'alarme automatique. Je viens de vous en parler. Je ne l'ai pas nommé en tant que partie. Nous l'appelons le mental somatique. C'est ce qui fait sursauter un corps avant que vous ne vous en rendiez compte. Le figure-figure-figure est la pensée qui se produit avant que vous le pensiez. L'automatisme du mouvement du corps. On l'appelle simplement le mental somatique.

Chaque fois... dès que quelqu'un prend un crâne dans ses mains, il pense immédiatement à Shakespeare¹², vous savez ? *[Rires du public]* Seulement, ils ne le savent pas. C'est ce qui me contrarie, ça continue à m'agacer. Vous savez, ils disent : « Hélas ! Pauvre Yorick¹³. » Et ce genre de choses, vous savez ? Et ça ne se passe pas comme ça, vous savez ?

Avez-vous jamais lu Shakespeare ? Le... de quoi parlez-vous ? Oh, très bien. On m'a dit qu'il y a un psychiatre dans l'auditoire et qu'il a peur. *[Rire et Rires du public]* La tentation

¹² **Shakespeare** : William Shakespeare (1564-1616). Ecrivain anglais, auteur de nombreuses pièces de théâtre et de poèmes.

¹³ **Hélas ! Pauvre Yorick** : Phrase tirée de *Hamlet* de Shakespeare. Yorick était bouffon du roi. Son crâne est retrouvé par des fossoyeurs.

est terrible : « Hélas ! Pauvre Yorick », vous savez ? Je n'y succomberai pas. [*Ron tapote le crâne*] C'est un crâne. Et en tant que crâne, bien sûr, il loge le cerveau et constitue le point à partir duquel ce système nerveux du mental somatique fonctionne. Vous me suivez ?

Il s'agit simplement d'un crâne. C'est une sorte de cuirasse. Ça ne fait rien en soi. Mais de la même façon que vous ne recevez pas de choc parce que vous avez du tissu cérébral autour, vous ne ressentez pas tellement l'impact d'un coup, d'un léger coup, parce qu'un crâne enveloppe cet autre tissu servant à amortir les chocs.

Bon, si vous regardez ici très soigneusement, vous constaterez que vous possédez aussi un crâne. Il se situe juste là. Et si vous regardez dedans, directement dedans, vous verrez que cette chose est terriblement vide. Vous pouvez regarder à l'intérieur et vous n'y trouverez rien du tout.

En fait, ce qui va vraiment là-dedans, c'est un cerveau et vous. Bon, nous utilisons ces choses, soit dit en passant, lors de l'exercice d'extériorisation, et si jamais vous avez vu un préclair faire *beurk*, vous lui diriez simplement... je sais que c'est très ésotérique et je ne devrais pas en parler parce qu'il y a des nouveaux venus ici, mais il y a en Scientologie des choses dont je crains qu'il faille parler. [*Rire*]

Le simple fait que les gens soient allergiques aux événements de la vie n'est pas une raison pour tous les enterrer. [*Rire et Rires du public*]

Nous avons l'habitude d'installer deux vrais crânes et nous disions au préclair : « Sois dans le crâne A, sois dans le crâne B, sois dans le crâne A. » Et quand ils commençaient à le faire, oh là là, comme ils étaient nerveux, vous savez ? Ça les rendait terriblement nerveux d'aller dans des crânes. Et vous vous demandez ce que c'est, ça.

Je parle de vous, un thétan.

Mais peu importe, le crâne ne remplit pas grand-chose comme fonction, sauf en tant que mécanisme de protection du cerveau et du système nerveux.

Bien sûr, nous remarquons que cette vertèbre-là n'est pas très grande au niveau de... la cavité, de la cavité elle-même. Vous pensez probablement que le crâne est largement ouvert à la base, mais ce n'est pas le cas. Comment vous vous y faufilez est un mystère que seuls vous connaissez. [*Rire et Rires du public*]

Mais le crâne a été un emblème de la médecine. Il a été très longtemps un emblème de la médecine parce qu'il représente le mieux ce qu'ils arrivaient à savoir du mystère que vous êtes. Ils pouvaient obtenir un beau corps mort, vous voyez, et ils constataient qu'il pourrissait jusqu'à n'être plus qu'un crâne. Je sais que ça semble vraiment horrible, mais nous sommes tous adultes, même nous autres les jeunes. Et cela se basait sur le fait que cela représentait la mort.

Eh bien, évidemment, ça ne représente pas du tout la mort. Il s'agit simplement d'une partie de l'anatomie, mais lorsque vous en voyez un qui traîne tout seul, dénudé, sans chapeau ni cheveux, eh bien, vous supposez que le gars est mort. [*Rires du public*]

Eh bien, c'est une erreur de votre part. [*Rires du public*] C'est une erreur de votre part. Vous avez là un corps qui ne sert plus à des gens. Et c'est à peu près tout ce que vous pourriez en dire.

Eh bien, voilà pour le crâne. Vous devez inclure ce crâne dans les choses à avoir parce qu'il s'agit d'une partie traditionnelle de la médecine. Sans crâne, elle ne pourrait pas fonctionner. Et j'aimerais inviter les médecins à être respectueux vis-à-vis du crâne parce que si tout le monde n'avait pas si peur de mourir, ils n'auraient jamais de travail.

Cela s'applique aussi aux assurances. Les types des assurances ont ça aussi. Ils disent à tout le monde, eh bien, vous allez mourir un jour, et ils ne s'en rendent pas vraiment compte, mais qu'est-ce que ça fait vendre ces polices d'assurance !

Bon, les crânes de l'existence ne sont pas très importants, mais quelque chose d'autre l'est. Pendant la première heure, je vous parlais de l'être synthétique. La personne qui n'est pas là. Jean-Jacques Rousseau¹⁴ et le chaos de la Révolution française¹⁵ sont apparentés. Tout le monde essayait d'aider cet être qui n'existait pas¹⁶. Et bien sûr, ils lui fournissaient les choses nécessaires et prenaient des mesures à son sujet. Il s'agissait d'une personne inexistante. Ce n'était qu'un *niaahh*, vous savez, une faible lueur dans les airs. Et ils étaient tellement convaincus que cet être qui n'existait pas avait une existence réelle, qu'ils ont essayé désespérément de le fabriquer, mais la difficulté était, est qu'il y avait beaucoup de gens qui n'étaient pas irréels ; ils étaient des gens réels, en d'autres termes, et ça ne leur convenait pas.

Et le chaos de la Révolution française a résulté de choses telles que la croyance de Jean-Jacques Rousseau, que tout ce qui était nécessaire était de sortir et de jouer dans les pâturages. Et s'ils voulaient bien jouer dans les pâturages, alors chaque homme serait heureux. Mais oui, pourquoi non ? [*en français dans la conférence*] Seulement, ça n'a pas fonctionné. [*Rires du public*] Ils ont commencé à faire rouler de petites têtes... *Pchiouuu* ! Tout ce qu'ils faisaient était de séparer de vraies têtes à cause de cet être idéal. Vous avez saisi ?

Bon, voyons une telle idée. Le père est un marin et un gars plutôt bien, même s'il est tout le temps en mer et n'envoie peut-être pas tout l'argent qu'il pourrait à la maison.

Mais maman ne l'aime pas, alors maman parle tout le temps à l'enfant de cette horrible brute, son père. C'est un fainéant, il ne vaut rien, il boit, il sort avec d'autres femmes, c'est un chien, il frappe les petits enfants, et ainsi de suite, et elle parle continuellement, vous voyez, continuellement à l'enfant de cette horrible brute, son père. Et très bientôt, il y a deux personnes dans le monde, toutes deux nommées père. Il y a le père et il y a ce père synthétique. Et si le père est tout le temps absent, bien sûr, ce père synthétique devient le vrai père. Vous comprenez ?

Je suis en train de vous parler de valences. Et voici la chose qui n'existe pas la plus créée au monde, la valence synthétique. C'est simplement créé. Ça n'a jamais été vivant. Ça n'a jamais vécu. Ça ne respire pas. Rien. C'est simplement les idées qu'un groupe de gens se fait sur ce qui est là.

Supposons que je sois un marionnettiste et que j'aie ici des marionnettes. Et je montre les marionnettes, je les fais parler et marcher et je leur fais faire d'autres choses, vous voyez ? Et je les traite durement et puis je me fâche contre elles. Et je me plains, etc.

¹⁴ **Jean-Jacques Rousseau** : (1712-1778). Ecrivain et philosophe suisse. Une de ses idées était que l'homme naissait bon mais que la société le corrompait.

¹⁵ **Révolution française** : (1789-1799). Renversement de la monarchie et de la classe aristocratique.

¹⁶ Référence au culte de l'Être Suprême, créé durant la Révolution française par le gouvernement français pour unir les gens. Considéré comme une religion naturelle. Interdit en 1803.

Et pour finir, pour finir, je continuerais à travailler avec des marionnettes et elles me sembleraient terriblement réelles ; et finalement, au lieu de faire quoi que ce soit de sensé, eh bien, je penserais « marionnettes », « marionnettes ». Comme Edgar Bergen¹⁷, vous savez, il s'est senti fortement insulté par une hôtesse, une fois, parce qu'elle n'avait pas invité Charlie McCarthy à la réception, sa marionnette.

Et j'accumulerais plein d'Actes Néfastes à ce sujet et sans m'en rendre compte, je marcherais bientôt de cette façon, vous voyez ? [*Ron marche comme une marionnette*] [*Rires du public*] Je rencontrerais par hasard un Scientologue et je lui dirais : « Je ne sais pas ce qui cloche chez moi. » [*Ron marche comme une marionnette*] [*Rires du public*] Bien sûr, le Scientologue qui ne connaît rien aux valences dirait que vous avez le vertige combiné avec la danse de Saint-Guy [*Rires du public*] ou quelque chose du genre.

Non, s'il posait quelques questions intelligentes, il apprendrait immédiatement que le type est marionnettiste. Alors il regarderait ça et dirait : « Qu'est-ce que c'est ? » Vous savez ?

Ha ! Le gars ne sait pas.

Il dirait : « C'est une marionnette. »

Il dirait : « Eh bien, quand avez-vous eu pour la première fois une pensée méchante à propos d'une marionnette ?

— Une pensée méchante à propos d'une marionnette ? Eh bien, en fait, j'ai tout le temps des pensées méchantes à leur sujet. Ces sales petits trucs. Elles agissent sournoisement, vous savez ? Elles agissent sournoisement. » [*Rires du public*]

Puis il commence à tout vous déballer et tout à coup le gars peut marcher droit. Qu'avait-il fait ? Il avait pris la valence d'une marionnette.

Bon, cette valence est l'un des éléments de la Scientologie, purement et simplement. Mais de la même manière que vous prenez la valence d'une marionnette, vous pourriez aussi bien prendre la valence de votre mère, de votre père, de vos cousins, sœurs, tantes, maîtres d'école, commandants et du pire bidasse de la compagnie.

Mais ce sont tous des gens synthétiques. Vous prenez la valence de ce que vous pensez qu'ils sont. Vous n'allez pas en eux ou ils ne viennent pas en vous. Vous prenez la valence de ce que vous pensez qu'ils sont.

Aucune valence n'est jamais réelle. Mais elle existe. Elle a de la masse et du Thinkingness. Une fois qu'un individu sera fortement confondu dans une de ces valences, il se comportera alors selon cette valence ou y réagira. C'est très intéressant.

Cet individu souffre de vertige, d'asthme, de lombose, est terriblement nerveux, a une mauvaise vue, ne peut pas se rappeler l'arithmétique, et ainsi de suite. Et c'est là tout son éventail de troubles.

Un Scientologue pourrait lui dire très intelligemment : « Eh bien, qui souffrait de vertige, d'asthme, *bla bla bla bla* ? »

Le type dirait : « Oh ! Personne. Personne, sinon ma mère. » [*Rires du public*]

¹⁷ **Edgar John Bergen** : (1903-1978) Acteur, comédien, homme de radio et ventriloque américain. **Charlie**

Et bien sûr, la réponse est qu'il n'est pas vraiment sa mère. Il se trouve dans une certaine idée déformée de la mère. Vous comprenez ? Il se trouve dans une personnalité inexistante qu'il a lui-même créée, qu'il pense être sa mère. Mais ça se résout simplement avec : « Qu'a-t-il fait à sa mère ? » et vous le sortez de cette valence, alors son asthme disparaît, et *bla ba dam* ainsi que sa lombose. Ils partent tous. Alors il peut soudain faire de l'arithmétique et tout le reste.

Vous rendez-vous compte que c'est très important, car le graphique que vous obtenez des tests¹⁸, là au centre de tests de Johannesburg, le graphique que vous recevez, c'est en fait l'image d'une valence qui n'est pas vous ? Vous vous en étiez rendu compte ? C'est l'image.

Et bien sûr, l'évaluateur du test, à l'étape suivante, vous dit que vous ressemblez à ça. Eh bien c'est à quoi vous ressemblez. Mais un auditeur qui fait *zip-ouic-clac-boum* sépare cela de vous tout à coup et vous découvrez que vous ne ressemblez plus à ça. Vous êtes vous.

Eh bien, cela s'accomplit fondamentalement par la séparation de valences et tout autre chose qui est faite, la séparation de valences produit d'énormes résultats en processing.

Bon... Il s'impatiente. *[Rire]*

Les difficultés... les difficultés que nous rencontrons là en nous occupant de toutes ces différentes choses sont liées au mental somatique.

Vous savez qu'il ne pense même pas une seule chose pendant qu'il fait ça ? *[Rires du public]* Il ne le fait pas, vous savez ? Peut-être qu'il fait partie de la police. *[Rires du public]*

Les problèmes liés aux valences nous mènent à l'idée de circuits ; et les circuits sont bien sûr des valences à la base. Mais savez-vous qu'un circuit peut aller dans le... qu'un circuit peut être une voiture ? Un homme peut prendre la valence de sa voiture. Vous le savez ? « Vous savez, il y a toujours quelque chose qui cloche chez moi *hum-um-brroum-brroum-brroum-brroum-brroum-brroum-brroum-brroum.* » *[Rires du public]* Il peut prendre la valence de quasiment n'importe quoi. Tout peut être une valence.

Mais au fond, nous appelons ces choses des circuits. Et un individu peut également installer un circuit. Et un circuit, c'est simplement un Thinkingness qui est mis en place, c'est tout. Simplement un Thinkingness mis en place. C'est tout. Rien d'autre.

Savez-vous que vous pouvez hypnotiser quelqu'un : dites-lui que le grand dieu Thromagog¹⁹ se tient à tout moment près de sa main gauche, qu'il pensera complètement pour lui, qu'il a entièrement raison, qu'il ne commet jamais d'erreurs quelles qu'elles soient dans ses décisions et qu'il va donc dès maintenant régler sa vie pour lui, *boum*.

Réveillez le type, il aura un circuit. Et le plus drôle, c'est qu'il ne commet pas d'erreurs et fait tout parfaitement. Il a installé le circuit en ne se considérant aucunement responsable de toute erreur que ce circuit commet, alors tout se passe bien.

Vous dites : « Eh bien, qu'est-ce qui cloche avec ça ? »

McCarthy est une des deux poupées qu'il utilisait dans ses tours de ventriloque.

¹⁸ Référence aux tests OCA ou APA.

¹⁹ **Thromagog** : Nom inventé d'un dieu.

Eh bien, plein de choses. Lorsque j'ai donné cette information pour la première fois, toute une bande de gens ont pris leur pied avec ce qu'ils appelaient la E-Thérapie²⁰ aux États-Unis. Et ils installaient tout le temps ces circuits. Le seul problème est que la Scientologie et la Dianétique essaient de faire recouvrer ses aptitudes à l'individu, pas d'installer des gens synthétiques. Un but totalement opposé, voyez-vous ?

Oui, vous pourriez installer une sorte de circuit qui ferait pour vous tout le travail qui consiste à penser. Que pensez-vous que vous faites lorsque vous mémorisez la table de multiplication, hein ? Vous installez simplement une sorte de circuit. Et après ça vous dites 8671 x 9776 font blaollrrrrrowww. [*Rires du public*] Il existe de grands génies mathématiques qui font ça, soit dit en passant.

Mais avant que nous allions plus loin, comment prenez-vous une valence ? Eh bien, il y a cette chose, et il s'agit d'une chose qui est simplement elle-même et rien d'autre.

L'enchaînement Acte Néfaste-Motivateur. C'est une chose réelle, c'est une autre découverte de la Scientologie. Bon, nous avons une chose appelée le mécanisme excitation-réflexe en psychologie et ça marchait ainsi : lorsque vous donniez un coup de pied à Jules, il faisait un bond. Vous voyez ça ? Vous donniez un coup de pied à Jules, il faisait un bond. Vous fournissez les stimuli, il réagit. Vous comprenez ?

Eh bien, si c'était tout, ça irait. Ça irait. Mais le problème est que ce n'est pas tout. Il y a bien plus là-dessus. Et ce « bien plus » part du principe qui suit :

Jules ne se contente pas toujours de tressaillir. En fait, il ne se contente jamais de tressaillir. Jules fait autre chose. Jules réagit. Comment ? En faisant la même fichue chose en retour.

D'une certaine façon, il vous donne un coup de pied.

Bon, ça s'appuie à l'origine sur la loi d'interaction de Newton²¹. Il y a eu beaucoup de tentatives dans la première partie du... je pense que c'était au dix-septième siècle, pour appliquer les trois lois du mouvement de Newton au Thinkingness de l'homme. Et comme vous pouvez aujourd'hui le lire dans l'encyclopédie, elles ont toutes échoué. Personne n'a réussi. Mais aujourd'hui, nous avons réussi.

Quelques-unes de ces lois du mouvement s'appliquent au Thinkingness de l'homme. Et c'est l'une d'entre elles. La loi d'interaction de Newton. Pour chaque action, il existe une action contraire et égale.

Eh bien, l'homme, lorsqu'il descend bien bas sur l'échelle et commence à se considérer comme du MEST, et soit dit en passant, il se considère bien comme du MEST aujourd'hui ; demandez aux gens dans le domaine médical, par exemple. Ils considèrent les corps comme de simples objets matériels. Le Livingness est le résultat d'une action mécanique.

²⁰ **E-Thérapie** (Entelechy Therapy – Thérapie de l'Entéléchie) est une thérapie mise au point par A. L. Kitzelman début des années 50 après avoir participé à des conférences de LRH en 1950. Technique consistant à établir un circuit mental appelé l'examineur qui devait ensuite effacer automatiquement des engrammes.

²¹ **Newton** : Sir Isaac Newton (1642 1727), mathématicien et physicien anglais. Les trois lois du mouvement et de l'interaction. Ces lois ont pour but de décrire comment tous les corps en mouvement réagissent sur Terre.

Bon, ce... la loi d'interaction de Newton va ainsi. Voici deux balles. Je vais en prendre une et si cette machine est bien construite, nous pourrons voir ce qui se passe.

On prend cette première boule blanche et on la lâche. *[Bruits de boules qui s'entrechoquent]* *[Rires du public]* Bon, qu'est-ce qui s'est passé là ? Examinons cela à nouveau. On lâche la boule blanche. *[Tac-tac]* *[Rires du public]* De quoi s'agit-il ? N'est-ce pas fascinant ? Il s'agit de l'enchaînement Acte Néfaste-Motivateur et c'est bien réel.

Bon, appelons cette boule blanche « Jules » et la rouge « Guillaume ». Bon, le mécanisme excitation-réflexe du dix-neuvième siècle disait que lorsque Jules donnait un coup de pied à Guillaume, Guillaume réagissait. Mais voyons ce qui se passe vraiment. *[Tac-tac]* *Ah ! ah ! ah ! ah ! oh ! oh ! ah ! ah ! ah ! ah !* *[Rires du public]* Il l'a frappé en retour, n'est-ce pas ?

Bon, c'est ce qu'ils **espéraient** qu'il se passerait. C'est très optimiste. Ce mécanisme excitation-réflexe est vraiment empreint d'optimisme. C'est probablement la chose remarquable en psychologie en plus de leur description du cerveau.

Examinons cela. Ils **espéraient** que cela se passerait. Que vous puissiez donner un coup de pied à Guillaume en toute impunité. Ah ! ah ! Regardons ça encore.

Bon, d'après le principe de l'excitation-réflexe, tout ce qu'est censée faire la boule rouge, c'est réagir. Elle n'a rien d'autre à faire. Tout ce qu'elle est censée faire, c'est réagir. Réagis maintenant. Ne fais rien d'autre. D'accord ? Bien. Tu comprends maintenant ? Bien. Maintenant donne-lui un coup de pied. *[Tac]* Oh ! oh ! Coup en retour. N'est-ce pas intéressant ?

Si ça réagissait seulement ainsi, *boum !* C'est supposé rester là, en train de réagir. Vous comprenez ? *[Rires du public]*

Bon, c'est la manière dont les gens qui commettent des Actes Néfastes contre d'autres gens dans la vie **espèrent** que ça fonctionne. C'est la manière dont ça... c'est la manière dont ils espèrent que ça fonctionne.

Prenez la boule blanche. Nous prenons la boule rouge *[Rire]* et cette boule rouge reste toujours simplement celle qui a reçu le coup de pied à partir de maintenant. Mais en réalité, qu'est-ce qui se passe ? *[Rire]* Elle revient et heurte la boule blanche, juste ?

Vous donnez sournoisement un coup de pied à Guillaume, il va vous donner un coup de pied. C'est ce que dit la loi. La loi d'interaction. L'enchaînement Acte Néfaste-Motivateur. Vous commettez un Acte Néfaste, vous recevez un Motivateur. Bon, ça se révèle tellement vrai que des gens qui ont commis des Actes Néfastes vont venir prétendre qu'ils ont le Motivateur. Avez-vous déjà vu quelqu'un le faire ?

Ils disent : « Eh bien, si je l'ai frappé, c'est parce qu'il a fortement injurié ma femme à la soirée d'hier. » Seulement, vous vous renseignez et ni lui ni sa femme n'étaient présents à la soirée d'hier, ni l'autre type d'ailleurs. Et il n'y avait pas de soirée. *[Rire et Rires du public]* On appelle cela justification et d'autres mécanismes de ce genre. C'est faire des reproches, justifier, etc.

Mais en vérité, avant d'avoir donné naissance à une impulsion à donner un coup de pied à quelqu'un, vous n'avez jamais reçu de coup de pied. Et dans la vie, vous ne pouvez être frappé que par les gens ou les catégories d'êtres que vous avez frappés. Bon, il s'agit d'une pilule terriblement difficile à avaler.

C'est bien sûr un mécanisme limité. Ça ne survient que lorsque les hommes commencent à penser qu'ils sont des objets matériels et c'est tout. Je trouve que c'est tout à fait fascinant.

Ça se trouve dans la Bible, soit dit en passant. Vous trouverez cela dans toute littérature. Celui qui vit par l'épée mourra par l'épée, vous savez ? Il existe toutes sortes d'expressions. De proverbes, et ce genre de choses. Mais bien sûr, il existe 8'765'930'023 proverbes pour chaque chose vraie. Cet enchaînement Acte Néfaste-Motivateur, utilisé et compris, nous permet de faire... eh bien, en réalité, il nous permet de faire remarquer les morts. Il s'agit d'une découverte de grande valeur. Et ça marche à tous les coups. Finalement, les gens en viennent simplement à errer çà et là en étant absolument convaincus qu'ils sont définitivement perdus à tout jamais.

Bon, je vous ai simplement montré quelques-uns des éléments de la Scientologie... de la Dianétique et de la Scientologie. Ce sont simplement des choses. J'aimerais vous donner l'idée que ces choses existent, cependant. On peut les démontrer. Ce ne sont pas des choses auxquelles vous pensez-pensez-pensez-pensez simplement, ou à propos de quoi vous faites du figure-figure-figure-figure. Nous sommes, malheureusement pour certains philosophes, au cœur d'un sujet hautement pratique. Et malheureusement aussi, il s'agit d'un sujet très simple. Et je sais que c'est une mauvaise chose.

Je sais que vous ne me croirez pas, mais en fait, combien croyez-vous qu'il y ait de mots en médecine ? Quelle quantité de termes de nomenclature la médecine contient-elle ? Combien, combien de milliers et de milliers de mots spéciaux pensez-vous qu'ils ont ? La psychologie. La psychiatrie. Combien, combien de centaines de milliers ? C'est pratiquement tout le vocabulaire latin.

Nous n'avons que 476 termes spéciaux, dont la plupart veulent dire ce qu'ils signifient en anglais. C'est vrai. C'est là tout le vocabulaire, 476. Cela dit, vous avez tous des Actes Néfastes envers ce vocabulaire. Vous avez tous dit : « Eh bien, bon, pourquoi Ron ne fait-il pas les choses simplement ? Pourquoi n'est-il pas très simple à propos de tout cela ? »

Je serais très heureux de le faire simplement... Pourquoi être si compliqué que vous ayez besoin de nouveaux mots pour vous décrire ? En vérité, les choses que nous avons découvertes n'existent pas dans le vocabulaire général, pas avec la même signification. Elles n'existent simplement pas.

Prenez l'enchaînement Acte Néfaste-Motivateur. Bien. Bon, il s'agit d'un terme technique précis. Mais c'est très facile à comprendre, Acte Néfaste, Motivateur. On l'a nommé ainsi au début et ce n'est peut-être pas le meilleur terme à présent. Mais il est ce qu'il est.

Une nomenclature qui se rapporte au monde du Thinkingness uniquement serait, bien sûr, une nomenclature plutôt compliquée. Cette nomenclature de Scientologie, cependant, est ce qu'elle est. La Scientologie est ce qu'elle est, au fond, et la comprendre est à la portée, eh bien, du gars de la rue, des gens, des individus, des êtres vivants, etc. Elle n'a pas été créée dans l'intérêt des prêtres ou prêtresses qui sont de grands initiés du temple, et cela n'a jamais été le cas. Je peux probablement m'exprimer avec de très longs mots, seulement j'ai toujours été un ennemi invétéré de la grandiloquence. [*Ron parle avec pompe*] Je trouve que la grandiloquence se met en travers du chemin. [*Rires du public*] Et franchement, j'ai

personnellement découvert que lorsque je connaissais quelque chose, je n'avais pas besoin de me montrer grandiloquent à son propos. Quel sale tour. *[Rires du public]* Pensez-y une minute. C'est terrible.

Non, j'ai été convaincu très tôt qu'un immense vocabulaire, ardu et compliqué, et de longs mots ardu, contenant de nombreuses syllabes – vous savez, ces mots germaniques – vous ajoutez simplement des syllabes, vous savez ? Et vous continuez à ajouter des syllabes et vous ajoutez des syllabes et vous avez alors un mot qui décrit une épingle. *[Rire et rires du public]*

Eh bien, peu importe. Vous pouvez fabriquer sur mesure de tels mots, mais lorsque vous fabriquez sur mesure tout un paquet de nouveaux mots et dites qu'il est absolument essentiel de connaître ces grands mots avant de pouvoir connaître quoi que ce soit au sujet, c'est absurde.

Vous êtes-vous rendus compte que, sans rien connaître à la terminologie liée à ce sujet, vous avez tous compris l'enchaînement Acte Néfaste-Motivateur, j'en suis sûr. Vous voyez ça ?

La compréhension ne dépend pas du vocabulaire. Elle dépend de l'observation. Nous avons donc essayé de ne pas entacher nos chemises de grandiloquence. Je vais encore plus loin dans cette direction de temps en temps. Je peux ressentir suffisamment d'indignation pour devenir deux fois plus ordinaire que l'homme ordinaire. *[Rire]*

Il y a environ, eh bien, il y en a plus que ça, mais dans son... dans toute la trame de la Dianétique et la Scientologie, il y a vingt-quatre de ces éléments. J'aimerais que la physique élémentaire puisse en dire autant. Et avec la seule connaissance de vingt-quatre de ces éléments et de la façon de les utiliser, vous pouvez redonner la vue aux aveugles. Vous pouvez aussi ressusciter les morts. Oh ! Vous pensez que je plaisante. Ce n'est pas une blague. Le problème est veulent-ils ou non être en vie.

Bon, le meilleur de la vie, c'est ses simplicités, pas ses complexités. Ce que j'essaie de vous montrer ici, c'est que nous nous occupons fondamentalement de simplicités. D'accord ?

Bien. Dans la prochaine conférence, eh bien, je vous en montrerai bien plus.

Merci.

[Roulements de tambours]

HUBBARD COMMUNICATIONS OFFICE
Saint Hill Manor, East Grinstead, Sussex
BULLETIN DU HCO DU 23 AVRIL 1969

Reronéotyper
Feuille de Contrôle de Dianétique
Classes VIII
Qual Secs
Tech Secs

LA DIANÉTIQUE - DÉFINITIONS DE BASE

L'EFFACEMENT est l'action d'effacer, de gommer des locks, des secondaires ou des engrammes.

Un LOCK est l'image mentale d'un incident où l'on s'est rappelé, consciemment ou inconsciemment, un secondaire ou un engramme. Il ne contient ni coup ni brûlure ni impact et n'est pas une cause majeure de mésémotion. Il ne contient pas d'inconscience. Il peut contenir une sensation de douleur ou de maladie, etc., mais il n'en est pas lui-même la source. Exemple : on voit un gâteau, on a la nausée. C'est le lock d'un engramme où l'on a été malade en mangeant un gâteau. L'image de voir un gâteau et de se sentir mal est le lock de (est fixée sur²²) l'incident (invisible pour l'instant) où l'on a été malade en mangeant un gâteau. Quand on trouve un lock, on peut l'auditer comme n'importe quelle autre image mentale.

Un SECONDAIRE est l'image mentale d'un moment de perte grave et bouleversante, ou de menace de perte, qui contient de la mésémotion, comme de la colère, de la peur, du chagrin, de l'apathie ou un « sentiment de mort ». C'est une image mentale enregistrée dans un moment de grave tension mentale. Il peut contenir de l'inconscience. Lorsqu'une expérience similaire mais plus légère le restimule, on enregistre une autre image mentale qui devient un lock fixé sur le secondaire et servant à maintenir le secondaire en vie. On appelle cela un secondaire, car il dépend lui-même d'un engramme antérieur qui contient des données similaires mais une véritable douleur, etc.

Un ENGRAMME est une image mentale qui est l'enregistrement d'un moment de douleur physique et d'inconscience. Par définition, il doit contenir impact ou blessure.

Il est primordial qu'un auditeur de Dianétique comprenne vraiment ce que sont ces choses. Autrement, il ne saura pas ce qu'il fait, ni à quoi il a affaire.

Or, comme l'auditeur ne voit pas les images mentales du préclair, il peut se montrer très négligeant et ne pas les manier correctement.

Si un auditeur ne connaît pas vraiment la nature de ces choses (effacement, locks, secondaires, engrammes), ce n'est pas la peine qu'il espère les manier pour le préclair, évidemment.

²² to lock, fixer, NdT.

En Dianétique, les erreurs de base consistent simplement à ne pas savoir ce que sont ces choses, qu'elles sont là pour qu'on les manie et que ce sont elles, et elles seules, qui causent les maladies psychosomatiques.

Ce n'est que lorsqu'on a compris à fond ces définitions qu'on peut espérer s'en servir pour aider le préclair.

Si l'auditeur veut venir à bout des maux, des douleurs, des sensations non désirées et des maladies psychosomatiques du préclair, il faut qu'il ait parfaitement compris ces définitions de base.

Sans exagérer, des millions de complications peuvent découler du simple fait qu'un préclair enregistre des expériences sous forme d'images mentales et que ces dernières peuvent ensuite affecter **son corps**.

Une fois qu'on a vraiment compris que les images mentales composent *tout* ce qu'il y a dans le mental du préclair, on a tout compris de l'aberration. Il n'y a **rien** d'autre. Ni « ça » ni « ego ». Il n'y a que des images mentales.

Ces images, si vous vous servez des procédures correctes de la Dianétique, vous pouvez les trouver et les effacer.

Une fois les locks, les secondaires et les engrammes non désirés effacés, le préclair est débarrassé des handicaps physiques dont il se plaint et il est en bonne forme physique.

SOMATIQUE : cela veut dire essentiellement sensations, maladies, douleur ou sensation de malaise physique. « Soma » veut dire corps. D'où le terme **psychosomatique**, ou douleurs provenant du mental.

MÉSÉMOTION : tout ce qui est émotion désagréable, comme l'antagonisme, la colère, la peur, le chagrin, l'apathie ou une sensation de mort.

Voilà toute l'envergure de la Dianétique aujourd'hui.

En Scientologie, nous avons affaire au thétan, à l'être qui est l'individu, qui commande le corps et vit dans le corps. Cela dépasse le cadre de la Dianétique d'aujourd'hui.

Si un préclair se porte bien physiquement, grâce à la Dianétique et à toute médication ou toute alimentation indiquée, il peut alors aborder la Scientologie, accroître ses aptitudes et sa liberté spirituelle.

Si un préclair qui se fait auditer ou qui s'est fait auditer sur les Grades de Scientologie tombe malade, **on ne doit pas chercher à le rendre bien portant en l'auditant sur des Grades supérieurs**. Cela a été une lourde erreur. Au lieu de cela, **on revient à l'audition Dianétique** jusqu'à ce que le pc aille bien et seulement alors on continue avec la Scientologie.

C'est la procédure correcte, parce qu'elle marche.

Les gens « viennent à la Scientologie » pour guérir leurs maux de tête. Quelqu'un commence à les auditer sur les Grades, et plusieurs Grades plus tard, ils ont toujours mal à la tête. C'est un Problème de Temps Présent permanent pour eux et pour l'auditeur. Parfois, cela disparaît pendant le processing des Grades. Voilà un gain malencontreux.

Ce qu'il aurait fallu faire, c'était donner à la personne de **l'audition Dianétique** jusqu'à ce qu'elle n'ait plus de maux de tête, puis commencer à auditer la personne sur les Grades, afin qu'elle soit pour toujours hors d'atteinte des maux de tête.

Les maux de tête perpétuels proviennent d'images mentales que le préclair a conservées et où sa tête a été écrasée, emportée par un coup de feu ou frappée. C'est un engramme. En fait, c'est ce qui a dû arriver. Il ne s'agit **pas** d'imagination ou d'illusion. La preuve, lorsque l'auditeur efface finalement l'engramme, l'enregistrement de la blessure disparaît, et les maux de tête ne se reproduisent plus.

Souvent, le préclair est incapable de confronter tout de suite le véritable engramme. Il offre un LOCK, un moment où il a eu mal à la tête. On « parcourt » ce lock (on audite toujours ce qu'il offre, ne forcez pas le pc) et une fois qu'on l'a fait traverser au pc deux ou trois fois, on découvre qu'il **devient plus solide** ou bien tout simplement qu'il ne s'efface pas. On découvre un enregistrement antérieur. Il est possible qu'il s'avère être un secondaire. Le pc a eu un moment de perte, il pleurait, et il avait aussi mal à la tête.

Ce secondaire peut s'effacer ou ne pas s'effacer. Bien sûr, s'il s'efface, c'est fini, on le laisse. Mais s'il ne s'efface pas et ne s'efface toujours pas après l'avoir passé quelques fois, alors on demande un incident antérieur.

Il est probable qu'on obtiendra alors l'engramme proprement dit, l'enregistrement d'un moment où il a vraiment eu la tête blessée.

On le fait traverser au pc et dès que l'incident a été traversé plusieurs fois et que l'on se rend compte qu'il n'est pas en train de s'effacer, on va donc chercher un autre engramme antérieur.

Celui-ci s'efface.

Quand il s'efface, toute la Chaîne de maux de tête s'efface **également**.

Et c'est la fin de la période de maux de tête pour le pc.

On demande alors s'il y a d'autres somatiques ou d'autres sensations et on en vient à bout de la même manière.

Tout cela se fait avec la technique appelée R3R, sans variation.

Dans la mesure où ces enregistrements contiennent principalement une détermination par autrui (des images d'autres faisant des choses), l'auditeur a toujours plus de contrôle sur les images mentales du préclair que le préclair n'en a. C'est pourquoi les images obéissent à ce que dit l'auditeur. Cela aussi, l'auditeur doit le comprendre, sinon il sera là à attendre que le pc agisse ou se déplace dans le temps.

La PISTE DU TEMPS est l'enregistrement chronologique des images mentales qui s'accumulent au cours de la vie ou des vies du préclair. Elle est datée avec une grande précision.

Les MOMENTS DE PLAISIR sont des images mentales qui contiennent des sensations de plaisir. Elles réagissent à la R3R. On s'y adresse rarement, sauf si le préclair est fixé sur un certain type de « plaisir » au point que ce plaisir est devenu particulièrement aberré.

Le CHAMP NOIR n'est qu'une partie d'une image mentale où le préclair regarde du noir. Il fait partie de quelque lock, de quelque secondaire ou de quelque engramme. En Scientologie, il peut y en avoir lorsque le préclair est extérieur et qu'il regarde quelque chose de noir, mais c'est rare. Le champ noir réagit à la R3R.

Le CHAMP INVISIBLE n'est qu'une partie d'un lock, d'un secondaire ou d'un engramme qui est « invisible ». Comme le champ noir, il réagit à la R3R.

Une SOMATIQUE DE PRESSION est considérée, en Dianétique, comme un symptôme faisant simplement partie du contenu d'un lock, d'un secondaire ou d'un engramme.

Peu importe ce que c'est, symptôme, douleur ou sensation, cela vient soit du corps directement (comme un os brisé, un calcul biliaire, ou une cause physique immédiate), soit du contenu d'une image mentale (un lock, un secondaire ou un engramme).

L'auditeur de Dianétique n'audite pas les idées ou la pensée. Il s'occupe des enregistrements mentaux. Ceux-ci contiennent des idées. Des idées en proviennent. Mais la *pensée* ne fait plus partie de la Dianétique.

En Dianétique, nous nous occupons des locks, des secondaires et des engrammes.

Un KEY-IN est l'action qui consiste à enregistrer un lock par-dessus un secondaire ou un engramme.

Le KEY-OUT, c'est l'action de l'engramme ou du secondaire qui s'éloigne sans être effacé.

Les AIGUILLES FLOTTANTES apparaissent quand un key-out a lieu ou quand l'engramme est effacé.

Quand quelqu'un a un engramme qui *keyed-out* (plutôt qu'un effacement), le préclair peut toujours avoir ensuite, dans la vie, un engramme qui *keyed-in* à nouveau et ainsi retomber malade comme avant. Cela ne signifie cependant pas que l'on doit overrun une aiguille flottante. Cela démontre seulement que vous pouvez key-out un engramme sans le parcourir puis immédiatement le keyed-in à nouveau et le parcourir.

Trouver la date en est un exemple. On va avoir une Aiguille Flottante. Il vaut mieux laisser cela là. Mais rendez-vous bien compte que l'incident qui n'a pas été parcouru existe toujours.

MALADIE MULTIPLE signifie que le préclair est mal ou malade physiquement à cause de plusieurs engrammes de différents types qui sont tous restimulés. On audite une Chaîne somatique à la fois, en auditant chaque nouveau symptôme assessé ou donné par le préclair.

On appelle CHAÎNE une série d'enregistrements d'expériences similaires. Une Chaîne comporte des engrammes, des secondaires et des locks. Exemple : Chaîne de blessures à la tête dans l'ordre rencontré par l'auditeur et auditée en R3R. Regarder une vitrine d'articles de sport (lock), perdre une batte (secondaire), coup de batte sur la tête (engramme). L'engramme se situe à la date la plus ancienne, le secondaire à une date ultérieure. Le lock est le plus récent.

En se servant des somatiques (les malaises, les dérangements, les sensations, les maux, les douleurs) pour remonter la Chaîne et en restant sur la Chaîne d'une seule somatique (par exemple, les maux de tête), vous remontez cette seule Chaîne, sans vous disperser de tous les côtés en passant d'une Chaîne à l'autre. On audite dans la Chaîne d'une somatique particulière, d'un malaise ou d'un dérangement particulier jusqu'au key-out ou à l'effacement, avant de passer à la somatique, au dérangement ou au malaise suivant.

BANK AUTOMATIQUE : quand un pc voit défiler des images, les unes après les autres sans qu'il les contrôle. Cela se produit quand on ne prend pas une somatique assésée ou un dérangement assésé, ou bien qu'on en a choisi un qui est incorrect ou un que le pc n'est pas prêt à confronter, ou qu'on submerge le pc avec des TRs brutaux ou qu'on s'écarte vraiment de l'audition standard. Certains pcs, dès leur première séance, présentent un bank automatique. Ce qu'il faut faire, c'est asséséer minutieusement le malaise physique pour trouver le plus grand read ou le meilleur read, puis manier comme il faut et avec douceur cette Chaîne-là.

BASIQUE : c'est la **première** expérience enregistrée sous forme d'images mentales d'un certain **type** de douleur, de sensation, de malaise, etc. Chaque Chaîne a son basique. Il est un **fait particulier** que lorsqu'on arrive au basique d'une Chaîne, (a) il s'efface et (b) toute la Chaîne disparaît pour de bon. Le basique est tout simplement le premier incident.

ALLÈGEMENT : étant donné qu'un basique n'est pas accessible immédiatement sur une Chaîne, on l'allège en général en auditant des engrammes, des secondaires et des locks ultérieurs. L'allègement consiste à dégager le sommet pour parvenir au fond, comme quand on creuse dans le sable. Au fur et à mesure que vous éliminez les incidents ultérieurs, l'aptitude du préclair à confronter s'accroît et le basique, une fois contacté, est facile à parcourir.

BASIQUE-BASIQUE : il appartient au domaine de la Scientologie. Il sort complètement du cadre de la Dianétique. Cela veut dire le basique le plus basique de tous les basiques, et il mène à la Mise au Clair. On le trouve lorsqu'on fait le Cours de Mise au Clair. Si on le contacte ou qu'on l'audite avant que le pc ait fait les Grades de Scientologie, le pc de toute façon ne sera pas capable de le manier, comme l'a montré l'expérience. Cela fait donc partie de la Scientologie, pas de la Dianétique.

La **VALENCE** est la forme et l'identité du préclair ou d'un autre, le beingness. Nous ne sommes pas tellement concernées par elles dans la Dianétique aujourd'hui. On manie cela en Scientologie.

Un **ALLIÉ** est une personne dont on a reçu de la compassion et dont on était dépendant.

En Dianétique, **ASSESSER** veut dire choisir, à partir d'une Liste ou de déclarations l'item ou la chose qui a donné le plus long read ou qui intéresse le pc. Chose étrange, celui qui a donné le plus long read est également celui qui intéresse le pc.

Si vous connaissez ces définitions **sur le bout des doigts**, sans avoir à les réciter ou à vous les rappeler, c'est-à-dire si vous les **connaissez**, vous obtiendrez vraiment des résultats avec la Dianétique.

La plus grande erreur, dans l'entraînement des auditeurs, c'est qu'ils comprenaient de travers ce à quoi ils avaient affaire, et qu'ils y ajoutaient leur « penser ».

Les découvertes de la Dianétique ont été fondamentales et vitales et elles ont donné accès à un territoire nouveau, immense et inexploré.

On a attribué arbitrairement des noms à ces choses. Il le fallait. L'homme n'avait pas la moindre notion de ces choses, alors celles-ci n'avaient pas de nom et il a fallu leur en assigner.

On a choisi ces noms parce qu'ils ne désignaient rien d'autre dans un autre domaine scientifique.

C'est pourquoi les termes sont **importants** et l'on doit comprendre ce qu'ils signifient et ce qu'ils désignent avant de pouvoir obtenir des succès dans n'importe quelle audition.

Les échecs des auditeurs de Dianétique n'étaient pas les échecs de la Dianétique. Les personnes qui essayaient d'auditer les autres ne **savaient** pas ce qu'étaient ces choses, en particulier un lock, un secondaire, un engramme, l'effacement, un key-out.

C'est pourquoi ces définitions sont essentielles, dans tout entraînement ou dans tout emploi de la Dianétique.

L. Ron Hubbard
Fondateur

LES CHOSES DE LA SCIENTOLOGIE :
LE CYCLE D'ACTION
LA PISTE DU TEMPS
LA DONNÉE STABLE

Une conférence donnée par L. Ron Hubbard le 22 janvier 1961

[Roulements de tambour]

[Applaudissements]

Cette conférence est l'une de celle à laquelle vous avez intérêt à assister. *[Rire et rires du public]* J'ai le sentiment... j'ai l'impression que quelque chose, dans cette conférence, s'appliquera à vous. *[Rires du public]*

Vous savez, le vieux savant fou qui a l'habitude d'être toujours habillé de sa redingote, vous savez, etc., et ceint de choses et d'autres et qui a son... qui consiste généralement ou bien à avoir un singe qu'il transforme en jolie fille ou à une jolie fille qu'il transforme en singe ou quelque chose de ce genre. Nous ne faisons pas ceci. Nous transformons... *[Rire et rires du public]* Bref, comme je le disais... *[Rire et rires du public]* Bref, nous devons nous continuer. OK ?

Maintenant, hé, que fait cette bassine ici ? Je ne sais pas ce qu'est cet équipement. Ce... c'est une affaire plutôt sérieuse que nous allons aborder. Y a-t-il un inspecteur de la sécurité dans la maison ? Bien, je suis content que ce soit le cas. Maintenant, où se trouve l'extincteur ? Juste pour être sûr que tout est prêt là. *[Bruit de l'extincteur en fonctionnement]* C'est OK. C'est OK, je veux juste m'assurer que si vous vous enflammez durant la conférence, *[Rire]* eh bien, je serai capable de faire *[Bruit d'extincteur]* quelque chose à ce sujet. C'est probablement vide maintenant. *[Bruit d'extincteur]*

Bien, c'est une conférence sur les choses de la Scientologie. Il existe des choses en Scientologie, très, très certainement. Il y en existe beaucoup.

Je vais vous parler maintenant du cycle d'action.

Le premier genre de cycle d'action a été découvert il y a 10'000 ans dans le quatrième hymne védique²³. C'est l'Hymne à l'Enfant de l'Aurore²⁴. Oh, vous ne pensiez pas que nous retournerions si loin. Bien, avec celui-là nous retournons **vraiment** en arrière.

²³ **Hymne védique** : Hymne apparaissant dans les Védas, les quatre livres sacrés de l'hindouïsme. *Véda* signifie *connaissance*.

²⁴ **Hymne à l'Enfant de l'Aurore** : Hymne védique qui honore la déesse de l'Aurore et communique, sous forme poétique, le concept de l'aube devenant le jour, devenant la nuit et, à partir du néant, un développement progressif vers un nouveau néant.

Il est supposé avoir existé un moine légendaire appelé Dharma²⁵ qui a fait une quantité de choses et qui est l'ancêtre du Bouddhisme. Et mélangé là quelque part se trouve l'Hymne à l'Enfant de l'Aurore. C'est très intéressant. Je ne vais même pas m'embêter à le citer pour vous, mais ça dit : Que hors de nulle part et du rien arrive quelque chose et puis persiste et puis décline et puis retourne au rien.

Maintenant cela, bien sûr, se trouve parmi des centaines de milliers d'autres données et c'est juste arrivé après que nous avons découvert le cycle d'action, nous avons remarqué cette autre donnée. Non, non. J'y pense, je connaissais l'Hymne védique en premier, en Inde.

Mais l'important ici est que ça nous donne le cycle d'action. Le cycle d'action en lui-même est beaucoup plus simple que l'Hymne à l'Enfant de l'Aurore, croyez-moi. C'est simplement ceci : Créer-Survivre-Détruire. Simplement ces trois choses : Créer-Survivre-Détruire. C'est votre cycle d'action **apparent** dans cet univers.

En fait, ce n'est pas Créer-Survivre-Détruire. C'est créer, créer-crée-crée, ne pas créer ou contre-crée. Cependant l'apparence du cycle d'action est Créer-Survivre-Détruire et c'est l'une des parties intégrantes de la Dianétique et de la Scientologie.

Là, vous voyez, j'ai un morceau de papier. C'est juste un morceau de papier. Il n'y a rien dessus. Je vais transformer ce morceau de papier en bateau... Je crée maintenant quelque chose appelé un bateau. *[Rires du public]* Je ne sais pas si ce morceau de papier fera ce que je veux qu'il fasse... C'est un chapeau en papier actuellement... Un bateau. *[Applaudissements]*

Maintenant vous avez vu que j'avais créé un bateau. Et c'est créer. C'est tout ce que c'est, créer. C'est simplement faire quelque chose. Bien.

En ayant fait un bateau, j'aimerais attirer votre attention sur un fait très singulier... Cela survit. Voilà. Cela survit... C'est là. Cela persiste. Voilà. C'est la deuxième partie du cycle d'action. Le voilà.

Et en fait, cela continuera longtemps encore et encore et encore à partir de là... Qu'est-ce que cela fait ? Survivre. Voilà. C'est tout ce que cela fait. Cela ne fait rien d'autre. Cela persiste simplement.

Mais nous supposons qu'il s'est passé 895 trillions d'années, d'accord ? Ça alors, vous vieillissez rapidement. *[Rires du public]* Et maintenant en ayant supposé ceci, nous arrivons à la troisième étape, qui est détruire. *[Il semblerait que LRH mette le feu au bateau en papier.]* Que lui arrive-t-il ? Il se fait détruire, pas vrai ?

Cela ne veut pas dire de restimuler toutes vos victoires navales. *[Rires du public]* Il disparaît – voilà.

Restimulez plutôt ce vieux poème : « Le garçon était debout sur le pont en feu, les flammes étaient sur le point de le tuer, mais un secours palpitant est arrivé dans le dernier mètre de la *pellicule*. » *[Rires du public]*

Bien, voilà. Il ne reste quasi rien. Détruit.

²⁵ **Dharma** : Ensemble de vérités scientifico-philosophiques rédigées aux alentours de 600 avant Jésus Christ. Signifie connaissance.

Créer-Survivre-Détruire. D'accord ?

Maintenant, tout dans cet univers a tendance à obéir à cette loi fondamentale et nous obéissons mentalement à cette loi fondamentale si nous ne connaissons rien de mieux. L'homme a tendance à faire du Q&A ou à dupliquer les diverses lois de l'univers physique. Il n'existe aucune raison pour laquelle ce cycle d'action particulier, qui part du point de vue d'un être vivant, ne devrait pas être détruit-survit-créé. *[Rire]* Voyez, il n'y a pas de raison au fait que ça ne devrait pas aller de cette façon-là.

La première chose que nous avons est la survie. Et de la survie nous avons une création et une création détruit ou quelque'autre combinaison de ces trois éléments. Ce serait simplement nous qui décidions si nous étions complètement libres de décider, mais vous découvrirez que le mental réactif n'est pas totalement libre de décider et il **considère** immédiatement que si quelque chose survit, sa destruction suivra. Il suppose que si vous créez quelque chose, cela survivra un court moment et cela sera détruit. Et cette supposition est considérée comme allant de soi.

Donc nous avons une jolie fille et elle se trouve là. Et elle reste un moment et puis *pffft !* *[Rires du public]* Bien sûr, en Scientologie nous avons de bonnes chances pour que chaque fois que je retourne dans une Organisation Centrale, après y être allé quelques fois, je me demande d'où viennent toutes ces jolies filles. C'étaient les vieilles dames que j'avais rencontrées auparavant. *[Rire et rires du public]* *[Applaudissements]*

À part le véritable Beingness de la vie elle-même, l'unité fondamentale de la vie elle-même, tout le reste est des idées convenues. Et toutes les lois fondamentales sont des idées convenues. Donc il est convenu que nous avons ce cycle Créer-Survivre-Détruire. Mais c'est la trame de l'existence. Vous la verrez répétée partout, mais cela ne veut pas dire que ça s'applique à vous, pas plus que ne devrait s'appliquer éternellement à vous cette action Acte Néfaste-Retenue que nous avons.

Maintenant, regardons là-bas. Vous savez, j'espère que je n'aurai pas de problèmes avec les syndicats de la scène. Je dois faire attention aux syndicats, particulièrement en Angleterre.

Il y avait un policier récemment – il y avait 180'000 livres de diamants, je pense, des diamants d'Afrique du Sud, qui ont disparu d'un avion au sol. Il était au sol à l'aéroport de Londres et vous pouviez voir... il était là et les diamants étaient encore dedans. Et ils ont disparu. Et vous pouviez voir que la police était légèrement contrariée à ce sujet. Ils voulaient savoir qui avait fait ça. *[Rires du public]* Et donc ils ont demandé à tout le monde à l'aéroport s'ils avaient remarqué quelque chose.

Et ils ont apparemment questionné un des porteurs trop brutalement, donc les autres porteurs se sont mis en grève, instantanément et de suite. Ça alors, ne serait-ce pas mignon, vous savez, de pouvoir simplement avoir des grèves comme celle-là. Quelqu'un vous pose des questions consciencieusement et vous pouvez mettre tout le monde en grève. Quelqu'un vous demande de prendre une boîte trop lourde et vous faites grève. Quelqu'un fait ceci et cela.

Bien, je n'ai pas à me soucier des syndicats ici, mais si nous étions en Angleterre, je n'aurais pas osé faire traîner ceci. *[Rire]*

En fait, je vais vous dire quelque chose. Est-ce que vous réalisez que j'ai quatre personnes parmi les plus célèbres en Scientologie dans les coulisses ici, mettant en place tout ce matériel ? Quatre Secrétaires de l'Association. C'est très, très drôle cependant. Ils étaient venus tous ici, vous savez, pour s'asseoir en tant que VIPs au premier rang et se faire connaître. Et ils travaillent comme des dingues derrière la scène. *[Rires du public]*
[Applaudissements]

Non, beaucoup de gens, les porteurs questionnés au sujet d'avion et de diamants, les machinistes contrariés parce que quelqu'un d'autre a déplacé une pièce d'équipement, sont habituellement soucieux à propos d'une chose appelée contrôle. Le contrôle est un sujet très intéressant.

Et, en Scientologie, nous avons, pour la première fois, exprimé les diverses parties du contrôle. Exprimé également ce qu'est le mauvais contrôle, ce qu'est le bon contrôle – une quantité de choses ont été exprimées en ce qui concerne cette chose appelée contrôle.

Mais, fondamentalement, en Scientologie, vous découvrirez que ce sont les gradients de l'importance qui sont la contribution, pas le sujet lui-même. Mais dans ce cas particulier, la contribution est la balance de ce qu'est le contrôle.

Les gens disent contrôle, contrôle, et ils ne savent pas réellement ce dont ils parlent. En fait, ils parlent du **cycle** du contrôle. Et, comme le cycle d'action, le contrôle a trois étapes. Et c'est commencer-changer-arrêter. C'est le cycle du contrôle.

Commencer-changer-arrêter. Voilà le contrôle. Si vous ne savez pas comment démarrer une automobile, vous n'aurez jamais de problème. *[Rires du public]* Mais à partir du moment où vous commencez quelque chose, vous aurez le problème de la contrôler. Parce que commencer fait partie de contrôler. Et en commençant quelque chose, vous entrez ensuite dans la prochaine étape qui est de la changer.

Inévitablement, si vous commencez quelque chose, vous allez alors la changer. Inévitablement. Il y aura un changement. Maintenant, les difficultés qui surviennent dans cet univers, c'est vous – je ne sais pas pourquoi, je ne vous ai pas soigneusement interrogé – mais vous avez démarré une quantité énorme de choses que vous ne vous n'êtes jamais préoccupé de changer et vous ne vous êtes jamais soucié d'arrêter des choses qui sont définitivement hors contrôle.

Lequel d'entre vous a inventé la police, hein ? *[Rires du public]* Allons, fouillons dans les cas maintenant. Lequel d'entre vous a inventé la police, alors ? Quelqu'un l'a fait ici.

D'accord. Ils ont inventé la police parce qu'ils avaient besoin d'un contrôle dans une zone de population. Juste ?

Bien, qui a inventé le contre-effort qui empêche la police de contrôler les choses ?

Maintenant, la police et moi nous nous entendons bien – je vous donne un exemple. La police, cependant, se trouve dans la position intéressante où on lui demande de contrôler une société où elle n'a pas de vraie participation en ce qui concerne le démarrage. Ils sont dans la

position intéressante de contrôler un crime qu'ils n'ont pas démarré. Regardons ça soigneusement. Peuvent-ils vraiment contrôler le crime s'ils ne peuvent pas démarrer les enfants, par exemple ? Leur contrôle doit commencer quelque part. Et cela doit avoir quelque chose à faire avec changer. Et cela doit avoir une capacité à arrêter.

Donc, en manquant de commencer ou de changer, nous avons de trop nombreux gouvernements qui ne font qu'une seule chose : stop, stop, stop. Regardez ça un de ces jours. **Stop**. Pensez-y soigneusement. Le gouvernement des Etats-Unis, par exemple, a essayé de contrôler les affaires, mais étant donné qu'il ne peut pas s'engager dans les affaires et donc ne peut **démarrer** aucune affaire, la seule partie de contrôle restante, où ils peuvent le faire, est de **changer** les affaires, ce qu'ils ne sont pas libres de faire parce que la Constitution dit qu'ils ne doivent pas intervenir là-dedans, donc ils peuvent **stopper** les affaires. C'est la seule partie restante du cycle. Saisissez l'idée ? Stop. Stop.

N'avez-vous jamais connu quelqu'un qui stoppe obsessivement ? Certains d'entre vous l'ont beaucoup expérimenté, je pense. Il ne fait rien d'autre que d'arrêter toute chose. C'est tout à fait intéressant, mais vous devez reconnaître que ce cycle de contrôle a trois étapes.

Si vous voulez policer la conduite d'une société, vous devez avoir votre mot à dire dans son éducation de base et fondamentale. Vous devez aussi être capable d'altérer sa conduite et vous devez être capable de stopper ce qui ne va pas. Juste ? Cela serait donc une action de police complète de la société. Correct ?

Maintenant, les choses qui sont démarrées peuvent être changées par des influences extérieures. Voici ma main gauche qui commence à faire bouger cette balle. Ma main droite change son comportement. Ma main gauche la stoppe.

Donc vous pouvez prendre les diverses parties du cycle de contrôle et les attribuer à d'autres sujets. Vous savez, d'autres identités ou Beingness ou forces peuvent amener ces actions.

Mais quand il y a trop de forces impliquées dans le maniement du cycle du contrôle, vous n'obtiendrez rien d'autre que de la confusion. Tout ce qui en résultera sera de la confusion.

Commencer, arrêter, changer, arrêter. [*Bruits de mouvements confus*] Saisissez l'idée ?

De trop nombreux facteurs de contrôle. Papa contrôle les enfants selon son système. Maman contrôle les enfants selon le sien.

Et ni papa, ni maman ne s'apprécient ni ne sont d'accord sur ce qu'est le vrai contrôle. Quelle sorte d'enfants en résultera avec ceci ? Vous ferez des enfants confus. [*Rire*]

Un cycle de contrôle doit être direct. Cela doit être clair, un simple commencer quelque chose, changer quelque chose, arrêter quelque chose. Si vous voulez apprendre à conduire à quelqu'un, rappelez-vous simplement ce cycle de contrôle. Et c'est tout à fait remarquable.

Vous dites : « OK. Maintenant je veux que tu mettes en route cette voiture. Merci. Maintenant, change la vitesse. » La voiture ne va nulle part. « Change la vitesse. Bon.

Maintenant arrête la voiture. » Tout à coup il sait comment la conduire. Elle n'a pas bougé d'un centimètre. Mais si vous voulez faire sauter des ridges de quelqu'un pour la gloire – je veux dire ses automatismes de conduite – faites-**lui** conduire la voiture durant un petit instant avec le cycle du contrôle, voyez.

Vous vous asseyez dans le siège à côté de lui et vous dites : « D'accord. Démarre la voiture. » Donc il met en route la voiture. Vous dites : « Bien, fais avancer la voiture. » Cela la change du point A au point B. « OK. Arrête la voiture. » D'accord. Il arrête la voiture.

Tout à coup, il commencera à y aller, *gniiia, vvvvou, boum*. Cela ne semble pas grand-chose, pas vrai ? Mais après lui avoir demandé de faire ceci 25 ou 30 fois, toutes ses automaticités... Vous voyez, il saute simplement dans la voiture, la met en route, enclenche la vitesse et part sur la route. [*Rires du public*]

La voiture l'amène au travail, se parque elle-même et il la maudit parce qu'il a une contravention. [*Rire et rires du public*] Mode opératoire standard. Les voitures emmènent les gens partout ces jours-ci. [*Rires du public*]

Vous prenez une nouvelle moto, prenez un gamin, mettez-le sur une nouvelle moto. La façon correcte de lui apprendre comment s'y prendre avec elle est de ne même pas lui laisser démarrer le moteur mais de simplement lui faire descendre en roue libre une pente, mettre en route et s'arrêter. La faire démarrer, la changer un petit peu et l'arrêter. La faire démarrer, la changer un petit peu et l'arrêter. La faire démarrer, la changer un petit peu et l'arrêter. Tout à coup, il sera capable de conduire une moto. Nonante-neuf pour cent des motards n'ont pas fait ceci et ce sont les motos qui les emmènent sur la route. La moto est responsable de la personne et vous avez des accidents. Très simple.

Mais cette loi est la loi existante la plus proche de l'univers physique. Cela suit vraiment l'univers physique. Le cycle d'action suit l'univers physique également, mais le cycle de contrôle – si vous voulez manier l'univers physique, vous avez à faire attention à ce cycle de contrôle de commencer-changer-arrêter, parce que l'univers physique est en accord avec ce qui est en accord avec lui. Et je ne sais pas pourquoi vous l'avez construit de cette manière. Mais c'est la façon dont c'est construit.

D'accord. C'est tout pour ça. Voici la seconde partie de l'anatomie du mental dans cette conférence.

Et la suivante concerne quelque chose de plutôt ésotérique. Très ésotérique en fait. C'est l'univers physique en tant que partie du mental.

Les physiciens sont depuis longtemps d'accord qu'il est nécessaire de résoudre les problèmes du mental humain avant de pouvoir connaître tout ce qui concerne l'univers physique. Vous découvrirez des essais sur ce sujet en 1910, aussi tôt que cela. Personne ne l'avait signalé, mais aujourd'hui, à différents endroits des Etats-Unis, les physiciens nucléaires utilisent très concrètement la Scientologie pour essayer de comprendre la physique nucléaire.

Nous avons, en fait, développé de nombreuses lois qui sont supérieures à la physique nucléaire.

Une d'entre elles est le fait que le zéro est une variable. Zéro est une variable folle en physique nucléaire, parce que c'est un zéro de quoi, où ? Ils disent simplement zéro, mais c'est un zéro de quoi, où ? Ils supposent que zéro est un absolu. Et les absolus sont inatteignables.

Et l'autre est une constante connue en tant que c . Et je ne sais pas à quel moment risible quelqu'un a inventé ce symbole c . Mais cela est variable pour toute chose existante. Tout ce que vous avez à découvrir est que c est une variable pour réaliser que la physique nucléaire s'amuse bien avec ça. C est la vitesse de la lumière et chacun sait ce qu'est la vitesse de la lumière. Sauf que ceci est la vitesse de la lumière – que lui arrive-t-il quand elle devient autre chose ? Ils disent que c'est la vitesse de la lumière. Ils se trompent. Ce n'est pas le cas.

En travaillant à ces choses, eh bien, nous avons révolutionné un peu... le champ de la physique. Vous n'en entendez pas beaucoup parler parce que tout est secret. C'est très secret. Que les Russes sont sur le point de faire sauter les Américains et que les Américains sont sur le point de faire sauter les Russes est un secret important. C'est un secret. Mais je pense, personnellement, que vous devriez être au courant. *[Rires du public]*

Depuis longtemps, différentes écoles de pensée ont donné différentes données à l'univers physique ou des statuts différents à l'univers physique.

La Science Chrétienne²⁶ dit que l'univers physique est une énorme illusion. Tout est mental, un mental infini, etc. C'est, tout est illusion. Vous croyez simplement que vous voyez ce mur. Vous croyez seulement que vous me voyez moi. Et en croyant que vous me voyez, vous me voyez. Et nous avons le raisonnement par l'absurde, pas que cette Science Chrétienne soit absurde, mais c'est juste le point de vue de Peter Pan²⁷ se présentant et disant : « S'il vous plaît, croyez, s'il vous plaît, en la Fée Clochette²⁸ ainsi elle ne disparaîtra pas. »

Par conséquent, vous aurez des gens courant ça et là en disant également : « S'il vous plaît, s'il vous plaît, croyez en l'univers physique, ainsi il ne disparaîtra pas. » Bien, est-ce que ça colle ?

La prochaine fois que vous entrez dans pilier d'un pont avec une voiture, rappelez-vous de « décroire » le pilier du pont juste avant de le heurter. *[Rire et rires du public]* La fois où je me suis approché le plus près de ceci était quand j'ai défait le mock up d'un corps dans une voiture et que j'en ai fait le mock up sur un flanc de coteau lors d'un accident et je me suis souvent demandé comment j'avais fait ça.

Je pense que je vais le découvrir un jour. *[Rire]* Nous ne savions pas que je l'avais fait jusqu'à ce que nous essayions de parcourir l'engramme et ce dernier n'avait pas de centre.

²⁶ **Science Chrétienne** : religion fondée par Mary Baker Eddy aux Etats-Unis en 1879. La Science chrétienne se veut une religion pratique permettant l'application de lois divines démontrables.

²⁷ **Peter Pan** : personnage fictif créé par l'écrivain écossais J.M. Barrie en 1902. C'est un petit garçon qui refuse de grandir.

²⁸ **Fée Clochette** : ou Tinn-Tamm. Petite fée. Personnage créé en 1904 par J.M. Barrie. Amoureuse de Peter Pan.

Donc, vous pouvez faire des choses particulières, évidemment. Mais cela ne veut pas dire que c'est un univers particulier.

L'univers physique, depuis le point de vue d'un Scientologue, est une chose très facile à comprendre. Voilà. Vous avez l'espace. Vous avez la matière. Vous avez l'énergie. Vous avez le temps.

Matière, énergie, espace, temps, forme et localisation. Les six choses qui font que l'univers physique est l'univers physique sont simplement celles-là. Matière, énergie, espace, temps en sont les principales. D'où notre néologisme MEST. Matière, énergie, espace, temps, la première lettre de chaque mot (en anglais, ndt.), MEST. La forme et la localisation en complément à ceci en tant que parties de la Sixième Dynamique, qui est l'univers physique.

Maintenant, la forme et la localisation sont, bien sûr, inhérentes à la matière, l'énergie, l'espace et le temps. Donc vous n'avez besoin que des quatre. Vous avez besoin des deux autres pour l'audition.

Bien, qu'est-ce que la matière ? Bien, c'est ça. *[Tape sur le bureau]* C'est la matière. *[Tape sur le bureau]* L'énergie. Bien, vous avez vu ces trucs qui jetaient des étincelles tout autour. Vous avez vu ces flammes ? Vous avez vu cette flamme-là ? *Hum ?* N'est-ce pas une jolie flamme ? Energie. Sentez les ondes de chaleur qui en sortent. Energie.

L'espace. Vous êtes assis dans un espace en ce moment. Et si vous n'étiez pas assis dans un espace, vous seriez abominablement entassés. *[Rires du public]*

Et le temps. Le temps est ... *[Tic, tic]* La seule chose bizarre que je n'ai jamais vue est arrivée au temps depuis mon point de vue, oh, j'ai vu quelques choses singulières qui sont arrivées au temps, mais c'était étrange. Cela a bouleversé mon auditeur et mon bijoutier.

L'auditeur me dit : « Regarde autour de toi et trouve quelque chose que tu peux avoir. »

Je dis : « OK. »

« Regarde autour de toi et trouve quelque chose que tu peux avoir. »

Je dis : « OK. » Je regarde le divan, vous savez, et le plafond et les murs et ainsi de suite.

« Regarde autour de toi et trouve quelque chose que tu peux avoir. »

Et je dis : Bien, ça alors ! Je pense que je vais avoir un morceau de temps. Bien, je peux avoir un morceau de temps. »

Et c'est arrivé *psssst*. Toutes les montres dans la maison se sont arrêtées et celle-là s'est arrêtée et n'est jamais repartie – à cet instant précis. Vous pouvez probablement faire des choses très drôles avec le temps.

Mais le temps, fondamentalement, n'est pas simplement le changement ou la corrélation parmi les particules. Ça existe en tant que tel. Le temps est. Maintenant, c'est le dénominateur commun de toutes les choses dans l'univers physique.

En Scientologie, nous ne débattons pas à propos de : « Est-ce une illusion ? » « Est-ce que cela a été construit par les Francs-maçons²⁹ ? » Voyez, nous avons eu... nous ne sommes pas intéressés par ces questions. Même pas vaguement intéressé.

Nous ne nous intéressons uniquement qu'à ce fait : c'est. C'est tout. Maintenant regardez. Vous essayez de vous éloigner de ce point et vous avez des problèmes. En observant l'univers, pourquoi en faire plus que d'observer l'univers ? **C'est**. Et vous savez, beaucoup de gens regardent le mur et disent, eh bien, que cela a été mis là par création et ainsi de suite et construit par Dun et Bradstreet³⁰ et ainsi de suite, etc., etc., figure-figure-figure-figure-figure-figure.

Maintenant, regardez, Mesdames, Messieurs. Le mur est, simplement. Il est, simplement. C'est tout.

L'estrade *est*. Elle **existe**. Qui se préoccupe d'où elle vient ? Elle est **là** ! *[Rire]*

Maintenant, les gens peuvent devenir tout à fait allergique à l'univers physique et ainsi ne plus l'aimer. Ils entrent en collision avec suffisamment de piliers de pont et ils disent : « Il m'a blessé. »

Bien, l'expérience que je vous ai montrée hier, la séquence Acte Néfaste-Motivateur, c'est une certitude qu'ils doivent l'avoir blessé pour commencer. *[Rire et rires du public]*

Maintenant, dès que vous pouvez réaliser que **c'est**, votre étape vitale suivante survient instantanément : c'est que c'est **là**. Maintenant, ce que vous pouvez admettre comme étant existant là provoque un curieux phénomène mental. Vous pouvez l'avoir. Et votre vie entière est construite sur votre capacité à l'avoir ou à ne pas l'avoir.

Certaines personnes doivent l'avoir en le possédant. Certaines personnes doivent l'avoir en le dirigeant. Certaines personnes doivent l'avoir en le... dominant. Mais ce ne sont que des alter-isness. Elles l'ont, simplement. Elles l'ont ou elles ne l'ont pas. C'est tout. Vous avez un Congrès ou vous n'avez pas un Congrès. Vous avez une estrade ou vous n'avez pas d'estrade. Vous saisissez l'idée ? Une situation vite résolue.

Peu importe qui a construit cette estrade ou d'où elle vient ou quelque chose de ce genre. C'est ! Simplement. Et ce que vous pouvez ensuite demander à son sujet c'est : « Pouvez-vous admettre que c'est ? » Ou, en d'autres mots, pouvez-vous l'avoir ?

Maintenant, bien sûr, il y a un peu plus à avoir que de l'Havingness. Il existe à peu près 56, 80, 246 facteurs séparés dans ce que nous appelons l'Havingness, chacun d'eux ayant affaire à la structure mentale se rapportant à ces choses.

Vous allez en Irlande où les gens sont joliment morts de faim pendant un certain temps et demandez à une petite vendeuse, vous dites : « Regarde autour de toi et trouve quelque chose que tu peux avoir. N'importe quoi. N'importe quoi que tu puisses avoir. Trouve quelque chose que tu peux avoir. »

²⁹ **Franc-maçonnerie** : mouvement universaliste aux objectifs d'ordre éthique et humaniste, oeuvrant pour le progrès de l'humanité, avec un idéal de fraternité et de solidarité. À l'origine, la Franc-maçonnerie est une fraternité religieuse de maçons anglais au 12^{ème} siècle.

Et elle pense et elle pense et elle pense et elle s'inquiète et elle regarde et ainsi de suite. Et elle regarde autour d'elle. Et elle... c'est vraiment d'emblée fascinant, vous voyez. Et elle regarde, regarde.

« Bien, je pourrais avoir quelque chose juste comme cela si je pouvais l'obtenir quelque part. » *[Rire et rires du public]*

Cette chose appelée Havingness. C'est un facteur étrange et ésotérique. Cela est relié à sa propre attitude envers l'univers physique. Et c'est terriblement important. C'est si important qu'à moins que son propre Havingness ne soit stable, il n'aura jamais de gain de cas stable.

C'est un fait intéressant. Jusqu'à ce que son propre **Havingness** soit stabilisé, chaque environnement dans lequel il se déplace ou chaque environnement dans lequel il se déplace tout au long de la journée, lui fournira des différences d'Havingness, qui lui donneront des différences de réaction de cas. Et son cas n'est pas stable. Il ne peut être lui-même toute la journée à moins que son Havingness ne soit très stable, vraiment.

Maintenant c'est une nouvelle découverte. Qu'est-ce qu'un cas stable ? Que voulez-vous dire par gain stable ? Bien, un gain stable sera un gain stable aussi longtemps que son propre Havingness est stable.

Donc l'univers physique doit avoir énormément à voir avec le mental. Nous pouvons supposer à partir de ceci que s'il a autant d'influence sur le mental c'est qu'il doit avoir sacrément à voir avec le mental.

Nous n'irons pas jusqu'à dire qu'une partie du mental est l'univers physique ou que l'univers physique est simplement une apparence qui se produit parce que vous pensez que vous le regardez. Les tout premiers physiciens pensaient ainsi.

Mais nous pourrions certainement dire que vous auriez l'air débile sans un univers physique. *[Rire]* Pouvez-vous vous imaginer sans univers physique ? Je veux dire que cela semblerait quelque peu absurde, pas vrai ? *[Rire]*

Vous n'auriez nulle part où aller, aucune place où être et vous seriez « nulle - quand. » *[Rire et rires du public]* Je sais que vous avez l'habitude d'être nulle part, mais pensez un peu à cet être nulle - quand. Ce serait assez sinistre, pas vrai ?

Donc votre capacité à **avoir** a beaucoup affaire avec votre capacité à reconnaître le temps, parce que le temps est une partie de l'univers physique et l'univers physique **se déplace** à travers le temps constamment et continuellement. Et le temps est ce qui est le plus important dans l'univers physique. Donc nous avons intérêt à porter une attention considérable à cette chose appelée temps.

Maintenant, voici une chose intéressante. Voici une chaîne de boules. Et vous vous demandez ce que ce truc idiot a affaire à quelque chose, hein ? *Ooooh*, des diamants. De toute façon, c'est arrangé de telle manière pour que les contrebandiers, vous savez, puissent les emmener dans différents endroits.

³⁰ **Dun et Bradstreet** : compagnie américaine qui fournit des données commerciales, d'entreprises, de technologies aux autres entreprises. Solutions financières, solutions de vente, solutions opérationnelles.

De toute façon, regardez-moi ça. Nous pourrions appeler ceci une Piste du Temps. Maintenant, nous illustrerions normalement les engrammes, locks et secondaires ou images mentales avec ceci. Mais je vais l'utiliser pour illustrer l'univers physique et le temps. [*Rires du public*]

Ceci est un moment dans le temps. Solide.

Et puis voici le prochain moment dans le temps. Et c'est solide.

Et puis voici le prochain moment dans le temps. Et c'est solide.

Et c'est le prochain moment dans le temps. Et le voici.

Et le prochain moment dans le temps. Et le voici.

Et le prochain moment dans le temps. Et le voici.

Et le prochain moment dans le temps. Et le voici.

Et le prochain moment dans le temps. Le voici.

Et le prochain moment dans le temps. Le voici.

Et le prochain moment dans le temps. Le voici.

Et le prochain moment dans le temps. Le voici.

Et le prochain moment dans le temps. Le voici.

Et toutes les autres se sont retrouvés finalement dans le passé, pas vrai ? Vous l'avez remarqué ? Intéressant, pas vrai ? Je vais vous le montrer encore une fois.

Voici le moment de temps dans lequel vous vous trouvez en ce moment. Maintenant regardez autour de vous, l'auditorium. Regardez autour de vous. Y a-t-il quelque chose de solide là ?

Public : Non.

Il y a un gars là-bas – un des responsables du séminaire, il vaut mieux lui donner quelque chose de solide. Allons.

Quelque chose de solide par ici ?

Public : Oui.

D'accord. Ça y est... Ah, mais ça a disparu.

D'accord. Regardons encore autour de nous. Découvrons quelque chose de solide là autour. D'accord. C'est ce moment. OK ? Y a-t-il quelque chose de solide par ici ?

Public : Oui.

D'accord. Maintenant, prenons le suivant. Regardons autour de nous. Trouvez-vous quelque chose de solide dans les environs ?

Public : Oui.

D'accord. Très bien. Maintenant regardez celui-ci. Ceci est le prochain moment de temps. Y a-t-il quelque chose de solide par ici ?

Public : Oui.

D'accord. Maintenant prenons celui-ci. Regardez autour de vous et trouvez quelque chose de solide.

Public : Oui.

Bien. Bien. D'accord. Prenons celui-ci maintenant. Regardez autour de vous et trouvez quelque chose de solide à ce moment-là.

Public : Oui.

D'accord. Bien. Maintenant trouvons quelque chose de solide à ce moment-là.

Public : Oui.

Trouvons quelque chose de solide. Vous l'avez ? Hein ?

D'accord. Refaisons-le. Trouvez quelque chose de solide.

Public : Ouais.

Bien. Maintenant trouvez quelque chose de solide à nouveau.

Public : Ouais.

D'accord. Bien. Trouvez quelque chose de solide.

Public : Ouais.

D'accord. Bien. Trouvez quelque chose de solide.

Public : Oui.

D'accord. Trouvez quelque chose de solide.

Public : Oui.

D'accord. Maintenant, vous rappelez-vous de tous ces moments où vous avez trouvé quelque chose de solide ?

Public : Oui.

Les voilà et c'est la Piste du Temps. Voyez ? Ce serait là votre Piste du Temps, voyez ? Juste là. En disant que ceci est maintenant, ce sont tous les moments où vous avez remarqué que c'était solide. Vous saisissez ? Ce qui est drôle là-dedans c'est que vous avez une image mentale de chacun d'eux. Vous êtes intelligent. Les photographes pensent réellement qu'ils font quelque chose. Mais vous faites tout dans votre tête. Je me demande comment vous faites ça.

Si vous aviez élaboré ceci selon le processus photographique, votre tête devrait cependant avoir la taille de deux entrepôts. Êtes-vous conscient de cela ? Pour avoir toutes les perceptions, des images colorées en mouvement que vous obtenez avec toutes les pensées, postulats, son et 52 autres perceptions. Oh mon vieux, je veux dire le Cinérama³¹ – *pfffft !*
[Rires du public]

³¹ **Cinérama** : mode de projection cinématographique utilisant une triple source de projection. Créé en 1952.

Vous pouvez faire tellement mieux que le Cinérama que la comparaison est difficile. Je me demande même si vous êtes allés le voir. Mais allez-y. Je ne vous empêcherais pas d'aller le voir. *[Rires du public]*

Maintenant, c'est une Piste du Temps. Ce sont les moments consécutifs d'isness. C'est ce qu'est la Piste du Temps. Les moments consécutifs d'isness. Maintenant regardez-moi ça. Supposons que chacune de ces petites boules-là avec un motif est une **horrible** expérience : aller payer vos impôts, se faire rouler dessus par votre belle-mère. *[Rire et rires du public]* C'est une **horrible** expérience.

Maintenant regardons comment la Piste du Temps fonctionne. Voici un moment de temps et une horrible expérience. Et votre deuxième moment dans le temps et votre troisième moment dans le temps. C'est bien. Et votre quatrième moment dans le temps et une horrible expérience. Et votre prochain moment dans le temps et votre prochaine et horrible expérience. Et votre prochain moment dans le temps et votre prochain moment... et une horrible expérience. Regardez votre Piste du Temps... *[Rires du public]*

Vous voyez, ce qui ne va pas ici, *[Rire]* c'est que vous ne voulez pas ceux-ci. Donc si vous ne les voulez pas, il n'y a pas de chemin pour vous pour aller d'ici jusqu'au futur, en passant par le passé. Vous voyez, il y a un panneau marqué : « déviation ». *[Rires du public]*

Cela dit que vous ne voulez rien avoir affaire avec ceci. Sortie de route.

Donc vous avez l'Havingness, pas d'Havingness, Havingness, Havingness, Havingness, pas d'Havingness, Havingness, Havingness, pas d'Havingness, Havingness, Havingness, pas d'Havingness, Havingness, pas d'Havingness. Et ça finit par ressembler à ceci.

Ce n'est pas simplement un moment manquant dans le temps, parce que ces choses ont existé et vous avez dit qu'elles n'existaient pas. Maintenant, je ne dis pas qu'une philosophie alors... cela découlerait naturellement, qu'une philosophie qui a dit qu'aucun moment dans le temps n'existait et que tout était illusion, je ne voudrais pas dire que cela vous rendrait dingue. Je ne dis pas que cela va absolument, garanti sur facture, que cela va vous rendre dingue, parce qu'il y a beaucoup de bons Scientologues qui ont fait partie de la Science Chrétienne. Et je ne veux pas aller me battre contre la Science Chrétienne.

Mais ces autres philosophies... Bien, j'ai presque dit quelque chose. J'ai presque dit, eh bien, que dans les écoles grecques, ils avaient l'habitude de nous enseigner que le temps avait été fait par Chronos³² et ainsi de suite. Et les petits garçons qui n'avaient pas ceci gardaient, bien sûr, leur Piste en ordre, mais ils avaient sûrement les fesses réchauffées. *[Rire et rires du public]*

Vous en avez là un exemple. Maintenant, si vous voulez vivre, vous devez être capable d'avoir des moments consécutifs de temps. Et si vous remarquez la particularité qu'il y a à restaurer des moments consécutifs de temps ou la simplicité qu'il y a à restaurer des moments consécutifs de temps, vous vous demanderez quel genre de farce est-ce. Mais en fait c'est une farce grandiose. Vous pourriez le penser quand vous regardez certaines personnes.

³² **Chronos** : dans la mythologie grecque, dieu primordial personnifiant le temps.

Maintenant, bien sûr, votre Havingness individuelle est bonne. C'est le gars qui est assis à votre gauche et celui à votre droite qui ont l'Havingnes bas. *[Rire et rires du public]* Mais ça se résout comme ceci : l'Havingness est l'existence, la mise en scène de l'existence. Maintenant, vous pouvez exister en l'absence de pas de matière, pas d'énergie, pas d'espace et pas de temps. Je vous garantis ça... que vous pouvez exister en l'absence de ces choses.

Mais si vous combattez ces choses et que vous n'aimez pas la matière, l'énergie, l'espace et le temps et que vous résistez à la matière, à l'énergie, à l'espace et au temps, vous ne vous retrouverez pas dans une condition de pas de matière, pas d'énergie, pas d'espace et pas de temps.

Vous vous retrouverez ainsi : mort dans votre foutue tête, *[Rire]* complètement roulé en boule. *[Il semble que Ron mette la chaîne de boules en désordre]*

Maintenant, nous allons parcourir du Fil Direct sur ce gars. *[Rires du public]*

D'accord. « Maintenant, rappelle-toi ce que tu as eu comme déjeuner. »

« Je ne sais pas. J'ai oublié. » *[Rire et rires du public]*

« D'accord. Quand as-tu embrassé ta chérie la dernière fois ? »

« Bien... je ne sais pas. Il semble que je sois là dans un incident qui a affaire à l'ancien Atlantide³³. Ça n'a rien à faire là. » *[Rire et rires du public]*

« Bien, maintenant, rappelle-toi la dernière fois où tu as été payé. »

« Bien, je suis au bout du rouleau. » *[Rire et rires du public]*

La réalité du cas est que votre Piste du Temps ou vos images mentales, bien sûr, sont des copies de l'univers physique dans son déroulement. Il n'y a aucune raison de le copier, particulièrement, mais vous semblez vouloir le faire, donc allez-y. *[Rires du public]*

Maintenant, les difficultés auxquelles nous sommes confrontés dans la vie... *[Bruit d'une machine électrostatique³⁴ que l'on met en route]* Je veux vous parler des problèmes.

Maintenant, c'est tout à fait intéressant que les Problèmes de Temps Présent soient les raisons pour lesquelles les cas ne bougent pas. Lorsqu'une personne a un Problème de Temps Présent, elle est, bien sûr, collée dans un temps présent qui l'accapare complètement et elle ne peut rien avoir.

On définit un Problème de Temps Présent de cette façon : C'est postulat-contre-postulat. C'est intérêt-contre-intérêt. C'est intention-contre-intention. Vous avez deux choses qui sont opposées et quand vous avez deux choses opposées... Voyez là ? Chacune d'elles se maintient violemment elle-même et sa propre position et ne cédera pas. Ceci, en passant, est la source de la puissance. La puissance est la capacité à maintenir une localisation. C'est la capacité à maintenir une localisation, donc vous allez « *snap-snap*. »

Mais voici deux intentions opposées. Regardons cette grosse machine électrostatique comme une capacité là à maintenir une intention de la part de Mary et la capacité de maintenir

³³ **Atlantide** : Continent ou île censé avoir existé dans l'Océan Atlantique et qui aurait été englouti.

³⁴ Il semblerait que c'était une machine du type générateur de Van de Graaff.

une intention de la part de Joe. Et Joe et Mary, les deux, ont des intentions égales et solides. *[Rires du public]* Et les deux ne se rencontreront jamais. Ils n'aiment pas ça.

Donc, bien sûr, ils se déchargent l'un sur l'autre parce qu'ils maintiennent des positions fixes. C'est le fondement d'un problème. Vous avez ces deux fils là, et ces deux fils, bien sûr, sont dans une situation où aucun des deux fils ne bouge. Aucun des deux fils ne change et vous obtenez une décharge entre eux au moment où ils sont activés.

En fait, deux corps maintenus fixement dans l'espace et opposés l'un à l'autre créent une décharge entre eux. Appelez-la attraction gravitique si vous le désirez, mais néanmoins, c'est ce que c'est.

Maintenant, quand vous avez deux problèmes – quand vous avez **un** problème, vous avez deux choses très, très... voyez, mes cheveux ? Vous avez deux choses extrêmement fixes et vous obtenez une décharge entre eux.

En fait, tout ce que vous avez à faire est de donner à quelqu'un assez de problème et vous obtiendrez quelque travail à partir de ça. Est-ce que vous réalisez ceci ? Production de puissance et ainsi de suite.

Deux intentions opposées l'une à l'autre créeront une décharge entre elles. C'est certain. Mais bien sûr, vous êtes peut-être une de ces personnes chanceuses qui n'a jamais eu une dispute. *[Rires du public]*

Oh, vous en avez eue, vous avez eu quelques disputes ? Est-ce que ça ressemblait à cela ? *[Rires du public]* Hein ? Qui étiez-vous, le grand ou le petit ? *[Rires du public]* Bien sûr, c'était probablement une dispute entre vous et votre belle-mère et vous êtes juste parti en fumée. Ça revient à ça. Ça ne mène nulle part.

Mais vous avez obtenu une décharge croisée, l'une contre l'autre. OK.

Les problèmes. Postulat-contre-postulat, intention-contre-intention. Nous avons l'Amérique et les Etats-Unis, les Américains et les Russes, et ils ont des intentions opposées, ils le pensent. Et vous allez... et vous obtenez déjà des décharges entre eux, pas vrai ? Et un jour, s'ils ne font pas attention, il va y avoir suffisamment de décharges entre eux, pas seulement sur un banc de laboratoire pour faire exploser tout ce foutu bazar. Sauf bien sûr, l'Afrique du Sud, parce que j'ai vu quelques pancartes pointer là dehors et qui disaient : « Fission atomique non désirée. Ne tombez pas ici. » *[Rires du public]*

Maintenant, regardez ceci. Ils maintiennent les intentions opposées figées, pas vrai ? Maintenant bien sûr, votre plus grande aptitude est de maintenir votre position ou votre localisation. Quand vous perdez l'aptitude à maintenir votre position ou votre localisation, vous perdez vraiment votre aptitude. Réalisez-vous que tout ce qui arrive à la mort c'est quelqu'un qui s'éloigne de sa localisation ? Je ne veux pas entrer trop profondément là dedans, mais c'est cette idée de deux intentions opposées l'une contre l'autre.

Maintenant, supposez en fait que ces intentions n'étaient pas du tout opposées l'une à l'autre. Supposons qu'un accord survienne entre ces deux points. Qu'arriverait-il alors ?

Bien, si un accord survenait entre ces deux points, la décharge cesserait. Parce qu'ils diraient : Écoute, nous pouvons maintenir des positions opposées. Bien, nous n'avons pas à maintenir ces positions fixées et donc la décharge n'a pas lieu.

Toute puissance, cependant, provient du maintien d'une position fixée. Donc vous avez ou la puissance ou la paix. Mais si vous avez trop de puissance, ça fait : *Boum !*

Maintenant, les diverses parties que j'ai mentionnées au sujet du mental humain, sont simplement le mental humain, mais il existe d'autres parties du mental humain qui sont presque aussi intéressantes pour quelqu'un qui étudie cette sorte de chose.

Par exemple, les longueurs d'onde du mental humain. Il est très intéressant que ces longueurs d'onde du mental humain aient été reprises de ce livre³⁵ et qu'elles soient utilisées par un gouvernement aujourd'hui pour développer une machine, dans quel but ? Faire peur aux gens. Le saviez-vous ?

Ils ne me l'ont pas demandé, mais je sais qu'ils l'ont pris de ce livre, parce qu'ils utilisent les longueurs d'onde exactes et parce que moi, j'ai eu deux ou trois requêtes trompeuses.

D'ailleurs, le chef de l'état-major interarmées des Etats-Unis a appelé mon bureau à Washington pour savoir ce qui se passait dans le pays. [*Rire et rires du public*] La dernière fois j'étais là, eh bien, le téléphone du Secrétaire du HCO a sonné – elle était en train de me parler – elle est entrée et a décroché le téléphone. Et elle a continué : « Bien, non, nous n'avons de liste là-dessus en ce moment. Oui, je suppose que nous pourrions vous envoyer quelque chose comme ça. Oh oui, oui, bien sûr. Merci. *Mm-mm-mm-mm*. Bien, appelez quand vous voulez. Appelez n'importe quand. »

J'ai dit : « Qui était-ce ? » Vous savez.

Elle a dit : « Oh, c'était juste le chef de l'état-major interarmées qui appelait. »

Et j'ai dit : « Bien, depuis combien de temps sont-ils sur notre liste d'adresses. »

« Oh, dit-elle, ils ne le sont pas, mais ils nous appellent de temps en temps. »

J'ai dit : « Pourquoi ? »

« Eh bien, pour des données scientifiques. »

Vous savez, nous n'avons en fait aucune donnée scientifique à leur donner. Ils savent simplement qui est le patron maintenant. [*Rire et rires du public*]

Non, quand vous pouvez répondre aux questions des gens aussi vite qu'ils les posent, eh bien, ils commencent à vous téléphoner. Mais ils utilisent ceci sans notre autorisation et je n'ai pas particulièrement aimé qu'ils le fassent. J'ai pensé que c'était une piètre démonstration.

Les longueurs d'onde de l'émotion sont dans la bande de 0,024 centimètres. C'est la longueur d'onde – c'est juste calculé, simplement calculé. Et c'est l'émotion humaine. Et cela va au-dessus et au-dessous du point de 0,024 centimètres.

³⁵ Il semblerait qu'il s'agisse de *Scientologie 8-80*, NDT

La pensée analytique – apparemment, il y a une longueur d’onde de la pensée et c’est approximativement 1 – c’est 0, 1-2-3-4-5-6 – 2 [0,0000002] centimètres. C’est très petit.

Et maintenant, nous arrivons à l’esthétique et nous avons 0, 1-2-3-4-5-6-7-8-9-10-11-12-13-14-15-16-17-18-19-20-21-22-23-24-25 zéros – 2 [0,000000000000000000000000000000002] – zéro, virgule, vingt-cinq zéros, deux – c’est la longueur d’onde de l’esthétique. Maintenant vous arrivez au faîte et au-dessus du toit et vous avez ou l’infini ou le zéro comme la longueur d’onde de la pensée humaine. Ce sont les longueurs d’onde approximatives calculées de la pensée humaine. Et vous pouvez mettre ces choses sur une échelle et vous pourriez avoir quelques réactions surprenantes.

Par exemple, les gens peuvent penser émotionnellement simplement au moyen de l’émotion, jamais en pensant. Et si vous mesuriez leur longueur d’onde lorsqu’ils émettent ceci, vous découvririez qu’ils étaient dans la longueur d’onde émotionnelle, pas analytique.

On peut faire différentes choses avec ceci. Cela n’a pas été beaucoup développé. Maintenant, je voudrais évoquer quelque chose d’autre avec vous, et vous pourriez y trouver quelque intérêt, cette chose est appelée une confusion et la donnée stable.

Pourquoi avez-vous des données stables ? Parce que vous êtes confus. Pourquoi devenez-vous confus ? Parce que vous avez des données stables. Cela n’a rien à voir avec les lois de l’univers. Ce sont des données stables également. Mais nous parlons du gars qui dit : « Tous les chevaux dorment dans des lits. » Et pourquoi pense-t-il que tous les chevaux dorment dans des lits ? Pourquoi ? Bien, un jour il est devenu confus à ce sujet et au moment où il était le plus confus, quelqu’un lui a glissé la donnée stable ou il l’a imaginée lui-même et depuis ce moment-là, bien qu’il... Bien, en fait, il sortait de l’écurie et il pleuvait dans l’écurie et il y avait un cheval là-bas et elle mettait bas. Donc il a amené la jument dans la maison et la mise dans un lit, pour une raison ou une autre, et maintenant la chose correcte à faire est de mettre un cheval dans un lit. Il a résolu sa confusion, que faire avec les chevaux : vous les mettez dans des lits.

Vous prenez la moindre aberration – c’est placé sous cette rubrique – toute aberration. Le gars a une notion fixe sur quelque chose et après ça il imagine que c’est ce qu’il y a à faire à ce sujet. Il a un problème, il trouve une solution. Il a un problème qui le rend confus et à quoi s’est-il heurté ?

Il décide que toute cette confusion mérite une donnée stable. Donc il se décide simplement que quelque chose est une donnée stable.

Un sujet très intéressant. Tout cela se met sous la rubrique de la réaction de la pensée aux lois du mouvement. Et les lois du mouvement sont tout à fait fabuleuses. Et vous vous demandez pourquoi je déchire ce morceau de papier, pas vrai ? Vous devenez curieux, pas vrai ? Ça vous place dans la bande du mystère, pas vrai ? *[Rires du public]*

Maintenant je veux que... Je veux vous donner un exemple de ceci. Je veux vous donner un exemple de ceci. M’assurer ici que ceci marche. Il n’y a rien de très sophistiqué à ce sujet. Je veux juste vous montrer une confusion et comment vous en sortir. Et je pense que ça pourrait vous intéresser.

Confusion et donnée stable. Une des choses de la Scientologie.

D'accord. On y va. *[Il jette un tas de papier en l'air]* Est-ce que cela ressemble à de la confusion pour vous ?

D'accord. Maintenant, je veux que vous le compreniez donc cela ne vous mettra pas dans la confusion. Nous allons faire la même chose, seulement cette fois, cela ne va pas vous rendre confus. Maintenant nous n'allons pas du tout être confus à ce sujet.

Je veux que vous en preniez un, un de ces bouts de papier quand il tombe et regardez les autres bouts de papier à partir de celui-ci. Voulez-vous faire cela ? *[Il jette à nouveau un tas de papier en l'air]*

Maintenant inspectons ceci soigneusement.

Le bout de papier – le bout de papier dont on parle là était la donnée stable parce que tous les autres morceaux de papier étaient en mouvement seulement par rapport à lui. Cela ressemble à un mouvement pour vous parce que vous êtes tranquillement assis.

Maintenant, si vous alliez sur un de ces bouts de papier, vous sembleriez être assis tranquillement si ces bouts tombaient sans fin. Vous auriez l'impression d'être tranquillement assis alors que tous ces autres morceaux de papier fous bougeraient. Je vais vous montrer. *[Il jette à nouveau un tas de papier en l'air]*

Vous voyez, si vous regardiez toutes les autres confusions à partir d'un seul morceau de papier, ils auraient l'impression de bouger mais pas vous. Vous suivez ?

Public : Oui.

Voyez-vous clairement ceci ?

D'accord. Maintenant, c'est de cette façon qu'une vieille donnée aberrée peut devenir une donnée stable.

Regardons ceci une nouvelle fois. *[Il jette à nouveau un tas de papier en l'air]*

Maintenant, si vous étiez ce morceau de papier-là, vous auriez vu ces morceaux de papier qui tombaient là, juste ? Seulement, vous n'auriez pas réalisé que vous étiez en train de tomber aussi.

Maintenant, si vous étiez deux choses en mouvement, deux morceaux de papier en mouvement là et qu'ils bougeaient simplement dans un espace sans fin et que vous étiez sur l'un de ces morceaux de papier, est-ce que l'autre bête morceau de papier ne tournerait pas autour de vous, pas vrai ? Vous voyez ça ? Voyez ?

Ça ne ressemblerait pas à ça, pas vrai ? C'est ce qui arrive vraiment. Cela ressemblerait à ça, pas vrai ? À moins d'être secoué dans tous les sens et l'inertie rentrerait en ligne de compte. Mais voilà, vous voyez ?

Donc apparemment, apparemment là, ce morceau de papier, vous voyez, est le seul en mouvement et les autres ne bougent pas. Donc vous pouvez être sur un morceau de papier en mouvement autant de fois que vous voulez et considérer que tous les autres morceaux de papier bougent alors que vous êtes tranquillement assis. Vous suivez ceci ?

D'accord. Maintenant, je veux que vous soyez encore une fois sur un de ces morceaux de papier et que vous remarquiez que les autres sont tous immobiles. *[Il jette à nouveau un tas*

de papier en l'air] Si vous avez eu des difficultés à faire cela, faites-vous auditer, *[Rires du public]* parce que cela signifie que vous êtes mort dans votre tête.

Ça y est. Merci beaucoup. Et j'espère qu'avec ces diverses parties du mental... J'en ai couvert vingt-quatre d'entre elles avec vous, là. Maintenant, vous ne l'aurez pas remarqué. Cependant j'en ferai une liste et m'assurerai que vous la receviez si votre nom et adresse sont dans notre liste d'adresses. OK ?

Et j'espère beaucoup que vous ne vous sentez pas totalement dingue par ce que je vous ai raconté. L'êtes-vous ?

Public : Non.

Bien, si vous l'êtes, donnez-vous simplement un peu d'Havingness. Merci.

[Applaudissements] [Roulements de tambour]

BOARD TECHNICAL BULLETIN
(Bulletin Technique du Conseil d'Administration)
DU 26 OCTOBRE 1970

PUBLICATION II

Republié et remis en vigueur le 5 octobre 1977

Reronéotyper
Chapeau de l'Etudiant
Tout le personnel

CE QU'EST UN ÉTUDIANT

Un étudiant est quelqu'un qui étudie. C'est un observateur attentif et systématique. Un étudiant est quelqu'un qui lit en détail, afin d'apprendre, puis d'appliquer.

Lorsqu'un étudiant étudie, il sait qu'il a pour objectif de comprendre les matériaux qu'il est en train d'étudier, en lisant, en observant, et en faisant des démonstrations, pour les appliquer en vue d'un résultat spécifique.

Il fait la relation entre ce qu'il étudie et ce qu'il fera.

Jon Horwich
Superviseur du cours classe VIII de
Flag

Republié en tant que BTB
par la mission de Flag 1234

Resp. de la mission : Andréa
Lewis
Second missionnaire : Molly
Harlow

Autorisé par AVU

pour les
CONSEILS
D'ADMINISTRATION
des
EGLISES DE SCIENTOLOGIE

BOARD TECHNICAL BULLETIN
(Bulletin Technique du Conseil d'Administration)
DU 27 OCTOBRE 1970

REPubLIÉ ET REMIS EN VIGUEUR LE 6 OCTOBRE 1977 SOUS FORME DE BTB
ANNULE LE BULLETIN DU HCO DU 27 OCTOBRE 1970 MÊME TITRE

Reronéotyper
Chapeau de l'Étudiant
Tout le personnel

(Extrait des conférences sur l'étude)

L'INTENTION DE L'ÉTUDIANT

L'état d'esprit avec lequel un étudiant aborde l'étude déterminera les résultats que cet étudiant retirera de l'étude.

L'étudiant doit déterminer ce qu'il va faire avec les matériaux qu'il est en train d'étudier. Il doit déterminer ce qu'il va faire des informations qu'il est en train d'assimiler.

Si l'étudiant a pour seul objectif, lorsqu'il étudie les matériaux, de réussir à l'examen, il sera absolument incapable de faire quoi que ce soit avec le sujet, une fois l'examen passé. Il sera peut-être un grand théoricien, mais il ne sera pas capable de se servir du sujet.

Certains étudiants n'ont pas d'autre intention que de terminer le cours. Ils veulent simplement finir leur étude le plus vite possible. Quand il faut faire des démonstrations, des démos en pâte à modeler ou chercher le sens exact des mots, ils se braquent. Même quand on les force à démontrer quelque chose, ils persistent dans leur attitude selon laquelle cela n'a rien à voir avec eux. « Tout ça, c'est très intéressant, mais... »

Le non-engagement constitue la principale barrière dans l'aptitude à appliquer les matériaux d'un cours.

Il peut y avoir maintes raisons d'étudier. Les points, les examens, le statut, la vitesse, la gloire, n'importe quoi.

Il n'y a qu'une raison qui soit valable : étudier pour comprendre, mettre en pratique et utiliser.

Jon Horwich : Superviseur du Cours
Classe VIII de Flag

Republié en tant que BTB
par la Mission de Flag 1234
Chef de la Mission : Andréa Lewis
Second Missionnaire : Molly Harlow

Autorisé par AVU
pour les
CONSEILS D'ADMINISTRATION
des ÉGLISES DE SCIENTOLOGIE

HUBBARD COMMUNICATIONS OFFICE
Saint Hill Manor, East Grinstead, Sussex
BULLETIN DU HCO DU 13 SEPTEMBRE 1965R
RÉVISÉ ET REPUBLIÉ LE 16 FÉVRIER 1981

Repolycopier
Données vitales pour les
Secrétaires Techniques
Directeur du Processing
Responsable de l'Entraînement
dans le HGC
Directeur de l'Entraînement
Superviseurs de Cours
Tous les étudiants
Tech/Qual

Révisé et republié comme publication de la Série
« Comment faire pour que la Scientologie continue à fonctionner ».

(Egalement publié comme HCOPL, même date, même titre)

(On a révisé le paragraphe trois de la section « ASSESSEMENT », p.6 de ce Bulletin, pour mettre à jour l'emploi des Listes Préparées dans la résolution des cas et apporter des données supplémentaires sur le sujet.)

N° 26 de la Série « Comment faire pour que la Scientologie continue à fonctionner »

LES ÉCARTS DE TECH ET COMMENT METTRE LA TECH EN PLACE

Le terme « **écart de Tech** » signifie que la Scientologie n'est pas appliquée ou bien qu'elle n'est pas correctement appliquée. Quand la Tech est **en place**, nous voulons dire par là que la Scientologie est appliquée et qu'elle est appliquée correctement. Par **Tech**, on veut dire *technologie*, c'est-à-dire bien sûr l'application des exercices et des procédés scientifiques de précision de la Scientologie. *Technologie* signifie les méthodes d'application d'un art ou d'une science, par opposition à la simple connaissance de la science elle-même ou de l'art lui-même. On pourrait connaître toute la théorie des automobiles et la science qui permet de les construire, et l'art de les créer, et n'être toujours pas capable d'en construire, d'en créer ou d'en conduire une. *La mise en pratique* de la construction, de la création ou de la conduite d'une automobile est totalement distincte de la théorie, de la science et de l'art des automobiles.

Un auditeur n'est pas simplement un scientologue. C'est quelqu'un qui *peut mettre en application*. Donc, la technologie de la Scientologie est l'application réelle de cette dernière, à soi-même, à un préclair ou aux situations que l'on rencontre dans la vie.

La Tech implique l'**utilisation**. Il y a un large fossé entre la simple connaissance et l'application de cette connaissance.

Quand nous disons « la Tech n'est pas en place », nous pourrions aussi dire : « Bien que cette unité ou que cette personne *sache* peut-être tout au sujet de la Scientologie, cette personne ne l'applique pas vraiment. »

Non seulement un auditeur capable connaît la Scientologie, mais il sait comment *appliquer* la technologie à lui-même, aux pcs et à la vie.

Beaucoup de personnes qui audient ne sont pas encore passées du stade « savoir au sujet de » au stade « appliquer ». C'est pourquoi vous les voyez perdre leur temps avec les pcs. Quand un auditeur *capable* voit un pc critique, *bing*, il sait que le pc a une Retenue et il la fait sortir. Cela parce que la Tech de cet auditeur est *en place*. Ce qui signifie qu'il sait quoi faire avec ses données.

Cependant, une autre personne qui *connaît* un tas de choses en Scientologie, qui a pris des cours et tout ça, voit un pc critique et il essaye alors de faire la somme de tout ce qu'il sait au sujet des pcs et s'égaré ; et il en conclut alors qu'il s'agit d'un pc de Grade 0 et qu'il y a quelque chose de nouveau qui ne va pas, qu'on n'a jamais vu auparavant.

Quelle est la différence ici ? C'est la différence qu'il y a entre une personne qui sait mais qui ne peut appliquer et un technicien capable qui peut appliquer la connaissance.

La plupart des joueurs de golf savent que vous devez garder l'œil sur la balle avant de la frapper, pendant que vous la frappez et après l'avoir frappée. C'est la donnée fondamentale de celui qui veut envoyer la balle de manière puissante, loin sur le parcours. Donc, si cela est si connu, pourquoi si peu de joueurs de golf le font-ils ? Ils en sont au point ou ils *savent* qu'ils doivent le faire. Ils n'en sont pas encore au point ou ils en sont capables. Ensuite, leurs idées s'embrouillent tellement, quand ils voient tous les mauvais coups qui *ne sont pas* allés sur le parcours, qu'ils achètent des pattes de lapin ou de nouveaux clubs ou étudient la balistique. Bref, comme ils n'arrivent pas à le *faire*, ils se dispersent et font autre chose.

Tous les auditeurs passent par là. Tous, une fois entraînés, *connaissent* les procédés corrects. Ils doivent ensuite atteindre le niveau où ils *exécutent* les procédés corrects.

L'observation y joue un rôle énorme. L'auditeur est tellement maladroit avec son électromètre et avec tous ses outils qu'il ne connaît pas, qu'il n'a pas le temps de voir ce qui se passe avec le pc ou qu'il n'y fait pas attention. C'est ainsi que, pendant 15 ans, des tas d'auditeurs ont produit des releases *sans jamais s'en apercevoir*. Ils étaient si préoccupés de savoir et si maladroits dans l'application qu'ils n'ont jamais vu la balle descendre le parcours et atterrir 200 mètres plus loin !

Alors, ils ont commencé à faire autre chose et ont fait du squirrel. Le pc avait un release, mais malgré toute sa connaissance de la science, l'auditeur, technicien incompetent, n'avait pas vu que l'audition marchait, alors que, même appliqué très médiocrement, cette audition *avait en fait* marché.

Vous voyez ce que je veux dire ?

Vous devez avoir une *très très* bonne connaissance de vos outils pour voir plus loin qu'eux ! Un auditeur qui fait du squirrel, qui perd son temps avec un pc, qui tâtonne et qui obtient rarement des résultats ne sait pas assez bien ce qu'est une séance et son jargon, et ne connaît pas suffisamment son électromètre et le mental pour voir *plus loin* qu'eux et voir le pc.

Les exercices viennent à bout de cela. Ce qui fait un technicien compétent, c'est-la pratique. Il doit savoir ce qu'il essaye de faire et quels sont les éléments dont il s'occupe. *C'est alors* qu'il peut produire un résultat.

Je vais vous donner un exemple : Je demandai à un auditeur de revoir une ancienne séance d'une certaine date, donnée à un pc, et de trouver ce qui avait été *manqué dans cette séance*. Quelque chose *devait* avoir été manqué, car l'action du TA du pc s'était effondrée durant cette séance, et elle était restée nulle par la suite. Donc, cet auditeur chercha une « Retenue Manquée par l'auditeur dans cette séance ». La réparation ordonnée échoua complètement. Pourquoi ? Cet auditeur ne savait pas que l'on pouvait manquer autre chose qu'une Retenue de type Acte Néfaste caché. Il ne savait pas qu'un pc pouvait avoir une Retenue accidentelle, qu'un pc pouvait penser qu'il avait une Retenue parce qu'on ne l'avait pas entendu ou qu'on ne lui avait pas accusé réception. Cet auditeur ne savait pas qu'un item d'une Liste pouvait être manqué et immobiliser le TA. Et même s'il connaissait ces choses, il ne les *connaissait* pas suffisamment bien pour les *faire*. Un deuxième auditeur plus compétent prit la relève et, *bing*, l'item manqué de la liste fut rapidement trouvé. L'auditeur plus compétent demanda simplement : « Dans cette séance, qu'est-ce qui a été manqué ? » et il l'obtint rapidement. L'auditeur précédent avait transformé un ordre simple : « Trouve ce qui a été manqué dans cette séance » en quelque chose d'autre : « Quelle Retenue a été manquée dans cette séance ? » Son talent ne comportait pas le fait d'appliquer un ordre simple et direct, car l'audition lui semblait *très* complexe, vu qu'il avait tant de mal à l'appliquer.

Vous pouvez apprendre à quelqu'un toutes les données et ne pas avoir un auditeur. Un vrai auditeur doit être capable *d'appliquer* les données au pc.

Les importances jouent ici un rôle énorme. J'avais embauché un technicien photographe, spécialiste du travail en chambre noire, qui venait d'obtenir son diplôme. C'était pathétique de voir son incapacité à appliquer les données importantes. Il connaissait sur le bout des doigts toutes les vertus de l'équipement employé dans le passé et des trucs étranges pour obtenir des effets rarement demandés. *Mais* il ne savait pas qu'il faut essayer le révélateur que l'on a sur les mains avant de recharger son appareil avec un nouveau film. Par conséquent, toutes les photos qu'il prenait après avoir rechargé l'appareil étaient perdues. Il ne savait pas qu'on nettoyait les bouteilles ayant contenu des produits chimiques avant d'y remettre d'autres produits chimiques. Pourtant, il pouvait citer à n'en plus finir des formules dont on ne se servait plus depuis cinquante ans ! Il *connaissait* la photographie. Il ne pouvait pas appliquer ce qu'il savait. Très vite, on le vit à droite à gauche, en train de chercher de nouveaux révélateurs, de nouveaux papiers et de nouvelles méthodes. Alors que tout ce qu'il avait à faire, c'était apprendre à se laver les mains et à les sécher avant de manipuler un nouveau film.

Je me souviens également d'un phénomène, pendant la Deuxième Guerre mondiale, qui vint à bord avec de tout nouveaux galons et qui, les yeux écarquillés, se mit à fixer le gouvernail et la boussole. Il dit qu'il avait tout étudié à leur sujet, mais qu'il n'en avait jamais vu auparavant et qu'il s'était souvent demandé si on s'en servait vraiment. Dieu seul sait comment il s'imaginait qu'on gouvernait et qu'on manœuvrait les bateaux une fois que la terre n'est plus en vue. Il pensait peut-être que tout se passait par télépathie ou sur un ordre du Bureau de la Navigation !

L'alter-is et les résultats médiocres ne proviennent pas vraiment du non-savoir. Ils proviennent d'un « incapable d'appliquer ».

Des exercices, des exercices, des exercices et la répétition continue des données importantes viennent à bout de cette condition de « incapable d'appliquer ». Si vous entraînez les auditeurs à la dure et si vous répétez suffisamment souvent les faits de base de l'audition, ils finiront par démêler leurs confusions et commenceront à appliquer.

DONNÉES IMPORTANTES

Les données vraiment importantes d'une séance d'audition sont si peu nombreuses qu'on pourrait facilement les mémoriser en quelques minutes.

Les voici, du point de vue d'un Superviseur des Cas ou d'un auditeur :

1. Si un auditeur n'obtient pas de résultats, c'est que, soit lui, soit le pc est en train de faire autre chose.
2. Rien ne remplace le fait de savoir comment employer et lire un électromètre à la perfection.
3. Un auditeur doit être capable de lire, de comprendre et d'appliquer les HCOBs et les instructions.
4. Un auditeur doit bien savoir ce qu'il fait et bien connaître les mécanismes du mental pour pouvoir observer ce qui se passe chez le pc.
5. Rien ne remplace des TRs parfaits.
6. Un auditeur doit être capable de dupliquer le commandement d'audition et d'observer ce qui se passe, et de continuer ou d'arrêter les procédés selon les résultats qu'en retire le pc.
7. Un auditeur doit être capable de voir quand il a causé un release chez le pc et de s'arrêter là, rapidement et en douceur, sans brutalité ni overrun.
8. Un auditeur doit avoir observé les résultats de son audition standard et avoir confiance en cette dernière.

LES RÉACTIONS DES CAS

L'auditeur et le Superviseur des Cas doivent connaître les *seules* raisons, au nombre de six, pour lesquelles un cas n'avance pas. Ce sont :

1. Le pc est suppressif.
2. Le pc est **toujours** Source Potentielle d'Ennuis s'il fait des Montagnes Russes, et ce n'est qu'en trouvant le Suppressif **correct** qu'on va nettoyer cela. Aucune autre action ne le fera. Les Montagnes Russes (perte des gains obtenus en audition) n'ont *pas* d'autre cause.

3. On ne doit *jamais* auditer un pc qui a une Rupture d'ARC, pas même une minute, mais on doit *immédiatement* localiser la Charge Dépassée et l'indiquer. En agissant autrement, on va endommager le cas du pc.
4. Un Problème de Temps Présent de longue date empêche le pc d'avoir de bons gains et l'envoie en arrière dans le temps.
5. La *seule* raison pour laquelle un pc est critique, c'est qu'il a une Retenue ou un mot mal compris ; il n'y a **pas** d'autre raison. Et lorsqu'on essaye de localiser une Retenue, il ne s'agit pas d'un Motivateur fait au pc, mais de quelque chose que le pc a fait.
6. La raison pour laquelle des cas n'ont pas de gains, ce sont des Actes Néfastes continuels dissimulés (voyez le numéro 1, le suppressif).

La *seule* autre raison possible pour laquelle un pc n'obtient pas de gains avec le processing standard est que le pc ou l'auditeur ne se sont pas présentés pour la séance.

Maintenant, honnêtement, est-ce que ces points ne sont pas faciles à retenir ?

Mais une personne en entraînement, qui manie maladroitement l'électromètre, qui s'y prend gauchement avec ce qu'elle a appris et qui baigne dans l'ignorance vous dira *toujours* qu'il s'agit d'autre chose que des points ci-dessus. Ce genre de personne extrait des Motivateurs, audite des pcs en Rupture d'ARC, qui ne vont même pas la regarder, pense que les Montagnes Russes sont provoquées par le fait de manger les céréales qui ne conviennent pas et remédie à tout cela au moyen de quelque nouvelle action fantastique qui fait tout s'écrouler.

L'ASSESSMENT

Vous pourriez prendre un auditeur et assesser à l'électromètre le premier groupe de huit points ; le point qui ne va pas provoquerait un fall et vous pourriez réparer la chose.

Vous pourriez prendre un pc et assesser à l'électromètre le deuxième groupe de six points et obtenir à chaque fois la réponse qui permettrait de résoudre le cas.

Vous avez le N° 53 de la Série C/S qui énumère toute chose générale qui peut être aberrée chez un thétan et vous avez le Formulaire Vert qui englobe les choses qui stoppent un cas. De plus, il y a des douzaines de Listes Préparées destinées à résoudre diverses choses qui peuvent clocher chez un cas, avec une action d'audition ou en séance. Le HCOB du 29 avril 80, LES LISTES PRÉPARÉES, LEUR VALEUR ET LEUR OBJECTIF, est un sommaire des divers types de Listes Préparées et de l'usage auquel on les réserve.

Quand je vous dis que ce sont là les réponses, je sais ce que je dis. Je ne me sers de rien d'autre. Et j'attrape à chaque coup mon auditeur coupable ou mon pc embourbé.

Pour vous donner une idée de la simplicité de la chose : un pc dit qu'il est « fatigué » et que c'est pour cela qu'il a une somatique. Eh bien, cela n'est pas possible puisque la somatique est toujours là. Donc, je demande s'il a un problème, et après qu'il m'en a donné quelques-uns, le pc n'a pas changé ; donc, il ne s'agit pas d'un problème. Je demande une Rupture d'ARC et, *bing*, j'en trouve une. Comme je connais les principes du mental et que

j'ai l'habitude d'observer les pcs, je vois que cela va mieux, mais que ce n'est pas parti, et je demande une Rupture d'ARC antérieure similaire. Et *bing*, c'est la bonne, et la chose disparaît complètement. Je sais que si le pc dit qu'il s'agit de A et que cela ne disparaît pas, c'est qu'il doit s'agir d'autre chose. Je sais qu'il s'agit de l'un des six points. J'assesse en commençant la liste par le haut. Je sais quand j'ai obtenu ce qui ne va pas en regardant les réactions du pc (ou de l'électromètre). Et je manie en conséquence.

Je sais aussi, fondamentalement, qu'il s'agit d'un nombre limité de choses. Et de manière plus fondamentale encore, je sais de longue expérience en tant que technicien que je peux résoudre la chose et c'est ce que je fais.

Il n'existe pas de « magie » en audition, comme le croit le psychiatre. Il y a uniquement la compétence, qui consiste employer des données connues et à les appliquer.

Tant que l'auditeur ne connaîtra pas ses outils, les cas et les résultats, ce ne sera pas un auditeur. Vous aurez un mélange confus d'espoir et de désespoir qui se débat parmi des données non-stables.

L'étude, les exercices et le savoir viennent à bout de ces choses, un technicien capable sait ce qui permet d'obtenir des résultats et les obtient.

Donc, faites-leur faire des exercices. Enfoncez-leur les données ci-dessus dans la tête jusqu'à ce qu'ils les fredonnent dans leur sommeil. Et finalement, ils vont voir clair. Ils observent le pc qui se trouve en face d'eux, ils appliquent la Tech standard. Et, chose merveilleuse à contempler, les résultats de la Scientologie *sont là*, au complet. La Tech est **en place**.

L. RON HUBBARD
Fondateur

HUBBARD COMMUNICATIONS OFFICE
Saint Hill Manor, East Grinstead, Sussex
BULLETIN DU HCO DU 25 JUIN 1971R
RÉVISÉ LE 25 NOVEMBRE 1974

Repolycopier
Tech & Qual
Tous les étudiants
Superviseurs
Cours de Superviseur
Cramming
Clarificateurs de Mots

Série de la Clarification de Mots n°3R

LES OBSTACLES À L'ÉTUDE

Il existe trois différents ensembles de réactions physiologiques et mentales qui proviennent de trois aspects différents de l'étude. Ce sont trois différents ensembles de symptômes.

(1) L'éducation en l'absence de la *masse* à laquelle la technologie a trait est très pénible pour l'étudiant.

Cela lui donne vraiment le sentiment d'être écrasé. Cela lui donne une sensation de fléchissement, une sorte d'étourdissement, une espèce de sensation de mort, d'ennui, d'exaspération.

S'il étudie le « faire » de quelque chose sans en avoir la masse, cela donnera ce résultat.

Des photographies et des films feraient tout à fait l'affaire, car ils constituent une sorte d'espoir ou de promesse de la masse, mais la page imprimée et le mot parlé ne remplacent pas un tracteur, s'il est en train d'étudier ce qui concerne les tracteurs.

Vous devez comprendre cette donnée dans toute sa pureté : éduquer une personne au sujet d'une masse qu'elle n'a pas et qui n'est pas à sa disposition produit des réactions physiologiques. C'est **ça** que j'essaie de vous apprendre.

C'est un fait, tout simplement.

Vous essayez d'apprendre à ce type tout ce qui concerne les tracteurs et vous ne lui donnez pas le moindre tracteur ; eh bien, il va finir par se sentir la tête dans un étai, par avoir des maux de crâne et une sensation bizarre dans l'estomac. Il va se sentir pris de vertige de temps en temps et il aura souvent mal aux yeux.

Il s'agit d'une donnée physiologique qui concerne le processing et le domaine du mental.

Vous pourriez donc vous attendre à la plus grande fréquence de suicides ou de maladies dans le domaine d'éducation qui se consacre le plus à l'étude en l'absence de masses.

Cet obstacle à l'étude qui consiste à étudier quelque chose en l'absence de sa masse produit les réactions les plus faciles à reconnaître.

Si l'étude rendait un enfant malade et qu'on découvre que cet obstacle en est la cause, le remède positif consisterait à lui fournir la masse (l'objet ou un substitut convenable) et cela résoudrait le problème.

(2) Il existe une autre série de phénomènes physiologiques qui proviennent d'un gradient d'étude trop élevé.

Un gradient d'étude trop élevé constitue une autre source de réactions physiologiques à l'étude.

C'est une sorte de confusion ou de vertige, qui est causée par ce deuxième obstacle.

Vous vous êtes heurté à un gradient trop élevé.

Il a brûlé une étape, parce qu'il ne comprenait pas ce qu'il était en train de faire et il est passé à l'étape suivante, qui était d'un gradient trop élevé et il est allé trop vite et il va *attribuer* toutes ses difficultés à cette nouvelle étape.

Maintenant, faites bien la différence, ici (parce que le gradient ressemble terriblement au troisième de ces obstacles à l'étude, les définitions) et rappelez-vous qu'ils sont tout à fait distincts.

Les gradients trop élevés sont plus prononcés dans le domaine du « faire », mais leur ombre plane toujours dans le domaine de la compréhension. Cependant, ce qui nous intéresse, dans les gradients, ce sont les *actions*. Nous avons une suite organisée d'actions. Nous découvrons qu'il était dans une confusion terrible au sujet de la deuxième action qu'il était censé effectuer. Nous devons alors présumer qu'il ne s'en est jamais vraiment bien sorti avec la première.

La solution au gradient trop élevé, c'est d'arrêter tout et de revenir en arrière. Trouvez à quel endroit du gradient il n'était *pas* dans la confusion, puis quelle nouvelle action il a entreprise. Trouvez l'action qu'il comprenait bien. Juste avant le moment où il a sombré dans la confusion, qu'est-ce qu'il comprenait bien ? Et vous découvrez alors qu'il ne l'avait pas bien compris.

C'est vraiment tout à la fin de ce qu'il comprenait, puis il est passé à un gradient trop élevé, vous voyez.

C'est dans le domaine du « faire » que cela se distingue et que cela s'applique le mieux.

C'est l'obstacle du gradient et tout un ensemble de phénomènes l'accompagnent.

(3) Voici le troisième obstacle. Il se traduit par un ensemble tout à fait différent de réactions physiologiques. Il s'agit de la définition « sautée » Une définition sautée donne le sentiment d'avoir la tête vide ou d'être lessivé. Le sentiment de ne pas être là et une sorte d'hystérie s'ensuivront.

La manifestation du « blow » provient de ce troisième aspect de l'étude, c'est-à-dire la définition mal comprise, ou la définition qui n'est pas comprise, *le mot non défini*.

C'est là le facteur qui cause les blows.

La personne ne blowe pas forcément à cause des deux autres obstacles. Ce ne sont pas à proprement parler des phénomènes de blow. Il s'agit simplement de phénomènes physiologiques.

Le troisième obstacle, la définition mal comprise, est bien plus important. La substance des relations humaines, du mental et des sujets y est étroitement liée. La définition mal comprise détermine les aptitudes et le manque d'aptitudes, et c'est ce phénomène que les psychologues ont tenté d'analyser pendant des années sans découvrir ce que c'était.

C'est la définition des mots. Le mot mal compris.

Tout vient de là et il en résulte un éventail si vaste d'effets mentaux que ce facteur lui-même est le facteur principal qui détermine la stupidité et le facteur principal qui détermine beaucoup d'autres choses.

Si une personne n'avait pas de mots mal compris, son *talent* pourrait être présent ou non, mais son « faire » serait présent.

Nous ne pouvons pas dire que Pierre peindrait aussi *bien* que Paul si l'un et l'autre étaient dénués d'aberrations dans le domaine de l'art, mais nous pouvons dire que l'inaptitude de Pierre à peindre, comparée à l'aptitude de Paul à faire les gestes de peindre, dépend uniquement et exclusivement des définitions (et rien d'autre).

Il y a, dans le domaine de l'art, un certain mot que la personne incapable n'a pas défini ou n'a pas compris et il s'ensuit une inaptitude à agir dans le domaine des arts.

C'est très important, parce que cela explique ce qui se passe au niveau du « faire » et vous apprend que pour rétablir le « faire », il suffit de rétablir la compréhension par rapport au mot mal compris, par rapport à la définition mal comprise.

C'est un processing très rapide. Il y a des résultats énormes, considérables, à en retirer en un rien de temps.

La technologie en est très simple.

Elle intervient aux Niveaux Inférieurs, parce qu'il le faut. Cela ne veut pas dire qu'elle est sans importance, cela veut dire qu'elle doit intervenir dès les tout débuts en Scientologie.

C'est une découverte considérable et fantastique dans le domaine de l'éducation ; ne la négligez pas.

Vous pouvez retrouver le sujet que la personne n'arrive pas à comprendre ou retrouver tout sujet voisin avec lequel elle le mélange. Le psychologue ne comprend pas la Scientologie. Il n'a jamais compris un seul mot de psychologie, alors il ne comprend pas la Scientologie.

Eh bien, cela ouvre la porte à l'éducation. Bien que j'aie donné en dernier cet obstacle que constitue la définition mal comprise, c'est le plus important.

L. RON HUBBARD
Fondateur

BOARD TECHNICAL BULLETIN
BULLETIN DU CONSEIL D'ADMINISTRATION
DU 28 OCTOBRE 1970

Remis en circulation et republié le 6 octobre 1977

(Basé sur une discussion avec LRH)

Repolycopier
Chapeau de l'étudiant
Tous les Membres du Personnel

NON-APPLICATION

LRH a observé ce phénomène pour la première fois à Saint Hill. Un étudiant obtient une Vérification de Catégorie Etoile sur un Bulletin. Après, il va en séance et parcourt l'action 180 degrés à l'envers. L'inverse complet de ce qui était censé être fait.

On peut observer ceci chez les étudiants qui étudient et pensent que les matériaux n'ont rien à voir avec eux. Ils se sont inscrits au cours, mais ils sont là pour une autre raison qu'étudier. Ils ne sont pas là pour utiliser les matériaux.

Quand on voit se genre de phénomène, on a affaire à trois choses :

1. Statut
2. Engagement
3. Représentation

Pour le statut, on peut avoir un étudiant qui étudie parce que cela implique du prestige ou un rang. « Je veux étudier ce cours afin d'être promu lieutenant » ou « J'ai hâte d'être Classe VIII pour que les gens m'admirent enfin. »

On peut observer cela en Espagne, où un ingénieur obtient son diplôme et ne doit jamais l'utiliser. C'est un symbole de statut. Ils sont simplement assis là et ont un certificat.

En ce qui concerne l'engagement, vous avez la peur de s'engager et le fait d'être spectateur. L'étudiant a peur de vraiment se plonger dans les matériaux qu'il étudie.

On reconnaît cela à la résistance à faire des pâtes à modeler selon le HCOB du 11 octobre 1967. On le voit à son dégoût de faire le TR0 selon le Bulletin, sans mouvement mais simplement en étant là pendant 2 heures. L'étudiant a peur de s'engager. Il devient spectateur et non pas étudiant.

Sous la représentation, nous avons les personnes qui se prennent pour ce qu'elles ne sont pas. « Je suis un étudiant », même si le type ne sait pas ce qu'est un étudiant et n'a pas encore

commencer à appliquer les données étudiées sur lui-même. Ou « Je suis un auditeur de Dianétique », mais le gars n'utilise jamais l'audition dianétique. Il n'est rien de plus qu'un symbole.

De ces 3 points ne résulte aucun Doingness.

Ces points, si on les prend en considération, peuvent aider un étudiant ou un Superviseur à découvrir ce qui empêche les étudiants d'appliquer les matériaux qu'il étudie pour obtenir les résultats désirés.

Jon Horwich
Superviseur de Cours
Flag classe VIII

pour L. RON HUBBARD
Fondateur

Republié par Sally Miscavige
Unité de Tech. Comps

Autorisé par l'AVU du Conseil
d'Administration de l'Eglise de
Scientologie

BOARD TECHNICAL BULLETIN
(BULLETIN TECHNIQUE DU CONSEIL D'ADMINISTRATION)
DU 29 OCTOBRE 1970RA
Révisé et republié le 5 octobre 1977

Repolycopier
Chapeau de l'Etudiant

BOÎTES À DEMO

On attend de l'étudiant qu'il ait sa propre boîte à démo.

Une boîte à démo contient un certain nombre de petits objets comme par exemple : des élastiques, des piles, des fusibles, des bouchons, des capsules de bouteilles, des trombones, de la monnaie ou quoi que ce soit d'adéquat. Ces objets seront gardés dans une boîte ou un carton.

Une boîte à démo est utilisée dans toutes les sortes d'études – on l'utilise régulièrement dans l'entraînement, lors des vérifications, quand on étudie seul ou en écoutant des conférences.

Une boîte à démo apporte de la masse, de la réalité et du Doingness à la signification.

Les différents objets des boîtes à démo représentent les choses que l'on démontre. Ils aident à garder en place des idées et des concepts.

Ainsi, le concept d'un auditeur, d'un pc et d'un électromètre devient réel grâce à deux pièces de monnaie et un petit carton. On peut les voir et les toucher.

Les boîtes à démo existent afin d'être utilisées. Grâce à elles, on obtient de meilleurs résultats.

Superviseur
du Cours de Cl. VIII de Flag
pour
L. RON HUBBARD
Fondateur

Rundown de la Survie
Cours de base

DÉMONSTRATIONS

Démonstration : fait de montrer quelque chose par des exemples.

Démo : abréviation de « démonstration ».

Quand l'étudiant étudie concepts et idées, il se sert de la « démonstration », laquelle fait partie de la Technologie de l'Étude en Scientologie.

On demande souvent à l'étudiant de démontrer les définitions de termes, les principes de bases, etc.

On emploie habituellement deux méthodes de démonstration :

1. *La boîte à démonstration* - On emploie divers petits objets tels que des bouchons, des capsules, des trombones, des piles, etc. On garde ces objets dans une boîte ou dans un récipient que l'on appelle « boîte à démo ». Chaque étudiant devrait en avoir une. On utilise ces objets pendant l'étude, afin de représenter ce qu'on lit dans les matériaux. Le fait de démontrer permet de rendre concepts et idées plus réels. Une boîte à démonstration ajoute de la masse (matière physique), de la réalité et du Doingness à la signification et aide ainsi l'étudiant à étudier.

Quand l'étudiant doit faire une démonstration à l'aide de sa boîte à démo, il en sort simplement quelques objets de son choix et s'en sert pour représenter les idées qu'il étudie.

En voici un exemple :

L'étudiant lit un texte qui expose la manière dont un étudiant et son Jumeau doivent être assis l'un en face de l'autre, chacun ayant son dictionnaire et sa boîte à démo.

Pour le démontrer, il prend une pile bleue et décide qu'elle représente l'étudiant. Il prend une pile rouge et décide qu'elle représente le Jumeau. Il place les piles l'une en face de l'autre. Il prend ensuite deux pièces de monnaie et décide qu'elles vont représenter les boîtes à démo, puis il place une pièce (boîte à démo) à côté de chacune des piles (étudiants). Ensuite, il prend deux trombones et décide qu'ils vont représenter les dictionnaires, puis il les place à côté de chacune des piles (étudiants).

L'étudiant a maintenant devant lui des objets tangibles qui représentent ce qu'il a lu et il se sent beaucoup mieux, car l'information ne se trouve plus seulement dans sa tête.

L'étudiant peut déplacer les objets de la boîte à démo, s'il étudie une activité ou une action.

Si l'étudiant fait la démo pour un Jumeau ou pour le Superviseur, il explique ce que les objets représentent et ce qu'il en fait (mais ce sont les objets qui doivent montrer une action, non pas les explications de l'étudiant).

2. *Démonstration en pâte à modeler* - On se sert de pâte à modeler pour démontrer ou représenter des faits, des idées, des procédures. Cela ajoute de la masse, de la réalité et du Doingness à la signification et aide ainsi l'étudiant à étudier.

Les démos en pâte à modeler donnent un équilibre adéquat entre masse et signification. On s'en sert pour apprendre à l'étudiant à *appliquer*.

On demande à l'étudiant de démontrer un mot, une action d'audition ou une situation. Il le fait ensuite en se servant de pâte à modeler et en apposant une étiquette sur chaque élément. La pâte à modeler **montre** la chose. Il ne s'agit pas simplement d'un petit tas de pâte à modeler avec une étiquette dessus. Employez des petites bandes de papier pour les étiquettes. On fait ensuite, pour l'ensemble de la démonstration, une étiquette indiquant ce dont il s'agit.

Pendant la vérification, l'étudiant enlève l'étiquette générale. L'étudiant doit garder le silence. Celui qui vérifie la démo ne doit poser aucune question.

Il se contente de regarder et tente de découvrir de quoi il s'agit. Il le dit alors à l'étudiant, qui lui montre l'étiquette. Si celui qui vérifie la démo n'a pas vu ce dont il s'agissait, c'est un raté.

L'étudiant ne doit pas réduire la démo en pâte à modeler à de la signification, en se lançant dans des explications ou en répondant à des questions. Il ne doit pas non plus la réduire à de la signification, en apposant des étiquettes longues et compliquées à chaque élément. C'est la pâte à modeler qui *montre* la chose, pas l'étiquette.

C'est la pâte à modeler qui sert à démontrer. L'étudiant doit apprendre la différence entre masse et signification.

Par exemple, l'étudiant doit démontrer un crayon. Il modèle un fin rouleau de pâte à modeler qu'il entoure d'une autre couche de pâte à modeler, le fin rouleau dépassant légèrement à l'une des extrémités. Il place un petit cylindre de pâte à modeler à l'autre bout. Il appose sur le fin rouleau l'étiquette « mine ». La couche extérieure est appelée « bois ». Le petit cylindre est appelé « gomme ». Il fait ensuite une étiquette pour l'ensemble : « crayon ». Au moment de la vérification, l'étudiant enlève l'étiquette « crayon », avant que celui qui vérifie ne puisse la voir. Si ce dernier peut, après avoir regardé la démo, dire : « C'est un crayon », l'étudiant reçoit un « pass ».

Si, après l'entraînement à la table à pâte à modeler, l'étudiant ne se montre pas radieux, c'est que ce qui précède n'a **pas** été fait. Quelqu'un est si pressé qu'il sacrifie un enseignement réel à la rapidité.

La mention « démo » sur une Feuille de Contrôle implique d'ordinaire l'usage d'une boîte à démo.

« Démo en pâte à modeler » sur une Feuille de Contrôle implique d'ordinaire l'emploi de pâte à modeler pour démontrer quelque chose en suivant la procédure donnée plus haut.

Une démonstration bien faite, qui démontre vraiment, produira un merveilleux changement chez l'étudiant et il *retiendra* les données.

L. RON HUBBARD

Fondateur

HUBBARD COMMUNICATIONS OFFICE
Saint Hill Manor, East Grinstead, Sussex
BULLETIN DU HCO DU 16 OCTOBRE 1968

Repolycopier
Cours de Superviseur

LE DEVOIR DU SUPERVISEUR

Le devoir du Superviseur de Cours consiste à :

Communiquer les données de la Scientologie à l'étudiant pour atteindre l'assimilation, la duplication et l'application de la technologie d'une manière standard et efficace.

L. RON HUBBARD
Fondateur

HUBBARD COMMUNICATIONS OFFICE
Saint Hill Manor, East Grinstead, Sussex
LETTRE DE RÈGLEMENT DU HCO DU 7 MARS 1972
PUBLICATION II

Repolycopier
Tech Sec
TEO
Directeur de l'Entraînement
Superviseurs
Étudiants
Franchise

LES SUPERVISEURS DE COURS

Il a été porté à notre attention que les Superviseurs de Cours ne travaillent pas tous directement avec leurs étudiants.

Dans une Org très mauvaise, le Superviseur n'est pas du tout dans la salle de cours. Parfois, il se contente de « jeter un coup d'œil » de temps à autre. Parfois, il est là mais il s'occupe de l'admin ou bien il lit, mais il n'est pas en train de travailler avec les étudiants.

Un Superviseur de Cours doit être vraiment **dans** la salle de cours, en train de travailler **avec** les étudiants.

Pour vous donner une idée du minimum absolu de ses tâches :

Il fait l'appel de ses étudiants et les fait démarrer d'ordinaire avec un quota de points pour la période.

Il travaille ensuite avec ses étudiants, attentif à toute attention qui vagabonde. Il fait effectuer une Méthode 3 à tout étudiant qui ne F/Ne pas pendant son étude. Il effectue une Méthode 4 avec un électromètre sur tout étudiant vraiment groggy.

Il travaille personnellement avec les étudiants tout au long de la période.

Il ne leur fournit pas de données. Il les fait se référer aux Bulletins et aux Lettres de Règlement.

Il **ne** s'intéresse **pas** uniquement à un étudiant, heure après heure, en oubliant les autres. Il s'occupe de tous les étudiants, l'un après l'autre.

Il n'embête pas un étudiant qui F/Ne et qui fonce.

Il ne bavarde jamais inutilement. Il est tout à son travail. Il fait que les données soient transmises de sorte qu'elles soient comprises et qu'elles soient ensuite appliquées.

Il connaît sa Tech de Clarification des Mots et ses Conférences sur l'Etude **sur le bout des doigts**.

Il connaît la Lettre de Règlement « *Qu'est-ce qu'un cours ?* » et la maintient **en place**.

Il s'assure que les démonstrations en pâte à modeler sont de grosses dimensions, et que l'on utilise pleinement et de façon correcte les boîtes à démonstration.

Il est responsable de la qualité et de la production de chaque étudiant.

L'attitude d'un bon Superviseur est **grand intérêt** dans les **progrès des étudiants**.

Il est **intéressé** de savoir comment avancent ses étudiants. **Il s'intéresse à eux individuellement, en tant qu'étudiants.**

Quand ils auront terminé, ils se souviendront de leur cours et diront : « Béni soit ce Superviseur ! »

Sa propre stat est réellement des **étudiants ayant terminé avec succès**. Si un étudiant ne termine pas ou s'il est un Produit Acte Néfaste, c'est vers le Superviseur que nous nous tournons.

Si un étudiant a terminé rapidement et s'il est un bon produit qui connaît et peut appliquer ses données, c'est du Superviseur dont nous sommes fiers.

Les étudiants qui n'atteignent par leur quota ou bien dont les stats sont en baisse sont vérifiés par le Superviseur. On trouve et on corrige le **pourquoi** réel pour cet étudiant (habituellement des mots mal compris).

Un bon Superviseur ne décharge pas son cours vers l'Ethique ou le Cramming, en le laissant vide, et l'étudiant perdu quelque part dans l'Org. Il peut envoyer un étudiant en Ethique ou en Cramming mais, dès l'instant où cet étudiant n'est pas réellement en cours d'interview avec l'E/O ou l'Officier de Cramming, le **Superviseur s'assure qu'il est ici-même sur le cours en train d'étudier.**

Il détecte les blows qui se préparent et manie rapidement (habituellement un mot mal compris).

Superviseur est un **poste de travail**.

Superviseur de Cours est un **poste de production**.

L'Administrateur des Étudiants s'occupe de l'admin.

Un Superviseur de Cours qui lit sur poste a pris une valence d'étudiant et n'est plus alors un Superviseur.

Dans les Universités et les autres « écoles », les enseignants laissent plus ou moins les étudiants dans un état d'auto-étude. Dans ces endroits, les étudiants ne reçoivent pas d'**enseignement**.

Eh bien, ne retournons pas au 19^{ème} siècle. Notre Tech est celle du 21^{ème} siècle. Et cela inclut l'enseignement par les HCOBs, les Lettres de Règlement et les Conférences. Et je parle de l'**enseignement**.

Si les étudiants assimilent les matériaux de manière à pouvoir les utiliser, c'est grâce au travail du Superviseur.

Il obtient des étudiants **ayant terminé**, et qui, ayant terminé, **peuvent effectuer le travail pour lequel ils se sont entraînés**.

De bons Superviseurs sont réellement des perles rares.

ESTOs de Tech, prenez-en note s'il vous plaît.

L. RON HUBBARD

Fondateur

Adopté comme Règlement

Officiel de l'Eglise

par

L'ÉGLISE INTERNATIONALE

DE SCIENTOLOGIE

HUBBARD COMMUNICATIONS OFFICE
Saint Hill Manor, East Grinstead, Sussex
BULLETIN DU HCO DU 21 SEPTEMBRE 1970

Repolycopier
Chapeau de l'étudiant
Tous les Cours
Feuille de Contrôle du Conseiller Hubbard

N° 1 DE LA SÉRIE SUR L'ÉTUDE

DÉFINITIONS RELATIVES À L'ÉTUDE

Les définitions qui vont suivre se rapportent à la technologie scientologique de l'étude.

Feuille de Contrôle : Une Feuille de Contrôle est une liste de matériaux, souvent divisée en sections, qui donne les étapes théoriques et pratiques. Et lorsqu'un étudiant a terminé ces dernières, il a du même coup terminé un cycle d'étude. Les éléments sont sélectionnés de façon à composer la connaissance requise du sujet. Ils sont classés dans l'ordre qui permettra d'acquérir progressivement la connaissance du sujet. Après chaque élément, il y a un endroit destiné à recevoir les initiales de l'étudiant ou de la personne qui lui donne les vérifications. Quand tous les espaces destinés aux initiales sont remplis, la Feuille de Contrôle est terminée. Cela signifie que l'étudiant peut maintenant passer un examen et se voir décerner le diplôme. Quelquefois, il est nécessaire de faire deux fois la Feuille de Contrôle avant qu'on accorde le diplôme.

Liste de Vérification : Une liste d'actions ou d'inspections destinées à préparer une activité, une machine ou un objet pour l'usage ou à estimer les réparations ou les corrections requises. On appelle cela par erreur une Feuille de Contrôle quelquefois, mais ce mot est réservé aux étapes d'étude.

Vérification : L'action qui consiste à vérifier la connaissance qu'a un étudiant d'un élément donné dans la Feuille de Contrôle.

Vérification entre Jumeaux : Quand deux étudiants sont associés, ils se donnent réciproquement les vérifications. Ce n'est pas la même chose qu'une vérification donnée par le Superviseur.

Vérification du Superviseur : Vérification que donne le Superviseur d'un cours ou ses assistants.

Théorie : La partie d'un cours qui fournit les données, par l'intermédiaire de livres, de bandes et de manuels.

Pratique : Les exercices qui permettent à l'étudiant d'associer et de coordonner la théorie avec les véritables éléments et objets auxquels s'applique la théorie. La pratique est l'application de ce que l'on sait à ce que l'on apprend à comprendre, à manier ou à contrôler.

Jumeau : Le partenaire d'étude avec qui l'on est associé. Deux étudiants qui étudient le même sujet et qui sont associés pour se donner des vérifications ou s'aider réciproquement sont appelés « jumeaux ».

Communication Réciproque : La technologie précise d'un procédé dont on se sert pour clarifier des données avec un autre pour cet autre. Ce n'est pas du bavardage. La Communication Réciproque est régie par les règles de l'audition. Les Superviseurs l'emploient pour clarifier les obstacles qui empêchent une personne de progresser en étude, sur son poste, dans la vie ou en audition. Elle est régie par le cycle de la communication découvert en Scientologie.

Vérification à l'Électromètre : L'action de vérifier la réaction d'un étudiant envers un sujet, des mots ou d'autres choses, à isoler les obstacles à l'étude, aux relations avec autrui et à la vie. On l'effectue avec un électromètre.

Superviseur de Cours : L'instructeur qui est chargé d'un cours et des étudiants de ce cours.

Administrateur de Cours : Le Membre du Personnel du cours qui a la charge des matériaux et des registres du cours.

Services Techniques : L'activité qui inscrit et achemine les étudiants, organise leurs horaires, distribue leur courrier et les aide à se loger.

Vérification de Catégorie Étoile : Une vérification très précise qui vérifie dans les détails la connaissance d'un étudiant en ce qui concerne une partie des matériaux d'étude et qui éprouve sa compréhension des données, ainsi que son aptitude à les appliquer.

Coefficient Zéro : Matériaux qu'on ne vérifie que sur la base d'une compréhension générale.

Blow : Départ non autorisé d'un secteur ; habituellement, un blow est dû à des données mal comprises ou à des Actes Néfastes.

Congé : C'est une période pendant laquelle on est autorisé à manquer un cours ; c'est une autorisation par écrit que donne le Superviseur et qu'on classe dans le dossier d'étude de l'étudiant.

Registre du Cours : Un registre qui donne le nom et l'adresse locale, l'adresse permanente de l'étudiant qui suit un cours, la date de son inscription et la date de son départ ou la date à laquelle il a terminé le cours.

Qual : La Division des Qualifications (Division 5 dans une Org) où l'étudiant reçoit les examens, où il peut recevoir un Cramming ou une aide spéciale, où on lui décerne les certificats et où l'on enregistre les qualifications qu'il a obtenues en cours ou en audition.

Cramming : Une section de la Division des Qualifications où un étudiant reçoit une instruction intensive à ses propres frais quand il s'est avéré lent en étude ou qu'il a raté ses examens.

Programmation : Le programme global qu'une personne doit suivre dans les cours, l'audition et l'étude pour la période à venir.

Consultation pour l'Étudiant : Le maniement personnel des problèmes d'un étudiant ou de ses progrès par un conseiller qualifié.

HC (Hubbard Consultant) : Un **Conseiller Hubbard** est entraîné aux tests, à la Communication Réciproque, à la consultation et aux relations avec autrui. C'est un certificat qu'on délivre spécialement aux personnes entraînées à s'occuper des gens, des étudiants et des Membres du Personnel. Ces technologies et cet entraînement spécial ont particulièrement été développés pour que l'on puisse appliquer les talents de l'audition scientologique au domaine de l'administration. Un HC n'est pas un auditeur mais un conseiller. Il faut être HC pour être Superviseur de Cours et conseiller des étudiants.

Horaire : Les heures d'un cours ou l'organisation des heures d'audition.

Pas En Place (Out) : Les choses qui devraient être là et n'y sont pas, devraient être faites et ne le sont pas, sont qualifiées de « non en place » ; par exemple : « Les registres d'inscription sont non en place. »

En Place (In) : Les choses qui devraient être là et le sont, les choses qui devraient être faites et le sont, sont qualifiées en place, par exemple : « Nous avons mis les horaires en place. »

Pack : Un pack est une collection de matériaux écrits auxquels correspond une Feuille de Contrôle. Un pack est présenté de diverses manières, par exemple ce peut être un classeur, une chemise ou des Bulletins agrafés ensemble avec une couverture. Un pack ne contient pas obligatoirement un livret ou un livre à couverture rigide qui fait partie de la Feuille de Contrôle.

Manuel : Un livret comportant des instructions en ce qui concerne un objet, une procédure ou une pratique.

Points : Le fait d'attribuer arbitrairement une valeur à une partie des matériaux d'étude. « Une page = un point. » « Cet exercice vaut 25 points. »

Système de Points : Le système qui consiste à attribuer et à compter des points pour les études et les exercices ; il permet de suivre les progrès d'un étudiant et de mesurer sa rapidité en étude. L'étudiant les tient à jour, ainsi que l'administrateur du cours, et ils les additionnent chaque semaine, ce qui donne la statistique de l'étudiant. En additionnant les points d'étude de toute la classe, on obtient la statistique du cours.

Terminaison : Quand on a une terminaison, cela veut dire qu'un cours ou un Grade d'audition spécifique a été achevé : il a été commencé, fait d'un bout à l'autre et terminé avec succès et le certificat a été décerné en Qual.

Lettre de Succès : Un étudiant, un préclair ou un pré-OT fait au Responsable des Lettres de Succès, ou à la personne qui tient ce poste dans une Org, une déclaration comme quoi il a eu des gains ou retiré des bienfaits.

L. RON HUBBARD
Fondateur

HUBBARD COMMUNICATIONS OFFICE
Saint Hill Manor, East Grinstead, Sussex
LETTRE DE RÈGLEMENT DU HCO DU 21 JUILLET 1981

(Annule la BPL du 27 juil. 69R, QU'EST-CE QU'UNE FEUILLE DE CONTRÔLE ?
Les deux publications annulées par la BPL du 27 juil. 69R, c.à.d. la HCOPL du 27 mai 70, CHANGEMENTS DANS
LES FEUILLES DE CONTRÔLE, et la HCOPL du 1er juil. 70 II, REMARQUE CONCERNANT LES FEUILLES DE
CONTRÔLE, restent annulées. On a maintenant inclus dans cette Lettre de Règlement du HCO les données valides
de la HCOPL du 1er juil. 70 II.)

Reronéotyper
Chapeau de l'Etudiant
Etudiants
Superviseurs
Administrateurs de Cours
Tech
Qual

QU'EST-CE QU'UNE FEUILLE DE CONTRÔLE ?

Réf. :

HCOPL du 30 sept. 70	A QUOI RESSEMBLE UNE FEUILLE DE CONTRÔLE ?
HCOPL du 25 sept. 79	URGENT - IMPORTANT, L'AGENCEMENT POUR UN ENTRAÎNEMENT COURONNÉ DE SUCCÈS
HCOPL du 29 Juin 66	MAINTENEZ À JOUR LES FEUILLES DE CONTRÔLE DE L'ACADÉMIE
HCOPL du 17 Juin 70RA (Série N°5 KSW)	DÉGRADATIONS TECHNIQUES

La **Feuille de Contrôle** est une invention de la Scientologie dans le domaine de l'étude.

Une **Feuille de Contrôle** est un formulaire qui donne la suite exacte des items que l'étudiant doit étudier ou faire, dans l'ordre, item par item, pour un cours. Elle donne la liste, dans l'ordre, de **tous** les matériaux du cours qu'il faut étudier, ainsi qu'un espace pour que l'étudiant (ou la personne qui donne les contrôles à l'étudiant dans le cas de vérifications de degré étoile) mette ses initiales et la date à laquelle chaque item de la Feuille de Contrôle a été étudié, exécuté ou a fait l'objet d'un contrôle.

La Feuille de Contrôle est le *programme* que suit l'étudiant pour terminer le cours en question.

On étudie les données du cours et on en fait les exercices *dans l'ordre* de la Feuille de Contrôle. L'étudiant n'étudie pas dans tous les sens ; il n'étudie pas non plus les matériaux dans un ordre fantaisiste. Les matériaux de la Feuille de Contrôle sont dans le meilleur ordre possible pour l'étudiant, parce qu'ils se suivent dans un ordre logique.

De plus, le fait de suivre exactement l'ordre de la Feuille de Contrôle constitue une discipline qui aide l'étudiant dans son étude.

Lorsqu'un étudiant appose ses initiales en face d'un item, il atteste qu'il connaît en détail et qu'il peut appliquer les matériaux contenus dans ce Bulletin, cette Lettre de Règlement ou cette conférence, ou qu'il a fait et peut faire cet exercice. Lorsque le Superviseur ou un autre étudiant appose ses initiales en face d'un item de Catégorie Etoile, il atteste par là qu'il a donné à l'étudiant une Vérification de Catégorie Etoile sur cet item et que l'étudiant l'a réussi.

L'Administrateur de Cours **doit** inspecter chaque jour les Feuilles de Contrôle des étudiants pour s'assurer qu'ils suivent tous l'ordre de la Feuille de Contrôle et qu'ils avancent bien en faisant la Feuille de Contrôle.

« Faire une Feuille de Contrôle » signifie faire la Feuille de Contrôle d'un bout à l'autre : la théorie, la pratique, tous les exercices, et ce dans l'ordre.

LE RÉENTRAÎNEMENT

« Le réentraînement » ou « revenir au cours pour se réentraîner » veut dire que l'étudiant est envoyé en cramming pour être corrigé sur les points précis qu'il n'a pas compris, puis qu'il revient au cours et **refait complètement le cours**. On ne doit permettre ni items sautés ni bâclage, lorsque l'étudiant se réentraîne, étant donné qu'un étudiant qui échoue en appliquant un aspect du cours avait un mot mal compris qui l'a empêché de vraiment saisir, de vraiment comprendre les autres matériaux lorsqu'il a fait la Feuille de Contrôle la fois d'avant. De plus, **le nombre de fois où l'on étudie les matériaux détermine certitude et résultats** (c'est là une donnée majeure concernant l'étude, et elle s'est vérifiée sans le moindre doute en Dianétique et en Scientologie).

AJOUTER DES MATÉRIAUX AUX FEUILLES DE CONTRÔLE

Au début d'un cours, on donne à chaque étudiant une Feuille de Contrôle complète. Une fois qu'il l'a commencé, on n'y ajoute rien. Elle est sous sa forme finale lorsqu'on la lui remet.

On peut y ajouter quelque chose pour ceux qui s'inscrivent plus tard, mais on n'y ajoute rien, une fois le cours commencé.

Les matériaux qui peuvent être ajoutés à un cours, sont ceux qui le mentionnent spécifiquement dans leur distribution. (Exemple : « Cours NED » ou « Cours Classe VIII ».) Ils doivent être spécifiquement destinés au cours. Si la distribution d'une publication dit simplement, par exemple, « Auditeur de NED » ou « Classes IV », on ne doit pas ajouter la publication à ces cours. On doit la distribuer aux lauréats de ce cours.

Seules les publications dont la distribution spécifie « cours _____ » peuvent être ajoutées aux Feuilles de Contrôle de cours. Aucune autre.

L'une des raisons principales pour laquelle la durée des cours s'est allongée, c'est qu'on ajoutait sans distinction des matériaux aux Feuilles de Contrôle. C'est comme cela que le cours de Classe VIII, qui prenait 3 semaines en 1968, était devenu, en 1970, un cours de 8 mois.

Remarque : les Feuilles de Contrôle de Chapeaux sont les seules exceptions. Il faut les mettre complètement à jour en ajoutant tous les nouveaux matériaux qui s'appliquent au Chapeau, que ce soit ou non spécifié dans la distribution des publications. Cela veut dire qu'il

faut ajouter tous les nouveaux matériaux qui appartiennent à la Feuille de Contrôle avant que l'étudiant ne commence son Chapeau. (Réf. HCOPL du 30 sept. 70, À QUOI RESSEMBLE UNE FEUILLE DE CONTRÔLE ?)

LES ORIGINAUX DE FEUILLES DE CONTRÔLE

L'Administrateur doit conserver un original de la Feuille de Contrôle de chaque cours dont il est responsable. Il doit tenir ces originaux à jour, noter toute annulation, toute révision, toute addition et toute correction pour chaque Feuille de Contrôle.

Par conséquent, lorsqu'un étudiant commence un cours, on peut lui donner une Feuille de Contrôle complètement remise à jour selon l'original.

Les Feuilles de Contrôle constituent une aide considérable dans l'étude et une part essentielle de tout entraînement.

En Dianétique et en Scientologie, il est illégal d'administrer un cours, quel qu'il soit, sur quelque sujet que ce soit, sans Feuille de Contrôle.

L. RON HUBBARD

Fondateur

Assisté par l'Unité des
Recherches et des Compilations
Techniques

Accepté par le
CONSEIL D'ADMINISTRATION
de
L'EGLISE DE SCIENTOLOGIE de
CALIFORNIE

HUBBARD COMMUNICATIONS OFFICE
Saint Hill Manor, East Grinstead, Sussex
BULLETIN DU HCO DU 11 JUIN 1969

Repolycopier
Cours de Dianétique
Feuille de Contrôle de Superviseur
Secrétaires de la Dissémination
Secrétaires Techniques
Secrétaires des Qualifications

DU MANQUE DE MATERIAUX

Le manque de matériaux est un point non en place caché et une situation déprimante qui ralentit la formation.

Un cours entier peut être ruiné par le manque de matériaux d'étude.

La vitesse de l'entraînement fut une avancée majeure de 1969. Il ne faut que deux semaines à un mois pour faire un auditeur Dianétique sachant se servir de la Dianétique Standard. Le manque de matériaux d'étude peut être un frein considérable.

La meilleure façon de traiter ce problème est d'avoir une grande quantité de packs d'étude, de livres et de pâte à modeler.

Une autre façon de le traiter est de diviser la Feuille de Contrôle en parties A, B, C et D et d'en mettre différentes sections dans un tout nouveau cours. L'ordre dans lequel l'étudiant les fait n'a pas une grande importance.

Le manque de matériaux tend à se répandre lorsqu'un cours voit de nouvelles inscriptions tous les jours. Il se produit peu à peu une dispersion des matériaux.

Au cours des années passées, les matériaux d'étude ont été un problème continu. Tout le possible est fait pour faciliter les choses. Mais avec l'expansion de la Dianétique, ce point ne cessera probablement jamais d'être un problème. Il requiert réflexion et attention de la part de chaque groupe, Org, Superviseur et Administrateur de Cours.

L. RON HUBBARD
Fondateur

BOARD POLICY LETTER
LETTRE DE RÈGLEMENT DU CONSEIL D'ADMINISTRATION
DU 30 JUILLET 1969RA
RÉVISÉ LE 9 JUIN 1973
RÉVISÉ ET REPUBLIÉ LE 11 AOÛT 1975 EN TANT QUE BPL

ANNULE
HCOPL DU 30 JUILLET 1969R
« Le Tableau de Production de l'Étudiant
le Tableau de Progression de l'Étudiant »

Repolycopier
OES
Secrétaire Technique
D of T
Superviseurs de Cours
Administrateur de Cours

URGENT

TOUS LES COURS

LE TABLEAU DE PROGRESSION DE L'ÉTUDIANT

Chaque Cours de Scientologie et de Dianétique doit avoir un Tableau de Progression de l'Étudiant. Le but de ce Tableau est d'indiquer clairement les progrès de chaque étudiant pendant qu'il fait son cours jusqu'au moment où il obtient un Produit Final de Valeur. Chaque Cours a son propre Tableau.

L'entretien du Tableau se trouve entièrement sous la responsabilité du D of T, même si, normalement, le Superviseur de Cours et l'Administrateur de Cours s'en occupent.

Le Tableau possède une colonne par chaque Section du Cours. On écrit le nom de l'étudiant sur une carte avec la date du commencement et elle est posée dans la colonne de gauche du Tableau. De plus, chaque Section a une carte vide posée horizontalement par rapport au Tableau.

Ces cartes sont posées par l'Administrateur de Cours dès que l'étudiant a été acheminé vers le Cours.

Quand l'étudiant voit le Superviseur de Cours, ce dernier lui donne un objectif pour la terminaison de chaque Section et pour la terminaison finale du cours. Le Superviseur écrit ces dates et le nombre de Sections et les donne à l'Administrateur de Cours qui met ces dates sur les cartes sur le Tableau.

Quand l'étudiant a terminé une Section, on inscrit sur la carte appropriée « FAIT » avec la date en gras. Ceci est fait par le Superviseur de Cours pour qu'il soit toujours conscient de la progression de l'étudiant. On s'en occupe quotidiennement.

Quand une date de terminaison est changée, le Superviseur de Cours l'inscrit sur le Tableau. On ne changera qu'une seule carte si l'étudiant est en retard sur son programme, parce qu'on attend de l'étudiant qu'il récupère le temps perdu et qu'il revienne sur son objectif.

Les cartes sur le Tableau pour les Membres du Personnel sont d'une couleur différente que celle du public.

Si un étudiant est acheminé quelque part dans l'Org et qu'il n'étudie pas à l'heure actuelle, l'Administrateur de Cours met **immédiatement** une carte blanche sur le Tableau à droite de la dernière colonne terminée. On écrit EN ROUGE sur une carte où l'étudiant a été acheminé (Éthique, Qual, Officier Médical, Examineur, etc.), la date et l'heure.

Il est facile, de cette façon, de repérer tout retard et l'étudiant peut être relancé et ramené au Cours, ou poussé à travers les lignes pour une terminaison s'il avait été acheminé en Qual pour une attestation finale ou un examen.

Quand les Orgs de Fondation et de Jour utilisent les mêmes Tableaux, il doit y avoir alors une séparation entre les deux sur le Tableau (par exemple Jour en haut et Fondation en bas, chacune étant clairement indiquée).

ARRIÉRÉS

Lorsque les Feuilles de Contrôle ont été changées ou que les Tableaux de Progression ne sont plus à jour, vous avez un arriéré de l'Administrateur de Cours. C'est la responsabilité du D of T, des Superviseurs de Cours et de l'Administrateur de Cours d'y remédier rapidement. Voici comment le faire :

1. Faites une liste des cours majeurs que vous délivrez ou que vous êtes supposé délivrer. Dans une Org Classe IV, ce serait le Manuel de Base sur l'Étude, HSDC, Cours de C/S de NED, les Niveaux d'Académie de 0 à IV, le Cours de C/S Classe IV, MCSC, HPCSC, OEC. Faites aussi une liste des cours mineurs que vous délivrez, tel que le HQS.
2. Faites une liste de tous les étudiants qui ont été acheminé vers un Cours dans le Département 11.
3. Trouvez combien de Tableaux sont nécessaires pour avoir suffisamment de Tableaux de Progression pour ces cours. On peut mettre plus d'un cours par Tableau si c'est indiqué clairement.
4. Rassemblez le matériel nécessaire : tableaux, adhésif, les cartes-étiquettes, des stylos marqueurs, des punaises, plus les Feuilles de Contrôle des cours pour les références.
5. Préparez les tableaux et accrochez-les. Ajoutez-y les cartes avec les noms de chaque étudiant sous leur cours.
6. Sans interrompre les étudiants qui étudient, vérifiez les Feuilles de Contrôle des étudiants en trouvant quand ils ont commencé leur cours, sur quelle Section de la Feuille de Contrôle ils sont et quels sont leurs objectifs de terminaison en ce qui concerne les Sections restantes.

7. Complétez les Tableaux de Progression en utilisant les données du point 6.
8. Installez une routine de mise à jour des Tableaux de Progression avec les Superviseurs de Cours et les Administrateurs de Cours pour qu'ils la fassent quotidiennement.

TABLEAU DE PRODUCTION DE L'ÉTUDIANT

Le Tableau de Production de l'Étudiant est un outil pour des Officiers de Production tels que D of T, Tech Sec, OES. Avec ça, on peut voir exactement que faire pour obtenir les produits des étudiants.

Le tableau est mis en place et entretenu par le D of T et est mis à jour quotidiennement.

Chaque étudiant qui a été acheminé dans la Division Technique pour de l'entraînement a son nom inscrit sur le tableau. Les cours des Membres du Personnel du Département 11 sont également inscrits sur ce tableau sur des cartes de couleurs différentes. Dans la première colonne à gauche, il y a une carte avec le nom de l'étudiant et la date du début de l'entraînement. À droite, dans la prochaine colonne, il y a une carte pour le premier cours avec la date de la terminaison prévue notée. Dans les autres colonnes à droite, il y a les cartes pour chaque cours Payé du programme de la personne, dans l'ordre où elle les fera, avec la date de la terminaison prévue pour chacun.

Quand l'étudiant complète un cours, on inscrit sur sa carte « FAIT » avec la date.

Les Internats de Qual sont aussi notés dans leur ordre sur le tableau, ainsi le D of T et le Tech Sec peuvent suivre les étudiants.

Si la date déterminée est changée, on le note sur la carte pour ce cours.

Lorsque l'étudiant a terminé tous ses cours, toutes les cartes sont enlevées.

Comme le D of T sait toujours ce que chaque étudiant fait et sa progression, il lui est facile de garder ce tableau à jour.

Ce tableau doit être placé dans la salle de cours.

Le Tableau de Production montre les produits journaliers, hebdomadaires ou mensuels, du Département 11 et des Internats. Il est inestimable pour les Officiers du Produit, spécialement le D of P et le Tech Sec.

Il sert aux Officiers de l'Org pour prédire l'organisation future et l'Établissement en a besoin pour que la production du Département 11 se fasse.

Révisé par
W/O Ron Shafran
C/S 4

Republié en tant que BPL

par la Mission de Flag 1234

Second :
Molly Gilliam

Approuvé par les Aides du
Commodore's Staff
et par le Conseil des Publications

pour les
CONSEILS DES DIRECTEURS
des
ÉGLISES DE SCIENTOLOGIE

.....(NOM DU COURS)

TABLEAU DE PROGRESSION DE L'ÉTUDIANT

NOM & DATE DÉBUT	SECTION I	SECTION II	SECTION III	SECTION IV	SECTION V	SECTION VI	EXAMEN	AUDITING	TERMINAISON
JOE SMITH 20/6/73	21/6/73 DONE 21/6	23/6/73 DONE 22/6	25/6/73	29/6/73	3/7/73	5/7/73	5/7/73	11/7/73	11/7/73

TABLEAU DE PRODUCTION DE L'ÉTUDIANT

NOM & DATE DÉBUT	PRÉ-REQUIS								
JILL JONES 20/6/73	STUD HAT V	HSDC 10/7/73 DONE 10/7	HSDC INTERNSHIP	HSDC C/S					
BOR SMITH 22/6/73	PRD V	LEVEL 0 12/7/73	LEVEL I 31/7/73	LEVEL II 20/8/73	LEVEL III 11/9/73	LEVEL IV 1/10/73	0-IV INTERNSHIP 20/10/73	IV C/S COURSE 16/11/73	
TOM JONES	NONE	HAS 29/6/73	HQS 23/7/73	STUD HAT 30/7/73	HSDC 21/8/73				

HUBBARD COMMUNICATIONS OFFICE
Saint Hill Manor, East Grinstead, Sussex
BULLETIN TECHNIQUE DU HCO DU 16 MARS 1971R

RÉVISÉE LE 29 JANVIER 1975
REPUBLIÉE LE 16 FÉVRIER 1981

(Comme Publication de la Série « Comment faire pour que la Scientologie continue à fonctionner »)
(Publiée également en tant que HCOPL, même date, même titre.)

Repolycopier
Cours de Superviseur de Cours
Feuilles de Contrôle de Superviseur de Cours
LRH Comm, pour qu'il la fasse appliquer

N° 27R de la Série « Comment faire pour que la Scientologie continue à fonctionner »

QU'EST-CE QU'UN COURS ?

En Scientologie, un cours se compose d'une *Feuille de Contrôle* qui contient la liste de *toutes* les actions et de tous les matériaux, et il se compose de *tous* les matériaux cités sur la Feuille de Contrôle, disponible dans l'ordre indiqué.

« Matériaux de la Feuille de Contrôle » signifie les Lettres de Règlement, les Bulletins, les conférences sur bandes, les Publications ronéotypées, n'importe quel livre de référence ou n'importe quel livre mentionné.

Les « matériaux » comprennent aussi la pâte à modeler, les meubles, les magnétophones, les tableaux d'affichage des Bulletins, les Formulaires d'Acheminement, des réserves de Feuilles Roses, le livre d'appel, les dossiers d'étudiants, les meubles-classeurs et tout autre item qui sera nécessaire.

Si vous regardez cela attentivement, vous allez voir qu'il n'est pas écrit « matériaux qui ont été commandés », ou « excepté ceux que nous n'avons pas reçus », ou bien « dans un autre ordre ». Ça veut dire exactement ce que ça veut dire.

Si un étudiant doit recevoir des Rundowns d'audition ou de Clarification de Mots ou s'il doit auditer, cela vient se ranger dans les **actions** et figure sur la Feuille de Contrôle.

Un cours doit avoir un Superviseur. Celui-ci peut être diplômé ou non et être un praticien expérimenté du cours qu'il supervise, mais **il doit être un Superviseur de Cours entraîné**.

On n'attend pas de lui qu'il *enseigne*. On attend de lui qu'il fasse venir les étudiants, qu'il fasse l'appel, qu'il veille à ce que les Vérifications soient donnés correctement, qu'il

viennent à bout des mots mal compris en trouvant ce que l'étudiant ne saisit pas et en l'amenant à saisir. Le Superviseur qui fournit les réponses aux étudiants fait perdre du temps et détruit un cours, car il introduit des données extérieures dans la scène, même s'il est entraîné, et en fait, surtout s'il est entraîné dans le sujet. Le Superviseur n'est **pas** un « instructeur » ; c'est pourquoi on l'appelle « Superviseur ».

Le talent d'un Superviseur consiste à repérer le *dope-off*, l'hilarité et autres manifestations de mots mal compris, et à nettoyer cela ; il ne consiste pas à savoir les données pour pouvoir les dire à l'étudiant.

Un Superviseur doit avoir une idée du genre de questions qu'on va lui poser et il doit savoir où diriger l'étudiant pour que celui-ci trouve la réponse.

L'étudiant *blowe* à la suite de mots mal compris. Un Superviseur sur le *qui-vive* n'a jamais de *blows*, car il les prévient avant qu'ils ne se produisent en remarquant, avant l'étudiant, que celui-ci comprend mal quelque chose et en lui en faisant rechercher la cause.

Il incombe au Superviseur de faire faire la Feuille de Contrôle à l'étudiant entièrement et rapidement, avec un minimum de temps perdu.

Le Superviseur couronné de succès est inflexible. Ce n'est pas un brave lourdaud. Il fixe à chaque étudiant, sur la Feuille de Contrôle, des cibles élevées pour la journée et il le force à les atteindre, sinon, gare.

Le Superviseur a des « minutes de Superviseur » à disposition. Il n'en a qu'un certain nombre. Il a des « heures d'étudiants » à disposition. Il n'en a qu'un certain nombre, il les utilise donc judicieusement et n'en gaspille pas.

Un Superviseur, quelle que soit la taille de son cours, a un Administrateur de Cours qui a des tâches très exactes ; elles consistent à maintenir l'admin du cours, à fournir et à récupérer les matériaux et à n'en perdre aucun, par détérioration ou manque de soins.

Si les paragraphes un à trois ci-dessus sont transgressés, c'est la faute de l'Administrateur de Cours. Il doit avoir suffisamment de Feuilles de Contrôle et de matériaux qui composent ces Feuilles de Contrôle pour pallier aux besoins du cours. Si ce n'est pas le cas, il expédie des télex en 4^{ème} vitesse et fait suer la miméo sang et eau. Il incombe à l'Administrateur de Cours d'envoyer les étudiants sur les lignes, en *Cramming*, en audition ou en *Ethique*, et de les faire revenir sur les lignes.

La composante finale et essentielle d'un cours, ce sont les étudiants.

Si un cours est exactement conforme à cet HCOB, sans qu'il y ait de faux-fuyants, qu'il est dur, que ses horaires sont précis et qu'il est dirigé à la dure, il prendra une expansion maximum et aura beaucoup de succès. S'il diffère de cet HCOB, il y aura une accumulation de gens bloqués quelque part dans l'organisation, des *blows* et des lauréats incompetents.

Le Produit Final de Valeur d'un cours, quel qu'il soit, c'est des diplômés qui peuvent appliquer *avec succès* les matériaux qu'ils ont étudiés et réussir dans le domaine étudié.

C'est là la réponse à la question « Qu'est-ce qu'un cours ? » Si n'importe lequel de ces points n'est pas en place, ce n'est **pas** un cours de Scientologie et il ne produira pas les résultats désirés.

Par conséquent, l'ordre : « Mettez un cours là ! » veut dire mettez *cet HCOB entièrement en vigueur*.

Donc, voici l'ordre : **Quand vous proposez de l'entraînement, mettez un cours là.**

L. RON HUBBARD

Fondateur

Accepté par le

CONSEIL D'ADMINISTRATION

de

L'ÉGLISE DE SCIENTOLOGIE

de CALIFORNIE

HUBBARD COMMUNICATIONS OFFICE
Saint Hill Manor, East Grinstead, Sussex
BULLETIN DU HCO DU 30 OCTOBRE 1978

Reronéotyper
Divisions de Qual
Divisions Techniques
KOTs
Tous les Superviseurs
HCOs
Chapeau de l'Etudiant
Chapeau du Bureau
d'Action de Flag
FOLOs

LES COURS - LEUR SCÈNE IDÉALE

Réf. :

HCO PL du 7 fév. 65 Republ. le 27.8.80	COMMENT FAIRE POUR QUE LA SCIENTOLOGIE CONTINUE À FONCTIONNER
HCO PL du 7 mai 69 II	LE GUIDE DE L'ÉTUDIANT POUR UN COMPORTEMENT ACCEPTABLE
HCO PL du 16 avr. 65	LA « LIGNE CACHÉE DES DONNÉES »
HCO PL du 24 oct. 68	LE SAVOIR-FAIRE DU SUPERVISEUR, COMMENT DIRIGER LA CLASSE
HCO PL du 16 mars 71R	QU'EST-CE QU'UN COURS ?

Il y a deux façons de diriger un cours. Il peut être dirigé de façon Ethique ou de façon non Ethique.

Un cours Ethique, c'est un cours où on applique les HCOBs, où il n'existe absolument pas de données verbales, où les horaires sont strictement respectés, où l'on fait l'appel, où le Superviseur applique toute la Tech de l'étude, etc.

Un cours où l'on fait moins que cela serait un cours non Ethique, et des fois, le cours est si visiblement non Ethique que vous voyez des étudiants qui ne fichent rien, qui arrivent en retard à l'appel, qui prennent des pauses cigarette lorsque ça leur chante, il y a une luxuriance de données verbales, et vous verrez un Superviseur du Cours qui ne fait rien d'autre que rester là à ne rien faire.

Il y a une chose appelée « accord de groupe », et si un nouvel étudiant arrive dans un cours non Ethique, il aura tendance à entrer en accord avec le groupe et à participer.

Il n'y a pas de demi-mesure. Un cours (ou une activité, d'ailleurs) ne peut pas être dirigé de façon semi-standard ou « d'une façon relativement Ethique ». Il doit être dirigé au moyen d'une Tech et d'une Ethique totalement standard. Sinon, le niveau d'Ethique

s'abaissera peu à peu, l'admin cessera d'être en place et la Tech standard dégénérera en « nous appliquons une partie de la Tech lorsque c'est possible ».

Lorsqu'un étudiant ou un Superviseur entre dans une salle de cours et s'aperçoit que les choses ne sont pas Ethiques, ou qu'elles ne sont pas standard, ou encore « qu'elles ne sont pas comme Ron dit qu'elles doivent être », et qu'il ne fait rien d'efficace pour résoudre la situation, alors il finira par en faire partie lui-même ; il entre en accord avec cette situation et finira par contribuer au manque d'Ethique.

Cette situation est largement répandue dans notre société aujourd'hui. Elle ne se limite pas à nos salles de cours. Vous la voyez dans les mariages. Divorcer, briser des foyers, tromper votre conjoint, sont devenus des choses acceptables. Dans le monde des affaires, on vous dit de rouler M. X avant qu'il ne vous roule. C'est de l'accord de groupe. C'est une situation non Ethique sur laquelle on est d'accord.

Alors si une salle de cours est ainsi dirigée, vous aurez des auditeurs qui ne respectent pas leurs rendez-vous d'audition, qui appliqueront la Tech de façon erronée, qui n'arriveront pas à manier l'Ethique de leurs pcs, qui donneront et accepteront des données verbales, qui auront une admin non standard, etc., etc. Vous allez également former des Cadres qui dirigeront des Orgs dont l'Ethique ne sera pas en place et non-respectueuses des Lettres de Règlements. Dans tous les cas, vous êtes en train de vous préparer à des pertes.

C'est donc maintenant un délit qui entraîne une Commission d'Enquête que de permettre, en tant que Superviseur ou MAA (Responsable de l'Ethique), les activités non Ethiques suivantes dans sa classe, Commission d'Enquête à la suite de laquelle il sera déclaré personne suppressive :

1. Ne fait pas l'appel de ses étudiants à l'heure exacte, le matin, après déjeuner et après dîner, ne note pas les absences et n'entreprend pas d'action.
2. Permet aux étudiants de bavarder ou de se balader, ou de prendre des pauses n'importe quand, ou de se tourner les pouces durant les heures de cours.
3. Permet aux étudiants de manger ou de fumer en classe.
4. Permet à des gens d'entrer en classe et de gêner les étudiants pour une raison ou pour une autre.
5. Le Superviseur qui reste là, debout, ou assis à son bureau, et qui ne s'occupe pas activement des étudiants qui ont besoin d'aide.
6. Ne fait pas ce qu'il faut pour que les étudiants terminent leur cours et reçoivent leur certificat.

Il va sans dire que tous les éléments de la HCOPL du 15 mars 71R, QU'EST-CE QU'UN COURS ? doivent être en place dans un cours. Un Superviseur qui ne dirige pas un cours conformément à la Feuille de Contrôle, qui laisse les étudiants étudier sans dictionnaires et sans boîte à démo, qui ne met pas à disposition tous les matériaux, qui n'applique pas entièrement la Tech de l'étude et qui ne se sert pas de la Clarification de Mot, est bien entendu suppressif et devrait l'être déclaré, car il est activement en train de bloquer les Scientologues d'acquérir la Scientologie et d'en retirer des gains.

Les observateurs et les missions de Flag et de FOLO devraient toujours avoir un target où ils s'assurent que ce Bulletin est entièrement respecté.

Voyez-vous, notre succès en ce qui concerne la Mise au Clair de la planète dépend du succès de nos cours, étant donné que c'est là que nous formons nos auditeurs, nos C/Ss, nos Superviseurs et nos Administrateurs, et *c'est là toute l'équipe !*

L. RON HUBBARD
Fondateur

Assisté par le projet des
compilations techniques de LRH

BOARD POLICY LETTER
(LETTRE DE RÈGLEMENT DU CONSEIL D'ADMINISTRATION)
DU 25 MARS 1971R
RÉVISÉ ET REPUBLIÉ LE 27 JUILLET 1974 COMME BTB

Repolycopier
Cours de
Superviseur de Cours
Feuilles de Contrôle

Annule le HCOB du
25 mars 1971, même titre

EXERCICES D'ENTRAÎNEMENT DE SUPERVISEUR

Ce Bulletin contient les différents TRs de Superviseur. Il s'agit des actions fondamentales pour tout Superviseur et lorsqu'ils sont faits selon le règlement les statistiques s'envolent sur n'importe quel cours. Le but de ces TRs est de former l'étudiant Superviseur à effectuer ces actions fondamentales d'un Superviseur afin de produire des personnes bien entraînées qui savent appliquer les données et les appliquent.

Chaque TR doit être fait selon un gradient léger d'abord puis travaillé jusqu'à un bon gradient élevé si nécessaire. L'étudiant Superviseur doit les faire encore et encore jusqu'à ce qu'il les connaisse tous à fond. Il doit s'exercer et s'exercer jusqu'à savoir faire ces actions et les faire quand il supervisera.

Au cours de ces TRs, si l'étudiant se met à rire à cause d'une prise de conscience ou d'une cognition, il ne faut pas lui donner un « raté ». S'il souhaite dire son gain, pas de problème. Ensuite, revenez à l'exercice, ou mettez-y fin.

L'étudiant Superviseur doit toujours avoir avec lui un porte-bloc et une pile de feuilles roses. Il s'agit d'un outil standard d'un Superviseur.

Pour beaucoup de ces exercices, il y a plusieurs coachs. Les « ratés » et les « pass » ne doivent être donnés que par un seul d'entre eux. Par ailleurs, le coach ne doit pas être plus intéressé de faire le malin que d'observer l'étudiant. Il doit veiller à ce que celui-ci fasse l'exercice correctement et coacher avec un objectif. Donner des gains à l'étudiant selon un gradient.

Beaucoup de ces exercices demandent une très bonne intention. Cette intention ne doit pas être mélangée avec de la force ou une valence d'exercice. *Les TR 0 à 9 sont une condition préalable pour ces TRs*, et ils doivent être utilisés dans chacun d'entre-eux.

TR SUP A (TR S 1, BTB du 24 août 71R, EXERCICES DE SUPERVISEUR)

Réf. : HCOB 2 JUIN 71, LA CONFRONTATION ; HCOB 4 JANVIER 73, CONFRONTATION.

Nom : Confronter l'environnement dans la salle de cours.

Commandements : Aucun.

Position : L'étudiant Superviseur est assis n'importe où dans la salle. Le coach est à côté de lui.

Objectif : Apprendre à l'étudiant Superviseur à confronter l'environnement matériel dans lequel il travaillera et à tenir une position par rapport à l'environnement.

Sur quoi mettre l'accent : L'étudiant (le coach) s'assied à divers endroits de la salle de cours. Il doit être capable de confronter divers objets dans la salle, grands et petits. Le coach choisit les objets en commençant par les petits d'abord. L'étudiant confronte l'objet choisi par le coach, qui lui donne un pass une fois qu'il confronte confortablement l'objet ou l'espace et ne présente aucune réaction. Le coach doit choisir des objets et des espaces tels qu'une boîte à démo, une table à laquelle un étudiant est assis, une table à pâte à modeler, une partie du tableau de progression, un graphique d'étudiant, un tableau de progression, le tableau de statistiques entier, une rangée de tables et de chaises, une rangée de magnétophones, l'espace entre deux rangées de tables, l'espace de la salle de cours, etc. Il doit couvrir au moins autant d'objets et d'espaces, pas nécessairement dans cet ordre. Il doit donner un raté pour tout ajout à simplement être là. L'idée est d'amener l'étudiant à pouvoir confronter toute la salle de cours et ses parties jusqu'à ce qu'il puisse le faire confortablement et sache qu'il tient une position par rapport à elle.

TR SUP B (TR S 4, BTB du 24 août 71R, EXERCICES DE SUPERVISEUR)

Réf. : HCOB 2 JUIN 71, LA CONFRONTATION ; EXERCICE À L'ÉLECTROMÈTRE N° 1.

Nom : Toucher l'environnement dans la salle de cours.

Commandements : « Touche le/la _____ (objet) _____. »

« Merci. »

« Lâche le/la _____ (objet) _____. »

« Merci. »

Position : L'étudiant marche à travers la salle avec le coach à son côté.

Objectif : Mettre l'étudiant Superviseur en communication avec son environnement et lui apprendre qu'il s'y trouve des objets réels dont il faut s'occuper.

Sur quoi mettre l'accent : L'étudiant Superviseur et le coach marchent à travers la salle et s'arrêtent devant divers objets. Le coach donne le commandement : « Touche le/la _____. » L'étudiant exécute le commandement. Le coach dit : « Merci. Lâche le/la _____. ». L'étudiant le lâche et le coach lui accuse réception (« Merci. »), etc. Commencez avec des objets petits, puis de plus en plus grands. Par exemple, d'abord un morceau de pâte à modeler ou un objet de boîte à démo, jusqu'à de grands murs et bibliothèques, etc. L'exercice est

réussi lorsque l'étudiant est en bonne communication avec l'environnement et les objets qui s'y trouvent. Il doit être fait avec une bonne intention à la fois de l'étudiant et du coach et ne doit pas être fait bêtement à la va-vite. Le coach doit donner un raté en cas d'hésitation de l'étudiant à toucher un objet ou s'il ajoute une réaction.

TR SUP C (TR S 2, BTB du 24 août 71R, EXERCICES DE SUPERVISEUR)

Réf. : HCOB 2 JUIN 71, LA CONFRONTATION.

Nom : Confronter les étudiants.

Commandements : Aucun.

Position : L'étudiant est assis à un bureau comme s'il était le Superviseur, avec le coach à côté de lui.

Objectif : Entraîner l'étudiant Superviseur à pouvoir confronter les étudiants d'une classe et tenir une position par rapport à eux et ne rien faire d'autre qu'être là.

Sur quoi mettre l'accent : L'étudiant Superviseur s'assied à un bureau d'où il voit toute la salle de cours. Il commence par confronter des personnes individuellement dans la salle. Une fois qu'il peut confronter confortablement un étudiant à la fois, il passe à deux, puis à trois, puis à une rangée d'étudiants, et enfin à toute la classe. Il a le droit de bouger la tête lorsqu'il passe d'un étudiant ou d'un sous-groupe à un autre. L'idée est qu'il soit capable de confronter chaque étudiant de la classe quelle que soit son activité. Puis qu'il soit capable de confronter la classe toute entière. Le coach lui donne un raté pour toute réaction autre que simplement être là avec la classe. Il lui donne un pass lorsqu'il peut confronter confortablement toute la classe, et qu'il veut bien l'avoir dans son espace.

Remarque : Cet exercice est un gradient pour pouvoir contrôler toute la classe.

TR SUP D (TR S 21, BTB du 24 août 71R, EXERCICES DE SUPERVISEUR)

Réf. : HCOPL 16 MARS 71, QU'EST-CE QU'UN COURS ? ; HCOB 13 OCTOBRE 70, CORRECTONS DU SUPERVISEUR DE COURS ; HCOPL 26 JUIN 72, TECH DU SUPERVISEUR.

Nom : Repérer les Indicateurs.

Commandements : Aucun.

Position : L'étudiant se promène dans la salle avec le coach à côté de lui.

Objectif : Entraîner l'étudiant Superviseur à repérer les Indicateurs et lui apprendre qu'il y a des Indicateurs à repérer, et lesquels sont à repérer.

Sur quoi mettre l'accent : L'étudiant Superviseur marche à travers la salle de cours avec le coach. Il a avec lui un porte-bloc, un stylo et du papier. Il marche dans la salle et note les Mauvais Indicateurs et les Bons quand il en voit. Pour n'en citer que quelques uns, le dope-off, les froncements de sourcils, les étudiants bruyants, les tables mal alignées, l'absence de tableau de progression, l'absence de boîte à démo, la confusion due à un gradient sauté, l'attention d'un étudiant qui se disperse, les étudiants qui ne font pas de cognitions, les

étudiants qui font des cognitions, les étudiants attentivement au travail, les tables ordonnées, le tableau de progression affiché et à jour, les graphes affichés et à jour, beaucoup de pâte à modeler pour les étudiants, beaucoup de packs, etc. Ceci ne constitue que **quelques-uns** des Mauvais Indicateurs et des Bons.

L'étudiant les note simplement sur une feuille sur son porte-bloc. Restez simple. L'étudiant apprend qu'il y a des Indicateurs à repérer et ce que sont les Indicateurs. Il reçoit un pass lorsqu'il est capable de repérer rapidement les Indicateurs et de les noter vite et proprement. Vous devrez peut-être répéter l'exercice plusieurs fois jusqu'à ce que l'étudiant soit habitué à tous les Indicateurs présents et puisse les noter rapidement. L'étudiant reçoit un raté la deuxième et la troisième fois s'il manifeste de l'hésitation pour repérer et noter les Indicateurs. A la fin d'une Vérification, le coach vérifie que la liste de l'étudiant est complète et exacte.

TR SUP D-1 (TR S 22, BTB du 24 août 71R, EXERCICES DE SUPERVISEUR)

Réf. : BPL 27 SEPTEMBRE 63RA, LES FEUILLES ROSES DANS LA TECHNOLOGIE DE L'ENTRAÎNEMENT.

Nom : Utiliser des Feuilles Roses.

Commandements : Aucun.

Position : Deux étudiants (coachs) sont assis à une table, ils étudient ou font un exercice. L'étudiant Superviseur est debout à proximité.

Objectif : Entraîner l'étudiant Superviseur à bien observer les étudiants, à évaluer ce qu'il a observé par rapport à la Tech de Superviseur standard, à corriger la Tech non en place et à valider la Tech en place au moyen d'une Feuille Rose.

Sur quoi mettre l'accent : Les étudiants coachs étudient en Jumeaux ou simulent une séance de coaching ou de co-audition. Ils montrent de la Tech d'étude non en place ou de la Tech non en place comme les phénomènes d'un mot mal compris passé, le coach qui ne diminue pas le gradient pour un exercice mettant l'étudiant dans la confusion, des ratés incorrects, etc. L'étudiant Superviseur doit utiliser la procédure complète de Feuille Rose fournie dans le BPL du 27 septembre 63RA. Il reçoit un raté en cas de TR non en place, d'observation incorrecte, d'évaluation incorrecte, de gestion incorrecte, d'admin incorrecte ou s'il ne s'assure pas que les points non en place **soient** réglés. Cet exercice doit être fait plusieurs fois avec différentes situations à traiter. L'étudiant Superviseur reçoit un pass une fois qu'il observe, évalue et s'occupe de la Tech non en place dans la salle de cours, vite et bien, avec une Feuille Rose.

TR SUP E (TR S 16, BTB du 24 août 71R, EXERCICES DE SUPERVISEUR)

Réf. : HCOPL 16 MARS 71, QU'EST-CE QU'UN COURS ? ; BTB 25 JUIN 71, LES OBSTACLES À L'ÉTUDE ; BPL 15 AVRIL 72, DÉMONSTRATION.

Nom : Boîtes à démo.

Commandements : Aucun.

Position : Le coach est assis à une table comme s'il était un étudiant en train d'étudier. L'étudiant Superviseur marche dans la salle de cours comme s'il était le Superviseur.

Objectif : Donner à l'étudiant Superviseur de la réalité sur le fait de marcher dans la salle en tant que Superviseur et lui apprendre à faire utiliser une boîte à démo à un étudiant lorsque c'est nécessaire.

Sur quoi mettre l'accent : L'étudiant Superviseur marche à travers la salle de cours à proximité de la table du coach. Il tient un porte-bloc avec des Feuilles Roses. L'étudiant (coach) à la table doit être en train d'étudier une HCOPL ou un HCOB et manifester, de temps à autre, des phénomènes de manque de masse. Il n'a pas sa boîte à démo sur la table ou ne l'utilise pas. Les deux cas doivent être employés sur l'étudiant Superviseur. Celui-ci doit s'occuper du coach et lui faire prendre et utiliser sa boîte à démo, et régler ainsi les phénomènes de manque de masse. Le coach résiste en renvoyant du Q&A à l'étudiant Superviseur : « Je l'ai perdue hier. »

L'étudiant Superviseur doit persister et faire prendre sa boîte à démo à l'étudiant (coach) et la lui faire utiliser quand c'est nécessaire dans son étude.

Il reçoit un raté en cas de TR non en place, de Q&A ou s'il ne persiste pas jusqu'à ce que l'étudiant (coach) utilise sa boîte à démo, ou encore d'utilisation incorrecte des Feuilles Roses. L'exercice est réussi lorsque l'étudiant Superviseur reconnaît facilement quand un étudiant a besoin d'utiliser sa boîte à démo et obtient que l'étudiant (coach) l'utilise de façon standard.

TR SUP F (TR S 12, BTB du 24 août 71R, EXERCICES DE SUPERVISEUR)

Réf. : HCOPL 24 OCTOBRE 68, SAVOIR-FAIRE DU SUPERVISEUR – DIRIGER LA SALLE.

Nom : Maintenir les tables ordonnées et droites.

Commandements : « Redressez-vos tables, s'il vous plaît » ou « Retirez-de vos tables tout ce qui n'est pas nécessaire, s'il vous plaît. »

Position : Deux étudiants (coachs) ou plus sont assis à deux tables alignées en une rangée. L'étudiant Superviseur marche à dans la salle de cours à proximité.

Objectif : Donner à l'étudiant Superviseur de la réalité sur le fait de marcher dans la salle en tant que Superviseur et l'entraîner à maintenir les tables alignées correctement et sans rien dessus qui ne soit pas nécessaire. L'entraîner également à avoir une présence de Superviseur en faisant cela.

Sur quoi mettre l'accent : L'étudiant Superviseur passe à côté des deux tables des deux étudiants (coachs), qui sont mal alignées ou sur lesquelles se trouvent des choses qui ne sont pas nécessaires comme des journaux, ou des stylos en plus, ou un porte-monnaie, etc. Il doit donner l'ordre qui convient et les étudiants doivent alors y résister un peu ou ne rien faire. Ils peuvent lui donner une raison pour laquelle ils ne peuvent pas le faire ou pour laquelle c'est trop difficile. L'étudiant Superviseur doit persister jusqu'à ce que sa demande soit exécutée.

Une fois qu'il fait bien cela, on peut augmenter le gradient avec à la fois les tables mal alignées et des choses inutiles dessus afin qu'il doive donner les deux ordres.

L'étudiant Superviseur reçoit un raté pour tout autre additif que l'exécution de ses ordres. Il reçoit un pass quand il est capable de se faire obéir rapidement et facilement.

TR SUP G (TR S 13, BTB du 24 août 71R, EXERCICES DE SUPERVISEUR)

Réf. : HCOPL 7 FÉVRIER 65, COMMENT FAIRE POUR QUE LA SCIENTOLOGIE CONTINUE À FONCTIONNER ; HCOPL 24 OCTOBRE 68, SAVOIR-FAIRE DU SUPERVISEUR – DIRIGER LA SALLE.

Nom : Bavardage.

Commandements : « *Es-tu en train de lui faire une Vérification ?* »

« *Bien. Remets-toi à l'étude, s'il te plaît.* »

Position : Deux étudiants (coachs) sont assis l'un à côté de l'autre. L'étudiant Superviseur marche dans la salle à proximité d'eux.

Objectif : Entraîner l'étudiant Superviseur à ne pas autoriser les bavardages dans une salle de cours et à maintenir un 8-C strict sur les étudiants. Lui donner de la réalité sur le fait de marcher dans la salle en tant que Superviseur et lui enseigner la présence de Superviseur par ce qui précède.

Sur quoi mettre l'accent : Les étudiants (coachs) sont assis aux tables comme s'ils n'étaient pas Jumeaux. Ils sont assis à des tables différentes côte à côte. Ils commencent à bavarder entre eux à propos de n'importe quoi. L'étudiant Superviseur s'approche et donne le commandement (question). Il doit obtenir une réponse puis donner le commandement suivant et en obtenir l'exécution. (La réponse des coachs pour cet exercice doit être « *non* ».) Les étudiants inventent des excuses et résistent à la question et à la demande. L'étudiant Superviseur reçoit un raté pour tout additif ou action autre que d'obtenir la réponse à sa question et de faire reprendre l'étude à l'étudiant. Il reçoit un pass lorsqu'il obtient la réponse à sa question et l'exécution de sa demande d'étudier.

TR SUP H (TR S 20, BTB du 24 août 71R, EXERCICES DE SUPERVISEUR)

Réf. : HCOPL 7 FÉVRIER 65, COMMENT FAIRE POUR QUE LA SCIENTOLOGIE CONTINUE À FONCTIONNER ; BPL 21 FÉVRIER 71, LES VÉRIFICATIONS DU SUPERVISEUR.

Nom : Exercice de Vérification ponctuelle.

Objectif : Apprendre à l'étudiant Superviseur à faire des Vérifications ponctuelles aux étudiants sur les matériaux qu'ils ont étudiés et à repérer ainsi les étudiants qui s'écartent de la Tech d'étude et les corriger. Lui rendre réel qu'il s'agit d'une méthode fondamentale pour contrôler la qualité d'un cours et l'aptitude de ses étudiants à appliquer ce qu'ils ont étudié.

Position : Deux étudiants (coachs) sont assis en train d'étudier. Le Superviseur marche dans la salle de cours.

Sur quoi mettre l'accent : L'étudiant Superviseur vérifie ponctuellement les étudiants sur des matériaux qu'ils ont étudiés. Les étudiants (coachs) répondent correctement ou non. L'étudiant Superviseur suit les étapes ci-dessous. Il reçoit un raté en cas de TR non en place, de Feuille Rose incorrecte, d'écart de Tech d'étude non repéré et corrigé, de Vérifications ponctuelles incorrectes ou d'additifs quelconques à simplement vérifier ponctuellement l'étudiant sur le pack, lui donner un pass ou un raté, et lui faire une Feuille Rose. L'exercice est réussi lorsque l'étudiant Superviseur fait correctement les Vérifications ponctuelles.

Étapes :

1. Le Superviseur marche dans la salle de cours.
2. Il prend un pack de matériaux déjà étudiés par l'étudiant.
3. Il donne à l'étudiant une situation à résoudre selon le contenu du pack.
4. Si l'étudiant répond correctement, le Superviseur lui accuse réception et lui fait reprendre l'étude.
5. Si l'étudiant ne répond pas correctement, le Superviseur le renvoie avec une Feuille Rose au matériau qu'il n'a pas compris. Le Superviseur pose également la même question au Jumeau qui, en cas de réponse incorrecte, est également renvoyé avec une Feuille Rose aux matériaux antérieurs.
6. Le Superviseur garde un œil sur les étudiants qui n'ont pas su répondre correctement ; il regarde s'il y a un élément de la Tech d'étude qu'ils n'appliquent pas et le corrige.
7. Le jour suivant, le Superviseur leur fait à nouveau une Vérification ponctuelle pour voir s'ils se sont améliorés. Si ce n'est pas le cas, il leur fait une Vérification ponctuelle sur la Tech d'étude et les renvoie avec une Feuille Rose à ce qui n'est pas en place chez eux à ce niveau.
8. Puis il leur assigne toute revue nécessaire des matériaux qu'ils ont **déjà étudiés**, généralement une Vérification Etoile de tous les matériaux étudiés sur le cours.

TR SUP I (TR S 29, BTB du 24 août 71R, EXERCICES DE SUPERVISEUR)

Réf. : HCOPL 7 FÉVRIER 65, COMMENT FAIRE POUR QUE LA SCIENTOLOGIE CONTINUE À FONCTIONNER ; HCOPL 15 SEPTEMBRE 67, LE CODE DU SUPERVISEUR ; HCOPL 16 MARS 71, QU'EST-CE QU'UN COURS ? ; HCOB 4 SEPTEMBRE 71, N° 19 DE LA SÉRIE SUR LA CLARIFICATION DE MOTS, ALTÉRATIONS ; HCOB 31 AOÛT 71, N° 16R DE LA SÉRIE SUR LA CLARIFICATION DE MOTS, IDÉES CONFUSES ; HCOB 13 MAI 71, COMPRÉHENSION DES MATÉRIAUX PAR L'ÉTUDIANT ; HCOPL 19 AVRIL 65, ÉTHIQUE – RÈGLES POUR L'AUDITION ET L'ENTRAÎNEMENT.

Nom : Gérer les questions d'un étudiant.

Commandements : « *Que dit le matériau ?* »

« *Le matériau se trouve dans (HCOPL, HCOB ou bande).* »

« *Quel mot as-tu mal compris dans (HCOB, HCOPL ou bande) ?* »

« *Qu'as-tu vraiment fait ?* »

Position : L'étudiant (coach) est assis à une table et l'étudiant Superviseur marche dans la salle de cours à proximité.

Objectif : Entraîner l'étudiant Superviseur à ne pas se laisser démonter par les incertitudes ou les « Ne le comprend pas » d'un étudiant, et lui apprendre à trouver le ou les mots que l'étudiant a mal compris. Lui apprendre à ne jamais répondre aux questions d'un étudiant excepté par les réponses ci-dessus. Lui donner de la réalité sur le fait que s'il n'utilise que les commandements ci-dessus, les étudiants arrêteront vite de poser des questions et trouveront les réponses eux-mêmes dans le matériau.

Sur quoi mettre l'accent : L'étudiant Superviseur passe près de la table et l'étudiant (coach) lui pose une question comme : « *Comment est-ce qu'on fait _____ ?* » ou : « *Je ne comprends rien à ça.* » Le Superviseur répond uniquement avec les commandements ci-dessus. Il doit continuer de donner le commandement jusqu'à ce que l'étudiant (coach) l'exécute et obtienne la réponse à ses questions ou la disparition de sa confusion. L'étudiant (coach) doit résister un peu et faire persister l'étudiant Superviseur. Restez simple, sans trop de harcèlement.

L'exercice doit être fait plusieurs fois avec des questions posées de différents types auxquelles le Superviseur peut répondre avec chacun des commandements plus haut. L'étudiant Superviseur reçoit un raté en cas de Q&A ou s'il dit quoi que ce soit d'autre que les commandements. Il reçoit un pass lorsqu'il peut facilement donner les commandements sans essayer d'ajouter quoi que ce soit, et gérer les questions de l'étudiant (coach) à la satisfaction de celui-ci.

TR SUP J (TR S 37, BTB du 24 août 71R, EXERCICES DE SUPERVISEUR)

Réf. : HCOPL 7 FÉVRIER 65, COMMENT FAIRE POUR QUE LA SCIENTOLOGIE CONTINUE À FONCTIONNER ; HCOPL 16 MARS 71, QU'EST-CE QU'UN COURS ? ; BTB 25 JUIN 71, LES OBSTACLES À L'ÉTUDE.

Nom : Les trois obstacles à l'étude.

Commandements : Aucun.

Position : L'étudiant (coach) est assis à une table et l'étudiant Superviseur marche dans la salle de cours à proximité de la table de l'étudiant.

Objectif : Entraîner l'étudiant Superviseur à faire la distinction entre les trois principaux obstacles à l'étude et comment les gérer de manière correcte. Lui apprendre également qu'il y a trois obstacles principaux à l'étude.

Sur quoi mettre l'accent : L'étudiant (coach) manifeste l'un des trois obstacles à l'étude : mot mal compris, gradient sauté ou manque d'équilibre correct entre masse et signification. Le Superviseur doit en faire l'obnose ou découvrir duquel il s'agit et s'en occuper avec lui.

Exemples : L'étudiant (coach) a l'air un peu lourd et fatigué, son regard erre un peu à travers la salle. L'étudiant Superviseur remarque également qu'il n'utilise pas sa boîte à démo. Ou

qu'il n'en a pas. Il lui en fait utiliser une. Ou bien si l'étudiant est en train d'étudier les électromètres, il peut lui en procurer un.

Exemples : L'étudiant (coach) est dans la confusion et incertain. Le Superviseur lui demande à quel endroit ça allait bien, il le ramène à ce point et l'amène à être sûr sur cette étape, puis il le fait passer à l'étape suivante jusqu'à ce qu'il ait une certitude, et ainsi de suite.

L'étudiant Superviseur reçoit un raté s'il ne reconnaît pas duquel des trois obstacles il s'agit et ne le découvre pas par une Communication Réciproque simple, ou s'il ne s'occupe pas du problème de manière standard ou ne fait pas de Feuille Rose correctement. Il reçoit un pass lorsqu'il sait reconnaître duquel des trois obstacles il s'agit ou il peut le découvrir par la Communication Réciproque, et il peut s'occuper des trois de manière simple, avec facilité et de façon définitive.

TR SUP K (TR S 15, BTB du 24 août 71R, EXERCICES DE SUPERVISEUR)

Réf. : HCOPL 16 MARS 71, QU'EST-CE QU'UN COURS ? ; HCOPL 10 AVRIL 64, LES COURS DE SCIENTOLOGIE.

Nom : Définir des cibles et des quotas.

Commandements : Aucun.

Objectif : Apprendre à l'étudiant Superviseur à fixer quotidiennement des cibles et des quotas élevés avec les étudiants.

Position : L'étudiant (coach) est assis en train d'étudier. L'étudiant Superviseur est debout près de lui.

Sur quoi mettre l'accent : L'étudiant est assis en train d'étudier. Le Superviseur s'approche lors de ses tournées de ciblage quotidiennes. Il fait les étapes ci-dessous afin d'augmenter la production de l'étudiant. Il reçoit un raté en cas de TR non en place ou de procédure incorrecte. L'exercice est réussi lorsque l'étudiant Superviseur peut correctement cibler l'étudiant et définir avec lui des quotas de points, et obtenir son accord qu'il peut y arriver.

Étapes :

1. Le Superviseur s'approche de l'étudiant et demande à voir sa Feuille de Contrôle.
2. Il vérifie que l'étudiant fait la Feuille de Contrôle dans le bon ordre (si ce n'est pas le cas, il cherche le MU qui a été passé juste avant le changement de l'ordre).
3. Il examine ensuite la Feuille de Contrôle et décide à quel point de la Feuille de Contrôle cet étudiant particulier pourrait arriver en travaillant à fond. Il dit à l'étudiant qu'il veut qu'il arrive « ici aujourd'hui » (en montrant l'endroit sur la Feuille de Contrôle et en faisant une marque à ce point).
4. Le Superviseur fixe ensuite un quota de points avec l'étudiant, plus élevé que ce qu'il a fait jusque là. Le quota dépend de l'étudiant mais il ne doit pas être inférieur à 600 points pour un étudiant à temps complet. Il peut être beaucoup plus élevé selon l'étudiant.

5. Le Superviseur passe à l'étudiant suivant. L'étudiant (coach) doit protester contre une cible aussi élevée et donner toutes les raisons pour lesquelles il ne peut pas y arriver : « Je me sens mal aujourd'hui », ou « J'ai eu une dispute avec mon frère », etc. L'étudiant Superviseur doit persister et amener l'étudiant à savoir qu'il peut atteindre la cible simplement en utilisant la technologie standard.

L'étudiant Superviseur reçoit un raté s'il fait du Q&A, s'il ne persiste pas jusqu'à montrer à l'étudiant qu'il peut atteindre la cible, ou en cas de n'importe quel autre ajout au ciblage de l'étudiant.

Il reçoit un pass lorsqu'il est capable de donner une cible au coach et d'amener celui-ci à savoir qu'il peut l'atteindre. Cet exercice peut être fait plusieurs fois de suite avec de plus en plus de résistance de la part du coach.

Remarque : Si l'étudiant (coach) émet des originations, l'étudiant Superviseur doit simplement en accuser réception gentiment avant de fixer la cible. Il ne doit pas s'occuper des problèmes de l'étudiant avec de la 2WC ici. Le but de cet exercice est d'amener l'étudiant Superviseur à être capable de persister dans le ciblage d'un étudiant quelles que soient les considérations de celui-ci.

Le seul cas où l'on peut fixer moins que le quota de points minimum comme 600 points par jour pour un étudiant à temps complet, est lorsque l'étudiant fait peu de points mais qu'il en fait de plus en plus chaque jour.

TR SUP L (TR S 33, BTB du 24 août 71R, EXERCICES DE SUPERVISEUR)

Réf. : HCOPL 24 SEPTEMBRE 64, INSTRUCTION ET EXAMEN, COMMENT ÉLEVER LEUR QUALITÉ ; CONFÉRENCE SUR L'ÉTUDE DE LRH DU 13 AOÛT 64, L'ÉTUDE ET L'ÉDUCATION ; BTB DU 25 JUIN 71, LES OBSTACLES À L'ÉTUDE.

Nom : S'occuper d'un étudiant sur le point de blower.

Commandements : Aucun.

Position : L'étudiant (coach) est assis à une table, le Superviseur va s'occuper d'un étudiant sur le point de blower. Lui donner également de la réalité sur le fait de marcher dans la salle de cours et de repérer ce qui ne va pas.

Sur quoi mettre l'accent : L'étudiant (coach) commence à montrer des manifestations de blow. Il regarde autour de lui comme s'il voulait blower ou se lève effectivement et commence à partir, ou bien il demande à quitter la salle de cours pour une raison qui ne se justifie pas. L'étudiant Superviseur doit utiliser la 2WC et découvrir ce qui se passe, remonter en arrière et trouver l'incompris initial. Il devra peut-être même d'abord retenir l'étudiant physiquement. Si celui-ci est trop perturbateur, il devra être envoyé en Éthique s'il ne peut être calmé par de la 2WC.

L'étudiant Superviseur reçoit un raté s'il ne persiste pas jusqu'à trouver l'incompris initial et le résoudre, ou pour faire autre chose que de s'occuper seulement de l'étudiant et le remettre à l'étude ou l'envoyer en Éthique. Il reçoit un pass une fois qu'il est capable de s'occuper de l'étudiant rapidement et avec facilité.

TR SUP M (TR S 38, BTB du 24 août 71R, EXERCICES DE SUPERVISEUR)

Réf. : HCOPL 7 FÉVRIER 65, COMMENT FAIRE POUR QUE LA SCIENTOLOGIE CONTINUE À FONCTIONNER ; HCOPL 16 MARS 71, QU'EST-CE QU'UN COURS ?

Nom : Exercice complet du Superviseur.

Commandements : Voir les TRs de Superviseur précédents.

Position : Au moins cinq étudiants (coachs) sont assis à plusieurs tables alignées en deux rangées. L'étudiant Superviseur marche dans la zone, entre les deux rangées.

Objectif : Combiner tous les TR précédents pour le gradient final des exercices de supervision. Entraîner l'étudiant Superviseur à être un Superviseur complet et à être capable de résoudre n'importe quelle situation qui survient. Entraîner le Superviseur à s'occuper de plusieurs étudiants rapidement et à créer un environnement ordonné où la Tech soit en place et utilisée.

Sur quoi mettre l'accent : Le Superviseur marche dans la salle avec un porte-bloc, des Feuilles Roses et un stylo. Les coachs commencent à manifester tous les problèmes qu'ils veulent : dope-off, bavardage, zone en désordre, tables non alignées, voix fortes, etc. Le Superviseur doit s'occuper de chacun d'eux jusqu'à ce que toute la zone soit calme et ordonnée avec la Tech en place.

Il doit également décider de quels problèmes il doit s'occuper en premier. Par exemple, si un étudiant manifeste du dope-off et qu'un autre a sa zone en désordre, il faut s'occuper d'abord du dope-off, puis de la zone en désordre. Ou si deux étudiants font beaucoup de bruit et qu'un autre n'utilise pas de boîte à démo, il peut être préférable de s'occuper rapidement du bruit en premier car il est susceptible de perturber toute la salle de cours. L'objectif également, est que le Superviseur doit apprendre à s'occuper des problèmes dans l'ordre qui convient.

Une fois que le Superviseur s'est occupé d'un étudiant (coach), celui-ci ne doit plus présenter de problème. Il ne doit pas commencer à manifester autre chose. L'exercice est réussi lorsque l'étudiant Superviseur s'est occupé de tous les étudiants et a produit un environnement ordonné avec la Tech en place. L'étudiant Superviseur reçoit un raté pour tout TR précédent non en place : Feuilles Roses, gestion des mots mal compris, mise en ordre de l'environnement matériel, etc.

Cet exercice doit être fait plusieurs fois selon un gradient de problèmes de plus en plus gros. Un des coachs est désigné pour les instructions de coaching. A la fin, l'étudiant Superviseur sera capable de s'occuper complètement d'une nuée de problèmes grossiers, rapidement et avec facilité.

D of T Flag

Révisé et republié comme BTB

par la Mission de Flag 1234

Resp. : CPO Andrea Lewis

Second : Molly Harlow

Autorisé par l'AVU
pour les

CONSEILS D'ADMINISTRATION
des
ÉGLISES DE SCIENTOLOGIE

BOARD POLICY LETTER
(LETTRE DE RÈGLEMENT DU CONSEIL D'ADMINISTRATION)
DU 21 FÉVRIER 1971

Repolycopier
Secrétaire Technique
Dir de l'Entraînement
Chapeau de Superviseur
Chapeau de l'Étudiant
Chapeau du Secrétaire de Qual
Chapeau de Cramming

LES VÉRIFICATIONS DU SUPERVISEUR

Les seules Vérifications données par un Superviseur de Cours sont celles qui portent sur les HCOPLs, les HCOBs et les conférences qui ont affaire avec la procédure et de la technologie des Vérifications.

Le Superviseur de Cours veille à ce que ses étudiants soient chapeautés de façon adéquate en tant qu'étudiants avant qu'ils ne commencent à étudier. La partie la plus importante du Chapeau de l'Étudiant est bien sûr comment donner des Vérifications à son Jumeau.

Il doit être très compétent dans son savoir-faire, car une grande partie de l'avenir de la Scientologie dépend de cela. Une Vérification incompétente peut bloquer la progression d'un auditeur et provoquer des ratés dans son audition.

Le Superviseur de Cours s'assure que ses étudiants soient capables d'excellentes Vérifications. Il assigne des Jumeaux pour l'étude. Il vérifie la qualité de leurs Vérifications.

Si elle est excellente, il les laisse continuer. Si elle nécessite une correction, il leur donne une Vérification sur les matériaux concernant les Vérifications qui corrigeront les erreurs trouvées.

Ces matériaux sur les Vérifications sont les seuls sur lesquels il donne personnellement des Vérifications aux étudiants.

Le Superviseur de Cours doit être attentif afin de détecter toute violation de la tech des matériaux sur les Vérifications. Son utilisation de la Communication Réciproque avec ses étudiants exposera de telles anomalies, quoi que cela puisse manier ou révéler.

Le Superviseur fait des rondes dans sa classe en permanence. Il vérifie où en sont les étudiants sur leur Feuille de Contrôle. Il donne des Vérifications au hasard sur les matériaux vérifiés jusqu'à présent. Chaque chose sur laquelle un étudiant a reçu un raté est aussi vérifiée chez son Jumeau. Des Feuilles Roses sont données sur les matériaux ayant reçus un raté. Des erreurs dans la façon de donner des Vérifications reçoivent aussi une Feuille Rose.

La solution aux Vérifications incorrectes données par les étudiants est une étude plus approfondie des matériaux portant sur les Vérifications, et non pas que le Superviseur prenne en charge toutes les Vérifications pour tous les matériaux de cours lui-même.

Le Superviseur de Cours fait tout ce qui est nécessaire pour s'assurer que les Vérifications soient données de façon compétente, efficace et strictement conforme aux HCOPLs, aux HCOBs et aux conférences sur le sujet.

Lorsque l'on constate qu'après terminaison d'un cours, un étudiant présente des lacunes dans son application des matériaux, les actions de Qual seront de ré-entraîner le Superviseur sur les matériaux autorisés de Vérification en plus de toute action entreprise sur l'auditeur.

Conformément aux Lettres de Règlement de Crime Majeur de 1966, le Superviseur de Cours doit recevoir une Vérification de catégorie étoile sur tous les matériaux faisant partie de son poste avant de pouvoir prendre le poste.

Communicateur personnel
de LRH

selon les notes de
L. RON HUBBARD
Fondateur

HUBBARD COMMUNICATIONS OFFICE
Saint Hill Manor, East Grinstead, Sussex
LETTRE DE RÉGLEMENT DU HCO DU 24 OCTOBRE 1968
PUBLICATION II

Repolycopier
Superviseurs
Dir de l'Entraînement
Chapeau de Superviseur
Feuille de Contrôle de Superviseur

SAVOIR-FAIRE DU SUPERVISEUR

MANIEMENT DE L'ÉTUDIANT

Pour être bien capable, un Superviseur doit être lui-même complètement entraîné sur le Niveau qu'il supervise. Et il est bien préférable d'être un Classe VIII avec une compréhension complète de la Tech Standard.

Autrefois, la tech s'est effilochée à travers la planète et finalement, il y a eu tellement d'écarts, qu'il a fallu la sauver d'urgence. Il s'ensuit que la mauvaise supervision a dû précéder les écarts de tech. Donc, ce n'est pas une affaire légère que de ne pas connaître son travail en tant que Superviseur et ne pas connaître les conséquences de la mauvaise ou de la non-application des données d'étude.

Celles-ci doivent être connues. Comme l'étudiant est un étudiant, il s'ensuit quelque bonne volonté à apprendre. Ceci doit être validé et encouragé y compris les gains non exprimés comme dans le TR 4.

Comme il ou elle est là pour étudier, l'attention doit être dirigée et maintenue dans ce sens et toute déviation doit être repoussée et effacée durant la période réservée à l'étude.

Pour toutes difficultés qui surgissent (et il y en aura pendant l'étude) référez l'étudiant aux matériaux qu'il vient d'étudier. Localisez, indiquez et faites définir le mot mal compris.

Maniez tout étudiant ayant des difficultés avec l'étude :

- a. En vous servant des matériaux qu'il est en train d'étudier.
- b. En vous servant des matériaux qu'il vient d'étudier.
- c. En trouvant ce qui, d'après lui, lui crée des ennuis.
- d. En examinant la zone ANTÉRIEURE à cela et en trouvant ce qui le bloque.
- e. Le Remède A et B manie également cela.
- f. N'envoyez pas un étudiant en Revue à moins qu'il ne l'origine, puis envoyez-le à l'Examineur.
- g. Si l'étudiant n'applique pas les données sur le dope-off et les malentendus, alors une Feuille Rose sur les HCOBs maniera cela. Le HCOB du 11.10.67,

L'ENTRAÎNEMENT À LA TABLE À PÂTE À MODELER, est très profitable lorsqu'il est appliqué *exactement*.

Quelquefois, il semble que vous ayez un étudiant différent ou difficile sur votre cours.

Les mêmes règles s'appliquent. La Tech Standard est applicable et marche dans tous les cas.

Ce que vous faites et utilisez met les choses en place dans leurs esprits. Aussi ne renoncez pas. Continuez jusqu'à ce le gars attrape l'idée, le fasse lui-même et commence à clarifier les malentendus de la manière standard.

Il le fera sur lui-même, puis sur les autres.

L. RON HUBBARD
Fondateur

HUBBARD COMMUNICATIONS OFFICE
Saint Hill Manor, East Grinstead, Sussex
BULLETIN DU HCO DU 10 MARS 1965

Repolycopier
Etudiants de Saint Hill
Co-auditing R6 de Saint Hill
Scientologie 0
Scientologie VI

LES MOTS ET LES BOURDES DUS AUX MOTS MAL COMPRIS

Il est apparu à mon attention que des mots qu'un étudiant a mal compris et qu'il a clarifiés peuvent rester une source de trouble. Et les matériaux de la R6 subissent le même sort lorsque l'activité de l'électromètre diminue.

Voici comment ça se passe. L'étudiant tombe sur un mot qu'il ne comprend pas. Il regarde dans le dictionnaire, il trouve un substitut et se sert de celui-là.

Bien entendu, le premier mot est toujours mal compris et continue de le tracasser.

Exemple : (phrase d'un texte) « La taille en était gargantuesque. » L'étudiant cherche « gargantuesque » dans le dictionnaire, trouve : « Comme Gargantua, énorme », emploie « énorme » comme synonyme et lit ainsi la phrase du texte : « La taille en était énorme. » Un petit moment plus tard, il est toujours incapable de comprendre le paragraphe qui suit « gargantuesque » dans le texte. L'étudiant tire la conclusion suivante : « Bon, eh bien, ça ne marche pas. »

Le principe est le suivant : Lorsqu'on passe un mot qu'on ne comprend pas, on devient lourd, et dès l'instant où l'on repère le mot qu'on n'avait pas saisi, on s'épanouit. En fait, cet épanouissement se produit, qu'on définisse le mot ou non.

Mais remplacer par un *autre* mot le mot existant, que ce soit au Niveau 0 comme au Niveau VI, cela gâche tout.

Prenons l'exemple ci-dessus : « Enorme » n'est pas « gargantuesque », ce sont des synonymes. La phrase dit : « La taille en était gargantuesque ». Elle ne disait *pas* : « La taille en était énorme ». Vous ne pouvez pas vraiment remplacer un mot par un autre, au Niveau 0 ou au Niveau VI, sans avoir autre chose qu'une altération. Alors un incompris subsiste au Niveau 0 et l'électromètre s'arrête au Niveau VI. Ce n'est tout simplement pas ce qui était dit ou pensé.

La procédure *correcte* consiste à regarder *le* mot employé, à bien le définir et à le comprendre.

Dans ce cas, le mot était « gargantuesque ». Très bien, qu'est-ce que c'est ? Cela veut dire, d'après le dictionnaire, « comme Gargantua ».

Qui était Gargantua ou *qu'*est-ce que c'était ? Le dictionnaire dit que c'était le nom d'un roi gigantesque, dans un livre écrit par l'auteur Rabelais. Hourrah, pense l'étudiant, la phrase voulait dire : « C'était de la taille d'un roi gigantesque ». Oh ! Encore la même erreur, comme pour « énorme ». Mais nous approchons.

Alors que faire ? Employez « gargantuesque » dans quelques phrases de votre cru, et bing ! Vous comprenez soudain le mot qui était employé.

Maintenant, vous lisez correctement : « La taille en était gargantuesque ». Et qu'est-ce que ça veut dire ? Ça veut dire : « La taille en était gargantuesque ». Et rien d'autre.

Pas moyen d'y échapper, mon vieux. Il vous faudra apprendre le bon anglais (le bon français, NDT), pas les 600 mots de l'anglais de base (du français de base, NDT) pour écolier, où quelques synonymes sont substitués à tous les grands mots.

Et, en aparté (comme ils font au théâtre), je peux dire qu'un sacré nombre de gens ont un bon bout de chemin à parcourir, pour trouver des bourdes.

(Les données de ce HCOB m'ont été fournies par Mary Sue Hubbard et
soumises à mon attention par Ian Tampion.)

L. RON HUBBARD
Fondateur

HUBBARD COMMUNICATIONS OFFICE
Saint Hill Manor, East Grinstead, Sussex
BULLETIN DU HCO DU 20 SEPTEMBRE 1968

Repolycopier
Classe VIII

HILARITÉ

Lorsque vous voyez de l'hilarité chez quelqu'un sur un poste, réalisez que c'est parce qu'il ne comprend pas ce qu'il fait.

Il est ignorant sur un sujet et *au-dessus*, il y a de la confusion, et au-dessus de la confusion on voit de l'hilarité.

Les gens qui se moquent d'une action ou d'une responsabilité utile et sérieuse ne la comprennent pas, c'est tout.

Il existe des remèdes. Il y a l'instruction ou le Remède B. Et ils doivent être utilisés.

Mais cette hilarité n'en reste pas moins une sorte de démence. Freud disait que les gens qui ne comprennent pas quelque chose gloussent parfois d'une manière embarrassée. Je prends rarement des données de lui mais dans ce cas, il avait raison. C'était une bonne observation.

Toutefois, il n'avait pas de remède.

Toute une zone peut être dans une sorte d'hilarité lorsque son personnel ne comprend pas ce qu'il fait.

Si vous voyez quelqu'un manifester de l'hilarité, faites-lui recevoir un Remède B en Qual.

L'hilarité est un genre particulier de gloussement embarrassé. Vous la reconnaîtrez quand vous en verrez.

L. RON HUBBARD
Fondateur

HUBBARD COMMUNICATIONS OFFICE
Saint Hill Manor, East Grinstead, Sussex
LETTRE DE RÈGLEMENT DU HCO DU 16 SEPTEMBRE 1964
(Republiée le 21 juillet 1967)

Repolycopier
Franchises
Tous les étudiants
Divisions Techniques
Divisions de Distribution

COMPRÉHENSION
ET
CONFÉRENCES ENREGISTRÉES

Lorsque l'on fait écouter une conférence enregistrée à des étudiants (en groupes ou individuellement), il faut leur dire de noter tout mot ou expression qu'ils ne comprennent pas afin de pouvoir en chercher l'explication dans le dictionnaire de Scientologie, dans un dictionnaire général ou dans leurs matériaux techniques.

Le Superviseur devrait donner une courte explication si le mot ou l'expression relève d'un niveau d'entraînement supérieur à celui auquel se trouve l'étudiant, ou renvoyer celui-ci à la définition détaillée dans les publications, s'il relève du même niveau ou d'un niveau inférieur.

L. RON HUBBARD
Fondateur

Repolycopier

Série de la Clarification de Mots n°37

PETITS DICTIONNAIRES

(Petit : réduit, insignifiant)

Pour ce qui est d'apprendre le sens des mots, les petits dictionnaires sont très souvent plus un grand risque qu'une aide.

Les définitions qu'ils donnent tournent souvent en rond. Par exemple : « **Chat** : animal. » et « **Animal** : chat. » Ils ne donnent pas suffisamment de sens pour qu'on sorte de ce cercle vicieux.

Les sens qu'ils donnent sont souvent impropres à obtenir un réel concept du mot.

Ils renferment trop peu de mots et omettent même souvent des mots courants.

Les **énormes** dictionnaires peuvent aussi plonger dans la confusion ; les mots qu'ils utilisent dans les définitions sont souvent trop longs ou trop rares, ce qui oblige à regarder 20 mots nouveaux pour saisir le sens du premier mot.

Les meilleurs dictionnaires sont les très grands dictionnaires pour enfants comme le « WORLD BOOK DICTIONARY ». (Un dictionnaire de Thorndike et Barnhart publié exclusivement pour Field Enterprises Educational Corporation, Merchandise Mart Plaza, Chicago, Illinois 60654 ou Doubleday & Company. Il s'agit d'un dictionnaire spécial d'une série complète de Thorndike-Barnhart. Field Enterprises ont des bureaux à Chicago, Londres, Rome, Sydney et Toronto. Le World Book Dictionary se compose de deux volumes de 28,5 sur 22 sur 5,8 cm ; il ne s'agit donc pas d'un petit dictionnaire ! Il définit également le mot Dianétique correctement et n'est pas dévolu à une propagande visant à rééduquer le public comme les dictionnaires Merriam Webster's.)

Les petits dictionnaires de poche peuvent avoir une utilité pour voyager et lire les journaux, mais ils causent vraiment des ennuis aux gens. J'ai vu des gens regarder autour d'eux dans une confusion totale après avoir trouvé un mot dans un de ces dictionnaires, car le petit dictionnaire ne donnait pas le sens général ou le deuxième sens dont ils avaient vraiment besoin.

Donc le petit dictionnaire peut convenir à votre poche, mais pas à votre esprit.

L. RON HUBBARD
Fondateur

BOARD POLICY LETTER
(LETTRE DE RÈGLEMENT DU CONSEIL D'ADMINISTRATION)
DU 27 SEPTEMBRE 1963RA
RÉVISÉ LE 9 JANVIER 1973
RÉVISÉ ET REPUBLIÉ LE 16 JUIN 1974 COMME BPL
(Révision dans ce type de caractère)

Repolycopier
Chapeaux et Cours de Superviseur de Cours
Cours du Chapeau de l'Étudiant
Chapeaux de Tech
Chapeaux de Qual

ANNULE LA LETTRE DE RÈGLEMENT DU 27 SEPTEMBRE 1963R
MÊME TITRE

**LES FEUILLES ROSES DANS
LA TECHNOLOGIE DE L'ENTRAÎNEMENT**

INTRODUCTION

La technologie de l'émission des Feuilles Roses a été développée par LRH en 1963 à Saint Hill. J'ai piloté et développé, sous ses ordres, la procédure durant le Cours d'Instruction Spécial de Saint Hill original où a été développée une grande partie de la technologie de l'entraînement d'aujourd'hui.

La première fois que l'on a appliqué la Feuille Rose, c'était dans le co-audit de Saint Hill où tous les étudiants auditaient dans une seule et grande pièce. Plus tard, on en a élargi l'emploi et on s'en est servi pour corriger, avec d'excellents résultats, les erreurs dans les séances de coaching, étant donné que la supervision du coaching a toujours été l'une des fonctions primordiales d'un Superviseur de Cours.

Plus tard, comme l'a récemment indiqué Herbie Parkhouse, la Lettre de Règlement du 20 décembre 1970 a été publiée. Cette PL altérisait la procédure de la Feuille Rose en en faisant un type d'action de correction d'outpoint, de correction d'outpoint « à la va-vite ». D'après l'expérience d'Herbie cela ne fournit pas le **Pourquoi** fondamental des erreurs de l'étudiant, cela a tendance à invalider et à bouleverser l'étudiant. Cette dernière PL substituait également les Feuilles Roses aux Ordres de Cramming, lesquels sont deux fonctions séparées et distinctes.

La PL de 1970 sur les Feuilles Roses est par conséquent annulée et l'original republié avec quelques corrections mineures pour l'aligner avec la procédure courante et la terminologie. Voici le texte :

POURQUOI LES FEUILLES ROSES ?

Toute l'étude du monde ne va pas faire un auditeur ou un coach. L'étude des données et de la théorie de l'audition est d'une importance capitale. Il est essentiel que vous perfectionniez vos exercices pratiques. Mais ce qui compte finalement, c'est : « Avez-vous des résultats avec votre pc ? » Le fait que vous obteniez ou non des résultats dépend *entièrement* de l'application ou non des données et de la théorie que vous avez apprises et de l'utilisation de la compétence pratique que vous avez développée.

Le pont entre l'étude des données et le développement des compétences pratiques et leur application concrète dans l'audition ou lors d'une séance de coaching peut être grandement soutenu par le système de la supervision de l'entraînement au moyen des Feuilles Roses. L'aptitude d'un étudiant à appliquer la Tech de l'étude à lui-même et à son jumeau peut aussi être grandement soutenue par le système de la supervision de l'entraînement au moyen des Feuilles Roses.

COMMENT UTILISER LES FEUILLES ROSES

1. Mettez deux feuilles roses de format habituel séparées par une feuille de carbone sur un sous-main portatif.
2. En haut de la feuille, mettez le nom de l'étudiant, de l'étudiant auditeur ou du coach que vous observez, la date et le nom de l'observateur.
3. Faites une large colonne à droite et inscrivez « Observations » ; puis, à partir du centre, à gauche, faites une colonne plus étroite et marquez « Théorie et pratique assignées » et faites deux colonnes encore plus étroites à gauche du centre, avec « Coach » et « Superviseur ».
4. Armé de tout cela et de votre stylo bille, allez dans le voisinage de l'étudiant ou de la séance d'audition ou de coaching que vous allez observer, assez près pour voir et entendre ce qui se passe sans perturber.
5. Dans la grande colonne nommée « Observations », inscrivez exactement ce qui se passe pendant la séance, la séance de coaching ou pendant que l'étudiant et son jumeau sont en train d'étudier.

La plupart des gens ont beaucoup de mal à le faire (surtout quelqu'un dont le Niveau de Cas ne lui permet que de « confronter ses propres évaluations »). Ne cherchez pas des erreurs dans l'étude, l'audition ou le coaching. Contentez-vous de regarder et de noter ce qui se passe. N'inscrivez pas d'évaluations. N'inscrivez pas d'invalidations. Ne tentez pas de corriger ou d'enseigner dans

la colonne « Observations ». Contentez-vous d'observer la séance et de noter ce qui se passe.

6. Une fois que vous avez rempli une page ou plus dans la colonne des « Observations », c'est le moment d'évaluer. Étudiez ce que vous avez observé et voyez si quelque chose s'écarte vraiment de l'utilisation standard de la Tech d'étude ou de la théorie correcte et de la pratique de l'audition ou du coaching.
7. Dans la colonne « Théorie et pratique assignées », inscrivez la date et le titre exact du Bulletin ou de la bande qui contient les données correctes ou le titre exact de l'exercice pratique qui corrigera l'erreur que vous avez notée dans la colonne « Observations ».

Si une séance que vous avez observée était un gâchis complet, c'est qu'une base quelconque, un fondement essentiel de l'audition ou du coaching fait défaut dans le répertoire de l'étudiant. Ne surchargez pas l'étudiant d'exercices et d'étude de la théorie. Examinez attentivement votre colonne « Observations » et il vous apparaîtra soudain que cet étudiant n'a pas la moindre idée du cycle de l'audition ou qu'il ne voit pas la différence entre l'aiguille et le TA de l'électromètre. Si vous n'arrivez toujours pas à trouver la difficulté majeure, vous pouvez toujours faire asseoir l'étudiant et lui demander quelque chose comme : « Qu'est-ce qui se passe quand tu t'assois en face d'un pc ? » ou « À quoi sert l'électromètre ? » Vous serez surpris de certaines réponses que vous obtiendrez.

D'un autre côté, il pourrait vous arriver de vous rendre compte que vous avez rempli plusieurs pages de Feuilles Roses sans faire état de la moindre erreur. L'étudiant n'a pas fait la moindre bourde, ou bien l'exercice de coaching se passe bien, ou bien la Tech standard de l'étude est appliquée. C'est bien – donnez-lui la Feuille Rose, sans aucune tâche. Cela l'aidera toujours.

8. Donnez l'original de la Feuille Rose à l'étudiant et classez la copie carbone dans le dossier de Feuilles Roses de l'étudiant. Quand l'étudiant retourne l'original une fois complété et qu'il comporte toutes les signatures nécessaires, vous jetez la copie carbone et vous la remplacez par l'original complété.

EXEMPLES DE FEUILLES ROSES

Voici un exemple d'une Feuille Rose médiocre :

*THÉORIE ET PRATIQUE
ASSIGNÉES*

OBSERVATIONS

HCOB 26 juillet 63
« Coaching du Matériel
de la Théorie »

Ne sait pas comment coacher.

HCOB 24 mai 68
« Coaching »

S'énervé avec son jumeau et
essaye de lui expliquer le texte.

HCOPL 7 février 65
« Comment faire pour que
la Scientologie continue à fonctionner »

Dans l'exemple ci-dessus, le Superviseur a évalué, invalidé, et il n'a fait que des commentaires généraux. Il se peut que tout cela soit vrai, mais les observations n'aident pas le Coach et les tâches assignées ne mettent pas le doigt sur le problème majeur parce que le **Pourquoi** du bouleversement n'a pas été découvert.

Voici maintenant une Feuille Rose qui aiderait lors d'une même situation :

*THÉORIE ET PRATIQUE
ASSIGNÉES*

OBSERVATIONS

L'étudiant s'est retrouvé groggy. Le Coach a fait trouver à son jumeau un mot mal compris et l'étudiant s'est épanoui, mais il avait toujours des difficultés à comprendre les matériaux. Le Coach lui a fait faire une démo, mais comme il mettait longtemps, le Coach s'est énervé et a démontré le concept à la place de l'étudiant.

BTB 7 février 72 (II) « La Méthode 3 de
Clarification de Mots par le jumeau de
l'étudiant »

WC N° 4 par le Superviseur.

En faisant de la 2WC avec le coach, j'ai découvert qu'il ne savait pas poursuivre une Clarification de Mots mal compris jusqu'à ce que le jumeau soit VGIs et puisse démontrer les matériaux avec facilité.

Dans le second exemple de la même situation, le Superviseur ne tente pas d'évaluer mais il se contente d'observer et de noter ses observations. Il intervient et fait de la Communication Réciproque avec le Coach pour recueillir davantage de données, et le *Pourquoi* du problème apparaît clairement. On peut alors le résoudre en donnant à l'étudiant les matériaux appropriés à étudier. Il s'assure que le Coach a ses propres mots incompris clarifiés et le Superviseur peut avoir besoin d'intervenir avec une Méthode 4 de Clarification de Mots pour terminer le cycle.

La procédure complète se passe ainsi :

1. Observation directe avec de la 2WC si nécessaire, pour obtenir des données.
2. Découvrez le *Pourquoi* derrière la mauvaise application ou la non application de la Tech d'étude, la bourde ou le bouleversement (s'il y a vraiment une bourde ou un bouleversement).
3. Maniez efficacement le *Pourquoi* découvert en assignant les matériaux qui ont besoin d'être corrigés.
4. On peut avoir besoin de faire une Méthode 4 de Clarification de Mots.
5. Retrouvez qui a coaché ou vérifié originellement l'étudiant qui reçoit une Feuille Rose et corrigez-le.
6. Continuez les points ci-dessus et vous aurez une salle de cours pleine d'étudiants qui F/N et qui progressent rapidement.

COACHING DES FEUILLES ROSES

On devrait utiliser les Feuilles Roses autant dans la Pratique que dans la Théorie. D'abord, le Coach revoit soigneusement les observations avec l'étudiant, trouve les mots mal compris et les clarifie, examine encore et encore le Bulletin avec l'étudiant ou entraîne l'étudiant jusqu'à ce que ce dernier ait appris et compris les données correctes ou qu'il puisse exécuter l'exercice à la perfection.

Cela fait, le Coach appose sa signature en face de l'item assigné sur la Feuille Rose, dans la colonne « Coach ». A ce moment-là, l'étudiant est prêt à recevoir une Vérification sur les matériaux assignés.

LA VÉRIFICATION DES FEUILLES ROSES

En donnant des Vérifications sur les matériaux assignés de la Feuille Rose de l'étudiant, le Superviseur devrait parcourir attentivement les « Observations » avec l'étudiant et demander à ce dernier de repérer les erreurs spécifiques qu'il a commises, et lui demander ensuite les données correctes du Bulletin ou de la bande qu'on lui avait assigné ou lui demander de montrer, en faisant l'exercice pratique, qu'il a maintenant maîtrisé ce qu'il

appliquait médiocrement au cours de l'étude ou au cours de la séance d'audition ou de coaching.

Le Bulletin entier ou l'exercice devrait être revu par le Superviseur mais il faut faire spécialement attention aux points où l'étudiant s'était révélé faible dans son application à l'étude, à l'audition ou au coaching. Soyez doublement strict en ce qui concerne ces points, de façon à vous assurer que l'étudiant ne recommencera pas sans cesse les mêmes erreurs. Si chaque Feuille Rose corrige à fond ne serait-ce qu'une erreur grossière, qu'elle la réduit vraiment à néant, l'aptitude de l'étudiant à étudier, à auditer ou à coacher s'en trouvera sensiblement améliorée en un rien de temps.

CONCLUSION

On ne se sert jamais des Feuilles Roses pour punir un étudiant ou le mettre dans son tort. On s'en sert pour améliorer l'aptitude de l'étudiant en étude, en audition ou en coaching, en lui faisant apprendre les données et acquérir soigneusement les aptitudes pratiques qui sont ses points faibles.

Les lacunes d'un étudiant, en ce qui concerne les données et l'application, n'apparaîtront pas très souvent dans les conditions de tests de la Théorie et de la Pratique, mais elles surgiront en pleine lumière quand l'étudiant devra les appliquer au cours d'une véritable séance d'audition ou de coaching, ou quand il est vraiment en train d'étudier. Par conséquent, lorsqu'on assigne quelque chose à étudier au moyen d'une Feuille Rose, cela ne veut pas dire que l'étudiant n'a pas appris les matériaux, s'il a déjà reçu un « pass » sur ces matériaux en Théorie ou en Pratique. Cela veut dire qu'il ne les a pas appris **assez bien** pour s'en servir lorsqu'il étudie ou qu'il a une séance de coaching ou d'audition difficile.

Si un étudiant a passé plusieurs jours sans recevoir de Feuille Rose, il faut qu'il se mette à hurler. Si personne n'observe l'audition ou le coaching de l'étudiant ni ne repère ses points faibles, comment peut-il espérer s'améliorer ? Alors faites un scandale, étudiant, si vous ne recevez pas de Feuille Rose. Et vous, les Superviseurs, chaque fois qu'un étudiant reçoit une Feuille Rose, notez-le. Comme cela, vous serez sûr d'observer souvent chaque étudiant.

Publié et révisé par Fred Hare

Révisé et republié comme BPL par
la Mission de Flag 1234

Responsable : CPO Andrea Lewis
Second : Molly Harlow

Autorisé par AVU
pour les

CONSEILS DES DIRECTEURS
des
ÉGLISES DE SCIENTOLOGIE

HUBBARD COMMUNICATIONS OFFICE
Saint Hill Manor, East Grinstead, Sussex
BULLETIN DU HCO DU 17 JUILLET 1979R
PUBLICATION I

RÉVISÉ LE 2 SEPTEMBRE 1981

Repolycopier
Clarificateurs de Mots
Tech
Qual
Membres du Personnel

(L'unique révision qu'on a apportée sert à clarifier, dans le premier paragraphe, comment une erreur ou une omission quelconque relative à la compréhension du mot « état » appartient au domaine du mot mal compris, à l'aide d'exemples d'états mal compris.)

Série de la Clarification de Mots n° 64R

LE MOT MAL COMPRIS DÉFINI

Réf. :

HCOB du 23 mars 78RA N° 59RA de la Série de la Clarification de Mots
Rév. le 14.11.79 COMMENT CLARIFIER LES MOTS

HCOB du 25 juin 71R N° 3R de la Série de la Clarification de Mots
Rév. le 25.11.74 LES OBSTACLES À L'ÉTUDE

HCOB du 26 mars 79RB N° 60RB de la Série de la Clarification de Mots
Rév. le 2.9.79 N° 7R de la Série du Déblocage du Produit
N° 35RB de la Série du Responsable de l'Etablissement
LE MOT MAL COMPRIS ET LES CYCLES D'ACTION

On utilise les termes « **mal compris** » ou « **incompris** » pour définir toute erreur ou toute omission dans la compréhension d'un mot, d'un concept, d'un symbole ou d'un état. (Exemples d'état mal compris : on pourrait mal comprendre la localisation d'un objet ou son facteur temps, ou bien l'état ou la condition de quelqu'un ou de quelque chose.)

La plupart des gens croient qu'un mot mal compris est simplement quelque chose que, de toute évidence, ils ne connaissent pas, c'est-à-dire un « **incompris** ».

Un **incompris** est un mot mal compris, mais une personne peut mal comprendre un mot de bien d'autres manières.

Un mot ou un symbole mal compris est un mot ou un symbole dont l'étudiant a :

1. **UNE FAUSSE DÉFINITION (TOTALEMENT INCORRECTE) :** une définition qui n'a aucun rapport avec le sens réel du mot ou du symbole.

Exemple : la personne lit ou entend le mot « chat » et pense que « chat » veut dire « botte ». On ne peut pas se tromper davantage.

Exemple : une personne voit le signe égal (=) et pense que cela veut dire soustraire deux fois quelque chose.

2. **UNE DÉFINITION INVENTÉE** : une définition inventée est une forme de fausse définition. La personne l'a inventée elle-même, ou bien on lui a donné une définition inventée. Ne connaissant pas la véritable définition, elle en invente une. C'est parfois difficile à discerner, parce que la personne est certaine de la connaître ; après tout, c'est elle qui l'a inventée. Elle a suffisamment protesté, avant d'inventer cette définition, pour que l'électromètre donne un read. Dans ce cas-là, la personne est certaine de connaître la définition du mot ou du symbole.

Exemple : quelqu'un, lorsqu'il était petit, se faisait traiter de fille par ses copains, chaque fois qu'il refusait de faire quelque chose d'audacieux. Il invente, pour « fille », la définition de « personne lâche ».

Exemple : une personne n'a jamais su ce que le symbole du point d'exclamation (!) veut dire, mais, voyant qu'il représente des jurons dans des bandes dessinées, elle invente la définition « gros mot » et le considère comme tel dans tout ce qu'elle lit.

3. **UNE DÉFINITION INCORRECTE** : une définition qui n'est pas juste, mais qui peut avoir un certain rapport avec le mot ou le symbole, ou se situer dans une catégorie similaire.

Exemple : la personne lit ou entend le mot « ordinateur » et croit que c'est une « machine à écrire ». C'est là un sens incorrect pour « ordinateur », même si une machine à écrire et un ordinateur sont deux types de machines.

Exemple : une personne croit qu'un point (.) après une abréviation signifie qu'il faut suspendre la lecture à cet endroit.

4. **UNE DÉFINITION INCOMPLÈTE** : une définition qui ne convient pas.

Exemple : la personne lit le mot « bureau » et pense que cela veut dire « pièce ». La définition du mot « bureau » est la suivante : « Pièce ou bâtiment où une personne fait des affaires ou exerce une activité déterminée. » (Réf. Dict. de la langue anglaise Funk & Wagnalls Standard.) La personne possède une définition incomplète du mot « bureau ».

Exemple : la personne voit une apostrophe (') et sait que cela veut dire que quelque chose est possédé ('s) mais ignore qu'on l'utilise aussi pour montrer qu'une lettre a été élidée dans un mot. Elle voit le mot « can't » et aussitôt, elle essaie d'imaginer qui est can. (En anglais : Peter's dog = le chien de Peter, « 's » introduit l'idée de possession - Ndt.)

5. **UNE DÉFINITION MAL ADAPTÉE** : définition qui ne convient pas au mot pris dans le contexte de la phrase entendue ou lue.

Exemple : la personne entend la phrase : « Je fais la cuisine. » La personne comprend que la cuisine est la « pièce d'une maison dans laquelle on prépare et fait cuire les aliments ». C'est là *une* définition de « cuisine », mais elle ne va pas, dans le contexte de la phrase que la personne a entendue. Etant donné que cette personne possède une définition mal adaptée, elle pense que l'autre personne construit la cuisine. Résultat : la phrase qu'elle a entendue n'a pas réellement de sens pour elle. La définition de « cuisine » qui s'applique correctement à la phrase entendue est la suivante : « Préparation des aliments ; art d'apprêter les aliments pour un repas. » (Réf. Dictionnaire Petit Robert.)

La personne ne comprendra vraiment ce qu'elle entend que lorsqu'elle aura complètement clarifié tous les sens du mot « cuisine », car alors, elle aura aussi la définition qui s'applique exactement au contexte.

Exemple : la personne voit un tiret (-) dans la phrase : « J'ai fini les numéros 3-7 aujourd'hui. » Elle pense qu'un tiret est un signe moins, se rend bien compte qu'on ne peut pas soustraire 7 de 3, et donc ne comprend pas.

6. **UNE DÉFINITION HOMONYMIQUE** : (Homonyme : un mot qui a deux ou plusieurs sens totalement différents) : un homonyme est un mot qu'on utilise pour désigner plusieurs choses différentes qui ont un sens tout à fait différent ; il peut s'agir également d'un ou deux mots, ou plus, qui ont la même consonance, parfois la même orthographe, mais qui n'ont pas le même sens.

Exemple : la personne lit la phrase : « Il cherche dans le dossier les documents en question. » La personne comprend que quelqu'un ouvre un dossier de chaise pour trouver ces documents.

La personne connaît bien le sens du mot « dossier », mais il ne s'agit **pas** de ce mot ! Il existe un autre mot « dossier », celui qui est utilisé dans la phrase qu'elle vient de lire et qui signifie : « Ensemble des pièces concernant une affaire et rassemblées dans une chemise ; la chemise qui les contient. » (Réf. Petit Robert.)

La personne a un mot mal compris, parce qu'elle a une définition homonymique du mot « dossier » et elle devra clarifier le 2^{ème} sens du mot « dossier » avant de comprendre la phrase.

Exemple : la personne voit un signe plus (+) et comme cela ressemble à une croix, elle pense qu'il s'agit de quelque chose de religieux.

Exemple : la personne entend le mot « point » dans la phrase : « Ce fut le point le plus dramatique de l'Histoire », et sachant qu'un « point » se trouve en fin de phrase et signifie que celle-ci est terminée, elle suppose que le monde a trouvé une fin des plus dramatiques.

Exemple : une personne peut aussi avoir des mots mal compris dus à des homonymes lorsqu'elle ne connaît pas l'usage familier ou argotique d'un mot. La personne entend : « Il s'est fait faucher son tapis. » La personne pense « moissonner, faucher ». Elle ne connaît pas le sens familier de « faucher » tel qu'il est utilisé dans la phrase : « Voler, piquer, chiper. » (Réf. Petit Robert.)

7. **UNE DÉFINITION PAR SUBSTITUTION** : (Synonyme : un mot qui n'a pas le même sens mais un sens similaire.) quand une personne utilise un synonyme pour définir un mot, elle possède une définition par substitution.

Un synonyme n'est pas une définition. Un synonyme est un mot dont le sens est *similaire* à celui d'un autre mot.

Exemple : la personne lit le mot « énorme » et pense que la définition du mot est « très gros ». La personne a un mot mal compris, parce que « énorme » signifie : « Qui dépasse les bornes habituelles, ce qu'on a l'habitude d'observer et de juger ; de dimensions considérables. » La personne n'a pas le sens complet de « énorme » et croit que cela veut dire seulement « très gros ». (Réf. Petit Robert.)

Connaître les synonymes des mots accroît votre vocabulaire, mais cela ne signifie pas que vous comprenez le *sens* d'un mot. Apprenez la définition complète d'un mot aussi bien que celle de ses synonymes.

8. **UNE DÉFINITION OMISE (QUI MANQUE)** : une définition omise est une définition que la personne ne possède pas ou qui manque dans le dictionnaire qu'elle utilise.

Exemple : la personne, entend la réflexion : « La nourriture est trop riche, ici. » La personne connaît deux définitions du mot « riche ». Elle sait que « riche » veut dire :

« Qui possède beaucoup d'argent, de terres, de biens, etc. » et « des gens aisés ». Aucune de ces définitions n'a beaucoup de sens pour elle dans la phrase qu'elle vient d'entendre. Elle n'arrive pas à comprendre ce que la nourriture a à voir avec le fait d'avoir beaucoup d'argent.

Il peut arriver que des définitions soient omises, lorsqu'on se sert d'un mini dictionnaire. Si la personne avait cherché le mot « riche » dans un petit dictionnaire de poche, elle serait probablement toujours bloquée sur son mot mal compris. Il est probable qu'un mini dictionnaire ne lui donnera pas la définition dont elle a besoin. Pour comprendre le mot, il faudrait qu'elle se procure un dictionnaire de bonne taille, afin d'être sûre qu'il lui donne la définition omise : « Qui contient de nombreux éléments ou des aliments importants en abondance. » (Réf. Petit Robert.)

Exemple : la personne lit : « Il évaluait la lumière à f. 5,6. » Elle ne voit pas de quoi il s'agit, alors elle regarde à « f » dans le Petit Robert et se demande si c'est la température, la monnaie, le symbole du fluor ou peut-être l'abréviation de « francs ». Comme le texte ne parle pas de la France, elle ne voit pas ce que cela veut dire. La définition oubliée dans le Petit Robert est la définition de « f » en photographie, qui est simplement : « Symbole de la distance focale d'une lentille ou d'un groupe de lentilles. » (Dict. Lexis.) La morale de tout cela, c'est qu'il faut avoir assez de dictionnaires autour de soi.

REMARQUE : il peut arriver qu'aucun dictionnaire ne donne la définition appropriée d'un mot ; il s'agit alors d'une erreur de langage.

9. **ABSENCE DE DÉFINITION** : une absence de définition correspond à un mot ou un symbole « incompris ».

Exemple : la personne lit la phrase suivante : « L'affaire n'a rapporté aucun lucre. » Une incompréhension s'ensuit, car elle ne possède pas la définition de « lucre ». Le mot signifie : « Gain, profit. » (Réf. Petit Robert.) Ce n'est pas qu'elle ait défini le mot de façon incorrecte, inappropriée ou autre, mais qu'elle n'en possède pas la moindre définition. Donc, elle ne le comprend pas. La définition n'existe pas pour elle, jusqu'au moment où elle regarde ce mot dans un dictionnaire et le comprend alors parfaitement.

Exemple : une personne voit un point à la fin d'un mot dans une page imprimée et, n'ayant pas la définition d'un point (.), elle a tendance à lire toutes ses phrases les unes après les autres sans s'arrêter.

10. **UNE DÉFINITION REJETÉE** : une définition rejetée est une définition que la personne ne veut pas accepter. Les raisons pour lesquelles elle ne veut pas l'accepter sont habituellement fondées sur des réactions émotionnelles liées à ce mot. La personne s'imagine que cette définition est dégradante pour elle, ses amis ou le groupe, ou la trouve, d'une façon ou d'une autre, restimulante pour elle. Bien qu'elle puisse avoir compris le mot complètement de travers, il se peut qu'elle refuse de se le faire expliquer ou de le chercher dans le dictionnaire.

Exemple : la personne refuse de chercher dans le dictionnaire le mot « mathématiques ». Elle ne sait pas ce que ça veut dire, elle ne veut pas le savoir et ne veut rien avoir à faire avec ce mot. En discutant de la raison pour laquelle elle refuse de chercher ce mot, on découvre qu'elle a été expulsée de l'école parce qu'elle s'était faite sauvagement recalcr au bout d'un mois à ses premiers cours de mathématiques. Si elle se rendait compte qu'elle s'était faite recalcr parce qu'elle ne savait pas ce qu'elle était censée étudier, elle serait alors disposée à chercher le mot dans le dictionnaire.

Exemple : la personne refuse de chercher la définition d'« astérisque » (*) dans le dictionnaire. En discutant, il ressort que chaque fois qu'elle voit un astérisque dans un texte, elle sait que le sujet va être « très ardu à lire » et qu'il est « littéraire », « difficile » et « intellectuel ».

Une discussion sur les raisons pour lesquelles elle ne veut pas chercher le mot dans le dictionnaire révèle et libère habituellement la charge émotionnelle qui y est liée et dont elle ne s'était peut-être pas rendu compte auparavant. Si on s'y prend bien, elle voudra alors chercher le mot dans le dictionnaire, ayant entrevu les raisons qui l'en empêchaient.

Chaque fois que vous rencontrez un mot qui correspond à l'une ou plusieurs de ces définitions d'un mot ou d'un symbole mal compris, il vous faut le clarifier à l'aide d'un dictionnaire de bonne taille ou de plusieurs dictionnaires, d'un manuel ou bien d'une encyclopédie.

Il est catastrophique d'aller au-delà d'un mot ou d'un symbole mal compris ou de l'ignorer, pour la simple raison qu'on ne comprendra pas ce qu'on est en train d'étudier.

Un étudiant doit s'imposer comme discipline de ne pas aller au-delà de mots mal compris. Il faut qu'il apprenne à voir qu'il est passé au-delà d'un mot mal compris, d'après ses réactions à ce qu'il est en train de lire, en particulier d'après le vide mental qui d'ordinaire suit immédiatement un mot mal compris. Il doit chercher les mots mal compris dans le dictionnaire et en trouver toutes les définitions, avant de poursuivre sa lecture. On doit persuader les étudiants de le faire. C'est une autodiscipline qu'ils doivent acquérir.

Lorsqu'une personne cherche à clarifier des mots pour elle et pour d'autres, elle doit avoir parfaitement compris ce qu'est un « mot mal compris » et un « mot incompris », ainsi que toutes leurs différentes définitions. L'erreur la plus commune que commet une personne qui reçoit de la clarification de mots est de croire qu'un mot mal compris est simplement quelque chose qu'elle ne connaît pas. Avec une définition aussi limitée, elle ne peut ni recevoir, ni donner de clarifications de mots correctement. Il faut donc très bien connaître ces définitions de « mal compris » et « d'incompris », car il sera souvent nécessaire de les faire clarifier à la personne qui fait l'objet d'une clarification de mots.

Bonne lecture.

L. RON HUBBARD
Fondateur
accepté par le
CONSEIL D'ADMINISTRATION
de
L'EGLISE DE SCIENTOLOGIE
DE CALIFORNIE

HUBBARD COMMUNICATIONS OFFICE
Saint Hill Manor, East Grinstead, Sussex
BULLETIN DU HCO DU 23 MARS 1978RA

REVISÉ LE 14 NOVEMBRE 1979

Repolycopier

(ANNULE le BTB du 16 déc. 73, Série de la Clarification de Mots n°51,
ERREURS DANS LA CLARIFICATION DE MOTS.)

Série de la Clarification de Mots n°59RA

COMMENT CLARIFIER LES MOTS

Références :

HCOB du 7 sept. 74 Série de la Clarification de Mots n°54, ÊTRE SUPERLETTRE ET LES
MOTS CLARIFIÉS

HCOB du 17 juill. 79 I Série de la Clarification de Mots N° 64, LE MOT MAL COMPRIS DÉFINI

Lors de ces derniers mois, des recherches ont été effectuées avec différents groupes, sur la Clarification de Mots, l'étude et l'entraînement. Il en est ressorti sans le moindre doute qu'un mot mal compris reste mal compris et bloquera une personne par la suite, si elle ne clarifie pas le sens du mot dans le contexte des matériaux qu'elle lit ou étudie, et qu'elle ne clarifie pas également tous les sens du mot dans la communication générale.

Lorsqu'un mot a différentes définitions, on ne peut pas dire qu'on l'a « compris », tant qu'on n'en a compris qu'une définition. On doit être capable de comprendre le mot quand on le rencontre plus tard employé d'une façon différente.

COMMENT CLARIFIER UN MOT

Pour clarifier un mot, on le cherche dans un bon dictionnaire. On recommande soit « L'Oxford English Dictionary », soit le « Shorter Oxford English Dictionary » et le « Funk and Wagnalls Standard English Dictionary »³⁶.

La première étape consiste à parcourir rapidement toutes les définitions pour trouver celle qui s'applique au contexte du mot tel qu'il était mal compris. On lit la définition et on emploie le mot dans des phrases jusqu'à ce qu'on ait un concept clair de sa signification. Cela peut demander dix phrases ou plus.

³⁶ Note du traducteur : il s'agit évidemment des dictionnaires anglais pour étudiants anglais.

Ensuite, on clarifie chacune des autres définitions de ce mot, en employant chaque fois le mot dans des phrases jusqu'à ce qu'on en ait une compréhension conceptuelle.

La prochaine étape consiste à clarifier l'étymologie (qui explique l'origine du mot). Cela aide à acquérir la compréhension fondamentale du mot. Ne clarifiez pas les définitions techniques ou spécialisées (mathématiques, biologie, etc.), les définitions anciennes (qui ne sont plus en usage), ou les définitions archaïques (anciennes, qu'on n'emploie plus de façon générale), sauf si le mot est employé de cette façon dans le contexte où il a été mal compris.

La plupart des dictionnaires donnent les idiotismes d'un mot. Un idiotisme est une expression ou une locution qu'on ne peut pas comprendre en se basant sur le sens courant des mots qui la composent. Par exemple, « avoir beau » est un idiotisme français qui signifie « s'efforcer en vain ». Il y a beaucoup de mots en français qui s'emploient de façon idiomatique ; ces idiotismes se trouvent généralement à la suite des définitions du mot lui-même dans le dictionnaire. Il faut les clarifier.

On doit également clarifier toute autre information que donne le dictionnaire, comme des remarques sur l'usage du mot, ses synonymes, etc.

De cette façon, on acquiert une compréhension complète du mot.

Si l'on rencontre un mot ou un symbole mal compris dans la définition d'un mot qu'on est en train de clarifier, il faut le clarifier immédiatement en suivant la même procédure, puis revenir à la définition qu'on était en train de clarifier. (Les abréviations et les symboles du dictionnaire sont généralement donnés tout au début du dictionnaire.)

EXEMPLE

Vous êtes en train de lire la phrase : « Il nettoyait les cheminées pour vivre », et vous n'êtes pas sûr de ce que « cheminée » veut dire.

Vous le trouvez dans le dictionnaire et vous parcourez toutes les définitions pour voir laquelle s'applique. Le dictionnaire dit : « Conduit pour l'évacuation de la fumée ou des gaz émanant d'un feu. »

Vous n'êtes pas sûr de la définition de « conduit » ; vous le cherchez dans le dictionnaire ; le dictionnaire dit : « Un canal ou un passage pour la fumée, l'air ou les gaz de combustion. » Ça correspond, ça se comprend, alors vous l'employez dans quelques phrases jusqu'à ce que vous en ayez un concept clair.

Dans ce dictionnaire, il y a d'autres définitions pour « conduit » ; vous clarifiez chacune d'elles et vous l'employez dans des phrases.

Vous clarifiez l'étymologie du mot « conduit ».

Maintenant, vous revenez à « cheminée ». La définition « Conduit pour l'évacuation de la fumée ou des gaz émanant d'un feu » a un sens ; alors vous l'employez dans des phrases jusqu'à ce que vous en ayez le concept.

Puis vous clarifiez les autres définitions. Dans l'un des dictionnaires, vous trouvez une définition vieille et une définition géologique. Vous les ignorez car elles ne sont pas employées couramment.

Maintenant, vous clarifiez l'étymologie du mot. D'après l'étymologie, vous découvrez que le mot vient du mot grec « *karoinos* » qui signifie « être ».

Si le mot a des synonymes, des remarques concernant son usage ou des idiotismes, vous les clarifiez aussi.

Et c'en est fini de la clarification du mot « cheminée ».

CONTEXTE INCONNU

Si vous ne connaissez pas le contexte d'un mot, comme dans les Méthodes 1, 5 (lorsqu'elle est faite à partir d'une liste), 6 ou 8 de Clarification de Mots, vous devez clarifier toutes les définitions en commençant par la première, ainsi que l'étymologie, les idiotismes, etc., comme je viens de l'expliquer.

« LES CHAÎNES DE MOTS »

Si vous voyez que vous passez un temps fou à clarifier les mots contenus dans les définitions des mots, procurez-vous un dictionnaire plus simple. Un bon dictionnaire vous permettra de clarifier un mot sans avoir à en clarifier des tas d'autres dans l'intervalle.

LES MOTS CLARIFIÉS

Un mot clarifié est un mot qu'on a clarifié jusqu'à ce qu'on en ait une parfaite compréhension conceptuelle, en clarifiant chacune de ses significations courantes, ainsi que toutes définitions techniques ou spécialisées entrant dans le cadre du sujet dont on s'occupe.

Voilà ce que c'est, un mot clarifié. C'est un mot qui est compris. Lors d'une Clarification de Mots à l'électromètre, cela s'accompagnerait d'une Aiguille Flottante et de Très Bons Indicateurs. Il peut y avoir plus d'une F/N par mot. La clarification d'un mot doit se terminer par une F/N et des VGIs. Sans électromètre, elle doit s'accompagner de Très Bons Indicateurs.

Et c'est comme ça qu'un mot doit être clarifié.

Quand les mots sont compris, la communication peut avoir lieu, et lorsque la communication est là, n'importe quel sujet donné peut être compris.

L. RON HUBBARD
Fondateur

Repolycopier

Série de la Clarification de Mots n°66

COMPRÉHENSION CONCEPTUELLE

Ceux qui ne possèdent pas la notion de concept s'enlisent dans les termes et les mécaniques. (Mécaniques : lorsque nous parlons de mécaniques, nous entendons, espace, énergie, objets et temps, et lorsque quelque chose en est composé, nous parlons de quelque chose de mécanique, NDT) Ils n'arrivent pas à opérer au niveau du concept et sont extrêmement littéraux.

Celui qui est dans ce cas ne peut éviter de se retrouver au milieu d'un méli-mélo. Il est très bénéfique de nettoyer ce méli-mélo et les sens des mots, mais si cela n'amène pas la personne à penser de façon conceptuelle, elle ne fera que continuer à s'embrouiller de plus en plus.

La compréhension est conceptuelle. Vous pourriez manier les choses, les objets et les symboles indéfiniment, sans parvenir à une compréhension ou à une réelle communication, à moins d'être capable d'accéder finalement à une compréhension conceptuelle.

Les gens peu instruits ont souvent une compréhension littérale et non conceptuelle.

L. RON HUBBARD
Fondateur

HUBBARD COMMUNICATIONS OFFICE
Saint Hill Manor, East Grinstead, Sussex
LETTRE DE RÈGLEMENT DU HCO DU 15 DÉCEMBRE 1965

Repolycopier
Etudiants d'Académie
autres que de St Hill
Division Technique
Division des Qualifications

**LE GUIDE DE L'ÉTUDIANT
POUR UN COMPORTEMENT ACCEPTABLE**

RÈGLES GÉNÉRALES

1. Conformez-vous totalement au code du Scientologue pendant la durée du cours et ayez constamment un comportement digne d'un Scientologue.
2. Mangez et dormez suffisamment. Prenez toujours votre petit-déjeuner avant la classe et les séances du matin.
3. Quand vous êtes préclair, soyez préclair, non pas étudiant ou auditeur. Quand vous êtes auditeur, soyez auditeur, non pas étudiant ou préclair. Lorsque vous êtes en classe ou à une conférence, soyez étudiant, non pas auditeur ou préclair.
4. Débarrassez-vous de toutes les Retenues dont vous êtes conscient. Sachez avec certitude que vous n'avez aucun espoir de progresser du point de vue cas si vous ne vous défaites pas de ces Retenues, dont vous êtes conscient, en présence de votre auditeur. L'auditeur doit noter toute transgression des règles dans le Rapport d'Audition qui concerne le préclair, afin qu'elle ne constitue plus une Retenue par rapport à L. Ron Hubbard, Marie Sue Hubbard ou les Superviseurs.
5. Si vous ne savez pas quelque chose ou que vous vous sentez l'esprit confus à propos de données du cours, demandez à un Superviseur ou envoyez une note écrite. Ne demandez pas à d'autres étudiants, car cela donne lieu à des erreurs dans les données, erreurs qui iront en s'aggravant. D'autre part, les notes écrites que vous adresserez à L. Ron Hubbard lui seront transmises si vous les mettez dans la corbeille marquée « Etudiants – Sortie » (*Students Out*).
6. Les étudiants ont uniquement le droit d'utiliser la cabine téléphonique en dehors des heures de classe.
7. Si vous voulez quitter le cours, vous devez obtenir la permission du Bureau de L. Ron Hubbard avant de pouvoir le quitter. S'il y a le moindre doute quant à

vosre compétence technique ou si l'on considère votre cas en mauvais état, on ne vous laissera pas partir. Lorsque vous devez partir faites-le savoir.

L'AUDITION

8. Ne consommez aucune boisson alcoolisée entre le dimanche 6 h. du matin et le vendredi soir, après la classe.
9. Il est interdit, pendant la durée du cours, de prendre ou de se faire administrer, ou de faire administrer à tout autre étudiant, des drogues, des antibiotiques, des aspirines, des barbituriques, des opiacés, des sédatifs, des hypnotiques ou des stimulants médicaux, sans l'approbation du Directeur de l'Entraînement.
10. Ne donnez pas d'audition à qui que ce soit, en quelque circonstance que ce soit, sans la permission directe du Directeur de l'Entraînement. (Exception faite pour les Assists urgents.)
11. Ne recevez pas d'audition de qui que ce soit, en quelque circonstance que ce soit, sans la permission expresse du Directeur de l'Entraînement.
12. Vous ne devez à aucun moment vous livrer à quelque forme « d'auto-audition » que ce soit, en quelque circonstance que ce soit, pendant la durée du cours.
13. Ne recevez ni traitement, ni direction, ni aide de qui que ce soit qui pratique les arts de la guérison, c.-à-d. médecin, dentiste, etc. sans l'autorisation du Directeur de l'Entraînement ou du Responsable de l'Ethique. (Exception faite de tout traitement urgent, lorsque le Directeur de l'Entraînement n'est pas là.)
14. Ne prenez part à aucun rite, aucune cérémonie, aucune pratique, aucun exercice, aucune méditation, aucune diète, aucune thérapie alimentaire, ni à aucun traitement similaire, qu'il soit occulte, mystique, religieux, naturiste, homéopathique ou de chiropraxie, ni à aucune autre thérapie curative mentale pendant la durée du cours, sans la permission expresse du Directeur de l'Entraînement ou du Responsable de l'Ethique.
15. Ne discutez avec personne de votre cas, de votre auditeur, de vos Superviseurs, de vos camarades de classe, de L. Ron Hubbard, du HCO WW ou de son personnel. Réservez vos pensées malveillantes ou critiques pour vos séances d'audition, ou abordez vos griefs avec n'importe quel Superviseur.
16. Ne vous engagez pas dans des relations sexuelles de quelque nature ou sorte que ce soit, ni ne vous engagez sentimentalement avec un camarade de classe qui n'est pas votre époux légal.
17. Suivez le Code de l'Auditeur pendant chaque séance lorsque vous êtes auditeur.
18. Suivez avec exactitude et précision la procédure technique telle qu'elle est exposée dans le cours.

19. Soyez honnête à tout moment dans vos Rapports d'Audition. Indiquez chaque procédé parcouru, les changements de TA et l'heure à laquelle ils se sont produits, le réglage de la sensibilité, les cognitions de votre préclair, tout changement d'apparence physique, les réactions, le niveau de communication ou toute autre chose observée chez votre préclair.
20. Mettez tous les rapports dans le dossier de votre préclair, après chaque séance ; transmettez le tout à l'Examineur pour votre classification.
21. Les étudiants ne doivent pas lire leur propre dossier de rapports, ni celui d'un autre étudiant à moins qu'ils n'auditent cet étudiant.

LES LIEUX

22. Ne faites pas de bruit indu, soit dans les locaux, soit en quittant la classe.
23. Utilisez les entrées appropriées pour entrer et quitter les lieux.

LES LOCAUX

24. N'éteignez pas de cigarettes dans des corbeilles en plastique ou par terre.
25. Gardez tous vos Bulletins, votre matériel et vos objets personnels dans l'espace qu'on vous a attribué, et maintenez-le propre et bien rangé.
26. Les étudiants ont la permission de fumer, mais seulement pendant les pauses et toujours à l'extérieur des salles d'étude ou d'audition.
27. La corbeille marquée « Etudiants – Entrées » (*Students - In*, NdT) est la corbeille où l'on place toutes les communications, tous les Bulletins ou le courrier adressé aux étudiants. Inspectez chaque jour cette corbeille pour voir si vous avez reçu une communication.
28. Signalez tout bien ou toute propriété endommagée, employée pendant le cours, et remettez-la au Superviseur. Prenez soin des locaux et maintenez-les en bon état.
29. Il est interdit de conserver ou de consommer de la nourriture à quelque moment que ce soit dans les salles de classe.

LES HORAIRES

30. Soyez à l'heure au cours et pour toutes les tâches qui vous sont assignées.
31. Achetez tous les livres dont vous avez besoin chez le Facturier, aux heures indiquées.
32. Respectez scrupuleusement tous les horaires.

33. Étudiez et travaillez pendant vos heures de cours et pendant les week-ends. Vous avez beaucoup de Vérifications à recevoir pour pouvoir terminer un cours. Vous ne pouvez pas vous permettre de perdre du temps.

L. RON HUBBARD
Fondateur

HUBBARD COMMUNICATIONS OFFICE
Saint Hill Manor, East Grinstead, Sussex
LETTRE DE RÈGLEMENT DU HCO DU 16 MAI 1969

Repolycopier
Feuille de Contrôle
de la Dianétique

ADMINISTRATION DU COURS

Habituellement, particulièrement avec une grande classe - plus de 18 - le Superviseur devrait avoir un **Administrateur de Cours**.

Le but de l'Administrateur de Cours est d'**aider le Superviseur de Cours à placer et acheminer tous les gens correctement et de garder tous les matériaux de cours, les dossiers, les enregistrements, les Feuilles de Contrôle, les factures et les messages maniés, classés et correctement rangés.**

L'essentiel, que nous ayons un administrateur ou pas, est de :

- Avoir les matériaux adéquats, packs, livres et Feuilles de Contrôle.
- Publier rapidement ce qui est nécessaire.
- Demander ce qui doit être rempli promptement.
- Classer avec soin.
- Maintenir fluides les lignes de communication du cours (paniers entrée et sortie).
- Ne pas tolérer qu'il manque de matériel, de livres, de formulaires ou faire que les étudiants se « débrouillent » avec moins que ce qui est nécessaire.
- Sauvegarder, ne pas perdre et conserver parfaitement disponibles tous les matériaux, enregistrements et articles d'Admin.

On doit garder *en place* le système des factures d'un cours. Si vous ne le trouvez pas dans une Org, vous le faites mettre en place.

Le Superviseur de cours reçoit un exemplaire de la facture d'inscription de l'étudiant. C'est le « *pass* » de l'étudiant pour entrer sur le cours. Cela signifie qu'il a payé et que les arrangements financiers sont conclus.

Sans cela, ne laissez pas le candidat sur le cours.

Cela évite beaucoup de peine et empêche de graves bouleversements. Vous pouvez véritablement enseigner un cours entier et découvrir soudainement que ce n'était pas rentable pour l'Org car le Superviseur de cours n'ayant pas vérifié l'inscription, celle-ci n'étant pas faite, il n'y eut pas de rentrée d'argent, ou peu.

Un étudiant qui n'est pas correctement facturé est un Freeloader et a une Retenue qui empêche des gains. Aussi vous découvrirez que ceux qui ne paient pas ne donnent pas de valeur au cours et vous obtenez de la perturbation.

Le Superviseur de Cours travaille dur, il découvre subitement qu'il ne peut pas avoir de matériel ni d'équipements, ni de promotion parce que ce n'est pas « rentable ». S'il a ses factures, il **sait** combien d'argent a été obtenu et il peut en demander une partie pour maintenir son cours en marche ou pour obtenir de l'aide pour lui.

Le Superviseur peut et devrait rejeter une facture « gratuite » ou une facture de « courtoisie ».

S'il obtient une facture *récompense*, il doit insister pour que l'Org qui donne la récompense paye cela également pour lui.

Les factures « retenues sur la paye » ne sont pas souvent déduites en fait et en gardant une trace d'elles le Superviseur de Cours peut demander une preuve que ces sommes ont été bien payées.

L'entraînement crée le revenu le plus profitable de l'Org. Et c'est lui le moins coûteux. Une Org peut presque se casser la figure en faisant uniquement de l'audition. C'est l'entraînement qui fait le revenu futur. L'audition absorbe les revenus dans les frais généraux. Cependant, l'entraînement obtient le moins d'équipements, de fournitures et d'aide alors qu'il est la plus grande source de revenus de l'Org.

L'argent provenant des étudiants en entraînement doit aussi couvrir les fournitures, les packs d'étude, les livres, une aide suffisante, des salles de classe, des uniformes pour le personnel du cours, etc. Le revenu du cours doit amener de grandes dépenses ou de la promotion sur le cours.

C'est le chemin par lequel la Dianétique et la Scientologie vont prendre de l'expansion - au moyen de l'entraînement.

Un cours avec des horaires stricts, dirigé brillamment, est toujours plein. Il se vide au moment où l'activité se ralentit. C'est un fait saisissant. Les gens *détestent* (d'après des années d'expérience dans les Orgs) un cours bâclé, où règne l'indulgence, l'indiscipline et où le matériel et les horaires sont inadéquats.

On peut dire, en toute certitude, qu'un cours vide a été mal programmé, que le Superviseur n'était pas à son bureau à temps et manquait de matériel. À partir du moment où ces points se mettent en place, le cours se remplit.

Une Admin excellente, nette, est partie intégrante d'un cours qui marche. Les choses classées, répertoriées, publiées régulièrement et rapidement, les étudiants acheminés promptement, rendus actifs, font partie d'un cours qui fonctionne bien.

PAS D'ARRIÉRÉS

C'est la devise d'un bon cours. Manier toute chose qui arrive **maintenant** et complètement. Tout retard est la mort lente d'une administration.

Soyez clair et précis, ne tâtonnez pas.

Si des étudiants sont absents, en retard ou créent de la perturbation, soumettez tout de suite le problème à l'Éthique. Si l'Éthique ne manie pas tout de suite, frappez à la porte du Conseil Exécutif avec « Où est l'Éthique ? ». Vous ne pouvez pas diriger un cours et être aussi l'Officier d'Éthique de l'Organisation.

Ceci s'applique aussi bien à un groupe Gung Ho.

Faire marcher un cours est une action de **groupe** avec au moins un type d'Org rudimentaire pour l'aider.

Une liste des matériaux de cours actuel, des papiers et des fichiers devrait être fournie à tout Superviseur de Cours.

L. RON HUBBARD
Fondateur

HUBBARD COMMUNICATIONS OFFICE
Saint Hill Manor, East Grinstead, Sussex
LETTRE DE RÈGLEMENT DU HCO DU 24 OCTOBRE 1968
PUBLICATION I

Repolycopier
Superviseurs
Directeurs de l'Entraînement
Chapeau de Superviseur
Feuille de Contrôle du Cours de Superviseur

SAVOIR-FAIRE DU SUPERVISEUR

DIRIGER LA SALLE

Pour être un Superviseur efficace, on doit savoir qu'il y a une Tech Standard et donc, qu'il y a une Supervision Standard.

La Tech se trouve **seulement** dans les HCOBs, les Conférences et les livres écrits et publiés par LRH. C'est également le cas pour la Supervision Standard.

Le travail du Superviseur consiste à :

1. Noter que les participants du cours sont à l'heure.
2. Faire l'appel.
3. Introduire les nouveaux étudiants ou ceux qui reviennent de chez l'Examineur.
4. Donner un Facteur de Réalité aux nouveaux étudiants.
5. Répondre aux requêtes et/ou aux questions concernant le cours et la façon dont il se déroule.
6. S'assurer que l'espace et les équipements nécessaires sont disponibles.
7. Vérifier que le personnel des Services Techniques donne un excellent service et non un « débrouille-toi et fais ce que tu veux » négligé.
8. Vérifier que les pauses sont prises et terminées rapidement avec l'appel.
9. La zone doit être propre et rangée à tout instant. Les chaises et les tables utilisées sont uniformes et rangées, les affaires inutiles des étudiants sont rangées ailleurs.
10. Une bibliothèque contenant tous les livres et les PABs devrait être mise à disposition si la librairie venait à manquer d'une référence.
11. Les étudiants n'arrivent ni ne partent quand ils le veulent.
12. Ils ne s'interrompent pas les uns les autres pendant l'étude et toutes les questions devraient être posées au Superviseur qui les référera à la référence qui contient les informations demandées.

13. Ne **jamais jamais** permettre à qui que ce soit d'entrer dans la salle, d'interrompre ou de s'adresser à un étudiant quel qu'il soit, pendant le cours.
14. Le Superviseur est présent et il est là à l'heure.
15. L'horaire est suivi à la lettre et ne varie jamais.

En tant que Superviseur, c'est votre responsabilité d'anéantir toute barrière ou obstacle qui se présente et empêche l'étudiant d'étudier. Cela comprend les activités hors-programme.

L. RON HUBBARD
Fondateur

BOARD POLICY LETTER
(LETTRE DE RÈGLEMENT DU CONSEIL D'ADMINISTRATION)
DU 8 MAI 1969R
PUBLICATION II

RÉVISÉE LE 14 JUILLET 1975
RÉVISÉE ET PUBLIÉE EN TANT QUE BPL LE 11 AOÛT 1975

(Révisions en italique)

ANNULE LA HCOPL DU 8 MAI 1969 I, MÊME TITRE

Repolycopier
Superviseurs

COMMENT ENSEIGNER UN COURS

Note : Nous avons acquis ces données exactes à la longue et à la dure. Une classe vide sans inscription nous ramène toujours à une violation de ces points. Les gens aiment cette façon de faire. Cela crée des auditeurs. Dès que vous violez ceci, vous avez une clinique, pas une classe et vous vous retrouvez sans auditeur entraîné.

On devrait donner un cours de manière inflexible. Le postulat de départ du Superviseur est qu'un étudiant **n'a pas de cas**. Il existe une vieille règle en Dianétique et en Scientologie : s'il y a de la buée sur un miroir placé devant la bouche de l'étudiant, il peut continuer. Ne sympathisez jamais avec un étudiant, **entraînez-le** simplement.

TROIS DONNÉES VITALES

Il existe trois données vitales qui font la différence entre un cours prospère et un cours qui échoue complètement. Ce sont :

1. **Un horaire précis.**
2. **La présence du superviseur.**
3. **Le refus du superviseur de répondre aux questions de Tech, référant l'étudiant uniquement aux matériaux.**

L'horaire précis signifie simplement cela. Le cours a un horaire journalier, il est connu de chaque étudiant et on s'y tient exactement. Le cours commence chaque jour et après chaque pause exactement à l'heure, avec un appel vif et percutant. Le Superviseur termine le cours à l'heure exacte.

Le Superviseur doit être tout le temps présent dans la classe et **à l'heure**. Une inspection continuelle de ce qui se passe, des corrections en renvoyant au Bulletin correct et simplement être là en tant que Superviseur, entraînera des étudiants qualifiés.

Quand des questions sont posées, le Superviseur *réfère* les étudiants rapidement et facilement aux matériaux pertinents.

MOTS MAL COMPRIS

Les mots mal compris **doivent** être maniés. La Lettre de Règlement du HCO du 26 août 1965 : *Entraînement en Scientologie – Les Vérifications entre Jumeaux*, le Bulletin du HCO du 10 mars 1965 : *Les Mots, les bourdes dues aux mots mal compris*, les Conférences sur l'Étude et les Bulletins de la Série sur la Clarification de Mots expliquent les phénomènes et leurs maniements.

Tony Dunleavy
CS-2 - Aide à l'Entraînement

Révisé et republié en tant que BPL
par la Mission de Flag 1234
Second : Molly Gilliam

Approuvé par les Aides
des Membres du Personnel du
Commodore
et le Conseil des Publications

Pour le
CONSEIL DES DIRECTEURS
DES
ÉGLISES DE SCIENTOLOGIE

HUBBARD COMMUNICATIONS OFFICE
Saint Hill Manor, East Grinstead, Sussex
LETTRE DE RÈGLEMENT DU HCO DU 16 MARS 1972
PUBLICATION V

Repolycopier
Superviseurs de cours
Feuille de Contrôle du Cours de Superviseur de Cours
LRH Comm pour faire appliquer

CRIME MAJEUR

QU'EST-CE QU'UN COURS ? -

CRIME MAJEUR

La HCOPL amendée du 26 janvier 1972, QU'EST-CE QU'UN COURS, est **annulée**.

La Lettre de Règlement originale, QU'EST-CE QU'UN COURS, HCOPL du 16 mars 1971, est restaurée **telle qu'elle a été écrite**.

La ligne en italiques ajoutée sur la révision du 26 janvier 1972 est annulée, n'étant pas écrite par moi et c'est une fausse donnée.

La ligne incorrecte dit : « pour être vraiment efficace, on devrait être soi-même totalement entraîné sur le Niveau que l'on est en train de superviser. Il est de loin préférable d'être un Classe VIII en pleine possession de la Tech Standard ».

C'est un alter-is de la Tech d'Étude.

Une investigation minutieuse a montré que **lorsque les superviseurs échouent, c'est à cause de l'ignorance de la Tech d'Étude de scientologie et de l'échec à l'utiliser**.

En supervision de cours, il est **Out-Tech** de ne pas réussir à connaître et à **utiliser** la Tech d'Étude.

Si un auditeur se mettait à dire : « Je dois tout connaître au sujet du mental, mais je n'ai rien à savoir sur les TRs, l'électromètre ou les procédés », vous penseriez qu'il est aussi fou qu'un psychiatre !

Il deviendrait tellement pris par le Figure-Figure du patient qu'il ne **saurait pas comment le manier**.

Un superviseur qui ne connaît pas ou n'utilise pas la Tech d'Étude comme une tech et qui ne l'applique pas de manière ferme pour faire avancer l'étudiant est un superviseur **Out-Tech**.

Le **Pourquoi** réel de tout étudiant qui échoue ou qui blow, ou des étudiants qui ne peuvent pas appliquer les données est :

Pourquoi : Le superviseur de cours ne connaît ni n'utilise la Tech d'Étude mais pense qu'il lui faut connaître le *Sujet* enseigné pour pouvoir l'enseigner.

Exemple : un Superviseur de Cours est debout et regarde fixement sa classe. La moitié de ses étudiants n'utilise pas les boîtes à démos, un étudiant écoute une Conférence tout en lisant un HCOB, mais a l'air de faire du dope-off, un tiers des étudiants est en train de faire du boil-off. Lorsqu'on lui demande des comptes au sujet de cette situation, il déclare : « Mais je ne connais pas les matériaux qu'ils sont en train d'étudier ».

Si un conducteur de train disait : « Je dois connaître toute la technologie de la construction des voies ferrées et non la façon de conduire ce train », vous penseriez qu'il est cinglé.

Si une ménagère disait : « Je ne peux pas m'occuper de ma maison parce que je n'ai jamais suivi de cours sur la façon de diriger les affaires de mon mari », vous penseriez qu'elle est folle.

Un Superviseur de Cours qui ne respecte pas, ne connaît pas et n'**utilise** pas la Tech d'Étude sur ses étudiants est coupable de faire de l'**Out-Tech**.

Si un auditeur ne sait pas comment démarrer et arrêter une séance, comment lire un électromètre, s'il ne connaît pas ses TRs, ses procédés ou la façon de manier une séance, il n'obtient que des préclairs ratés.

Dans le même ordre d'idées, un superviseur de cours qui ne sait pas comment mettre en route et arrêter un étudiant, comment clarifier les mots, imposer l'utilisation de démos et qui ne fait pas appliquer continuellement la Tech d'Étude aura des étudiants ratés.

Un Superviseur de Cours a, comme tech de base, la Tech d'Étude et son application à un étudiant. S'il peut maintenir cet étudiant sur les rails, F/Nant et parcourant rapidement ses matériaux, il exerce **la fonction complète de superviseur**.

C'est, par conséquent, un Crime Majeur, pour une personne, de superviser un cours sans savoir, appliquer et continuellement utiliser sa Tech d'Étude sur chacun des étudiants pris individuellement.

C'est aussi un **Crime Majeur** pour un Directeur de l'Entraînement, ou un Secrétaire Technique, ou un Esto, de faire superviser quelqu'un qui n'**utilise pas totalement la Tech d'Étude**.

De la même façon que c'est un **Crime Majeur** de continuer d'employer des auditeurs du HGC qui massacrent les pcs par non-utilisation de la Tech d'audition, c'est un **Crime Majeur** de continuer à utiliser des Superviseurs de Cours qui ne savent pas que la Tech d'Étude existe, que c'est une tech et que cela représente « les outils qui lui permettent de travailler », et qui ne l'utilise pas, massacrant ainsi les étudiants.

La société ne connaît *rien* de la Tech d'Étude. Elle pense qu'un professeur « enseigne le sujet et doit connaître le sujet ! » Cela alter-ise donc le sujet, ne rend presque jamais une personne compétente et l'enseignement scolaire de routine est considéré par l'industrie comme un échec terrible. Toutes sortes de solutions originales se développent dans chaque pays pour remédier à cette incapacité des étudiants à étudier.

Nous ne devons pas continuer à hériter de cette idiotie qui consiste à penser qu'un enseignant a seulement besoin de connaître le sujet et doit tout ignorer de la Tech d'Étude.

C'est la *Tech d'Étude* qui permet à l'étudiant de traverser *n'importe* quel sujet.

La chose qui détruit le Superviseur est l'ignorance d'un point :

Un étudiant qui a un mot mal compris va déverser un torrent de questions sur le sujet !

Le Superviseur est un imbécile complètement ignorant s'il répond à une seule de ces questions. La connaissance du sujet par le Superviseur n'est pas nécessaire ! Si le Superviseur connaissait et utilisait la tech du mot mal compris, il saurait que l'étudiant a des mots incompris et il les trouverait et manierait. **Il ne répondrait ni ne tenterait de répondre à ces questions.** Il ne ferait **rien** de bien en faisant ainsi. Cet étudiant, obsédé des questions, a dépassé un mot mal compris !

Un tel étudiant peut ressentir de la mésémotion. Il est bouleversé. Il pense que la donnée lui est refusée. Il souhaite blower.

Quelle sorte de Superviseur est-il donc s'il ne met pas la main sur un électromètre et trouve le mot ? Un SP ? Ou quoi ?

Tout comme un « auditeur » n'est pas un auditeur s'il laisse blower les pcs sans les manier, un Superviseur n'est pas un Superviseur du tout s'il ne peut pas manier un étudiant avec la Tech d'Étude.

Alors, débarrassons-nous de l'héritage wog, soyons dans le coup et **réalisons que la Tech d'Étude est la tech qu'un Superviseur connaît et applique.**

Ce n'est pas parce que le Superviseur a reçu un mauvais enseignement de la part de la vieille Mademoiselle Betty à l'école primaire (elle connaissait l'arithmétique, mais ne savait pas enseigner le sujet) qu'il doit faire un fiasco dans la salle de classe de Scientologie.

Un Superviseur de Cours est un technicien, un spécialiste en Tech d'Étude.

Et c'est seulement pour vous aider que : **c'est un Crime Majeur de ne pas réussir à utiliser la Tech d'Étude dans une salle de cours.**

Chaque fois qu'un étudiant blow ou n'arrive pas, par la suite, à appliquer les données, le Superviseur qui les lui a enseignées sera traduit devant une Commission d'Enquête pour **Out-Tech.**

Nous ne devons avoir aucun blow et aucun échec.

Le produit d'un Superviseur est un diplômé sur le cours qui connaît et peut appliquer avec succès le sujet qui était enseigné.

Ceci est sa véritable stat. Les points ne mesurent que la quantité. Le dossier de l'étudiant mesure la qualité. C'est la valeur d'échange de l'étudiant après le cours (pas ce qu'il a payé) qui mesure sa viabilité.

Il se peut que ce soit une planète dingue. Les Superviseurs de Cours ne sont pas obligés d'y donner des cours de dingues où la Tech d'Étude n'est pas utilisée.

Quant à la réponse à la question **Qu'est-ce qu'un cours**, c'est celle où les éléments de l'HCOPL originale du 16 mars 1971 sont en usage, **et :**

Où la Tech d'Étude est en totale et constante application sur chaque étudiant du cours !

L. RON HUBBARD
Fondateur

HUBBARD COMMUNICATIONS OFFICE
Saint Hill Manor, East Grinstead, Sussex
LETTRE DE RÈGLEMENT DU 19 AVRIL 1965

Repolycopier
Tous les Chapeaux de la Div Tech
Étudiants
Préclairs
Tous les Chapeaux de la Div Qual

ÉTHIQUE

DIVISION TECHNIQUE, DIVISION DES QUALIFICATIONS

**RÈGLES POUR L'ENTRAÎNEMENT ET L'AUDITION -
DISCIPLINE TECHNIQUE - QUESTIONS DES ÉTUDIANTS**

(Entre en vigueur par l'intermédiaire de l'édition de l'Organigramme de 1965)

1. Les seules réponses que l'on peut donner à un étudiant, qui demande des données orales ou des solutions inhabituelles sont :

« Les matériaux se trouvent dans le/la... (Bulletin, Lettre de Règlement ou conférence enregistrée). »

« Qu'est-ce qui est dit dans vos matériaux ? »

« Quel mot, dans le/la... (Bulletin, Lettre de Règlement ou conférence enregistrée) n'avez-vous pas compris ? »

et (si quelqu'un demande une solution inhabituelle pour l'audition)

« Qu'avez vous vraiment fait ? »

Chaque réponse différente provenant de Secrétaires Techniques, de D of T, d'Instructeurs ou du personnel de cours est un délit.

2. Tout Instructeur, qui enseigne une méthode ou qui en introduit une, qui n'est pas contenue dans les Bulletins ou dans les conférences enregistrées ou qui dénigre les Bulletins existants du HCO, les Lettres de Règlement ou les conférences enregistrées, peut être poursuivi pour crime.
3. Tout Instructeur, qui d'une quelconque façon, dissimule la véritable source de la technologie, en la référant à une autre, sera déclaré coupable d'avoir fait un faux rapport.

MANIEMENT DES AUDITEURS MEMBRES DU PERSONNEL

4. Tout Auditeur Membre du Personnel, qui fait parcourir un procédé qui n'est pas prescrit dans les Bulletins du Grade correspondant à tout pc de l'Org, peut être poursuivi par le Tech Sec ou le Directeur du Processing pour délit.
5. Chaque modification ou chaque procédé délivré de manière non-standard est un délit.
6. Tout Auditeur Membre du Personnel, qui audite un pc sur un Grade plus élevé ou qui ne parcourt pas les procédés dans l'ordre écrit à l'avance peut être poursuivi pour délit.
7. Tout Auditeur Membre du Personnel, qui fait oralement ou par écrit une fausse déclaration dans un Rapport de Séance peut être poursuivi pour crime.
8. Tout Auditeur Membre du Personnel, qui livre un rapport illisible, peut être poursuivi pour « pas de rapport », ce qui est un délit.
9. Tout Auditeur Membre du Personnel, qui fait une fausse déclaration sur le mouvement de la Manette de Ton ou qui rapporte d'une façon erronée qu'un procédé a été aplani, peut être poursuivi pour délit.
10. Tout Auditeur Membre du Personnel, qui reçoit l'ordre de parcourir un procédé illégal, doit immédiatement écrire un rapport à ce sujet au Département d'Éthique du HCO ou à Saint Hill avec la requête que celui qui a donné l'ordre soit poursuivi pour mise en danger du travail et de la réputation d'Auditeur Membre du Personnel.

RÈGLES POUR CEUX QUI ÉTUDIENT

11. Les règles antérieures pour les étudiants sont supprimées.
12. Comme tous les Scientologues, ceux qui étudient tombent sous le Code d'Éthique du HCO. Ils peuvent déposer recours s'ils croient que ce qui se produit est injuste et ils ont les mêmes droits que n'importe quel Scientologue à l'extérieur.
13. Les Tech Secs, les Directeurs de l'Entraînement, les Superviseurs et les Instructeurs, ainsi que le personnel de la Division Technique peuvent demander une Cour d'Éthique du Département de l'Inspection et des Rapports pour n'importe quel étudiant qu'ils trouvent nécessaire de discipliner selon les Codes d'Éthique de HCO. Ces mesures disciplinaires remplacent une Commission d'Enquête. L'étudiant peut cependant demander la convocation d'une Commission d'Enquête, en lieu et place, s'il pense que ce qui lui est fait est injuste.
14. Tout étudiant qui altère consciemment la technologie, qui applique les procédés de manière incorrecte ou applique la technologie illégalement à un préclair du HGC, à des étudiants qui ne sont pas aussi avancés que lui ou avec des personnes de l'extérieur, lorsqu'il est encore en formation, peut être poursuivi pour délit.

15. Celui qui étudie et qui fait du tort à un autre par l'application intentionnelle d'une technologie incorrecte peut être poursuivi pour crime par ses Instructeurs. En outre, ils doivent demander une Cour d'Éthique.
16. Un étudiant qui s'est inscrit incorrectement peut être poursuivi par l'Org pour crime.
17. Blower d'un cours est traité comme un Acte Suppressif. L'étudiant poursuivi pour cela peut, dans un délai de 60 jours, déposer un recours auprès du Département de l'Inspection et des Rapports, Section de l'Éthique.

RÈGLES POUR PRÉCLAIRS

18. Les préclairs sont soumis au Code d'Éthique du HCO.
19. Si un préclair se sent traité de manière incorrecte, il peut faire recours auprès de la Section de l'Éthique du Département de l'Inspection et des Rapports de l'Org.
20. Un Auditeur Membre du Personnel peut poursuivre un préclair qui se refuse à répondre à une question d'audition, pour « pas de rapport » et l'amener instantanément devant une Cour d'Éthique.
21. Aussi bien un préclair du HGC qu'un préclair Membre du Personnel doit annoncer les violations notoires du Code de l'Auditeur auprès de la Section d'Éthique de l'Org. S'il apparaît, sans le moindre doute, que le rapport est faux, le préclair pourra être poursuivi pour « Acte Suppressif ».
22. Si un préclair audité par un étudiant, ou dans le HGC, quitte une Org sans prévenir tout d'abord le Tech Sec, le Directeur du Processing ou la Section de l'Éthique, en ne laissant aucun auditeur de l'Org où la chose s'est passée la remettre en ordre, le HCO doit, à n'importe quel prix, investiguer dans l'environnement du préclair. La séance d'audition devra être intégralement examinée par la Section de l'Éthique. Si des violations du Code de l'Auditeur sont découvertes, l'auditeur pourra être convoqué devant une Cour d'Éthique. Toute l'affaire et les résultats finaux devront être communiqués au Bureau de LRH à Saint Hill.
23. Les accusations contre les préclairs du HGC ou les préclairs des étudiants peuvent aussi être faites par le Tech Sec, la Division des Qualifications, le Directeur du Training, le Directeur du Processing, les Instructeurs et les Auditeurs Membre du Personnel.

DIVISION DES QUALIFICATIONS

24. Toute personne se trouvant en Revue est soumise aux mêmes règles que dans le HGC ou l'Académie. Le personnel de la Division des Qualifications peut poursuivre les étudiants ou les préclairs pour violation du Code d'Éthique et les amener devant une Cour d'Éthique.

25. Les personnes qui sont poursuivies par la Division des Qualifications peuvent déposer un recours si elles ne se sentent pas correctement traitées.
26. La Division des Qualifications peut demander une Cour d'Éthique envers le personnel de la Division Technique, les préclairs et les étudiants pour faux rapports, fausses attestations, pas de rapports comme pour toutes autres affaires d'Éthique. Le personnel de la Division Technique peut, de son côté, demander une Cour d'Éthique envers le personnel, les étudiants ou les préclairs de la Division des Qualifications.

Cette Lettre de Règlement ne modifie en rien les Codes d'Éthique du HCO, mais elle les complète dans le but de contribuer à une audition et un entraînement calmes et efficaces au moyen de la technologie correcte publiée.

L. RON HUBBARD
Fondateur

HUBBARD COMMUNICATIONS OFFICE
Saint Hill Manor, East Grinstead, Sussex
LETTRE DE RÉGLEMENT DU HCO DU 17 JUIN 1970RA

REPUBLIÉE LE 30 AOÛT 1980

Repolycopier
S'applique à tous les SHs et académies
HGCs
Franchises

N°5 de la série « Comment faire en sorte que la Scientologie continue à fonctionner »

URGENT ET IMPORTANT

DÉGRADATIONS TECHNIQUES

(Cette lettre de règlement et la HCO PL du 7 fév. 1965 doivent faire partie de chaque pack de cours et en constituer les premiers éléments et doivent figurer sur les Feuilles de Contrôle.)

Toute Feuille de Contrôle en usage ou en stock qui comporte des déclarations dépréciatives doit être détruite et republiée sans déclaration modificatrice.

Exemple : A Saint Hill, les Feuilles de Contrôle des Niveaux 0 à IV portent la mention : « A. Matériaux historiques ». « Cette section est incluse à titre historique, cependant elle présente beaucoup d'intérêt et de valeur pour l'étudiant. La plupart des procédés ne sont plus utilisés, car ils ont été remplacés par une technologie plus moderne. On exige seulement de l'étudiant qu'il lise ces matériaux et qu'il s'assure de ne pas passer de mots mal compris. » Sous cette rubrique viennent se classer des choses vitales comme les TRs, l'Op Pro By Dup (Procédure d'Ouverture par Duplication) ! Cette déclaration est mensongère.

Je n'ai pas approuvé ces Feuilles de Contrôle, tous les matériaux des cours de l'académie et de Saint Hill **sont** en usage.

Des actions de ce genre nous ont donné « les Grades à la va-vite », des Ruptures d'ARC au sein du public, et elles ont dégradé les cours de l'académie de St Hill.

Toute personne reconnue coupable d'avoir commis les **Crimes Majeurs** ci-dessous se verra assigner une condition de **Trahison** ou bien verra ses certificats annulés ou bien sera renvoyée, et son passé fera l'objet d'une enquête minutieuse :

1. Abréger un cours officiel de Dianétique ou de Scientologie si bien que les procédés, la théorie et l'efficacité de ces sujets n'existent plus dans leur intégralité.
2. Ajouter des commentaires aux Feuilles de Contrôle ou bien des instructions indiquant que les matériaux, quels qu'ils soient, sont « historiques » ou « plus

utilisés maintenant » ou « vieux » ou bien entreprendre des actions similaires qui amèneront l'étudiant à ne pas connaître, à ne pas utiliser et à ne pas appliquer les données sur lesquelles il est entraîné.

3. Utiliser après le 1^{er} septembre 1970 toute Feuille de Contrôle de cours que je n'ai pas moi-même rédigée ou qui n'a pas été autorisée par « the Authority, Vérification and Correction Unit International » (unité internationale des autorisations, des vérifications et des corrections, ndt) et acceptées par le Conseil d'Administration.

Les Feuilles de Contrôle des cours de département 17 sont approuvées suivant des lignes qui leur sont propres, selon la HCO PL du 2 janv. 80R, rév. Le 31.12.80, LA LIGNE D'APPROBATION DES CHECKSHEETS DE COURS DU DÉPARTEMENT 17.

4. Ne pas rayer d'une Feuille de Contrôle qui reste en usage dans l'intervalle, des commentaires du genre « historique », « contexte », « pas utilisé », « vieux », etc... ou **faire oralement de semblables déclarations aux étudiants**.
5. Permettre, sans indice ni évaluation, à un pc, d'attester plus d'un Grade à la fois de par sa propre détermination.
6. N'auditer qu'un procédé d'un des Grades Inférieurs de 0 à IV alors que le Phénomène Final du Grade n'a pas été atteint.
7. Ne pas utiliser tous les procédés d'un Niveau alors que le Phénomène Final n'a pas été atteint.
8. Se vanter de la rapidité avec laquelle on a délivré une séance, par exemple : « J'ai mis en place le Grade 0 en 3 minutes. » Etc.
9. Ecourter la durée de l'application de l'audition en obéissant à des considérations d'ordre financier ou pour économiser du personnel.
10. Entreprendre des actions calculées destinées à perdre l'emploi de la technologie de la Dianétique et de la Scientologie, ou bien empêcher son utilisation, ou bien abréger ses matériaux ou son application.

Raison : Dans les organisations, on a considéré que le meilleur moyen d'arriver à ce que les étudiants terminent leurs cours et à ce que les pc soient audités, était de réduire les matériaux ou de supprimer des procédés appartenant aux Grades. La solution erronée qui a été trouvée afin de répondre aux pressions exercées dans le but d'accélérer la terminaison des cours et de l'audition a été tout simplement de ne pas délivrer les services.

La méthode correcte à employer pour faire progresser un étudiant plus rapidement consiste à utiliser la Communication Réciproque et à appliquer les matériaux sur l'étude des étudiants.

La meilleure chose à faire, si l'on veut vraiment manier les pcs, est de veiller à ce qu'ils fassent entièrement chaque Niveau avant de passer au suivant et à les réparer s'ils n'y parviennent pas.

Le mystère du déclin du réseau tout entier de la Scientologie à la fin des années 60 est entièrement dévoilé. Ce déclin provenait des actions entreprises pour raccourcir la durée de l'étude et de l'audition, actions qui consistaient à supprimer des matériaux et des actions.

La solution qui mènera à un redressement est d'utiliser et de délivrer à nouveau dans leur intégralité la Dianétique et la Scientologie.

Le produit d'une organisation est le suivant : des étudiants bien éduqués et des pcs audités à fond. Lorsque ce produit disparaît, l'organisation disparaît aussi. Les organisations doivent survivre dans l'intérêt de cette planète.

L. RON HUBBARD
Fondateur

Révisée par le CS-4/5

Rerévisée par Susan Krieger,
bureau des compilations de Flag

Approuvée par

L. RON HUBBARD
Fondateur

Acceptée par le

CONSEIL D'ADMINISTRATION
de
L'EGLISE DE SCIENTOLOGIE
de CALIFORNIE

HUBBARD COMMUNICATIONS OFFICE
Saint Hill Manor East Grinstead, Sussex
LETTRE DE RÈGLEMENT DU HCO DU 16 AVRIL 1965

Repolycopier
Etudiants de St Hill
Franchise

LA « LIGNE CACHÉE DES DONNÉES »

Certains étudiants ont cru qu'il existait, en Scientologie, une « ligne technique cachée de données », ligne le long de laquelle je transmettais une Tech scientologique sans la faire connaître aux étudiants.

Cela m'a poussé à examiner la chose. *Car une telle ligne n'existe pas.*

Je me suis demandé s'il s'agissait d'une « Retenue Manquée de rien ». Il peut y en avoir, voyez-vous. Il n'y a rien là, et cependant, l'auditeur essaye de l'obtenir, et le pc a une Rupture d'ARC. C'est ce qu'on appelle « nettoyer ce qui est propre », avec un électromètre.

Un pc que j'ai très bien nettoyé avait été harcelé pendant des années au sujet d'un incident qui était arrivé quand il avait 5 ans. Un tas de gens avaient essayé de « l'obtenir ». Le pc était dans un état lamentable. Je découvris qu'il n'y avait rien là. Aucun incident ! Le read à l'électromètre provenait de charge relative à l'audition passée. Je pense qu'il a probablement dû éternuer, ou que ses doigts ont glissé sur les boîtes quand on l'a, pour la première fois, interrogé sur « un incident quand tu avais cinq ans ».

Un auditeur qui « voit un read » quand il n'y a pas de charge crée une « Retenue Manquée de rien ».

C'est *l'autre face* de la Rupture d'ARC (la chose *absente*) la non-existence de quelque chose. Rien à manger. Pas d'argent. Ces choses provoquent des Ruptures d'ARC chez les gens.

Il se passe la même chose avec une « Retenue Manquée de rien ».

Prenez l'exemple de Johannesburg. Il y a quelques années, les Scientologues de l'extérieur étaient dans tous leurs états à cause de trois semeurs de troubles qui avançaient toutes sortes de choses absurdes sur le compte de l'Org de Scientologie de là-bas. Ils organisaient des réunions extravagantes et des tas de choses de ce genre. La vérité était que ces trois individus avaient fait un sale coup et ils protestèrent à cor et à cri quand je cherchais à les interroger.

Ils créèrent une « Retenue Manquée de rien » parmi les Scientologues de l'extérieur de cette région ! Il n'y avait absolument rien qui clochait là-bas avec la Scientologie ou avec nous. Il y avait quelque chose qui clochait chez ces trois personnes. Elles avaient volé l'Org.

Les Scientologues de l'extérieur n'arrêtaient pas de chercher ce qui clochait avec l'Org ou avec nous. Il n'y avait rien. On ne pouvait donc pas le nettoyer puisqu'il n'y avait rien à nettoyer. Il y avait trois voleurs qui s'étaient enfuis avec des biens de l'Org et qui défiaient ceux qui leur donnaient l'ordre de les rendre. Comment on en est venu à penser que quelque chose clochait avec nous reste une énigme. Ils sont encore en train de « nettoyer cette Rupture d'ARC », à Johannesburg ! Car ça ne peut pas être nettoyé, il n'y a rien à nettoyer !

A moins qu'ils ne se rendent compte qu'il n'y avait rien du tout ! C'est une Retenue Manquée de rien. Le personnel essentiel de l'Org et nous, à Saint Hill, faisons simplement notre travail habituel !

Les gouvernements qui recherchent le mal, dans les Orgs de Scientologie vont devenir fous (je l'espère), car ils recherchent quelque chose qui n'existe pas. Ils sont faciles à vaincre parce que ce qu'ils racontent est si insensé que même leurs propres systèmes légaux ne peuvent faire autrement que s'en rendre compte. La partie est donc facile à gagner.

La seule personne qui devient folle devant une Retenue Manquée de rien est la personne qui pense qu'il y a quelque chose alors que ce n'est pas le cas.

Il en va de même avec la « ligne cachée des données » dont les étudiants croient parfois voir la présence dans les cours.

Cette ligne n'existe pas.

Mais dans ce cas précis, il existe une ligne *apparente*.

Quand des Instructeurs ou des supérieurs hiérarchiques transmettent une technologie alter-isée ou des solutions insolites, l'étudiant a l'impression qu'ils doivent être bien placés, qu'ils doivent avoir quelque ligne de données que lui n'a pas.

L'étudiant la cherche et commence à son tour à alter-iser en faisant semblant de la détenir quand *lui* devient Instructeur.

C'est une Retenue Manquée de rien.

L'*ensemble* de la technologie est publiée dans les Bulletins du HCO et dans les Lettres de Règlement du HCO que j'écris et que je mets en circulation, et dans les conférences enregistrées que je donne et que je mets en circulation.

Je ne dis rien aux gens en privé, pas même aux Instructeurs.

Par exemple, j'ai avec l'aide des Instructeurs à qui j'ai appris à prendre en main la R6, enseigné cette dernière en donnant des conférences et en écrivant des Bulletins pour eux. *Chacune* de ces conférences enregistrées sert à enseigner aux étudiants du Cours de Saint Hill les données concernant les GPMs et la manière de les résoudre.

Toutes les nouvelles données que j'ai transmises à ce sujet ont été mises à la disposition de toutes ces personnes.

Ainsi, l'Instructeur n'a que les connaissances liées à son niveau d'étude et a utilisé exactement les mêmes HCOBs, les mêmes HCOPLs et les mêmes conférences que celles utilisées maintenant par l'étudiant.

Il n'y a pas de « ligne cachée de données ». Le fait d'y croire provoque une Rupture d'ARC.

Ce qui est *apparent* est quelqu'un qui prétend avoir obtenu de moi plus qu'il n'y a dans les conférences enregistrées, les livres et les publications repolycopiées, ou, ne mâchons pas nos mots, quelqu'un qui alter-ise les matériaux. Cela *ressemble* à une « ligne cachée de données ». Ça n'en est assurément pas une.

Tous les matériaux des Niveaux Inférieurs sont contenus dans les HCOBs, dans les HCOPLs ou dans les conférences enregistrées.

Tous les matériaux qui sont sortis concernant les GPMs sont à la disposition de l'étudiant quand celui-ci atteint ce Niveau.

On pourrait dire qu'il en existe une si on se trouvait à 100 lieues de portée de la ligne principale de données. Mais elle n'est certainement pas cachée. Elle se trouve dans les cours et dans les Orgs.

Une fois, j'ai ri au nez du psychologue *le plus haut placé* attitré à la Maison Blanche (le gouvernement des Etats-Unis). Il examina quelques changements spectaculaires de Q.I., déclara qu'une telle chose révolutionnerait du jour au lendemain la psychologie si elle était connue, et il ajouta : « Pas étonnant que vous gardiez votre technologie secrète ! »

C'est *très* amusant, quand on voit le mal que nous, nous donnons, vous et moi, pour la faire connaître à tout le monde !

La ligne des données n'est pas cachée. Elle est à la disposition de tout le monde. Il est possible qu'une grande partie soit difficile à publier. Mais *tout* est là, dans les cours, dans les Académies ou à Saint Hill. Si vous le désiriez, vous pourriez vous procurer chaque conférence enregistrée qui existe dans la bibliothèque des bandes magnétiques. Cela pourrait vous revenir cher, mais ce serait possible.

Il n'y a pas de *ligne* cachée.

Il y a un tas de données que *je* n'ai pas eu le temps de mettre sur papier et d'envoyer sur les lignes pour de simples raisons de temps. Mais je travaille dur pour y arriver.

Et même quand mon personnel et mes communicateurs les plus proches m'entendent parler d'un nouveau procédé ou d'un nouveau plan, ils le voient quelques jours plus tard dans un HCOB ou dans une HCOPL.

N'allez pas, pour l'amour du ciel, prendre l'alter-is de quelqu'un comme la preuve qu'une ligne cachée existe.

En Scientologie, nous disons : « Si ce n'est pas écrit, ce n'est pas vrai. » Cela s'applique aux ordres. Quelqu'un dit : « Ron a dit de ... », et un Membre du Personnel vétérinaire ajouterait : « Je veux le voir. » J'ai vu des nouveaux venus entrer dans une Org et dire : « Ron a dit que je devais recevoir 25 heures d'audition. » Et dans les premiers temps, quand les Orgs démarraient, il arrivait qu'on les leur donne. Nous avons donc appris à la dure : « Si ce n'est pas écrit, c'est que ça n'a pas été dit. »

Et cela s'applique aux ordres de n'importe qui, pas simplement aux miens.

Et si c'est conforme à la Tech ou au Règlement, c'est également vrai. Si ça n'est pas dans un HCOB ou dans une HCOPL, ou bien si ce n'est pas enregistré avec ma voix, ce n'est pas la Tech ou le Règlement.

La prochaine fois que vous entendez quelqu'un m'attribuer un soi-disant ordre ou un procédé squirrel, dites : « Si ce n'est pas écrit ou enregistré, ce n'est pas vrai. »

Et regardez les résultats techniques fleurir dans ce secteur.

L. RON HUBBARD
Fondateur

HUBBARD COMMUNICATIONS OFFICE
Saint Hill Manor, East Grinstead, Sussex
LETTRE DE RÈGLEMENT DU HCO DU 14 FÉVRIER 1965

REPUBLIÉE LE 30 AOÛT 1980
(comme Publication de la Série « Comment faire pour que la
Scientologie continue à fonctionner »)

Repolycopier
Tous les Chapeaux.
Distribution à Grande Échelle

N° 4 de la Série « Comment faire pour que la Scientologie continue à fonctionner »

SAUVEGARDER LA TECHNOLOGIE

(Remarque : cette HCOPL a également été republiée le 7.6.67
et le mot « Instructeur » y avait été remplacé par le mot « Superviseur ».)

Depuis quelques années, nous avons un mot : « squirrelling ». Il veut dire : altération de la Scientologie, pratiques peu orthodoxes. C'est une chose nuisible. J'ai trouvé une façon de l'expliquer.

La Scientologie est un **système applicable**. Cela ne veut pas dire que c'est le meilleur système possible ou un système parfait. Souvenez-vous de cette définition et servez-vous-en. La Scientologie est un **système applicable**.

En cinquante mille ans d'histoire sur cette seule planète, l'Homme n'a jamais élaboré de système qui marche. Il est douteux que, dans un avenir prévisible, il n'en élabore jamais un autre.

L'Homme est pris dans un labyrinthe immense et complexe. Pour en sortir, il lui faut suivre le chemin soigneusement jalonné de la Scientologie.

La Scientologie le sortira du labyrinthe. Mais uniquement s'il suit les marques exactes dans le tunnel.

Il m'a fallu un tiers de siècle dans cette vie pour jalonner cette route.

Il a été prouvé que les efforts de l'Homme pour découvrir différentes routes n'ont abouti à rien. Il est également clair que la route appelée Scientologie mène **vraiment** hors du labyrinthe. Donc, c'est un système applicable, une route que l'on peut emprunter.

Que penseriez-vous d'un guide qui, sous prétexte que son groupe a dit qu'il faisait sombre, que la route était difficile et qu'un autre tunnel avait l'air plus avenant, abandonnerait la route qu'il savait mener à la sortie et conduirait son groupe dans quelque néant perdu et obscur ? Vous penseriez que c'est un guide plutôt ramolli.

Que penseriez-vous d'un Superviseur qui laisserait une étudiante s'écarter de la procédure dont il sait qu'elle marche ? Vous penseriez que c'est un Superviseur plutôt ramolli.

Qu'arriverait-il dans un labyrinthe, si le guide laissait une jeune fille s'arrêter dans un joli canyon, et l'abandonnait là, pour toujours, à contempler les rochers ? Vous penseriez que c'est un guide plutôt cruel. Vous vous attendriez à ce qu'il lui dise au moins : « Mademoiselle, ces rochers sont peut-être jolis, mais la voie de sortie ne passe pas par là. »

Très bien, et que dire de l'auditeur qui abandonne la procédure qui finira par rendre son préclair clair, simplement parce que celui-ci a eu une cognition ?

Certaines personnes confondent « suivre la route » avec « le droit d'avoir leurs propres idées ». Toute personne est certainement en droit d'avoir des opinions, des idées et des cognitions, tant que celles-ci ne lui barrent pas la route, à elle et aux autres.

La Scientologie est un système applicable. Elle jalonne de marques blanches la route qui mène hors du labyrinthe. S'il n'y avait pas de marques blanches pour indiquer les bons tunnels, l'Homme continuerait d'errer comme il l'a fait pendant des millénaires, se précipitant sur de fausses routes, tournant en rond, pour se retrouver finalement dans les ténèbres les plus profondes, seul.

La Scientologie, si elle est suivie exactement et correctement, sort la personne du chaos.

Donc, quand vous voyez quelqu'un prendre plaisir à persuader les autres de prendre du peyotl parce que cela restimule des prénatales, sachez qu'il fait sortir les gens de la route. Rendez-vous compte qu'il fait du squirrelling. Il ne suit pas la route.

La Scientologie est une chose nouvelle. **C'est** une voie de sortie. Il n'y en a pas encore eu. Tout l'art de vendre du monde ne pourrait pas faire passer une mauvaise route pour une bonne route. Et l'on est en train de vendre un nombre incroyable de mauvaises routes. Leur produit final est davantage d'esclavage, davantage de ténèbres, davantage de misère.

La Scientologie est le seul système applicable que possède l'Homme. Elle a déjà élevé le QI des gens, amélioré leur vie, et tout ça. Aucun autre système ne l'a fait. Aussi, rendez-vous compte qu'elle est sans rival.

La Scientologie est un système applicable. Elle a tracé la route. La recherche est terminée. Maintenant, il ne reste plus qu'à emprunter cette route.

Donc, mettez les préclairs et les étudiants sur cette route. Ne les laissez pas s'écarter, peu importe combien les chemins de traverse leur semblent fascinants. Faites-les progresser jusqu'à la sortie.

Faire du squirrelling, c'est ce qui, de nos jours, détruit un système applicable.

Ne laissez pas tomber votre groupe. Maintenez-le sur la route par tous les moyens. Et il sera libre. Si vous ne le faites pas, il ne le sera pas.

L. RON HUBBARD
Fondateur

HUBBARD COMMUNICATIONS OFFICE
Saint Hill Manor, East Grinstead, Sussex
LETTRE DE RÈGLEMENT DU 15 SEPTEMBRE 1967

Repolycopier
Div. Tech
Div. Qual

LE CODE DU SUPERVISEUR

(Extrait du manuel ACC, publié en 1957)

Le Code du Superviseur a été développé durant de nombreuses années de pratique dans la formation. Il a été découvert que chaque fois qu'un Superviseur viole, dans une quelconque mesure, une des règles, les cours et les activités d'entraînement arrêtent de fonctionner.

Enseigner la Scientologie est un job très précis et un Superviseur doit, à chaque moment, maintenir la précision des prestations qu'il doit livrer aux étudiants qui sont confiés à ses soins.

Un Superviseur ne peut pas espérer gagner le respect des étudiants ou leur prédisposition à être formés par lui, en étant là, en faisant jaillir des mots à flots et en prétendant être une autorité dans le domaine.

Il doit connaître son domaine et doit suivre le Code du Superviseur à la lettre. C'est un code pratique et ce n'est pas dur de le suivre. Si vous avez le sentiment que vous ne pouvez pas suivre honnêtement toutes les règles, vous devez recevoir plus de formation et peut-être plus d'audition jusqu'à ce que vous puissiez faire le Code votre, avant que vous essayiez de former des étudiants en Scientologie.

Nous avons eu les règles de jeu de la Scientologie durant un très long moment et maintenant nous avons les règles du jeu appelé formation. Amusez-vous bien !

1. Le Superviseur ne doit jamais manquer une occasion de diriger un étudiant vers la source réelle des données de Scientologie.
2. Le Superviseur devrait condamner impitoyablement les erreurs de l'étudiant et utiliser une bonne ARC tout en le faisant.
3. Le Superviseur devrait être tout le temps en bonne ARC avec ses étudiants quand ils étudient et s'entraînent.
4. Le Superviseur doit avoir à tout moment une grande tolérance envers la stupidité de ses étudiants, et doit être désireux de répéter toute donnée non comprise autant de fois qu'il est nécessaire pour que l'étudiant la comprenne et acquiert une réalité sur cette donnée.

5. Le Superviseur n'a pas de « cas » dans ses relations avec les étudiants, ne discute pas ou ne parle pas de ses problèmes personnels aux étudiants.
6. Le Superviseur sera à tout moment une source de bon contrôle et de bonnes directives pour les étudiants.
7. Le Superviseur sera capable de faire la relation entre toutes les différentes parties de la Scientologie entre elles et avec la vie, sur les 8 Dynamiques.
8. Le Superviseur devrait être capable de répondre à toutes les questions concernant la Scientologie en dirigeant l'étudiant vers la source réelle des données. Si le Superviseur ne peut pas répondre à une question particulière, il devrait toujours le dire et le Superviseur devrait toujours aller à la source pour trouver la réponse à la question, et dire à l'étudiant où la réponse se trouve.
9. Le Superviseur ne devrait jamais mentir, induire en erreur ou mal diriger un étudiant en ce qui concerne la Scientologie. Il devrait à tout moment être honnête sur ce sujet avec les étudiants.
10. Le Superviseur doit être un auditeur expérimenté.
11. Le Superviseur devrait être toujours un bon exemple pour ses étudiants, comme de donner de bonnes démonstrations, d'être à l'heure et de s'habiller de manière soignée.
12. Le Superviseur devrait toujours être capable et disposé à faire tout ce qu'il dit à ses étudiants de faire.
13. Le Superviseur ne doit pas s'impliquer affectivement avec les étudiants, des deux sexes, quand ceux-ci sont sous sa supervision.
14. Quand le Superviseur fait la moindre erreur, il doit informer l'étudiant qu'il a fait une erreur et la rectifier immédiatement. Ceci est valable pour toutes les différentes parties de l'entraînement, des démonstrations, pour les conférences, pour l'audition, etc. Il ne doit jamais cacher le fait qu'il a fait une erreur.
15. Le Superviseur ne devrait jamais négliger de complimenter ses étudiants quand ils le méritent.
16. Le Superviseur devrait, dans une certaine mesure, être pan-déterminé vis-à-vis des relations Superviseur-Étudiant.
17. Quand le Superviseur laisse un étudiant contrôler, donner des ordres ou manier le Superviseur d'une manière quelconque, dans le but de faire une démonstration ou pour d'autres besoins d'entraînement, le Superviseur devrait toujours remettre ensuite l'étudiant sous son contrôle.
18. Le Superviseur observera le Code de l'Auditeur au cours des séances et le Code du Scientologue à tout moment.
19. Le Superviseur ne donnera jamais à l'étudiant d'opinions sur la Scientologie sans l'indiquer expressément ; sinon il doit uniquement diriger l'étudiant vers des données vérifiées et prouvées concernant la Scientologie.

20. Le Superviseur ne devra jamais se servir d'un étudiant pour en tirer un avantage personnel.
21. Le Superviseur sera un terminal stable, indiquera où se trouvent les données stables, sera sûr de lui, mais pas dogmatique ou autoritaire envers ses étudiants.
22. Le Superviseur se tiendra constamment au courant des dernières données et procédures de Scientologie, et il communiquera ces informations à ses étudiants.

Je suis d'accord de me tenir à ce Code et de le suivre.

Signature : _____

L. RON HUBBARD
Fondateur

HUBBARD COMMUNICATIONS OFFICE
Saint Hill Manor, East Grinstead, Sussex
BULLETIN DU HCO DU 10 FÉVRIER 1971

Repolycopier
Tech Secs
Qual Secs
Officier de l'Entraînement
des Membres du personnel
Superviseur de cours
D of T

TECH EN GRANDE QUANTITÉ ET COMMUNICATION RÉCIPROQUE

(LRH ED 92 Int du 25 mars 1970 republié comme un HCOB
sur la demande de nombreux Superviseurs de Cours)

J'ai été très occupé à étudier en grande quantité les problèmes de l'audition et de l'entraînement et j'ai fait une découverte importante.

Nous avons perdu un procédé-clef de base !

La **Communication Réciproque** manque aujourd'hui dans le plan de l'Académie, sur les cours et en HGC.

Cela va ainsi – s'il doit y avoir de l'audition en grande quantité, il y a besoin d'un entraînement rapide. La raison pour laquelle l'entraînement rapide ne se fait pas est qu'il semble que la Communication Réciproque ne soit pas employée entre le Superviseur et les étudiants.

Dans la majorité des cas, les Superviseurs de Cours ne demandent pas si quelque chose n'est pas en ordre ou comment ils pourraient les aider pour ensuite laisser les étudiants *parler* pendant qu'eux-mêmes **écoutent**.

Je suis en train d'établir un nouveau stage pour les Superviseurs. Mais en attendant ce qui suit est très important.

23. Découvre ce qui crée des soucis à un étudiant.
24. Laisse parler l'étudiant à propos de ses problèmes et difficultés à étudier.
25. Écoute.
26. Aide aussi bien que tu peux, sans évaluer.
27. Laisse l'étudiant retourner aux matériaux.

Si des étudiants s'assoupissent sur les cours ou sont très lents, **il manque quelqu'un avec qui ils peuvent parler !**

Un étudiant qui avance lentement ou qui semble bloqué dans une difficulté ou qui s'invalide, un bon Superviseur le remarque rapidement. Il laisse l'étudiant en parler. Il écoute et accuse réception. Il aide aussi bien qu'il peut, sans évaluer et laisse à nouveau l'étudiant continuer d'étudier.

Cette action n'a plus été utilisée dès que les Superviseurs ont commencé à paraphraser et à évaluer les données. Et ces données, qui ont été introduites dans les cours, ont endommagé la grande efficacité de la tech telle qu'elle se trouve dans les HCOBs et sur les conférences enregistrées. C'était au temps où les Superviseurs ont arrêté d'être appelés Instructeurs et où ils sont devenus Superviseurs de Cours. C'était dans les premiers temps du Cours d'Instruction Spéciale de Saint Hill.

La Communication Réciproque avec les étudiants a aussi eu tendance à disparaître.

Donner à un étudiant des données orales ou laisser l'étudiant discuter de ses difficultés sont deux choses différentes.

QUAL

Dans la Division des Qualifications, il devrait aussi y avoir un service de conseiller où serait utilisé un électromètre et la Communication Réciproque, afin d'obtenir des données sur le cas, avant qu'une réparation ou une revue ne soit entreprise. Le Conseiller de Qual devrait aussi manier les étudiants qui sont lents ou qui ont abandonné les cours.

Laisser discuter le pc, sur comment il voit la chose, est très utile. On peut ensuite beaucoup mieux le manier. En analysant ce qu'il dit et comment il le dit, on aide aussi le Superviseur des Cas. Ronchonner = Rupture d'ARC et des Actes Néfastes. La communication du pc a été coupée. Dans une séance très très antérieure, on a évalué pour lui, etc., etc., etc.

METS-LA EN PLACE

La Communication Réciproque devrait être remise rapidement en service dans tous les cours. Elle va accélérer l'entraînement et finalement il en résultera une grande quantité d'audition en faisant des auditeurs entraînés disponibles. C'est de cette manière qu'on remet le tout en route.

En HGC, le Tech Sec peut faire de la Communication Réciproque avec les pcs.

En Qual quelqu'un peut faire de la Communication Réciproque avec ceux qui ont été envoyés en Revue, afin d'aider la personne et d'obtenir des données exactes pour le Superviseur des Cas.

LE PROCÉDÉ

La Communication Réciproque n'est pas un procédé mécanique. C'est pourquoi il est difficile à l'enseigner. Le truc est d'amener la personne à parler, la laisser regarder la chose et

en parler, jusqu'à ce qu'elle ait une cognition est des Très Bons Indicateurs – et parfois, à la fin, une F/N (pas nécessaire).

Si on peut **écouter**, il y aura des progrès. Si on peut laisser une personne parler à propos de ses difficultés, l'écouter et lui accuser réception, on peut vraiment faire de la Communication Réciproque.

C'est ce qui, en premier lieu, empêche une grande quantité d'audition : pas de Communication Réciproque dans l'entraînement.

J'espère que ça vous aidera.

L. RON HUBBARD
Fondateur

HUBBARD COMMUNICATIONS OFFICE
Saint Hill Manor, East Grinstead, Sussex
BULLETIN DU HCO DU 13 OCTOBRE 1970

Repolycopier
Feuille de Contrôle du Superviseur de Cours

CORRECTIONS DU SUPERVISEUR DE COURS

Si un Superviseur voit un étudiant qui baye aux corneilles, semble être dans la confusion ou est en train de blower, il entre en action afin de clarifier la chose avec l'étudiant, à l'aide de la Communication Réciproque.

La Communication Réciproque est en fait un procédé. Ce n'est pas juste parler à quelqu'un.

Il existe une Feuille de Contrôle pour la Communication Réciproque. Elle peut être faite avec ou sans électromètre.

Quand tout se passe bien et que l'étudiant avance bien, le Superviseur de Cours n'entreprend pas de le corriger.

L'action comparable en audition serait : quand le pc s'en sort bien, on le laisse continuer l'audition habituelle. Quand il ne s'en sort pas bien, on fait une action de correction, par exemple, une Revue. C'est une faute grave d'audition que de corriger un pc qui n'a pas besoin de correction.

Dans la Supervision de Cours, c'est une faute grave de corriger un étudiant qui s'en sort bien.

Par exemple, on voit un étudiant qui donne activement une Vérification à un autre étudiant et les deux vont très bien. Interrompre ces deux étudiants ou les corriger serait une faute du Superviseur.

Inversement remarquer un étudiant qui fronce les sourcils ou une séance de co-audition qui est bloquée, et ne **pas** intervenir et remettre de l'ordre serait une faute du Superviseur.

INTÉRÊT

Un Superviseur doit montrer qu'il a de l'intérêt pour les progrès de ses étudiants.

Cela se fait en remarquant leur amélioration et leur travaux accomplis ou en les aidant à passer par-dessus les points difficiles.

L'intérêt est vital. Mais cela n'inclut pas les interruptions.

CONCLUSION

Le Superviseur de Cours aide un étudiant uniquement dès qu'il est visible par les statistiques, par son expression ou par son comportement qu'il a besoin d'aide.

Le Superviseur de Cours n'interrompt pas les progrès de l'étudiant ou ne le corrige pas lorsqu'il n'y a rien à corriger.

L'action du Superviseur de Cours est la Communication Réciproque. C'est un procédé. Lorsqu'un étudiant ne peut trouver ce qui ne va pas ou ce qu'il a dépassé, on utilisera un électromètre pendant la Communication Réciproque.

Les violations de cette technologie de Supervision produisent des étudiants lents et font considérablement diminuer les statistiques et les terminaisons de cours.

L. RON HUBBARD
Fondateur

HUBBARD COMMUNICATIONS OFFICE
Saint Hill Manor, East Grinstead, Sussex
BULLETIN DU HCO DU 26 JUIN 1971R
PUBLICATION II

RÉVISÉ LE 30 NOVEMBRE 1974

Repolycopier
Tech & Qual
Tous les Superviseurs
Tous les Cours de Superviseurs de Cours
Officiers de Cramming
Clarificateurs de Mots

Série de la Clarification de Mots n°4R

**LA COMMUNICATION RÉCIPROQUE
DU SUPERVISEUR ET LE MOT MAL COMPRIS**

(Extrait d'un Briefing de LRH au Lt. Bill Foster, le 14 juin 71)

La Communication Réciproque, lorsqu'elle a été décrite, l'a été à l'usage de l'auditeur et non du Superviseur de Cours.

Les Superviseurs ne sachant pas cela passent leur temps à faire faire de l'Itsa aux étudiants.

Ils laissent les étudiants faire de l'Itsa et pensent qu'ils vont arriver à quelque chose.

C'est l'action la plus incroyable dont vous ayez entendu parler et un boom peut s'effondrer *uniquement* pour cette raison. *Je l'ai réduit à cela.*

Apparemment, peu importe le nombre de fois où les Conférences sur l'Étude ont été passées, personne n'en a jamais entendu parler.

J'ai récemment observé un cours pour découvrir jusqu'où on laisserait les étudiants se débattre — combien de temps ils resteraient embourbés — et j'ai découvert qu'ils y seraient restés bloqués à tout jamais !

Et savez-vous ce qui n'est pas en place ?

Ce sont les Conférences sur l'Étude. C'est la seule chose qui ne soit pas en place sur un cours.

Aussi lorsque *quelqu'un* dit : « Faites de la Communication Réciproque avec les étudiants », vous découvrirez que les Superviseurs commencent instantanément à leur faire faire de l'Itsa en utilisant *la Comm Réciproque de l'auditeur*. La Comm Réciproque de l'auditeur n'a pas sa place dans les cours.

Je vous donne maintenant le dialogue complet d'un Superviseur :

Le Superviseur montre de l'intérêt. Il peut bavarder un peu, comme par exemple : « Je vois que tu viens de terminer, super ! » ou « Comment vas-tu ? »

L'étudiant : « Ah bien.....je vais bien ».

Le Superviseur : « Bien. Y a-t-il des mots, là, que tu n'as pas compris ? »

L'étudiant répond : « Non.....non ».

Le Superviseur : « Très bien. Quel est le mot que tu n'as pas parfaitement compris ? »

L'étudiant : « Eh bien... euh ... celui-ci. »

Le Superviseur : « *Bien*. Cherche ce mot dans un dictionnaire. ... Maintenant, quel est le mot dans le paragraphe précédent, quel est ce mot ? ... Très bien, cherche-le dans le dictionnaire. Utilise-le dans plusieurs phrases et je reviens dans une minute ».

Le Superviseur revient, l'étudiant lui donne les phrases dans lesquelles il utilise le mot et le Superviseur s'assure que l'étudiant a compris.

Cela est la Communication Réciproque d'un Superviseur.

Si un Superviseur fait quoi que ce soit d'autre, le cours est saboté. J'en ai eu la preuve.

Voici la manière d'enseigner un cours de TRs : vous donnez le Bulletin à l'étudiant et vous le lui faites lire. *Vous ne le vérifiez pas sur le Bulletin, il le lit simplement.*

Lorsque vous revenez, vous dites : « Très bien, est-ce que tu l'as lu ? »

« Oui, je l'ai lu. »

« Très bien. Quel est le mot que tu *ne* comprends *pas* dedans ? »

Vous trouverez des mots et des abréviations comme HCOB et « TR » et vous les faites *clarifier*.

Je possède quelques Lettres de Succès superbes d'étudiants du FEBC qui ont fait l'expérience de cela.

Un étudiant a lu le Bulletin 10 fois et a trouvé à chaque lecture des mots qu'il ne connaissait pas, et il a tout à coup découvert, sur ce Bulletin, des choses dont il n'avait jamais entendu parler auparavant.

Un autre étudiant a relu le Bulletin 20 fois avec le même résultat et ces étudiants avançaient bien, ils arrivaient aux TRs et les réussissaient.

Donc sur un cours de TRs, vous leur donnez le Bulletin, les laissez le lire et vous découvrez quel mot ils n'ont pas compris. C'est la routine.

Cela paraît tellement impossible — cela se trouve dans les Conférences sur l'Étude depuis si longtemps — que vous ne croirez pas que *c'est là* la solution.

Les étudiants étaient en cours depuis 15 à 20 jours lorsque nous avons commencé à procéder ainsi, et puis, tout à coup, il y a eu une percée et ils ont commencé à manifester de l'enthousiasme.

Ils avaient perdu, perdu, perdu, à n'en plus finir, car les Superviseurs les avaient laissés faire de l'Itsa.

Les Superviseurs se prenaient peut-être pour des auditeurs.

Ils ne le sont pas.

Les Superviseurs ne sont pas censés donner des conseils ou dire aux étudiants comment faire, ou leur demander s'ils clignaient des yeux ou quoi que ce soit d'autre.

L'autre chose qu'ils faisaient c'était de seulement *mettre l'accent sur* tous les « ne peux pas ».

Les étudiants commençaient simplement à désespérer.

Cela parce que les Superviseurs provoquaient toutes sortes d'Itsa, critiquaient et ainsi de suite.

Vous pourriez dire : « Oh ! Tout le monde sait que c'est un mot mal compris. »

Oui, mais ils ne l'utilisent pas.

Maintenant voici autre chose.

J'ai mis un test au point pour que chaque étudiant soit amené chez le D of T. Celui-ci avait un électromètre sur son bureau et il leur demandait s'il y avait quelque chose qu'ils ne comprenaient pas bien, et regardait s'il y avait une réaction à l'électromètre.

Si ce n'était pas clair immédiatement, il les renvoyait pour leur faire clarifier le mot et l'utiliser dans quelques phrases. *Ensuite*, si cela ne se clarifiait pas, il les envoyait au Clarificateur de Mots et s'assurait que l'on s'occupe d'eux sérieusement car l'origine du problème pouvait être très ancienne.

Ils ont même découvert un étudiant qui devait clarifier un mot mal compris au cours de sa vie précédente.

Il n'y avait aucune autre Communication Réciproque ni d'autre intérêt et ils ont simplement crevé le plafond avec les points des étudiants.

Voilà l'action d'un Superviseur et c'est là **tout** ce que fait un Superviseur et il *sait le faire*.

Mais, le point principal, *c'est* le mot mal compris. Cela a été prouvé à maintes reprises.

Sur un cours de TRs, c'est le mot mal compris et l'action mal comprise.

Sur d'autres cours, ce sont simplement des mots mal compris, des mots mal compris et des mots mal compris, les uns après les autres.

La production des étudiants augmente dès qu'ils clarifient cela.

Certains sont atrocement lents au début et je suppose que les Superviseurs ont tellement de mots mal compris eux-mêmes qu'ils ne font pas de bon cœur cette action et c'est ce qui peut détruire un cours.

C'est élémentaire ! Et c'est la découverte la plus incroyable de tous les temps.

Quand elle *est* utilisée, vos cours deviennent rapides, vos étudiants commencent à apprendre à toute vitesse *et tout commence* à aller bien.

Les autres points non en place sur le cours, comme les Superviseurs ne donnant pas de pack à l'étudiant ou n'avoir personne pour donner des Vérifications, sont purement administratifs.

En ce qui concerne la supervision réelle, la clé est cette autre *ligne* de maniement des mots mal compris.

Dès l'instant où cette ligne est en place, il y a des gains partout.

Dès que cette ligne n'est plus en place, il n'y a plus de délivrance.

Si les auditeurs font des gaffes, c'est qu'on ne leur a pas fait clarifier leurs mots mal compris pendant leur entraînement, il y a eu une quantité d'Itsa et des gens ont évalué pour eux. Ensuite, ces auditeurs ayant commis des erreurs qu'ils n'ont jamais corrigées avec cette technologie pensent qu'ils ont besoin de quelque chose de nouveau à parcourir avec les pcs, mais ils anéantissent aussi la nouvelle tech.

En utilisant cette technologie du mot mal compris, nous avons pour cible de réduire d'environ un tiers la durée de tous les cours majeurs.

Rien qu'en utilisant cette technique des mots mal compris. C'est tout.

Si un étudiant est très lent, vous pouvez le remettre sur le premier Bulletin ou sur le premier livre qu'il a jamais lu et lui faire clarifier chaque mot qu'il n'a pas compris dans ce Bulletin ou dans ce livre, et lui faire remonter la chaîne de mots.

Sur les cours on faisait juste faire de l'Itsa à mort aux gens.

L. RON HUBBARD
Fondateur

HUBBARD COMMUNICATIONS OFFICE
Saint Hill Manor, East Grinstead, Sussex
BULLETIN DU HCO DU 27 JUIN 1971R

Révisé le 2 décembre 1974

Tous les étudiants
Tech & Qual
Superviseurs de Cours
Feuille de Contrôle de
Superviseur de Cours
Officiers de Cramming
Clarificateurs de Mots

(Révision dans ce style)

Série de la Clarification de Mots n°5R

**COMMUNICATION RÉCIPROQUE DU SUPERVISEUR -
EXPLICATION**

(Tiré de la conférence enregistrée de LRH du 16 juin 71 « Briefing au Conseil des Aides »)

Je ne pense pas que quiconque jusqu'à aujourd'hui ait compris ou utilisé « Les conférences sur l'étude ».

C'est le *seul* morceau de technologie que l'on *utilise* pour un cours.

On n'utilise aucune autre technologie d'enseignement d'aucune sorte pour un cours.

Les HCOBs sur la Communication Réciproque traitent de la Communication Réciproque de l'*auditeur*.

Le *Superviseur* doit connaître la Communication Réciproque simplement pour pouvoir poser ces questions brûlantes :

« *Comment vas-tu ?* » (Sans trop d'Itsa de l'étudiant)

« *Y a-t-il un mot que tu n'as pas compris ?* »

« *Cherche-le.* »

« *Utilise-le dans quelques phrases.* »

C'est **absolument tout**. C'est *tout* ce en quoi consiste l'enseignement d'un cours en ce qui concerne la technologie.

C'est contenu dans ces quelques mots que je viens de vous donner et il n'y a *aucune* autre technologie.

C'est tout ce en quoi consiste l'enseignement d'un cours parce que c'est le seul problème des étudiants.

Vous pouvez le surveiller de la manière suivante. Vous pouvez regarder les statistiques d'un étudiant jour après jour. Ses statistiques sont basses aujourd'hui comparées à celles d'hier alors vous allez le voir et vous lui parlez. Il dit : « Oui. La nuit dernière a été dure, je me suis disputé avec ma femme toute la nuit », etc., ce qui pourrait durer des heures.

Mais le Superviseur dit : « Maintenant, quel mot as-tu rencontré hier ou aujourd'hui que tu n'as pas compris ? »

L'électromètre donne un LF.

Il dit : « *Oui ! Eh bien, je n'ai pas compris le mot « bla-bla ».* »

Le Superviseur dit : « *Eh bien cherchons sa définition.* »

L'étudiant dit : « *En fait ce n'était pas ce mot-là, c'était le mot avant.* »

Le Superviseur : « *Très bien. Cherchons-le et utilise-le dans quelques phrases.* »

L'étudiant fait des phrases et obtient une F/N et tout est réglé.

Ses statistiques d'étude remontent.

C'est *tout* ce qu'il y a à faire !

Il y a deux façons d'échouer à communiquer la Tech. L'une est de ne pas lire les HCOBs et l'autre, de ne pas utiliser la Tech des mots mal compris.

(Bien sûr, vous pouvez aussi ne pas avoir de cours ni personne même qui essaye.)

La pire chose serait de prétendre d'avoir un cours mais d'avoir des matériaux manquants et des Superviseurs donnant des conseils ou de la Tech verbalement. C'est mortel et dégradera n'importe quelle Académie.

La Tech verbale fait son apparition lorsque des matériaux de cours ne sont pas disponibles pour les étudiants et qu'il n'y a pas de Clarification de Mots ou qu'elle est mal faite.

Tant que l'Administration du Cours *est* en place et que tous les matériaux de cours sont disponibles, la *seule* Tech de cours est cette Tech des mots mal compris.

L. RON HUBBARD
Fondateur

BOARD TECHNICAL BULLETIN
(BULLETIN TECHNIQUE DU CONSEIL D'ADMINISTRATION)
DU 31 JUILLET 1970R

Repolycopier
Conseiller Hubbard (HC)

Révisé et republié comme BTB le 27.7.74
Annule le HCOB du 31 juillet 70, même titre

CONSEILLER HUBBARD

**EXERCICES POUR L'ÉCOUTE ET LA COMMUNICATION
RÉCIPROQUE**

Nom : **Exercice pour l'écoute.**

But : Entraîner l'aspirant Conseiller Hubbard à l'écoute.

Position : Le coach et l'aspirant Conseiller Hubbard sont assis l'un en face de l'autre à une distance confortable.

Commandements : Aucun.

Sur quoi mettre l'accent : Le coach fait asseoir l'étudiant sur une chaise et s'assure que l'étudiant comprend ce qui doit être fait ; cela fait, il dit ensuite : **Commence**. Le coach a un exemplaire du livre *Alice au Pays des Merveilles*, il en lit une phrase tout d'abord assez courte, et petit à petit, il peut prendre une phrase toujours plus longue. L'étudiant écoute attentivement et quand le coach a terminé sa phrase, l'étudiant lui en accuse réception. Ce cycle est répété, et régulièrement le coach demandera « Qu'est-ce que je viens de dire ? » L'étudiant devra alors pouvoir répéter exactement ce que le coach lui avait lu. S'il ne le peut pas, on lui donne un **raté** et le coach lui lit à nouveau la même phrase.

Quand le coach est satisfait de la manière dont l'étudiant peut écouter, il commence alors à lui raconter pendant 2-3 minutes des difficultés imaginées qu'il a dans l'étude ou sur son poste. L'étudiant reçoit un **raté** quand il fait quoi que ce soit d'autre que d'écouter ou d'accuser réception quand le coach a fini de parler. L'étudiant devrait savoir que quand le coach est joyeux et n'a plus de problème imaginé à raconter, il devrait lui en accuser réception et dire : « C'est tout », et que le domaine qui devait être manié est ainsi terminé.

Le coach invente alors une autre difficulté et ce nouveau cycle doit être amené jusqu'à la fin.

On donne aussi un **raté** à l'étudiant s'il est nerveux, gêné, qu'il bouge sans arrêt sur sa chaise, fait quoi que ce soit d'autre qui dérangerait le coach et qui enlèverait son attention de

ce qu'il raconte et aussi si l'étudiant ne reconnaît pas quand le coach est à nouveau joyeux et ne lui dit pas « C'est tout », ou encore pour le lui avoir dit avant qu'il soit soulagé et qu'il ait fini de dire ce qu'il voulait dire.

Quand le coach donne un **raté** à l'étudiant, il devrait lui dire p.ex. : « Raté », « Tu as toussé », « Commence ». Utilisez cette façon de dire quand c'est nécessaire.

L'étudiant a réussi cet exercice quand il peut être assis sereinement et écouter. Pour terminer l'exercice, le coach dit : « Ça y est. »

Historique : Développé par L. Ron Hubbard au début des années 60 afin d'aider les étudiants à l'écoute. Révisé en 1970 pour l'utilisation par les aspirants Conseiller Hubbard.

Nom : **Exercice pour la Communication Réciproque dans l'entraînement.**

But : Entraîner l'aspirant Conseiller-Hubbard à faire de la Communication Réciproque. À poser des questions, à écouter et à accuser réception.

Position : Le coach et l'aspirant Conseiller Hubbard sont assis l'un en face de l'autre à une distance confortable.

Commandements : Raconte-moi les difficultés que tu as avec les pommes.

Sur quoi mettre l'accent : L'accent se trouve sur poser des questions, écouter et accuser réception. Le coach répond à la question de l'étudiant avec une histoire imaginée. L'étudiant écoute et accuse réception quand le coach a dit ce qu'il voulait dire. Si l'étudiant n'est pas joyeux, l'étudiant lui pose une autre question qui doit avoir à faire avec la difficulté imaginée par le coach, p.ex. : « Quand est-ce que cela a commencé ? » ou « Quand est-ce que tu allais bien ? »

L'étudiant recevra un **raté** s'il pose une question concernant la réponse donnée par le coach, et si à cause de cela il passe à un autre sujet, et aussi s'il parle trop. L'idée est d'amener l'étudiant à écouter, à accuser réception et à obtenir la réalité que l'écoute véritable manie la difficulté ou aide à découvrir la cause du désaccord.

L'étudiant recevra aussi un **raté** pour parler de lui-même, pour donner des données, pour exprimer un avis, pour empêcher le coach de parler, pour une incertitude, pour une non-écoute ou pour un mauvais accusé de réception.

Le coach peut exprimer différents phénomènes d'énerverment, ou ceux qui ont à faire avec l'étude, comme p. ex. : avoir un air sombre, devenir somnolent, regarder dans le vide ou vouloir partir de la classe, etc.

S'il y a des difficultés qui ont à faire avec l'exercice pour l'écoute, on maniera ce cycle de la façon dont il était enseigné dans cet exercice.

Si la difficulté est un mot mal compris ou une expression mal comprise, l'aspirant Conseiller Hubbard indique au coach le matériel précis qui maniera le mal compris et s'assure que cela soit clarifié et que le coach est à nouveau satisfait et heureux au sujet de ce cycle, avant de le terminer.

Ces cycles devraient être souvent répétés et l'exercice sera terminé quand l'étudiant pourra utiliser la Communication Réciproque dans l'entraînement.

Historique : Développé par L. Ron Hubbard en 1970 et révisé pour l'application dans l'entraînement des aspirants Conseiller Hubbard.

Sea Org – Bureau des compilations
et de l'organisation

Révisé et republié en BTB par la
Mission de Flag 1234
Responsable : Andrea Lewis ;
Second : Molly Harlow

Autorisé par AVU
Pour le CONSEIL
D'ADMINISTRATION
des
EGLISES DE SCIENTOLOGIE

BOARD TECHNICAL BULLETIN
(BULLETIN TECHNIQUE DU CONSEIL D'ADMINISTRATION)
DU 6 SEPTEMBRE 1970R
RÉVISÉ ET REPUBLIÉ LE 25 JUIN 1974 COMME BTB
(RÉVISION EN ITALIQUES)

Repolycopier
HC

ANNULE LE
BULLETIN DU HCO DU 6 SEPTEMBRE 1970
MÊME TITRE

CONSULTATION MODÈLE
POUR CONSEILLER HUBBARD

Juste avant de faire une consultation, la première chose que fait le HC (*Hubbard Consultant*, Conseiller Hubbard, NDT) est de s'assurer que la pièce et les éléments nécessaires soient prêts. C'est-à-dire que la pièce doit être aussi confortable que possible et il ne doit pas y avoir d'interruptions ni de distractions, l'électromètre doit être bien chargé et préparé, et les Formulaires de Rapport de Conseiller et Feuilles de Travail doivent être prêts avec suffisamment de stylos et un bon dictionnaire.

Le Conseiller fait asseoir la personne qui reçoit la consultation sur la chaise la plus éloignée de la porte et lui demande de prendre les boîtes (la personne restera aux boîtes jusqu'à la fin de la consultation). Il s'assure que la personne ne porte pas de bagues, a bien mangé, a dormi et s'est reposée suffisamment, n'a pas pris d'alcool au cours des dernières 24 heures et n'a pas consommé de drogues ni pris d'aspirine ou d'antidouleurs depuis au moins une semaine. Une fois tout cela vérifié et satisfaisant, le HC dit à la personne : « C'est la consultation. » puis l'informe gentiment de ce qu'il va faire et s'assure qu'elle comprend.

Si l'aiguille est plutôt propre et libre ou si elle flotte (elle peut ne pas flotter si la personne n'a reçu que peu ou pas d'audition) et que la personne est plutôt enjouée, le HC passe directement à l'action programmée pour la consultation, c'est-à-dire à l'une des Analyses des Difficultés de HC ou l'Assesement d'Out-Point/Plus-Point et la Communication Réciproque.

Si l'aiguille est assez propre mais que la personne est un peu contrariée, le HC doit trouver et nettoyer ce qui la dérange par de la Communication Réciproque selon l'Analyse des Difficultés n°1 jusqu'à ce qu'elle se sente joyeuse et enjouée et que l'aiguille flotte. Il doit indiquer que l'aiguille a flotté puis passer à l'action prévue pour la consultation.

Si au début de la consultation l'aiguille est très sale ou qu'il y a une F/N de Rupture d'ARC et que la personne est très contrariée, le Conseiller doit dire gentiment qu'il va conclure la consultation à ce point et indiquer : « C'est tout ». La personne doit ensuite être

conduite à la Division des Qualifications d'une Organisation de Scientologie pour voir l'Examineur et pour que l'on prenne des dispositions pour lui C/Ser de l'audition.

Si à un moment quelconque au cours d'une consultation, l'aiguille devient sale ou qu'il y a une F/N de Rupture d'ARC et que la personne est contrariée, le conseiller doit faire la même chose, conclure la consultation à ce point et envoyer la personne à l'Examineur, si bien sûr il n'a pas réussi à nettoyer la contrariété avec de la Communication Réciproque.

Lorsque l'Action Majeure prévue pour la consultation est terminée et que la personne est très enjouée, a fini de dire ce qu'elle voulait, réalise ce qui l'a dérangée et a son aiguille qui flotte, le HC dit : « C'est tout » et met fin à la consultation.

Points à noter :

- (1) Le Conseiller Hubbard ne doit jamais parcourir un sujet qui ne donne pas un bon read sur l'électromètre car il ne se déchargera pas facilement ; à la place, il doit trouver quelque chose d'autre qui réagit bien et le parcourir.
- (2) Si à un point quelconque la personne fait une remarque en disant qu'elle est extérieure ou qu'elle voit son corps ou la pièce d'un autre point de vue que là où elle est assise, le HC doit *lui accuser réception, lui donner le Facteur de Réalité qu'il va mettre fin à la séance à ce point, et mettre gentiment fin à la séance en disant : « C'est tout » et envoyer la personne à l'Examineur. Par la suite, si la personne a un haut TA, il faut l'envoyer à l'HGC pour voir si elle a besoin d'un Rundown de l'Intériorisation.*
- (3) Si à un point quelconque le HC ne parvient pas à progresser avec la personne et que le TA monte, il doit *lui donner le Facteur de Réalité qu'il va mettre fin à la séance à ce point, et mettre gentiment fin à la séance par : « C'est tout. » et envoyer la personne à l'Examineur dans la Division des Qualifications d'une Organisation de Scientologie afin que le problème soit résolu avec de l'audition.*

Branche Compilations de la SO
Bureau d'Organisation de la SO

Révisé et republié comme BTB
par la Mission de Flag 1234

Resp. : CPO Andrea Lewis
Second : Molly Harlow

Autorisé par l'AVU

pour les
CONSEILS
D'ADMINISTRATION
des
ÉGLISES DE SCIENTOLOGIE

Repolycopier
HC

ANALYSE DES DIFFICULTÉS DE L'ÉTUDE PAR UN CONSEILLER HUBBARD

Une personne qualifiée qui utilise un électromètre lors d'une Analyse des Difficultés, n'a pas besoin de beaucoup d'entraînement, mais doit être un excellent observateur des réactions de l'électromètre.

On place l'étudiant qui a des problèmes à une table en face du Conseiller Hubbard. On donne à l'étudiant les électrodes pour qu'il en prenne une dans chaque main et l'électromètre est étalonné.

Le Conseiller Hubbard fait un rapport de conseiller. C'est un formulaire ou une feuille ordinaire avec le nom de l'étudiant écrit en haut, la date et le nom du cours, ou une description du matériau qui est manié.

L'heure et les réactions de l'électromètre sont inscrites de manière routinière à intervalles appropriés sur le côté gauche de la feuille.

Les questions posées par le Conseiller Hubbard sont écrites avec les réponses de l'étudiant, brièvement.

Le Conseiller Hubbard est entraîné à poser les questions qu'il est supposé poser et à écouter et accuser réception à ce que l'étudiant dit. Le Conseiller Hubbard ne commente jamais oralement ou physiquement et il ne fait ni commentaires, ni évaluations. Il est entraîné à :

1. Se servir de l'électromètre.
2. Poser des questions.
3. Accuser réception.
4. Prendre des notes.
5. Noter l'heure et les actions de l'électromètre.
6. Assesser une liste d'items préparés pour obtenir des réactions.
7. Dire : « C'est tout. » à la fin de la séance.
8. Agrafier et mettre les notes dans le dossier de l'étudiant.

ANALYSE DES DIFFICULTÉS N°1 PAR LE CONSEILLER HUBBARD

C'est de la Communication Réciproque.

Le Conseiller Hubbard demande si l'étudiant a des problèmes avec quelque chose.

Le Conseiller Hubbard accuse réception et continue à inciter l'étudiant à parler du problème jusqu'à ce que l'étudiant semble plus joyeux à son propos.

ANALYSE DES DIFFICULTÉS N°2 PAR LE CONSEILLER HUBBARD

Le Conseiller Hubbard demande s'il y a quelque chose dans les matériaux du cours ou dans d'autres matériaux étudiés avec lesquels l'étudiant est en désaccord.

L'étudiant répond.

Le Conseiller Hubbard accuse réception et encourage l'étudiant jusqu'à ce qu'il le résolve.

ANALYSE DES DIFFICULTÉS N°3 PAR LE CONSEILLER HUBBARD

(À utiliser lorsque la difficulté se trouve dans du matériel enregistré sur bande)

On demande à l'étudiant à quel endroit de la bande il s'est embourbé.

On se procure la bande, on la place sur un magnétophone et l'étudiant met le casque.

On passe le matériau depuis un point antérieur à celui indiqué par l'étudiant.

L'étudiant est à l'électromètre. Le Conseiller Hubbard contrôle la mise en route et l'arrêt du magnétophone.

Pendant que la bande se déroule, le Conseiller Hubbard regarde l'aiguille de son électromètre. Dès qu'il réagit (Falls) le Conseiller Hubbard arrête la machine et demande quel était le mot ou le terme.

Si l'étudiant ne peut pas le lui dire, la section de la bande est rejouée depuis un point encore plus antérieur.

La machine est stoppée dès qu'il y a une réaction.

Le Conseiller Hubbard demande quel mot ou terme l'étudiant vient juste d'entendre. L'étudiant le lui donne.

Le Conseiller Hubbard fait chercher le mot à l'étudiant :

- a) Si c'est un mot non technique dans la langue de l'étudiant, on cherche le mot dans un bon dictionnaire du langage, dictionnaire qui doit se trouver à portée de la main.
- b) Si c'est un mot ou un terme technique dans le sujet, on le cherche dans le glossaire.
- c) Si le terme est dans le glossaire, l'étudiant le lit à haute voix et le Conseiller Hubbard regarde l'aiguille. Tout mot qui réagit est cherché dans un dictionnaire du langage de l'étudiant comme indiqué en a) ci-dessus.

ANALYSE DES DIFFICULTÉS N°4 PAR LE CONSEILLER HUBBARD

Dans le cas de matériaux écrits, on ne met pas l'étudiant à un magnétophone, mais il lit les matériaux au Conseiller Hubbard qui procède comme dans l'Analyse des Difficultés n°3 a), b) et c) du Conseiller Hubbard.

On demande aux étudiants qui s'endorment durant leur étude s'ils ont assez dormi la nuit précédente. S'ils n'ont pas assez dormi, ils sont retirés de l'étude et on leur donne à faire un travail manuel ou de bureau pour le reste de la journée.

Si l'étudiant a assez dormi, on lui fait faire l'Analyse des Difficultés par le Conseiller Hubbard appropriée comme ci-dessus.

Les étudiants à qui l'on délivre l'Analyse des Difficultés par le Conseiller Hubbard devraient être joyeux et soulagés à la fin.

S'il n'y a pas d'électromètre disponible pour l'Analyse des Difficultés, un Conseiller Hubbard peut être entraîné à faire les quatre actions ci-dessus en observant les changements de caractéristique faciaux de l'étudiant. C'est plus difficile que de se servir d'un électromètre.

Quand le sujet est éclairci, on devrait être entre 2 (F) et 3 (M) sur l'électromètre sur le cadran qui va de 1 à 6 et l'aiguille devrait « flotter ».

Sur le cadran qui va de 1 à 6, on mesure 5'000 ohms à la position 2 à travers les électrodes avec l'aiguille sur la position « set ». On mesure 12'500 ohms à la position 3.

Une Aiguille Flottante est un mouvement paresseux, non influencé, de l'aiguille sur le cadran sans motif ou réaction. Elle se déplace vers la droite à la même vitesse qu'elle se déplace vers la gauche. Elle est lâche et libre.

Lorsque l'étudiant a résolu le problème, il est plus joyeux en ce qui concerne le sujet et il y a une Aiguille Flottante, on ne continue pas plus loin. On doit repérer ce moment pour arrêter, ainsi le Conseiller n'en fera pas trop. En faire trop pourrait provoquer des difficultés ultérieures.

Dans le cas où l'aiguille est agitée de petits mouvements saccadés, que l'étudiant est bouleversé et qu'il n'est pas franc avec le Conseiller Hubbard ou qu'il a été énervé par le Conseiller Hubbard. Une discussion permettra de résoudre cela.

Si l'électromètre est au-dessus de 3, la difficulté n'a pas été résolue.

Un électromètre mesure la tension corporelle. C'est utile pour le traitement dans la localisation des points de tension après des tests physiques sur des équipements (comme pour les pilotes d'essai ou pour les opérateurs de machine), afin que les erreurs de conception, dans le cas où la machine n'est pas bien ajustée à l'homme, puissent être soigneusement corrigées. Cela fonctionne également avec des difficultés physiques résultant de tension de concentration, particulièrement quand l'étudiant ou l'apprenti est incapable de comprendre les matériaux ou de manier un sujet ou de l'équipement.

En utilisant l'électromètre, le Conseiller Hubbard peut isoler le point exact de la difficulté d'une personne sur un sujet ou de l'équipement et l'éclaircir. Ou on peut trouver le point exact où l'équipement n'est pas bien adapté à l'homme.

Son utilisation dans l'étude permet de mettre le doigt sur la chose exacte qui a stoppé le flux de la compréhension. Ainsi cela peut être résolu.

L. RON HUBBARD
Fondateur

HUBBARD COMMUNICATIONS OFFICE
Saint Hill Manor, East Grinstead, Sussex
BULLETIN DU HCO DU 23 DÉCEMBRE 1970

Repolycopier
S'applique à toutes les AOs
Info à toutes les Orgs

DES COURS RAPIDES

Nous devrions mettre fin complètement aux Grades rapides et aux cours lents. Ce que nous voulons, ce sont des Grades complets et des cours rapides.

L'accélération des cours de HDC, de Classe IV, VI, VII, VIII et d'« auditeur de l'HGC » dans toutes les Orgs, AOs (et SHs) encourageraient davantage d'étudiants. Ils me demandent trois semaines pour les faire. C'était monté jusqu'à 5 et même à 11 à 13 semaines une fois à cause d'allongements de Feuille de Contrôle non autorisés. Les matériaux de Classe VIII *se terminaient* avec les HCOBs de la fin de 1968. Les HCOBs et matériaux de 1969 à mi-1970 font partie de Classe IX et nous sommes sur le point de préparer les Orgs pour la délivrance du Classe X **quand elles sauront utiliser ce qu'elles ont.**

Aucune Révision du Niveau IV, VI ou VII ne peut être faite aux frais de l'AO. **Il est interdit de donner un cours de Révision gratuitement.**

Une personne qui doit faire une Révision de l'Académie et du SHSBC pour faire le cours de Classe VIII a évidemment fait une fausse attestation. De plus, le coût complet du cours serait à la charge de l'Académie ou de la SH qui l'a donné.

Normalement, un prérequis de Révision serait trop lourd si l'étudiant était renvoyé à une Académie ou à un SHSBC. Une solution plus pratique serait de constituer un cours de Révision à partir de la Feuille de Contrôle d'auditeur de l'HGC et de le délivrer, et de le facturer à l'Org incriminée ayant donné le cours. Le faire faire à l'étudiant. Puis mettre l'étudiant sur le cours de Classe VIII. Le cours de Classe VIII a été ralenti par :

- (a) Le fait de tenter de l'utiliser comme un Cours de classe IV et VI de Révision gratuit au lieu d'enseigner simplement le Classe VIII ;
- (b) L'ajout de ce qui sera le Classe IX aux HCOBs de 1968, ce qui a emmêlé l'organisation du cours et triplé la longueur de sa Feuille de Contrôle ;
- (c) Une supervision incompétente ou inattentive.

Le cours de Classe VIII dure trois semaines, point.

Le contre-règlement a été que le Superviseur définisse la durée du cours, y fasse des ajouts, offre les Révisions gratuitement et dispense la formation aux matériaux de 1969-mi-70.

La compétence et le type d'audition de 1969-mi-70 sont différents. Les Séries du C/S et le type de C/Sing sont différents et sont de Classe IX. Mais on les a même fourrés dans les Académies (! !) où ils ratent vraiment le Rundown de l'Extériorisation.

Un Classe VIII doit être un HDC. S'ils ne savent pas auditer proprement la Dianétique pure jusqu'à un résultat, ils ne sauront jamais capables d'auditer la Scientologie. Nous avons appris en 1969 que les échecs de Classe VIII étaient dus à des inaptitudes du HDC !

Le Niveau Classe VIII avait son propre C/Sing, ses propres remèdes, ses propres aptitudes. Ils sont importants. Maintenant est-ce qu'on dit aux étudiants « tout ça c'est vieux maintenant, on a une Série du C/S, etc. etc. », ou bien est-ce qu'on leur enseigne le niveau Classe VIII ?

À Flag, un Classe IV ou VI ne peut tout simplement pas suivre le C/Sing. Tant qu'il n'est pas Classe VII puis VIII. Nous auditons les niveaux IX et X à Flag. Cela ne veut pas dire que les niveaux IV, VI, VII et VIII ne sont pas faits !

Nous ne mettrons jamais le niveau IX dans le Field. Les ratages du Rundown de l'Extériorisation y sont abominables. C'est parce que l'Ext que nous trouvons est un procédé de Classe IX ! Ce que nous faisons ne peut être enseigné qu'à quelqu'un qui a été un HDC, Classe IV, Classe VI et Classe VIII.

Balancer un hors séquence dans l'entraînement dans les Orgs réduit à néant la bonne audition.

Ce HCOB vous explique comment remettre l'entraînement en séquence. Les Classe VIII obtenaient les résultats qu'ils étaient formés à obtenir. C'est tout le résultat qu'un auditeur quel qu'il soit peut obtenir.

Donc accélérez vos cours en éliminant le contre-règlement.

Un entraînement rapide fait venir les étudiants. Un entraînement lent chamboule tout le Field et bloque les inscriptions.

L. RON HUBBARD
Fondateur

HUBBARD COMMUNICATIONS OFFICE
Saint Hill Manor, East Grinstead, Sussex
LETTRE DE RÈGLEMENT DU HCO DU 14 DÉCEMBRE 1970

Repolycopier

N° 14 DE LA SÉRIE SUR LE PERSONNEL
N° 19 DE LA SÉRIE SUR L'ORGANISATION

SANTÉ D'ESPRIT DU GROUPE

Les points de succès ou d'échec, les éléments qui font ou détruisent une organisation sont :

1. **Embauche ;**
2. **Entraînement ;**
3. **Apprentissage ;**
4. **Utilisation ;**
5. **Production ;**
6. **Promotion ;**
7. **Vente ;**
8. **Livraison/Prestation ;**
9. **Finance ;**
10. **Justice ;**
11. **Moral.**

Ces onze éléments **doivent être en accord avec l'Échelle Administrative et lui être conformes** (HCOPL du 6 décembre 1970, n° 13 de la Série sur le Personnel, n° 18 de la Série sur l'Organisation, DÉSABERRATION DE LA TROISIÈME DYNAMIQUE).

Là où ces sujets ne sont pas bien maîtrisés, et là où un ou plusieurs d'entre eux divergent fortement, l'organisation va souffrir d'une aberration de Troisième Dynamique.

Il s'agit donc ici d'une **échelle de santé d'esprit** pour la Troisième Dynamique d'un groupe.

Le groupe va manifester des symptômes aberrés là où l'un, ou plus, de ces points ne sont pas en place.

Le groupe sera sain dans la mesure où ces points seront en place.

Des tensions internes considérables commencent à affecter dans une mesure plus ou moins importante chacun des membres du groupe quand un ou plusieurs de ces éléments sont négligés ou mal maîtrisés.

Actuellement, dans la société en général, la majorité de ces points ne sont pas en place.

Voici les façons dont ces éléments deviennent aberrés :

1. EMBAUCHE

La société entretient un « ne peut pas avoir » massif en ce qui concerne les gens. L'automatisation et les pénalisations liées à l'emploi témoignent d'un effort visant à empêcher de faire venir des gens pour leur donner du travail. Le chômage croissant et les sommes fantastiques attribuées au social (c'est-à-dire aux aides sociales) le confirment. Cinquante pour cent de l'Amérique se retrouvera sans emploi d'ici à la fin de la décennie, s'il n'y a pas un accroissement de la production proportionnelle à l'explosion démographique. Et cependant, la production se voit réduite par décret du Président des États-Unis. La guerre, le contrôle des naissances, sont deux des nombreuses méthodes utilisées pour réduire la population. **Cette psychose de Troisième Dynamique est un refus d'employer les gens. L'exclusion d'autrui est la cause fondamentale de la guerre et de la démence.**

2. ENTRAÎNEMENT

L'éducation, tombée sous le contrôle des « mondialistes », est de moins en moins réelle. Le savoir enseigné est moins bien enseigné. Il s'amoindrit. Les désordres dans les écoles et les universités en sont un reflet. Tout cela est confirmé par la détérioration de l'instruction de base que l'on constate chez les adolescents, notamment quant à l'écriture. D'anciennes technologies sont perdues dans les éditions modernes. **Cette psychose de Troisième Dynamique est un refus caché de former.**

3. APPRENTISSAGE

Les industries, activités et professions qui ont le mieux réussi au cours des siècles précédents ont été créées en formant l'individu en tant qu'apprenti, lui permettant de se familiariser avec le travail exact qu'il aura à exécuter pendant un long laps de temps avant d'en assumer la position. Certaines écoles européennes cherchent à ranimer cela, mais de manière générale, pas en tant que système d'apprentissage. **Une psychose de Troisième Dynamique est un refus d'accorder une expérience suffisante pour réussir.**

4. UTILISATION

Dans l'industrie, les gouvernements, l'armée, ainsi que dans la vie elle-même, le personnel n'est pas utilisé. On demande aux gens formés pour quelque chose d'en accomplir une autre. Ou alors on n'utilise pas leur entraînement. Ou alors on ne les utilise pas du tout. **Une psychose de Troisième Dynamique est un échec à utiliser les gens.**

5. PRODUCTION

La pensée moderne est de récompenser les statistiques basses. Une personne est payée pour ne pas travailler. Les gouvernements qui ne produisent rien emploient le plus de gens. L'impôt sur le revenu et autres pratiques courantes pénalisent la production.

Les pays qui produisent peu reçoivent d'énormes subventions. C'est la guerre (qui détruit) qui obtient les plus gros crédits budgétaires. **Une psychose de Troisième Dynamique est d'empêcher la production.**

6. PROMOTION

Les activités promotionnelles sont perverties et avilies. La véritable valeur fait rarement l'objet de publicité. Ce que l'on réalise effectivement est à peine mentionné alors qu'une publicité monstre accompagne d'autres choses. La réalité et les relations publiques sont étrangères l'une à l'autre. **Une psychose de Troisième Dynamique est la promotion accomplie de manière irréaliste ou mensongère.**

7. VENTE

Les actions de ventes sont irréelles ou hors de proportion. Des activités de ventes maladroites ou qui ne fonctionnent pas pénalisent les producteurs et les consommateurs.

Dans des zones où il y a une forte demande, les actions de vente sont négligeables, même en présence de publicité massive. Cela est prouvé par l'incapacité à vendre ce qui est produit, même dans les grands pays, de sorte que les réductions de production constituent des menaces continues pour l'économie et les travailleurs.

La population n'est nourrie qu'à moitié dans des périodes d'excédents de denrées.

Les usines automobiles sont diminuées alors que la nation conduit de vieilles voitures. L'industrie du bâtiment est réduite alors que les gens vivent dans de mauvaises maisons. Les impôts sur le chiffre d'affaires sont quasi universels. **Une psychose de Troisième Dynamique consiste à empêcher la distribution de produits à des consommateurs potentiels.**

8. LIVRAISON/PRESTATION

Ne pas fournir ce que l'on offre est devenu une tradition pour les groupes dans les sciences humaines. Dans le commerce, c'est bien en main.

9. FINANCE

L'expérience propre de chacun dans le domaine des finances suffit à mettre en évidence les difficultés créées en ce qui concerne l'argent. **Une psychose de Troisième Dynamique est la perversion de la finance.**

10. JUSTICE

Sous le couvert de la justice, l'homme aberré accomplit de fantastiques injustices. Celui qui est upstat se fait attaquer, on laisse passer le downstat. On accepte des rumeurs à titre de preuves. On use des forces de police et du pouvoir pour **imposer** les injustices inhérentes aux points 1 à 9 ci-dessus. On fait usage d'une justice oppressive, moyen inefficace mais violent de répondre aux situations engendrées en fait par les psychoses énumérées précédemment. Lorsque des abus dans les points 1 à 9 font que les choses vont mal, l'aberration sociale introduit des injustices oppressives pour essayer d'y remédier. La révolte et la guerre sont des versions amplifiées d'injustices. Excédent de personnes : tuez-les dans une guerre. **Une psychose de Troisième Dynamique est l'utilisation de la violence à la place de la raison.**

11. MORAL

La presse et les autres médias attaquent en permanence le moral du public. Le bonheur, ou toute satisfaction dans la vie, subit un assaut continu. Croyance, idéalisme, les buts dans la vie, les rêves, tous sont assaillis. **La démence est un refus de permettre aux autres d'être, de faire ou d'avoir.**

Toute action qui conduirait à un meilleur moral doit être défendue contre la minorité psychopathe. **Une psychose de Troisième Dynamique est l'aversion pour un bon moral.**

Le **dénominateur commun** de toutes ces démences est le désir de **succomber**.

Les démences ont pour Produit Final la destruction de soi ou du groupe.

Ces onze types d'aberrations devenues frénétiques sont les points principaux par lesquels tout groupe **succombe**.

Par conséquent, en maintenant de la santé d'esprit dans ces onze points, on garantit la **survie** d'un groupe.

EXEMPLES

Voir tout cela au travers d'un exemple permettra de constater que ces aliénations mentales de Troisième Dynamique se combinent pour détruire.

- A. Croyant qu'il est impossible d'obtenir de l'argent ou d'en gagner, une entreprise ne peut pas embaucher suffisamment pour produire. Elle a donc peu de choses à vendre, la promotion en est mauvaise et elles ne sont pas vendues, par conséquent il n'y a pas d'argent pour embaucher ;
- B. Ayant besoin de personnes pour un autre travail, l'entreprise les vole à une usine, qui alors s'effondre et ne gagne plus l'argent nécessaire à l'engagement de nouveau personnel. Cela réduit la production et entraîne le licenciement d'autres personnes parce qu'on ne peut plus les payer ;

- C. Il y a des gens dans l'entreprise mais on leur fait faire les mauvaises choses, donc il y a peu de production et pas de promotion ou de ventes, en conséquence, il n'y a pas d'argent pour les payer, ce qui entraîne leur licenciement ;
- D. Un nouveau produit est lancé. Pour le faire, des gens sont pris de la zone qui est déjà en train de sortir un produit de valeur, ce qui fait s'effondrer cette zone, et il n'y a alors pas assez d'argent pour la promotion, les ventes échouent et, par conséquent, on licencie.

Ce ne sont pas les exemples qui manquent. Ils sont constitués de ces mêmes onze démenées à l'oeuvre dans un groupe, une entreprise ou une société.

SANTÉ D'ESPRIT

Si nous avons là la description de l'aberration d'un groupe, alors nous avons les clés de la santé d'esprit dans un groupe.

1. EMBAUCHE

Laisser venir les gens **dans** le groupe sans distinction est la clé de tout grand mouvement et amélioration culturelle sur cette planète. Ce fut la nouvelle idée qui a fait du bouddhisme la plus forte influence civilisatrice que le monde ait connue du point de vue quantitatif et géographique. Les bouddhistes n'excluaient pas. Race, couleur, croyance n'étaient pas érigées en obstacles à l'adhésion à ce grand mouvement.

Politiquement parlant, les États-Unis étaient le pays le plus puissant du monde, et ils ne furent affaiblis que par leurs efforts pour exclure certaines races ou pour en faire des citoyens de seconde zone. Sa plus grande guerre intestine (1861 – 1865) eut lieu pour régler ce point, et même là, on n'a pas porté remède à cette faiblesse.

L'Église catholique n'a commencé à échouer qu'à partir du moment où elle a commencé à exclure.

De ce fait, l'*incorporation* est un point majeur dans toute grande organisation.

Les choses qui mettent un groupe ou une organisation sur la voie de l'exclusion active sont :

- a) les impulsions destructrices d'environ dix ou quinze pour cent de la société (démence) et
- b) l'hostilité de ceux qui considèrent leurs intérêts menacés par le potentiel du groupe ou de l'organisation et finissent par l'infiltrer,
- c) les efforts pour copier la technologie du groupe de manière destructive et établir des groupes rivaux.

Ces trois choses dressent des barrières qu'un groupe pourrait prendre à la légère et il pourrait n'agir que négligemment en vue d'y remédier sans aucun plan à long terme afin d'en venir à bout.

Ces pressions rendent le groupe nerveux et agressif. L'organisation essaye de remédier à ces trois facteurs par l'exclusion, quand bien même sa croissance dépend entièrement de l'incorporation.

Par le passé, personne n'a jamais réussi à résoudre ces points à cause de l'absence d'une technologie adéquate pour le faire.

Tout dépend de trois facteurs :

- 1) la santé d'esprit de l'individu,
- 2) l'utilité du groupe quant à la survie de la zone en général, de la planète ou de l'univers, et
- 3) la supériorité de la tech d'organisation du groupe et son utilisation.

Au moment même de la rédaction de ces lignes, le premier point est résolu de manière concluante en Scientologie. Même le cas des personnalités hostiles et destructives qui, d'aventure, entrent dans le groupe, peut être résolu et, du fait de la nature fondamentale de l'homme, rendu meilleur pour leur propre bénéfice et celui des autres.

L'utilité de l'organisation est déterminée par l'assistance qu'apportent les produits du groupe à la survie générale, et par la prestation effective de ces bons produits.

À l'heure actuelle, la supériorité de la Tech d'Admin d'un groupe et son application sont traitées de façon adéquate dans les développements en cours.

Par conséquent, l'incorporation est presque complètement réalisable. Les seuls ridges qui se forment consistent en actions de défense à court terme.

Par exemple, en ce moment, la Scientologie doit se défendre contre les organisations psychiatriques des camps de la mort. La solution de la psychiatrie est un monde mort, comme le prouvent les actions des psychiatres en Allemagne, avant et pendant la Deuxième Guerre mondiale. Mais nous *devons* garder à l'esprit que nous avons totalement l'intention de réformer et de secourir même ces opposants. Nous recherchons à les intégrer à la survie générale en les forçant à cesser leurs pratiques anti-survie et à surmonter l'horrible passé de leur groupe.

L'intégration des gens se fait sur deux degrés principaux : l'un d'eux est en tant que staff de l'organisation, payé, et l'autre en tant que staff de l'organisation non payé. Les **deux** sont par essence « embauchés ». La paye diffère. Le salaire de la majorité est constitué de paix personnelle, d'efficacité individuelle et d'un monde meilleur.

L'organisation qui exclut ses propres membres à l'extérieur va échouer.

Le paiement d'argent à l'Org ou le paiement en argent des membres du staff constitue une économie interne. La paye, la vraie paye, est une meilleure survie personnelle et un monde qui peut vivre.

Les plans d'**intégration** réussissent. Ils comprennent quelquefois des actions de défense, jusqu'à ce que l'on *puisse* incorporer.

Même de la résistance à une Org peut être comprise comme une future intégration par l'Org. La résistance ou l'opposition est un point de passage courant dans le cycle de

l'intégration. Dans une organisation où tout le monde finit dans tous les cas par gagner, l'inanité de la résistance devient apparente même aux plus obtus. Seuls ceux qui s'opposent à leur propre survie résistent à une organisation qui produit de la survie.

Même dans les sociétés commerciales, la meilleure organisation avec le meilleur produit voit habituellement ses concurrents fusionner avec elle.

2. ENTRAÎNEMENT

Pour chacun des membres d'un groupe, il **doit** y avoir un entraînement de base, des Chapeaux, des Feuilles de Contrôle et des recueils.

La conduite criminelle, ou antisociale, se produit lorsqu'il n'y a pas de Chapeau.

Tout type d'affiliation, de rôle, ou de poste dans l'ensemble de l'organisation ou au sein de son public nécessite un entraînement individuel et d'équipe. Ce n'est que lorsqu'un membre du groupe ne peut ou ne veut pas avoir, ou ne peut pas se résoudre à avoir et à porter un Chapeau, que vous aurez des ennuis.

C'est tellement vrai que c'est la raison d'être du Département de l'Amélioration du Personnel.

Demandez-vous « Qui n'est pas formé pour son poste et chapeauté ? » et vous pourrez répondre à « Qui cause les difficultés ? »

Quelle qu'en soit l'étendue, un entraînement de base est vital pour *chacun* des membres d'un groupe, qu'il soit payé ou non.

Un Auditeur à l'Extérieur doit avoir un Chapeau. Un étudiant a besoin d'un Chapeau d'étudiant, etc.

Cela nécessite de l'entraînement.

L'entraînement commence dans l'enfance. Souvent, il faut la réorienter.

On doit procéder à un entraînement en tant que membre d'un groupe.

Un entraînement dans la technologie exacte ou dans la Tech d'Admin précise n'est pas la première étape de l'entraînement. L'entraînement de base des membres d'un groupe, si minime soit-elle, doit exister et être effectuée.

Sinon, il manquera aux membres du groupe les points d'accord fondamentaux qui assurent la cohésion de l'ensemble de l'organisation et de ses publics.

L'entraînement doit porter sur de vraies matières et doit être rapide. La qualité de la technologie d'entraînement se manifeste dans la rapidité de l'entraînement.

L'idée qu'il faut 12 ans pour faire un fabricant de pâtés de sable est fautive. Le TEMPS passé en entraînement ne détermine pas la qualité de l'entraînement. La quantité de savoir assimilé qui peut être appliqué, et les techniques auxquelles on s'est exercé avec succès en sont les facteurs déterminants.

Le fait que la société mette actuellement l'accent sur le *temps* est un facteur aberré.

Le Produit Final de l'entraînement est l'aptitude à assimiler et à appliquer le savoir. Ce n'est pas le troisième âge.

La vitesse de l'entraînement détermine, dans une très forte mesure, le facteur d'expansion d'un groupe et contribue au bon fonctionnement du groupe durant son expansion.

Si on définit l'entraînement comme le fait de faire d'une personne ou d'une équipe une partie intégrante du groupe, alors le processing est un facteur influent. Dans ce cas, les installations pour le processing et la quantité de processing disponible sont un facteur déterminant de l'expansion du groupe.

3. APPRENTISSAGE

L'entraînement sur le tas est une seconde étape de toute action d'entraînement — et de processing.

C'est essentiellement une action de familiarisation.

Faire quitter un poste à quelqu'un et faire assumer ce poste par quelqu'un d'autre sans aucun « apprentissage » ou sans le roder peut être totalement fatal.

Le système de l'adjoint est de loin le meilleur système. On pourvoit chaque poste d'un adjoint pendant une période plus ou moins longue avant de lui remettre le poste et de l'y nommer. Quand l'adjoint est complètement familiarisé, il devient le détenteur du poste.

Expansion rapide et économie de personnel tendent à porter préjudice à cette étape. Son omission peut être *très* destructrice.

De manière optimale, il devrait y avoir un ou deux adjoints à chaque poste clé en permanence. C'est un système d'apprentissage continu.

Économiquement parlant, il est limité. On doit comparer les *pertes* découlant de son omission au coût de sa mise en oeuvre. On s'apercevra que les pertes sont *bien plus* importantes que le coût, quand bien même cela augmente le personnel d'au moins un tiers pour une organisation donnée.

Lorsqu'une organisation l'a négligé en tant que système (et a confié trop de postes sans désigner d'adjoint ou sans effectuer d'apprentissage) sa situation économique se dégrade à un point tel qu'il ne peut jamais être mis en oeuvre. C'est presque un rôle d'agonie pour une organisation.

Une industrie datant de deux siècles et extrêmement prospère (l'industrie du vin de Porto) n'a utilisé et n'utilise *que* le système de l'apprentissage. La qualité du produit est tout ce qui maintient le produit sur le marché mondial. Si la qualité baissait, cette industrie s'effondrerait. L'apprentissage est tout le système qui la maintient en vie.

Il est certain que chaque Cadre dans une organisation et chaque expert technique devrait avoir un adjoint en entraînement. Ce n'est qu'à cette condition qu'il est possible de maintenir la qualité de l'organisation et de garantir la qualité du produit.

En fait, l'organisation tout entière devrait opérer selon ce système. Et lorsque quelqu'un quitte un poste suite à une promotion et que l'adjoint prend la relève, un nouvel

adjoint devrait être nommé. C'est cette dernière étape (désignation d'un nouvel adjoint) qu'on oublie.

L'absence de recrutement de nouvelles personnes pendant un certain temps entraînera sûrement un rapide déclin de l'organisation, uniquement parce qu'il n'y a pas de système d'apprentissage des adjoints. L'organisation prend de l'expansion, ne met qu'une personne par poste, promeut certaines personnes qui n'ont pas eu d'apprentissage, et commence à perdre son avantage économique. Une paye faible s'ensuit, les gens blowent, et personne ne peut être embauché. C'est un cycle inepte, réellement, car on peut facilement l'empêcher en embauchant suffisamment tôt, quand l'Org va encore bien.

La règle est **désignez un adjoint pour chaque poste et désignez-en un nouveau lorsqu'il y a une promotion.**

La manière la mieux masquée de la contourner est de simplement qualifier d'adjoint le subordonné direct de chaque personne, quand bien même il a d'autres fonctions. Ça fait très bien sur l'organigramme. « Est-ce qu'à chaque poste il y a un adjoint ? » « Oh oui ! » Mais les adjoints sont juste des subordonnés qui ont leur propre poste.

Un adjoint est *utilisé* pour faire marcher le même poste que celui pour lequel il est adjoint. Il s'agit purement et simplement d'une double dotation de poste.

Vous seriez surpris de la quantité de production qu'un poste de Cadre peut réaliser lorsqu'il a aussi un adjoint, que le principal détenteur du poste utilise son adjoint, le met vraiment au courant et ne lui fait pas tenir un poste inférieur vide.

4. UTILISATION

Les gens doivent être utilisés.

L'équipement doit être utilisé.

L'espace doit être utilisé.

Apprendre à **utiliser** est une leçon très difficile pour certains. Des personnes non formées, une mauvaise organisation, des machines médiocres, un espace insuffisant, tout cela contribue à décourager l'utilisation.

La règle est : si vous l'avez, utilisez-le ; si vous ne pouvez pas l'utiliser, débarrassez-vous-en.

Cela s'applique plus spécifiquement aux gens. Si vous avez un homme, utilisez-le ; si vous ne pouvez pas l'utiliser, envoyez-le à quelqu'un qui pourra l'utiliser. S'il n'est pas utile, auditez-le et formez-le.

Toute personne qui ne peut pas voir comment utiliser les gens, l'équipement et les espaces pour obtenir des Produits Finaux de Valeur ne mérite pas le nom de Cadre.

À l'inverse, nous avons ce qu'un Cadre ou un contremaître est : un Cadre ou un contremaître est quelqu'un qui peut obtenir, former et utiliser des gens, de l'équipement et de l'espace pour réaliser économiquement des Produits Finaux de Valeur.

Certaines personnes sont très talentueuses quand il s'agit de préparer les gens, les systèmes, l'équipement, les biens et de l'espace en vue de leur utilisation. Mais si ceux-ci vont alors à quelqu'un qui ne les **utilise** pas, tout s'écroule méchamment.

L'État providence et son inflation constituent une bien triste illustration de ce que vaut « l'aptitude des Cadres ».

Un Cadre dont le personnel est oisif et dont le matériel est en train de se dégrader, est un traître pour son personnel et pour l'organisation, et rien d'autre, car il finira par les détruire tous.

L'**utilisation** nécessite une connaissance de ce que sont les Produits Finaux de Valeur et des méthodes pour les fabriquer.

Une action qui ne résulte pas en un Produit Final qui contribue à créer des Produits Finaux de Valeur est destructive, quelque innocente qu'elle puisse paraître.

L'homme a une planète en tant que Produit Final de Valeur. Une utilisation incorrecte des pays, des mers, de l'air et des masses qui composent la planète aboutira à la destruction de l'homme, de toute la vie qui l'habite et de son utilité. Aussi, une utilisation *correcte* de quoi que ce soit est un facteur très réel.

Les industriels du XIXe siècle, tout comme les rois fous qui construisaient de grands édifices, ont exploité les hommes ; ils n'ont pas utilisé les hommes correctement.

Et ne pas les utiliser du tout, la lubie actuelle, est plus mortel que tout.

L'**utilisation** est un sujet important. Il s'applique aux ressources, aux aptitudes et à bien d'autres facteurs.

La question posée dans tous les cas est : « Comment pouvons-nous **utiliser** ceci pour obtenir économiquement un Produit Final de Valeur ? » Quand on ne trouve pas de réponse adéquate à cette question, on se retrouve face aux « mystères de la vie ».

5. PRODUCTION

Une personne peut être encline à croire qu'aucune production, quelle qu'elle soit, n'a de sens. Une telle personne est également susceptible de dire : « Il n'y a de sens à rien. » Ou : « S'ils continuent à produire, il deviendra impossible de tout détruire. »

La production d'un Produit Final de Valeur quelconque est l'enchaînement de toutes les séries d'étapes de production.

Même l'artiste produit une *réaction*. La réaction (qui est le service), imposée dans une sphère d'influence plus étendue, est ce qui donne son sens à l'art. Un sentiment de bien-être ou de grandeur, ou encore le fait d'avoir le cœur léger sont des Produits Finaux de Valeur légitimes, par exemple.

Ces zones et activités de production d'une Org qui produisent les Produits Finaux de Valeur sont les zones et les activités les plus importantes de l'Org.

6. PROMOTION

L'acceptation des Produits Finaux de Valeur et leur valeur dépendent en grande partie de a) une valeur réelle, et b) un désir de les avoir.

La promotion crée un désir pour le Produit Final de Valeur.

Le vieux dicton anglais qui veut que l'homme qui construirait la meilleure sourisierie aurait le monde à sa porte est complètement faux.

Tant qu'on n'en a pas fait connaître la valeur et qu'on n'en a pas créé le désir, les souriseries resteront invendues.

La promotion est tellement importante qu'elle peut exister toute seule. Elle peut avoir un succès limité même lorsqu'il n'y a aucun produit ! Mais dans ce cas, elle sera de courte durée.

La promotion doit contenir de la réalité, et le Produit Final doit exister, être livrable et livré pour que la promotion réussisse complètement.

Les Relations Publiques, la publicité et toutes leurs techniques occupent ce domaine de la promotion.

7. VENTE

Il est difficile de vendre ce dont on n'a pas fait la promotion et qui ne peut être livré.

L'économie influe grandement sur la vente.

Chaque chose doit être vendue à un prix comparable à sa valeur aux yeux de l'acheteur.

Le calcul des coûts est un art précis qui doit permettre **l'établissement d'un prix** qui couvre de juste façon l'ensemble des dépenses de l'administration et de la production de l'organisation, qui tient compte de toutes pertes et erreurs de livraison, et qui est adéquat pour constituer des réserves.

L'établissement du prix (le montant qui est demandé) ne peut pas être effectué si l'on n'a aucune idée du coût total du Produit Final de Valeur.

Il se peut que le prix de vente d'un Produit Final de Valeur doive couvrir les coûts de production d'autres produits qui sont fournis gratuitement.

Lors de **l'établissement du prix**, néanmoins, on ne va pas forcément se limiter à couvrir le coût immédiat d'un produit. Un tableau dont la peinture et la toile n'ont coûté qu'un dollar peut valoir un demi-million de dollars.

Un tableau utilisé pour de la publicité peut avoir coûté deux cents dollars et être exposé gratuitement pour les spectateurs.

Ces facteurs relatifs incluent aussi l'**habileté** du vendeur lui-même, et beaucoup de technologie entre en jeu quand il s'agit de vendre quelque chose à quelqu'un. Le monde regorge de livres sur le sujet.

Par conséquent, les ventes (une fois que la promotion est faite) sont en réalité étroitement liées au **calcul des coûts, à l'établissement du prix et à la vente elle-même.**

La valeur aux yeux de l'acheteur est déterminée par le désir de l'article suscité en lui. S'il s'agit également d'une valeur réelle, et si l'article peut être livré, alors **vendre** devient très facile — bien que cela reste une activité spécialisée.

La production d'un Produit Final de Valeur dépend souvent totalement de ce qu'il puisse être vendu. Et de ce qu'il puisse être vendu à un prix plus élevé que ce qu'il en coûte pour le livrer.

Qu'il se vende ou non dépend du vendeur.

L'habileté du vendeur est consacrée à augmenter le désir et la valeur aux yeux de l'acheteur et à obtenir un payement suffisant.

8. LIVRAISON/PRESTATION

La **livraison**, ou le **fait de fournir**, tant au niveau de l'idée qu'au niveau de l'action, est la chose la plus susceptible de s'enrayer dans une organisation quelle qu'elle soit. Toute faille dans la série des actions qui aboutit à un Produit Final de Valeur peut détériorer ce dernier ou empêcher sa livraison finale.

Il y a de nombreuses étapes préparatoires ou dissimulées à la vue du public dans une chaîne de production. Lorsque l'une d'elle fait défaut, la livraison est mise en péril.

Si la matière première et les moyens nécessaires pour fabriquer un Produit Final de Valeur sont disponibles, il devrait se concrétiser.

Lorsqu'un Produit Final de Valeur n'est pas produit et ne peut pas être livré, il faut réparer les étapes antérieures de sa production.

Exemple : un résultat d'audition n'est pas fourni. Ne vous contentez pas de réparer le pc. Réparez l'entraînement des auditeurs et des C/S. Réparez la chaîne de montage *avant* le Produit Final de Valeur. Les sous-produits sont moins visibles.

Toutefois, leur somme constitue le Produit Final de Valeur.

La loi du minimum irréductible se manifeste à chaque fois qu'il y a des problèmes de livraison ou prestation. Là, quelqu'un est en train d'essayer de ne produire que le Produit Final de Valeur visible d'un poste ou d'une chaîne de production et néglige les actions et les produits antérieurs qui y contribuent, puisqu'ils ne sont pas pleinement visibles.

Lorsqu'une organisation ou ses postes n'agissent que selon un minimum irréductible, la production devient mauvaise et les **livraisons** s'effondrent.

Prenez un cuisinier qui tient son poste en ne faisant que le minimum irréductible. La nourriture apparaît sur la table. S'il réduisait juste un peu plus, la nourriture ne serait plus mangeable du tout. Il néglige les achats, les menus et la préparation. L'existence de ces derniers est invisible aux yeux des dîneurs. La présence de nourriture sur la table est visible à leurs yeux. Si le cuisinier fonctionnait à un niveau quelconque inférieur à celui-là, aucune nourriture mangeable ne serait visible — d'où, minimum irréductible. La nourriture servie

serait mauvaise. Mais elle serait visible. Les actions invisibles aux yeux des dîneurs ne seraient pas faites.

Pour améliorer la nourriture, faites en sorte que les actions moins visibles soient *faites*. Faites en sorte que la série d'actions soit entièrement suivie. Le résultat sera une nourriture améliorée.

Prenez l'entraînement. Le Produit Final de Valeur est un auditeur entraîné. Le superviseur de cours qui tient son poste à un minimum irréductible est simplement là, semblant superviser.

Il se peut que son Produit Final manque horriblement de qualifications. L'enseignement peut prendre « une éternité ».

Pour améliorer cela, on doit aller plus tôt sur la chaîne de montage : textes, recueils, bandes, services de Tech pour les étudiants, réparation des magnétophones, emploi du temps ; des douzaines d'actions, y compris celle de s'assurer que le superviseur de cours est formé.

Ce que l'on voit est encore un superviseur de cours et des étudiants qui apprennent. Mais quand *tous* les maillons précédents de la chaîne sont en place, le Produit Final de Valeur est excellent !

Un être espère de façon paresseuse que la production va apparaître instantanément. Cela ne se passe pas de cette manière dans l'univers MEST. Les choses sont produites grâce à une séquence de sous-produits qui aboutissent à un Produit Final de Valeur. Espérez autant que vous voulez. Quand vous omettez les sous-produits, vous n'obtenez aucun Produit Final de Valeur.

Lorsque les personnes dans une organisation ne connaissent pas les Produits Finaux de Valeur de l'Org et lorsqu'une personne à un poste ne connaît pas les Produits Finaux de Valeur de son poste, cela génère une condition où aucun produit n'est **fourni** par l'Org, ou s'il y en a, ils sont mauvais ou coûteux. Il est vital qu'une personne connaisse ce que sont les Produits Finaux de son poste et ce que sont les sous-produits de son unité, de sa section, de son département et de sa division, et comment ceux-ci, ainsi que son propre Produit Final de Valeur, contribuent aux Produits Finaux de Valeur de l'organisation, afin que ce facteur de livraison se produise effectivement.

Livrer autre chose que des Produits Finaux de Valeur, livrer des Produits Finaux inutiles, ou livrer des Produits Finaux qui nécessitent une correction constante constituent aussi une non-livraison.

Toute une civilisation peut s'effondrer à cause du facteur **Livraison/Prestation**. Il en va de même pour une organisation.

Comme l'argent peut être considéré comme un Produit Final trop valable, il peut en fait empêcher la **Livraison/Prestation**.

Ne pas fournir ou livrer, voilà ce que les êtres ne pardonnent pas. Tout le cycle repose sur la **Livraison/Prestation**.

Fournir ce qui est promis lorsque c'est attendu, en un volume suffisant, avec une qualité adéquate, est la première maxime à suivre, même pour un groupe dans la politique ou dans les sciences humaines.

9. FINANCE

La finance néglige trop souvent les autres facteurs dans cette échelle, ou bien les autres facteurs de l'échelle négligent trop souvent la finance pour que des organisations restent viables à long terme.

La finance doit être en accord avec tous les autres facteurs de cette échelle, et tous les autres facteurs de l'échelle doivent être en accord avec la finance, pour que la viabilité soit possible.

Puisque l'argent est interchangeable avec les marchandises, les gens peuvent alors le confondre avec trop de choses.

Si vous considérez l'argent comme une certaine quantité de haricots, comme une marchandise en elle-même, vous en rendez la compréhension possible.

L'argent, c'est tant de haricots qui entrent pour obtenir tant de haricots à la sortie.

Lorsque vous pouvez maîtriser cela, vous pouvez maîtriser la **finance**.

Les personnes de la **finance** dans une Org, une civilisation ou une planète, devraient investir tant de haricots et s'attendre à avoir plus de haricots à la fin qu'ils n'en ont mis au début. C'est un point de vue tout à fait correct pour la finance.

À l'échelle d'une planète, la différence entre les haricots qui entrent et ceux qui sortent est compensée en ajoutant suffisamment de haricots à ceux qui existent déjà pour incorporer une nouvelle marchandise.

Lorsque les personnes de la finance ne font pas cela, les haricots ne suivent pas le rythme de la production, et l'inflation et la déflation font leur apparition.

Dans une Org ou n'importe laquelle de ses parties, l'assiduité du staff représente la différence entre les haricots qui entrent et les haricots qui sortent.

Une Org doit avoir des rentrées plus importantes que les dépenses. C'est la première règle de la finance. La violer entraîne la faillite.

Si les gens de la **finance** d'une Org appliquent impitoyablement la même règle à toutes *leurs* transactions (planning financier) avec chaque personne et chaque partie de l'Org, la finance devient réelle et gérable.

Tant de haricots qui entrent pour soutenir la première Division signifient tant de haricots qui sortent de l'Org pour la finance grâce au travail de coopération de la première division.

Un effort frénétique pour ne travailler qu'avec les produits de production va mener la finance à une impasse.

On doit faire une estimation (établir le coût) de la contribution de chaque partie d'une Org au Produit Final de Valeur afin de savoir quoi allouer à quelle partie d'une Org.

Les gens de la finance doivent avoir une réalité complète des Produits Finals de Valeur, des sous-produits et des produits des postes de toute l'Org pour allouer intelligemment des fonds.

Telle personne, telle Division contribue chacune, en partie, à l'action qui a pour résultat l'argent reçu en échange des Produits Finals de Valeur.

Donc, les gens de la finance peuvent allouer une certaine somme d'argent à chacune et s'attendre en retour à celle-là plus un montant supplémentaire.

Si cela se produit, on aura de l'expansion.

La finance tombe à l'eau lorsqu'elle n'établit pas le « coût » d'une organisation et ne soutient pas la production d'un Produit Final de Valeur.

La finance doit non seulement pratiquer « des rentrées plus importantes que les dépenses » pour l'Org, mais elle doit aussi pratiquer cela pour chaque partie de l'Org.

Alors, il devient possible d'être solvable.

La plus grande aberration de la finance est qu'elle cherche à *faire des économies* pour obtenir la solvabilité. Les pertes réelles dans une Org sont les sommes qui ne sont jamais gagnées. Ce sont les pertes les plus importantes sur lesquelles la finance doit se concentrer.

Une Org qui gagne 500 livres par semaine alors qu'elle pourrait potentiellement en gagner 5000 est en train de faire perdre aux personnes de la finance 4500 livres par semaine !

La finance peut pousser la production de certaines façons en y allouant des fonds et en en obtenant plus en retour.

La finance devient trop facilement le management d'une Org, mais cela se produit uniquement lorsqu'elle cesse de s'occuper de sa propre marchandise : l'argent.

Une Org qui a des Cadres qui ne connaissent pas la finance va tomber immédiatement sous la coupe des personnes de la finance dans l'Org. Et ces personnes de la finance, si elles ne connaissent pas réellement l'argent, vont tomber immédiatement sous la coupe de gens de la finance au dehors.

On doit connaître la finance dans n'importe quelle organisation où que ce soit, même dans un système socialiste. Tôt ou tard, dans n'importe quelle société, les comptes sont équilibrés.

10. JUSTICE

Sans justice, il ne peut y avoir de véritable organisation.

Même un gouvernement se doit de fournir à sa population un climat de travail dans lequel les transactions humaines et les affaires peuvent se produire.

Lorsque les malades mentaux et les criminels agissent impunément dans la communauté, la justice est incertaine et brutale.

La société dans laquelle le malade mental s'élève à des positions de pouvoir devient un cauchemar.

La justice est un sujet difficile. L'homme ne l'administre pas bien.

La justice ne peut avoir lieu tant que la maladie mentale ne peut être détectée et guérie.

La tâche de la justice dans son intégralité consiste à défendre l'homme honnête. Par conséquent, l'objectif de la justice est l'établissement d'une société saine.

L'inaptitude à détecter ou à guérir les déments détruit les civilisations.

La justice vise à amener l'équité et la paix. Si on ne peut pas détecter et guérir la démence, tôt ou tard les actions de justice deviendront injustes et seront utilisées par les déments.

Pour nous, la justice est l'action nécessaire pour contenir le dément jusqu'à ce qu'il soit guéri. Cela fait, il ne s'agirait plus que de veiller à ce que le jeu soit mené équitablement.

11. MORAL

Lorsque tous les facteurs sont équilibrés dans une Org et qu'ils donnent au groupe une direction commune et une viabilité mutuelle, on peut s'attendre à ce que le moral soit bon.

Lorsque l'Echelle d'Admin et les dix éléments décrits ne sont pas correctement pondérés (l'importance correcte n'est pas accordée à chacun) et lorsque l'un ou plusieurs d'entre eux (l'Echelle d'Admin et les éléments décrits ici) n'est pas en accord avec les autres, le moral devient mauvais.

Le moral n'est pas fait de confort et de paresse. Il est constitué d'un objectif commun et d'obstacles surmontés par le groupe.

Lorsque la cohérence de l'Echelle d'Admin et de ces éléments n'est pas assurée par des buts similaires, le moral doit être maintenu artificiellement.

Le moral le plus horrible que j'ai jamais vu était parmi « les riches oisifs ».

Et le meilleur moral que j'ai vu était au sein d'un groupe furieusement dévoué, avec un but commun, travaillant sous des pressions fantastiques, avec très peu de moyens et pratiquement aucune chance de réussir.

J'avais remarqué que le moral dans une unité de combat ne se manifestait jamais avant que les hommes aient traversé ensemble les pires difficultés.

Tout drame mis à part, le moral est fait de buts élevés et de confiance mutuelle. Cela vient d'un bon alignement des éléments de l'Echelle d'Admin et de ces facteurs d'organisation, et d'un effort honnête et sensé dans la direction d'un but final pour tous.

L. RON HUBBARD
Fondateur

HUBBARD COMMUNICATIONS OFFICE
Saint Hill Manor, East Grinstead, Sussex
LETTRE DE RÈGLEMENT DU HCO DU 7 FÉVRIER 1965

Republiée le 15 juin 1970

Repolycopier
Étudiants de St Hill
Chapeau du Sec. de
l'Assn/Sec de l'Org
Chapeau du Sec. du HCO
Chapeau du Sup. des Cas
Chapeau du Dir. du
Processing
Chapeau du Dir. de
l'Entraînement
Chapeau du Membre du
Personnel
Franchise

PUBLIÉ EN MAI 1965

Note : le fait d'avoir négligé cette Lettre de Règlement a mis les Membres du Personnel à rude épreuve, a coûté d'innombrables millions et a rendu nécessaire, en 1970, d'entreprendre un effort maximum sur un plan international afin de rétablir les données fondamentales de la Scientologie dans le monde. En l'espace de cinq ans, après la parution de cette Lettre de Règlement, alors que je ne me trouvais plus sur les lignes, des transgressions avaient failli détruire les organisations. Les « Grades-à-la-va-vite » ont fait leur apparition et ont frustré des dizaines de milliers de cas de leurs gains. Par conséquent, toute négligence ou transgression de cette Lettre de Règlement est un **Crime Majeur** qui entraînera des Commissions d'Enquête concernant les Administrateurs et les **Cadres**. Ce n'est pas « une affaire purement technique », étant donné que le fait de négliger cette Lettre de Règlement détruit les organisations et a provoqué un effondrement qui a duré deux ans. **Il appartient à chaque Membre du Personnel de la mettre en vigueur.**

TOUS LES NIVEAUX

**COMMENT FAIRE EN SORTE QUE
LA SCIENTOLOGIE CONTINUE À FONCTIONNER**

Le Secrétaire ou le Communicateur du HCO doit effectuer une Vérification de Chapeau relative à cette Lettre de Règlement sur tous les Membres du Personnel et sur tous les nouveaux Membres du Personnel dès leur entrée.

Cela fait un certain temps que nous sommes parvenus à une technologie qui fonctionne uniformément.

La seule chose à faire maintenant, c'est de la faire appliquer.

Si vous n'êtes pas capable de faire appliquer la technologie, alors vous n'êtes pas capable de délivrer ce qui est promis. C'est aussi simple que cela. Si vous êtes capable de faire appliquer la technologie, vous êtes capable de délivrer ce qui est promis.

La seule chose que puissent vous reprocher les étudiants ou les pcs, c'est « pas de résultats ». Les ennuis arrivent seulement là où il y a « pas de résultats ». Les gouvernements et les monopoles attaquent seulement lorsqu'il n'y a « pas de résultats » ou « de mauvais résultats ».

Par conséquent la route qui s'étend devant la Scientologie est claire et son succès final est assuré si la technologie est appliquée.

Il est donc du devoir du Secrétaire de l'Association ou du Secrétaire de l'Organisation, du Secrétaire du HCO, du Superviseur des Cas, du Directeur du Processing, du Directeur de l'Entraînement et de tous les Membres du Personnel, de veiller à ce que la technologie correcte soit appliquée.

Veiller à ce que la technologie correcte soit appliquée consiste à :

- Un : Avoir la technologie correcte.
- Deux : Connaître la technologie.
- Trois : Savoir qu'elle est correcte.
- Quatre : Enseigner correctement la technologie correcte.
- Cinq : Appliquer la technologie.
- Six : Veiller à ce que la technologie soit appliquée correctement.
- Sept : S'acharner de toutes ses forces à réduire à néant la technologie incorrecte.
- Huit : Anéantir toute application incorrecte.
- Neuf : Fermer la porte à toute possibilité de technologie incorrecte.
- Dix : Fermer la porte à l'application incorrecte.

Le point un a été fait.

Le point deux a été réalisé par beaucoup.

Le point trois est réalisé par celui qui applique la technologie correcte de façon appropriée et qui observe que c'est ainsi qu'elle fonctionne.

Le point quatre est fait chaque jour avec succès dans la plupart des parties du monde.

Le point cinq est accompli uniformément chaque jour.

Le point six est réalisé uniformément par les Instructeurs et les Superviseurs.

Le point sept est fait par quelques-uns, mais c'est un point faible.

Le point huit n'est pas travaillé assez durement.

L'attitude « indulgente » de celui qui n'est pas très intelligent fait obstacle au point neuf.

Le point dix est rarement fait avec suffisamment de férocité.

Les points sept, huit, neuf et dix sont les points où la Scientologie peut s'enliser dans n'importe quelle partie du monde.

Les raisons n'en sont pas difficiles à trouver. (a) Une certitude branlante que la Scientologie fonctionne au point trois peut amener une faiblesse aux points sept, huit, neuf et dix. (b) De plus, ceux qui ne sont pas trop intelligents ont un gros Bouton quant à leur propre importance. (c) Plus le QI (quotient intellectuel, NdT) est bas, moins l'individu peut bénéficier des fruits de l'observation. (d) Les Facsimilés de Service des gens les font se défendre contre tout ce qu'ils confrontent, bon ou mauvais, et leur font chercher à mettre gens et choses dans leur tort. (e) Le bank cherche à supprimer le bien et à perpétuer le mal.

Aussi en tant que Scientologues et en tant qu'organisation, devons-nous rester très en éveil quant aux points sept, huit, neuf et dix.

Durant toutes les années où je me suis livré à la recherche, j'ai gardé mes lignes de communication grandes ouvertes aux données concernant la recherche. Autrefois j'ai cru qu'un groupe pourrait élaborer la vérité. Un tiers de siècle m'a complètement désabusé de cette idée. J'étais disposé à accepter suggestions et données, mais une poignée de suggestions seulement (moins de vingt) avaient une valeur à long terme et aucune n'était majeure ou fondamentale ; et chaque fois que j'ai accepté des suggestions majeures ou fondamentales et les ai utilisées, nous avons fait fausse route, ce dont je me suis repenti, et j'ai dû finalement admettre mon erreur.

D'autre part il y a eu des milliers et des milliers de suggestions et d'écrits qui, si nous les avions acceptés et mis en oeuvre auraient eu pour résultat la destruction complète de tout notre travail, ainsi que de la santé d'esprit des pcs. Donc je sais ce qu'un groupe de gens fera et combien insensés ils deviendront en acceptant une « technologie » inutilisable. Des statistiques réelles nous révèlent qu'à 20 pour 100'000 environ, un groupe d'humains imaginera une mauvaise technologie pour détruire la bonne. Et comme nous aurions pu progresser sans suggestions, il vaut mieux nous endurcir et continuer ainsi, maintenant que nous avons atteint notre but. Ce point sera, naturellement, attaqué comme « impopulaire », « égoïste » et « non démocratique ». C'est très possible. Mais c'est un point de survie. Et je ne vois pas en quoi les mesures populaires, l'abnégation et la démocratie ont fait quoi que ce soit pour l'homme, sinon l'enfoncer plus encore dans la boue. À l'heure actuelle, la popularité couronne les romans de bas étage, l'abnégation a empli les jungles du sud-est asiatique d'idoles de pierre et de cadavres, et la démocratie nous a donné l'inflation et l'impôt sur le revenu.

Notre technologie n'a pas été découverte par un groupe. Il est vrai que, si le groupe ne m'avait pas soutenu de bien des façons, je n'aurais pas pu la découvrir non plus. Mais il reste que, dans ses étapes de formation, elle n'a pas été découverte par un groupe. Alors les efforts du groupe, on peut le présumer sans risque, ne lui ajouteront rien ni ne la modifieront de façon positive dans le futur. Je peux le dire seulement maintenant que c'est fait. Il reste naturellement, la classification ou la coordination par le groupe de ce qui a été fait, et cet

apport sera valable, mais seulement dans la mesure où il ne cherchera pas à modifier les principes de base et les applications couronnées de succès.

Les contributions qui furent précieuses dans cette période de formation de la technologie furent celles de l'amitié, de la défense, de l'organisation, de la dissémination, de l'application, des renseignements sur les résultats et du financement. Ce furent là des contributions importantes qui furent et sont toujours appréciées. Des milliers de gens apportèrent ainsi leur contribution et firent de nous ce que nous sommes. Mais la contribution aux découvertes ne faisait cependant pas partie du tableau général.

Nous ne spéculerons pas ici pour savoir pourquoi ce fut ainsi ou comment j'en vins à surmonter le bank. Nous nous occupons seulement de faits et ce qui précède est un fait : le groupe livré à lui-même n'aurait pas développé la Scientologie, mais avec les folles dramatisations du bank appelées « idées nouvelles », l'aurait anéantie. La preuve en est que l'homme n'a jamais auparavant développé de technologie du mental qui marche, et surtout, qu'il a développé en fait une mauvaise technologie : psychiatrie, psychologie, chirurgie, traitements de choc, fouets, contraintes, punitions, etc., à l'infini.

Aussi rendez-vous compte que nous sommes sortis de la boue par quelque bonne fortune et bon sens et *refusez-vous* à y retomber. Veillez à ce que les points sept, huit, neuf et dix soient suivis de façon inflexible et rien ne nous arrêtera jamais. Montrez-vous moins inflexible à leur sujet et faites preuve d'indulgence à leur sujet et nous périrons.

Jusqu'ici, bien que je sois resté ouvert à toutes les suggestions, je n'ai pas échoué sur les points sept, huit, neuf et dix dans les zones que j'ai pu étroitement superviser. Mais il ne suffit pas que ce soit uniquement moi et quelques autres qui y travaillions.

Chaque fois que le contrôle relatif aux points sept, huit, neuf et dix a été relâché, tout le secteur de l'organisation impliquée a échoué. Voyez Elizabeth (New Jersey), Wichita, les premières organisations et les premiers groupes. Ils se sont écroulés pour la seule raison que je n'avais pas continué les points sept, huit, neuf et dix. Puis, quand ils furent sens dessus dessous, on vit les « raisons » évidentes de l'échec. Mais avant cela, ils avaient cessé de délivrer, et c'est ça qui les avait entraînés dans d'autres raisons.

Le dénominateur commun d'un groupe est le bank réactif. Les thétans sans bank réagissent différemment. Ils n'ont en commun que leur bank. Ils ne s'accordent alors que sur des principes du bank. D'une personne à l'autre le bank est identique. Ainsi les idées constructives viennent d'un individu et reçoivent rarement l'accord général d'un groupe humain. Un individu doit s'élever au-dessus d'une soif obsédante d'approbation de la part d'un groupe humanoïde pour réaliser quelque chose de décent. L'accord de bank est ce qui a fait de la Terre un enfer, et si vous cherchiez l'Enfer et trouviez la Terre, elle ferait certainement l'affaire. Guerres, famines, agonies et maladies ont été le lot de l'homme. Aujourd'hui même, les grands gouvernements de la terre ont développé le moyen de faire frir chaque homme, femme et enfant sur la planète. C'est ça le bank. C'est le résultat de la pensée collective. Les choses positives et agréables sur cette planète viennent d'actions et d'idées individuelles qui ont d'une façon ou d'une autre échappé à l'idée de groupe. Regardez par exemple comment nous sommes nous-mêmes attaqués par les médias de « l'opinion publique ». Pourtant, il n'y a pas de groupe plus Ethique que le nôtre sur cette planète.

Ainsi chacun de nous peut s'élever au-dessus de la domination du bank, puis, en tant que groupe d'êtres libérés, parvenir à la liberté et à la raison. C'est seulement le groupe aberré, la populace, qui est destructif.

Quand vous ne faites pas les points sept, huit, neuf et dix activement, vous travaillez pour la populace dominée par le bank. Car il ne fait pas le moindre doute qu'elle (a) introduira une technologie incorrecte et ne jurera que par elle, (b) appliquera la technologie aussi incorrectement que possible, (c) ouvrira la porte à n'importe quelle idée destructrice et, (d) encouragera une application incorrecte.

C'est le bank qui dit que le groupe est tout et l'individu rien. C'est le bank qui dit que nous devons échouer.

Aussi ne jouez pas ce jeu. Faites les points sept, huit, neuf et dix et vous débarrasserez votre chemin de toutes les épines futures.

Voici un exemple vrai dans lequel un Cadre supérieur a dû intervenir à cause d'un pc qui déraillait : un Superviseur des Cas dit à l'Instructeur A de faire auditer le préclair C sur le procédé X par l'Auditeur B. L'Auditeur B dit plus tard à l'Instructeur A que : « Ça n'a pas marché. » L'Instructeur A était faible quant au point trois ci-dessus et ne croyait pas réellement aux points sept, huit, neuf et dix. Aussi l'Instructeur A dit-il au Superviseur des Cas : « Le procédé X n'a pas marché avec le préclair C. » Eh bien, *cela* porte directement atteinte à chacun des points un à six ci-dessus chez le préclair C, l'Auditeur B, l'Instructeur A et le Superviseur des Cas. Cela ouvre la porte à l'introduction d'une « nouvelle technologie » et à l'échec.

Que s'est-il passé ici ? L'Instructeur A n'a pas sauté à la gorge de l'Auditeur B. C'est tout ce qui s'est passé. Voici ce qu'il aurait dû faire : saisir le rapport de l'Auditeur et l'examiner. Quand un Cadre supérieur examina ce cas, il trouva ce que le Superviseur des Cas et autres avaient laissé passer : le procédé X augmentait le TA du préclair C jusqu'à 25 divisions de TA pour la séance, mais vers la fin de la séance l'Auditeur B avait fait du Q & A avec une cognition et avait abandonné le procédé X alors que ce dernier provoquait encore un haut TA, et il avait dévié sur un procédé de sa propre facture, ce qui fit presque dérailler le préclair C. On s'aperçut en faisant subir un examen à l'Auditeur que son QI se trouvait autour de 75. On découvrit que l'Instructeur A avait des idées formidables selon lesquelles il ne faut jamais invalider qui que ce soit, pas même un cinglé. On découvrit que le Superviseur des Cas était « trop occupé par des tâches administratives pour avoir le temps de s'occuper des cas proprement dits ».

Très bien, il s'agit là d'un exemple par trop typique. L'Instructeur aurait dû faire les points sept, huit, neuf et dix. Cela aurait commencé ainsi : Auditeur B : « Ce procédé X n'a pas marché ». Instructeur A : « Qu'est-ce que *toi* tu as mal fait exactement ? » Attaquant tout de suite : « Où est ton Rapport d'Audition pour la séance ? Bien. Regarde ici, tu obtenais beaucoup de TA quand tu as arrêté le procédé X. Qu'est-ce que tu as fait ? » Le pc ne serait pas alors arrivé à deux doigts du déraillement et tous les quatre auraient gardé leur certitude.

En un an, on rapporta à quatre reprises, dans un seul petit groupe que le procédé correct recommandé n'avait pas marché. Mais à l'examen, il s'avéra qu'à chaque fois le procédé (a) avait augmenté le TA, (b) avait été abandonné et, (c) avait été faussement rapporté comme inutilisable. De plus, en dépit de son mauvais emploi, le procédé correct

recommandé avait résolu (*cracked*, ndt) chacun de ces quatre cas. Pourtant, on avait rapporté *qu'il ne marchait pas !*

Il existe des exemples similaires dans l'enseignement, et ceux-ci sont d'autant plus mortels que chaque fois que l'enseignement de la technologie correcte est défectueux, les erreurs résultantes, non corrigées chez l'Auditeur se trouvent perpétuées avec chaque préclair que l'Auditeur audite par la suite. Donc, les points sept, huit, neuf et dix sont encore plus importants dans un cours que dans la Supervision des Cas.

En voici un exemple : une recommandation délirante est donnée au sujet d'un étudiant qui arrive à la fin de son cours, « parce qu'il obtient plus de TA avec des pcs que n'importe quel autre étudiant du cours ! » On rapporte des chiffres de 435 divisions de TA par séance. La recommandation comprend également : « Bien sûr, sa Séance Modèle est médiocre, mais c'est juste un don qu'il a. » On examine soigneusement son travail parce que personne, aux Niveaux 0 à IV ne peut obtenir autant de TA avec ses pcs. Et l'on découvre qu'on n'avait jamais appris à cet étudiant à lire le cadran du TA de l'électromètre ! Et aucun Instructeur n'avait observé son maniement de l'électromètre et l'on n'avait pas découvert qu'il « surcompensait » nerveusement, amenant le TA à 2 ou 3 divisions plus haut qu'il n'était nécessaire pour amener l'aiguille à « set ». Ainsi, tout le monde s'apprêtait à jeter les procédés standard et la Séance Modèle, parce que cet étudiant « obtenait un TA si remarquable ». On se contentait de lire les rapports et d'écouter les fanfaronnades et on ne regardait jamais cet étudiant. Les pcs, en fait, faisaient des gains légèrement inférieurs à la moyenne, gênés par une Séance Modèle dure et des procédés mal formulés. Si bien que ce qui faisait faire des gains aux pcs (la véritable Scientologie) était caché sous un tas de déviations et d'erreurs.

Je me rappelle un étudiant qui faisait du squirrelling dans un cours de l'Académie et qui auditait d'autres étudiants sur la Piste Entière après les heures de cours en utilisant un tas de procédés non standard. Les étudiants de l'Académie étaient dans un état de surexcitation avec toutes ces nouvelles expériences et ne furent pas rapidement mis sous contrôle. On n'avait jamais enfoncé assez durement, pour qu'ils y restent ancrés, les points sept, huit, neuf et dix dans la tête de l'étudiant lui-même. Par la suite, cet étudiant empêcha un autre squirrel d'être corrigé et sa femme mourut d'un cancer résultant de mauvais traitements physiques. Un Instructeur dur et inflexible aurait pu à ce moment-là sauver deux squirrels et la vie d'une jeune femme. Mais non, les étudiants avaient le droit de faire tout ce qui leur plaisait.

Faire du squirrelling (dévier pour se livrer à des pratiques étranges, ou bien modifier la Scientologie), provient uniquement de la non-compréhension. Habituellement, la non-compréhension n'a pas surgi avec la Scientologie, mais avec quelque contact passé avec une pratique humanoïde étrange, laquelle n'avait pas été comprise non plus.

Quand les gens ne sont pas capables d'obtenir des résultats de ce qu'ils pensent être une pratique standard, on peut compter sur eux pour faire, dans une certaine mesure, du squirrelling. La plupart des ennuis de ces dernières années sont venus d'organisations dans lesquelles des Cadres *n'arrivaient* pas à assimiler la Scientologie en tant que telle. Lorsqu'on leur enseignait la Scientologie, ils étaient incapables de définir des termes ou des exemples de principes. Et les organisations où ils se trouvaient eurent des tas d'ennuis. Et pis encore, il ne fut pas facile d'y mettre de l'ordre, parce qu'aucun de ces individus ne pouvait ou ne voulait

dupliquer les instructions. Il s'ensuivit une débâcle dans deux endroits, débâcle directement issue d'échecs passés dans l'enseignement. Donc un enseignement correct est vital. Le Directeur de l'Entraînement et ses Instructeurs et tous les Instructeurs de Scientologie doivent se montrer impitoyables, lorsqu'ils s'assurent que les points quatre, sept, huit, neuf et dix sont bien mis en oeuvre. Cet étudiant, quelque idiot et impossible qu'il paraisse, et inutile à qui que ce soit, peut cependant un jour être la cause de troubles cachés, parce que personne ne s'est assez préoccupé de s'assurer que la Scientologie lui rentrait dans le crâne.

Avec ce que nous savons maintenant, il n'y a aucun étudiant parmi ceux que nous inscrivons que nous ne puissions former convenablement. Un Instructeur doit faire très attention aux progressions lentes et prendre personnellement les flemmards par la peau du cou. Aucun système ne le fera pour lui ; c'est seulement vous ou moi, en relevant nos manches, qui pourront rompre l'échine aux mauvaises façons d'étudier, et nous ne pouvons le faire qu'avec un étudiant pris individuellement, jamais avec une classe tout entière. Il est lent = quelque chose va infiniment mal. Agissez rapidement pour corriger cela. N'attendez pas la semaine prochaine, parce qu'alors, il se sera collé dans d'autres confusions. Si vous n'arrivez pas à leur faire obtenir leur diplôme en faisant appel à leur bon sens et à une sagesse lumineuse de leur part, alors faites qu'ils l'obtiennent dans un tel état de choc, que la seule pensée de faire du squirrelling leur donne des cauchemars. Par la suite, l'expérience leur inculquera progressivement le point trois, et ils sauront qu'ils ont mieux à faire que d'aller à la chasse aux papillons, alors qu'ils devraient auditer.

Quand quelqu'un s'inscrit, considérez que c'est pour la durée de l'univers. Ne permettez jamais une approche du type « esprit ouvert ». S'ils veulent partir, laissez-les partir rapidement. S'ils se sont engagés, ils sont à bord, et s'ils sont à bord, ils y sont dans les mêmes conditions que le reste d'entre nous : vaincre ou mourir dans la tentative. Ne les laissez jamais être à moitié Scientologues. Les plus belles organisations de l'histoire ont été des organisations dures, vouées à leur tâche. Aucun groupe gnangnan de dilettantes efféminés n'a jamais réalisé quoi que ce soit. Nous vivons dans un univers dur. Le vernis social lui donne une apparence de douceur. Mais seuls les tigres y survivent, et même eux en voient de toutes les couleurs. Nous survivrons parce que nous sommes durs et dévoués. Quand nous faisons réellement et correctement l'instruction de quelqu'un, il devient de plus en plus tigre. Quand nous instruisons tièdement et que nous avons peur d'offenser, peur d'imposer, nous ne faisons pas des étudiants de bons Scientologues et, ce faisant, nous laissons tomber tout le monde. Quand Mme Gentillet vient nous voir pour prendre des cours, changez ce doute égaré dans son oeil en un regard fixe et décidé, et elle y gagnera, et nous y gagnerons tous. Ménagez-la et nous mourrons tous un peu. L'attitude correcte à adopter pour enseigner est : vous êtes ici, donc vous êtes Scientologue. Maintenant, nous allons faire de vous un Auditeur expert, quoi qu'il arrive. Nous aimerions mieux vous voir mort qu'incapable.

Si vous placez cela dans le contexte économique de la situation et que vous tenez compte du manque de temps nécessaire, vous voyez la croix que nous avons à porter.

Mais nous n'aurons pas à la porter pour toujours. Plus nous grandirons, et plus nous aurons d'argent et de temps pour faire notre travail. Et les seules choses qui peuvent nous empêcher de grandir aussi rapidement sont les points 1 à 10. Gardez ces données en tête et nous pourrons grandir. Vite. Et à mesure que nous grandirons, nos chaînes seront de moins en moins pesantes. Ne maintenez pas les points un à dix, et nous grandirons moins.

Ainsi, l'ogre qui pourrait nous dévorer n'est ni le gouvernement, ni les Grands Prêtres, mais notre échec éventuel à conserver et pratiquer notre technologie.

Les Instructeurs, les Superviseurs ou les Cadres doivent féroce­ment mettre en doute les cas de « Ça ne marche pas. » Ils doivent découvrir ce qui s'est vraiment passé, ce qui a été audité et ce qui a été fait ou pas fait.

Si vous avez les points un et deux, vous ne pourrez obtenir le point trois pour tous qu'en vous assurant de tout le reste.

Nous ne jouons pas un jeu mineur en Scientologie. Ce n'est pas quelque chose de gentil ou quelque chose que l'on fait faute de mieux.

L'agonie future de cette planète, de chaque homme, femme et enfant et votre destinée pour l'infinité des billions d'années à venir dépendent de ce que vous faites ici et maintenant, avec et dans la Scientologie.

C'est une activité mortellement sérieuse. Si nous ne parvenons pas à sortir du piège maintenant, il se peut que nous n'ayons jamais une autre chance.

Rappelez-vous ceci : c'est notre première chance d'y parvenir depuis l'infinité des billions d'années passées. Ne la gâchez pas parce qu'il semble déplaisant ou pas sociable de faire les points sept, huit, neuf et dix.

Faites-les et nous gagnerons.

L. RON HUBBARD
Fondateur

Adopté comme Règlement Officiel
de l'Église
par
L'ÉGLISE INTERNATIONALE
DE SCIENTOLOGIE

BOARD TECHNICAL BULLETIN
(Bulletin technique du conseil d'administration)
DU 23 JUIN 1971R

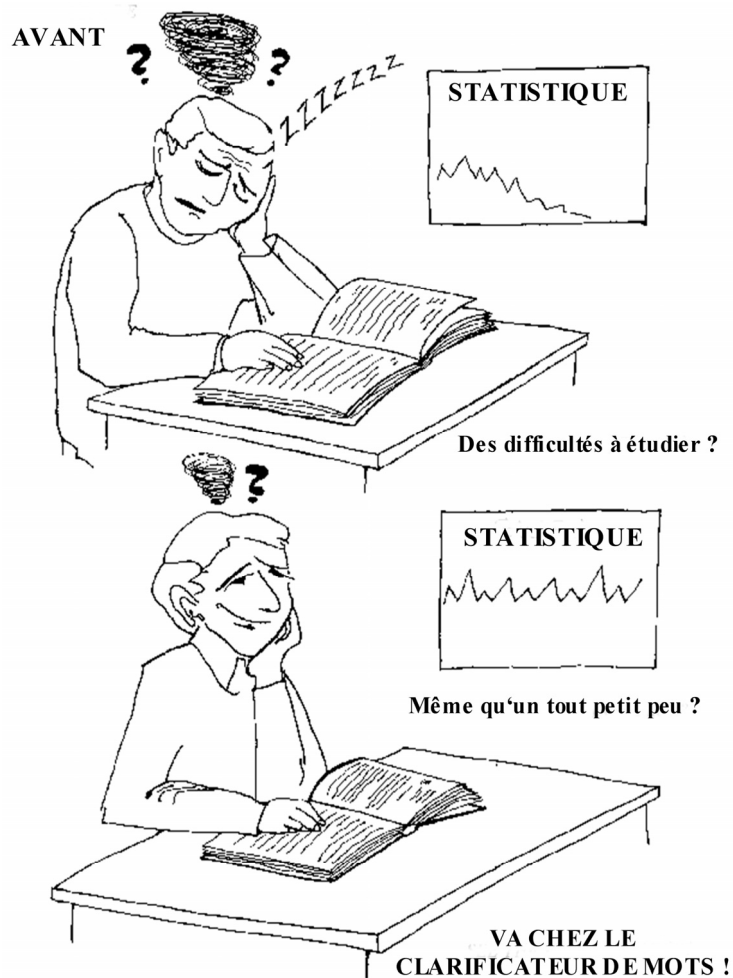
REPubLIÉ LE 24 NOV. 1974 SOUS FORME DE BTB

RÉVISÉ LE 4 NOVEMBRE 1977

Repolycopier
Tous les étudiants
Tech & Qual
Superviseurs de cours
Feuilles de Contrôle de Superviseur de cours
Responsable du Cramming
Clarificateurs de mots

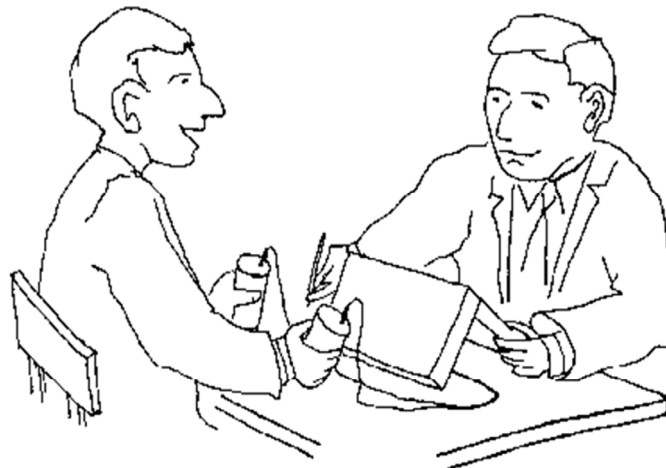
Série de la Clarification de Mots n°1

LE SECRET DES COURS RAPIDES





**Inutile de souffrir, va chez le
Clarificateur de mots**



Il vous aidera un peu

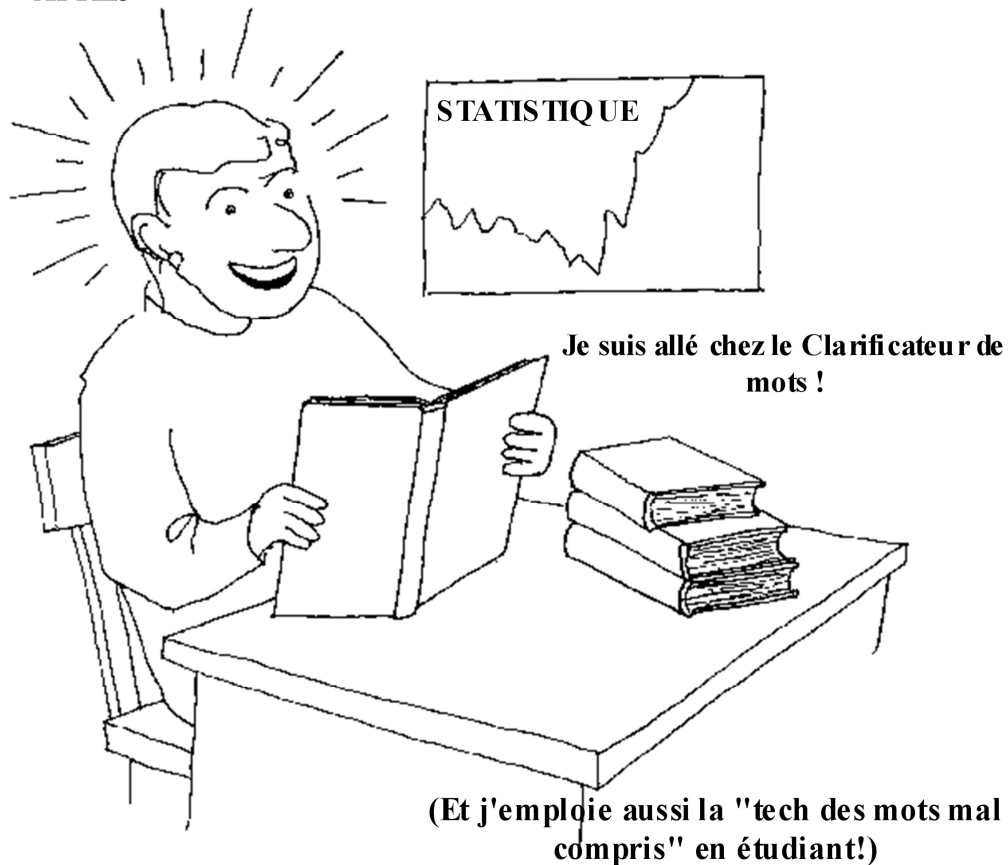


Il vous aidera *beaucoup* !

Well, hello, you a lot!

Une vaste et fantastique découverte dans le domaine de l'instruction. - LRH

APRÈS



CLARIFICATION DE MOTS

« Si on l'emploie, vos cours commencent à aller vite, vos étudiants commencent à apprendre rapidement – et tout commence à bien marcher. » – LRH

Révisé par la ligne d'appel des
BPLs
Aide à l'entraînement et aux
services
et artiste de Flag
Republié sous forme de BTB
par la mission 1234 de Flag
Aides Membres du Personnel du
Commodore
Approuvé par le conseil des
publications
pour les CONSEILS
D'ADMINISTRATION
des ÉGLISES DE
SCIENTOLOGIE

HUBBARD COMMUNICATIONS OFFICE
Saint Hill Manor, East Grinstead, Sussex
BULLETIN DU HCO DU 29 JUIN 1971

Repolycopier
Tech & Qual
Superviseurs
Cours de Superviseur
Resp. du Cramming
Clarificateurs de Mots

Série de la Clarification de Mots n°7

IMPORTANT

**ÉTAPES À SUIVRE POUR ACCÉLÉRER LE FLUX
DE PRODUCTION DES ÉTUDIANTS**

(A l'attention des Superviseurs et des Officiers du Produit de la Tech)

Considérant que chaque étudiant qui continue ses études avec succès est un étudiant qui F/N.

En tant que Superviseur, vous voudriez gérer tout ce qui ralentit ou interfère avec la F/N d'un étudiant de ce genre.

Si vous vous servez uniquement du dope-off pour détecter la présence d'un mot mal compris, vous vous trouvez au-dessous du niveau F/N. La F/N s'est arrêtée bien avant que l'étudiant n'atteigne le point du dope-off, donc, attendre la venue du dope-off avant de manier est bien trop long.

Regardons ceci du point de vue de l'Échelle des Tons.

Si vous considérez que chaque étudiant qui n'est pas à 5,0 pendant l'étude a un **mot** mal compris – et si vous faites quelque chose à propos du mot malcompris – vous pouvez alors augmenter la rapidité de l'étude pour que tous les étudiants étudient rapidement comme étudiants qui F/N.

(Ce n'est pas une phrase ou une idée ou un concept malcompris mais un **mot** malcompris). Cela arrive *toujours* avant que le *sujet* lui-même ne soit pas compris.

Par comparaison, attendre que le dope-off arrive avant de manier les incompris, cette méthode est similaire à un niveau d'audition supérieur où les F/N ralenties sont prises comme des reads plutôt que de se baser sur le TA qui monte.

Une estimation du niveau de Ton des étudiants qui suivent un cours a montré qu'ils se situent autour de 2,5.

Cela voudrait dire que de nombreux étudiants ont une aiguille d'électromètre très serrée si on les compare aux étudiants qui F/N qui traversent avec succès leurs études.

On pourrait y remédier.

Si vous aviez ce problème avec un groupe d'étudiants à 2,5, on pourrait utiliser l'approche suivante :

1. Mettez un électromètre sur votre bureau.
2. Utilisez le Facteur de Réalité : « *Je ne t'audite pas* », de façon à ne pas mettre les étudiants en séance.
3. Commencez par les étudiants les plus rapides.
4. Vérifiez à l'électromètre : « *Dans ton étude récente, est-ce que tu as rencontré un mot que tu n'as pas parfaitement compris ?* »
5. Si vous avez un read, envoyez l'étudiant faire une liste de mots à partir de la première Lettre de Règlement ou de la première conférence sur bande, et
 - A) **Qu'il les cherche et**
 - B) **Qu'il les utilise dans des phrases.**
6. Pendant ce temps, vérifiez à l'électromètre l'étudiant suivant.
7. Si un étudiant a vraiment des BIs, envoyez-le directement en séance de Clarification de Mots.
8. Travaillez avec les étudiants jusqu'à ce que leur vocabulaire soit aplani.
9. Reprenez l'action pour qu'elle soit faite dans les premiers jours où les nouveaux étudiants commencent leurs cours, une fois que les étudiants présents sont maniés.
10. En éliminant tous ces ralentissements (**mots malcompris**) la moyenne des points des étudiants montera et vous aurez tous les étudiants qui traverseront leurs études en tant qu'étudiants qui F/N.

Ce sont des étapes d'organisation destinées à accélérer le flux de production – qui peuvent être faites sans des stops bouleversants du genre : « Tous les étudiants aux TRs. »

La qualité montera autant que la vitesse.

Tiré d'un message du 12 juin 1971
de LRH au DofT de Flag

Aide à l'Entraînement
et aux Services
pour
L. RON HUBBARD
Fondateur

BOARD TECHNICAL BULLETIN
(BULLETIN DU CONSEIL D'ADMINISTRATION)
DU 1^{er} JUILLET 1971R
PUBLICATION II

REPUBLIÉ LE 20 AOÛT 1974 COMME BTB
RÉVISÉ LE 23 NOVEMBRE 1974

ANNULE
LE BTB DU 1^{er} JUILLET 1971 II
MÊME TITRE

Repolycopier
Tech et Qual
Superviseurs
Cours de Superviseur
Officier de Cramming
Clarificateurs de Mots

N° 10R de la Série sur la Clarification de Mots

COMMENT ACCÉLÉRER UN COURS LENT

Référence :

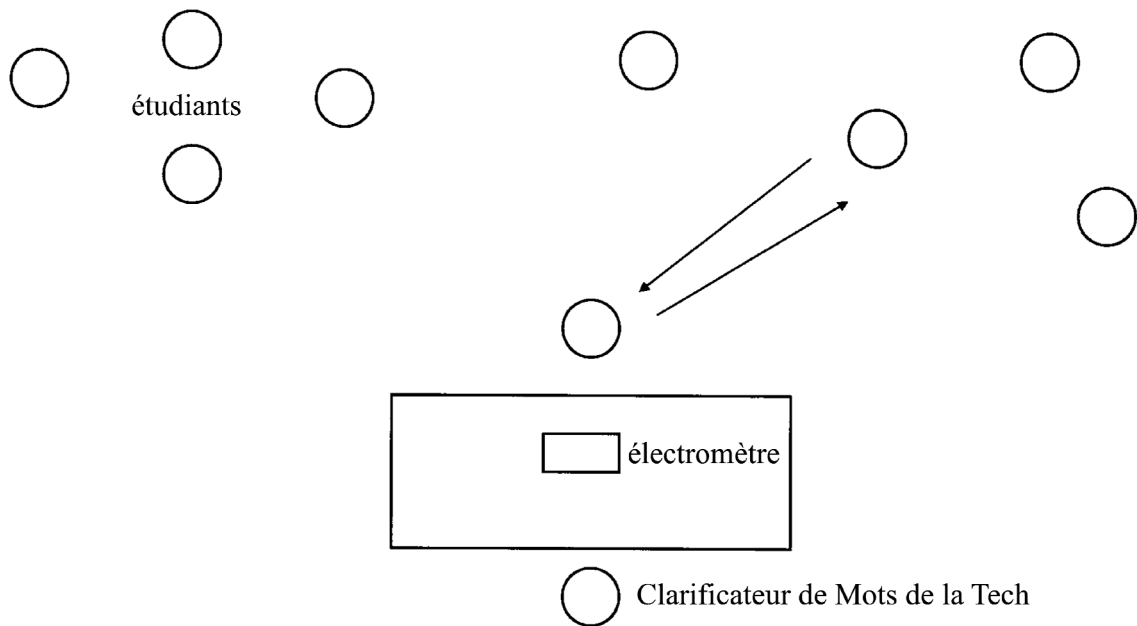
BTB 29 juin 71R

N 7R de la Série sur la Clarification de Mots

ÉTAPES À SUIVRE POUR ACCÉLÉRER LE FLUX DE
PRODUCTION DES ÉTUDIANTS,

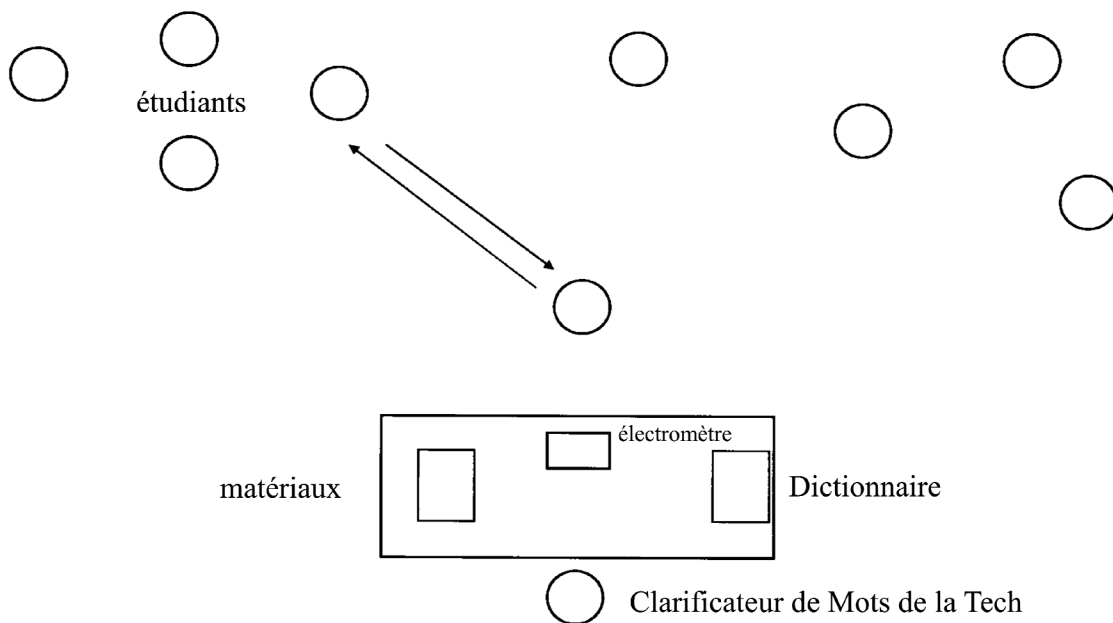
Situation – Le cours est lent – bas de ton, ne gagnant pas assez. Les étudiants ne F/Nent pas.

Solution – Le Clarificateur de Mots appelle les étudiants (en commençant par les plus rapides). Il donne le Facteur de Réalité : « Je ne t'audite pas » et fait une Méthode 4 sur des matériaux choisis antérieurs au ralentissement de l'étudiant.

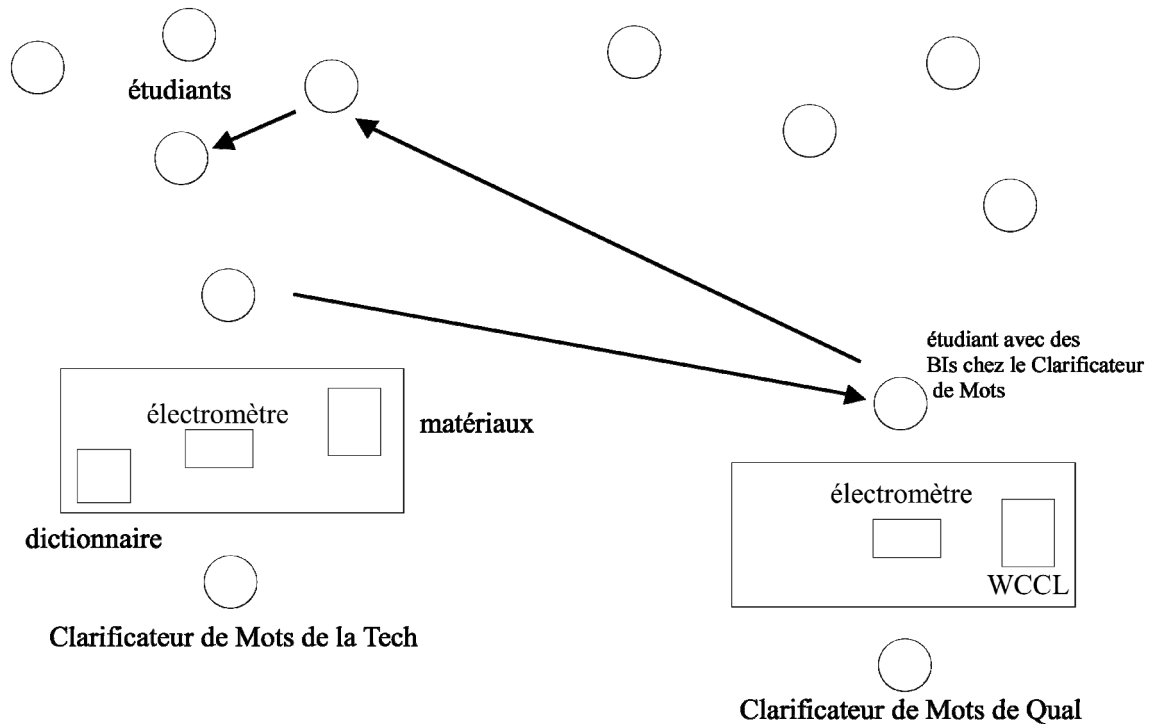


1. S'il n'y a pas de read à l'électromètre, le Clarificateur de Mots renvoie directement l'étudiant à son étude.
2. Si l'électromètre donne un read, le Clarificateur de Mots fait une Clarification de Mots M4.

L'étudiant retourne ensuite à son étude.



3. Si l'étudiant a de vraiment Mauvais Indicateurs ou un TA à 3,5 ou plus ou à 2,0 ou moins, ou des problèmes avec la M4, le Clarificateur de Mots l'envoie directement au Clarificateur de Mots de Qual pour une WCCL ou un C/S 53RI par un auditeur de Qual.



Résultat de ces actions combinées = La moyenne des points d'étudiant augmente et tous les étudiants avancent très rapidement. La qualité augmentera en même temps que la vitesse.

Aide à l'Entraînement et aux Services

Révisé par le CS-5
Enseigne Judy Ziff

En coordination avec
la Mission de Flag 1234
Resp. : CPO Andrea Lewis
2nd : Molly Harlow

Aides de l'État-major du Commodore

Approuvé par le Comité des Publications

pour les
CONSEILS D'ADMINISTRATION
des ÉGLISES DE SCIENTOLOGIE

HUBBARD COMMUNICATION OFFICE
Saint Hill Manor, East Grinstead, Sussex
BULLETIN DU HCO DU 7 FÉVRIER 1972
PUBLICATION II

Repolycopier
Etudiants
Superviseurs
Chapeaux de Tech &
de Qual

Série de la Clarification de Mots n°31

**MÉTHODE 3 DE CLARIFICATION DE MOTS
PAR LE JUMENT DE L'ÉTUDIANT**

En Scientologie, chaque étudiant se voit attribuer un « Jumeau » avec qui étudier. Un Jumeau doit savoir comment garder la F/N de son étudiant (qui avance rapidement avec succès dans son étude). Le Jumeau de l'étudiant devrait gérer tout ce qui ralentit ou ce qui interfère avec la F/N de l'étudiant.

Les étudiants ne s'installent pas eux-mêmes à un électromètre pour localiser un mot mal compris. C'est le Superviseur qui met un étudiant à l'électromètre afin de trouver le mot mal compris, en utilisant le système de l'étudiant qui F/N, selon les Bulletins suivants :

BTB 28 juin 71	WCS 6	CLARIFICATION DE MOTS AVEC L'ELECTROMETRE DANS LA SALLE DE COURS
BTB 29 juin 71	WCS 7	ETAPES A SUIVRE POUR ACCELERER LE FLUX DE PRODUCTION DES ETUDIANTS
BTB 1 ^{er} juin 71	WCS 9	LES TROIS TYPES DE CLARIFICATION DE MOTS
BTB 1 ^{er} juillet 71	WCS 10	COMMENT ACCELERER UN COURS LENT

Un étudiant et son Jumeau qui utilisent le dope-off comme seule détection des mots mal compris, applique un Jumelage qui se trouve au-dessous du niveau d'une Aiguille Flottante. La F/N est partie bien avant que l'étudiant n'atteigne le point de dope-off, donc attendre qu'il se produise avant de faire quelque chose, c'est attendre trop longtemps. Dès que les statistiques d'étude du Jumeau chutent après une demi-journée ou si un Jumeau n'est plus aussi « brillant » qu'il l'était il y a 15 minutes, il est temps de chercher le mot mal compris. (Ce n'est pas une phrase, une idée ou un concept mal compris, mais un *mot* mal compris.) Cela se produit toujours avant que le sujet lui-même ne soit pas compris.

Voici la Méthode 3 de Clarification de Mots pour le Jumeau de l'étudiant :

1. L'étudiant remarque que son Jumeau n'avance pas vite et qu'il n'est plus si « brillant » ou il pourrait avoir un manque d'enthousiasme certain, ou il est resté trop longtemps sur un item de la Feuille de Contrôle ou il bâille ou il est désintéressé, il gribouille ou rêve les yeux ouverts, etc.
2. L'étudiant fait alors regarder à son Jumeau le texte antérieur pour trouver un mot mal compris. Il y en a toujours un, il n'existe aucune exception. Il est possible que le mot mal compris se trouve deux pages ou plus en arrière, mais il se trouve toujours dans le texte antérieur par rapport où le Jumeau se trouve à présent.
3. Le mot est trouvé. Le Jumeau le reconnaît en retournant en arrière ou l'étudiant demande : « *Que signifie _____ ?* », si le Jumeau ne peut pas le trouver en prenant des mots du texte qui pourraient être le mot mal compris et en s'assurant que le Jumeau donne la définition correcte.
4. L'étudiant fait regarder au Jumeau le mot trouvé dans un dictionnaire, et l'utilise plusieurs fois à haute voix dans des phrases de son propre crû jusqu'à ce que le Jumeau ait clairement démontré qu'il comprend le mot par la composition de ses phrases.
5. L'étudiant fait lire au Jumeau le texte qui contenait le mot mal compris. S'il n'est pas maintenant « brillant », avide de continuer avec cela, remonté de ton, etc., il existe alors un autre mot mal compris antérieurement dans le texte. Et on le trouve en répétant les étapes 2 à 5.
6. Si le Jumeau est brillant, haut de ton, etc. (un étudiant qui F/N), l'étudiant fait continuer au Jumeau depuis là où se trouvait le mot incompris dans le texte jusqu'à la zone du sujet qu'il ne comprenait pas (où l'étape 1 a commencé).

Le Jumeau va maintenant être enthousiaste à propos de son étude du sujet à moins qu'un mot mal compris ait été manqué ou qu'il en existe encore un antérieurement dans le texte. Si c'est le cas, faites les étapes 2 à 5. Si le Jumeau est maintenant enthousiaste, faites-lui poursuivre son étude.

Les étudiants **ne** doivent **pas** recevoir une Méthode 2 de Clarification de Mots sur la totalité d'un cours.

Bureau de l'Entraînement
et des Services

sur l'ordre de

L.Ron Hubbard
Fondateur

HUBBARD COMMUNICATIONS OFFICE
Saint Hill Manor, East Grinstead, Sussex
BULLETIN DU HCO DU 22 FÉVRIER 1972RA
(Révisé le 26 mars 72 et le 8 juillet 1974.)

Repolycopier
Tous les Superviseurs
Chapeau de l'Étudiant
Cours Hubbard Professionnel
de Superviseur de Cours
Mini Cours de Superviseur de Cours
Cours de Clarification de Mots
Cours de l'Off. d'Établ.
Personnel du Dép. 13

Série de la Clarification de Mots n°32RA

URGENT - IMPORTANT - URGENT

Vital pour tout Superviseur, tout Esto et tout Officier du Cramming

LA MÉTHODE 4 DE CLARIFICATION DE MOTS

Lorsqu'ils partent à la chasse d'un mot mal compris, les Officiers du Cramming Technique et Administratif, les Clarificateurs de Mots et les Superviseurs de Cours se servent de la Méthode 4 de Clarification de Mots. Les Officiers du Cramming l'emploient par exemple pour trouver des mots mal compris qui concernent ce sur quoi porte le Cramming reçu par la personne. Les Clarificateurs de Mots s'en servent avec les internes, quand ces derniers ont besoin d'une Révision ou d'une Révision partielle, ou même dans le cas où l'interne a été envoyé en Cramming. Les Superviseurs de Cours l'emploient **continuellement** dans la salle de cours **pour des étudiants qui ne F/Nent pas** ou lorsque des étudiants ont des questions.

L'idée, c'est que la personne qui a besoin d'une Méthode 4 de Clarification de Mots a reçu un ordre de Cramming ou n'est pas un étudiant qui F/N, à cause d'une confusion qui a résulté d'un mot mal compris (comme il est dit dans le n°16R de la Série sur la Clarification de Mots) ou à cause de matériaux omis.

La Méthode 4 consiste à chercher le mot mal compris, à le trouver, à le clarifier jusqu'à F/N, à en chercher un autre dans le même passage, cela jusqu'à ce qu'il n'en reste plus et qu'une F/N et des VGIs fassent leur apparition. Puis on prend un autre passage, on l'éclaircit et, finalement, tous les mots mal compris, qui ont été la raison de l'ordre de Cramming ou de la non F/N de l'étudiant, sont ainsi clarifiés.

On n'a pas besoin de l'autorisation du C/S pour faire une M4. On n'a pas besoin d'avoir reçu une Méthode 1 pour recevoir une Méthode 4.

L'exercice à l'électromètre que l'on doit pratiquer pour la Méthode 4 est l'exercice n°21. C'est la méthode employée pour chercher une cognition.

La M4 nécessite une application correcte des TRs et un bon emploi de l'électromètre. Tous les Superviseurs, Estos et Membres du Personnel du Dép. 13 doivent recevoir des Vérifications sur cette Tech, s'y exercer et l'*appliquer*, **car il s'agit d'une Tech de l'Étude vitale**.

LA MÉTHODE 4 DE CLARIFICATION DE MOTS

1. Donnez les boîtes à la personne. Dites : « Je ne t'audite pas. »
2. Tout en observant l'électromètre, demandez :
« Est-ce qu'il y a une partie de ce que tu étudies que tu n'as pas entièrement comprise ? »
Suivez le read. Servez-vous de l'exercice « partir à la recherche d'une cog » (selon le HCOB du 25 juin 70, Publication III) si besoin est.
S'il n'y a pas de read, vous pouvez varier la question, c.-à-d. :
« Est-ce qu'il y a une partie des matériaux que tu es en train d'étudier avec laquelle tu n'es pas d'accord ? »
ou bien,
« Est-ce qu'il y a une partie des matériaux que tu es en train d'étudier que tu penses ne pas pouvoir appliquer ? »
ou encore
« Dans (les matériaux qu'on est en train de vérifier), est-ce qu'il y a quelque chose que tu n'as pas compris ? »
Laissez l'étudiant vous en parler *brièvement*. Ne lui communiquez **pas** les données.
Vérifiez que son pack d'étude est complet, car il se pourrait que des données aient été omises. Il se peut aussi qu'il n'ait jamais lu le pack.
S'il manquait des données, ne passez pas à l'étape 3. Veillez à ce qu'il obtienne le pack complet et le lise. Puis répétez la Méthode 4.
Si la personne n'a simplement pas lu les matériaux, ne passez pas à l'étape 3, mais faites-lui lire les matériaux. Puis répétez la Méthode 4.
3. Trouvez de quoi il s'agit, puis demandez :
« Quel *mot* a été mal compris juste avant ? »
L'électromètre donne un read, le Clarificateur de Mots trouve le mot. Il n'accepte jamais une confusion, mais trouve *le* mot qui a donné le read (SF, F, LF, BD), le fait éclaircir au moyen d'un dictionnaire, le fait employer dans des phrases, jusqu'à ce qu'il puisse voir, d'après les phrases, que l'étudiant comprend maintenant le mot. Le mot donne alors une F/N. Le Clarificateur de Mots a à sa disposition tous les outils de la Tech de l'étude et de la Clarification de Mots pour mener le mot jusqu'à F/N. Le Clarificateur de Mots

ne s'en tient pas à un seul mot mal compris, mais s'assure que tous soient clarifiés.

4. Répétez les étapes 2 et 3 jusqu'à ce que les matériaux soient totalement clarifiés et que tout malentendu ou toute confusion ait disparue.
5. Si l'action s'enlise, lorsqu'on l'effectue dans la salle de cours, l'étudiant doit être envoyé en Qual afin d'être corrigé, et le Superviseur doit être envoyé en Cramming pour ses TRs et son emploi de l'électromètre et pour s'exercer à cette procédure.

L'action correcte à employer pour l'étudiant est de lui appliquer une Liste de Correction de Clarification de Mots et de manier tout ce qui se présente.

Bien sûr, si la question ci-dessus donne une F/N, c'est qu'il n'y a pas de mots mal compris en ce qui concerne les matériaux qu'on est en train de vérifier, mais comme la personne est en Cramming, ou un étudiant qui ne F/N pas ou n'importe quoi d'autre, c'est qu'il y a, de toute évidence, des mots mal compris à trouver et à clarifier.

Voyez la HCOPL du 16 fév. 72, L'OBJECTIF DU DEPT DE L'AMELIORATION DU PERSONNEL. Il est dit que ce Dép. « entre en contact et cherche du travail dans toute l'Org et le ramène chez lui. » Donc, quelqu'un dont les stats sont en baisse, qu'il s'agisse des stats du poste ou de sa stat d'étudiant, ne pas savoir quoi faire, être surchargé de travail, sembler incapable de résoudre une situation, comment fait-on cela, etc., etc., *toutes* ces choses indiquent la présence de mots mal compris, étant donné que la personne manifeste ainsi sa confusion. Eh bien, à la base de la confusion se trouve un mot mal compris, comme le dit le n°16R de la Série sur la Clarification de Mots.

Le Dép. de l'Amélioration du Personnel (HCOPL du 16 fév. 72) travaille à son objectif et l'atteint en se servant de la Méthode 4 de Clarification de Mots.

L'une des façons qu'emploient les Clarificateurs de Mots de ce Dép. pour faire le travail consiste à se servir de la Méthode 4 de Clarification de Mots.

Les Superviseurs de cours se servent de la Méthode 4 pour résoudre toute question posée par un étudiant au sujet du contenu des matériaux du cours.

La raison pour laquelle les étudiants posent des questions sur « Ce qu'on entend par là » est soit que des matériaux de la checksheet sont omis, soit qu'ils n'ont pas lu les matériaux en leur possession, **soit qu'ils ont eu un mot mal compris juste avant de sombrer dans la confusion.**

Le Superviseur a seulement besoin de savoir où se trouvent les matériaux et **d'être suffisamment intelligent pour faire une Méthode 4 au lieu de fournir à l'étudiant des réponses alter-isées qui empêchent la Scientologie de fonctionner.**

La Clarification de Mots, et tout particulièrement la Méthode 4, est le moyen à employer pour mettre en place la HCOPL CRIME MAJEUR du 7 fév. 1965, republiée le 15 juin 70, COMMENT FAIRE POUR QUE LA SCIENTOLOGIE CONTINUE À FONCTIONNER.

Si vous voulez que la supervision de cours et le Cramming soient couronnés de succès, connaissez bien cette action et s-e-r-v-e-z-vous-en.

Faites en sorte que la Scientologie continue à fonctionner

L. RON HUBBARD
Fondateur

HUBBARD COMMUNICATIONS OFFICE
Saint Hill Manor, East Grinstead, Sussex
BULLETIN DU HCO DU 17 AOÛT 1972R

(Révisé le 8 juillet 1974)

Repolycopier

Série de la Clarification de Mots n°42R

REMARQUES SUR LA MÉTHODE 4

Une question trop générale en Méthode 4 rend son emploi inutile et peut sérieusement restimuler une personne.

Exemple : « *Est-ce qu'il y a quelque chose à l'université que tu n'as pas compris ?* » C'est bien sûr une question franchement ridicule. « *As-tu jamais entendu quelque chose que tu n'as pas compris ?* » serait tout aussi idiot.

DÉCOMPOSER LES MATÉRIAUX

Quand vous faites une Méthode 4, il vous faut décomposer les matériaux (les diviser en petites parties distinctes) pour poser les questions.

Exemples : Nous avons les feuilles 1 et 2 qui traitent toutes deux du même sujet. En Méthode 4, la question incorrecte serait : « *Est-ce qu'il y a, dans les feuilles 1 et 2, quelque chose que tu n'as pas compris ?* », sans même lui faire voir les feuilles ! La façon correcte de procéder serait de prendre la feuille 1 et de la diviser en quelques sections évidentes, de donner la feuille à la personne et de la lui faire regarder. Désignez la première section et dites : « *Y a-t-il quelque chose que tu n'as pas compris dans cette section ?* », tout en observant l'électromètre. Puis passez à la section suivante et procédez de la même façon. Allez jusqu'au bout de la feuille 1. Puis passez à la feuille 2 et faites de même.

Une personne doit savoir ce sur quoi porte la question et doit avoir son attention sur le passage au moment où on lui pose la question.

BANDES MAGNÉTIQUES

De même qu'il serait ridicule de demander : « *As-tu jamais mal compris quelque chose que tu as lu ?* », de même serait-il stupide de demander : « *As-tu jamais eu un mot mal compris dans une bande ?* »

La façon correcte de procéder est de prendre la bande, de la placer sur une machine et d'en faire écouter une petite partie, puis de demander : « *Est-ce qu'il y a, dans la première partie de cette bande, quelque chose que tu n'as pas compris ?* », tout en observant

l'électromètre. Puis amener rapidement la bande vers un autre passage et procéder de même. Ainsi, on aura couvert toute la bande.

On peut faire de même avec des notes prises à partir de bandes, section par section.

LIVRES

On couvre les livres chapitre par chapitre.

LA M4 À LA VA-VITE

La Méthode 4 échoue complètement quand :

1. L'auditeur se sert mal de l'électromètre,
2. La question est trop générale,
3. On n'a pas les matériaux à portée de la main,
4. On ne dirige pas l'attention de la personne sur les parties des matériaux,
5. On ne mène pas chaque mot découvert jusqu'à F/N.

Une Méthode 4 faite à la va-vite échoue. Cela prédispose la personne à des échecs dans son étude.

Et nous voulons qu'elle réussisse dans son étude, pas vrai ?

L. RON HUBBARD
Fondateur

Repolycopier

Série de la Clarification de Mots n°38

LA MÉTHODE 5 DE CLARIFICATION DE MOTS

La Méthode 5 de Clarification de Mots est un système par lequel le Clarificateur de Mots fournit des mots à la personne et lui demande de définir chacun d'eux. On appelle cela clarification des matériaux. La personne doit consulter le dictionnaire s'il y a des mots qu'elle ne peut pas définir.

On peut effectuer cette Méthode avec ou sans électromètre.

On a besoin de cette Méthode parce que, souvent, la personne ne sait pas qu'elle ne sait pas. Par conséquent, la Méthode 4 est limitée, car l'électromètre ne donne pas toujours un read.

Les actions sont très précises.

Le Clarificateur de Mots demande : « *Quelle est la définition de ?* » La personne la donne. Si elle a un doute quelconque ou si elle hésite un tant soit peu, elle regarde le mot dans un bon dictionnaire.

Cette Méthode est celle dont on se sert pour clarifier les mots, les commandements d'audition ou les Listes d'audition.

L. RON HUBBARD
Fondateur

HUBBARD COMMUNICATIONS OFFICE
Saint Hill Manor, East Grinstead, Sussex
BULLETIN DU HCO DU 30 JANVIER 1973RD

RÉVISÉ LE 19 DÉCEMBRE 1979

RE-RÉVISE LE 13 SEPTEMBRE 1980

Repolycopier
Tous les Superviseurs
Tous les Clarificateurs de Mots

Série de la Clarification de Mots n°46RD

**COMMENT APPLIQUER CORRECTEMENT
UNE MÉTHODE 9 DE CLARIFICATION DE MOTS**

(Annule le BTB du 30 janvier 1973RA, Série de la Clarification de Mots n°46RA de la, LA MÉTHODE 9.)

(Réf. : LA MÉTHODE 9 ILLUSTRÉE, qui sera publiée en temps voulu et fera partie d'un cours spécial.
Le HCOB du 23 mars 1978RA, révisé le 14 nov. 1979, Série de la Clarification de Mots n°59RA,
COMMENT CLARIFIER LES MOTS.)

La Série de la Clarification de Mots n°46RB était le premier HCOB qui donnait dans son intégralité l'emploi correct et la façon correcte d'appliquer la Méthode 9. On l'a révisé le 19 décembre 1979 pour y inclure des développements concernant la façon d'opérer pour clarifier un mot. Cette révision se trouve à la page 9, dans la section 7, « Clarifiez le mot ». On y avait apporté cinq autres modifications, toutes mineures. Cette révision du 13 septembre 1980 (qui concerne l'étape 8 de la procédure et les exemples d'une M9 correcte qui suivent) sert à clarifier et à approfondir le fait suivant : pour faire une Méthode 9 de Clarification de Mots, il est nécessaire de comprendre les matériaux qu'on est en train de clarifier. Tous les écrits précédents sur le sujet, qui n'étaient pas de moi, disaient que le mot mal compris de la personne était celui sur lequel elle butait. Ce n'est pas vrai. De temps en temps seulement, il arrive que le mot mal compris de la personne soit celui sur lequel elle bute. En général, ainsi qu'on l'a vu depuis longtemps dans la Tech de l'étude, c'est un mot ou un symbole antérieur qui a provoqué le bafouillage, le sursaut, les clignements d'yeux, l'oubli ou la mauvaise prononciation d'un mot, ou quelque autre réaction.

HISTORIQUE

La Méthode 9 de Clarification de Mots a d'abord été développée au cours d'un projet pilote, dont le but était d'apprendre à lire à des gens qui ne savaient pas lire dans leur langue maternelle. Les premières versions de la Méthode 9 ne furent pas rédigées correctement, mais

malgré cela, l'emploi de cette technologie commença à se répandre. On a découvert que les étudiants étrangers ne comprenaient pas ce qu'ils lisaient, mais qu'étant donné la dégradation de la qualité de l'éducation de notre culture, les gens qui savaient lire dans leur langue maternelle pourraient aussi bénéficier de l'utilisation de la M9. On découvrit ensuite que des étudiants d'université étaient incapables de réussir une Méthode 9. Et la dernière enquête a démontré que 31 professeurs pris au hasard dans le corps enseignant avaient raté une Méthode 9 portant sur leurs matériaux de lecture courants.

Ce qui s'est passé ici, apparemment, c'est que le niveau d'éducation des gens s'est dégradé à tel point que notre culture est incapable de lire ou d'entendre. Dans une culture technique comme la nôtre, il ne faut pas chercher plus loin la cause de son échec.

Comme nous n'avons pas suffisamment de Superviseurs pour donner des Méthodes 9 à tous les individus de la planète, un par un, encore moins à une classe de taille moyenne, les étudiants doivent la faire entre eux, suivant un système de permutation. Cela a posé un problème avec la Méthode 9, parce qu'on demandait à des étudiants qui ne savaient pas lire de comprendre comment faire cette Méthode 9 qui permettrait de découvrir les choses qui les empêchaient de lire. Nous voilà de nouveau dans un cercle vicieux. C'est pourquoi on a démontré la procédure à suivre dans un livre illustré qui sera publié en temps voulu et fera partie d'un cours spécial. Ce livre illustré montre à l'étudiant comment appliquer une Méthode 9 à un autre étudiant et il en sera capable, une fois que le Superviseur lui aura fait faire des exercices d'après le livre. Par conséquent, on a également résolu ce problème.

A l'heure actuelle, la Méthode 9 est probablement la Méthode clé de Clarification de Mots. Vous serez étonné au plus haut point de constater que quelqu'un qui a l'habitude de lire des westerns est incapable de réussir une Méthode 9 sur ces westerns. Il voit : « Il montait son rouan (une sorte de cheval) » et il comprend : « Il ruait en montant ». Il a tellement pris l'habitude de not-iser son inaptitude à comprendre ce qu'il lit qu'il pense que c'est normal. N'est-ce pas comme ça que tout le monde lit ?

La Méthode 9 lui fait entrer dans le crâne qu'il ne comprend vraiment pas ce qu'il est en train de lire. Ce n'est pas là le but de la Méthode 9. Le but, c'est de produire quelqu'un qui sache lire. Cependant, tout comme l'un de ces professeurs d'anglais à qui l'on avait appliqué une M9 sur son propre texte, si la personne proteste violemment au départ en disant qu'elle sait évidemment ce qu'elle est en train de lire, très vite, la chose lui devient vraiment réelle et elle constate où elle en est. Ainsi, on s'est assuré de son envie de continuer.

On constatera que les choses auxquelles on se heurte principalement sont des choses simples. C'est pourquoi, habituellement, on fait précéder la M9 d'une M8, tel qu'on l'indique dans le nouveau cours élémentaire de lecture. Ce cours lui montre, à l'aide d'un livre illustré, comment se servir d'un dictionnaire, et lui fait définir les mots simples de la langue. On découvrira que les virgules, les points-virgules et même les lettres capitales sont souvent mal comprises.

L'utilité de la Méthode 9 a donc évolué, tout d'abord Méthode destinée à localiser les choses sur lesquelles un étudiant non anglophone se cassait le nez, et finalement Méthode destinée à percer à jour les professeurs et le reste de la culture et à les corriger. C'est une Méthode très importante ; et il faut très bien l'apprendre.

COMMENT APPRENDRE LA MÉTHODE 9

La Méthode 9 de Clarification de Mots permet de découvrir les mots qu'une personne ne comprend pas dans un livre ou d'autres matériaux écrits ; elle consiste à lui faire lire ces derniers à haute voix au Clarificateur de Mots.

Elle est très simple et très précise et elle peut être appliquée par les étudiants entre eux avec d'excellents résultats, aussi bien que par un Clarificateur de Mots professionnel. Pour faire une Méthode 9, il n'est pas indispensable d'être un expert, ni d'avoir un électromètre, comme l'exigent beaucoup d'autres Méthodes de Clarification de Mots. La Méthode 2 de Clarification de Mots est très voisine de la Méthode 9, mais elle requiert l'emploi d'un électromètre pour détecter les mots mal compris. Le bénéfice de la M9, bien qu'elle soit très complète et efficace, ne se limite pas uniquement à ceux qui utilisent un électromètre et à ceux qui ont d'autres compétences requises pour la M2. C'est pour cette raison qu'elle est très facile à apprendre et qu'elle peut être d'un usage très répandu. Pour enseigner la Méthode 9, il suffit que le Superviseur fasse lire à l'étudiant la version de la Méthode 9 du livre illustré, qui sera publiée en temps voulu et fera partie d'un cours spécial, et lui fasse faire des exercices qui lui permettent de recevoir une Méthode 9 et de donner une Méthode 9 à d'autres étudiants. On peut également apprendre tout seul, en lisant ce livre illustré et ce HCOB.

LES MOTS MAL COMPRIS

Lorsqu'un étudiant lit tout seul, il lui arrive souvent de passer des mots mal compris sans s'en rendre compte. Mais chaque fois qu'il passera un mot mal compris, il aura des problèmes avec ce qu'il est en train de lire.

Un mot mal compris empêche une personne de dupliquer ce que les matériaux écrits disent vraiment. A cause de lui, la formule de la communication cesse d'être en place.

Il y a maintes façons de mal comprendre un mot et il est important, pour la personne qui fait une Méthode 9, de connaître les différents types de mots mal compris. On peut mal comprendre un mot à cause d'une définition *fausse* (totalement erronée), d'une définition *incorrecte*, d'une définition *incomplète*, d'une définition *inappropriée*, d'une définition *homonymique* (homonyme : un mot qui a deux sens distincts, ou davantage), une définition par *substitution* (par un synonyme : un mot qui a un sens similaire, mais non identique), *pas de définition* (définition omise), une définition *rejetée* (par la personne elle-même, souvent à cause d'une donnée fausse) ou une définition *inventée* (par la personne elle-même, souvent à cause d'une donnée fausse). Le HCOB du 17 Juill. 79, publication I, LA DÉFINITION D'UN MOT MAL COMPRIS, traite de tout cela en détail.

Si la personne a eu l'habitude de passer beaucoup, beaucoup de mots mal compris dans sa lecture ou dans son éducation (comme c'est le cas chez presque tout le monde dans notre culture actuelle), non seulement son aptitude à lire va être diminuée, mais également son intelligence. Ce qu'elle écrit et ce qu'elle dit ne sera pas compris, elle ne comprendra pas ce qu'elle lit et ce qu'elle entend, et elle sera hors-communication. Il est probable qu'elle se

sera retranchée dans la Première Dynamique, le monde lui semblera très étrange, elle se sentira « incomprise » (oh combien vrai !) et la vie lui paraîtra un peu misérable. Elle peut même avoir l'air d'une criminelle aux yeux des autres. Dans le meilleur des cas, elle deviendra une sorte de robot ou de zombie. Alors vous voyez à quel point il est important de clarifier les mots mal compris. C'est probablement à cause de l'incapacité à communiquer que la culture actuelle est une culture portée sur les drogues.

Vous serez étonné de constater que quelqu'un qui a l'air d'un idiot criminel se met tout d'un coup à avoir l'air génial, en comparaison, après avoir reçu une Méthode 9.

POURQUOI LA MÉTHODE 9 FONCTIONNE

Un étudiant qui comprend tous les mots de la page qu'il est en train de lire sera à même de lire cette page à haute voix à la perfection. Il se sentira vivant et l'esprit vif et comprendra tout ce qu'il lit. Mais lorsqu'un étudiant passe un mot ou un symbole qu'il ne comprend pas, le mot ou le symbole mal compris provoque une rupture dans sa voix ou son état d'être physique. Sa voix peut changer, ou bien il peut trébucher sur un mot, faire une grimace, plisser les yeux ou réagir d'une façon ou d'une autre.

C'est facile à comprendre, si vous vous souvenez qu'une personne peut devenir « vide » après avoir passé un mot ou un symbole qu'elle n'a pas compris. Elle peut se tromper dans sa lecture à l'endroit exact du mot mal compris, ou bien passer ce mot et se tromper plus loin, sur un autre mot ou un autre symbole. Elle va se sentir lourde et pour essayer de pallier ce sentiment de lourdeur, elle va mettre plus d'effort dans sa lecture. Cela se traduira toujours par une action non optimale, quelle qu'elle soit, et le Clarificateur de Mots doit en prendre note et manier cela tout de suite.

Une réaction non optimale, c'est tout ce que fait l'étudiant, hormis lire la page *facilement, naturellement et à la perfection*. Voici quelques exemples de réactions non optimales qui peuvent surgir :

1. L'étudiant qui ajoute un mot, en oublie un ou en change un dans la phrase qu'il est en train de lire.
2. L'étudiant qui bute sur un mot ou le lit de travers.
3. L'étudiant qui fait une pause ou se met à lire lentement.
4. L'étudiant qui fronce les sourcils ou qui n'a pas l'air sûr.
5. L'étudiant qui se raidit ou contracte une partie du corps, par exemple, plisser les yeux, serrer les poings, se mordre les lèvres, ou n'importe quelle autre réaction physique.
6. L'étudiant qui lit en faisant des efforts.
7. L'étudiant qui lit de façon volubile ou comme un robot (c'est comme ça qu'il devient après avoir été forcé à lire « correctement » par quelqu'un qui ignore tout des mots mal compris.)

Il peut y avoir d'autres manifestations.

Notez que les exemples ci-dessus ne constituent pas une liste complète des réactions non optimales, mais qu'ils ne servent qu'à vous donner une idée des choses qu'il faut chercher. En toute honnêteté, on peut bafouiller en lisant, quand on essaie de lire dans une lumière faible, qu'on a des troubles de la vue, ou que les caractères d'imprimerie ou l'écriture ou les corrections au crayon sont très difficile à déchiffrer. C'est pourquoi il est nécessaire de faire une Méthode 9 avec une bonne lumière, et si le gars est censé porter des lunettes, il doit porter ses lunettes, et les matériaux sur lesquels porte la Méthode 9 ne doivent comporter aucune rature ni rien de biffé. Il faut écarter tout texte qui n'est pas net et tout ce qui pourrait empêcher la personne de voir le texte. Sinon, l'étudiant vous dira simplement qu'il ne pouvait pas voir le texte, que la lumière était mauvaise ou n'importe quel autre pourquoi incorrect.

Chaque fois que la personne fait une erreur en lisant ou réagit d'une façon non optimale, vous découvrirez **toujours** un mot mal compris, *juste avant* ou parfois à l'endroit même.

Exemple : l'étudiant lit une page à voix haute. Il lit : « Raymond rentrait chez lui, lentement, pensivement », puis il fronce les sourcils. L'autre étudiant, qui lui donne une Méthode 9, dit : « Arrête. Est-ce qu'il y a ici un mot ou un symbole que tu n'as pas compris ? » (Si l'étudiant se demande pourquoi on l'a arrêté, le Clarificateur de Mots lui dit la réaction qu'il a notée.)

L'étudiant regarde ce qu'il a lu. Il a des doutes au sujet du mot « lentement ». Il le dit au Clarificateur de Mots et ils regardent le mot « lentement » dans le dictionnaire ; l'étudiant l'emploie dans des phrases, jusqu'à ce qu'il le comprenne parfaitement.

Une fois que le mot mal compris est localisé et clarifié, l'étudiant s'épanouit et se remet à lire clairement et correctement.

L'ÉTUDIANT VOLUBILE

Les méthodes d'enseignement employées dans les écoles à l'heure actuelle inculquent très souvent la volubilité aux étudiants. On entraîne l'étudiant à refouler ou à passer les mots mal compris et à faire écho à ce que dit le livre, à la manière d'un robot. Quand il est capable de le faire, on dit que c'est un « bon étudiant » et un « bon lecteur ».

En fait, avec cette méthode, on considère que la compréhension de ce qu'on a lu n'a rien à voir avec l'action de lire. Si les enseignants s'intéressent un tant soit peu à la compréhension, c'est seulement pour mesurer la mémoire, et non la compréhension.

Dans les écoles d'aujourd'hui, on dit en fait aux étudiants de carrément passer les mots qu'ils ne comprennent pas et de trouver par eux-mêmes comment les dire et de poursuivre leur lecture, qu'ils comprennent ou non le texte. Il y a même un manuel qui conseille : « Si vous trouvez un mot difficile, lisez-le du mieux que vous pouvez et poursuivez votre lecture. » On entraîne expressément les étudiants à refouler des réactions telles que mal prononcer un mot, remplacer un mot par un autre, introduire d'autres mots, répéter le même mot, en oublier. Ces réactions indiquent que la personne a passé des mots mal compris, mais s'il subit un entraînement à la dure, un étudiant peut apprendre à devenir

assez robot pour refouler même ces réactions et continuer de lire, laissant derrière lui une accumulation de mots mal compris. En toute honnêteté, ce n'est pas que les professeurs ont essayé de l'enfoncer. Les effets des mots mal compris et les raisons de telles erreurs n'avaient pas été découverts. Les professeurs ne les connaissaient pas. Par conséquent, ils ont inventé différents exercices pour forcer l'étudiant à ne pas faire ces « erreurs de compréhension ». Ils n'avaient pas la Tech et ne savaient même pas ce qui causait ces manifestations. Vous en trouvez les raisons dans la Méthode 9 et la Tech de l'étude.

Au cours d'une Méthode 9, vous pouvez repérer un étudiant volubile, parce qu'il lit comme un robot et qu'il ressemble à un robot. Une chose à faire, avec un étudiant volubile, c'est de lui demander si on lui a jamais appris à refouler des réactions par rapport à des mots qu'il ne comprenait pas en lisant. On lui demande de se débarrasser de cet effort pour « refouler ». Il vous dira aussitôt que c'était le cas, quand c'est vrai, et pourra manifester quelque réaction émotionnelle. On le laisse simplement en parler jusqu'à ce que la charge semble s'être libérée, puis on lui fait reprendre la M9. Il se peut qu'il subsiste un peu de volubilité, bien sûr, mais il s'y mettra progressivement et, peu à peu, deviendra plus honnête et plus là. Evidemment, quand vous lui donnez une Méthode 9, il pense que vous lui demandez simplement de prononcer certains sons. C'est comme cela qu'il avait été entraîné. S'il est censé lire à haute voix, il est censé émettre certains sons. Bien entendu, ces sons n'ont aucune signification pour lui, mais ça ne fait rien. Auparavant, son intention, son type d'éducation, en ce qui concerne la lecture à haute voix, ne visaient qu'à réussir l'examen. C'est pourquoi le Superviseur peut avoir besoin de lui expliquer pourquoi il reçoit une Méthode 9. Cependant, même s'il lit comme un robot et qu'il refoule tout, vous pourrez constater que, lorsqu'il se heurte aux mots mal compris de taille, il refoule encore plus ses réactions. Il les lit encore plus mécaniquement que le reste du texte. Ils peuvent donc eux aussi être repérés. Dès qu'il aura découvert quelques-unes de ces choses et qu'il aura compris ce que vous essayez de faire, il commencera à être beaucoup plus disposé à faire la M9. Une Méthode 9 sur les matériaux de lecture courants révélera chez l'étudiant un manque de compréhension de ce qu'il lit et fera apparaître ses mots mal compris, si bien qu'il pourra vraiment les voir par lui-même. Cela peut être pour lui une révélation, que des pages écrites et des ondes sonores puissent communiquer quelque chose.

Une autre méthode, extrême, celle-ci, pour aider un étudiant volubile particulièrement mal éduqué consiste à lui faire lire un paragraphe puis, au moyen d'une Méthode qu'on appelle « la table à modeler », à le lui faire démontrer. Il en sera incapable. De plus, il s'en rendra compte. Ce n'était que des sons.

LA MÉTHODE 9 SUR LES MATÉRIAUX DE LECTURE COURANTS

Pour faire une Méthode 9 sur des matériaux de lecture courants, l'étudiant choisit un livre de poche ou quelque chose qu'il lit pour son plaisir et le lit à voix haute au Clarificateur de Mots.

S'il est incapable de le lire parfaitement, c'est qu'il a passé des mots mal compris. Au départ, il se peut que le fait d'avoir des mots mal compris ne soit pas réel pour l'étudiant. Mais après en avoir trouvé et en avoir clarifié un certain nombre au moyen de la Méthode 9,

l'étudiant se rendra compte qu'il a vraiment des mots mal compris et que ces mots mal compris font obstacle à son aptitude à lire.

Lorsque l'étudiant en arrive au point où il se rend compte qu'il a vraiment des mots mal compris dans des matériaux qu'il a l'habitude de lire pour se distraire, il veut vraiment trouver ses propres mots mal compris et d'ordinaire il y parvient facilement. A ce moment-là, on peut arrêter la M9 sur les matériaux de lecture courants. L'étudiant est maintenant beaucoup plus conscient de ses propres mots mal compris et plus apte à les trouver et à en venir à bout, et il est sur la bonne voie pour lire naturellement, correctement et en comprenant ce qu'il lit.

COMMENT FAIRE UNE MÉTHODE 9

1. **L'étudiant et le Clarificateur de Mots sont assis l'un en face de l'autre.**

L'étudiant et le Clarificateur de Mots sont assis l'un en face de l'autre, à une table ou à un bureau. Chacun d'eux a un exemplaire du texte qui fait l'objet de la Clarification de Mots. Le Clarificateur de Mots doit être capable de voir l'étudiant et la page qu'il a devant lui, en même temps.

2. **Des dictionnaires à portée de la main.**

Il faut avoir à portée de la main un bon dictionnaire, simple, de la langue française et tout autre dictionnaire dont l'étudiant peut avoir besoin. (Surtout, ne vous servez pas de ce qu'on appelle un « dictionnaire abrégé ». Ce n'est pas la même chose qu'un dictionnaire simple et très clair. Un dictionnaire abrégé est ce que vous trouvez d'habitude dans les drugstores sur les présentoirs de livres de poche. Il définit le mot A par le mot B, puis il définit le mot B par le mot A. Il omet également toutes les autres définitions et toutes les définitions techniques. Ayez toujours à portée de la main, au moins dans la salle de classe, l'éventail de dictionnaires le plus étendu et le plus volumineux qu'on ait jamais vu sur tous les sujets possibles et imaginables, ainsi que toutes les encyclopédies que vous pouvez rassembler.)

3. **L'étudiant se rend compte de ses mots mal compris.**

Avant que l'étudiant ne commence à lire, vous devez lui dire que s'il voit un mot dont il ne connaît pas la signification, il doit s'arrêter, consulter le dictionnaire et clarifier ce mot, au lieu de continuer sa lecture. Et l'on doit encourager l'étudiant à trouver et à clarifier lui-même ses mots mal compris. La Méthode 9 amène l'étudiant à en être capable, de sorte que dans le futur, il trouvera et clarifiera tout seul ses mots mal compris. Au cours d'une Méthode 9, le Clarificateur de Mots n'empêche jamais l'étudiant de clarifier un mot, quand celui-ci reconnaît qu'il le comprend mal. Si on l'applique correctement, la Méthode 9 rendra l'étudiant capable de trouver et de clarifier tout seul ses mots mal compris. (Si vous ne voulez pas passer dix ans à faire une Méthode 9 sur une page, le mieux est de lui faire faire une Méthode 8 sur les mots simples de la langue française (ou anglaise, NdT). Cela fera partie d'un cours spécial qui améliorera grandement l'aptitude à lire et à écrire de quelqu'un.)

4. **L'étudiant lit le texte à haute voix au Clarificateur de Mots.**

L'étudiant lit le texte à haute voix au Clarificateur de Mots. On n'emploie pas d'électromètre. Pendant que l'étudiant est en train de lire, le Clarificateur de Mots suit le même texte sur son propre exemplaire, regarde l'étudiant et l'écoute.

Le Clarificateur de Mots doit être très vigilant et voir ou entendre toute réaction non optimale de l'étudiant au cours de sa lecture.

5. **Réaction non optimale = mot mal compris.**

Lorsque l'étudiant a une réaction non optimale au cours de sa lecture, cela indique au Clarificateur de Mots qu'il a rencontré un mot mal compris. À ce moment-là, le Clarificateur de Mots et l'étudiant doivent localiser le mot ou le symbole mal compris exact. On le découvrira *juste avant* ou quelquefois *à l'endroit même* où s'est manifestée la réaction non optimale.

6. **Trouvez le mot mal compris.**

S'il n'est pas évident pour l'étudiant qu'il a eu une réaction et qu'il continue simplement de lire, le Clarificateur de Mots dit : « Arrête. Est-ce qu'il y a, ici, un mot ou un symbole que tu n'as pas compris ? » C'est le devoir du Clarificateur de Mots de guider l'étudiant jusqu'au mot mal compris. Il se trouve soit à l'endroit où la réaction non optimale est apparue, soit avant. L'essentiel est d'y amener l'étudiant. Puis on le regarde dans le dictionnaire.

Il se peut que l'étudiant soit capable de repérer tout de suite son mot mal compris et de l'indiquer au Clarificateur de Mots. Ou bien il se peut qu'il ait du mal à le trouver, auquel cas, le Clarificateur de Mots devra l'aider.

Le Clarificateur de Mots l'aide de la façon suivante : Il le fait revenir en arrière dans le texte, à partir du passage où il a réagi, jusqu'à ce qu'il trouve le mot mal compris. Le Clarificateur de Mots peut également lui faire une vérification par sondage (spotcheck - NdT). Cela consiste à choisir dans le texte des mots que l'étudiant a déjà lus et à vérifier avec lui s'il en connaît la définition.

Si l'étudiant a des doutes sur un mot ou qu'il donne une définition fautive, on relève ce mot et on le clarifie à l'aide du dictionnaire.

7. **Clarifiez le mot.**

Une fois qu'on a trouvé le mot mal compris, on doit le clarifier totalement dans le dictionnaire. L'étudiant va être coincé sur la définition du mot tel qu'il est employé dans le texte sur lequel porte la Clarification de Mots, et ce ne sera pas forcément la première définition que donne le dictionnaire. Si l'on essaie de clarifier n'importe quelle autre définition avant celle sur laquelle il est bloqué, cela revient à tenter de clarifier un mot en présence d'autres mots mal compris. Par conséquent, il parcourt rapidement les définitions pour trouver celle qui s'adapte au contexte et clarifie celle-là en premier. Il clarifie ensuite celles qui restent.

Voici comment on clarifie un mot :

La première étape consiste à parcourir rapidement les définitions pour trouver celle qui s'applique au contexte dans lequel le mot a été mal compris. On lit la définition et l'on emploie le mot dans des phrases, jusqu'à ce qu'on ait un concept clair de sa signification. Cela peut demander dix phrases ou davantage.

Ensuite, on clarifie chacune des autres définitions de ce mot, en employant chaque fois le mot dans des phrases, jusqu'à ce qu'on ait une compréhension conceptuelle de chaque définition.

L'étape suivante consiste à clarifier l'étymologie du mot (qui en explique l'origine). Cela aide à comprendre l'essence du mot.

Ne clarifiez pas les définitions techniques ou spécialisées (mathématiques, biologie, etc.) ou « vieilles » (qu'on n'emploie plus) ou vieilles (anciennes et qu'on n'emploie plus couramment), à moins que le mot ne soit employé dans ce sens dans le texte où il a été mal compris.

La plupart des dictionnaires donnent les idiotismes d'un mot. Un idiotisme est une locution ou une expression dont ne peut pas comprendre le sens d'après le sens habituel des mots qui le composent. Par exemple, « avoir beau » est un idiotisme français qui signifie « s'efforcer en vain ». Il existe en français pas mal de mots qui ont un sens idiomatique et on les trouve habituellement dans le dictionnaire, après les définitions du mot lui-même. Il faut clarifier ces idiotismes.

On doit aussi clarifier toute autre information que donne le dictionnaire à propos du mot, tel que des notes sur son usage, les synonymes, etc., de façon à avoir une compréhension complète du mot.

Si l'on rencontre un mot ou un symbole mal compris dans la définition d'un mot que l'on est en train de clarifier, on doit le clarifier tout de suite en suivant la même procédure, puis revenir à la définition qu'on était en train de clarifier. (Les symboles et les abréviations du dictionnaire se trouvent habituellement tout au début du dictionnaire.)

8. Lire de nouveau la phrase ou le paragraphe.

Le Clarificateur de Mots demande ensuite à l'étudiant de relire la phrase du texte dans laquelle on a découvert le mot ou le symbole mal compris. L'étudiant le fait. Le Clarificateur de Mots doit maintenant s'assurer que l'étudiant comprend la phrase et/ou le paragraphe qui contenait le mot mal compris. Si l'étudiant ne l'origine pas de lui-même, le Clarificateur de Mots doit lui demander de lui dire ce que signifie la phrase ou le paragraphe. Il ne se contente pas de laisser l'étudiant poursuivre sa lecture sans comprendre le texte qui contenait le mot mal compris.

Si l'étudiant ne comprend toujours pas la phrase ou le paragraphe, c'est qu'il y a probablement un autre mot ou un autre symbole mal compris avant dans le texte ; il faut le trouver et le clarifier. Ce n'est que lorsqu'il comprend parfaitement la partie du texte où se trouvait le mot mal compris que l'étudiant reprend la Méthode 9. Il reprend sa lecture à partir de la phrase où se trouvait le mot mal compris, et non à partir du moment où est apparue la réaction non optimale.

On traite toutes les réactions non optimales ultérieures en découvrant le mot ou le symbole mal compris qui se trouve à proximité et en le clarifiant, comme indiqué ci-dessus.

9. On poursuit la Méthode 9 jusqu'à la fin du texte.

On poursuit la Méthode 9 jusqu'à la fin du texte qui fait l'objet de la Clarification de Mots.

10. Quand la méthode 9 de Clarification de Mots est terminée, l'étudiant va chez l'Examineur.

On envoie toujours l'étudiant chez l'Examineur des pcs, après une séance de Méthode 9.

Et c'est tout ce qu'il y a à faire en ce qui concerne la Méthode 9 !

AVERTISSEMENT EN CE QUI CONCERNE LA MÉTHODE 9

Quand le Clarificateur de Mots a lui-même des mots mal compris dans les matériaux sur lesquels il donne une Clarification de Mots, il a tendance à se transformer en statue de pierre et à rester là, assis, sans rien faire pour aider l'étudiant. Le Clarificateur de Mots doit toujours clarifier ses propres mots mal compris, sinon, lorsque l'étudiant bute sur un mot, le Clarificateur de Mots ne le *verra* ou ne l'*entendra* même pas, à cause de ses propres mots mal compris, il peut rater le bafouillage de l'étudiant et ne jamais relever les mots mal compris de l'étudiant.

Le Clarificateur de Mots peut également rater des réactions de l'étudiant lorsque son attention est tellement fixée sur le texte qu'il finit par oublier l'étudiant ou ne le regarde même pas.

Quand des étudiants se donnent mutuellement une Méthode 9 sur les mêmes matériaux d'étude, ils ne font **pas** que les lire, car cela ne fera que leur donner des mots mal compris. Ils prennent les matériaux qui font l'objet de la Clarification de Mots, paragraphe par paragraphe ou section par section, et se donnent réciproquement une Méthode 9. Cela se fait de la manière suivante : l'un des étudiants donne une Méthode 9 à son jumeau sur une section, puis reçoit une Méthode 9 sur ce qu'il vient de clarifier avec son jumeau, plus la section suivante. Puis ils alternent de nouveau. Le jumeau reçoit une Méthode 9 sur ce qu'il vient de clarifier avec l'autre étudiant, ainsi que sur la section suivante. De cette manière, ce n'est pas toujours la même personne qui dirige. Si l'on n'emploie pas ce système de permutation lors de la Méthode 9, des mots mal compris peuvent passer inaperçus. Il faut traiter tout le texte de cette manière,

EXEMPLES DE RÉACTIONS CHEZ LES ÉTUDIANTS - LA FAÇON CORRECTE D'AGIR

Un étudiant peut réagir de maintes et maintes façons différentes quand il passe un mot qu'il ne comprend pas. Un étudiant peut également réagir de bien des manières à une Méthode 9. Tout ce dont a besoin un Clarificateur de Mots pour réussir des Méthodes 9, c'est comprendre la Méthode 9 et l'appliquer en suivant ce bulletin à la lettre.

Voici quelques exemples de réactions chez un étudiant et de la façon correcte dont doit s'y prendre le Clarificateur de Mots :

A. L'étudiant change un mot dans la phrase.

Exemple : le texte dit : « Puis le garçon se baissa et caressa son chien. »

L'étudiant dit : « Puis le *gamin* se baissa et caressa son chien. »

Le Clarificateur de Mots dit : « Arrête-toi. Y a-t-il là un mot ou un symbole que tu n'as pas compris ? »

L'étudiant regarde les mots « puis », « garçon » et « le ». Il connaît ces mots. Il regarde alors la phrase précédente. Dans cette phrase, il voit le mot « colley ». Il n'est pas sûr de ce que cela veut dire.

Il le dit au Clarificateur de Mots et ils clarifient le mot « colley ».

A ce moment-là, le Clarificateur de Mots demande à l'étudiant de relire la phrase où se trouvait le mot mal compris, ainsi que la phrase suivante. L'étudiant le fait et le Clarificateur de Mots s'assure que, maintenant, il comprend les phrases.

Ils reprennent la Méthode 9 à partir de la phrase où se trouvait le mot « colley ».

B. L'étudiant ajoute un mot.

Exemple : le texte dit : « L'enfant allait à l'école. »

L'étudiant dit : « Le petit enfant allait à l'école. »

Le Clarificateur de Mots dit : « Arrête-toi. Est-ce qu'il y a là un mot ou un symbole que tu n'as pas compris ? »

L'étudiant regarde la phrase. Il dit qu'il comprend tous les mots, mais qu'il pense que la phrase devrait dire : « Un enfant allait à l'école », plutôt que : « L'enfant allait à l'école. »

Le Clarificateur de Mots dit : « Bien, on va vérifier quelques mots rapidement. Que veut dire 'L', dans cette phrase ? »

L'étudiant a le regard vide pendant un moment et ne dit rien.

Le Clarificateur de Mots dit : « Bien. Nous allons regarder la définition de 'L'. »

Ils regardent « L' » dans le dictionnaire et le clarifient.

Après avoir clarifié le mot « L' », le Clarificateur de Mots demande à l'étudiant de regarder la phrase à nouveau et de lui dire ce qu'elle signifie.

Maintenant, l'étudiant comprend parfaitement la phrase ; ils reprennent donc la Méthode 9 à partir de cette phrase.

C. L'étudiant oublie un mot.

Exemple : le texte dit : « Ensuite, Robert visita la ville. »

L'étudiant dit : « Robert visita la ville. »

Le Clarificateur de Mots dit : « Arrête-toi. Est-ce qu'il y a là un mot ou un symbole que tu n'as pas compris ? »

L'étudiant regarde la phrase. Il ne trouve rien qu'il ne comprenne pas. Le Clarificateur de Mots lui demande de regarder la phrase précédente pour voir si le mot mal compris s'y trouve. L'étudiant n'en trouve pas là non plus. Le Clarificateur de Mots continue de le faire remonter dans le texte, et l'étudiant finit par repérer le mot mal compris dans la première phrase de la page.

Le mot trouvé est alors clarifié.

Le Clarificateur de Mots lui demande alors de relire la phrase dans laquelle se trouvait le mot mal compris.

L'étudiant lit la phrase et fronce les sourcils.

Le Clarificateur de Mots dit : « Bien, est-ce qu'il y a là un autre mot ou un autre symbole que tu ne comprends pas ? »

Ils remontent encore plus loin dans le texte et trouvent un autre mot que l'étudiant avait passé sans le comprendre. Le mot est complètement clarifié et le Clarificateur de Mots demande à l'étudiant de lire le passage dans lequel se trouvait cet autre mot mal compris. Le Clarificateur de Mots lui demande ensuite de lui dire ce que veut dire ce passage.

L'étudiant le fait et maintenant, il le comprend ; ils reprennent la Méthode 9 à cet endroit du texte.

D. L'étudiant oublie une partie d'un mot, comme un « c », ou un « es » à la fin d'un mot.

Exemple : le texte dit : « Il y avait un énorme tas de différentes machines dans le hangar. »

L'étudiant dit : « Il y avait un énorme tas de différent machines dans le hangar. »

Le Clarificateur de Mots dit : « Arrête-toi. Tu as oublié le 'es' de 'différentes'. Regarde la phrase ou la page et dis-moi quel est le mot ou le symbole que tu as mal compris. »

L'étudiant dit : « Je n'ai pas de mots mal compris dans cette page. »

Le Clarificateur de Mots lui accuse réception et lui demande à nouveau de chercher le mot ou le symbole mal compris.

L'étudiant parcourt toute la page, mais persiste à dire qu'il n'a pas de mots mal compris. Le Clarificateur de Mots commence alors à lui faire une vérification par sondage de ce que veulent dire certains mots de la page.

Le Clarificateur de Mots demande : « Quelle est la définition de ‘machines’ ? » L’étudiant dit : « Cela veut dire : instruments de travail. » Le Clarificateur de Mots dit : « C’est bien. Quelle est la définition de ‘différent’ ? » L’étudiant lui en donne la définition correcte ; le Clarificateur de Mots prend alors un à un les mots de la phrase et demande la définition de chacun d’eux, jusqu’à ce qu’il arrive au mot « avait ».

L’étudiant dit : « C’est quelque chose avec lequel on scie. » Le Clarificateur de Mots dit : « Regardons le mot ‘avait’ dans le dictionnaire. » Ils clarifient alors chaque définition du mot « avait » et l’on découvre soudain que la personne n’a jamais compris qu’il s’agissait d’une forme conjuguée du verbe « avoir ».

Une fois que tout cela est clarifié, le Clarificateur de Mots demande à l’étudiant de relire la phrase et de lui dire ce qu’elle signifie.

L’étudiant dit : « Il y avait un énorme tas de différentes machines dans le hangar. » « Oui, je comprends, ça veut dire qu’il y avait beaucoup, beaucoup de différentes sortes de machines dans le hangar. C’est clair. »

Maintenant, le Clarificateur de Mots lui fait reprendre la Méthode 9.

E. L’étudiant bute sur un mot ou le dit de travers.

Exemple : le texte dit : « Je pense que je vais aller faire du shopping. » L’étudiant dit : « Je p-p-p-pense... » L’étudiant s’arrête après avoir bafouillé.

Le Clarificateur de Mots dit : « Y a-t-il ici un mot ou un symbole que tu ne comprends pas ? »

L’étudiant dit : « Eh bien, ça ne veut rien dire. »

Le Clarificateur de Mots dit : « Qu’est-ce qui ne veut rien dire ? »

L’étudiant dit : « Je ne vois pas pourquoi il dit ‘pense’, ici. »

Le Clarificateur de Mots dit : « Très bien. Regardons ‘penser’ dans le dictionnaire. »

Ils regardent donc « penser » dans le dictionnaire, mais l’étudiant n’a pas l’air de comprendre, bien qu’il comprenne tous les mots de la définition.

Le Clarificateur de Mots demande : « Dis-moi à quelle partie du discours correspond ‘pense’ dans cette phrase. »

L’étudiant dit : « Euh, je ne sais pas. »

Le Clarificateur de Mots dit : « D’accord, Bien ; là, dans le dictionnaire, il y a marqué ‘verbe’. Qu’est-ce que ça veut dire pour toi ? »

L’étudiant : « Euh... » (longue pause).

Le Clarificateur de Mots dit : « Très bien. » Il prend un livre de grammaire et dit : « Regarde cette définition de ‘verbe’. »

Ils clarifient alors le mot « verbe », mais ce faisant, l’étudiant dit : « Ah, j’ai toujours pensé qu’il ne pouvait y avoir qu’un verbe dans une phrase et cette phrase en avait deux. Quelqu’un m’a bien eu. » Et comme il a fait une cognition et qu’il l’a vraiment compris, ils reprennent la Méthode 9. Il emploie le mot dans des phrases jusqu’à ce

qu'il le possède bien, puis ils regardent la définition suivante de « penser » dans le dictionnaire.

Une fois que toutes les définitions de « penser » sont clarifiées, le Clarificateur de Mots fait relire la phrase à l'étudiant. L'étudiant le fait, sans se tromper. Le Clarificateur de Mots lui demande ce que la phrase veut dire et l'étudiant le lui dit exactement, en comprenant.

Ils reprennent la Méthode 9 à partir de cet endroit.

- F. L'étudiant hésite ou fait une pause en lisant ou se met à lire plus lentement.

Exemple : le texte dit : « Le soleil illuminait les fleurs. »

L'étudiant dit : « Le soleil..... illuminait les fleurs. »

Le Clarificateur de Mots dit : « Arrête-toi. Quel mot ou quel symbole as-tu mal compris, juste avant ? »

L'étudiant remonte attentivement dans le texte mais n'arrive pas à trouver de mot qu'il ne comprenne pas.

Le Clarificateur de Mots dit : « Bien. Je vais faire une vérification par sondage. »

Le Clarificateur de Mots fait subir à l'étudiant une vérification rapide et détaillée, mais ils ne découvrent pas de mots mal compris.

Le Clarificateur de Mots demande alors : « Montre-moi à quel endroit du texte tu te sentais encore à l'aise. »

L'étudiant le lui montre. C'est trois paragraphes plus hauts.

Le Clarificateur de Mots dit : « Bien. Nous allons chercher les mots mal compris à partir de cet endroit-là. »

Il fait subir une vérification par sondage intensive dans cette partie, et finit par trouver le mot mal compris et par le clarifier.

Après s'être assuré que l'étudiant comprend la partie du texte où le mot mal compris a été découvert, le Clarificateur de Mots reprend la Méthode 9 à partir de la phrase où se trouvait le mot mal compris.

- G. L'étudiant fronce les sourcils, n'a pas l'air sûr, se raidit ou bien manifeste son incompréhension d'une manière ou d'une autre.

Exemple :

Le texte dit : « La famille se réunissait tous les soirs pour dîner. »

L'étudiant dit : « La famille se réunissait tous les soirs pour dîner. »

Tandis qu'il lit, un éclair d'incertitude passe sur son visage.

Le Clarificateur de Mots dit : « Arrête-toi. Regarde la section que tu viens de lire et dis-moi quel mot ou quel symbole tu as mal compris. »

L'étudiant demande : « Mais pourquoi m'as-tu arrêté ? »

Le Clarificateur de Mots dit : « Tu n'avais pas l'air sûr de toi en lisant cette phrase. »

L'étudiant dit : « Eh bien, en fait, mon attention était retenue par l'avant-dernière page. »

Le Clarificateur de Mots dit : « Bien. Est-ce qu'il y avait là un mot ou un symbole mal compris ? »

L'étudiant dit : « J'ai mon attention sur le mot 'pour', mais je l'ai déjà cherché dans le dictionnaire. »

Le Clarificateur de Mots dit : « Bien, regardons-le encore une fois. »

Ils clarifient le mot « pour » et l'étudiant se rend compte qu'il n'avait pas totalement clarifié toutes les définitions, la première fois qu'il l'avait cherché.

Ils clarifient toutes les définitions de « pour », dans leur intégralité, puis le Clarificateur de Mots demande à l'étudiant de relire ces phrases et de lui dire ce qu'elles signifient. Quand l'étudiant a bien compris les matériaux, ils reprennent la Méthode 9 à partir de la phrase où se trouvait le mot « pour » ; l'étudiant lit sans problème et sans effort.

H. L'étudiant se contracte physiquement d'une certaine manière, par exemple, il serre les poings, plisse les yeux, serre les mâchoires, se trémousse, raidit une partie du corps, etc.

1. Le texte dit : « Les filles étaient ravies de se voir. »

L'étudiant dit : « Les filles (ses mâchoires se contractent) étaient ravies de se voir. »

Le Clarificateur de Mots dit : « Arrête-toi. Reviens sur la section que tu viens de lire. Est-ce qu'il y avait là un mot ou un symbole mal compris ? »

L'étudiant regarde la page pendant un bon moment. Le Clarificateur de Mots peut voir qu'il remonte dans le texte. Finalement, l'étudiant dit : « Je ne vois aucun mot que je ne comprends pas, mais cette phrase me paraît un peu bizarre : « C'était le soir de Noël, Alice écoutait 'Douce Nuit' quand Carole entra dans la pièce. »

Le Clarificateur de Mots dit : « Bien. Faisons une vérification par sondage à cet endroit-là. Que veut dire 'Carole' ? »

L'étudiant dit : « C'est un nom de fille. »

Le Clarificateur de Mots dit : « Bien. Que veulent dire les guillemets, dans cette phrase ? »

L'étudiant dit : « Hum. Eh bien, quelqu'un dit 'Douce Nuit' à Alice. »

Le Clarificateur de Mots dit : « Très bien. Je voudrais que tu lises cette section sur les guillemets, dans le livre de grammaire. »

L'étudiant lit la section à haute voix et dit : « Ah, je vois. 'Douce Nuit', c'est une chanson et les noms de chansons s'écrivent avec des guillemets. J'ai compris, maintenant ! »

Le Clarificateur de Mots dit : « Bravo », et demande à l'étudiant de lui donner quelques exemples où l'on se sert des guillemets. Puis ils reviennent au texte.

2. Le texte dit : « Les hommes traversaient tranquillement le chantier naval. »

L'étudiant dit : « Les hommes traversaient tranquillement le chantier naval. » (L'étudiant se penche et regarde la page encore plus attentivement.)

Le Clarificateur de Mots dit : « Arrête-toi. Est-ce qu'il y a là un mot ou un symbole que tu as mal compris ? »

L'étudiant regarde la phrase. « Eh bien. Je n'ai jamais vu 'chantier naval' employé comme ça. Ça ne veut rien dire. »

Le Clarificateur de Mots lui accuse réception et lui fait regarder le mot dans le dictionnaire. L'étudiant lit la définition et s'épanouit. Il regarde le Clarificateur de Mots et dit : « Et pendant tout ce temps, j'ai cru qu'un chantier naval était un chantier construit sur l'eau, et je n'ai jamais pu comprendre pourquoi ... »

3. Le texte dit : « La voiture démarra dans une traînée de poussière. »

L'étudiant dit : « La voiture démarra dans une traînée (l'étudiant plisse les yeux) de poussière. »

Le Clarificateur de Mots dit : « Y a-t-il par là un mot ou un symbole que tu ne comprends pas ? »

L'étudiant a l'air dérouté. « Non, c'est simplement que la phrase ne veut rien dire. »

- Le Clarificateur de Mots dit : « Très bien. Quelle est la définition de 'traînée' ? »

« Oh, c'est la trace laissée par le sabot d'un cheval, là où il est passé. »

Le Clarificateur de Mots dit : « Très bien, regardons le mot 'traînée' ». Le mot est clarifié et l'étudiant voit qu'il avait une définition complètement fausse.

Maintenant, le Clarificateur de Mots lui fait relire la phrase et lui demande de lui dire ce qu'elle signifie. L'étudiant a toujours des doutes au sujet de cette phrase et il croit que la phrase veut dire : La voiture démarra dans un endroit où il y avait de la poussière, ou quelque chose comme ça.

Ils clarifient complètement le mot « dans » et l'étudiant comprend parfaitement ce que la phrase veut dire. Ils reprennent la Méthode 9 à partir de cet endroit.

- I. L'étudiant bâille, réprime un bâillement, il a les yeux qui se mettent à pleurer.

Le texte dit : « Il y avait une pomme rouge et brillante sur la table. »

L'étudiant dit : « Il y avait une pomme rouge et brillante (bâillement). »

Le Clarificateur de Mots dit : « Très bien. Trouvons le mot ou le symbole que tu n'as pas compris dans ce passage. »

L'étudiant dit : « Je ne suis pas sûr d'avoir la bonne définition pour le mot 'brillant' dans le dictionnaire. »

Le Clarificateur de Mots dit : « Bien sûr », et ils regardent le mot « brillant » dans le dictionnaire.

Ensuite, l'étudiant relit la phrase et dit au Clarificateur de Mots ce qu'elle signifie. Ils reprennent la Méthode 9 à partir de cette phrase.

J. L'étudiant se met à lire avec davantage d'effort.

Par exemple, il fait très attention, ou il lit d'une façon qui n'est pas naturelle, ou bien comme un robot, ou d'une façon qui montre que les mots n'ont pas de signification pour lui ou qu'il ne comprend pas ce qu'il est en train de lire.

Le texte dit : « Les familles faisaient un pique-nique sur la plage. »

L'étudiant dit : « Les familles faisaient un pique-nique sur la plage. »

L'étudiant lit le texte correctement, mais il fait bien attention de ne pas se tromper.

Le Clarificateur de Mots dit : « Arrête-toi. Trouvons le mot ou le symbole que tu n'as pas compris avant cette phrase. »

L'étudiant dit : « Oui, j'ai commencé à me sentir mal à l'aise en lisant la phrase précédente. »

Le Clarificateur de Mots dit : « Bien. Cherchons le mot mal compris juste avant. »

L'étudiant trouve son mot mal compris et le clarifie.

Après s'être assuré que l'étudiant comprend le passage du texte, le Clarificateur de Mots et l'étudiant reprennent la Méthode 9 à partir de la phrase dans laquelle l'étudiant a trouvé le mot mal compris.

La chose importante dont le Clarificateur de Mots doit se souvenir, c'est qu'**on trouvera un mot mal compris là où un étudiant a une réaction, habituellement juste avant l'endroit où il a réagi.**

On peut toujours, toujours, trouver le mot mal compris, au moyen d'une bonne communication, de la persévérance et d'une application tout à fait standard de la Méthode 9, telle qu'elle est décrite dans ce HCOB. Si l'étudiant a du mal à y parvenir, il doit demander au Superviseur de l'aider.

LES TRs ET LA MÉTHODE 9

Pour être un très bon Clarificateur de Mots en Méthode 9, il faut avoir ses TRs en place. On doit être capable de faire du TR 3 avec la question et d'obtenir le véritable mot mal compris, et cependant, en même temps, il ne faut jamais appliquer la procédure de la Méthode 9 de manière robotique ou par cœur. Par exemple, il peut arriver que, au milieu

d'une phrase, l'étudiant s'arrête, sourie, puis poursuit sa lecture. En l'interrogeant, vous découvrez qu'il vient enfin de comprendre un bulletin qu'il avait lu maintes et maintes fois auparavant. Ne lui demandez pas alors s'il a un mot mal compris. Contentez-vous de lui accuser réception de son gain et de poursuivre votre Clarification de Mots en ayant vos TRs en place et en appliquant ce bulletin de façon 100 % standard. Les bénéficiaires et les gains que retireront ceux à qui vous appliquez cette Clarification de Mots seront loin d'être minces.

QUERELLES ET BOULEVERSEMENTS

Il arrive de temps à autre que les étudiants qui font une Clarification de Mots commencent à se quereller ou se mettent dans tous leurs états. Si cela se produit, vous savez qu'il s'est passé l'une des deux choses suivantes :

1. On a imposé à l'étudiant des « mots mal compris » qu'il avait en fait compris, ou
 2. De véritables mots mal compris n'ont pas été repérés et on les a laissés passer.
1. Si cela se produit, vous pouvez nettoyer tout mot qu'on a cherché à tort, en lui demandant si on lui a fait chercher dans le dictionnaire des mots qu'il comprenait. Si tel est le cas, l'étudiant s'épanouira et vous dira quel mot ou quels mots on lui a fait clarifier à tort. Cela fait, on peut reprendre la Méthode 9.
 2. Si cela ne résout rien, on sait que l'on a laissé passer des mots mal compris. Demandez au jumeau qui fait la Clarification de Mots de faire revenir l'étudiant, au passage où tout allait encore bien et de le faire lire à partir de là, en faisant la Méthode 9 au fur et à mesure, et en relevant les mots mal compris manqués. On découvrira habituellement qu'on avait laissé passer non pas un mot mal compris, mais plusieurs.

LES FEUILLES DE TRAVAIL

Les Feuilles de Travail constituent un compte rendu d'une séance de Clarification de Mots. Elles comportent le nom de l'étudiant, le nom du Clarificateur de Mots, la date et le nom ou le titre de ce qui a fait l'objet de la Clarification de Mots. Le Clarificateur de Mots remplit des Feuilles de Travail au cours de la séance de Clarification de Mots et note quels mots ont été cherchés dans le dictionnaire et clarifiés et toute autre information importante concernant la Clarification de Mots.

On agrafe les Feuilles de Travail au Formulaire d'Examen de l'étudiant, lorsque la Clarification de Mots est terminée. On les classe dans son dossier de pc.

COMMENT APPRENDRE À L'ÉTUDIANT À FAIRE UNE MÉTHODE 9

On apprend à l'étudiant à faire une Méthode 9 en se servant de ce HCOB et de « La Méthode 9 illustrée » (qui sera publiée en temps voulu et fera partie d'un cours spécial). Il s'agit d'un livre illustré simple que l'on remet à l'étudiant. Ce dernier lit le livre, puis fait les

exercices de Méthode 9 qui se trouvent à la fin du livre. Le Superviseur lui donne des vérifications et le corrige si nécessaire, en se servant uniquement des données contenues dans « la Méthode 9 illustrée » et ce HCOB. On n'introduit ni Tech verbale ni opinions.

Le résultat final d'une Méthode 9 bien administrée est un étudiant certain de ne pas avoir de mots mal compris dans les matériaux en question et par conséquent capable d'étudier et d'appliquer facilement ces matériaux.

La Méthode 9 est ce qui sauvera la civilisation.

Elle est facile à faire. Elle est amusante et apporte des gains fantastiques

Il est d'une importance capitale que la Méthode 9 soit appliquée correctement, exactement et à la lettre, sinon, les gens seront privés des énormes gains qu'elle permet d'obtenir.

L. RON HUBBARD
Fondateur

BOARD TECHNICAL BULLETIN
(Bulletin Technique du Conseil d'Administration)
DU 31 OCTOBRE 1970

REPUBLIÉ LE 18 JUILLET 1974 SOUS FORME DE BTB

ANNULE
LE BULLETIN DU HCO DU 31 OCTOBRE 1970,
MÊME TITRE

Repolycopier
Chapeau de l'Étudiant
Tout le personnel
Superviseurs de Cours

LES ÉTUDIANTS ET LA CONTRAINTE

La contrainte n'a jamais été efficace pour faire étudier les étudiants.

Le châtiment et la contrainte sont les mesures désespérées qu'entreprend une société agonisante. Tout ce qu'ils produisent, c'est douleur et inconscience. Au mieux, ils produisent de la confusion, de la peur et de la méfiance vis-à-vis de l'étude.

Ils n'améliorent pas les aptitudes d'un thétan.

L'Éthique, lorsqu'elle est employée avec le gradient approprié, n'est jamais une contrainte. C'est exactement le stimulant qu'il faut pour remettre une personne sur le chemin qu'elle suivait.

Voici un exemple : si un étudiant sombre dans le dope-off, vous ne lui assignez pas une Condition de Non-Existence en lui demandant de remonter les Conditions. Vous trouvez le mot mal compris qu'il a rencontré et vous le lui faites clarifier. Puis vous découvrez la raison pour laquelle il ne l'a pas trouvé tout seul quand il s'est rendu compte qu'il était dans le dope-off. Lui aussi, il connaît la Tech.

On ne se sert de l'Éthique que pour remettre la Tech en place. Si vous pouvez vous servir de la Tech, pourquoi employer l'Éthique ?

Superviseur de Cours
Classe VIII de Flag

Basé sur une conférence de LRH
Republié en tant que BTB
par la
Mission de Flag 1234
Responsable de la Mission :
CPO Andréa Lewis
Second missionnaire :
Molly Harlow

Autorisé par AVU

pour les

CONSEILS D'ADMINISTRATION
DES ÉGLISES DE SCIENTOLOGIE

HUBBARD COMMUNICATIONS OFFICE
Saint Hill Manor, East Grinstead, Sussex
LETTRE DE RÈGLEMENT DU HCO DU 29 AVRIL 1965
PUBLICATION III
CORRIGÉE ET REPUBLIÉE LE 1^{er} OCTOBRE 1985

Repolycopier

(Le seul changement consiste à enlever un « a » de la dernière ligne de la première page du texte anglais).
(Pas de changement en français, NDT)

L'ÉTHIQUE - LA REVUE

(Corrige la HCOPL du 24 avr. 1965 et ajoute des données sur l'Éthique)

Comme il est écrit dans la HCOPL du 28 avril 1965 et dans d'autres PLs ultérieures, il est interdit, quelle que soit la raison, de condamner quelqu'un à de l'audition ou à de l'entraînement lors de sentences, et une Cour d'Éthique ou une Commission d'Enquête n'a pas le droit d'ordonner de l'audition ou de l'entraînement. L'audition et l'entraînement sont des récompenses.

Le D of P, le D of T, le personnel de l'Éthique ou d'autres personnes d'une Org n'ont pas le droit de donner l'ordre qu'on envoie en Revue un étudiant qui cesse de respecter la discipline ou qui agit contrairement aux codes d'Éthique.

LES ORDRES DONNÉS AUX ÉTUDIANTS ET AUX PCS

Le personnel de Tech et de Qual, en particulier le Tech Sec, le Qual Sec, le Dir. des Estimations, le D of P, le D of T, le Dir. des Examens, le Dir. de la Revue et le Dir. des Certs peuvent donner l'ordre que les étudiants ou les pcs aillent en Revue, ou au cours, ou dans le HGC, où n'importe où dans ces deux Divisions, sans qu'aucune action d'Éthique ne soit impliquée. C'est une action normale, que l'on effectue pour conduire des étudiants et des pcs à des niveaux supérieurs.

Les actions d'Éthique peuvent seulement interrompre l'entraînement ou refuser l'audition.

C'est pourquoi, un étudiant envoyé à l'Éthique pour être soumis à des mesures disciplinaires, qui ne promet ensuite pas d'être un exemple de bonne conduite et d'obéissance et qui n'agit pas dans ce sens doit être sujet à une enquête scrupuleuse qui peut même porter sur sa vie privée, et entre-temps, il ne peut pas recevoir d'entraînement ou de processing.

L'étudiant, cependant, ne peut pas être renvoyé ou expulsé si l'on n'a pas entrepris toutes les actions et les procédures d'Éthique.

Toutes les sentences qui renferment une privation d'entraînement ou de processing doivent inclure un moyen de pouvoir à nouveau recevoir de l'audition ou du processing à une date spécifiée ou à des conditions spécifiées.

LES ÉTUDIANTS, LES PCS ET L'ÉTHIQUE

L'action habituelle de l'Éthique consiste à réclamer de la personne qu'elle reconsidère son comportement et signe une promesse de bon comportement, pour une durée déterminée. Si l'étudiant ou le pc refuse de faire une telle promesse, l'action suivante de l'Éthique est de faire une enquête concernant le comportement de l'étudiant au cours, ou du pc pendant le processing. Si l'étudiant, une fois confronté aux données, refuse toujours de faire cette promesse, l'Éthique entreprend une enquête approfondie concernant la vie de l'étudiant ou du pc. Si l'étudiant ou le pc refuse toujours de coopérer, il comparaît devant une Cour d'Éthique, laquelle peut prononcer une sentence.

RECOURS

Un étudiant ou un pc peut demander un recours uniquement après que la sentence a été prononcée par un corps légal, comme une Cour d'Éthique ou une Commission d'Enquête, ou après une action disciplinaire illégale.

Normalement, avant de demander un recours, un étudiant ou un pc envoie une pétition au Bureau de L. Ron Hubbard s'il ne veut pas accepter la sentence, mais il doit s'y prendre tout de suite.

S'il reçoit une réponse défavorable à sa pétition, l'étudiant ou le pc peut demander un recours.

Il faut demander un recours à l'Autorité Chargée des Citations qui est à la tête de la juridiction où l'étudiant ou le pc a été jugé. On n'a pas le droit de demander un recours à une autorité supérieure. Une requête adressée à une autorité supérieure au corps d'Éthique qui a prononcé la sentence est une pétition, non un recours.

LES COMMISSIONS D'ENQUÊTE

On considère qu'une Commission d'Enquête est la forme d'action d'Éthique la plus sévère.

On ne doit pas en menacer quelqu'un ou en réclamer une à la légère.

Seule une Commission d'Enquête peut recommander un renvoi ou bien recommander que l'on retire temporairement ou définitivement des certificats, des récompenses ou la carte de membre de quelqu'un.

Le Bureau de LRH approuve toutes les conclusions de Commissions d'Enquête avant que celles-ci puissent entrer en vigueur.

Il est illégal de renvoyer un Membre du Personnel, de le suspendre de son poste ou de le mettre à un poste inférieur, ou bien de le transférer hors de sa Division sans Commission d'Enquête.

On peut uniquement demander un recours après que l'action citée ci-dessus ait eu lieu (ou après que la personne a été mise à un poste inférieur, transférée ou renvoyée injustement).

Une Cour d'Éthique peut cependant transférer ou diminuer le Niveau ou le Grade des étudiants ou des pcs. Et l'action d'envoyer un étudiant ou un pc devant une Cour d'Éthique représente, bien sûr, un type de suspension, laquelle peut être prolongée si la personne ne coopère pas.

Du point de vue de l'Éthique, le simple fait de s'inscrire à un cours, dans le HGC ou en Revue ne fait pas d'un étudiant ou d'un pc un Membre du Personnel.

Un Membre du Personnel qui est temporairement étudiant ou pc de l'Académie, de la Revue ou du HGC n'est pas protégé en tant qu'étudiant ou pc par son statut de Membre du Personnel. Le personnel de Tech ou de Qual peut le transférer ou le mettre à un Niveau ou à un Grade Inférieur en tant qu'étudiant ou pc, et l'Éthique peut lui suspendre son étude ou son audition. Cela ne peut cependant pas affecter son statut de Membre du Personnel. Ce n'est pas parce qu'il est transféré ou mis à un Niveau ou à un Grade Inférieur en tant qu'étudiant ou pc, ou suspendu par le personnel de Tech ou par l'Éthique en tant qu'étudiant ou pc qu'il peut être transféré, renvoyé de son poste permanent de Membre du Personnel, ou bien mis à un poste inférieur, à moins que son statut de Membre de Personnel ne le permette.

LES SOURCES POTENTIELLES D'ENNUIS

On traite les Membres du Personnel qui s'avèrent être des sources potentielles d'ennuis comme n'importe quelle autre source potentielle d'ennuis ; mais, à moins d'avoir un statut provisoire ou temporaire, ils ne peuvent en être affectés au niveau de leur poste. On leur supprime naturellement l'audition ou l'entraînement jusqu'à ce qu'ils aient pris la chose en main ou qu'ils aient rompu les liens, mais on ne peut de surcroît les suspendre de leur poste, les transférer ou les renvoyer, (sauf s'ils ont un statut provisoire ou temporaire).

Cette action d'Éthique (pour les sources potentielles d'ennuis) remplace toute mesure disciplinaire, et si l'on veut entreprendre des actions disciplinaires plus sévères qu'une suspension de l'entraînement ou du processing, suspension qui durerait le temps qu'il faut pour régler la situation PTS, il incombera à une Cours d'Éthique ou à une Commission d'Enquête de les entreprendre.

LES ÉTUDIANTS OU LES PCS EN RUPTURES D'ARC

Une Rupture d'ARC n'est pas une circonstance atténuante dans les affaires d'Éthique ou dans les affaires disciplinaires, et on ne la retient que contre l'auditeur qui a créé une Rupture d'ARC et qui ne l'a pas réparée.

Il est inadmissible, dans n'importe quelle action d'Éthique, de prétexter une « Rupture d'ARC » pour se défendre ou pour justifier des Délits, des Crimes ou des Crimes Majeurs.

AGISSEZ EN DOUCEUR

L'Éthique scientologique a des effets si puissants, comme on a pu l'observer quand elle était appliquée, qu'une action légère va très loin.

Pour commencer, essayez d'en employer la forme la plus légère.

D'après ce qu'on a observé, les étudiants s'effondrent complètement quand on l'applique.

Nos lignes sont trop puissantes et trop directes, et la personne comprendrait parfaitement le rôle que nous jouons dans son futur, même lorsqu'elle rouspète, que les actions d'Éthique sont une menace bien pire qu'une simple loi wog.

L'être qui est coupable sait parfaitement qu'il porte atteinte au futur de tous, peu importe ce que sont ses manifestations ou sa conduite extérieure. De plus, alors que la loi wog peut, au pire, lui apporter de la douleur et exécuter son corps, ou bien le priver de liberté pour une vie, nous menaçons son éternité. Cela, il le sait au plus profond de lui-même, même lorsqu'il nous invective.

Le premier exemple que j'en aie eu a été celui d'un psychopathe très dangereux qui avait largement contribué à mettre le public dans tous ses états, en 1950. Cette personne laissa tomber et s'effondra dès qu'un ami, qui ne faisait pas de la Dianétique, insinua qu'elle menaçait l'humanité toute entière. Elle se rendit compte soudain que c'était vrai et arrêta immédiatement toutes ses attaques et toutes ses déclarations.

Même le type qui a le pouvoir de pousser le bouton qui déclencherait une guerre atomique sait parfaitement qu'il ne prive chaque personne qu'il fait sauter que d'une vie, qu'il ne détruit qu'une phase de l'existence de cette planète. Le fait que nous existons pourrait en fait l'en empêcher. Le simple fait de détruire une planète pourrait ne pas l'en empêcher, car une planète, c'est temporaire.

Nos mesures disciplinaires sont tout à fait à même de faire dérailler une personne à cause de la nature de ce qu'elle est en train d'attaquer.

Donc, nous ne pouvons que trop facilement donner à quelqu'un un sentiment de culpabilité. Un simple murmure suffirait.

Je viens de voir un étudiant, auquel l'Éthique posait simplement une question, craquer sur-le-champ et réclamer une Commission d'Enquête et sa propre expulsion. Il n'avait rien fait d'autre que donner une mauvaise séance d'audition. Personne ne parlait d'une Commission d'Enquête ou d'une expulsion, et il n'y avait pas la moindre trace de défi dans son attitude. Il s'effondra, un point c'est tout.

Vous menacez quelqu'un d'oubli pour l'éternité en l'expulsant de la Scientologie. Par conséquent, rendez-vous compte qu'une action d'Éthique n'a pas besoin d'être très sévère pour produire les résultats les plus spectaculaires.

Ils le savent au fond d'eux-mêmes, même quand ils nous invectivent.

Une personne suppressive, qui avait commis un Crime Majeur d'importance, devint complètement folle après avoir quitté la Scientologie et après avoir pris conscience de ce qu'elle avait fait.

Donc, quand vous vous servez de l'Éthique, allez-y doucement. Son effet est foudroyant.

LES DEGRÉS DANS LES ACTIONS D'ÉTHIQUE

Voici les actions d'Éthique, classées par degrés de sévérité :

1. On remarque quelque chose de non-optimum, sans le mentionner, mais en inspectant simplement en silence.
2. On remarque quelque chose de non-optimum et on le fait remarquer à la personne.
3. Le personnel de l'Éthique demande des informations.
4. On demande des informations et on laisse entendre que la situation pourrait entraîner des mesures disciplinaires.
5. On parle à quelqu'un de quelqu'un d'autre de manière défavorable.
6. On parle à la personne d'une manière défavorable.
7. L'Éthique enquête en personne.
8. On fait un rapport à l'Éthique sur la condition du poste.
9. On fait un rapport à l'Éthique sur la personne.
10. On fait une enquête sur une personne en interrogeant d'autres gens sur son compte.
11. On demande à d'autres gens des preuves concernant une personne,
12. On publie un interrogatoire au sujet d'une personne, qui signale des infractions à l'Éthique par omission ou par perpétration.
13. On assigne une condition basse en publiant la chose à petite échelle.
14. On assigne une condition basse en publiant la chose à grande échelle.
15. On procède à une enquête approfondie sur la sphère d'activité de la personne.
16. Interrogatoire au cours duquel il est dit que cela pourrait bien mener à une Cour d'Éthique.
17. Interrogatoire devant une Cour d'Éthique.
18. Sentence prononcée par une Cour d'Éthique.
19. Suspension de la sentence d'une Cour d'Éthique.
20. Exécution d'une mesure disciplinaire ordonnée par une Cour d'Éthique.
21. Suspension ou perte de salaire pour les heures de travail perdues.
22. Une Commission d'Enquête est ordonnée.
23. Une Commission d'Enquête est publiquement ordonnée.
24. Une Commission d'Enquête se réunit.
25. Conclusions d'une Commission d'Enquête.
26. Les conclusions d'une Commission d'Enquête sont soumises pour être approuvées.

27. On attend que les conclusions soient approuvées ou mises en vigueur.
28. Les conclusions sont suspendues pendant un certain temps pour être revues.
29. Les conclusions sont modifiées.
30. Les conclusions sont mises en action.
31. Les conclusions sont publiées.
32. Transfert à un poste inférieur.
33. Perte de certificats ou de récompenses.
34. Une Commission d'Enquête prive la personne d'audition ou d'entraînement pendant une période considérable.
35. Renvoi.
36. Expulsion de la Scientologie.

Ce qui précède est, grosso modo, un guide de la sévérité des mesures disciplinaires.

Vous remarquerez qu'aucune de ces actions ne comporte de châtiment physique ou de détention.

Être suspendu de l'entraînement ou du processing pour une courte durée (cela peut aller jusqu'à 90 jours) est considéré comme appartenant au point n°18 et ne peut être comparé au no 34 ou la durée se mesure en années.

Le simple fait de publier les Codes d'Éthique est en soi une sorte de mesure disciplinaire, mais, d'une façon générale, la chose est plutôt bien accueillie que contestée car elle signifie une plus grande paix et des réalisations plus rapides.

L. RON HUBBARD
Fondateur

HUBBARD COMMUNICATIONS OFFICE
Saint Hill Manor, East Grinstead, Sussex
LETTRE DE RÈGLEMENT DU HCO DU 22 NOVEMBRE 1967R

(révisée et republiée le 18 juillet 1970)

Chapeau de l'étudiant
Repolycopier

Tous les étudiants

Tous les cours

LES ÉCARTS DE TECH

Au cas où un Superviseur ou quelqu'un d'une Org vous donne des interprétations de HCOBs, de Lettres de Règlement, ou bien vous dit : « C'est vieux. Lis-le, mais n'en tiens pas compte, c'est simplement des données historiques », ou s'il écrit une Note d'Éthique à votre sujet parce que vous avez suivi des HCOBs ou des conférences enregistrées, ou s'il altère la Tech à votre détriment, ou encore s'il annule personnellement des HCOBs ou des Lettres de Règlement sans pouvoir vous montrer un HCOB ou une Lettre de Règlement qui les annule, **vous devez rendre compte de l'affaire dans son intégralité, en donnant les noms et tout témoin, au responsable de l'Éthique International de World Wide, en vous servant des lignes directes. Si l'affaire n'est pas immédiatement prise en main, faites un rapport identique au MAA de votre Sea Org la plus proche.**

Voici les seules façons de ne pas obtenir de résultat avec un pc :

1. Ne pas étudier vos HCOBs, mes livres et mes conférences enregistrées.
2. Ne pas appliquer ce que vous avez étudié.
3. Suivre des « conseils » contraires à ce que vous trouvez dans les HCOBs et dans les conférences.
4. Ne pas vous procurer les HCOBs, les livres et les conférences dont vous avez besoin.

Il n'existe pas de ligne cachée de données.

Tout marche en Dianétique et en Scientologie. Certaines choses donnent des résultats plus rapidement que d'autres.

La seule véritable erreur que les auditeurs ont commise au fil des années, ça a été de ne pas arrêter un procédé au moment où ils voyaient une Aiguille Flottante.

À tous ces crimes s'ajouta récemment la découverte des faits suivants : des données et des bandes avaient été supprimées des Feuilles de Contrôle, des données avaient été « reléguées au second plan » et les Grades n'avaient pas été employés dans leur intégralité jusqu'à l'obtention du Phénomène Final exposé dans la colonne des procédés du Tableau des

Classes et des Grades. Résultat, le sujet et son emploi ont été presque entièrement réduits à néant. Je compte sur vous pour veiller à ce que cela ne se reproduise **plus jamais**.

Tout Superviseur ou tout Cadre qui interprète, modifie ou annule la Tech est passible d'une Condition d'Ennemi. Toutes les données se trouvent dans les HCOBs, les Lettres de Règlement ou les conférences.

Si l'on ne fait pas connaître cette publication à chaque étudiant, on encourt une amende de 10 dollars par étudiant auquel on l'a cachée.

L. RON HUBBARD
Fondateur

BOARD POLICY LETTER
(LETTRE DE RÈGLEMENT DU CONSEIL D'ADMINISTRATION)
DU 20 NOVEMBRE 1970R

RÉVISÉE ET REPUBLIÉE LE 9 AOÛT 1975 EN TANT QUE BPL
ANNULE LA LETTRE DE RÈGLEMENT DU HCO DU 20 NOVEMBRE 1970 PUBLICATION II
MÊME TITRE

Repolycopier
Tous les Administrateurs de Cours
Tous les Superviseurs
KOTs
Chapeau de l'étudiant
Tout le personnel
Missions
Groupes de Conseil en Dianétique

LA LIGNE DE REMUE-MÉNAGE DES ÉTUDIANTS

Cette Lettre de Règlement introduit la ligne de remue-ménage des étudiants. C'est la ligne sur laquelle les étudiants peuvent hurler quand il y a, au cours, quelque chose qui n'est pas en place et qui n'est pas immédiatement corrigé.

Parmi les choses non en place, il y aurait : pas de Superviseur ; pas de matériaux ; des matériaux incorrects ; pas d'horaires ; horaires incorrects ; évaluation de la part du Superviseur ; une Éthique dure au lieu de l'emploi de la Communication Réciproque ou de la Tech ou pas d'Éthique du tout.

La ligne va directement de l'étudiant au Gardien de la Tech de l'Org (ou de l'Org la plus proche), puis à l'Unité de Contrôle de la Qualité Technique, à Flag. Le Superviseur et l'Administrateur de Cours doivent fournir le nom et l'adresse du KOT le plus proche pour que l'étudiant puisse écrire sans perdre de temps à chercher l'adresse.

Le Communicateur de LRH devrait placer dans les salles de cours, ou à proximité, une corbeille de communication ou une boîte aux lettres fermée, clairement étiquetée **Demandes de Réclamations : Corrections de l'Étude**, afin de recevoir et transmettre les réclamations, on devrait dire aux étudiants où se trouve cette boîte. Le Communicateur de LRH vide cette corbeille régulièrement.

Le Communicateur de LRH doit placer le texte qui va suivre sur le tableau d'affichage des étudiants ou, quand il n'y en a pas, sur le mur d'une salle de classe, écrit lisiblement et proprement, lettres vertes sur papier cartonné blanc ou bien sur panneau peint :

Si vous voyez des choses comme : pas de Superviseur à son poste ; pas de matériaux ou des matériaux incorrects ; pas de Feuilles de Contrôle ; pas d'horaires ou des horaires incorrects ; des évaluations de la part du Superviseur ; des actions d'Éthique à la place de Communication Réciproque, de données d'étude ou d'autres procédures de Tech ; pas d'Éthique du tout quand c'est nécessaire ; le fait d'insister sur

des règles qui ne peuvent être vérifiées par écrit ; n'importe quoi qui rend difficile ou impossible pour vous de devenir un auditeur dont Ron serait fier - et si la chose n'est pas en train d'être corrigée maintenant, contactez immédiatement :

Le Gardien de la Tech
(adresse, n° de téléphone)

**Une corbeille/boîte (selon ce qui s'applique) se trouve ____ (lieu) ____
pour recevoir et relayer ce genre de rapport.
Le Communicateur de LRH les enverra pour vous, ou bien vous pouvez l'envoyer
directement ou téléphoner.**

**Communicateur de LRH _____ (Org)
sur l'ordre de
L. Ron Hubbard**

Toute action visant à décourager, retarder, intercepter ou supprimer une plainte valide ou une demande de correction, quel que soit le moyen employé pour faire cette demande représente un délit qui peut entraîner une action en justice, délit aussi important que de couper ou de censurer une ligne de comm locale vers Ron.

L'un des droits de l'étudiant est d'avoir un cours bien dirigé. Son devoir est de s'assurer qu'il l'ait, en se servant de cette ligne quand c'est nécessaire.

La plupart des étudiants ne tolèrent pas les choses non en place ; très souvent, ils ne savent pas à qui s'adresser pour que ces choses soient résolues ou comment contacter la personne.

Aide à l'Entraînement et aux Services

Révisée et republiée en tant que BPL
par le second missionnaire
de la Mission de Flag 1234 :
Molly Gilliam

Approuvée par les Aides
Membres du Personnel du
Commodore
et
le Conseil des Publications

pour
LE CONSEIL
D'ADMINISTRATION
des EGLISES DE SCIENTOLOGIE

HUBBARD COMMUNICATIONS OFFICE
Saint Hill Manor, East Grinstead, Sussex
LETTRE DE RÈGLEMENT DU HCO DU 10 JANVIER 1962
(Republiée comme modifiée le 21 juin 1967)

Repolycopier
Chapeaux Techniques
Chapeaux des Qualifications
Chapeaux d'HCO

**ORDRE PERMANENT DU HCO N° 5 -
LES ÉTUDIANTS**

Tous les étudiants officiellement inscrits dans une Académie de Scientologie doivent être entraînés à fond.

Le standard du certificat professionnel le plus bas doit être tel qu'il permette d'utiliser immédiatement et sans complexe un étudiant diplômé dans n'importe quel Centre d'Orientation Hubbard.

Le seul Acte Néfaste durable qui peut être fait en Scientologie est d'échouer à bien la disséminer et avec exactitude. Cela inclut l'entraînement des étudiants.

Ceux-ci doivent être entraînés à attendre et à accomplir des résultats spectaculaires en audition tôt dans leur entraînement.

Ils doivent être dirigés durant l'entraînement à s'occuper des cas de leurs préclairs.

Dans le cas d'un étudiant médiocre ou difficile, les Superviseurs doivent exiger que le problème soit corrigé par la Revue ou l'Éthique.

Les étudiants doivent être entraînés à résoudre leurs problèmes avec la Scientologie.

Ils doivent être entraînés à auditer en dépit de leur propre restimulation ou cas.

Lorsqu'ils auditent, les auditeurs n'ont pas de cas.

On ne doit pas laisser les étudiants s'amollir ou se relâcher ou diminuer leur présence et c'est possible parce que toutes ces attitudes apparaissent lorsque l'étudiant n'acquiert pas de réalité de bonne heure dans son entraînement.

Nous devons entraîner les nouveaux Scientologues de telle manière que nous puissions être fiers d'eux et avoir confiance en eux comme Scientologues, non pas d'après un examen de leur dossier mais du seul fait qu'ils aient été formés dans une Académie.

Les étudiants et les Superviseurs doivent comprendre pleinement que ni nous ni cet univers ne pouvons nous permettre de gâcher même un seul auditeur potentiel.

L. RON HUBBARD
Fondateur

HUBBARD COMMUNICATIONS OFFICE
Saint Hill Manor, East Grinstead, Sussex
LETTRE DE RÉGLEMENT DU HCO DU 12 OCTOBRE 1966
PUBLICATION IV

Repolycopier
Chapeaux de Tech
Chapeaux de Qual
Etudiants

LES EXAMENS

Un étudiant ne doit parler d'aucun examen avec quiconque n'appartenant pas à la Division des Qualifications. Donner à d'autres étudiants des informations qui se rapportent à des examens, dans le but de les aider, dénote une compréhension déplacée de l'aide. Un étudiant devrait réussir un examen en connaissant vraiment les données et en sachant les appliquer, non pas en connaissant l'examen lui-même. C'est uniquement en connaissant les données et en étant capable de les appliquer qu'un étudiant peut être un auditeur accompli à n'importe quel Niveau.

Par conséquent, les étudiants ne doivent pas discuter des examens avec d'autres étudiants, pour quelque raison que ce soit.

De plus, les étudiants qui ratent un examen ou une question d'examen ne doivent pas discuter de leur échec ou de la raison de cet échec avec qui que ce soit d'autre que le personnel de la Division des Qualifications. Non seulement les étudiants n'ont pas le droit d'en discuter avec d'autres étudiants, mais ils n'ont pas non plus le droit d'en discuter avec les Superviseurs de Cours. La raison des échecs aux examens est fournie par la Division des Qualifications à la Division Technique ; en effet, un étudiant qui ne connaît pas suffisamment bien ces raisons pourrait causer du Dev-T en donnant à un Superviseur de Cours des raisons incorrectes pour expliquer son échec à l'examen.

Tout étudiant qui pense avoir été injustement recalé à un examen peut faire un rapport à l'Éthique. Si, après avoir abordé la chose avec la Division des Qualifications, l'étudiant pense toujours être victime d'une injustice, c'est là la ligne correcte qu'il devra employer pour toute réclamation concernant son examen.

L. RON HUBBARD
Fondateur

HUBBARD COMMUNICATIONS OFFICE
Saint Hill Manor, East Grinstead, Sussex
LETTRE DE RÈGLEMENT DU 7 MAI 1969
(Révisé la HCOPL du 27 oct. 1964)

Repolycopier
Franchise
Etudiants de Saint Hill
Membres du Personnel de Saint Hill
Cours de Dianétique

RÈGLEMENTS AU SUJET DES « SOURCES D'ENNUIS »

Voir aussi la HCOPL du 6 avril 69 II, INSCRIPTION POUR LA DIANÉTIQUE

Il existe des Lettres de Règlement similaires à celles concernant les maladies physiques et la démence pour des types de personnes nous ayant causé des problèmes considérables.

Ces personnes peuvent être groupées sous l'appellation « Sources d'ennuis ». Elles comprennent :

- (a) Les personnes intimement liées à des gens (époux ou famille) que l'on sait antagonistes aux traitements mentaux ou spirituels, ou à la Scientologie. Dans les faits, de telles personnes, même si elles approchent la Scientologie de façon amicale, subissent continuellement tant de pression de la part des gens qui exercent sur elles une influence indue, qu'elles font de piètres gains en audition et que la seule chose qui les intéresse est de prouver à l'élément antagoniste qu'il a tort.

Par expérience, elles causent un tas d'ennuis, à la longue, car leur propre condition ne s'améliore pas suffisamment sous une telle pression pour qu'elles puissent combattre l'antagonisme de manière efficace. On ne peut pas toucher leur Problème de Temps Présent puisqu'il est permanent et tant qu'il en est ainsi, aucune organisation ni aucun auditeur ne doit les accepter pour de l'audition.
- (b) Les criminels qui ont un casier judiciaire continuent souvent de commettre, entre les séances, tant d'actes malveillants qui passent inaperçus, qu'ils ne font pas de gains adéquats du point de vue cas. Par conséquent, les organisations et les auditeurs ne doivent pas les accepter pour de l'audition.
- (c) Une Organisation Centrale ou un auditeur ne doit jamais accepter pour du processing des personnes qui auraient menacé publiquement de poursuivre en justice, ou d'embarrasser, ou d'attaquer la Scientologie ou qui l'auraient fait, ou qui auraient contribué à une attaque. Ils ne doivent pas non plus accepter pour du processing leur famille proche. Leur passé n'a été consacré qu'à servir

des desseins autres que de faire faire des gains aux gens et ils se retournent habituellement contre l'organisation ou contre l'auditeur. Ils se sont eux-mêmes exclus de la Scientologie à cause de leurs Actes Néfastes contre la Scientologie, et il sera par la suite trop difficile de les aider, étant donné qu'ils ne peuvent pas accepter ouvertement l'aide de ceux auxquels ils ont tenté de nuire.

- (d) Les cas du type « responsable de ma condition » sont inacceptables : l'origine de leur condition s'est trop souvent avérée avoir d'autres causes. Par cas « responsable de ma condition », nous entendons la personne qui affirme qu'un livre ou un certain auditeur est « totalement responsable de la terrible condition dans laquelle je suis. » De tels cas exigent des faveurs inhabituelles, de l'audition gratuite, des efforts invraisemblables de la part des auditeurs. Si l'on passe ces cas en revue, on constatera qu'ils étaient dans la même condition, ou dans une condition pire, bien avant l'audition, qu'ils mènent une campagne calculée pour se faire auditer gratuitement, qu'ils ne sont pas aussi mal en point qu'ils le prétendent, et que leur antagonisme s'étend à toute personne qui cherche à les aider, y compris leur propre famille. Établissez la vérité et décidez en conséquence.
- (e) Les personnes qui ne se font pas auditer de leur propre détermination sont un handicap, parce qu'une autre personne les y force et que personnellement, elles ne désirent pas s'améliorer. Bien au contraire, habituellement elles veulent seulement mettre dans son tort la personne qui veut qu'elles se fassent auditer, et de ce fait elles ne s'améliorent pas. La personne ne retirera des bienfaits de l'audition que le jour où elle se sera elle-même fixée le but de se faire auditer.
- (f) Lorsque des personnes « veulent se faire auditer pour voir si la Scientologie fonctionne » avec ce seul but en tête, nous avons constaté qu'elles ne font jamais de gains, car elles n'y mettent pas du leur. Les journalistes font partie de cette catégorie. Il ne faut pas les auditer.
- (g) Il faut ignorer les personnes qui affirment : « Si vous aidez tel ou tel cas... » (à grand frais et à vos frais) parce qu'il s'agit d'une personne riche et qui jouit d'une grande influence ou que les voisins seront épatés. Le processing est destiné à améliorer les individus, et non à progresser à coup « d'exploits » ou à accorder à des cas une importance indue. Pour le processing, n'auditez que selon votre bon vouloir et selon les arrangements habituels. Ne déployez pas d'efforts extraordinaires au détriment d'autres personnes qui veulent vraiment se faire auditer pour des raisons normales. Ce genre d'arrangements n'a jamais abouti à de bons résultats, étant donné qu'ils avaient un but peu honorable : la notoriété, et non l'amélioration.
- (h) Les personnes qui « ont l'esprit ouvert », mais qui n'ont pas personnellement l'espoir ou le désir de se faire auditer ou d'acquérir une connaissance, doivent être ignorées parce qu'elles n'ont pas du tout l'esprit ouvert, mais sont incapables de se décider sur quoi que ce soit. On les trouve rarement très

responsables et elles gâchent les efforts de ceux qui « cherchent à les convaincre ».

- (i) Les personnes qui ne croient pas que quelque chose ou quelqu'un puisse aller mieux. Leur objectif, quant à se faire auditer, est en totale contradiction avec celui de l'auditeur et, du fait de ce conflit, elles ne retirent rien de l'audition. Lorsque de telles personnes sont entraînées, elles se servent de leur entraînement pour dégrader les autres. C'est pourquoi on ne doit pas les accepter pour de l'entraînement ou de l'audition.
- (j) Il ne faut pas accorder une importance indue aux gens qui cherchent à prendre part à un jugement sur la Scientologie au cours d'audiences, ou à enquêter sur la Scientologie. Il ne faut pas chercher à les renseigner ou à les aider, de quelque manière que ce soit. Cela comprend les juges, les commissions, les journalistes, les rédacteurs de magazines, etc. Tout effort pour être coopératif ou pour renseigner n'a jamais rien apporté de bénéfique, étant donné que leur première idée est un « Je ne sais pas » bien ancré et que généralement, cela se termine par un : « Je ne sais pas » tout aussi enraciné. Si une personne est incapable de voir par elle-même ou de juger d'après l'évidence, c'est que son pouvoir d'observation est insuffisant même pour distinguer la vérité. Dans les affaires légales, ne prenez que les mesures qui s'imposent et qui seront efficaces (ne partez pas en croisade devant un tribunal). En ce qui concerne les reporters, etc., il est inutile de leur dire quoi que ce soit qui aille à l'encontre de la croyance populaire. On leur fournit leur histoire avant qu'ils ne quittent la salle de rédaction et en leur disant quoi que ce soit, vous ne faites que renforcer ce qu'ils ont à dire. Ils ne sont pas une ligne de communication publique qui influence beaucoup l'opinion des gens. Le règlement est catégorique. Ignorez-les.

Bref, en ce qui concerne les Sources Potentielles d'Ennuis, la règle générale consiste à rompre la communication, car plus on la prolonge, plus ces gens créent des ennuis. Je n'ai jamais vu l'audition ou l'instruction aider des personnes du type de celles que je viens de citer. Je connais beaucoup de cas qui ont été résolus en adoptant une position ferme en ce qui concerne nos droits ; en ignorant ces gens-là jusqu'à ce qu'ils changent d'avis, ou bien en leur tournant simplement le dos.

Lorsqu'on adopte comme règle de couper la communication, il faut également faire preuve de jugement, car il y a des exceptions en toutes choses, et il pourrait être fatal d'omettre de résoudre le cas d'une personne qui, momentanément, est bouleversée dans l'existence ou manifeste du mécontentement à notre égard. Ces règlements concernent donc les personnes non-Scientologues en général ou les personnes qui n'ont pas encore franchi le seuil et font un pas dans notre direction. Lorsque ce genre de personne possède l'une des caractéristiques ci-dessus, nous et les autres gagneront à les ignorer.

La Scientologie fonctionne. Vous n'avez pas besoin de le prouver à tout le monde. La Scientologie n'est pas un cadeau de droit divin pour les gens, vous savez. Il faut qu'ils la méritent. Cela s'est vérifié pour chaque philosophie qui cherchait à améliorer l'homme.

Toutes les « sources d'ennuis » susmentionnées sont également interdites d'entraînement et, lorsqu'une personne en cours de d'entraînement ou d'audition est identifiée comme relevant des points (a) à (j) ci-dessus, il convient de lui conseiller d'arrêter là et d'accepter un remboursement qui doit être payé immédiatement et de lui donner une explication complète à ce moment-là. Ainsi, ce petit nombre, dans leur propre confusion, ne peut pas entraver le service et l'avancement du plus grand nombre. Et moins vous mettez d'ennuis sur vos lignes, mieux c'est et plus vous aiderez de personnes finalement.

L. RON HUBBARD
Fondateur

BOARD POLICY LETTER
(LETTRE DE RÉGLEMENT DU CONSEIL D'ADMINISTRATION)
DU 8 MAI 1969

PUBLICATION III

Repolycopier
Dianétique
Superviseurs
Cours

ÉTUDIANTS PERTURBATEURS

Le Superviseur d'un cours ne doit pas essayer de manier les étudiants perturbateurs. La grande majorité des étudiants sont désireux, impatientes d'apprendre et avancent sans faire de problèmes. Les difficultés normales des étudiants dans un cours bien tenu se règlent facilement avec la technologie des mots mal compris.

Vous devez envoyer tout étudiant perturbateur en Revue (Examineur de Qual) pour une correction (mais uniquement s'il dit qu'il désire une Revue) ou à l'Officier d'Éthique pour une action d'Éthique. À noter : la Lettre de Règlement concernant le maniement des étudiants en Éthique et les gradients d'Éthique seront sur la Feuille de Contrôle.

Il devrait revenir chez vous une fois correctement rétabli.

Ne pas faire cela entraînera invariablement une interruption complète de votre cours et votre échec en tant que Superviseur. Ne le négligez pas. Sortez-les vite du cours. Ne pas le faire, c'est pénaliser les bons étudiants sans aider non plus les perturbateurs. L'omission de cette action trahit toute la classe.

Tony Dunleavy
CS-2 – Aide à l'Entraînement

pour
L. RON HUBBARD
Fondateur

HUBBARD COMMUNICATIONS OFFICE
Saint Hill Manor, East Grinstead, Sussex
LETTRE DE RÈGLEMENT DU HCO DU 1er JUILLET 1965

Repolycopier
Chapeaux de Div de Tech
Chapeaux de Div de Qual
Chapeaux d'Éthique
Chapeaux de Cadres

DIVISION DE TECH

DIVISION DE QUAL

NOTES D'ÉTHIQUE

Ceci est une Lettre de Règlement **très** importante. Si elle est négligée, l'Org fera sous peu l'expérience d'une baisse de ses statistiques et perdra du revenu et du personnel.

La zone la plus attaquée d'une Org est son personnel de Tech et de Qual, étant donné que ceux-ci produisent les résultats efficaces qui font que la Scientologie paraît tout à fait mortelle pour les Suppressifs.

Le Suppressif est **terrifié** à l'idée que quiconque puisse s'améliorer ou devenir plus puissant étant donné qu'il dramatise un combat ou une vengeance qui n'existe plus depuis longtemps (mais qui pour lui se trouve dans le temps présent). Il ou elle confond les anciens ennemis avec toute personne qui se trouve là et considère que toute personne qui recherche à aider comme un mauvais, un traître qui renforcera ces « ennemis ».

Ainsi le personnel de Tech et de Qual se trouve particulièrement exposé à des désagréments du genre hors-ligne, hors-règlement, qui sont dissimulés et qui finissent toujours par les rendre PTS. Ils feront alors des Montagnes Russes et commenceront à aller hors-ligne, hors-règlement et hors-origine eux-mêmes (voir pour cela les Lettres de Règlement sur le Dev-T).

Ceci donne pour résultat dans une rupture technique et une apparence d'activité dans ces Divisions qui ne donnera en fait pas de production étant en fait du Dev-T.

Le règlement à ce sujet est donc le suivant : **Aucun personnel de Tech ou de Qual ne peut omettre de faire des Notes d'Éthique pour tout incident ou toute action couverts dans les Lettres de Règlement sur le Dev-T ou qui portent indication des activités SP ou PTS.**

Ceci veut dire qu'ils ne « peuvent pas être raisonnables » ou se comporter « de façon convenable » à ce sujet et ainsi se retenir.

Ceci veut dire qu'ils doivent connaître leurs Lettres de Règlement sur l'Éthique et le Dev-T.

Ceci veut dire qu'ils ne doivent pas eux-mêmes agir comme des Officiers d'Éthique ou voler le chapeau d'Éthique.

Cela veut dire qu'ils doivent faire une Note d'Éthique pour les étudiants qui amènent un corps en demandant des solutions inhabituelles ; ils doivent faire une Note d'Éthique pour toute action discourtoise ; ils doivent faire une Note d'Éthique pour tout cas qui fait des Montagnes Russes ; ils doivent faire une Note d'Éthique pour toute action suppressive observée ; ils doivent faire une Note d'Éthique pour tout commentaire moqueur ; ils doivent faire une Note d'Éthique pour tout Alter-Is et Enthêta ; ils doivent faire une Note d'Éthique pour toute remarque malveillante, il faire une Note d'Éthique pour tout Dev-T. Tout ce qui est en violation des Règlements sur l'Éthique ou le Dev-T doit faire l'objet d'un rapport.

L'Éthique s'apercevra alors qu'il n'y a que deux ou trois personnes dans ces zones qui causent toute cette gêne. Ce fait d'ordinaire abasourdit les gens de Tech et de Qual lorsque leur attention est portée sur cela - à savoir que seulement deux ou trois personnes leur rendent la vie pénible.

L'Éthique voyant les statistiques de Tech baisser *doit* investiguer sur tout cela et **lorsque l'Éthique s'aperçoit que** le personnel de Tech et de Qual n'a pas fait de Notes d'Éthique, l'Officier d'Éthique doit en faire le rapport au Secrétaire Exécutif du HCO pour action disciplinaire.

ORDRE DE NON-ENTURBULATION

Que faire des deux ou trois étudiants qui causent des ennuis ?

L'Éthique publie un Ordre de Non-Enturbulation. Cet Ordre déclare, en ce qui concerne les personnes nommées (les SPs et les PTS qui sont étudiants ou préclairs) qu'il leur est interdit d'enturbuler les autres et que si un rapport de plus est reçu quant au fait que ces personnes aient enturbulé qui que ce soit, un ordre de déclaration de Personne Suppressive sera publié ensuite.

Ceci les fera se tenir jusqu'à ce que la Tech puisse être mise en application sur eux et soulage le personnel de Tech et de Qual.

PAS THÉORIQUE

Ceci n'est *pas* une situation ou une Lettre de Règlement théorique. Il s'agit de quelque chose qui est publié directement après que l'on a vu les résultats de la Tech descendre ainsi qu'après avoir vu les cas de Tech et de Qual faire des Montagnes Russes et les résultats chuter.

L'Éthique s'est aperçue que la situation a pu se produire du fait qu'aucune Note d'Éthique n'a été faite par le personnel de Tech et de Qual sur les gens qui causaient des ennuis ce qui a fait qu'aucune restriction ne leur a été imposée. La conséquence a été un *effondrement* des lignes de communication et des résultats des Divisions 4 et 5.

Lorsque le personnel de Tech et de Qual essaye de faire la police lui-même, ou qu'il ne fait pas de Note d'Éthique le chaos en résulte, mais pas de gains de cas.

Faites que les résultats de Tech continuent à **monter**.

L. RON HUBBARD

Fondateur

Repolycopier

LA PERSONNALITÉ ANTI-SOCIALE - L'ANTI-SCIENTOLOGUE

Il existe certaines caractéristiques et attitudes mentales qui font qu'environ 20% des individus d'une race s'opposent violemment à toute activité ou à tout groupe qui vise à améliorer les choses.

Ces gens sont connus pour avoir des tendances anti-sociales.

Lorsque la structure légale ou politique d'un pays devient telle qu'elle permet à ce genre de personnes d'occuper des postes de confiance, toutes les organisations civilisatrices de ce pays sont opprimées et il s'ensuit une vague de criminalité et de contraintes économiques barbares.

Les personnalités anti-sociales commettent des crimes et des actes criminels. Les gens enfermés dans les asiles attribuent souvent l'état dans lequel ils se trouvent aux contacts qu'ils ont eus avec ces personnalités.

Aussi voyons-nous l'importance d'être à même, au sein du gouvernement, de la police et du domaine de la santé mentale, pour n'en citer que quelques-uns, de détecter et d'isoler ce type de personnalité, de façon à protéger la société et les individus des conséquences destructives découlant de la liberté qu'on leur laisse de faire du tort aux autres.

Comme ils ne constituent que 20% de la population, et que seulement 2½% de ces 20% sont réellement dangereux, nous voyons qu'avec très peu d'efforts, nous pourrions considérablement améliorer l'état de la société.

Comme exemples bien connus, voire éclatants, de la personnalité anti-sociale, nous avons, bien sûr, Napoléon et Hitler, Dillinger, Pretty Boy Floyd, Christie et autres criminels fameux sont d'autres exemples célèbres de la personnalité anti-sociale. Mais ces vedettes de l'Histoire nous font négliger les exemples moins éclatants, et nous ne percevons pas que de tels individus se rencontrent très communément dans la vie courante sans qu'on les repère.

Quand nous recherchons la raison pour laquelle une affaire est en faillite, nous découvrons inévitablement, quelque part dans le personnel, une personnalité anti-sociale qui y travaille activement.

Dans les familles qui éclatent, nous découvrons habituellement que l'une ou l'autre des personnes impliquées possède une telle personnalité.

Lorsque la vie devient impossible et qu'elle s'achemine vers un échec, un examen minutieux du milieu environnant par un observateur entraîné révélera l'intervention d'une ou de plusieurs personnalités de ce genre.

Comme nous sommes 80% à essayer de progresser et que 20% seulement essaient de nous en empêcher, notre vie serait bien plus facile si nous étions bien informés de la façon dont se manifeste exactement ce genre de personnalité. Nous pourrions ainsi la détecter et nous éviter beaucoup d'échecs et de déchirements.

Il est donc important d'examiner et d'énumérer les attributs de la personnalité anti-sociale.

Vu l'influence qu'elle exerce sur la vie quotidienne de tant de gens, il est bon que les honnêtes gens soient mieux informés sur le sujet.

LES ATTRIBUTS

La personnalité anti-sociale possède les attributs suivants :

1. Il ou elle ne parle que par vastes généralités. « *Ils disent...* » « Tout le monde pense... », « Tout le monde sait... » Elle ne cesse d'utiliser de telles expressions, spécialement quand il s'agit de faire circuler des potins. Lorsqu'on demande « Qui est tout le monde ? », il s'avère généralement qu'il n'y a qu'une seule source et qu'à partir de cette source, la personnalité anti-sociale a fabriqué ce qu'elle prétend être l'opinion de la société tout entière.

Cette attitude lui est naturelle puisque, pour elle, toute la société n'est qu'une vaste généralité hostile, qui lui en veut, à elle, tout particulièrement.

2. Mauvaises nouvelles, commentaires hostiles ou critiques, invalidation et suppression en général constituent l'occupation principale d'une telle personne.

« Cancanière », « oiseau de mauvais augure », « colporteur de mauvaises nouvelles », ces termes décrivaient autrefois ce genre de personne.

Il faut remarquer qu'elle ne transmet ni bonne nouvelle, ni compliment.

3. La personnalité anti-sociale modifie la communication, pour l'empirer, quand elle relaie un message ou des nouvelles. Les bonnes nouvelles sont interceptées et seules les mauvaises nouvelles, souvent arrangées, sont transmises.

Une telle personne prétend aussi transmettre de « mauvaises nouvelles » qui sont en fait de pures inventions.

4. L'une des caractéristiques, plutôt triste, de la personne anti-sociale est qu'elle ne réagit ni à un traitement, ni à une tentative d'amendement, ni à une psychothérapie.

5. Dans l'entourage d'une telle personnalité, nous trouvons des associés ou des amis terrorisés ou malades qui, lorsqu'ils ne sombrent pas dans la folie, se comportent dans la vie comme des infirmes, qui ne réussissent pas, mais échouent dans leurs entreprises.

Ces derniers sont des sources d'ennuis pour les autres.

Quand ces personnes sont traitées ou éduquées, elles ne montrent aucune stabilité dans leurs progrès, mais rechutent rapidement ou bien perdent les fruits de ce qu'elles ont appris, étant donné qu'elles sont sous l'influence de la personnalité anti-sociale.

Traités physiquement, ces gens ne recouvrent généralement pas leur santé dans le laps de temps attendu, mais ils empirent et ont une convalescence difficile.

Il est tout à fait inutile de traiter, d'aider ou d'éduquer ces personnes, tant qu'elles demeurent sous l'influence de leur relation anti-sociale.

La grande majorité des fous sont fous à cause de leurs liens avec des personnalités anti-sociales, et ne guérissent pas facilement pour la même raison.

Nous voyons rarement, chose injuste, une personnalité antisociale dans un asile. Seuls s'y trouvent ses « amis » et sa famille.

6. Habituellement, la personnalité anti-sociale choisit la mauvaise cible.
Si un pneu est à plat parce qu'elle a roulé sur des clous, elle insulte son compagnon ou bien peste contre quelque chose qui n'était pour rien dans le problème. Si la radio du voisin fait trop de bruit, elle donne un coup de pied au chat.
Si A est la cause évidente, la personnalité anti-sociale rejette inévitablement la faute sur B, C ou D.
7. La personnalité anti-sociale est incapable de terminer un cycle d'action. Elle est entourée de projets inachevés.
8. Beaucoup d'individus anti-sociaux confesseront franchement les crimes les plus alarmants lorsqu'on les y forcera, mais n'auront pas le moindre sens des responsabilités en ce qui les concerne.
Leurs actes n'ont rien ou presque rien à voir avec leur volonté. Les choses « sont arrivées toutes seules ».
Ils n'ont aucun sens de la relation correcte de cause à effet et ne peuvent donc, en particulier, ressentir ni remords ni honte.
9. La personnalité anti-sociale ne soutient que les groupes destructifs ; elle s'emporte contre tous les groupes constructifs ou voués au progrès et les attaque.
10. Ce type de personnalité approuve seulement les actions destructives et lutte contre les actions ou les activités constructives ou utiles.
L'artiste, en particulier, est souvent un véritable aimant pour les personnes dotées d'une personnalité anti-sociale, qui voient dans son art quelque chose à détruire, et qui, sous le couvert de l'amitié, s'y emploient sournoisement.
11. Aider les autres est une activité qui rend la personnalité anti-sociale à moitié dingue. Mais, par contre, elle soutient intensément les activités soi-disant utiles qui, en fait, détruisent.

12. La personnalité anti-sociale a un mauvais sens de la propriété. Elle pense que l'idée qu'on puisse posséder quelque chose est un leurre destiné à tromper les gens. Pour elle, rien n'appartient réellement à personne.

LA RAISON FONDAMENTALE

La raison fondamentale pour laquelle la personnalité antisociale se conduit ainsi est sa terreur secrète des autres.

Pour une telle personne, tous les êtres sont des ennemis, des ennemis qu'il faut abattre, ouvertement ou non. Son idée fixe est que, pour survivre, il faut « enfoncer les autres » ou « maintenir les gens dans l'ignorance ».

Si quelqu'un s'engage à rendre les autres plus forts ou plus intelligents, la personnalité anti-sociale souffre d'un intense sentiment de danger personnel.

Son raisonnement est que, si elle a déjà tant de difficultés avec les gens qui l'entourent alors qu'ils sont faibles ou stupides, elle périrait s'ils devenaient forts ou intelligents.

La méfiance d'un tel individu touche à la terreur. Celle-ci est en général masquée et tenue secrète.

Lorsque cette personnalité sombre dans la démence, le monde est plein de martiens ou d'agents secrets et chaque personne qu'elle rencontre est en fait un Martien ou un agent secret.

Mais la majorité de ces gens ne montrent aucun signe extérieur de démence. Ils semblent avoir toute leur raison et peuvent être *très* convaincants.

Pourtant, les caractéristiques énumérées ci-dessus sont des choses que ce genre de personnalité est incapable de découvrir en elle-même. C'est si vrai que si vous pensez avoir l'une de ces caractéristiques, vous n'êtes très certainement pas anti-social. L'autocritique est un luxe que l'anti-social ne peut se permettre. Il lui faut avoir RAISON puisque, de son point de vue, elle est continuellement en danger. Si vous lui prouviez qu'elle a TORT, vous pourriez même la rendre gravement malade.

Seules les personnes saines d'esprit, bien équilibrées, essaient de corriger leur comportement.

SOULAGEMENT

Si vous arriviez à découvrir et à extirper de votre passé, au moyen d'une Recherche et Découverte adéquate, les personnes antisociales que vous avez connues et qu'alors vous rompiez vos liens, vous ressentiriez un grand soulagement.

De même, si la société pouvait reconnaître ce genre de personnes comme des malades à isoler comme on isole actuellement les varioleux, on assisterait à des résurgences économiques et sociales.

Il y a peu de chances pour que les choses aillent beaucoup mieux, tant qu'on permettra à 20% de la population de dominer et de gâcher la vie et les entreprises des 80% restants.

De même que la loi de la majorité est au goût du jour dans la politique actuelle, de même la santé mentale de la majorité devrait-elle pouvoir s'exprimer dans la vie de tous les jours, sans l'interférence et la destruction de ces malades sociaux.

Le malheur, c'est que ces personnes ne permettent pas qu'on les aide et ne réagiraient pas à un traitement, si l'on essayait de les aider.

La compréhension de ce genre de personnalité et l'aptitude à le reconnaître pourraient amener un changement radical dans notre société et notre vie.

LA PERSONNALITÉ SOCIALE

L'homme, en proie à ses angoisses, est enclin à se livrer à la chasse aux sorcières.

Il suffit de dire que « les gens à chapeau noir » sont des bandits pour qu'on se mette à massacrer les gens à chapeau noir.

Cette caractéristique fait qu'il est très facile pour la personnalité anti-sociale de créer un environnement chaotique ou dangereux.

L'homme n'est pas naturellement brave ou calme dans son état humain. Et il n'est pas nécessairement méchant.

Même la personnalité anti-sociale, à sa façon biscornue, est tout à fait certaine d'agir pour le mieux et d'ordinaire se considère comme la seule personne pleine de bonté qui agisse pour le bien de tout le monde ; la seule faille dans son raisonnement est que, si l'on tue tout le monde, il ne restera personne à protéger des maux imaginaires. La seule méthode pour détecter la personnalité sociale ou la personnalité anti-sociale est d'observer son *comportement* dans son milieu et vis-à-vis de ses semblables. Toutes deux ont les mêmes motivations personnelles : se préserver et survivre. Elles suivent simplement des chemins différents pour y arriver.

Donc, comme l'homme n'est naturellement ni calme ni brave, chacun, dans une certaine mesure, tend à se tenir sur ses gardes vis-à-vis des personnes dangereuses. Et la chasse aux sorcières peut alors commencer.

C'est pourquoi il est encore plus important de pouvoir identifier la personnalité sociale que de pouvoir identifier la personnalité anti-sociale. On évitera ainsi d'abattre l'innocent sur la base de simples préjugés, ou par antipathie, ou à cause d'un écart de conduite momentané.

Le meilleur moyen de définir la personnalité sociale est de la comparer à son opposée, la personnalité anti-sociale.

Il est très facile de faire la différence, et il ne faudrait jamais concevoir de test qui isole uniquement l'anti-social. Sur le même test doivent figurer les zones positives de l'activité humaine, aussi bien que les zones négatives.

Un test qui ne mettrait en évidence que les personnalités anti-sociales, sans être capable d'identifier la personnalité sociale, serait en soi un test suppressif. Ce serait comme demander de répondre « oui » ou « non » à la question : « Battez-vous encore votre femme ? » Interrogé comme cela, n'importe qui peut être déclaré coupable. Cette méthode convenait peut-être à l'Inquisition, mais elle ne s'accorde pas aux besoins modernes.

Comme la société avance, prospère et vit *uniquement* grâce aux efforts des personnalités sociales, comme ce sont *elles*, et non pas les personnalités anti-sociales, qui sont les gens valables, on doit pouvoir les reconnaître. C'est à ces gens-là que reviennent les droits et la liberté. On ne s'occupe des personnalités antisociales que pour protéger et aider les personnalités sociales dans la société.

Toutes les règles de la majorité, les intentions civilisatrices et même la race humaine disparaîtront, si l'on ne peut identifier et contrecarrer les personnalités anti-sociales et aider et favoriser les personnalités sociales dans la société. Le mot même de « société » implique un comportement social. Sans ce dernier, il n'y a plus de société, mais rien qu'une barbarie où tous les hommes, bons ou mauvais, sont en danger.

La seule faille, en montrant comment reconnaître les gens nuisibles, est que ceux-ci appliquent ensuite ces caractéristiques aux honnêtes gens, pour les pourchasser et les détruire.

Le chant du cygne de toute grande civilisation est l'air joué par les flèches, les haches ou les balles dont se servent ces individus anti-sociaux pour tuer les dernières honnêtes gens.

Un gouvernement n'est dangereux que lorsqu'il est utilisé par et pour les personnes anti-sociales. Il en résulte finalement l'anéantissement de toutes les personnalités sociales. C'est ainsi que se sont effondrés l'Égypte, Babylone, Rome, la Russie ou l'Occident.

Vous remarquerez que, parmi les caractéristiques de la personnalité anti-sociale, l'intelligence n'est pas un trait distinctif qui permette de l'identifier. Elle est brillante, stupide ou d'une intelligence moyenne. Celles qui sont très intelligentes peuvent donc s'élever jusqu'à des positions extrêmement élevées, voire jusqu'à celle de chef d'État.

La position sociale, de même que la capacité ou le désir de s'élever au-dessus des autres, ne constitue pas non plus un trait distinctif de la personnalité anti-sociale. Lorsqu'elle acquiert une position importante ou s'élève, elle se fait cependant remarquer par les conséquences marquantes de ses actes. Toutefois, elle peut aussi bien être quelqu'un de peu d'importance, ou occuper un poste subalterne et ne désirer rien de mieux.

Ce sont donc les 12 caractéristiques données qui seules permettront d'identifier la personnalité anti-sociale. Et ces mêmes caractéristiques, inversées, sont aussi le seul critère de la personnalité sociale, si l'on désire être objectif dans son jugement.

On ne peut identifier ou classer une personnalité comme antisociale de façon honnête et précise, à moins que, *en même temps*, on ne passe en revue les aspects positifs de sa vie.

Toute personne sous tension peut réagir momentanément de façon anti-sociale. Cela n'en fait pas une personnalité anti-sociale.

La personne vraiment anti-sociale a une majorité de caractéristiques anti-sociales. La personnalité sociale a une majorité de caractéristiques sociales.

Il faut donc examiner le bon comme le mauvais, avant de pouvoir vraiment qualifier quelqu'un d'anti-social ou de social.

Lorsqu'on se livre à un tel examen, le mieux est de rassembler de nombreux faits et témoignages. Un ou deux exemples isolés ne prouvent rien. Il faut examiner chacune des 12 caractéristiques sociales et chacune des 12 caractéristiques anti-sociales et trancher en s'appuyant sur des preuves véritables, non pas sur des opinions.

Les 12 caractéristiques essentielles de la personnalité sociale sont les suivantes :

1. La personnalité sociale est précise en relatant des faits. « Jean Dupont a dit... », « Le journal du Mardi rapporte... » Et elle donne la source de ses informations quand il est important ou possible de le faire.
Il est possible qu'elle parle par généralités, en disant « ils » ou « les gens », mais rarement pour leur attribuer des déclarations ou des opinions de nature alarmante.
2. La personnalité sociale tient à transmettre de bonnes nouvelles et répugne à en transmettre de mauvaises.
Elle ne prendra peut-être même pas la peine de transmettre des critiques, quand ce n'est pas important.
Elle se préoccupe plutôt de faire en sorte qu'un autre se sente aimé ou désiré et non pas rejeté et aura tendance à commettre l'erreur de rassurer, plutôt que de critiquer.
3. Une personnalité sociale transmet les communications sans beaucoup d'altérations et, si elle omet quelque chose, ce sera les sujets blessants.
Elle n'aime pas blesser les sentiments d'autrui. Elle commet parfois l'erreur de ne pas transmettre de mauvaises nouvelles ou d'ordres qui semblent critiques ou durs.
4. Un traitement, un effort d'amendement ou une psychothérapie, surtout s'ils sont de nature légère, réussissent très bien chez elle.
Bien que l'individu anti-social promette quelquefois de s'améliorer, il ne le fait pas. Seule la personnalité sociale peut changer ou s'améliorer facilement.
Il suffit souvent d'indiquer à une personnalité sociale que son comportement est indésirable pour qu'elle en change radicalement, et cela pour le mieux.
Le code pénal et les punitions violentes ne sont pas nécessaires pour diriger les personnalités sociales.
5. Les amis et associés de la personnalité sociale ont tendance à être en bonne santé, à être heureux et à avoir bon moral.
Une personnalité vraiment sociale produit très souvent, par sa seule présence, une amélioration du point de vue santé ou réussite.
Au pire, elle n'abaisse pas l'état de santé ou le moral qui existe dans son entourage.
Lorsqu'elle est malade, elle guérit ou se remet comme prévu et on la trouve réceptive à un traitement efficace.
6. La personnalité sociale choisit habituellement la cible correcte quand il y a quelque chose à rectifier. Elle répare le pneu qui est crevé, plutôt que de s'en prendre au pare-brise. Elle peut donc, dans les arts mécaniques, réparer les choses et les faire fonctionner.

7. La personnalité sociale termine d'ordinaire les cycles d'action qu'elle a commencés, quand c'est possible.
8. La personnalité sociale a honte de ses méfaits et répugne à les confesser. Elle assume la responsabilité de ses erreurs.
9. La personnalité sociale soutient les groupes constructifs et tend à s'opposer ou à résister aux groupes destructifs.
10. La personnalité sociale proteste contre les actions destructives. Elle favorise les actions constructives ou utiles.
11. La personnalité sociale aide les autres et résiste activement à ce qui nuit aux autres.
12. La personnalité sociale reconnaît comme telle la propriété de quelqu'un et elle empêche ou désapprouve le vol ou l'abus de propriété.

LA MOTIVATION FONDAMENTALE

La personnalité sociale agit spontanément en vertu du plus grand bien.

Elle n'est pas hantée par des ennemis imaginaires, mais reconnaît les vrais ennemis quand ils existent,

La personnalité sociale désire survivre et veut que les autres survivent, alors que la personnalité anti-sociale désire vraiment et secrètement que les autres succombent.

La personnalité sociale veut fondamentalement que les autres soient heureux et réussissent, alors que la personnalité anti-sociale fait preuve de beaucoup d'astuce, lorsqu'il s'agit de rendre les autres très malheureux.

Ce qui permet fondamentalement de reconnaître la personnalité sociale, ce ne sont pas ses succès, mais ses motivations. Quand elle réussit, la personnalité sociale est souvent la cible de la personnalité anti-sociale et, pour cette raison, il lui arrivera d'échouer. Mais il n'en reste pas moins qu'elle avait l'intention de partager sa réussite avec les autres, alors que la personnalité anti-sociale ne se réjouit que de leur misère.

Notre société continuera à être en proie à la folie, à la criminalité et à la guerre, l'Homme et la civilisation ne survivront point, si nous sommes incapables de reconnaître la personnalité sociale et de la mettre à l'abri des obstacles injustifiés, et si nous sommes incapables de détecter aussi la personnalité anti-sociale et de lui faire obstacle.

De toutes nos aptitudes techniques, l'aptitude à faire cette distinction est la plus importante puisque, sans elle, aucune autre aptitude ne peut subsister : en effet, la base qui permet d'exercer cette aptitude, la civilisation, ne sera plus là pour qu'on continue de l'exercer.

N'écrasez pas la personnalité sociale et ne manquez pas de réduire à l'impuissance les efforts que déploie la personnalité anti-sociale pour nous nuire.

Ce n'est pas parce qu'un homme s'élève au-dessus de ses semblables ou occupe une position importante qu'il devient une personnalité anti-sociale. Ce n'est pas parce qu'un homme peut contrôler ou dominer les autres qu'il devient une personnalité anti-sociale.

Ce sont les mobiles et les conséquences de ses actes qui distinguent la personne anti-sociale de la personne sociale.

Il nous faut prendre conscience des caractéristiques exactes de ces deux types de personnalité et les employer. Sinon, nous continuerons à être dans l'incertitude quant à savoir qui sont nos ennemis et, de ce fait, nous ferons souffrir nos amis.

Tous les hommes se sont rendus coupables d'actes de violence ou de négligences pour lesquels on pourrait les blâmer. Il n'y a pas un seul être humain parfait dans toute l'humanité.

Mais il y a ceux qui essaient de bien agir et ceux qui se spécialisent dans le mal. Les faits et les caractéristiques que je viens de vous donner vous permettront de les reconnaître.

L. RON HUBBARD
Fondateur

HUBBARD COMMUNICATIONS OFFICE
Saint Hill Manor, East Grinstead, Sussex
LETTRE DE REGLEMENT DU HCO DU 5 AVRIL 1965
PUBLICATION II

Repolycopier
Toutes les Chapeaux d'Instructeur
Chapeaux du personnel du HCO
Chapeaux des auditeurs du HGC
Cadres de Saint Hill
Instructeurs de Saint Hill
Auditeurs Membres du Personnel de Saint Hill

DIVISION 4 TECHNIQUE

**LA RELATION ENTRE LES ACADÉMIES ET LA JUSTICE DU HCO
L'ENTRAÎNEMENT DES ÉTUDIANTS**

L'ÉTUDIANT QUI NE FAIT PAS DE GAIN DE CAS

Les Instructeurs **doivent** faire attention aux cas-qui-ne-changent-pas au cours, aux « pcs qui ont des Retenues et qui ont des Ruptures d'ARC facilement », aux « étudiants qui ont envie de blower » et aux cas aux « gains instables ».

Même une audition médiocre dans un cours désorganisé produit de bons gains, du point de vue cas.

Les gens dont le cas ne change pas avec l'audition routinière administrée pendant un cours et ceux qui ont des Retenues constituent une minorité. Dans cette catégorie, vous trouverez *tous* les étudiants qui perturbent votre cours, se montrent insolents avec les instructeurs, protestent bruyamment contre les règles, etc.

Il n'existe aucun ordre de ma part comme quoi vous devez vous soumettre à leurs désirs. Par contre, vous avez l'ordre de rendre compte au HCO de ce genre de cas.

Dans une Académie, vous vous servez uniquement du cas ou de l'étudiant difficile comme un indicateur de quelque chose de pire. Vous n'êtes pas un auditeur Membre du Personnel, mais un Instructeur. Vous voulez, bien sûr, de l'audition correcte et des progrès de cas, et vous y parviendrez (à condition que, lorsqu'un étudiant vous dit que **ça** n'a pas marché, vous découvriez exactement ce qu'a fait l'étudiant pour que **ça** n'ait pas marché et vous découvriez qu'il a fait quelque chose qui n'avait jamais été ordonné).

Cependant, si vous avez des cas *très* difficiles, attention ! Ces cas difficiles sont plus que des cas. Ils sont, pour vous et pour votre classe, synonymes d'ennuis, et ce de façons auxquelles vous ne vous attendriez pas. En vous concentrant sur les « cas coriaces », vous oubliez que vous ayez toute une classe à gérer. Si vous voulez la gérer, regardez plutôt ce que ces cas coriaces font à votre classe, et occupez-vous du « cas coriace » de telle façon que votre cours soit protégé, non pour faire bouger son cas.

Dans une Académie, n'essayez pas de manier l'environnement de votre cours avec l'audition d'étudiants !

Maniez l'environnement de votre cours avec de bonnes données, un bon 8-C, une bonne discipline, et avec la machine judiciaire du HCO.

Les vieux règlements de cours de vos étudiants sont maintenant suspendus. À la place, les Codes de Justice sont mis en place. Les étudiants sont des Scientologues. Le fait de devenir étudiants ne leur donne aucun nouveau droit. Et ne leur enlève pas non plus leurs droits judiciaires.

J'ai traversé toutes les épreuves que vous traversez et j'ai découvert, en comparant sa conduite au cours et sa conduite à l'extérieur après le cours, que l'étudiant perturbateur est un pc, pas un étudiant. Il crée des ennuis. Pendant le cours et après.

Le symptôme absolu qui vous met en garde contre ce genre de personne est : « cas coriace. »

C'est *très* facile à observer. Examinez simplement les dossiers de cas des étudiants et voyez lequel semble ne pas progresser. Voyez quel est le dossier sur lequel il vous faut *travailler*. C'est celui-là. Vous avez trouvé celui qui perturbe le cours. **Ne jugez pas** les étudiants d'après leur « conduite » ou d'après la vitesse à laquelle ils étudient. Jugez-les uniquement en vous basant sur le fait suivant : « cas coriace. »

L'audition ordinaire donne de bons résultats, à moins qu'on ne l'alter-ise. Les procédés ordinaires marchent avec les honnêtes gens.

Le cas qui n'a pas de gains vous fait partir à la chasse de procédés magiques et vous mène inévitablement à l'alter-is. Maintenant, écoutez bien ceci :

Les procédés que vous possédez, même s'ils ne sont que passables, sont meilleurs que les procédés que vont imaginer les étudiants ou n'importe qui dans votre cours.

Si vous altérez les procédés dont vous vous servez, pour les « adapter » à quelque cas coriace, ils cesseront, une fois altérés, de fonctionner avec les cas standard.

Le « cas coriace » (qui est également l'étudiant difficile) est la cause *unique* de l'impulsion qui vous pousse à altérer un procédé.

Vous devez mettre l'accent sur les procédés ordinaires employés chaque jour. Lorsque vous découvrez qu'on altère un procédé, voyez si l'étudiant ou le pc est un « cas coriace », et si vous découvrez que vous avez affaire à un type de cas de peu de TA, à un cas qui ne change pas avec les procédés habituels, faites immédiatement appel au HGC.

Votre approche est que l'on audite les procédés standards qui correspondent à chaque Grade dans l'ordre correct. C'est tout ce que vous enseignez aux étudiants et c'est *tout* ce que vous faites dans la Supervision des Cas.

S'ils « ne fonctionnent pas », même lorsque vous déployez tous vos efforts pour qu'ils soient correctement appliqués, c'est que vous avez affaire à un « cas coriace ». Ne sabotez pas la Technologie scientologique pour gérer un « cas coriace ». Vous n'avez pas à inventer de procédés pour ce cas. Ils existent déjà dans le HGC. Quand vous voyez de l'alter-is, partez à la recherche du cas coriace et passez le relais au HCO. Après tout, nous sommes une équipe, et c'est en tant qu'*équipe* que nous pourrions contrôler notre environnement. Votre travail

consiste uniquement à enseigner et à faire auditer les procédés de chaque Grade dans l'ordre correct. Votre travail consiste à enseigner simplement cela. Votre travail consiste à obliger l'étudiant à auditer le procédé qu'il faut auditer, à l'obliger à l'auditer correctement et à corriger *sauvagement* tout alter-is.

N'acceptez jamais qu'un étudiant vous dise que « ça n'a pas marché » sans creuser tout de suite et regarder. Vous ne trouverez qu'une des deux choses qui ne vont pas :

1. Votre étudiant s'est trompé dans la formulation, dans l'ordre ou dans l'application du procédé, par manque d'étude, ou bien
2. l'étudiant auditeur ou l'étudiant pc est un « cas coriace ».

Ne permettez pas que quelqu'un varie un procédé pour l'adapter à un cas. Si vous permettez une telle chose, votre *indicateur* se trouve *masqué* par le fait que vous laissez quelqu'un faire l'andouille à « essayer de faire marcher un procédé » ou à faire preuve d'imagination, uniquement pour faire craquer un « cas coriace ».

La majorité des ennuis que vous rencontrez dans votre cours et la tendance à alter-iser les matériaux proviennent de tentatives pour forcer un « cas coriace » à avoir des gains. Si vous altérez ou si vous préconisez l'altération d'un procédé, vous laissez tomber notre camp. *Cela vous amène à enseigner l'alter-is aux étudiants*, et ce sera la fin des haricots. Cela signifie qu'ils seront incapables d'auditer avec succès les trucs standards. Et *ça* veut dire (soyons brutal) qu'avec leur audition non standard, ils ne vont pas obtenir de résultats avec 90% des cas, les honnêtes gens. Ils vont faire basculer toute la Scientologie en faveur d'un cinglé, et ce sera un gâchis total comme la psychiatrie, avec nos cliniques pleines de cas psychiatriques et non pas de gens.

Dans le HGC (et peut-être à un niveau de cours), on apprend à gérer les « cas coriaces ». Les procédés qui leur sont destinés sont standard également. Vous *devez* refuser tout changement et dire à l'étudiant qui affirme que « ça n'a pas marché » avec « *Qu'est-ce qui n'a pas marché exactement ?* » et « *Qu'est-ce que tu as fait exactement ?* » Et vous découvrirez qu'il n'a pas appliqué le procédé ou que c'est un cas coriace. Qu'il s'agisse de l'un ou de l'autre, suivez les Règlements.

Lorsque vous avez affaire à un cas coriace, vous devez immédiatement en rendre compte au HCO.

Car vous avez là une question qui relève de la *justice*, non un problème qui incombe à l'Académie. Ce n'est pas votre Chapeau.

Lorsque vous voyez le cas qui n'a pas de gains, le « cas qui a des Retenues et qui est facilement en Rupture d'ARC », « l'étudiant qui a envie de blower », « l'étudiant aux gains instables », peut-être aurez vous tendance à faire quelque chose d'original ou à donner un procédé différent à l'étudiant. Si c'est le cas, vous enfoncez les Règlements de manière extrême. Dans un cours d'Académie ordinaire, vous n'enseignez pas un cours pour « cas coriaces ». Vous enseignez un cours agréable, rapide et efficace qui traite des cas acceptables et ordinaires. Vous avez une majorité de bons étudiants. Ils méritent que vous leur consacriez votre temps.

Donc, en agissant comme il est dit ci-dessus, vous éliminez « le cas coriace ». Il crée un tas de perturbation, ce qui fait que l'on peut penser qu'il s'agit de « tout le monde » dans

un cours. Ce n'est pas le cas. Il y a rarement plus de 10% de cas coriaces. Donc, en ne vous occupant que de ces 10%, vous mettez en péril 90% de votre classe et la Scientologie tout entière.

J'aimerais indiquer que l'idée protestante, selon laquelle il faut récupérer à tout prix toute brebis égarée parce qu'elle a de la valeur, est une idée démentielle. Et le reste du troupeau alors ? On l'abandonne aux loups, pendant qu'on essaye de rattraper la brebis qui manque ? Non. *Je vous en prie*, ne faites pas ça. C'est absolument épouvantable.

Non. Ce « cas coriace » incombe au HGC et au HCO. Et je vous avertis que vous avez sacrément intérêt à ne pas donner la Technologie à la personne tant qu'elle ne marche pas droit, car elle va s'en servir pour nuire aux gens.

Il est possible de sauver ces « cas coriaces ». Ce ne sont que des cas. Mais il faut un HGC pour les auditer et il faut un HCO pour les tenir tranquilles pour qu'ils puissent se faire auditer. Rappelez-vous que nous sommes une équipe. Le HCO et le HGC font partie de l'équipe. Ne leur volez pas leurs Chapeaux.

On détermine le « cas coriace » *uniquement* d'après ses gains ou leur absence.

L'Académie n'envoie **pas** des étudiants dans le HGC parce que ce sont des étudiants lents ou stupides ou pour toute autre raison, elle n'y envoie que les « cas coriaces ». C'est là un Règlement ferme. Vous n'y en voyez que le « cas coriace ».

Ces « cas coriaces » se divisent en 3 catégories.

1. Le cas qui fait des montagnes russes.

La source potentielle d'ennuis. Une personne suppressive se cache derrière cette dernière. Le cas va avoir un gain, puis s'effondrer, avoir un gain, puis s'effondrer, maintes et maintes fois. Ce n'est pas un cas de psychose maniaque dépressive, comme le pensait le vieux psychanalyste du 19^{ème} siècle. C'est un gars dont le partenaire conjugal ou la famille est pris de convulsions parce qu'il est en relation avec la Scientologie. C'est purement une affaire de justice et elle incombe au HCO. Soit le gars rompt les liens, soit il agit pour régler la situation. Pas de demi-mesures. Mais vous ne pouvez pas faire grand chose dans une Académie. Si vous vous en occupez dans une Académie, vous abandonnez votre classe aux loups. Suivez les lignes et envoyez au HCO, avec une petite note : « Veuillez faire une enquête, c'est peut-être une source potentielle d'ennuis », ce mystérieux bonhomme qui n'arrive pas à faire un gain sans le perdre le jour d'après ou la semaine suivante. Ne prenez même pas la peine de questionner l'étudiant. Le HCO trouvera ce qui ne va pas. De plus, il est illégal d'auditer ce genre de personne. Donc, le HCO ne l'enverra même pas dans le HGC, mais agira conformément aux Règlements.

Il est toujours préférable de se tromper et d'envoyer trop d'étudiants dans le HCO, plutôt que de risquer d'en garder un qui est un handicap pour nous tous. Mais ne vous bornez jamais à envoyer au HCO l'étudiant turbulent ou l'étudiant paresseux dont le cas marche bien. Ce Règlement est à peine disciplinaire. C'est en fait une excellente technologie pour un problème qui ne cesse de se représenter dans un cours.

2. Le cas qui a des Retenues.

Le cas qui a des Retenues a régulièrement des Ruptures d'ARC, doit régulièrement être réparé, blow régulièrement, doit continuellement être pris par la main. Comme il se peut que votre cours n'en soit pas à ce niveau, ce sera de toute façon trop difficile à résoudre et vous ne serez pas équipé pour y remédier. Mais même si votre cours est équipé pour y remédier, l'action *correcte* une fois de plus est d'avoir recours au HCO. Envoyez un rapport sur cet étudiant au HCO, avec une note « cas de Retenues qui a facilement des Ruptures d'ARC » ou « genre de cas qui blow ». Et faites venir le HCO dans l'Académie. Le HCO peut envoyer l'étudiant dans le HGC, à ses frais, ou bien demander à deux Membres du Personnel robustes de rester à côté pendant qu'on explore les Retenues de l'étudiant à l'électromètre, au cas où il s'agirait d'un véritable cas de justice ou simplement d'un petit voleur. La raison de son comportement étrange réside *toujours* dans des Retenues. Ce n'est pas votre affaire. Par contre, le HCO est intéressé par l'aspect **absence de rapport** d'un tel cas. Il ne fait pas le moindre doute que cette personne n'a pas tout dit. Le HCO peut l'envoyer dans le HGC ou la rembourser ou même ordonner une Commission d'Enquête.

3. La personne suppressive.

Il arrive vraiment que la personne suppressive *vienn*e se faire entraîner. Et lorsque vous l'entraînez, (a) son cas ne change pas, (b) elle se réjouit lorsque le pc qu'elle audite pendant son cours essuie des échecs et elle sombre dans la tristesse lorsque son pc a des gains, et (c) elle jacasse sur les horreurs de la discipline et cherche à mener les étudiants au squirreling ou à la révolte.

Son rêve, c'est une société dans laquelle le criminel peut faire tout ce qu'il veut sans la moindre restriction. Parfois, nous nous retrouvons avec ce genre de personnage sur les bras, mais d'habitude la proportion est de 1 ou 2 pour 80 étudiants. *Cette* personne n'a pas la moindre chance de s'en sortir si elle n'est pas maniée pour ce qu'elle est dans un HGC. Et si vous entraînez ce type de personne, vous prêtez votre nom à toute la charlatanerie et à tout le mal auxquels elle va se livrer avec notre Tech, et vous la protégez avec votre nom.

Vous avez vu ce cas se livrer à une autre version du squirreling : tout un baratin sur ses fausses vies cassées, quand il était Cléopâtre et ainsi de suite, invalider les véritables souvenirs des autres, parler uniquement de la Piste Entière à des tout nouveaux venus. Vous avez vu ce bonhomme. C'est de la suppression pure et simple et *lui* le sait ! Et son cas ne change jamais et ses ruptures d'ARC ne se réparent pas, etc., etc., etc !

Le secret ici, ce sont des **Actes Néfastes continus** qui sont ensuite retenus. Le fait technique est que cette personne est très, très mal en point et qu'**elle est en train de résoudre un problème personnel qui n'existe plus depuis longtemps en commettant continuellement des Actes Néfastes**. On peut en fait résoudre ce genre de cas si l'on connaît ce fait apparemment insignifiant. On doit bien sûr trouver le PTP, *non pas* les Actes Néfastes. Car on a à peu près autant de chance d'extirper les Actes Néfastes du bonhomme qu'on de chance de faire bouger la Terre en arrachant des mauvaises herbes.

Les Actes Suppressifs que commet cette personne sont des solutions destinées à résoudre quelque problème d'il y a très, très longtemps dans lequel le pc est bloqué. Pour un HGC, il s'agit de trouver les conditions que le pc a eues dans l'environnement et comment il les a résolues. Mais c'est une affaire qui incombe au HCO et au HGC. Plus vous attendez pour avertir HCO, plus il y aura de mal de fait ; et le HCO va se montrer très inquisiteur pour découvrir comment il se fait que vous n'avez envoyé *aucun rapport* sur cette affaire. Car vous

avez là l'auditeur qui brise les cœurs, le ronchon, l'usine à rumeurs, le 1,1 et le destructeur de groupes et de cours. Vous avez là le « Hourra ! Tuons tout le monde ! », en personne. Vous avez peut-être là l'agent du gouvernement, le pion de l'Association Médicale Américaine ou Britannique. Vous avez là le gars qui projette de « faire du squirreling » et de « s'emparer de la Scientologie ». C'est lui le bonhomme, ou la bonne femme. Mais il s'agit aussi d'un thétan qui est empêtré dans le borbier. Et si vous laissez partir cette personne sans lui prêter attention, elle va très vite tomber malade ou mourir, ou pire, elle va démolir les autres ou les tuer. Cette personne est le seul vrai psychotique qui existe. Et si vous la laissez partir à la dérive, elle va rapidement se retrouver entre les mains suppressives d'un chirurgien du cerveau. Donc, c'est quelque chose à ne pas négliger.

Les gens qui doivent résoudre leurs problèmes en abattant le reste d'entre nous sont ce qui a fait de la vie un tel enfer dans cet univers. Vous avez entre les mains l'implanteur, celui qui exhorte à la guerre, le destructeur. Mais malgré tout, vous avez là ce qui reste d'un être humain et il peut être sauvé. Mais uniquement dans un HGC. Pas dans un cours. Je vous en prie ! Vous avez là, aussi, le criminel ou le détraqué sexuel ou le pervers qui devait transgresser la vieille règle 25 (la vieille règle de l'Académie qui interdit les relations sexuelles). Les détraqués sexuels sont complètement empêtrés dans un bank démoli qu'ils ont eux-mêmes démoli avec leurs Actes Néfastes.

Soyons réalistes. Ce genre de personne fait retomber les gens deux fois plus vite qu'il nous a fallu pour les en sortir ! Donc, pourquoi l'armer de notre Tech. Envoyez-la au HCO avec cette étiquette : « Pas de changement de cas, en dépit de bonnes tentatives avec les procédés habituels enseignés dans ce cours et d'une Supervision très stricte quant à leur application correcte. » Laissez le HCO agir à partir de là. Ce n'est pas à l'Académie de s'en occuper.

Voici la procédure de routine qu'il vous faut suivre, lorsque vous avez affaire à l'un des 3 types de cas :

1. Faites appel au Département des Inspections et des Rapports du HCO.
2. Réduisez l'agitation au minimum.
3. Gardez l'étudiant dans une salle de cours vide ou dans une pièce d'audition vide.
4. Restez là pour aider, au cas où les choses tourneraient mal.
5. Aidez le HCO à terminer son rapport.
6. Laissez le HCO (et probablement le HGC) prendre les choses en main à partir de là et retournez à vos étudiants.

Si vous voulez que votre classe grandisse, que votre propre cas change et qu'instruire soit amusant, vous lirez ces lignes très, très attentivement et vous les mettrez promptement en pratique.

Au départ, vous ne serez peut-être pas d'accord pour agir avec tant de dureté. Peut-être cela heurte-t-il le sentiment que vous avez de pouvoir « craquer » tous les cas. Vous en êtes probablement capable. Mais mon vieux, c'est là le Chapeau du HGC. Qu'est-ce que vous faites là, en tant qu'Instructeur, à porter le Chapeau du HGC ? Faites tout votre possible pour craquer les cas ordinaires. Mais les cas coriaces ? Ils incombent au HCO et au HGC.

Plus nous grandirons, plus tout cela sera facile.

Mais, pour le moment, commençons nettement à enseigner des cours qui soient agréables pour tout le monde, en mettant au rancart ceux qui veulent tout mettre sens dessus dessous.

D'accord ?

Eh bien, faites-le, faites-le, faites-le.

L. RON HUBBARD
Fondateur